Classes de Seconde, Première et Terminales

A. SPAETH

La Version et le Vocabulaire Allemand

groupés par centres d'intérêt

ÉDITIONS DIDIER & RICHARD

Classes de Seconde, Première et Terminales

A. SPAETH
Agrégé d'allemand

La Version et le Vocabulaire Allemand

groupés par centres d'intérêt

Vocabulaire systématique
Tournures idiomatiques
Versions avec questionnaire ou commentaire dirigé
Exercices de thèmes

ÉDITIONS DIDIER & RICHARD

MANUELS D'ALLEMAND

parus aux EDITIONS DIDIER ET RICHARD - GRENOBLE

Pour les classes du 1er cycle :

A. SPAETH - J. RÉAL. — J'APPRENDS L'ALLEMAND. Classes de 6e 5e, 4e et 3e. Grenoble, 1953-1956 (série verte).
A. SPAETH - J. RÉAL. — J'APPRENDS L'ALLEMAND. Classes de 4e et 3e (2e langue). Grenoble, 1957-1958 (série orange).
A. SPAETH - J. RÉAL. — J'APPRENDS L'ALLEMAND. Classe de 6e. Nouvelle Edition 1969 (série blanche).
A. SPAETH - J. RÉAL. — J'APPRENDS L'ALLEMAND. Classe de 5e. Nouvelle Edition 1970 (série blanche).
SPAETH - RÉAL - WERTHEIM. — J'APPRENDS L'ALLEMAND. Classe de 4e. Nouvelle Edition 1971 (série blanche).
SPAETH - RÉAL - WERTHEIM. — J'APPRENDS L'ALLEMAND. Classe de 3e. Nouvelle Edition 1972 (série blanche).
G. WERTHEIM. — Livret de travaux dirigés. Classe de 6e, 1970.
G. WERTHEIM. — Livret de travaux dirigés. Classe de 5e, 1970.
G. WERTHEIM. — Bandes magnétiques, travaux dirigés de 6e et 5e. Tableaux d'élocution, travaux dirigés de 6e.

Pour les classes du 2e cycle :

A. SPAETH - J. RÉAL. — TEXTES ALLEMANDS. Classes de Seconde. 1966.
A. SPAETH - J. RÉAL. — TEXTES ALLEMANDS. Classes de Première. 1967.
A. SPAETH - J. RÉAL. — TEXTES ALLEMANDS. Classes Terminales. 1968.
SPAETH - RÉAL - WERTHEIM. — GRAMMAIRE ALLEMANDE simple et pratique. Nouvelle édition blanche 1972
A. SPAETH. — LA VERSION ET LES MOTS ALLEMANDS. 1949.
A. SPAETH. — LA VERSION ET LE VOCABULAIRE ALLEMAND groupés par centres d'intérêt. Série Blanche. 1964.
A. SPAETH. — L'EPREUVE D'ALLEMAND AU BACCALAUREAT. 1962.

Pour les classes supérieures :

L. GSPANN. — NOUVEAUX THEMES ALLEMANDS groupés par centres d'intérêt (classes de concours). 1960.
KNEIB - BRENCKLE. — L'EPREUVE D'ALLEMAND aux concours scientifiques. 1964.
KNEIB - ZEHNACKER. — L'ALLEMAND DANS LES ECOLES COMMERCIALES. 1966.

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage s'adresse aux élèves du second cycle de l'Enseignement Secondaire. Il se propose de les entraîner méthodiquement aux épreuves de l'examen probatoire et du baccalauréat. En 30 chapitres, groupés par centres d'intérêt, il leur offre un vocabulaire systématique, une série de textes qui en sont comme le commentaire vivant, et des exercices de thème choisis en fonction des divers chapitres. La structure du livre est donc identique à celle de notre « Version et les Mots Allemands » et de notre « Epreuve d'Allemand au Baccalauréat » qui ont reçu un si sympathique accueil auprès de nos collègues. Cependant, il nous a paru intéressant de grouper en un seul volume — avec un vocabulaire plus rationnellement présenté — un ensemble de textes entièrement nouveaux.

VOCABULAIRE

Nous avons maintenu, bien entendu, la discrimination désormais traditionnelle entre le vocabulaire de base *— celui dont tout élève du second cycle devrait avoir une connaissance active — et le* vocabulaire passif *— qu'un bon élève de Première peut avoir assimilé ou qu'il devra, tout au moins, pouvoir reconnaître dans un texte. Dans le choix des mots et expressions de base (précédés d'un astérisque ou d'un ◆), nous avons tenu compte des statistiques établies ces dernières années par les pionniers de la « fréquence », tout en y apportant quelques correctifs dictés par le bon sens et la logique des centres d'intérêt. Tel quel, notre vocabulaire fondamental comporte un peu moins de 1 500 mots auxquels il convient d'ajouter, cela va de soi, les outils grammaticaux indispensables à l'expression. Les mots ainsi groupés constitueront pour l'élève une sérieuse économie de temps : ils lui faciliteront la révision systématique et fréquente du vocabulaire de base, tout en lui fournissant les éléments nécessaires pour comprendre les textes et pour répondre aux questions.*

LA VERSION

Les textes proposés se trouvent rattachés, comme dans les ouvrages précités, à un centre d'intérêt, disposition qui assure — du moins peut-on l'espérer — une coordination plus étroite entre le vocabulaire et le texte. En outre, chaque série de versions correspondant à un centre d'intérêt dont elle illustre les divers aspects, leur ensemble forme comme un vaste panorama de tous les domaines essentiels de la vie et des réalités allemandes. Enfin, leur nombre assez élevé — 207 au total — permettra de varier, d'une année à l'autre, les sujets de devoirs.

Notre choix de textes *comporte principalement des auteurs modernes et contemporains. Nous les avons voulus de difficulté variable afin qu'ils puissent convenir tour à tour au niveau des différentes classes. Par ailleurs, nous avons donné la préférence aux textes concrets, gravitant autour d'un fait, d'une action, d'un moment historique, au détriment des textes descriptifs ou abstraits.*

Sur ces quelque 200 textes, 155 sont destinés aux classes de Seconde et de Première. Parmi eux, quelques-uns ont été donnés à des sessions antérieures du baccalauréat ; les autres sont inédits. Le ou les derniers textes de chaque chapitre s'adressent aux élèves des classes terminales. Nous les avons empruntés pour la plupart à notre « Epreuve d'Allemand au Bacalauréat » parue en 1962. Toutefois, la circulaire du 22 novembre 1962 portant abrogation des dispositions particulières initialement prévues pour la série « Technique et Economique », nous avons remplacé les sujets destinés à cette série par des sujets plus généraux, valables pour toutes les séries.

Quant au questionnaire, *il est évidemment différent selon qu'il s'agit de l'examen probatoire ou du baccalauréat. Pour la première épreuve, on trouvera, ainsi que le prévoient les instructions officielles, des questions « permettant de préciser les aspects principaux et de dégager l'intérêt d'un texte ». Nous avons cependant maintenu — qui peut le plus peut le moins — quelques modestes questions de grammaire, la dernière question proposant toujours un petit développement libre suggéré par le texte. Pour l'épreuve du baccalauréat qui comporte un commentaire dirigé, nous nous sommes efforcés, surtout pour les textes nouvellement introduits, d'accentuer encore l'importance donnée à l'étude du texte lui-même.*

LE THÈME

En dehors des petits thèmes grammaticaux *correspondant à chaque texte, on trouvera, à la fin de chaque chapitre, deux sortes de thèmes : des* thèmes de contrôle *portant chaque fois sur un point précis de grammaire, et des* thèmes littéraires *simples,* destinés *à des élèves plus avancés. Les uns et les autres mettent en œuvre la révision du vocabulaire de base. Quant à la révision grammaticale proposée, elle pourra se faire à l'aide de notre « Grammaire Allemande » à laquelle nous renvoyons* (Gr.) *tant pour les thèmes de contrôle que pour certaines questions.*

Notre « Index Grammatical » (pp. *388-389*) *pourra faciliter, le cas échéant, les révisions systématiques, en renvoyant à des exercices appropriés.*

En composant ce recueil, nous avons voulu fournir aux élèves un instrument de travail efficace. Nous le soumettons à l'examen bienveillant de nos collègues, en les remerciant d'avance des critiques et suggestions qu'ils voudront bien nous adresser.

Qu'il nous soit permis enfin d'exprimer notre vive gratitude à M. Réal, professeur agrégé d'allemand au lycée de Grenoble. Il a suivi de près l'élaboration du présent volume. Son aide constante et sa grande expérience pédagogique nous ont été des plus précieuses.

A. S.

Note. — La suppression de l'examen probatoire n'affecte en rien la nature des devoirs tels qu'ils sont proposés ici pour les classes de Seconde et de Première.

ABRÉVIATIONS

Gr. — Grammaire Allemande simple et pratique, par Spaeth & Réal. Editions Didier & Richard, Grenoble 1972.

§ — Ce signe renvoie au paragraphe correspondant de la Grammaire, tant pour les thèmes de contrôle que pour certaines questions.

1. LE CERCLE DE LA FAMILLE



d'après RICHTER

LES PARENTS ET LES ENFANTS

* **die Familie (n) :** la famille
der Familienkreis (e) : le cercle familial
* **der Name (ns, n) :** le nom
der Vorname : le prénom
der Familienname : le nom de famille
* **der Namenstag (e) :** la fête
* **der Geburtstag :** l'anniversaire
* **schenken :** offrir, faire cadeau de
der Vorfahr (en) : l'ancêtre
die Ahnen (plur.) : les aïeux, les ancêtres
der Nachkomme (n, n) : le descendant
die Nachwelt : la postérité
die Nachkommenschaft : id.

* **die Eltern** (plur.) : les parents (père et mère)
* **der Vater (¨) :** le père
* **die Mutter (¨) :** la mère
* **das Kind (er) :** l'enfant
* **gehorchen :** obéir
gehorsam : obéissant
* **lieben :** aimer
* **lieb :** cher ; gentil
artig : sage
dankbar : reconnaissant
* **der Sohn (¨e) :** le fils
* **die Tochter (¨) :** la fille
* **der Bruder (¨) :** le frère
* **die Schwester (n) :** la sœur
die Geschwister (pl.) les frères et sœurs

RETENONS

Er stammt aus einer guten Familie : il est originaire d'une bonne famille. — **Er ist guter Leute Kind :** il est de bonne famille. ◆ **im Familienkreis, im Kreise der Familie :** en famille. ◆ **Mein Name ist..., ich heiße... :** je m'appelle... ◆ **die Glieder der Familie :** les membres de la famille. — ◆ **Ich wünsche dir Glück zu deinem Geburtstag :** je te souhaite un heureux anniversaire. ◆ **Ich gratuliere dir zu deinem Namenstag :** je te souhaite une bonne fête. — **die väterliche, mütterliche, kindliche Liebe :** l'amour paternel, maternel, filial.

LA PARENTÉ

* **der Verwandte (n, n) :** le parent
die Verwandtschaft (en) : la parenté

die Verwandte (n, n) : la parente
die Verwandten: les parents (autres que père et mère)

* **der Onkel (-) :** l'oncle
der Oheim (e) : id.
* **die Tante (n) :** la tante
der Neffe (n, n) : le neveu
die Nichte (n) : la nièce
der Vetter (n) : le cousin
die Kusine (n) la cousine
die Base (n) : id.

* **die Großeltern** (plur.) : les grands-parents
* **der Großvater (¨) :** le grand-père
* **die Großmutter (¨):** la grand-mère
die Urgroßmutter : l'arrière-grand-mère
der Enkel (-) : le petit-fils
die Enkelin (nen) : la petite-fille

RETENONS

Er ist mit mir verwandt, er ist mein Verwandter : c'est un parent à moi. — **Wir sind nahe verwandt :** nous sommes proches parents. — **Sie sind weitläufig verwandt :** ils sont parents éloignés. — **Er ist mein Großvater mütterlicherseits :** il est mon grand-père maternel. ◆ **Die Kinder haben die Großeltern gern (lieb) :** les enfants aiment les grands-parents. ◆ **Die Großmutter erzählt uns schöne Geschichten :** la grand-mère nous raconte de belles histoires. ◆ **Wir hören ihr aufmerksam zu :** nous l'écoutons attentivement.

LES GENS DE MAISON

die Dienstboten (pl.) } les domestiques
die Dienerschaft }
* **der Diener (-) :** le domestique
der Kammerdiener : le valet de chambre
* **das Dienstmädchen (-) :** la bonne
* **dienen :** servir
die Bedienung : le service
* **der Dienst :** id.
der Lohn : les gages

* **die Magd (¨e) :** la servante
das Kindermädchen (-) : la bonne d'enfants
das Kammermädchen : la femme de chambre
die Putzfrau (en) } la femme de ménage
die Stundenfrau }
* **der Koch (¨e) :** le cuisinier
* **die Köchin (nen) :** la cuisinière
* **der Gärtner (-) :** le jardinier

RETENONS

Der Diener ist gut (schlecht) geschult : le domestique est bien (mal) stylé. ◆ **seinen Dienst gut versehen :** bien faire son service. — **den Dienst kündigen :** donner ses huit jours. — **ein Mädchen für alles :** une bonne à tout faire. ◆ **jemand einen Dienst leisten :** rendre un service à quelqu'un. — **eine gute Herrschaft haben :** avoir de bons maîtres.

NOTEZ LES DIVERS SENS DE : **kochen**

Das Wasser kocht : l'eau bout.
Meine Mutter kocht gut : ma mère fait de la bonne cuisine.
Fleisch, Gemüse... kochen : faire cuire (à l'eau) de la viande, des légumes...

LE MARIAGE

sich verlieben (in + acc.) : s'éprendre (de)
die Verliebten : les amoureux
sich verloben : se fiancer
* **heiraten:** 1. (tr.) épouser quelqu'un ; 2. (intr.) se marier
die Heirat (en) : le mariage
die Ziviltrauung (en) : le mariage civil
die kirchliche Trauung : le mariage religieux
die kirchliche Feier : la cérémonie religieuse
* **die Hochzeit (en) :** la noce
der Hochzeitszug (¨e) : le cortège nuptial
das Hochzeitsmahl (e ou ¨er) : le repas de noce
das Hochzeitsgeschenk (e) : le cadeau de noce
die Ehe (n) : le mariage (état)
die Trennung (en) : la séparation

der Freier (-) : le prétendant
der Verlobte (n, n) : le fiancé
* **der Bräutigam (e) :** id.
die Verlobte (n, n) : la fiancée
* **die Braut (¨e) :** id.
der Brautführer (-) : le garçon d'honneur
die Brautführerin (nen) : la demoiselle d'honneur
* **der Mann (¨er) :** le mari, l'époux
der Gemahl (e) : l'époux
der Gatte (n, n) : id.
* **die Frau (en) :** la femme, l'épouse
die Gemahlin (nen) : l'épouse
die Gattin (nen) : id.
der Junggeselle (n, n) : le célibataire
der Witwer (-) : le veuf
die Witwe (n) : la veuve
die Waise (n) : l'orphelin (e)
das Waisenkind (er) : id.
elternlos, verwaist : orphelin

RETENONS

sich um ein Mädchen bewerben : rechercher une jeune fille en mariage. — **um seine (ou ihre) Hand anhalten :** demander sa main. — **das Jawort bekommen, geben :** obtenir, accepter la main de quelqu'un. — **einen Korb bekommen :** être éconduit. — **die Verlobung feiern, aufheben :** célébrer, rompre les fiançailles. ◆ **Er ist mit ihr verlobt :** il est fiancé avec elle. — **Die Trauung findet morgen statt :** le mariage aura lieu demain. ◆ **Hochzeit halten, feiern :** célébrer ses noces. ◆ **Ich bin zur Hochzeit eingeladen :** je suis invité à la noce. ◆ **auf eine Hochzeit gehen :** aller à un mariage. ◆ **Man gratuliert den Brautleuten :** on félicite les jeunes mariés. — **Sie hat einen Ingenieur geheiratet (sie hat sich mit einem Ingenieur verheiratet) :** elle a épousé un ingénieur.

eine Familie (einen eigenen Herd) gründen : fonder un foyer. — **Eigener Herd ist Goldes wert :** un foyer à soi vaut de l'or, rien ne vaut le chez soi. — **die silberne, goldene, diamantene Hochzeit :** les noces d'argent, d'or, de diamant. — **sich scheiden lassen :** divorcer. — **unverheiratet (ledig) bleiben :** rester célibataire. — **ein verstockter Junggeselle :** un célibataire endurci. — **eine alte Jungfer :** une vieille fille.

REMARQUEZ LES NUANCES ENTRE :

die Brautleute : les jeunes mariés (le jour des noces) ;
die Neuvermählten : les jeunes mariés (après le mariage).

LA MÈRE AU FOYER (1)

erziehen : élever, éduquer
die Erziehung : l'éducation
* **wiegen :** bercer
die Wiege (n) : le berceau
einwiegen : endormir en berçant
* **die Sorge (n) :** le souci
* **die Mühe (n) :** la peine
* **die Wirtschaft :** le ménage
der Haushalt : id.
* **die Hausfrau (en) :** la maîtresse de maison
* **putzen, reinigen :** nettoyer
* **waschen :** laver
flicken : raccommoder

RETENONS

Kinder erziehen : faire l'éducation des enfants. — **die Kinder verwöhnen :** gâter les enfants. — **wohl, schlecht erzogen :** bien, mal élevé ◆ **Die Kinder helfen der Mutter (sind der Mutter behilflich) :** les enfants aident la maman. ◆ **Die Mutter pflegt (sorgt für) ihre Kinder :** la mère soigne ses enfants. ◆ **Sie wacht über ihre Gesundheit :** elle veille sur leur santé. ◆ **die Wirtschaft besorgen, versehen :** faire le ménage. ◆ **Besorgungen machen :** faire des courses. ◆ **das Essen bereiten, zubereiten :** préparer les repas. — **die Möbel abwischen, abstäuben :** essuyer, épousseter les meubles. ◆ **den Fußboden kehren :** balayer le parquet. — **«Muß kochen, fegen, stricken und näh'n» (Goethe) :** il me faut cuisiner, balayer, tricoter, coudre.

LA VEILLÉE EN FAMILLE

* **sich unterhalten :** s'entretenir, faire la conversation ; se divertir
die Unterhaltung (en) } la conversation
* **das Gespräch (e)** }
die Abendstunde (n) : la veillée
die Abendunterhaltung : id.
* **die Gesellschaft (en) :** la société
* **einladen :** inviter
die Einladung (en) : l'invitation
* **empfangen :** recevoir
der Empfang (¨e) : la réception
* **besuchen :** rendre visite à
* **der Besuch (e) :** la visite
* **der Gast (¨e) :** l'invité

RETENONS

seinen Feierabend halten : se reposer de son travail. ◆ **am Kamin, am Feuer, am Ofen sitzen :** être assis au coin du feu, près du poêle. — **in guter Gesellschaft sein :** être en bonne compagnie. ◆ **einen Freund besuchen :** rendre visite à un ami. — **einen Besuch abstatten :** faire une visite. ◆ **Wir erwarten Besuch :** nous attendons une visite. ◆ **Er war auf (zu) Besuch bei uns :** il était en visite chez nous. — **Die Besucher verplaudern ein Stündchen :** les visiteurs passent une petite heure à bavarder. — **Sie besprechen die Neuigkeiten des Tages :** ils commentent les nouvelles du jour. ◆ **den Abend gemütlich verbringen :** passer la soirée agréablement. — **Gesellschaftsspiele veranstalten :** organiser des jeux de société. — **Zaubereien, Zauberkünste, Kunststücke machen :** faire des tours de magicien, de passe-passe, des tours d'adresse. ◆ **sich verabschieden, sich zurückziehen :** prendre congé, se retirer. ◆ **Auf Wiedersehen ! :** au revoir !

---

(1) Voir : **A Table,** p. 42 et **Métiers féminins,** p. 211.

1. — Das verlorene Kind

Große Angst habe ich meinen guten Eltern nur einmal gemacht. Es war an einem jener Abende, wo man beim Mondschein wohl bis zehn, elf Uhr das Korn noch einzufahren pflegt. Die Arbeit war beendet, Menschen und Tiere zu Hause, und die meisten auch schon zur Ruhe. Und siehe ! da fehlte, als man die Köpfe überzählte, meine Kleinigkeit [1]. Eine halbe Stunde geduldete man sich ob [2] meiner Abwesenheit, weil man gewohnt war, daß ich schon in jenem Alter auf eigenen Wegen einsam im Dunkeln umherstrich [3].

Endlich aber ward [4] man unruhig, und als es gegen Mitternacht ging, stellte sich der ängstliche Gedanke ein [5], ich möchte in irgendeinen Teich gefallen oder überfahren worden sein, oder gar das Gräßliche [6], ich sei vielleicht in der Scheune irgendwo im Stroh eingeschlafen und von rasch übergeworfenen Garben zugedeckt und lautlos erstickt. Alles lief nun suchend umher.

E.M. Arndt.

---

1. = meine kleine Person. — 2. = wegen. — 3. = umherlief. — 4. = wurde. — 5. stellte sich... ein = kam. — 6. = das Schreckliche.

Thème. — *Les parents commençaient à s'inquiéter, car il était presque minuit, et l'enfant n'était pas encore rentré à la maison.*

Questions

1. Setzen Sie den letzten Satz : « Alles lief nun suchend umher » *a)* ins Präsens, *b)* ins Perfekt, *c)* ins Futurum.
2. Bilden Sie zwei kurze Sätze, in denen die verschiedene Bedeutung des Zeitworts « pflegen » zum Ausdruck kommt.
3. Man war gewohnt, daß der Junge « schon in jenem Alter auf eigenen Wegen einsam im Dunkeln umherstrich ». Was halten Sie von einer solchen Gewohnheit ?
4. Erzählen Sie kurz, wie Sie einmal Ihren Eltern « große Angst » gemacht haben.
5. Führen Sie obige Erzählung weiter : die große Angst der Eltern — wie sie überall umherliefen, um das Kind zu suchen — wie der Junge endlich irgendwo entdeckt und nach Hause zurückgebracht wurde.

2. — Großvater

Einen Großvater zu haben, ist wunderschön: denn Großvater ist immer da. Vater ist meist fort aus dem Hause und Mutter hat immer etwas zu tun, wobei man sie meist stört. Der Großvater sitzt viel an seinem Platz, im Winter am Ofen und hat das braune Pfeifchen im Munde, und im Sommer draußen auf der Bank vor der Tür im Sonnenschein.

Mit allen Sorgen und Fragen konnte man zu ihm kommen : er wußte für alles einen Rat und hatte immer ein liebes Wort für uns. Und was für schöne Dinge er machen konnte ! Die herrlichen Drachen[1], die so hoch wie der Kirchturm steigen konnten und Säbel und Pfeifen. Und Ziehharmonika[2] konnte er auch spielen, und wir Kinder sangen und tanzten dazu um den großen Lindenbaum herum, und er lachte mit uns und freute sich an unserem Spiel.

Und Märchen konnte er erzählen, so viele und so schöne, daß wir mäuschenstill[3] saßen und immer und immer zuhören wollten.

Dauthendey.

---

1. der Drachen : *le cerf-volant.* — 2. die Ziehharmonika : *l'accordéon.* — 3. = ganz still. Es ist mäuschenstill : *on entendrait trotter une souris.*

Thème. — *Mon grand-père est toujours de bonne humeur. Nous l'aimons beaucoup. Par les belles soirées d'été, il joue avec nous devant la porte de la maison. En hiver, il nous raconte des histoires merveilleuses au coin du feu.*

Questions

1. Was ist eine Pfeife ? Zeigen Sie durch zwei Beispiele die beiden Hauptbedeutungen dieses Wortes !

2. Zum Erklären : « Wir saßen mäuschenstill. » Beginnen Sie den Satz mit : Wir saßen so still, daß...

3. Warum ist der Vater « meist fort aus dem Hause » ?

4. « Mit allen Sorgen und Fragen konnte man zu ihm kommen. » Zeigen Sie das durch ein Beispiel in Dialogform !

5. Wie erklärt es sich, daß sich die Kinder bei den Großeltern so wohl fühlen ?

6. Erzählen Sie von einem Verwandten, der Ihnen besonders lieb war — oder noch ist.

3. — Eine Hochzeit im Schwarzwald

Die Glocken läuten, und von ihren Häusern herab zur Kirche ins Tal steigen die Alten und die Jungen im festlichen Kleid. Aber unbeweglich und wie aus Holz geschnitzt[1] sind die von Arbeit und Schicksal harten Gesichter. Sie kennen sich alle, diese Menschen, die jetzt zusammenkommen. Sie sagen sich wenig mehr als den herkömmlichen[2] Gruß ; sie mangeln[3] aber Jeden und Jede, die fehlen. Vor der Kirche stehen sie stille im sonnigen Raume, auf die Hochzeiter[4] wartend.

Alle sind heute festlich gekleidet, aber die Königin des Tages ist die Braut. Sie trägt das kostbare Gewand und den vererbten Schmuck, darin[5] schon Mutter und Großmutter zur Kirche gingen... Rechts von ihr geht der Bräutigam ; sie halten sich am kleinen Finger gefaßt. Die Sitte will es, daß man still zur Kirche gehe. Mit feierlichem Ernst nimmt und gibt man das Versprechen vor dem Altare, und noch stundenlang nachher stehen den Frauen die Tränen in den Augen.

A. Lämmle.

---

1. in Holz schnitzen : *sculpter sur bois.* — 2. der herkömmliche Gruß, d.h. der Gruß, wie er schon bei den Vätern üblich war. — 3. *pour :* bemängeln, tadeln. — 4. = die Brautleute. — 5. darin, *pour* worin, *pronom relatif.*

Thème. — *On attendait les jeunes mariés devant la porte de l'église. Tous les parents et amis étaient venus pour les féliciter.*

Questions

1. Beginnen Sie folgende Sätze jeweilig mit dem Adverb :
« Vor der Kirche stehen sie *stille* im sonnigen Raume. »
« Alle sind *heute* festlich gekleidet. »

2. Die Nachsilbe **lich** (Gr. § 93). — Verwandeln Sie die eingeklammerten Wörter in Adjektive :
die (Kirche) Trauung. — eine (Kind) Freude. — ein (Angst) Kind. — (froh) Kinder. — (Herz) Grüße. — eine (erfreuen) Nachricht. — (Mutter) Sorgen. — ein (Freund) Mensch.

3. Was erfahren wir in diesem Text über den Charakter des Schwarzwälders ?

4. Warum standen wohl den Frauen « noch stundenlang nachher » die Tränen in den Augen ?

5. Erzählen Sie von einer Hochzeit, der Sie einmal beigewohnt haben. Sprechen Sie von dem Brautpaar, dem Hochzeitszug, der kirchlichen Feier, dem Hochzeitsmahl. Vergessen Sie auch nicht die Hochzeitsgeschenke.

4. — Stille, die Mutter singt !

Es ist Abend. In den Häusern brennen die ersten Lichter, und der Mond hat seine große Reise schon begonnen. In der Stube sitzen die Kinder um den Tisch beisammen. Sie lesen und schreiben, spielen und lärmen. Plötzlich horchen sie auf. Was ist das ?

« Stille, die Mutter singt ! »

Da schleichen sie auf den Zehen[1] zu der Kammer und spähen[2] durch den Spalt[3] der Tür. Da sitzt die Mutter neben dem Bettchen, worin ihr Allerkleinstes liegt. Sie denkt gar nicht mehr daran, wie lang der Tag gewesen ist, wie müde er sie gemacht und wieviel Sorgen er gebracht hat. Sie denkt nur an ihr liebes Kind, das schlafen soll, und singt ihm die schönsten Lieder, die sie weiß. Sie singt von Blumen und Mondenschein, vom Sandmann und von den Sternen, vom Himmel und vom Jesuskind. Immer singt sie dazu : « Schlaf, mein Kind, schlaf ein ! »

Stille, die Mutter singt.

Maria Weinand.

---

1. = auf den Fußspitzen. — 2. spähen = aufmerksam schauen. — 3. der Spalt : *la fente*.

Thème. — *Le soir, maman est bien fatiguée ; mais elle ne songe pas à se reposer, tant que les enfants ne dorment pas.*

Questions

1. « Plötzlich horchen sie auf. » — Setzen Sie diesen Satz *a)* ins Plusquamperfekt, *b)* ins Futurum.

2. Verwechseln Sie nicht « denken » und « danken ». — Bilden Sie je zwei Sätze im Präsens und im Perfekt !

3. Warum horchten die Kinder plötzlich auf, als sie die Mutter singen hörten ?

4. Was tut die Mutter, um ihr Kind in den Schlaf einzuwiegen ?

5. Was ist der Sandmann ?

6. Entwerfen Sie ein Bild vom Leben einer Mutter zu Hause ! Welches sind ihre Hauptbeschäftigungen ? Wie können die Kinder ihr dabei behilflich sein ?

5. — Abendunterhaltung

Bald kam die ganze Familie ; alles was zum Hause gehörte, der eine oder andere Gast stellte sich ein[1] ; es wurde « Heimgarten »[2] gehalten. Was gab es da nicht zu erzählen, zu plaudern und zu spielen ! Kunststücke und Zaubereien mit Karten und Garn[3] und Kreide ! Rätsel ohne Ende ! Friedel horchte zu mit offenem Mund, bis der Schlaf hineinflog und ihn in die Gesellschaft der Engel entrückte[4].

O selige Feierabendstunden, süße Märchenerzähler ! Alles wird zum Kind, der alte Mann und der rauhe Knecht. Wie arm wäre Friedels Leben ohne sie gewesen ! Sie brachten ihm zuerst Kunde[5] von der fernen großen Welt, von längst verrauschter[6] Vergangenheit, von Aschenbrödel und Dornröschen, von Rittern und Burgen, unterirdischen Gängen und vergrabenen Schätzen. Ein Mann, der sich tagsüber in aufreibender[7] Arbeit verzehrte[8], konnte den Abend nicht sehnsüchtiger erwarten als Friedel.

P. Dörfler.

---

1. sich einstellen = sich einfinden, ankommen. — 2. = *la veillée.* — 3. das Garn = der Faden. — 4. = entführte. — 5. = *des nouvelles.* 6. verrauschen = vorübergehen. — 7. aufreibend : *exténuant.* — 8. sich verzehren (in) : *se consumer, s'user (en).*

Thème. — *Nul n'était plus heureux que le petit « Friedel » lorsque, aux longues soirées d'hiver, on attendait des invités à la maison.*

Questions

1. Die Nachsilbe **schaft** (Gr. § 68). — Nach dem Beispiel « Gesellschaft » bilde man Ableitungen aus folgenden Wörtern und mache kurze Sätze damit : Herr — Diener — Wirt — Geselle — bekannt.
Was bilden zusammen :
— alle unsere Verwandten — alle unsere Nachbarn ?
— alle unsere Nachkommen — die Einwohner eines Dorfes ?

2. Zum Erklären : « Alles wird zum Kind, der alte Mann und der rauhe Knecht ».

3. « Rätsel ohne Ende ! » — Könnten Sie ein solches Rätsel aufgeben ?

4. Was wissen Sie von vergrabenen Schätzen ? Erzählen Sie kurz eine Geschichte, in der von solchen Schätzen die Rede ist.

5. Es ist Abend. Draußen stürmt es. Die ganze Familie sitzt gemütlich beisammen am warmen Ofen. Auch ein paar Nachbarsleute haben sich eingestellt. Man bespricht die Neuigkeiten des Tages, veranstaltet Gesellschaftsspiele... Erzählen Sie !

6. — Im Familienkreis

Im Familienkreis — das ist ein gutes, ein treffendes[1] Wort und ein nachdenkliches[2]. Wenn man es hört, so steigt einem ein Bild vor der Seele auf — Ludwig Richter muß es gemalt haben : im trauten[3] Stübchen hängt die lichtspendende Lampe über dem Tisch, um den sie versammelt sind, der Vater mit der langen Pfeife, die Mutter mit dem Strickstrumpf, die Großmutter halb schlummernd im Sessel lehnend, und die Kinder dazwischen wie Blumen im reifenden Ährenfeld.

Bei uns daheim in meiner Jugend war es anders. Es war ein Halbkreis, der das flackernde[4] Herdfeuer in der großen Bauernküche umgab. Der Vater hatte den Ehrenplatz rechts an der Herdmauer, dann folgte die Mutter, die das Spinnrad schnurren ließ, und die älteren Geschwister, dann Knechte und Mägde, und links, ganz unten, hockten[5] wir Kleinen und trieben Allotria[6], aber nicht zu laut, um das ernsthafte Gespräch, das sich meist um die Ackerwirtschaft drehte, nicht zu stören. So war es in den Tagen des Herbstes und des Winters.

Im Sommer saß alles draußen vor dem Hause auf Bänken und Stühlen ; wir aber lagen im Grase, und dann wurde gesungen, mit der Nachbarschaft um die Wette. Über Tag führte die Arbeit den einen hierhin, den andern dorthin ; abends schloß sich der Familienkreis. Auch die Arbeit löste[7] ihn eigentlich nicht, denn die ganze Arbeit drehte sich ja um das Haus, um die Familie und ihre Interessen. Aber in der Ruhezeit trat der Kreis sichtbar in Erscheinung[8], und dann fühlte jeder die Zugehörigkeit[9] zum Ganzen doppelt stark.

Augustin Wibbelt.

1. treffend = passend. — 2. ein nachdenkliches Wort, d.h. einWort, das nachdenken macht. — 3. traut = lieb. — 4. flackern : *danser (flammes)*. — 5. hocken : *être accroupi*. — 6. d.h. wir amüsierten uns (auf unsere Weise). — 7. lösen, *ici : défaire, dénouer, rompre*. — 8. in Erscheinung treten : *se manifester*. — 9. zugehörig : *qui appartient à*.

Commentaire dirigé

1. Welchen Eindruck hinterläßt das im ersten Abschnitt skizzierte Familienbild ? In welcher Gemütsstimmung erscheinen uns die hier versammelten Personen ?

2. Inwiefern erscheint Ihnen das Bild, das der Verfasser im zweiten Abschnitt entwirft, auch der heutigen Zeit zu entsprechen ? Was ist dasselbe geblieben ? Was ist anders geworden ?

3. Zeigen Sie durch einige Beispiele, inwiefern sich die ganze Arbeit « um das Haus, um die Familie und ihre Interessen » dreht.

4. Warum sind solch gemütliche Abendunterhaltungen — insbesondere in der Stadt — heutzutage seltener geworden (engere Wohnungen, ermüdendere Arbeitsbedingungen, Zeitmangel, Radio, Fernsehen usw.) ?

Thème. — *On était assemblé, comme tous les soirs, autour de la grande table de la cuisine. Papa fumait sa pipe, tandis que maman tricotait. Les enfants jouaient et s'amusaient à leur guise. Dehors il faisait froid, mais ici, près du bon feu qui brûlait dans l'âtre, on se sentait bien.*

Version. — Le premier § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Construction directe (§ 2) ; Inversion (§ 4) ;
Proposition interrogative (§ 5) ;
Proposition exclamative (§ 6).

1. Demain, nous irons chez tante Anne. Nous lui souhaiterons une bonne fête et nous lui offrirons des roses, car elle aime beaucoup les fleurs.

2. Notre vieille servante n'est pas aussi bien stylée que celle de mes grands-parents, mais elle fait bien son service.

3. Comme ils étaient beaux, les jeunes mariés ! La fiancée avait l'air d'une reine, le fiancé était heureux comme un roi. Tous les parents et amis avaient été invités à la noce.

4. Quand les enfants sont à l'école, maman fait le ménage. Quand elle a fait ses courses, elle prépare le repas de midi. L'après-midi, elle lave, le soir elle coud. Quand donc se reposera-t-elle ?

5. On n'attend plus que l'oncle Théodore. Est-ce qu'il viendra ce soir ? Tante Anne sera-t-elle avec lui ? Ah ! Les voilà. On bavarde, on rit. Déjà 10 heures ! Comme le temps passe vite !

THÈMES POUR LES « AS »

Maman. — Elle s'éveillait toujours la première, bien avant le jour en hiver. A travers les derniers nuages du sommeil, nous l'entendions errer doucement dans la maison. Un peu plus tard, elle descendait dans la rue pour acheter du pain. A peine de retour, elle nous embrassait pour nous réveiller complètement.

G. Duhamel.

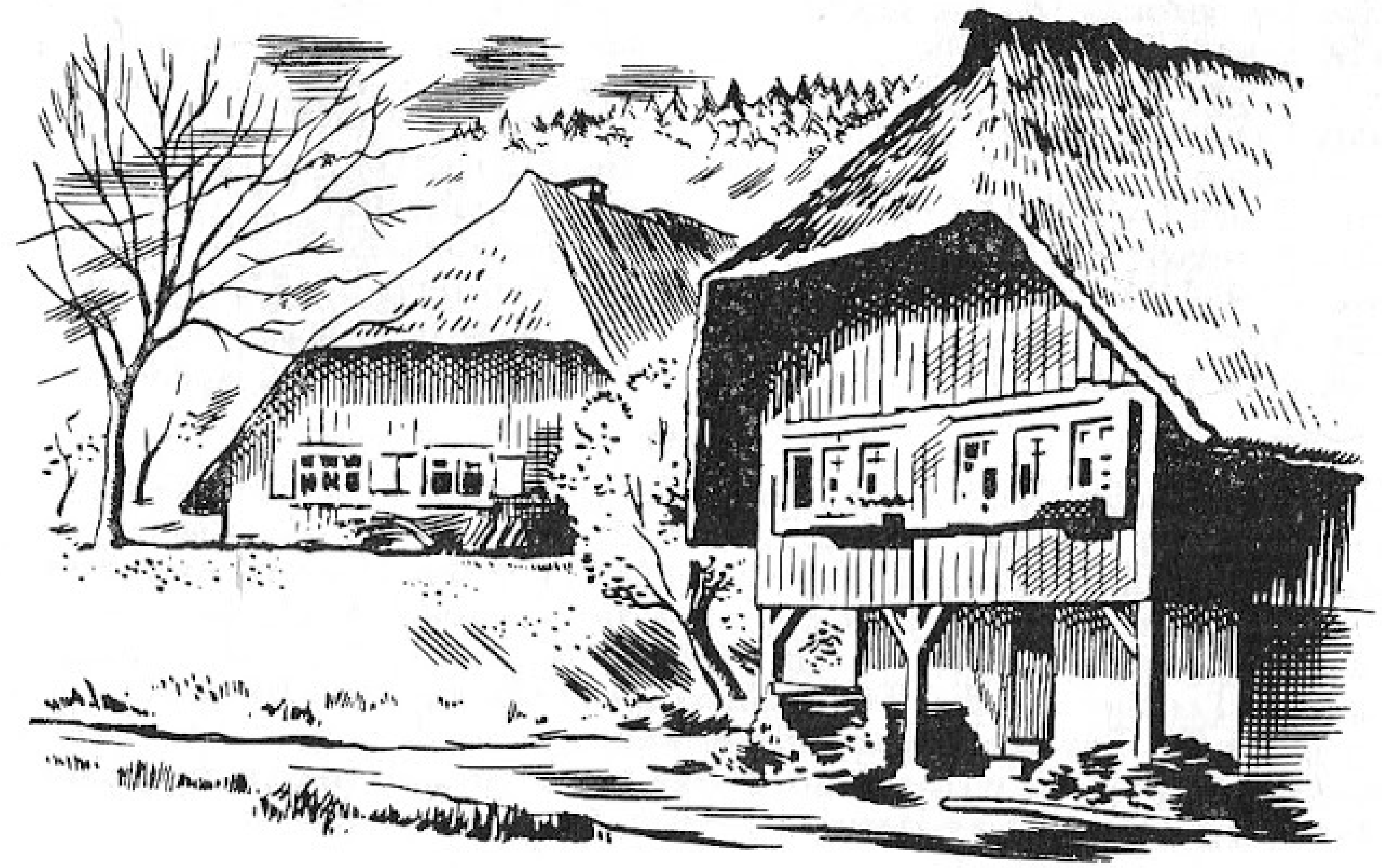
Mes grands-parents. — Grand-père s'est marié jeune. Comme il caracolait à cheval un beau matin, il vit venir sur la route une berline. Deux dames l'occupaient, une vieille et une jeune... Un an plus tard, il se mariait et cette jeune demoiselle devint ma grand-mère.

G. de Pourtalès.

Veillée en famille. — En hiver, après le dîner, le domestique posait la lampe de porcelaine bleue sur la table du salon... ; mon père s'enfonçait dans un fauteuil, lançant très loin par bouffées la fumée de sa cigarette ; ma mère prenait son ouvrage ou un roman... J'apprenais mes leçons sous la lampe.

J. Chardonne.

2. LA MAISON



LA COUR ET LE JARDIN

* **das Haus (¨er) :** la maison
* **das Wohnhaus :** la maison d'habitation
das Landhaus : la maison de campagne, la villa
* **der Hof (¨e) :** la cour
* **das Tor (e) :** le portail
das Gitter (-) : la grille
* **der Zaun (¨e) :** la clôture
* **die Hecke (n) :** la haie
* **die Mauer (n) :** le mur
* **der Garten (¨) :** le jardin
der Blumengarten : le jardin d'ornement, d'agrément
das Beet (e) : le parterre, la planche
der Rasen (-) : le gazon, la pelouse
das Becken (-) : le bassin
* **der Brunnen (-) :** la fontaine
der Gartenweg (e) : l'allée
das Gartenhaus : le pavillon
die Laube (n) : la tonnelle
der Efeu : le lierre

RETENONS

◆ **Unsere Wohnung geht auf den Hof, liegt nach dem Hof :** notre appartement donne sur la cour. — **ein geräumiger, ein enger Hof :** une cour spacieuse, étroite. ◆ **Der Garten ist mit einer Mauer umgeben :** le jardin est entouré d'un mur. — **duftende Blumen :** des fleurs qui sentent bon, qui embaument. — **der süße Blumenduft :** le doux parfum des fleurs. ◆ **Blumen pflücken :** cueillir des fleurs. — **Die Gartenwege sind mit Kies belegt :** les allées sont couvertes de gravier. — **Wilder Wein und Efeu ranken sich am Haus empor :** vigne vierge et lierre grimpent le long de la maison.

PARTIES EXTÉRIEURES DE LA MAISON

* **die Mauer (n) :** le mur
die Vorderseite (n) : la façade
* **die Treppe (n) :** l'escalier
* **die Stufe (n) :** la marche
das Erdgeschoß (e) : le rez-de-chaussée
* **der Stock (-werke) :** l'étage
das Stockwerk (e) : id.
der Giebel (-) : le pignon
* **das Dach (¨er) :** le toit
* **der Schornstein (e) :** la cheminée
* **die Tür (en) :** la porte
klingeln : sonner
die Klingel (n) : la sonnette
* **das Schloß (¨er) :** la serrure
* **der Schlüssel (-) :** la clé
* **das Fenster (-) :** la fenêtre
* **die Scheibe (n) :** la vitre
die Fensterscheibe : le carreau
* **der Fensterladen (¨) :** le volet
* **die Decke (n) :** le plafond
* **der Fußboden (¨) :** le plancher

RETENONS

die äußeren Teile des Hauses : les parties extérieures de la maison. ◆ **dicke, feste Mauern :** des murs épais, solides. ◆ **der erste Stock :** le premier étage. ◆ **ein einstöckiges Haus :** une maison à un étage. ◆ **Das Haus ist zwei Stockwerke hoch :** la maison a deux étages. ◆ **die Treppe hinaufgehen, hinaufsteigen :** monter l'escalier. ◆ **die Treppe hinuntergehen, hinabsteigen :** descendre l'escalier. ◆ **die Tür aufmachen (öffnen, aufschließen) :** ouvrir la porte. ◆ **die Tür zumachen, zuschließen :** fermer la porte. — **ein flaches, spitzes Dach :** un toit plat, pointu. ◆ **Das Dach ist mit Ziegeln bedeckt :** le toit est couvert de tuiles. — **Haus und Hof haben :** avoir pignon sur rue.

L'APPARTEMENT - SA DISTRIBUTION

der Flur (e) : le vestibule
der Gang (¨e) : le couloir
der Fahrstuhl (¨e) : l'ascenseur
* **die Wohnung (en) :** l'appartement
* **die Stube (n)** } la pièce,
* **das Zimmer (-)** } la chambre
* **das Wohnzimmer** } la salle de
* **die Wohnstube** } séjour
das Vorzimmer : l'antichambre
das Empfangszimmer : le salon
das Arbeitszimmer : le bureau, le cabinet de travail
* **das Eßzimmer :** la salle à manger
* **die Küche (n) :** la cuisine
* **das Schlafzimmer :** la chambre à coucher
das Kinderzimmer : la chambre d'enfants
* **das Badezimmer :** la salle de bain
* **der Keller (-) :** la cave
die Dachstube (n) : la mansarde
die Dachkammer (n) : id.
der Speicher (-) : le grenier
der Dachboden (¨) : id.

RETENONS

◆ **Seine Wohnung besteht aus vier Zimmern :** son appartement se compose de quatre pièces. ◆ **Er bewohnt ein schönes Haus (wohnt in einem schönen Haus) :** il habite une belle maison. ◆ **Wissen Sie seine Wohnung? :** savez-vous où il habite? — **Ich wohne sehr eng :** je suis logé à l'étroit. — **bequem wohnen :** être logé confortablement. ◆ **eine bequeme, gemütliche Wohnung :** un appartement commode, confortable. ◆ **einziehen, umziehen, ausziehen :** emménager, déménager, quitter un appartement. — **in eine andere Wohnung ziehen :** changer d'appartement. — die **Wohnungsnot in den Städten :** la crise du logement dans les villes.

INSTALLATION ET MOBILIER

* **das Möbel (-) :** le meuble
* **der Tisch (e) :** la table
* **der Stuhl (¨e) :** la chaise
der Sessel (-) : le fauteuil
das Sofa (s) : le canapé
* **der Vorhang (¨e) :** le rideau
* **der Schrank (¨e) :** l'armoire
* **der Kleiderhaken (-) :** la patère, le porte-manteau
* **der Teppich (e) :** le tapis
* **der Schreibtisch (e) :** la table de bureau, le bureau (meuble)
die Schreibmaschine (n) : la machine à écrire
* **der Bücherschrank (¨e) :** la bibliothèque (meuble)
das Regal (e) : le rayon
das Fach (¨er) : le casier
* **der Papierkorb (¨e) :** la corbeille à papier

* **der Speiseschrank (¨e) :** le buffet
der Kocher (-) : le réchaud
* **der Küchenofen (¨) :** le fourneau, la cuisinière
das Küchengerät (e) : l'ustensile de cuisine
das Geschirr : la vaisselle
* **der Topf (¨e) :** le pot
die Pfanne (n) : la poêle
der Kühlschrank : le frigidaire
der Eisschrank : la glacière
die Wasserleitung : la conduite d'eau
* **das Bett (en) :** le lit
das Bettuch (¨er) : le drap de lit
* **das Kissen (-) :** le coussin
das Kopfkissen : l'oreiller
* **die Decke (n) :** la couverture
die Matratze (n) : le matelas
der Nachttisch : la table de nuit
* **der Spiegel (-) :** le miroir, la glace
die Kommode (n) : la commode
die Schublade (n) : le tiroir
* **der Kleiderschrank :** l'armoire à vêtements
der Wandschrank : le placard

der Waschtisch (e) : la (table de) toilette
das Waschbecken (-) : la cuvette
die Badewanne (n) : la baignoire
der Badeofen (¨) : le chauffe-bain
die Dusche (n) : la douche

RETENONS

sich einrichten, sein Zimmer nach seinem Geschmack einrichten : s'installer, arranger sa chambre à son goût. ◆ **Er ist gut eingerichtet :** il est bien installé. ◆ **Seine Wohnung ist schön eingerichtet :** son appartement est bien arrangé. ◆ **Schöne Bilder hängen an der Wand, schmücken die Wände :** de beaux tableaux sont accrochés au mur, ornent les murs. — **eine möblierte Wohnung, ein möbliertes Zimmer :** un appartement meublé, une chambre garnie. ◆ **ein eigenes Zimmer, ein Zimmer für sich :** une chambre à soi. — **ein Zimmer mit eigenem Eingang :** une chambre indépendante. ◆ **Es klopft ; herein ! :** on frappe ; entrez !

◆ **nach Hause gehen, zu Hause sein :** aller à la maison, être à la maison. ◆ **Ich bin für niemand zu Hause :** je ne suis là pour personne. — **Der Herr wird bald nach Hause kommen :** monsieur ne tardera pas à rentrer. ◆ **Ich gehe heim ; ich bleibe daheim :** je rentre ; je reste à la maison. — **Diese Wohnung steht leer :** cet appartement est inoccupé. — **Wohnung zu vermieten ! :** appartement à louer ! — **Die Miete ist fällig :** le loyer est échu. — **Der Eigentümer kündigt dem Mieter :** le propriétaire donne congé au locataire.

LE CHAUFFAGE

* die **Heizung** : le chauffage
  die Zentralheizung : le chauffage central
  der Heizkörper (-) : le radiateur
* **der Ofen (¨)** : le poêle
* **der Kamin (e)** la cheminée

* **das Holz** : le bois
  das Brennholz : le bois de chauffage
  das Streichholz (¨er) : l'allumette
* **die Kohle (n)** : le charbon
  das Heizöl : le mazout

* **das Feuer** : le feu
* **anzünden, anstecken** : allumer
* **(sich) wärmen** : (se) chauffer
* **warm, heiß** : chaud, très chaud
* **heizen** : chauffer
* **brennen** : brûler
* **verbrennen** : se consumer ; brûler (trans.)

* **die Flamme (n)** : la flamme
  flackern : vaciller
* **glühen** : être rouge, ardent, incandescent
  die Glut (en) : le brasier
* **der Funke (ns, n)** : l'étincelle
* **der Rauch** : la fumée
  die Asche (n) : la cendre

RETENONS

die Heizung einrichten lassen : faire installer le chauffage. ◆ **die elektrische Heizung** : le chauffage électrique. — **Dieses Zimmer heizt sich gut** : cette chambre est facile à chauffer. ◆ **Der Ofen brennt ; er wärmt (heizt) gut** : le poêle est allumé ; il chauffe bien. — **Er verbreitet eine angenehme Wärme** : il répand une douce chaleur. — **das Feuer zurecht machen** : préparer le feu. — **Holz auflegen** : mettre du bois au feu. — **glühende Kohlen** : des charbons ardents, de la braise. — **Das Feuer knistert und prasselt** : le feu pétille et crépite. ◆ **Das Feuer will ausgehen, ist ausgegangen (ist aus)** : le feu va s'éteindre, s'est éteint. ◆ **Der Ofen raucht, zieht gut, zieht schlecht** : le poêle fume, a un bon, un mauvais tirage.

L'ÉCLAIRAGE

* **das Licht (er)** : la lumière
  die Beleuchtung : l'éclairage
  das Petroleum : le pétrole
  das Öl : l'huile
  das Gas : le gaz
* **die Elektrizität** : l'électricité
  die Birne (n) : l'ampoule
  der Schalter (-) : le commutateur

  die Kerze (n) : la bougie, le cierge
  die Laterne (n) : la lanterne
  der Leuchter (-) : le chandelier, le lustre
  der Kronleuchter : le lustre
* **die Lampe (n)** : la lampe
  die Hängelampe : la suspension
  der Lampenschirm (e) : l'abat-jour

RETENONS

◆ **die Lampe anzünden** : allumer la lampe. ◆ **die Lampe auslöschen, ausblasen** : éteindre, souffler la lampe. — **Die Lampe erleuchtet das Zimmer** : la lampe éclaire la pièce. ◆ **das Licht einschalten, andrehen** : allumer (électricité). ◆ **das Licht ausschalten, ausdrehen** : éteindre (la lumière électrique). — **die elektrische Lampe** : la lampe électrique. ◆ **elektrisch beleuchtet** : éclairé à l'électricité.

7. — Ein reizender Garten

Lorchen[1] nahm mich bei der Hand und führte mich in den Garten. Die abendliche Kühle, die einem hier entgegenkam, war nach der heißen Fahrt auf staubigen Landstraßen so erquicklich[2], daß man denken konnte, ins Himmelreich versetzt zu sein. « Hier wollen wir alle Tage spielen », sagte Lorchen, « und ich will dir alles zeigen. »

Der Garten war in der Tat recht schön. Von hohen Mauern umgeben, glich er jenen kleinen, traulichen[3] Klostergärtchen, deren Hauptreiz in ihrer Heimlichkeit[3] besteht. Mit Buchsbaum[4] eingefaßte Kieswege durchschnitten die Erdbeer- und Gemüsebeete. Dazwischen blühten, in nie gesehener Fülle, weiße Lilien und rote Rosen.

Wir gingen den breiten Hauptweg hinunter und traten in das Gartenhäuschen. Ein süßer Blumenduft erfüllte den kleinen Raum, und auf dem Tisch stand ein Tellerchen mit Erdbeeren, die Lorchen für mich gepflückt hatte.

W. von Kügelgen.

---

1. Lorchen, die dreizehnjährige Tochter des Hauses. — 2. erquicken = erfrischen, neu beleben. — 3. traulich, heimlich : *intime, où l'on se sent bien.* — 4. = *le buis.*

Thème. — *Elle me montra d'abord le jardin et ses fleurs, puis elle me conduisit vers un ravissant petit pavillon où une agréable fraîcheur nous accueillit.*

Questions

1. In folgenden Ausdrücken ersetze man die Adjektive durch ihre Gegenteile :
   ein kleiner Garten — eine hohe Mauer — ein breiter Weg — ein geräumiger Hof — eine helle Wohnung.
2. Woher kam es, daß der kleine Besucher « die abendliche Kühle » gerade an diesem Tag so angenehm fand ?
3. Worin unterscheidet sich ein « Klostergärtchen » von den anderen Gärten, die man gewöhnlich auf dem Lande antrifft ?
4. Was zeigt, daß Lorchen den kleinen Besucher an jenem Abend erwartet hatte ?
5. An einem heißen Sommernachmittag haben Sie sich in den schattigen Garten — oder in den kühlen Hof — geflüchtet. (Kurze Beschreibung.) Wie haben Sie dort den Nachmittag verbracht ?

8. — Auf dem Dachboden

Der Dachboden war ein besonders heimlicher[1] Ort, an dem ich manche Stunde meiner Knabenzeit verbracht habe. Schon der Duft der Lavendelsträuße[2], die hier auf den Fensterbänken getrocknet wurden, erregte meine Phantasie ; es roch fast wie in einem Garten, aber wie in einem Garten der Vergangenheit. Da standen große Kisten und altmodische Schränke in feierlichem Schweigen ; allein ich respektierte dieses Schweigen nicht ; ich wußte die Schubladen zu öffnen und durchstöberte[3] das in ihnen eingesargte Spielzeug einer vergangenen Zeit.

Lange und nachdenklich habe ich oft all diese Dinge betrachtet. Manchmal auch ergriff der Dunst der Vergänglichkeit, der aus all den Raritäten aufstieg, mich so beängstigend, daß ich plötzlich fortrannte und die Treppe hinabsprang, um nur bald wieder in die Region der Lebendigen zu gelangen.

Storm.

1. heimlich : *tranquille, où l'on se sent bien.* — 2. der Lavendel : *la lavande.* — 3. durchstöbern = durchsuchen, suchen nach...

Thème. — *Le vieux grenier était pour l'enfant comme un grand jardin mystérieux dont il découvrait peu à peu les trésors cachés.*

Questions

1. Die Nachsilben **heit** und **keit** (Gr. § 68). — Wie sind die beiden Substantive « Vergangenheit » und « Vergänglichkeit » gebildet ? Aus folgenden Adjektiven sollen gleicherweise Substantive abgeleitet und durch kurze Sätze erklärt werden :
heimlich — trocken — schön — dankbar — dumm — müde.

2. Zum Erklären : « das eingesargte Spielzeug ».

3. Welches mochten wohl einige der « Raritäten » gewesen sein, die der Junge in den Kisten und Schränken gefunden hatte ? Warum betrachtete er sie oft « lange und nachdenklich » ?

4. War der Dachboden nicht auch manchmal ein unheimlicher Ort ? Was tat dann der Junge ?

5. In jedem Haus bewahrt man alte Geräte und andere « Raritäten » auf, obwohl sie unbrauchbar sind und zu nichts mehr dienen. Warum wirft man sie nicht weg ?

6. Gewiß sind Sie einmal, allein oder mit Kameraden, auf den Dachboden eines alten Hauses geklettert. Welche Wunder und Geheimnisse haben Sie dort entdeckt ? Gefühle und Eindrücke.

9. — Das Haus meiner Träume

Wenn ich ein großer Herr wäre und tun könnte, was ich wollte, dann ließe ich mir ein festes Haus bauen mitten im Walde. Vor der Tür sollte ein kleiner Blumengarten liegen, und hinter dem Haus eine grüne Wiese mit Obstbäumen. Das Haus muß schneeweiße Wände haben und grüne Fensterläden und ein rotes Dach und die alten Eichen und Buchen so nahe, daß sie ans Fenster klopfen können, um mich des Morgens zu wecken oder des Nachmittags vom Studiertisch fortzulocken ins Grüne. Wenn ein Bächlein zu haben ist, muß es nahe am Hause vorbeispazieren und gerade neben meiner Schlafkammer soll es ein paar lustige Sprünge machen und laut dazu singen, daß ich es noch im Traume höre...

Also träumte ich meinen lieben Traum und suchte im grünen Wald den besten Platz für mein Haus. Ich habe mich aufs Moos gesetzt und alles noch viel genauer ausgedacht, bis ich plötzlich auf die Kostenfrage kam. Da stieß mein Traumschifflein auf eine Sandbank und saß fest. Ich bin aufgestanden und heimgegangen.

A. Wibbelt.

Thème. — *Si j'étais riche, je m'achèterais une belle maison à la campagne. Dans mon jardin, j'aurais beaucoup d'arbres fruitiers et toutes sortes de fleurs. Le matin je travaillerais, l'après-midi j'irais me promener.*

Questions

1. Welche Sätze weisen eine unregelmäßige Konstruktion auf ? Stellen Sie die gewöhnliche Wortfolge wieder her !

2. Verwechseln Sie nicht « Blumengarten » und « Gartenblume ». — Bilden Sie ähnlichzusammengesetzte Substantive aus folgenden Wortpaaren :
der Garten, das Haus. — die Karte, das Spiel.
der Knabe, die Schule. — die Milch, die Kuh.
Lassen Sie die verschiedene Bedeutung in kurzen Sätzen erkennen !

3. Aus welchen Zimmern besteht eine Wohnung ? Sagen Sie kurz, wozu jeder Raum dient !

4. Welche tiefe Sehnsucht spricht aus obigem Text ? Ist es nicht mehr und mehr die des modernen Menschen ?

5. Woran scheiterte schließlich das Traumschifflein des Verfassers ?

6. Wie würde das Haus Ihrer Träume aussehen ? Wo würde es liegen ? Wie würden Sie es einrichten ?

10. — Wohnungsnot in New-York

Während der fünf Kriegsjahre waren in New-York keine Wohnhäuser gebaut worden und die Einwohnerschaft hatte sich nach Kriegsende um hunderttausende Neuankömmlinge vermehrt. Eine Wohnung war ohne absonderlichen[1] Glückszufall nicht zu finden. Viele Wohnungssuchende sahen ihre letzte Rettung im Tod alleinstehender Menschen — sie warteten jede Nacht vor dem Gebäude der « New-York Times », bis um drei Uhr früh die Zeitung herauskam, studierten begierig die Todesanzeigen und eilten bei Tagesanbruch zu den Hausbesitzern, in der Hoffnung, die Wohnung des Verstorbenen zu bekommen.

Nach Monaten vergeblichen[2] Suchens bekam Michael schließlich eine möblierte Wohnung in der besten Gegend New-Yorks, durch Bestechung[3] des Hausverwalters[4] und durch das Unglück des bisherigen Mieters, eines Schweizers, der geisteskrank geworden und in eine Anstalt[5] überführt worden war.

L. Frank.

---

1. absonderlich = außergewöhnlich. — 2. vergeblich = ohne Erfolg. — 3. jemand bestechen, ici, familièrement = *graisser la patte.* — 4. der Hausverwalter : *le gérant.* — 5. eine Irrenanstalt : *un asile d'aliénés.*

Thème. — *Si quelqu'un, aujourd'hui, avait une chambre ou un appartement à louer, il n'aurait pas besoin d'attendre longtemps. Il trouverait cent locataires pour un.*

Questions

1. Die Nachsilbe **ung** (Gr. § 68). — Wie sind die Substantive « Wohnung, Rettung, Zeitung, Hoffnung » gebildet ? Nach diesem Beispiel leite man Substantive aus folgenden Wörtern ab und verwende sie in kurzen Sätzen :
verloben — einladen — heizen — beleuchten — handeln — offen.

2. Verwandeln Sie die Satzteile : « Nach Monaten vergeblichen Suchens » — « durch Bestechung des Hausverwalters » in Nebensätze ! Beginnen Sie *a)* mit « Nachdem... » — *b)* mit « indem... ».

3. Lassen Sie den Unterschied zwischen « Mieter » und « Vermieter » aus zwei kurzen Sätzen erkennen !

4. Ist die Wohnungsnot nicht das Übel aller Städte ? Warum ?

5. Was tut man meistens, um die Krise zu mildern ? Welche weiteren Maßnahmen könnten vielleicht größeren Erfolg haben ?

6. Ein junger Student hat nach langem Suchen endlich ein möbliertes Zimmer gefunden. Lassen Sie ihn erzählen !

11. — Elektrische Beleuchtung

Es kam die Zeit, daß wir das elektrische Licht bekamen, in die Scheune, in den Stall und ins Haus. Aber im Stall war es nun nicht mehr so schön wie früher.

Es kamen blaugekleidete Männer und zogen durch das ganze Haus graublinkende[1] Röhren. Neben den Türen machten sie weiße Porzellandinger[2] an wie Tassen, woran « Knubbelchen »[3] waren, die man herumdrehen konnte. In der Mitte des Zimmers hing etwas herunter, das einem vom Sturm umgestülpten[4] Schirm ähnlich sah ; man hieß es auch so. An der Spitze dieses Schirmes hing etwas aus Glas, das man eine Birne nannte und das ebenfalls seinem Namen entsprechend aussah. In dieser gläsernen Birne liefen Drähte auf und ab, und wenn man an dem « Knubbelchen » neben der Tür drehte, wurden diese Drähte sofort goldweiß und leuchteten. Als ich das zum ersten Mal sah, erschrak ich sehr, aber auf eine angenehme Weise.

Stefan Andres.

---

1. blinken = glänzen. — 2. Dinger (familier et humoristique) : *des petits machins, des trucs.* — 3. Knubbelchen (dialectal) *pour :* kleine Knöpfe. — 4. umstülpen = umdrehen.

Thème. — *La lumière électrique est bien plus pratique que la bougie et la lampe à pétrole de nos ancêtres. Pour allumer ou pour éteindre, il suffit de tourner un bouton.*

Questions

1. Die Stammwörter (Gr. § 65). — Von welchem Verb ist das Substantiv « Licht » abgeleitet ? Aus den Stammsilben folgender Zeitwörter bilde man ebenfalls Hauptwörter und wende sie in kurzen Sätzen an :
beißen, fließen, gehen, springen, stechen, trinken, ziehen.

2. Was ist eine Petroleumlampe, eine Gaslampe, ein Lampenschirm ?

3. Warum fand der Knabe, im Stall sei es « nun nicht mehr so schön wie früher » ?

4. « Als ich das zum ersten Mal sah, erschrak ich sehr, aber auf eine angenehme Weise. » Wie ist das zu verstehen ?

5. Zieht man heute noch, bei einer modernen Einrichtung, solch « graublinkende Röhren » durch das ganze Haus ?

6. Für die heutige Jugend ist die elektrische Beleuchtung selbstverständlich. Gewiß, sie ist praktisch. Wie aber, wenn plötzlich eine längere Panne eintritt ? Welche Unannehmlichkeiten entstehen dadurch im häuslichen Leben ?

12. — Das Zimmer eines Büchermenschen

Er lag immer sehr lange im Bett, oft stand er erst kurz vor Mittag auf und ging im Schlafrock die paar Schritte von der Schlafkammer zu seinem Wohnzimmer hinüber. Dies Wohnzimmer, eine große und freundliche Mansarde mit zwei Fenstern, sah schon nach wenigen Tagen anders aus als zur Zeit, da es von andern Mietern bewohnt gewesen war. Es füllte sich, und mit der Zeit wurde es immer voller.

An den Wänden wurden Bilder aufgehängt, Zeichnungen angeheftet, zuweilen aus Zeitschriften ausgeschnittene Bilder, die häufig wechselten. Eine südliche Landschaft, Photographien aus einem deutschen Landstädtchen hingen da, farbige, leuchtende Aquarelle dazwischen. Dann die Photographie einer hübschen jungen Frau oder eines jungen Mädchens. Eine Zeitlang hing ein siamesischer Buddha an der Wand, er wurde abgelöst[1] durch eine Reproduktion der « Nacht » von Michelangelo, dann von einem Bildnis des Mahatma Gandhi. Bücher füllten nicht nur den großen Bücherschrank, sondern lagen auch überall auf den Tischen, auf dem hübschen alten Sekretär, auf dem Diwan, auf den Stühlen, auf dem Boden herum, Bücher mit eingelegten Papierzeichen, die beständig[2] wechselten. Die Bücher nahmen beständig zu, denn er brachte nicht nur ganze Packen von den Bibliotheken mit, sondern bekam auch sehr häufig Pakete mit der Post.

Der Mann, der diese Stube bewohnte, konnte ein Gelehrter sein. Dazu paßte auch der Zigarrenrauch, der alles einhüllte, und die überall herumliegenden Zigarrenreste und Aschenschalen. Ein großer Teil der Bücher jedoch war nicht gelehrten Inhalts, die große Mehrzahl waren Werke der Dichter aus allen Zeiten und Völkern.

Hermann Hesse.

1. ablösen : *remplacer.* — 2. = fortwährend, häufig.

Commentaire dirigé

1. Wie mochte das Zimmer früher ausgesehen haben, als es « von andern Mietern bewohnt gewesen war » ?

2. Was läßt sich, nach nebenstehender Beschreibung, über den Beruf des neuen Mieters erraten ? Glauben Sie, daß dieser einen praktischen Beruf ausübte oder gar ein Gelehrter war ? Warum — oder warum nicht ?

3. Die große Mehrzahl der hier angesammelten Bücher waren « Werke der Dichter aus allen Zeiten und Völkern ». Zum Beispiel welche ?

4. Wie würden Sie Ihr eigenes Zimmer ausstatten, wenn Sie es ganz nach Ihrem Geschmack einrichten könnten ?

Thème. — *Il avait pu arranger sa chambre à son goût, et elle lui plaisait beaucoup bien qu'elle ne fût ni très grande ni très claire ; mais c'était sa chambre à lui, et il y était le maître.*

Version. — Le premier § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Emploi et suppression de **daß** (§ 13) ;
Les trois **da** (§ 14) ; **als** et **wenn** (§ 15) ;
wenn et **ob** (§ 16) ; **wenn** et **wann** (§ 18).

1. **Quand** j'étais petit, nous habitions une jolie maison à la campagne. Elle était entourée d'un grand jardin où je pouvais jouer, **quand** le temps était beau.

2. On m'a dit **que** vous avez enfin trouvé un nouvel appartement. — Oui, et j'espère (**que**) vous viendrez me voir quand je serai installé. Mais je ne crois pas **que** je pourrai emménager avant deux mois.

3. Savez-vous **si** Monsieur Fuchs est à la maison ? — Non, il n'est pas là ; il est sorti. — Et **quand** pourrai-je le rencontrer ? — **Si** vous pouvez revenir dans une heure, vous le trouverez sûrement.

4. Nous étions **là**, près de la cheminée, à bavarder. Mais **comme** nous avions oublié de mettre du bois, le feu s'était éteint peu à peu. **Alors** nous sommes allés nous coucher.

THÈMES POUR LES « AS »

Un beau jardin. — Derrière la maison, au couchant, le jardin se développe plus à l'aise. Une allée, riante de fleurs, est abritée contre les vents de mer par un épais rideau de lauriers. Une autre allée, le long du mur du nord, disparaît sous les branches... Ces deux allées mènent au potager.

A. Gide.

Un intérieur rustique. — La vieille pièce servait à la fois de cuisine et de salle à manger. Sur une massive et longue table de hêtre était la nappe de grosse toile. Tout autour, des rayons supportaient une reluisante batterie de casseroles de cuivre.

A. Theuriet.

Si j'étais riche... — Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée, j'aurais une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts... J'aurais pour cour une basse-cour, et pour écurie une étable avec des vaches, afin d'avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'aurais un potager pour jardin, et pour parc un joli verger dont les fruits seraient à la discrétion des promeneurs.

J.-J. Rousseau.

3. LE CORPS HUMAIN - LES VÊTEMENTS



d'après A. DURER

LE PHYSIQUE — LES MOUVEMENTS

das Äußere : le physique
* **der Kopf (¨e) :** la tête
* **das Haupt (¨er) :** id.
der Rumpf (¨e) : le tronc
* **der Körper (-) :** le corps
der Leib (er) : id.
* **das Glied (er) :** le membre
* **die Haut (¨e) :** la peau
der Knochen (-) : l'os
der Muskel (n) : le muscle
das Fleisch : la chair

das Aussehen : l'aspect, l'air
die Miene (n) : la mine, l'air
die Gesichtsfarbe : le teint
* **der Wuchs :** la taille
* **die Gestalt (en) :** la silhouette
* **die Haltung :** l'attitude
* **der Gang :** la démarche
das Betragen : le comportement
* **die Bewegung (en) :** le mouvement
die Gebärde (n) : le geste
* **der Schritt (e) :** le pas

RETENONS

◆ **Er sieht gut (gesund) aus :** il a bonne mine. ◆ **ein starker, kräftiger Junge :** un garçon fort, vigoureux. ◆ **sich gerade halten :** se tenir droit. ◆ **von kleiner Gestalt :** de petite taille. — **« Sein hoher Gang, seine edle Gestalt » (Goethe) :** sa fière allure, sa noble prestance. — **lange Schritte tun :** marcher à grandes enjambées. — **seine Schritte verdoppeln :** hâter, presser le pas. ◆ **mit schnellen Schritten :** à pas rapides, à grands pas. — **« In gleichem Schritt und Tritt » (Uhland) :** au pas, du même pas.

LA TÊTE

* **das Haar (e) :** le cheveu, la chevelure
die Locke (n) : la boucle
der Schädel (-) : le crâne
die Schläfe (n) : la tempe
* **das Gesicht (er)** } la figure,
das Antlitz (e) } le visage
der Gesichtszug (¨e) : le trait
* **die Stirn (en) :** le front
* **das Auge (n) :** l'œil
* **die Nase (n) :** le nez
* **die Wange (n) :** la joue
* **das Ohr (en) :** l'oreille
* **der Mund :** la bouche
* **die Lippe (n) :** la lèvre
* **die Zunge (n) :** la langue
* **der Zahn (¨e) :** la dent
das Kinn (e) : le menton
der Kiefer (-) : la mâchoire
* **der Bart (¨e) :** la barbe
der Schnurrbart : la moustache
* **der Hals (¨e) :** le cou
der Nacken (-) : la nuque
die Kehle (n) la gorge

RETENONS

den Kopf heben, aufrichten, gerade halten : lever, redresser la tête, la tenir droite. — **mit bloßem Haupte, barhaupt :** nu-tête, tête nue. ◆ **Er hat eine hohe Stirn und blaue Augen :** il a le front haut et les yeux bleus. ◆ **ein blauäugiges Kind :** un enfant aux yeux bleus. ◆ **die Augen aufschlagen, aufmachen, niederschlagen, zumachen :** lever, ouvrir, baisser, fermer les yeux. — **mit bloßem Auge :** à l'œil nu. — **die Augen heften auf... :** fixer les yeux sur... — **die Augen abwenden, wegwenden von... :** détourner les yeux de... — **Mund und Nase aufsperren :** écarquiller les yeux. — **sich die Nase putzen :** se moucher. — **die Ohren spitzen :** dresser l'oreille. ◆ **aus vollem Halse schreien :** crier à tue-tête. — **aus voller Kehle :** à gorge déployée.

LE TRONC ET LES MEMBRES

* **die Schulter (n) :** l'épaule
* **die Brust (¨e) :** la poitrine
der Bauch (¨e) : le ventre
* **der Rücken (-) :** le dos
die Rippe (n) : la côte
* **das Bein (e) :** la jambe
* **das Knie (-) :** le genou
* **der Fuß (¨e) :** le pied
die Zehe (n) : le doigt de pied
die Ferse (n) : le talon
* **der Arm (e) :** le bras
* **die Hand (¨e) :** la main
die Faust (¨e) : le poing
* **der Finger (-) :** le doigt
der Daumen (-) : le pouce
der Zeigefinger : l'index
der Mittelfinger : le majeur
der Ringfinger : l'annuaire
der kleine Finger : le petit doigt
* **der Nagel (¨) :** l'ongle

RETENONS

◆ **die Achseln zucken :** hausser les épaules. ◆ **einem den Rücken kehren, zudrehen :** tourner le dos à quelqu'un. ◆ **sich umwenden :** se retourner. ◆ **einem die Hand reichen, schütteln :** tendre, serrer la main à quelqu'un. ◆ **an (bei) der Hand führen :** conduire par la main. — **auf die Knie fallen, auf den Knien liegen:** se mettre à genoux, être à genoux. — **einem auf den Fuß treten :** marcher sur le pied à quelqu'un. ◆ **zu Fuß :** à pied. ◆ **von Kopf zu Fuß :** de la tête aux pieds. — **barfuß :** pieds nus.

LES CINQ SENS

* **der Sinn (e) :** le sens
* **das Gesicht :** la vue
* **sehen :** voir
sichtbar : visible
unsichtbar : invisible
* **schauen :** voir, regarder
* **der Blick (e) :** le regard
der Anblick : l'aspect, la vue
* **erblicken :** apercevoir
* **das Gehör :** l'ouïe
* **hören :** entendre
hörbar : perceptible
zuhören (dat.) : écouter (trans.)
* **horchen :** écouter (intr.)
* **der Geruch :** l'odorat
der Geruch (¨e) : l'odeur
* **riechen :** sentir (nez)
* **der Geschmack :** le goût
geschmacklos : sans goût, fade, insipide
* **schmecken :** goûter (tr.) ; avoir bon goût
* **kosten :** goûter, déguster
* **das Gefühl :** le toucher
das Gefühl (e) : le sentiment
* **fühlen :** toucher, sentir
* **berühren :** toucher qc.
anrühren : id.

RETENONS

◆ **Er sieht gut, schlecht :** il a la vue bonne, mauvaise. — **Man sieht die Hand nicht vor den Augen :** on n'y voit goutte. ◆ **auf den ersten Blick :** à première vue. — **im Nu, im Augenblick :** en un clin d'œil. ◆ **sich umschauen, um sich her blicken :** regarder autour de soi. ◆ **unabsehbar :** à perte de vue. — **Er hat ein feines Gehör :** il a l'oreille fine. — **ein angenehmer Geruch :** une odeur agréable. ◆ **Die Rose riecht gut, sie duftet :** la rose sent bon, elle embaume. ◆ **Wie schmeckt Ihnen dieser Wein? :** comment trouvez-vous ce vin? ◆ **Er schmeckt mir gut :** je le trouve bon. — **im Dunkeln umhertappen, umhertasten :** tâtonner dans l'obscurité. — **sich weich, hart anfühlen :** être doux, dur au toucher.

LA RESPIRATION - LA DIGESTION

die Atmung : la respiration
* **der Atem :** l'haleine
* **atmen :** respirer
einatmen : inspirer
ausatmen : expirer
die Lunge (n) : le poumon
* **das Herz (ens, en) :** le cœur
der Puls (e) : le pouls
die Ader (n) : la veine
der Nerv (en) : le nerf
* **das Blut :** le sang

die Verdauung : la digestion
verdauen : digérer
kauen : mâcher
* **der Magen (-) :** l'estomac

RETENONS

◆ **außer Atem sein, Atem holen :** être hors d'haleine, reprendre haleine. ◆ **Das Herz schlägt (klopft, pocht) :** le cœur bat (palpite). — **die Schläge des Herzens :** les battements du cœur. — **leicht verdaulich, schwer verdaulich :** facile à digérer, difficile à digérer.

LES VÊTEMENTS (1)

* **das Kleid (er) :** le vêtement
die Kleidung : l'habillement
sich ankleiden : s'habiller
* **sich anziehen :** id.
* **anziehen :** mettre (un vêtement)
sich umziehen : changer de vêtement
sich auskleiden : se déshabiller
* **sich ausziehen :** id.
* **ausziehen :** enlever (un vêtement)

* **der Anzug (¨e) :** le costume
* **die Jacke (n) :** le veston
die Weste (n) : le gilet
* **die Hose (n) :** le pantalon
* **der Rock (¨e) :** la jupe ; la robe
die Bluse (n) : la blouse
die Schürze (n) : le tablier
* **der Mantel (¨) :** le manteau
der Regenmantel : l'imperméable
der Überzieher (-) : le pardessus

* **der Stoff (e) :** l'étoffe
* **das Tuch (e) :** le drap
* **das Leder :** le cuir
* **die Wolle :** la laine
die Baumwolle : le coton
* **die Seide :** la soie
die Kunstseide : la soie artificielle ; la rayonne
der Samt : le velours
das Leinen : la toile

* **der Schneider (-) :** le tailleur
die Schneiderin (nen) : la couturière
die Anprobe (n) : l'essayage
* **der Kragen (-) :** le col
der Ärmel (-) : la manche
* **der Knopf (¨e) :** le bouton
das Knopfloch (¨er) : la boutonnière
* **die Tasche (n) :** la poche

RETENONS

◆ **Er hat ein neues Kleid an :** il porte un costume neuf. ◆ **Dieses Kleid steht (sitzt, paßt) ihm gut :** ce costume lui va (lui sied) bien. ◆ **sich nach der neuesten Mode kleiden :** s'habiller à la dernière mode. — **nicht mehr Mode, außer Mode sein :** être passé de mode. ◆ **ein wollenes Kleid :** un vêtement de laine. — **sich warm einhüllen :** s'emmitoufler. — **seinen Anzug zuknöpfen, aufknöpfen :** boutonner, déboutonner son vêtement.

◆ **kurze, lange Hosen (Beinkleider) :** des culottes, des pantalons. — **ein Loch in die Hosen reißen :** faire un trou dans son pantalon. — **eine Schürze umbinden :** mettre un tablier. — **die Kleider putzen (reinigen), flicken :** nettoyer, raccommoder les vêtements. — **seine Kleider schonen :** ménager ses vêtements. ◆ **ein fertiger Anzug :** un costume tout fait.

◆ **sich ein Kleid machen lassen :** se faire faire un vêtement. — **nach (auf) Maß:** sur mesure. — **das Maß nehmen zu:** prendre la mesure pour. — **einen Anzug anprobieren :** essayer un costume. — **Der Kragen sitzt nicht :** le col tombe mal. — **einen Anzug ändern lassen :** faire retoucher un costume.

(1) Voir : **Métiers féminins**, p. 211.

COIFFURE ET CHAUSSURE

* **der Hut (¨e) :** le chapeau
der Strohhut : le chapeau de paille
der Filzhut : le chapeau de feutre
der Zylinderhut : le chapeau haut de forme
* **die Mütze (n) :** la casquette
die Haube (n) : le bonnet
der Schleier (-) : le voile
* **das Band (¨er) :** le ruban

* **der Schuh (e) :** le soulier
der Lackschuh : le soulier verni
der Holzschuh : le sabot
* **der Stiefel (-) :** la botte
der Pantoffel (-) : la pantoufle
der Absatz (¨e) : le talon
die Sohle (n) : la semelle
* **der Strumpf (¨e) :** le bas
die Socke (n) : la chaussette

RETENONS

◆ **seinen Hut aufsetzen, abnehmen :** mettre, ôter son chapeau. — **den Hut tief ins Gesicht ziehen :** enfoncer le chapeau sur la tête. — **den Hut schief aufsetzen :** se coiffer sur l'oreille. ◆ **Dieser Hut steht Ihnen gut :** ce chapeau vous coiffe bien.

◆ **ein Paar Schuhe, zwei Paar Schuhe :** une paire de souliers, deux paires de souliers. ◆ **die Schuhe anziehen, ausziehen :** mettre, ôter les souliers. — **die Schuhe reinigen (putzen), wichsen :** nettoyer, cirer les souliers. — **die Schuhe ausbessern, sohlen lassen :** faire raccommoder, ressemeler les souliers.

LINGE, BIJOUX ET OBJETS DIVERS

* **die Wäsche :** le linge
* **das Hemd (en) :** la chemise
das Nachthemd : la chemise de nuit
der Schlafanzug (¨e) : le pyjama
die Krawatte (n) : la cravate
die Halsbinde (n) : id.
* **der Handschuh (e) :** le gant
das Halstuch (¨er) : le cache-col ; le foulard ; le fichu
* **das Taschentuch :** le mouchoir
der Gürtel (-) : la ceinture
die Unterhose (n) : le caleçon
der Hosenträger (-) : la bretelle

der Schmuck : la parure
die Schmucksachen : les bijoux
* **(sich) schmücken :** (se) parer
das Halsband (¨er) : le collier
das Armband : le bracelet
* **der Ring (e) :** l'anneau, la bague
die Brieftasche (n) : le portefeuille
der Geldbeutel (-): le porte-monnaie
der Spazierstock (¨e) : la canne
* **der Regenschirm (e) :** le parapluie
der Sonnenschirm : l'ombrelle

RETENONS

feine, reine Wäsche : du linge fin, propre. ◆ **ein seidenes Hemd :** une chemise de soie. ◆ **das Hemd wechseln :** changer de chemise. — **ein Hemd mit langen, kurzen Ärmeln :** une chemise à manches longues, courtes. — **in Hemdsärmeln :** en bras de chemise. — **eine Krawatte umbinden :** mettre une cravate. ◆ **wollene, lederne Handschuhe :** des gants de laine, de cuir. — **seine Handschuhe verlegen :** égarer ses gants. — **Schmucksachen aus Gold :** des bijoux en or.

LA TOILETTE DU MATIN

die Toilette : la toilette
* **das Bad (¨er) :** le bain
* **das Badezimmer (-) :** la salle de bain
die Dusche (n) : la douche
das Waschbecken (-) : le lavabo
* **sich waschen :** se laver
* **die Seife (n) :** le savon
das Handtuch (¨er) : la serviette de toilette, l'essuie-main
abtrocknen : essuyer, sécher
* **naß ; trocken :** mouillé ; sec
* **schmutzig :** sale, malpropre
* **sauber :** propre
(sich) rasieren : (se) raser
das Rasiermesser (-) : le rasoir
der Rasierapparat (e) : le rasoir mécanique
* **(sich) kämmen :** (se) peigner
* **der Kamm (¨e) :** le peigne
* **bürsten :** brosser
* **die Bürste (n) :** la brosse
die Haarbürste : la brosse à cheveux
die Zahnbürste : la brosse à dents
die Nagelbürste : la brosse à ongles
die Zahnpaste (n) : la pâte dentifrice
das Mundwasser : l'eau dentifrice

RETENONS

◆ **ein Bad nehmen :** prendre un bain. — **den Hahn aufdrehen, zudrehen :** ouvrir, fermer le robinet. ◆ **fließendes Wasser :** de l'eau courante. ◆ **kaltes, warmes Wasser :** de l'eau froide, chaude. ◆ **sich das Gesicht waschen :** se débarbouiller, se laver la figure. — **sich die Hände abtrocknen :** s'essuyer les mains. — **sich mit dem Handtuch trocken reiben :** se sécher en se frottant avec la serviette.

◆ **sich die Zähne putzen :** se brosser, se laver les dents. — **sich den Mund ausspülen :** se rincer la bouche. — **sich scheiteln, die Haare scheiteln :** faire la raie. — **Sie ist gepudert und geschminkt :** elle est poudrée et fardée.



13. — Ein sonderbarer Spaziergänger

Seit einigen Tagen bog jeden Morgen um dieselbe Stunde ein breiter, untersetzter[1] Mann von der Zimmerstraße her in die Margrafenstraße ein und marschierte mit festen Schritten weiter in der Richtung nach dem Halleschen Tor[2]. Nicht selten wandten die Vorbeikommenden sich um und sahen ihm nach. Man war neugierig im Berlin der zwanziger Jahre[3], und seitdem die Franzosen abgezogen waren, war es nicht mehr ganz leicht, diese Neugier zu befriedigen. Es fiel in diesen Tagen schon auf, wenn ein Mann sich glattrasierte, statt die Mode der schönen Bärte mitzumachen, wie die Herren bei Hofe es taten...

Ganz ungewöhnlich aber war das Haar, das jener Mann trug. Diese langen Locken, die unter dem breitkrempigen[4] Hut hervorquollen[5] und über Nacken und Schultern fielen, hatten wohl einmal die Jakobiner zu Paris getragen. In Preußen trug man solche Haare nicht, wenn man nicht gerade ein Poet war, ein Revolutionär oder sonst ein Phantast. Es war daher kein Wunder, daß die Leute sich umsahen.

Schenzinger.

1. untersetzt : *trapu.* — 2. das Hallesche Tor : *la porte de Halle* (au centre de Berlin). — 3. d.h. zwischen 1820 und 1829. — 4. die Krempe : *le bord* (d'un chapeau). — 5. hervorquellen : *jaillir*, ici : *s'échapper.*

Thème. — *Il portait un large chapeau gris de dessous lequel s'échappaient de larges boucles de cheveux* (m. comp.) *noirs. Il marchait à larges enjambées sans s'occuper des curieux qui se retournaient quand il passait.*

Questions

1. Zeigen Sie durch Beispiele den Unterschied zwischen : seit — Zeit — Seite — Seide.
2. Erklären Sie den Ausdruck : « die Herren bei Hofe ».
3. Nach welcher Schlacht zogen die französischen Truppen in Berlin ein ? Wann verließen sie die Stadt wieder ?
4. War Berlin damals schon die Hauptstadt des Deutschen Reiches ?
5. Warum sahen die Leute dem Mann aus der Zimmerstraße nach ?
6. Entwerfen Sie nach obigem Muster das Bild eines Menschen, der Ihnen durch sein wunderliches Aussehen, seine originale Kleidung, sein sonderbares Betragen usw. besonders aufgefallen ist !

14. — Mädchen vor dem Spiegel

Hübsch glaubte sie sich nicht finden zu dürfen; aber sie wußte, daß sie anziehend wirkte, und ihr selber gefiel jede Einzelheit: der Ansatz[1] des dunklen Haars über der Stirn, und diese selbst, die rein, weiß und niedrig war über dichten schwarzen Brauen[2]. Die leise brennenden, eher schwarz als braun wirkenden Augen waren wie das Haar Erbteil der südlichen Mutter, die Venetianerin war, und auch die kleine Gestalt war von ihr. Der Mund — nun, er mochte hingehen, obgleich sie nicht zu wissen glaubte, was ihr an den schmalen, aber — wie sie fand — zu weit ausgezogenen Lippen von feuchtem Rot wohlgefiel. Elli hatte Verstand genug, um das Einzelne kritisch zu sehen, wie es war, doch auch wie das Ganze wirkte; und damit war sie zufrieden.

A. Schaeffer.

1. *la naissance* (des cheveux). — 2. die Brauen: *les sourcils.*

Thème. — *Elle était de petite taille, comme sa mère. Avec ses sourcils épais, ses lèvres minces et son menton trop petit, elle n'était pas précisément jolie. Mais elle savait plaire, et cela lui suffisait.*

Questions

1. Die Nachsilbe **ig** (Gr. § 93). — Woher sind die Adjektive « niedrig, kräftig » abgeleitet? Ersetzen Sie nach diesem Muster die eingeklammerten Wortverbindungen durch Adjektive auf **ig**:
eine Nachricht (die Freude macht) — eine Landschaft (mit Bergen) — eine Wohnung (die viel Sonne hat) — eine Gegend (mit Hügeln) — ein Kind (das Schlaf hat) — ein Mensch (der Hunger und Durst hat) — der Bürgermeister (von hier).

2. Wie heißt das Gegenteil von:
— dunkles Haar — eine niedrige Stirn — schmale Lippen?

3. Worin unterscheiden sich im allgemeinen, nach ihrer äußeren Erscheinung, Nordländer und Südländer?

4. Was läßt sich nach Ellis Verhalten vor dem Spiegel auf ihre seelische Eigenart schließen? Wird sie sich von ihren Gefühlen beherrschen lassen?

5. Verweilen Sie gern vor dem Spiegel? Wann, warum, wozu?

6. Versuchen Sie, so getreu wie möglich, Ihr eigenes Bildnis zu skizzieren!

15. — Der Schwarzwälder

Wer durch Schwaben reist, der sollte nie vergessen, auch ein wenig in den Schwarzwald hineinzuschauen; nicht der Bäume wegen, sondern wegen der Leute, die sich von den andern Menschen ringumher merkwürdig unterscheiden.

Sie sind größer als gewöhnliche Menschen, breitschultrig, von starken Gliedern, und es ist, als ob der stärkende Duft, der morgens durch die Tannen strömt, ihnen von Jugend auf einen freieren Atem, ein klareres Auge und einen festeren, wenn auch rauheren Mut als den Bewohnern der Stromtäler und Ebenen gegeben hätte.

Und nicht nur durch Haltung und Wuchs, auch durch ihre Sitten und Trachten[1] sondern sie sich von den Leuten, die außerhalb des Waldes wohnen, streng ab[2]. Am schönsten kleiden sich die Bewohner des badischen Schwarzwaldes.

Hauff.

1. die Tracht = die Kleidung. — 2. sich absondern = sich unterscheiden.

Thème. — *Les habitants des montagnes sont d'habitude plus forts que les gens qui vivent dans les vallées et les plaines. Ils ont des épaules plus larges et des membres plus robustes, mais aussi un caractère plus rude.*

Questions

1. Zusammengesetzte Adjektive (Gr. § 94,2). — Nach dem Vorbild « breitschultrig » bilde man zusammengesetzte Adjektive auf **ig**:
— ein Mädchen (mit schwarzen Haaren) — ein Knabe (der zehn Jahre alt ist) — ein Kind (das blaue Augen hat) — eine Reise (die sieben Tage dauert) — eine Fahrt (von vier Stunden).

2. Von welchem Verb kommt das Substantiv « Tracht »? Bilden Sie mittels der Endung **t** Substantive aus den Stammsilben folgender Verben: schlagen, sehen, fliehen, mögen, biegen.

3. Setzen Sie in die Passivform: « als ob der stärkende Duft ihnen einen freieren Atem gegeben hätte ».

4. Der Schwarzwald und die Vogesen. — Vergleichen Sie kurz die beiden Landschaftsbilder!

5. In welchen Gegenden Deutschlands und Frankreichs werden noch heute Landestrachten getragen? Was charakterisiert sie?

6. Entwerfen Sie das Bildnis von zwei Kameraden, die nach ihrem Äußeren (Kleidung, Gestalt, Gang, Sprache...) grundverschieden sind!

16. — Neue Kleider

Unter der sorgsamen Pflege meiner Großmutter, deren Liebling ich war, wurde ich bald ein verwöhntes Kind. Wenn mir eine Speise zuwider war oder auch nur nicht schmeckte, ließ ich sie stehen. Auch in Bezug auf[1] Kleidung war ich launisch und eigensinnig[2]. Es kostete immer große Kämpfe, ehe ich ein neues Kleidungsstück anlegte, sobald mir die Farbe oder der Schnitt nicht gefiel.

Einmal wollte mir der Schneider auf meine blaue Jacke einen roten Kragen setzen. Ich war so unglücklich darüber, daß ich den ganzen Tag weinte, bis der rote Kragen aufgegeben[3] wurde. Ein anderes Mal erhielt ich eine Jacke mit drei Reihen dicht aneinander gesetzter blanker[4], runder Knöpfe. Des Sonntags mußte ich die Jacke anziehen. Man glaubte wunder, welche Freude man mir damit machen würde[5]. Ich ärgerte mich und weigerte mich[6], sie anzuziehen — es half nichts. Ich ging den ganzen Tag darin umher und dachte nur an meine Narrenjacke.

H. von Fallersleben.

---

1. = *en ce qui concerne.* — 2. = *têtu.* — 3. etwas aufgeben : *renoncer à quelque chose.* — 4. blank = glänzend hell. — 5. = Man glaubte mir eine außerordentliche Freude damit zu machen. — 6. sich weigern : *refuser de.*

Thème. — *Jean n'est pas content. On lui a acheté un veston bleu clair avec deux rangées de boutons dorés. Mais il ne veut pas le mettre, parce que cette couleur ne lui plaît pas. Quel enfant capricieux !*

Questions

1. Die Nachsilbe **isch** (Gr. § 93). — Nach dem Beispiel « launisch » bilde man Adjektive aus folgenden Hauptwörtern und wende sie in kurzen Sätzen an : das Kind — der Himmel — die Erde — der Regen.
Wie könnte man noch sagen anstatt :
Wein aus Frankreich — Bier aus Bayern — Eindrücke aus Rom ?

2. Setzen Sie in die aktive Form : « bis der rote Kragen aufgegeben wurde ».

3. Was tat wohl die Großmutter, wenn dem Knaben eine Speise nicht schmeckte ?

4. Worin besteht die Arbeit des Schneiders ?

5. Erklären Sie kurz folgende Sprichwörter :
a) Kleider machen Leute.
b) Das Kleid macht nicht den Mann.
Liegt darin nicht ein Widerspruch ?

6. Ihr Kleiderschrank. — Wie haben Sie Ihre Sachen geordnet ? Wie kleiden Sie sich sonntags, werktags, bei Ausflügen ? Was möchten Sie noch haben, um Ihre Garderobe zu vervollständigen ?

17. — Morgentoilette im Pensionat

In den Waschsaal trat Lucius entweder als Erster oder als Letzter ein, um das Handtuch und womöglich auch die Seife eines anderen zu benützen und seine eigenen Sachen zu schonen[1]. So brachte er es zustande[2], daß sein Handtuch stets für zwei oder mehr Wochen vorhielt. Nun mußten aber die Tücher alle acht Tage erneuert werden, und jeden Montag vormittag hielt der Oberfamulus[3] hierüber Kontrolle ab. Also hängte auch Lucius jeden Montag früh ein frisches Tuch an seinen numerierten Nagel, holte es aber in der Mittagspause wieder weg, faltete es sauber zusammen, tat es in den Kasten zurück und hängte dafür das geschonte alte wieder auf. Seine Seife war hart und gab wenig her[4], dafür hielt sie monatelang aus. Deshalb war aber Lucius keineswegs von vernachlässigtem Äußern, sondern sah stets proper aus, kämmte und scheitelte sein dünnes, blondes Haar mit Sorgfalt und schonte Wäsche und Kleidung aufs beste.

H. Hesse.

---

1. = *ménager, épargner.* — 2. etwas zustande bringen : *arriver à quelque chose.* — 3. = *le surveillant général.* — 4. d.h. sie schäumte wenig (schäumen : *mousser*).

Thème. — *Pour faire sa toilette, Lucius utilisait souvent le savon et la serviette de ses voisins. De cette manière il ménageait au mieux ses propres affaires.*

Questions

1. Die Nachsilbe **e** (Gr. § 68). — Woher kommt das Wort « Wäsche » ? Nach diesem Beispiel bilde man aus folgenden Verben und Adjektiven weibliche Substantive :
wiegen, decken, bürsten, helfen — lang, kalt, warm, heiß.

2. Setzen Sie die eingeklammerten Wörter in den Plural :
blaue (Taschentuch) — bunte (Halstuch) — englische (Tuch).

3. Deklinieren Sie im Singular und im Plural :
die erste Woche — blondes Haar — ein neuer Kamm.

4. Woraus besteht gewöhnlich die Ausrüstung eines Schülers im Pensionat ? Wo sind seine Sachen untergebracht ?

5. Was halten Sie von dem Spar- und Profitsystem des Schülers Lucius ?

6. Sie haben ein Zelt am Ufer eines Bächleins oder eines Sees aufgeschlagen. Erzählen Sie von der morgendlichen Toilette im Freien !

18. — Ein seltsamer Mensch

Das Äußere Mindernickels ist auffallend, sonderbar und lächerlich. Sieht man beispielsweise, wenn er einen Spaziergang unternimmt, seine magere, auf einen Stock gestützte Gestalt sich die Straße hinaufbewegen, so ist er schwarz gekleidet, und zwar vom Kopfe bis zu den Füßen. Er trägt einen altmodischen und rauhen Zylinder, einen engen und altersblanken[1] Gehrock[2] und schäbige[3] Beinkleider[4], die unten ausgefranst[5] sind. Übrigens muß gesagt werden, daß diese Kleidung aufs reinlichste gebürstet ist. Sein hagerer Hals erscheint um so länger, als er sich aus einem niedrigen Klappkragen[6] erhebt. Das ergraute Haar ist glatt und tief in die Schläfen gestrichen, und der breite Rand des Zylinders beschattet ein rasiertes und fahles Gesicht mit eingefallenen Wangen, mit entzündeten Augen, die sich selten vom Boden erheben, und zwei tiefen Furchen, die grämlich[7] von der Nase bis zu den abwärts gezogenen Mundwinkeln laufen.

Tobias Mindernickel verläßt selten das Haus, und das hat seinen Grund. Sobald er nämlich auf der Straße erscheint, laufen viele Kinder zusammen, ziehen ein gutes Stück Wegs hinter ihm drein, lachen, höhnen[8], singen : « Ho, ho, Tobias ! » und zupfen ihn wohl auch am Rocke, während die Leute vor die Türen treten und sich amüsieren. Er selbst aber geht, ohne sich zu wehren und scheu um sich blickend, mit hochgezogenen Schultern und vorgestrecktem Kopfe davon, wie ein Mensch, der ohne Schirm durch einen Platzregen eilt.

Thomas Mann.

1. blank : *reluisant.* — 2. der Gehrock : *la redingote.* — 3. schäbig : *usé.* — 4. = die Hosen. — 5. ausgefranst : *élimé.* — 6. *un col rabattu.* — 7. der Gram : *le chagrin.* — 8. spotten.

Commentaire dirigé

1. Was läßt erkennen, daß Tobias Mindernickel früher vielleicht einer besseren Bevölkerungsschicht angehört hat ?

2. Wie ist es wohl gekommen, daß er so tief heruntergesunken ist ? Versuchen Sie, einige der schweren Schicksalsschläge zu erzählen, die er erlebt zu haben scheint.

3. Was halten Sie von den Kindern und besonders von den Erwachsenen, die sich an dem Anblick des Unglücklichen amüsierten ?

4. Entwerfen Sie, im Gegensatz zu nebenstehendem Text, das Bild eines reichen, elegant gekleideten Menschen, der mit erhobenem Kopf durchs Leben geht und dem man überall, auf der Straße wie in der Gesellschaft, mit Achtung entgegentritt.

Thème. — *C'était un vieil homme maigre aux cheveux gris, aux yeux bleus et aux joues pâles. Il portait toujours un grand chapeau noir et un long manteau de drap grossier. Dès qu'il quittait la maison, les enfants accouraient de tous côtés et se moquaient de lui.*

Version. — Le deuxième § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Déclinaison de l'adjectif épithète (§§ 72 à 74) ;
Emploi de l'article indéfini, pour désigner des qualités physiques ou morales (§ 48, 2) ;
Suppression de l'article indéfini (§ 49).

1. Pierre est un garçon grand et fort. Il a de larges épaules, des bras solides et de longues jambes. Il marche à pas rapides. Quand il sourit, on voit ses dents blanches.

2. Vous voilà tout essoufflé, vous avez couru bien trop vite. Asseyez-vous là un instant, pour reprendre haleine.

3. Ma sœur Elisabeth a un manteau tout neuf. Elle est toujours habillée à la dernière mode. Elle a trouvé une jeune couturière qui l'habille à son goût.

4. Hier, je suis allé en ville. Je me suis acheté une chemise de soie et des gants de laine. J'ai également voulu m'acheter un beau chapeau. Mais aucun ne m'allait bien.

5. En été comme en hiver, je me lave à l'eau froide. Une fois par semaine, ou quand je suis bien fatigué, je prends un bon bain chaud. C'est très agréable.

THÈMES POUR LES « AS »

Le riche. — Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, la démarche ferme et délibérée... Il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre. Il tient le milieu en se promenant avec ses égaux ; il s'arrête, et l'on s'arrête ; il continue de marcher, et l'on marche : tous se règlent sur lui.

La Bruyère.

Le chemineau. — C'était un homme de taille moyenne, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six à quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir cachait en partie son visage brûlé par le soleil. Sa chemise de grosse toile jaune laissait voir sa poitrine velue.

V. Hugo.

Une servante d'autrefois. — En toute saison, elle portait un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge et un tablier comme les infirmières d'hôpital... A vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante.

G. Flaubert.

4. LA NOURRITURE



d'après RICHTER

LES REPAS

* **die Nahrung (en) :** la nourriture
sich ernähren : se nourrir
die Nahrungsmittel (pl.) : les aliments
die Lebensmittel : les vivres
die Eßwaren (pl.) : les comestibles
* **die Speise (n) :** l'aliment, le mets
die Kost : la nourriture
* **der Wirt (e) :** l'hôte
die Wirtin (nen) : l'hôtesse
* **der Gast (¨e) :** le convive, l'invité
* **die Mahlzeit (en) :** le repas
das Mahl (e ou ¨er) : id.
das Festmahl : le festin
das Festessen : id.
* **das Frühstück (e) :** le petit déjeuner
* **das Mittagessen :** le déjeuner, le repas de midi
das Vesperbrot (e) : le goûter
* **das Abendessen :** le dîner, le repas du soir
das Nachtessen : le souper

RETENONS

Münchner Kost, schwäbische Kost : cuisine munichoise, cuisine souabe. ◆ **eine Mahlzeit einnehmen :** prendre un repas. ◆ **Um wieviel Uhr frühstücken Sie? :** à quelle heure prenez-vous votre petit déjeuner? ◆ **zu Mittag, zu Abend, zu Nacht essen :** déjeuner, dîner, souper. — **Wann wollen Sie speisen? :** quand voulez-vous manger? — **Speise und Trank :** le boire et le manger.

LES ALIMENTS

* **das Brot (e) :** le pain
das Weißbrot : le pain blanc
das Schwarzbrot : le pain noir
* **die Butter :** le beurre

* **die Suppe (n) :** la soupe, le potage
die Vorspeise (n) : le hors-d'œuvre
die Pastete (n) : le pâté
* **die Wurst (¨e) :** la saucisse, le saucisson
* **der Schinken (-) :** le jambon
der Speck : le lard

* **das Gemüse :** les légumes
* **die Kartoffel (n) :** la pomme de terre
die Erbse (n) : le pois
die Bohne (n) : le haricot
* **der Salat (e) :** la salade

der Nachtisch : le dessert
* **der Käse (-) :** le fromage
der Schweizerkäse : le gruyère
* **das Obst :** les fruits (de table)
* **der Zucker :** le sucre
* **das Eis :** la glace

das Gewürz (e) : l'épice, le condiment
würzen : épicer, assaisonner
* **das Öl :** l'huile
der Essig : le vinaigre

* **das Brötchen (-) :** le petit pain
der Zwieback : la biscotte
das Hörnchen (-) : le croissant
das Butterbrot : la tartine de beurre

* **der Fisch (e) :** le poisson
* **das Fleisch :** la viande
Schweinefleisch : du porc
* **der Braten (-) :** le rôti
der Kalbsbraten : le rôti de veau
das Geflügel : la volaille
* **das Wild :** le gibier

* **das Ei (er) :** l'œuf
der Eierkuchen (-) : l'omelette
das Spiegelei (er) : l'œuf sur le plat
die Nudeln : les nouilles
das Sauerkraut : la choucroute

* **der Kuchen (-) :** le gâteau
die Torte (n) : la tarte
der Obstkuchen : la tarte aux fruits
der Pfannkuchen : le beignet, la crêpe
das Gebäck : la pâtisserie

der Senf : la moutarde
* **das Salz :** le sel
salzen : saler
der Pfeffer : le poivre
pfeffern : poivrer

RETENONS

◆ **hartes, altes, frisches Brot :** du pain dur, rassis, frais. ◆ **eine magere, eine fette Suppe :** un potage maigre, un potage gras. — **ein Butterbrot mit Schinken belegen :** faire un sandwich au jambon.

Das Fleisch ist geröstet, gebraten, gut durchgebraten : la viande est grillée, rôtie, bien cuite. ◆ **Bratkartoffeln, Salzkartoffeln, gebackene Kartoffeln :** des pommes sautées, des pommes à l'anglaise, des pommes frites. ◆ **grüne Erbsen, grüne Bohnen :** des petits pois verts, des haricots verts. — **gefüllte Tomaten :** des tomates farcies. — **weiche (weich gesottene) Eier, harte (hart gesottene) Eier :** des œufs à la coque, des œufs durs. — **zu stark, zu wenig gesalzen :** trop salé, trop peu salé. — **gepfefferte Preise :** des prix salés.

◆ **Kalte Platte, kalter Aufschnitt :** des tranches de viande froide, de la charcuterie. — **eine süße Speise :** un entremets, un plat sucré.

LES BOISSONS

* **das Getränk (e) :** la boisson
* **das Wasser :** l'eau
die Limonade (n) : la limonade
* **das Bier (e) :** la bière
* **der Wein (e) :** le vin
der Apfelwein : le cidre
der Weißwein : le vin blanc
der Rotwein : le vin rouge
der Rheinwein : le vin du Rhin

* **der Kaffee :** le café
* **die Milch :** le lait
der Milchkaffee : le café au lait
* **die Schokolade :** le chocolat
der Kakao : le cacao
* **der Tee :** le thé
der Branntwein : l'eau-de-vie
der Schnaps (¨e) : id.
der Likör (e) : la liqueur

RETENONS

ein erfrischendes Getränk : une boisson rafraîchissante. ◆ **frisches Wasser :** de l'eau fraîche. ◆ **helles, dunkles Bier :** de la bière blonde, brune. ◆ **ein Glas Bier :** un verre de bière. — **ein Schoppen Wein :** une chope de vin. — **Kaffee kochen :** faire du café. ◆ **Hans trinkt gern Tee, er trinkt lieber Milch, er trinkt am liebsten Kakao :** Jean aime le thé, il aime mieux le lait, il préfère le cacao.

LA FAIM, LA SOIF

* **der Hunger :** la faim
* **der Durst :** la soif
* **der Appetit :** l'appétit
* **essen :** manger
eßbar : mangeable, comestible
* **trinken :** boire
trinkbar : buvable, potable
der Trinker (-) : le buveur

nüchtern : à jeun ; sobre
* **satt :** rassasié
unersättlich : insatiable
mäßig : sobre, frugal
unmäßig : intempérant
der Vielesser (-) : le glouton
der Feinschmecker (-) : le gourmet

RETENONS

◆ **Ich habe Hunger, ich bin hungrig, mich hungert :** j'ai faim. ◆ **Ich habe Durst, ich bin durstig, mich dürstet :** j'ai soif. — **seinen Hunger stillen, seinen Durst löschen :** apaiser sa faim, étancher sa soif.

◆ **Guten Appetit ! :** bon appétit ! ◆ **Der Appetit kommt beim Essen :** l'appétit vient en mangeant. ◆ **sich satt essen :** se rassasier, manger à sa faim. — **sich krank essen :** se rendre malade à force de manger. — **Er trinkt gern :** il aime boire. — **Essen und Trinken :** le boire et le manger.

◆ **Er läßt es sich gut schmecken :** il mange de bon appétit. ◆ **Wie schmeckt's? :** est-ce bon ? — **Es schmeckt nach mehr :** cela a un goût de revenez-y. — **nach nichts schmecken :** n'avoir aucun goût.

ATTENTION au verbe **schmecken :**

1) Etre bon. — **Dieser Kaffee schmeckt gut** = ce café est bon.
2) Etre au goût de qq., plaire à qq.
Wie schmeckt Ihnen der Kaffee? = comment trouvez-vous le café ?
Er schmeckt mir vorzüglich = je le trouve excellent.

A TABLE

* **der Teller (-) :** l'assiette
* **die Schüssel (n) :** le plat
  die Suppenschüssel : la soupière
* **der Löffel (-) :** la cuiller
* **das Messer (-) :** le couteau
* **die Gabel (n) :** la fourchette
* **das Glas (¨er) :** le verre
  der Becher (-) : le gobelet
* **die Flasche (n) :** la bouteille
* **die Tasse (n) :** la tasse
* **die Tafel (n) :** la table (de la salle à manger)
  das Tafelgeschirr : le service de table, la vaisselle
* **das Tischtuch (¨er) :** la nappe
* **die Serviette (n) :** la serviette
  auftragen } servir
  auftischen } (les mets)
  abtragen } desservir, ôter
  abdecken } le couvert

RETENONS

◆ **Die Mutter deckt den Tisch :** la mère met le couvert. ◆ **Der Tisch ist gedeckt :** le couvert est mis, la table est mise. ◆ **Das Essen ist gleich fertig :** le repas sera prêt dans un instant. ◆ **Wir gehen zu Tisch :** nous nous mettons à table.

◆ **bei Tisch sitzen :** être à table. ◆ **Wollen Sie sich bedienen? :** voulez-vous vous servir? — **Langen Sie zu, greifen Sie zu ! :** servez-vous ! ◆ **Darf ich um Brot bitten? :** puis-je vous demander du pain? ◆ **die Schüssel reichen, weiter geben :** passer, faire passer le plat. — **die Schüssel leer essen :** vider le plat. — **die Teller wechseln :** changer d'assiettes. — **Sauce zum Fleisch nehmen :** prendre de la sauce avec la viande. ◆ **Wünschen Sie noch etwas Fleisch? :** encore un peu de viande?

eine Flasche aufmachen : déboucher une bouteille. ◆ **ein Glas Wein einschenken :** verser un verre de vin. ◆ **aus einem Glas trinken :** boire dans un verre. — **sein Glas auf einen Zug leeren :** vider son verre d'un trait. — **auf sein Wohl (auf seine Gesundheit) trinken :** boire à sa santé. ◆ **Zum Wohl ! (Prosit ! Prost !) :** à votre santé ! à la vôtre !

vom Tisch aufstehen : se lever de table. ◆ **den Tisch abräumen, abdecken :** desservir, débarrasser la table. — **das Tischtuch zusammenlegen :** plier la nappe. ◆ **das Geschirr waschen :** laver la vaisselle.

NE CONFONDEZ PAS :

1) **das Besteck :** le couvert (cuiller, couteau, fourchette).
2) **das Gedeck :** le couvert (cuillers..., assiettes, verres...).

NOTEZ LES NUANCES ENTRE :

die Speise, das Gericht, der Gang.
Die Speisen werden aufgetragen : On apporte les **plats.**
Die Hausfrau hat viele **Gerichte** zubereitet : La maîtresse de maison a préparé de nombreux **plats.**
Es gab drei **Gänge** Fleisch : Il y eut trois **plats** de viande.

19. — Über München und die Münchner Kost

(Brief einer Norddeutschen)

Ja, München gefällt mir ganz ausnehmend[1]. Die Luft soll sehr nervenstärkend sein, und mit meinem Magen ist es im Augenblick ganz in Ordnung. Ich trinke mit großem Vergnügen sehr viel Bier, um so mehr, als das Wasser nicht ganz gesund ist.

Aber an das Essen kann ich mich noch nicht recht gewöhnen. Es gibt zu wenig Gemüse und zu viel Mehl, zum Beispiel in den Saucen, deren sich Gott erbarmen möge. Was ein ordentlicher Kalbsrücken[2] ist, das ahnt man hier gar nicht, denn die Schlachter[3] zerschneiden alles aufs jämmerlichste. Und mir fehlen sehr die Fische. Und dann ist es doch ein Wahnsinn, beständig Gurken- und Kartoffelsalat[4] mit Bier durcheinander zu schlucken ! Mein Magen gibt Töne von sich dabei.

Überhaupt muß man ja an mancherlei sich erst gewöhnen, könnt Ihr Euch denken ; man befindet sich eben in einem fremden Lande.

Thomas Mann.

1. = ganz besonders, ausgezeichnet. — 2. = Kalbsbraten. — 3. = *les bouchers.* — 4. der Gurkensalat : *la salade de concombres.*

Thème. — *Quand on va dans un pays étranger, il faut s'habituer aux gens et aux mœurs de ce pays. Ce n'est pas toujours facile. Mais si l'on ne veut pas se donner cette peine, il vaut* (= il est) *mieux rester à la maison.*

Questions

1. Die Nachsilbe **er** (Gr. § 66). — Woher kommt das Wort « Schlachter » ? Bilden Sie nach diesem Beispiel Ableitungen aus folgenden Wörtern :
dienen — Besuch — schneiden — Garten — Tisch — Schuh — Berlin.

2. Zum Erklären : « mit meinem Magen ist es im Augenblick ganz in Ordnung ».

3. Würde Ihnen die Münchner Küche, so wie sie hier beschrieben wird, gefallen ? Warum, oder warum nicht ?

4. « Man befindet sich eben in einem fremden Lande. » Inwiefern konnte eine Norddeutsche, die gegen das Jahr 1900 in München lebte, dies behaupten ?

5. Sie verbringen Ihre Ferien in einer deutschen Familie. Alles gefällt Ihnen, nur an das Essen können Sie sich nicht recht gewöhnen. Sie berichten darüber in einem Brief an Ihre Eltern.

20. — Die Speisen meiner Mutter

Jede Hausfrau verleiht, auch wenn die Rezepte ganz die gleichen sind, doch ihren Speisen durch die Zubereitung einen besonderen Geschmack, welcher ihrem Charakter entspricht. Die Speisen meiner Mutter hingegen ermangelten[1] jeder Besonderheit. Ihre Suppe war nicht fett und nicht mager, der Kaffee nicht stark und nicht schwach ; sie verwendete kein Salzkorn zu viel und keines hat je gefehlt.

Man konnte von ihren Speisen eine große Menge genießen[2], ohne sich den Magen zu verderben. Sie schien mit ihrer weisen und maßvollen Hand, am Herde stehend, täglich das Sprichwort zu verkörpern[3] : Der Mensch ißt, um zu leben, und lebt nicht, um zu essen ! Nie und in keiner Weise war ein Überfluß zu bemerken und ebensowenig ein Mangel. Diese nüchterne[4] Mittelstraße[5] langweilte mich und ich begann, über ihre Mahlzeiten scharfe Kritik zu üben, sobald ich satt war.

G. Keller.

1. ermangeln (+ gén.) = Mangel haben, fehlen. — 2. = essen. — 3. = personifizieren. — 4. nüchtern, ici = vernünftig. — 5. die Mittelstraße (fig.) : *le juste milieu.*

Thème. — *Les repas préparés par ma mère étaient toujours très simples. Ils ne pouvaient en aucune façon nous gâter l'estomac, mais quand nous nous levions de table, nous avions mangé à notre faim.*

Questions

1. Verwechseln Sie nicht :
   weiß, weise, die Weise, die Waise, die Wiese.

2. Inwiefern läßt sich der Charakter der Hausfrau nach der Art und Weise, wie sie ihre Speisen zubereitet, erkennen ? Kocht beispielsweise eine geizige Hausfrau wie eine verschwenderische ?

3. Hatte das Kind recht, wenn es an den Speisen seiner Mutter « scharfe Kritik » übte ? Warum, oder warum nicht ?

4. Wo schmeckten ihm vielleicht dieselben Speisen besser ? Warum ?

5. Erklären Sie kurz das Sprichwort : « Der Mensch ißt, um zu leben, und lebt nicht, um zu essen. »

6. Wie essen Sie gewöhnlich zu Hause (Frühstück, Mittag- und Abendessen) ? Welches ist Ihr Lieblingsgericht ? Ihr Lieblingsnachtisch ?

21. — Im Restaurant

Sie hatten den erhöhten Platz am Fenster genommen, den hübschesten Platz. Hans Castorp faltete seine frisch gewaschenen Hände und rieb sie erwartungsvoll aneinander, wie er zu tun pflegte, wenn er sich zu Tische setzte. Ein freundliches Mädchen in schwarzem Kleide mit weißer Schürze bediente sie, und zu seiner großen Heiterkeit ließ Hans Castorp sich belehren, daß man die Kellnerinnen hier « Saaltöchter » nenne. Sie bestellten eine Flasche Wein bei ihr, die Hans Castorp noch einmal fortschickte, um sie besser temperieren[1] zu lassen.

Das Essen war vorzüglich. Es gab Spargelsuppe[2], gefüllte Tomaten, Braten mit vielerlei Zutat[3], eine besonders gut bereitete süße Speise, eine Käseplatte und Obst. Hans Castorp aß sehr stark, obgleich sein Appetit sich nicht als so lebhaft erwies, wie er geglaubt hatte. Aber er war gewohnt, viel zu essen, auch wenn er keinen Hunger hatte.

Thomas Mann.

1. = *chambrer.* — 2. der Spargel : *l'asperge.* — 3. die Zutat = was man hinzutut, z. B. das Gewürz.

Thème. — *Il ne suffit pas d'aimer les bons repas, il faut aussi avoir bon appétit pour se mettre à table ; il est vrai que, souvent, l'appétit vient en mangeant.*

Questions

1. Die Nachsilben **er** und **in** (Gr. §§ 66 und 68). — Wie heißt der Singular von « Kellnerinnen » ? Wie ist dieses Wort gebildet ? Nach diesem Beispiel bilde man aus folgenden Wörtern *a)* männliche, *b)* weibliche Substantive :
   backen — schneiden — Schule — dienen — Paris — Schwarzwald.

2. Zeigen Sie durch Beispiele den Unterschied zwischen :
   ein Weinglas — ein Glas Wein.
   Setzen Sie dann « zwei » an Stelle von « ein ».

3. Warum rieb Hans Castorp seine Hände aneinander, wenn er sich zu Tisch setzte ?

4. Hatte Hans Castorp Rotwein oder Weißwein bestellt ? Welche Einzelheit im Text läßt es erraten ?

5. Erzählen Sie, bei welcher Gelegenheit Sie einmal in einem besonders feinen Restaurant gespeist haben.

22. — In Erwartung der Abendtafel

Man hatte sich plaudernd ins Eßzimmer begeben. Der mit Lichtern und Weinflaschen gut besetzte Tisch stand, zu vieren gedeckt[1], in der Mitte ; darüber hing eine Hängelampe. Zwischen den blanken[2] Messingleuchtern[3] standen ein paar Porzellanvasen mit Blumen.

Das eigentliche Gericht fehlte noch, und der Hausherr, nachdem er bereits zweimal eingeschenkt hatte, war ersichtlich auf dem Punkte, starke Spuren von Mißstimmung[4] und Ungeduld zu zeigen, als sich endlich die Tür auftat und die Köchin, rot vor Erregung und Herdfeuer, eintrat, eine mächtige Schüssel mit Krebsen[5] vor sich hertragend.

« Gott sei Dank ! » sagte der Gastgeber, « ich dachte schon, alles wäre den Krebsgang gegangen » — eine unvorsichtige Bemerkung, die die Kongestionen der Köchin nur noch steigerte, das Maß ihrer guten Laune aber ebensosehr sinken ließ.

Fontane.

1. für vier Personen gedeckt. — 2. blank = glänzend. — 3. der Messingleuchter : *le chandelier de cuivre.* — 4. Mißstimmung = schlechte Laune. — 5. der Krebs : *l'écrevisse.*

Thème. — *Le maître de maison commençait à s'inquiéter. Pourquoi la cuisinière n'apportait-elle pas le plat suivant que tout le monde attendait avec impatience ? Enfin, la porte s'ouvrit, et le repas continua dans la bonne humeur.*

Questions

1. Die Vorsilbe **un** (Gr. §§ 70 und 95). — Welche Bedeutung hat die Vorsilbe **un** in den Wörtern « Ungeduld » und « unvorsichtig » ?
   Erklären Sie : das Unglück, die Unruhe, die Unschuld, die Untreue. Wie heißen die entsprechenden Adjektive ?
2. Zeigen Sie in zwei Sätzen die verschiedene Bedeutung von : ein paar — ein Paar.
3. Warum begann der Hausherr ungeduldig zu werden ?
4. Was meint er, wenn er sagt : « Ich dachte schon, alles wäre den Krebsgang gegangen » ?
5. Inwiefern war dies eine unvorsichtige Bemerkung ?
6. Führen Sie die Erzählung weiter : die Köchin, den zweiten Gang herbeibringend, läßt in ihrer Erregung die Schüssel fallen.

23. — Vom schwäbischen Wein

Wer das Schwabenland kennt, der wundert sich nicht des edlen Weines, den es hervorbringt. Unten grünen die Wiesen, klappern die Mühlen, springen die Brunnen und die Forellen ; oben stehen verfallene Schlösser, rauschen die Wälder, ziehen die silbernen Wolken ; am Hange, zwischen Nebel und Wind, im Herzfleck der Sonne, reift unser Wein.

Hier lebt und schafft, liebt und sorgt der schwäbische Weingärtner. Diese kleine Welt ist seine Welt. Der Weinstock beherrscht die Landschaft und sein Leben. Hart ist seine Arbeit, unsicher ist sein Brot. Er ist aufs engste verbunden mit dem Boden, darauf[1] er lebt, mit dem Himmel, der sich über ihm wölbt. Der Herbst ist für ihn einziger Gedanke, ist Ziel und Erfüllung. Was das Jahr gefordert[2] an Schweiß, müssen die Tage des Herbstes bezahlen...

Jetzt bleibt der schwäbische Wein fast ganz im Land, aber deswegen kein Tropfen ungetrunken. Denn der Genuß des heimischen Weines ist uns eine Sache, darob[3] man die Sorgen vergißt und in zärtlicher Liebe der heimischen Hügel gedenkt, die diesen Tropfen gereift... Es ist aber beim Wein wie bei den Frauen : am besten sind meist die ungenannten, die der am liebsten und schweigend trinkt, der's versteht. Solche Kenntnis ist eine Wissenschaft, und schon manch einer hat viel Geld ausgegeben, sie zu erlernen.

August Lämmle.

1. *pour :* worauf. — 2. fordern : *exiger.* — 3. *pour :* worüber.

Commentaire dirigé

1. Inwiefern ist der Weingärtner « aufs engste mit dem Boden und mit dem Himmel » verbunden ?
2. Worin besteht « die harte Arbeit » des Weinbauers im Kreislauf des Jahres ?
3. Sie weilen als Gast in der Familie eines schwäbischen Weingärtners. Der Sohn des Hauses begleitet Sie durch die väterlichen Weinberge. Und dann sitzen Sie wieder in der gemütlichen Stube. Eine gute Flasche Wein wird aus dem Keller heraufgeholt. Erzählen Sie !

Thème. — *Les vins souabes ne sont pas aussi célèbres que les vins du Rhin ; mais il en est d'excellents, et les vrais connaisseurs le savent bien.*

Version. — Le premier § du texte.

24. — Französische Küche, eine Kunst

Überall in ganz Frankreich ist die Kunst der Zubereitung von Speise und Trank zur höchsten Vollkommenheit entwickelt. Ohne Zweifel handelt es sich dabei um ein ursprüngliches Talent der eingeborenen Urbevölkerung, die niemals damit zufrieden gewesen sein mag, die Beute zu verschlingen, um den Bauch zu füllen, sondern darauf bedacht war, sie so zuzubereiten, daß Zunge und Gaumen[1] dabei Befriedigung fanden.

Die Franzosen unterscheiden zwischen Feinschmecker und Vielesser. Man kann getrost[2] sagen, daß sie in den alten Provinzen, wo man treu zu den Sitten der Väter hält, in der Regel beides in einer Person sind. Deshalb findet man dort auch überall so schöne und mit Stolz getragene Bäuche. In Burgund aß ich einmal von einem Teller, darauf stand : « *Au travail on fait ce qu'on peut, à table on se force.* » Natürlich ist kein Essen denkbar ohne Getränk, und zwar Wein. Ein Essen ohne Wein, das ist wie Nizza bei Regen.

Aber das Denken und Trachten[3] des französischen Volkes erschöpft[4] sich keineswegs im Essen und Trinken. Dies zu glauben, ist ein Irrtum. Die Hauptsache bleibt das fröhliche Zusammensein. Essen und Trinken schaffen die Grundlage. Damit eine leckere[5] Mahlzeit als Erlebnis im Gedächtnis haftet, genügt es nicht, daß sie gut zusammengesetzt und fein zubereitet ist, der Geist muß hinzukommen, die Witzworte[6] müssen wie Pfeile hin- und herschießen, das frohe Lachen muß über dem Ganzen leuchten.

Gutes Essen und Trinken ist eine Sache der Kunst und der Liebe. Nicht zuletzt deswegen, weil die Franzosen diese Kunst verstehen und die Liebe dazu haben, ist das Leben in Frankreich, im Lande Frankreich, so fröhlich.

Paul Distelbarth.

---

1. *le palais.* — 2. ruhig. — 3. *les aspirations.* — 4. sich erschöpfen : *s'épuiser.* — 5. lecker = fein. — 6. *les mots d'esprit.*

Commentaire dirigé

1. Was unterscheidet einen Feinschmecker von einem Vielesser ?

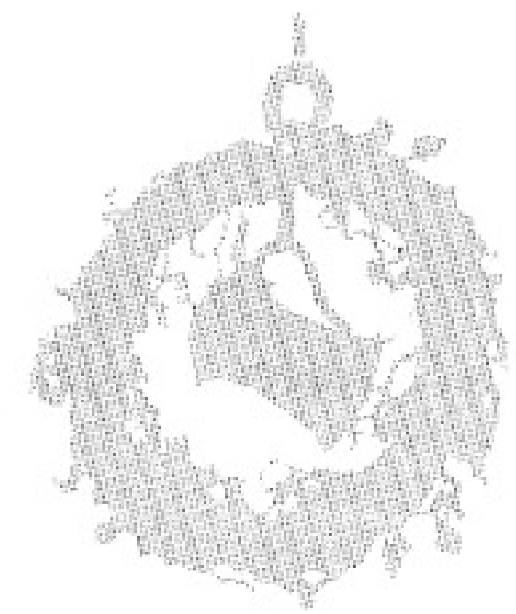
2. Inwiefern können Essen und Trinken die Grundlage eines fröhlichen Zusammenseins schaffen ?

3. Wie kann der « Geist » ein feines Essen zu einem « Erlebnis » machen ? Denken Sie bespielsweise an zwei Tischgenossen, die sich Jahre nach einem solchen Zusammensein wiedertreffen ? Sprechen sie nur von der feinen Mahlzeit ? Verfassen Sie kurz den Dialog !

4. Erzählen Sie von einem Festessen, an dem Sie einmal im Kreise von Freunden teilgenommen haben : die reichlich geschmückte Tafel, die köstlichen Gerichte, die vorzüglichen Weine, die Stimmung der Gäste.

Thème. — *La table avait été mise dans la grande salle à manger. Ce soir-là, nous avions de nombreux invités, tous des gourmets. Et comme les plats étaient aussi excellents que les vins, tout le monde était de bonne humeur.*

Version. — Le premier § du texte.



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Degrés de l'adjectif (§ 81) ; Irrégularités (§ 82) ;
Degrés de l'adverbe (§ 223) ; Irrégularités (§ 224) ;
Formes particulières du superlatif (§ 225).

1. En Allemagne, on déjeune généralement **plus tard qu'**en France, mais on ne reste **pas aussi** longtemps à table. On mange **plus** de pommes de terre, mais beaucoup **moins** de pain.

2. Je vous conseille le restaurant « A la Pomme d'Or ». C'est le **meilleur** de la ville, et les prix ne sont guère **plus élevés** que dans l'hôtel où vous êtes descendu. — Bon, j'y mangerai la **prochaine** fois.

3. Que voulez-vous boire ? Un verre de bière ? — Non, j'**aime mieux** un verre de vin. — Vous avez raison, moi aussi je **préfère** le vin, surtout celui-ci. Comment le trouvez-vous ? — Il est excellent.

4. Un bon cigare, **s'il vous plaît ?** — Non, merci, je dois partir dans dix minutes **au plus tard**. — Un petit verre de liqueur **au moins ?** — Oui, **très** volontiers.

THÈMES POUR LES « AS »

Comment il faut manger. — Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils, que c'est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de viandes ; que, pour se montrer ami de ceux qu'on invite, il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne ; et que, suivant le dire d'un ancien, il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

Molière.

Les joies de la table. — Est-il rien de plus agréable en ce bas monde que de s'asseoir, avec trois ou quatre vieux camarades, devant une table bien servie, dans l'antique salle à manger de ses pères ? Et là, de s'attacher gravement la serviette au menton, de plonger la cuillère dans une bonne soupe qui embaume, et de passer les assiettes en disant : « Goûtez-moi cela, mes amis, vous m'en direz des nouvelles ! »

Erckmann-Chatrian.

Lettre d'Allemagne. — Ici, la grande affaire est « zu speisen ». Tous les gens, après avoir dîné à une heure, prennent le thé et des gâteaux à quatre, vont manger à six un petit pain au jambon dans un jardin : ce qui permet d'attendre jusqu'à huit pour entrer dans un hôtel et souper. De huit à dix, il ne reste pas un homme dans les maisons : chacun est dans son hôtel favori à boire, manger et fumer.

Mérimée.

5. LA RONDE DES HEURES ET DES JOURS



d'après RICHTER

LE TEMPS

* **die Zeit (en) :** le temps (durée)
* **der Augenblick (e) :** l'instant
* **die Weile :** le moment
verweilen : s'attarder
* **ewig :** éternel
die Ewigkeit : l'éternité
* **dauern :** durer
die Dauer : la durée
wechseln : changer
der Wechsel : le changement

die Gegenwart : le présent
die Vergangenheit : le passé
die Zukunft : l'avenir
* **verbringen :** passer (son temps)
* **vergehen :** passer, s'écouler
verfließen : s'écouler
vergänglich : passager, éphémère
flüchtig : fugitif
künftig / **zukünftig** } futur, à venir, à l'avenir

RETENONS

◆ **Ich habe Zeit, ich habe keine Zeit :** j'ai le temps, je n'ai pas le temps. — **zu gleicher Zeit, gleichzeitig :** en même temps. — **zu rechter Zeit, rechtzeitig :** à temps. ◆ **von Zeit zu Zeit, ab und zu, dann und wann :** de temps en temps, de temps à autre. — **sich Zeit nehmen :** prendre son temps. — **Es ist hohe (höchste) Zeit :** il est grand temps. — **zu meiner Zeit :** de mon temps. — **Zeit ist Geld :** le temps, c'est de l'argent. — **Kommt Zeit, kommt Rat :** la nuit porte conseil. ◆ **nach einiger Zeit :** quelque temps après. — **nach einer Weile :** au bout de quelque temps. — **zuweilen :** parfois, par moments. — **Eile mit Weile ! :** hâte-toi lentement ! — **auf die Dauer :** à la longue. ◆ **Die Zeit vergeht schnell :** le temps passe vite. ◆ **Wie verbringst du deine Zeit? :** comment passes-tu ton temps?

DE LA JEUNESSE A LA VIEILLESSE

das Dasein : l'existence
* **das Leben :** la vie
* **leben :** vivre
lebendig, lebend : vivant
* **jung :** jeune
* **alt :** âgé ; vieux
* **das Alter :** l'âge

die Geburt (en) : la naissance
der Geburtstag (e) : le jour de naissance
der Geburtsort : le lieu de naissance
das Geburtsdatum : la date de naissance

* **das Kind (er) :** l'enfant
* **der Knabe (n, n) :** le garçon
* **der Junge (n, n)** } le petit
der Bube (n, n) } garçon
* **das Mädchen (-) :** la (petite) fille
* **der Jüngling (e) :** l'adolescent
die Jungfrau (en) : la jeune fille
* **das Fräulein (-) :** la demoiselle
* **der Mann (¨er) :** l'homme
* **die Frau (en) :** la femme
das Weib (er) : id.
der Greis (e) : le vieillard

* **die Kindheit :** l'enfance
* **wachsen, groß werden :** grandir
* **die Jugend :** la jeunesse
jugendlich : juvénil
die jungen Leute (plur.) : les jeunes gens
erwachsen : adulte
der Erwachsene (n, n) : l'adulte
* **alt sein :** être âgé
* **alt werden :** vieillir
das Mannesalter : l'âge d'homme
das Greisenalter : la vieillesse

RETENONS

◆ **Wann und wo bist du geboren? :** quand et où es-tu né ? — **Wann und wo wurde Goethe geboren ? :** quand et où Goethe est-il né? — **zur Welt kommen, das Licht der Welt erblicken :** venir au monde, voir le jour.

◆ **Wie alt bist du ? :** quel âge as-tu ? ◆ **Ich bin vierzehn Jahre alt :** j'ai quatorze ans. ◆ **Er ist ein Jahr älter als ich :** il a un an de plus que moi. ◆ **ein neunjähriges Kind :** un enfant de neuf ans. — **Er ist der Ältere :** il est l'aîné. — **die jüngere Schwester :** la sœur cadette.

◆ **eine glückliche Kindheit verleben (verbringen) :** passer une enfance heureuse. — **von Kind auf :** dès l'enfance. — **von Jugend auf (an) :** dès la jeunesse. — **Er steht in der Blüte der Jahre :** il est dans la fleur de l'âge. — **Er steht in seinem besten Alter :** il est dans la force de l'âge. — **das Mannesalter erreichen :** atteindre l'âge d'homme. — **ein älterer Herr, eine ältere Dame :** un monsieur, une dame d'un certain âge.

die erste Erinnerung aus meiner Kindheit : le premier souvenir de mon enfance. ◆ **sich erinnern** (+ gén.), **sich erinnern an** (+ accus.) : se souvenir de. — **Er ist noch rüstig für sein Alter :** il est encore alerte pour son âge. — **im greisen Alter :** dans la vieillesse. — **ein ehrwürdiger Greis :** un vieillard vénérable. — **Er ist hochbejahrt :** il est chargé d'ans. — **Jugend weiß nicht, Alter kann nicht :** si jeunesse savait, si vieillesse pouvait. — **Jugend hat keine Tugend :** il faut que jeunesse se passe. — **Alter schützt vor Torheit nicht :** on fait des folies à tout âge.

LA DIVISION DU TEMPS

* **der Tag (e) :** le jour
* **der Morgen (-) :** le matin
* **der Vormittag (e) :** la matinée
* **der Mittag :** midi
* **der Nachmittag :** l'après-midi
* **der Abend (e) :** le soir
* **die Nacht (¨e) :** la nuit
* **(die) Mitternacht :** minuit

* **die Woche (n) :** la semaine
* **der Monat (e) :** le mois
* **das Jahr (e) :** l'année
* **die Jahreszeit (en) :** la saison
das Halbjahr : le semestre
das Vierteljahr : le trimestre
* **das Jahrhundert (e) :** le siècle
das Zeitalter (-) : l'époque

* **Januar :** janvier
* **Februar :** février
* **März :** mars
* **April :** avril
* **Mai :** mai
* **Juni :** juin
* **Juli :** juillet
* **August :** août
* **September :** septembre
* **Oktober :** octobre
* **November :** novembre
* **Dezember :** décembre

* **der Frühling (e) :** le printemps
* **der Sommer (-) :** l'été
* **der Herbst (e) :** l'automne
* **der Winter (-) :** l'hiver

* **Sonntag :** dimanche
* **Montag :** lundi
* **Dienstag :** mardi
* **Mittwoch :** mercredi
* **Donnerstag :** jeudi
* **Freitag :** vendredi
* **Samstag (Sonnabend) :** samedi

* **heute :** aujourd'hui
* **morgen :** demain
* **gestern :** hier
* **übermorgen :** après-demain
* **vorgestern :** avant-hier

* **der Anfang (¨e) :** le commencement
* **die Mitte (n) :** le milieu
* **das Ende (n) :** la fin
* **anfangen, beginnen :** commencer
* **enden** (intr.), **beenden** (tr.) : finir

RETENONS

◆ **Er arbeitet jeden Tag, den ganzen Tag :** il travaille chaque jour, toute la journée. ◆ **Er blieb nur einen Tag :** il ne resta qu'une journée. ◆ **eines Tages :** un jour. — **am folgenden, am andern Tag :** le jour suivant, le lendemain. ◆ **am Morgen (morgens), am Abend (abends) :** le matin, le soir. ◆ **von morgens bis abends :** du matin au soir. — **am frühen Morgen :** de grand matin.

◆ **vor acht Tagen :** il y a huit jours. ◆ **letzte Woche, vorigen Monat, nächstes Jahr :** la semaine dernière, le mois dernier, l'année prochaine. ◆ **im Jahre 1870 :** en l'an 1870, en 1870. ◆ **im 20. Jahrhundert :** au XXe siècle. ◆ **im Mai, im Monat Mai, im Frühling :** en mai, au mois de mai, au printemps. ◆ **Am Sonntag (sonntags) arbeite ich nicht :** le dimanche, je ne travaille pas. ◆ **Heute ist Mittwoch :** aujourd'hui, c'est mercredi. — **Den wievielten haben wir heute ? :** quelle date sommes-nous aujourd'hui ?

◆ **heute morgen, heute mittag, heute abend :** ce matin, aujourd'hui à midi, ce soir. ◆ **morgen früh, morgen abend :** demain matin, demain soir.

QUELLE HEURE EST-IL ?

* **die Uhr (en) :** la montre
der Zeiger (-) : l'aiguille
das Zifferblatt : le cadran
das Uhrwerk (e) : le mécanisme
der Uhrmacher (-) : l'horloger

* **die Stunde (n) :** l'heure
* **die Minute (n) :** la minute
* **die Sekunde (n) :** la seconde

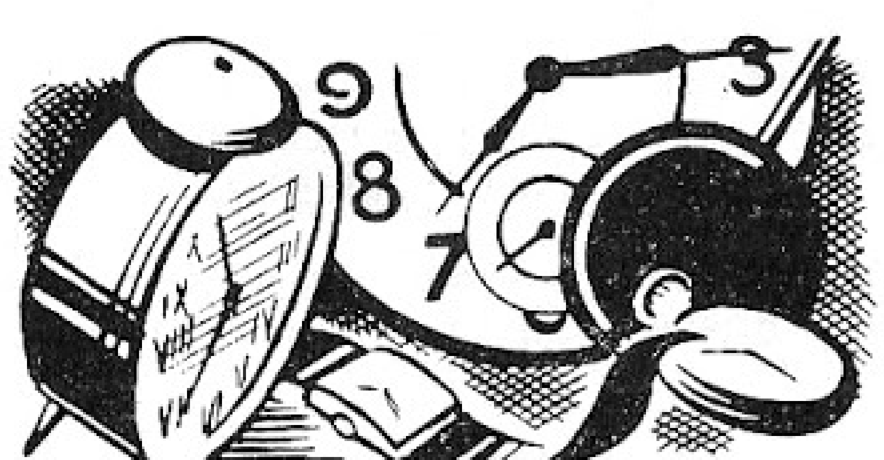
die Armbanduhr (en) : la montre-bracelet
die Wanduhr : la pendule
* **die Turmuhr :** l'horloge (de clocher, l'horloge monumentale)
die Sonnenuhr : le cadran solaire
die Sanduhr : le sablier
die Kuckucksuhr : le coucou
der Wecker (-) : le réveille-matin

RETENONS

◆ **Wieviel Uhr ist es ? (Wie spät ist es ?) :** quelle heure est-il ? ◆ **Um wieviel Uhr kommst du ? :** à quelle heure viendras-tu ? ◆ **um zehn Uhr, gegen Mittag, kurz nach Mittag :** à dix heures, vers midi, peu après midi. — **Wissen Sie die genaue Zeit ? :** savez-vous l'heure exacte ? — **Es ist noch früh an der Zeit :** il n'est pas encore tard. — **die mitteleuropäische Zeit** (M.E.Z.) : l'heure de l'Europe centrale. ◆ **die halbe Stunde, die Viertelstunde :** la demi-heure, le quart d'heure.

◆ **Meine Uhr geht vor :** ma montre avance. ◆ **Deine Uhr geht nach :** ta montre retarde. — **die Uhr vorstellen, nachstellen (zurückstellen) :** avancer, retarder la montre. ◆ **seine Uhr aufziehen :** remonter sa montre. — **nach der Uhr sehen :** regarder l'heure. ◆ **Die Uhr geht gut ; sie geht richtig :** la montre marche bien ; elle est juste. ◆ **Sie ist stehen geblieben :** elle s'est arrêtée.

Es ist ein Uhr, es ist eins	il est une heure.
Es ist ein Viertel nach 3	il est 3 heures un quart.
Es ist ein Viertel auf 4	id.
Es ist Viertel 4	id.
Es ist ein Viertel vor 5	il est 5 heures moins le quart.
Es ist drei Viertel (auf) 5	id.
Es ist zehn Minuten nach 6	il est 6 heures dix.
Es ist zehn Minuten vor 7	il est 7 heures moins dix.
Es ist Punkt (genau, Schlag) 8	il est 8 heures précises.
Es ist 8 Uhr vorbei (vorüber)	il est 8 heures passées.
Es ist bald, es ist gleich 8	il est près de 8 heures.
Es ist ungefähr 8	il est environ 8 heures.
Es ist höchstens 8 Uhr	il est tout au plus 8 heures.
Es schlägt 8 Uhr	huit heures sonnent.
Es hat eben 8 geschlagen	huit heures viennent de sonner.



25. — Das Leben, ein Wandern

Es ist nun so still geworden ; zuweilen wird mir bang in dieser Stille. Dann schaue ich um mich, überblicke gleichsam mein Leben wie von einer Anhöhe herab, die ich langsam und in langer Zeit erstieg und auf der ich jetzt eine Weile verhalten[1] darf, ehe ich mich gegen Abend wenden muß, um in den Schatten hinunterzuwandern. Ich verfolge die Trittspur meines Daseins hinter mir, und es rührt mich sehr, daß ich einen so wunderlichen und mühsamen Weg gegangen bin, während ich doch meinte, immer geradeaus zu eilen, immer aufwärts. Aber der Berg, den ich mir von fernher als Ziel versprach, war kein hoher, glänzender Gipfel, nur ein Hügel zuletzt, zwischen anderen.

Freilich, die Gefährten meiner Wanderschaft trieben es nicht besser[2] ; die klügeren überholten mich, die dümmeren blieben zurück, und so verlor ich die meisten ganz aus den Augen in der weglosen Wildnis.

Waggerl.

---

1. = halten, Halt machen. — 2. = machten es nicht besser.

Thème. — *Lorsque le voyageur a gravi la côte, il s'arrête un moment pour embrasser d'un regard le chemin long et pénible qu'il vient de parcourir.*

Questions

1. Die Nachsilbe **los** (Gr. § 93). — Nach dem Beispiel « in der weglosen Wildnis » ergänze man folgende Sätze :
   Ein Kind, das keine Eltern hat, ist ein ... Kind.
   Wer keine Sorgen hat, führt ein ... Leben.
   Eine Arbeit, die keine Mühe kostet, ist eine ... Arbeit.
   Ein Himmel ohne Wolken ist ein ... Himmel.
   Ein Schrecken ohne Ende ist ein ... Schrecken.
2. Das Leben, ein Wandern. — Scheint Ihnen dieser Vergleich gerechtfertigt ? Inwiefern ?
3. Wie erscheint Ihnen Ihr bisheriges Leben, wenn Sie Ihre Jugendjahre überblicken ? Einfach und leicht, oder wunderlich und mühsam ?
4. Wie urteilt der Schriftsteller über seinen eigenen Lebensweg ? Hat er das Ziel, das ihm in seiner Jugend vorschwebte, völlig erreicht ?
5. Wie stellen Sie sich Ihr künftiges Leben vor ? Was gedenken Sie zu tun, um Ihre Zukunftspläne zu verwirklichen ?

26. — Erste Erinnerungen aus der Kindheit

Die erste Stunde meines Lebens, an die ich mich erinnere, war die Stunde, da ich durch das Tor gehen konnte, das meines Vaters Beine für mich bildeten. Mein Vater stand im Zimmer, die Beine ausgespreizt [1] wie Pfeiler [2], und lachend ging ich durch und sah die Welt vor und hinter ihm...

Damals war ich noch ein kleiner Knirps [3], noch nicht so hoch wie ein Tisch, und ich erinnere mich noch deutlich, wie ich zum erstenmal grad [4] mit den Augen über den Holztisch gucken [5] konnte, wenn ich mich auf die Fußspitzen hob. Ich sah die Teller, Gläser und einen Krug voll roten Weins stehen, und ich hatte eine große Freude in mir; denn ich sah's aus eigenen Kräften, nicht vom Arm des Vaters oder der Mutter herunter. Selber. Ich hatte mir ein Stück Welt erobert, und wenn es nur der große Familientisch war.

L. Finckh.

---

1. = ausgebreitet. — 2. der Pfeiler: *le pilier.* — 3. ein Knirps = ein ganz kleiner Junge. — 4. = gerade. — 5. = schauen.

Thème. — *Je me souviendrai toujours des années heureuses que j'ai passées dans la maison de mon enfance où nous habitons encore aujourd'hui.*

Questions

1. Erklären Sie durch zwei kurze Sätze den Unterschied zwischen « Tor » und « Tür ».

2. Welches sind die Infinitive und Partizipien (p. passé) folgender Verben: konnte, bildeten, stand, ging, sah, hob ?

3. Setzen Sie ins Perfekt: « Die erste Stunde meines Lebens ... für mich bildeten. »

4. Wie erklärt sich die ganz besonders große Freude des Knaben, als er « zum erstenmal grad mit den Augen über den Holztisch gucken konnte » ?

5. Gewiß haben Sie einmal zugesehen, wie ein kleines Kind — vielleicht Ihr Schwesterchen oder Ihr Brüderchen — gehen lernte. Beschreiben Sie kurz die Szene !

6. Welche Erinnerung aus Ihrer frühesten Kindheit steht Ihnen noch heute lebhaft vor Augen ?

27. — Wenn zwei alte Leute einander treffen

Neulich stand ich in meinem Garten, hatte ein Feuer brennen und speiste es mit Laub und dürren Zweigen. Da kam eine alte Frau, wohl gegen achtzig Jahre alt, an der Weißdornhecke [1] vorbei, blieb stehen und sah mir zu. Ich grüßte, da lachte sie und sagte: « Sie haben ganz recht mit Ihrem Feuerchen. Man muß sich in unsrem Alter so allmählich mit der Hölle anfreunden. »

Damit war die Tonart eines Gesprächs angeschlagen, in dem wir einander allerlei Leiden und Entbehrungen [2] klagten, aber immer im Ton des Spaßes. Und am Ende unsrer Unterhaltung gestanden wir uns ein, daß wir trotz alledem ja eigentlich noch gar nicht so furchtbar alt seien und kaum als richtige Greise gelten könnten, solang in unsrem Dorf noch unsre Älteste, die Hundertjährige, lebe.

H. Hesse.

---

1. der Weißdorn: *l'aubépine.* — 2. die Entbehrung: *la privation.*

Thème. — *Mon grand-père, qui a plus de quatre-vingts ans, est encore très alerte pour son âge. Quand il ne travaille pas dans le jardin, il s'occupe dans la maison. Avec ses cheveux tout blancs, il est le plus beau vieillard du village.*

Questions

1. Die Nachsilbe **bar** (Gr. § 93). — Wie ist das Adjektiv « furchtbar » gebildet ? Auf ähnliche Weise sollen Sie Adjektive aus folgenden Wörtern ableiten und sie in kurzen Sätzen verwenden:
hören — essen — trinken — Schiff — sehen.

2. Der Satz: « Und am Ende unsrer Unterhaltung ... gelten könnten » soll ohne « daß » gebildet werden. Wie lautet er dann ?

3. Erklären Sie, in Anlehnung an obigen Text, den Ausspruch der Alten: « Man muß sich ... so allmählich mit der Hölle anfreunden. »

4. Hat das Alter nicht auch seine schöne Seite, seine Vorzüge und seine Freuden ? Zum Beispiel welche ?

5. Verfassen Sie das Gespräch zwischen zwei alten Leuten, die einander ihre « Leiden und Entbehrungen » klagen.

28. — Die erste Uhr

Als Jakob zwölf Jahre alt war, bekam er, wie es für das Alter Brauch war, eine Uhr. Gemeine Ware[1], aber sie ging und lehrte, daß der Tag 24 Stunden hatte und daß, ehe man sich's versah[2], eine davon vorüber war. Er und die Buben seines Alters zeigten einander ihre Uhren voll Stolz und waren darauf bedacht, jeder die seine als die kostbarste zu erweisen und den Freund mit Neid zu erfüllen.

Jakobs Uhr war die geringste, aber er machte sich nichts daraus. Er trug sie in der oberen linken Brusttasche: es war ihm, als ruhe die unsichtbare Riesin Zeit nahe an seinem Herzen, und ihr Herz schlage metallen und unaufhaltsam über dem seinen und mit dem seinen. Keineswegs gut war es für seine Kindlichkeit, daß er die Uhr bekommen hatte, denn nicht nur wußte er plötzlich, daß der Tag bloß 24 Stunden habe, und daß das gewaltige Schreiten der Sonne über den Himmelsbogen nur eine kurze Reise sei; auch die Summe der Tage, das Jahr, war nicht mehr lang und die Summe der Jahre, das Leben, nicht mehr unerschöpflich[3].

J. Ponten.

---

1. Gemeine Ware, d.h. eine ganz gewöhnliche Uhr. — 2. = ehe man es merkte. — 3. *de:* erschöpfen *(épuiser)*.

Thème. — *Pour mon anniversaire, j'ai eu une belle montre-bracelet. J'en étais tellement fier que je la montrais à tous mes amis, surtout à ceux qui n'en avaient pas.*

Questions

1. Die Nachsilben **en, ern** (Gr. § 93). — Woher kommt das Adjektiv « metallen » ? Bilden Sie ähnliche Ableitungen auf **en** oder **ern**:
Gold : eine ... Uhr — Silber : ein ... Ring
Seide : ein ... Hemd — Stein : eine ... Brücke
Erde : eine ... Pfeife — Holz : ein ... Löffel

2. Wie heißt : die Zeit, die vorüber ist ? — die Zeit, in der wir leben ? die Zeit, die noch kommen wird ?

3. Warum darf der Verfasser die Zeit « eine Riesin » nennen ?

4. Jakob zeigt einem Freund seine neue Uhr. Verfassen Sie kurz das Gespräch der beiden Buben !

5. « Keineswegs gut war es für seine Kindlichkeit, daß er die Uhr bekommen hatte ». Wie ist das zu verstehen ? Welche Rolle spielte sie von nun an in seinem Tageslauf ? Inwiefern war es vorher besser ?

6. Ihre erste Uhr. — Erzählen Sie, bei welcher Gelegenheit sie Ihnen geschenkt wurde. Wie sah sie aus ? Ihre Freude und Ihr Stolz.

29. — Im greisen Alter

Das Frühjahr nimmt die alten Leute, wie seine Stürme die alten Bäume nehmen. Der Frost hat sie gespalten[1] und ihre Wurzeln starr gemacht. Während des dunklen Winters haben die alten Leute am Feuer gesessen und doch gefroren. Sie haben ihre Hände über die Flammen gehalten und auf die blauen Adern geblickt, die sich aus der matten Haut herausheben. In der erlöschenden Glut haben sie die Gestalten ihres Lebens gesehen, von der Kinderzeit an bis zu ihrer Gegenwart. Das ganze Gewebe ist ausgebreitet gewesen vor ihnen, die dunklen und die hellen Fäden, und die dunklen sind immer in der Mehrzahl gewesen. Manche blicken mit Reue[2] darauf nieder und manche mit Angst. Aber manche können es doch ansehen wie einen Acker, auf dessen grüne Saat der Schnee fällt. Und sie sehen, wie er auch auf die dunklen und die leeren Stellen fällt. Sie sind müde, wie Kinder am Fenster müde werden, wenn sie lange in den Fall der Flocken hinaussehen, aber sie lächeln doch, wie auch die müden Kinder lächeln.

Wiechert.

---

1. spalten = entzweibrechen. — 2. die Reue : *le regret*.

Commentaire dirigé

1. Welchen allgemeinen Eindruck hinterläßt obiger Text ?

2. Zeigen Sie kurz, inwiefern ein Baum als Bild des Lebens gelten kann.

3. Welchen Erlebnissen entsprechen « die dunklen und die hellen Fäden », von denen der Verfasser spricht ? Glauben Sie, daß « die dunklen » immer in der Mehrzahl sind ?

4. Das Leben, ein Acker — also Aussaat und Ernte. Führen Sie diesen Vergleich weiter aus, und zwar so, wie es Ihrem jugendlichen Optimismus entspricht.

Thème. — *Elle était longue, la route qui l'avait conduit depuis son enfance jusqu'au soir de sa vie. A présent, il était las, las comme le feu qui peu à peu s'éteignait dans la cheminée.*

Version. — « Aber manche können es doch ansehen... wie auch die müden Kinder lächeln. »

30. — Eine Jugenderinnerung

Bei schönem Wetter spielten wir in unserem Garten, der von der Katzbach, einem schmalen, aber tiefen Wasser durchschnitten war. Eines Morgens vergnügten wir uns damit, welkes Laub aufzulesen und dieses über das Geländer[1] der kleinen Brücke in die Katzbach zu werfen. Dann liefen wir einige dreißig Schritte abwärts, wo an tiefer Stelle ein schmales Brett über den Bach gelegt war, um — auf diesem kauernd[2] — die kleinen goldenen Schiffchen wieder aufzufangen. Mit welchem Eifer wir dies trieben, und wie wir dabei schrien und uns erhitzten, wird jeder ermessen können, der auch einmal ein kleiner Junge war. Ich war den anderen vorausgeeilt und hockte[2] bereits jubelnd auf dem schwanken[3] Steg, als dieser umschlug[4] und ich kopfüber ins Wasser stürzte. Die erschrockenen Freunde stoben auseinander[5], verschwanden durch Hecken und Zäune, und ich selbst gab mich sogleich verloren. Nicht so Fritz Pezold, der Sohn des Gärtners. In dem Augenblick, als ich versank, sprang er entschlossen auf den Steg, packte meine Haare und schrie nach seinem Vater. Zwar brachte er mich mit dem Kopf übers Wasser, doch nicht weiter...

Dennoch erinnere ich mich sehr deutlich, daß ich keine Angst empfand, mich vielmehr freute, nun allsogleich in den Himmel einzugehen, um mit meinem verstorbenen Schwesterchen vereint zu werden. Fast glaube ich, daß ich bereits Wasser geschluckt hatte und halb tot war ; denn ich tat selbst nicht das geringste zu meiner Rettung. Aber das weiß ich, daß mir's zumute war wie Kindern, die am Weihnachtsabend in dunkler Kammer an der Tür drängen : gleich wird sie aufgehen und der Baum in seinem Glanze stehen.

W. von Kügelgen.

1. *le parapet.* — 2. kauern, hocken : *être accroupi.* — 3. schwank : *instable, branlant.* — 4. *bascula.* — 5. auseinander stieben : *se disperser (comme une volée de moineaux).*

Commentaire dirigé

1. Wie kann man verstehen, daß die Kinder plötzlich davonliefen und verschwanden, als ihr Kamerad ins Wasser stürzte ?

2. Erscheint Ihnen das passive Verhalten des Jungen nicht seltsam ? Was hätte ein anderes Kind wohl in der gleichen Lage getan ?

3. Glauben Sie, daß der Junge dennoch gerettet wurde ? Sagen Sie kurz, wie das wohl geschah.

4. Erzählen Sie irgendeine amüsante Anekdote oder Erinnerung aus Ihrer Kindheit !

Thème. — *Quand j'étais petit, je jouais un jour avec des camarades au bord d'un ruisseau. Nous vîmes soudain un petit chat qui venait de tomber dans l'eau. Mon ami Hugo bondit sur la passerelle et réussit à le sauver.*

Version. — Le dernier § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Le nom, complément de temps (§ 63) ;
im, am, um (§ 64) ;
Remarques particulières sur le comparatif (§ 83).

1. Il y a deux ans, j'avais moins de travail que cette année. Le jeudi et le dimanche, je pouvais lire ou me promener. Maintenant, je n'en ai plus le temps. Je travaille même le dimanche.

2. Je me souviendrai toujours des années heureuses de mon enfance. J'avais deux sœurs qui m'aimaient tendrement. L'aînée savait maintes histoires merveilleuses, et nous ne nous lassions pas, ma sœur cadette et moi, de les entendre.

3. Mon père se lève tous les matins à six heures, en été comme en hiver. Il travaille toute la journée, du matin au soir. Mais le dimanche, il sort avec nous. Dimanche dernier, nous avons visité le château de Versailles, dimanche prochain nous irons à Deauville.

4. Elle était jolie, ma première montre, et elle marchait bien. Mon petit frère me demandait à tout instant quelle heure il était. Et j'étais fier de pouvoir lui indiquer l'heure exacte.

THÈMES POUR LES « AS »

Au milieu du chemin de la vie. — Ce vers de Dante me vient à la pensée, ce soir, pour la centième fois peut-être... Maintenant que j'ai gravi la côte, je retourne la tête pour embrasser d'un regard tout l'espace que j'ai traversé si vite, et le vers du poète me remplit d'une telle rêverie, que je passerais volontiers la nuit devant mon feu à soulever des fantômes. Les morts sont si légers, hélas !

A. France.

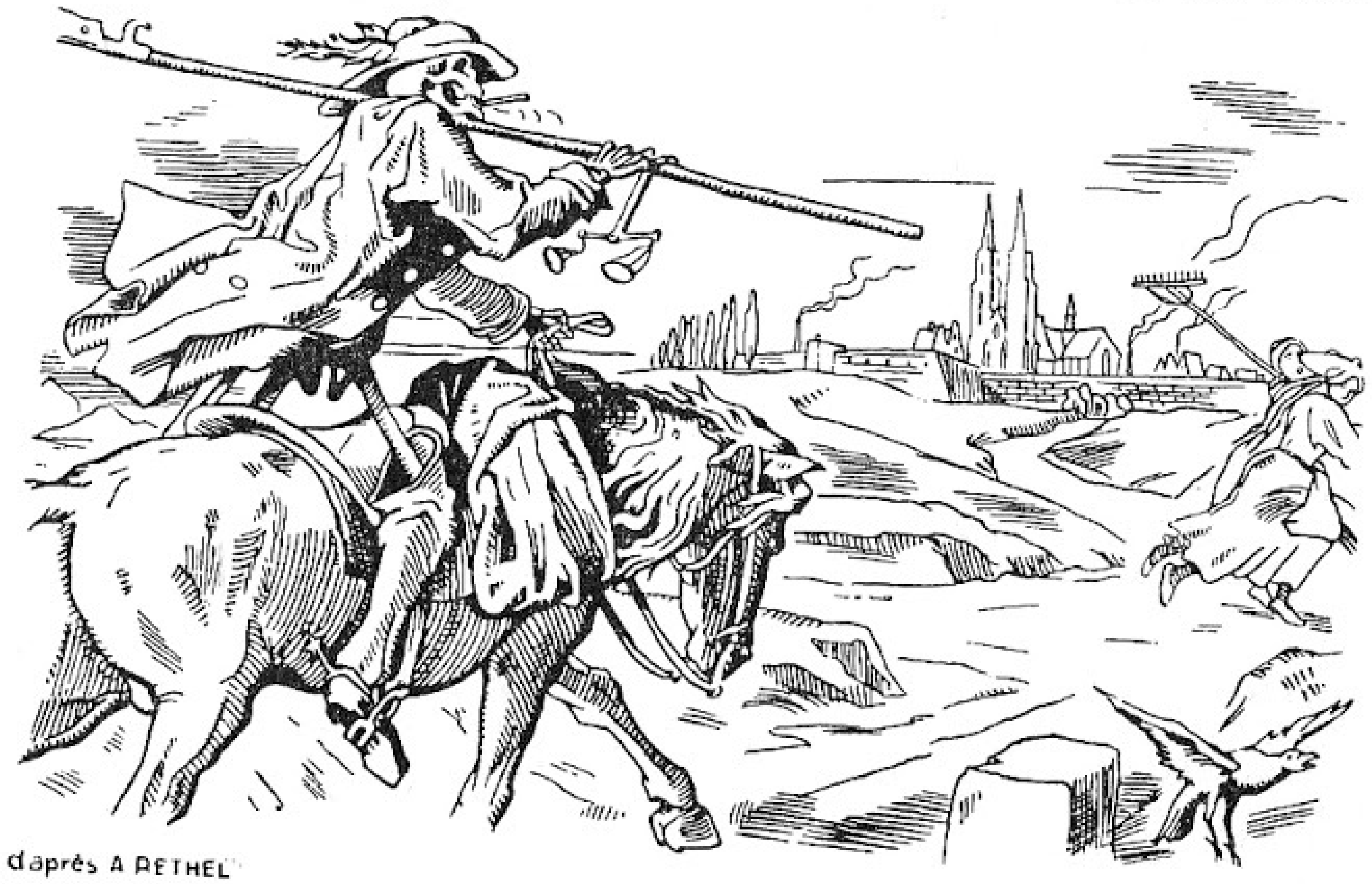
Premier souvenir d'enfance. — J'avais deux ans ; une bonne me laissa tomber de ses bras sur l'angle d'une cheminée ; j'eus peur et je fus blessée au front. Je vois encore le marbre rougeâtre de la cheminée, mon sang qui coulait, la figure effarée de ma bonne. Je me rappelle distinctement aussi la visite du médecin, l'inquiétude de ma mère, et la bonne congédiée pour cause d'ivrognerie.

G. Sand.

Charme de la vieillesse. — Quand la vieillesse est arrivée, je l'ai trouvée incomparablement moins amère que vous ne prétendiez. Oui, si je ne craignais de passer pour paradoxal, je dirais que les années que vous m'annonciez comme le comble de la misère et de la détresse, ont été pour moi plus douces que celles de la jeunesse.

E. Quinet.

6. LA SANTÉ, LA MALADIE ET LA MORT



d'après A. RETHEL

LE SOMMEIL ET LE RÊVE

* **ruhen, ausruhen :** se reposer
* **die Ruhe :** le repos
schlummern : sommeiller
einschlummern : s'assoupir
der Schlummer : le somme
* **schlafen :** dormir
* **einschlafen :** s'endormir
* **der Schlaf :** le sommeil
* **träumen :** rêver
* **der Traum (¨e) :** le rêve
* **wach :** éveillé
* **wachen :** veiller
* **aufwachen :** se réveiller
* **erwachen :** id.
* **das Erwachen :** le réveil
* **wecken :** réveiller (trans.)

RETENONS

◆ **schlafen gehen, zu Bett gehen :** aller se coucher. — **einen festen Schlaf haben :** avoir un sommeil de plomb. — **ein leiser, leichter Schlaf :** un sommeil léger. — **schläfrig sein :** avoir sommeil. — **sein Mittagsschläfchen halten :** faire sa sieste. — **sich dem Schlaf überlassen :** s'abandonner au sommeil. — **bis in den hellen Tag hinein schlafen :** faire la grasse matinée. ◆ **eine gute Nacht verbringen :** passer une bonne nuit. — **eine schlaflose, eine durchwachte Nacht :** une nuit d'insomnie, une nuit blanche. — **Er hat sich verschlafen:** il ne s'est pas réveillé à temps. ◆ **Hast du ausgeschlafen ? :** as-tu assez dormi ?

◆ **einen Traum haben :** faire un rêve. — **ein seltsamer, ein angenehmer Traum :** un rêve étrange, un rêve agréable. ◆ **Schlafen Sie wohl, träumen Sie süß ! :** dormez bien, faites de doux rêves ! — **Träume sind Schäume :** tout songe est mensonge. ◆ **beim Erwachen :** au réveil.

MALADIES ET INFIRMITÉS

* **gesund :** sain, bien portant
* **die Gesundheit :** la santé
* **müde :** fatigué
die Müdigkeit : la fatigue
müde werden : se fatiguer
sich ermüden : id.
matt : abattu
schwitzen : transpirer

* **weh** (adv.) : mal
* **das Weh :** le mal, la douleur
das Zahnweh : le mal de dents
das Kopfweh : le mal de tête
das Halsweh : le mal de gorge
schmerzen : faire mal
* **der Schmerz (en) :** la douleur
* **leiden (an) :** souffrir (de)
leidend : souffrant

sich verletzen : se blesser
* **sich verwunden :** id.
* **die Wunde (n) :** la blessure
* **bluten :** saigner

* **blind :** aveugle
* **taub :** sourd
* **stumm :** muet
taubstumm : sourd-muet
* **lahm :** paralytique
gelähmt : paralysé

* **krank :** malade
krank werden : tomber malade
* **die Krankheit (en) :** la maladie
* **der Kranke (n, n) :** le malade
die Kranke (n, n) : la malade
* **das Fieber :** la fièvre
fieberhaft : fiévreux
der Schweiß : la sueur

* **sich erkälten :** prendre froid, s'enrhumer
husten : tousser
der Husten : la toux
der Schnupfen : le rhume (de cerveau)
verschnupft : enrhumé
heiser : enroué
* **die Grippe :** la grippe

* **sich verbrennen :** se brûler
die Brandwunde : la brûlure
* **fallen :** tomber
* **stürzen :** faire une chute

* **der Blinde (n, n) :** l'aveugle
der Taube (n, n) : le sourd
der Stumme (n, n) : le muet
der Taubstumme : le sourd-muet
der Lahme (n, n) : le paralytique
die Lähmung (en) : la paralysie

RETENONS

◆ **Wie geht es Ihnen ? :** comment allez-vous ? ◆ **Danke, sehr gut :** merci, très bien. ◆ **Was fehlt Ihnen ? :** qu'avez-vous ? où souffrez-vous ? ◆ **Ich fühle mich nicht recht wohl :** je ne me sens pas très bien. ◆ **Er sieht schlecht aus :** il a mauvaise mine. — **sich eine Krankheit zuziehen, eine Krankheit bekommen :** contracter une maladie. ◆ **schwer krank sein :** être gravement malade. — **sich krank stellen :** faire le malade, faire semblant d'être malade.

◆ **Wo tut es dir weh ? :** où as-tu mal ? — **sich weh tun :** se faire mal, se blesser. ◆ **Kopfweh, Kopfschmerzen haben :** avoir mal à la tête. — **Ich spüre Schmerzen im Rücken :** j'ai des douleurs dans le dos. — **Mich (mir) schmerzt der Fuß :** j'ai mal au pied, le pied me fait mal. — **sich einen Zahn ziehen (ausziehen) lassen :** se faire arracher une dent.

◆ **sich den Arm brechen :** se casser, se fracturer le bras. — **Es schwindelt mir, mir wird schwindlig :** j'ai le vertige, la tête me tourne. — **in Ohnmacht fallen :** s'évanouir. — **die Besinnung verlieren :** perdre connaissance. — **wieder zu Besinnung (wieder zu sich) kommen :** reprendre connaissance, revenir à soi.

LES SOINS - LA GUÉRISON

* **der Arzt (⸚e) :** le médecin
der Spezialarzt : le spécialiste
der Augenarzt : l'oculiste
der Zahnarzt : le dentiste

die Arznei (en) : le médicament
* **das Mittel (-) :** le remède
einnehmen : prendre (médicament)
* **wirken :** agir, être efficace
lindern : soulager
die Pille (n) : la pillule
das Pulver (-) : la poudre
der Umschlag (⸚e) : la compresse
* **pflegen :** soigner
die Pflege : les soins

* **der Doktor (en) :** le docteur
das Rezept (e) : l'ordonnance
* **der Apotheker (-) :** le pharmacien
die Apotheke (n) : la pharmacie

* **heilen :** guérir
heilbar : guérissable
unheilbar : incurable
die Besserung : l'amélioration
genesen : guérir, se rétablir, recouvrer la santé
der Genesende (n, n) : le convalescent.
die Genesung : la convalescence
die Kur (en) : la cure

RETENONS

◆ **den Arzt holen :** aller chercher le médecin. ◆ **den Arzt rufen lassen :** faire appeler le médecin. — **einen Arzt um Rat fragen (einen Arzt befragen) :** consulter un médecin. ◆ **Der Arzt untersucht den Kranken, befühlt den Puls :** le médecin examine le malade, tâte le pouls. ◆ **Er verschreibt (verordnet) eine Arznei :** il prescrit (ordonne) un médicament.

◆ **Der Kranke muß das Bett hüten:** le malade doit garder le lit. — **Er muß sich in acht nehmen, er muß sich schonen :** il doit prendre des précautions, il doit se ménager. — **sich gut zudecken :** bien se couvrir. — **warme Umschläge machen :** faire des compresses chaudes. ◆ **Es ist nicht schlimm :** ce n'est pas grave. — **Das Fieber läßt nach :** la fièvre tombe, diminue. — **Der Zustand des Kranken hat sich gebessert, verschlimmert :** l'état du malade s'est amélioré, a empiré. — **Er fühlt sich noch schwach :** il se sent encore faible. — **wieder zu Kräften kommen :** reprendre des forces. ◆ **wieder gesund werden :** recouvrer, retrouver la santé. — **Er hat sich gut erholt :** il s'est bien remis. ◆ **Er ist wieder hergestellt :** il est rétabli. — **Er ist gut davon gekommen :** il s'en est bien tiré.

Er mußte ins Spital gebracht (transportiert) werden : on a dû le faire transporter à l'hôpital. — **sich einer Operation unterziehen :** subir une opération. — **den Patienten einschläfern :** endormir le malade. — **ein Glied abnehmen :** amputer un membre.

NE CONFONDEZ PAS **heilen** et **genesen.**

heilen (trans.) = guérir quelqu'un.
Der Arzt **heilt** den Kranken : le médecin guérit le malade.

genesen (intr.) = guérir.
Der Kranke beginnt zu **genesen :** le malade commence à guérir.

Note : « heilen » s'emploie parfois intransitivement, notamment quand le sujet est un nom de chose (Die Wunde **heilt :** la blessure guérit).

LA MORT (1)

* **der Tod :** la mort
tödlich : mortel
der Todeskampf : l'agonie
* **tot :** mort
* **der Tote (n, n) :** le mort
* **töten :** tuer
* **sterben (an) :** mourir (de)
sterblich : mortel
unsterblich : immortel
das Sterbebett : le lit de mort
der Verstorbene (n, n) : le défunt

umbringen : tuer, faire périr
umkommen : périr
verhungern : mourir de faim
ertrinken : se noyer
sich vergiften : s'empoisonner
sich erhängen : se pendre
sich erschießen : se brûler la cervelle

die Totenglocke (n) : la cloche des morts, le glas
der Trauergottesdienst : le service funèbre
* **der Sarg (¨e) :** le cercueil
die Leiche (n) : le cadavre
das Leichentuch (¨er) : le linceul
der Leichenwagen (-) : le corbillard
der Leichenzug (¨e) : le convoi, le cortège funèbre

* **begraben, beerdigen :** enterrer
* **das Begräbnis (se)**, **die Beerdigung (en)** : l'enterrement
* **das Grab (¨er) :** la tombe
die Grube (n) : la fosse
der Totengräber (-) : le fossoyeur
* **der Kirchhof (¨e) :** le cimetière
* **der Friedhof (¨e) :** id.

RETENONS

◆ **Er liegt im Sterben :** il est mourant. — **zwischen Leben und Tod schweben :** être entre la vie et la mort. — **in den letzten Zügen liegen :** être à la dernière extrémité. ◆ **an Altersschwäche sterben :** mourir de vieillesse. ◆ **Er ist an einer Herzkrankheit gestorben :** il est mort d'une maladie de cœur. — **vor Hunger, vor Kälte sterben :** mourir de faim, de froid. — **Selbstmord begehen, sich das Leben nehmen :** se suicider. — **den Geist aufgeben :** rendre le dernier soupir.

◆ **einem Begräbnis beiwohnen :** assister à un enterrement. — **sein Beileid aussprechen :** exprimer ses condoléances. — **dem Leichenzug folgen :** suivre le convoi funèbre. — **den Sarg ins Grab senken :** descendre le cercueil dans la tombe. — **einen Kranz am Grab niederlegen :** déposer une couronne sur la tombe. — **in tiefe Trauer versetzt sein :** être plongé dans un deuil profond. — **Die Mutter trauert um ihren Sohn, beweint ihren Sohn :** la mère porte le deuil de son fils, pleure son fils.

(1) Voir : **La Fête des Morts,** p. 145.

31. — Schlaflose Nacht

Gähnend[1] legte Sophie das Buch beiseite. Das Licht auf ihrem Nachttisch flackerte leise. Sie richtete sich auf, um es auszublasen und um sich dann dem Schlaf zu überlassen. Aber das kleine bläuliche Flämmchen zuckte von selbst so unruhig, daß sie eine Art Mitleid hinderte, in seinen Todeskampf einzugreifen[2]. Sie sah ihm noch eine Weile zu, wie es sich um das letzte Fünkchen Leben bemühte. Als es aber zischend erloschen war und nur einen dünnen schwärzlichen Rauch zurückließ, da bemerkte Sophie, daß es nun trotzdem nicht dunkel wurde, sondern daß draußen der Morgen schon matt und silbern vor den Fenstern dämmerte.

Sie sprang aus dem Bett, sah auf die Uhr, die über die achte Tagesstunde hinaus war, und goß sich aus der Karaffe Wasser ein, damit seine eisige Kälte in ihrem Gesicht die letzten Spuren der durchwachten Nacht vertilgen[3] sollte.

Schwitzle.

1. gähnen : *bâiller.* — 2. eingreifen (in) : *intervenir (dans).* — 3. auslöschen.

Thème. — *Bien qu'elle fût très fatiguée, ce soir-là, elle resta longtemps sans pouvoir dormir. Lorsqu'elle eut enfin trouvé le sommeil, il commençait à faire jour.*

Questions

1. Die Nachsilben **chen** und **lein** (Gr. § 67). — Nach dem Beispiel « Flämmchen, Fünkchen » bilde man Diminutive
   a) auf **chen** : Schwester, Mutter, Garten, Brot, Wurst ;
   b) auf **lein** : Buch, Bett, Fenster, Frau, Katze.
2. Warum gähnte Sophie, als sie das Buch beiseite legte ? War es nicht interessant ?
3. Geschieht es nicht manchmal am hellen Tage, daß man gähnt ? Zum Beispiel mitten in einer Gesellschaft, oder sonstwo ?
4. Was erwartete Sophie, als das Licht auf ihrem Nachttisch endlich erlosch ? Was bemerkte sie jedoch zu ihrer großen Verwunderung ?
5. Was tat sie dann, um « die letzten Spuren der durchwachten Nacht » in ihrem Gesicht zu vertilgen ? War das ein gutes Mittel ? Oder kennen Sie ein besseres ?
6. Es ist Ihnen gewiß schon einmal vorgekommen, eine Nacht schlaflos zu verbringen. Erzählen Sie, wie es kam und was Sie taten, um den Schlaf wieder zu finden.

32. — Ein seltsamer Traum

Florio warf sich angekleidet auf das Ruhebett hin, aber er konnte lange nicht einschlafen. In seiner von den Bildern des Tages aufgeregten[1] Seele wogte und hallte[2] und sang es noch immer fort. Und wie die Türen im Hause nun immer seltener auf- und zugingen, nur manchmal noch eine Stimme erschallte, bis endlich Haus, Stadt und Feld in tiefe Stille versank : da war es ihm, als führe er mit schwanenweißen Segeln einsam auf einem mondbeglänzten Meere.

Leise schlugen die Wellen an das Schiff. Sirenen tauchten aus dem Wasser, die alle aussahen, wie das schöne Mädchen mit dem Blumenkranze vom vorigen Abend. Sie sang so wunderbar, traurig und ohne Ende, als müsse er vor Wehmut untergehen. Das Schiff neigte sich unmerklich und sank immer tiefer und tiefer. — Da wachte er erschrocken auf.

Eichendorff.

1. aufgeregt = bewegt. — 2. hallen = klingen.

Thème. — *Les multiples images de cette journée agitée l'avaient poursuivi jusque dans son rêve. Lorsqu'il se réveilla, il en avait la tête encore toute pleine.*

Questions

1. Die Nachsilbe **sam** (Gr. § 93). — Nach dem Vorbild « seltsam, einsam, langsam » bilde man Ableitungen aus folgenden Wörtern :
   Arbeit : ein ... Knabe — heilen : eine ... Arznei
   Furcht : ein ... Kind — folgen : ein ... Mädchen
2. In folgenden Satzteilen ersetze man « als » durch « als ob » :
   a) « als führe er ... mondbeglänzten Meere » ;
   b) « als müsse er ... untergehen ».
   Welche andere Wendung könnte man noch gebrauchen ?
3. Warum konnte Florio lange nicht einschlafen ?
4. In welcher Beziehung stand sein Traum zu den Ereignissen des vorigen Abends ?
5. Was besagt das bekannte Sprichwort : « Träume sind Schäume » ?
6. Erzählen Sie von einem angenehmen oder bösen Traum, den Sie einmal gehabt haben. Dabei versuchen Sie klarzulegen, woher Ihnen dieser Traum wohl gekommen war. Eindrücke beim Erwachen.

33. — Tante Gustchen ist krank

Tante Gustchen[1] behauptete ständig[2], schwer krank zu sein. Vor allem litt sie an Kopfschmerzen. Dies teilte sie ihrer Umwelt dadurch mit, daß sie ihr Kopfschmerzentuch trug, ein einstens[3] weiß gewesenes Gewebe, das längst alle Farbe und Struktur verloren hatte.

Es war streng verboten, mit Tante Gustchen über anderes als ihre Kopfschmerzen zu reden, wenn sie dieses Tuch trug. Wurde es mit den Schmerzen zu schlimm, so legte sie sich ins Bett, und dann hing an ihrer Tür ein Zettel : « Ich liege im Bett und bitte, nicht zu klingeln. Der Schlüssel liegt unter der Matte[4]. » Dann nahm jeder, der kam, sei es nun der Briefträger, der Bäcker oder ein Besuch, unter der Matte den Türschlüssel hervor und erledigte[5] in der Wohnung, was er wollte.

Mißtraute aber jemand den Worten des Zettels und klingelte doch, so fuhr sie giftig[6] an die Tür, rief : « Kannst du denn nicht lesen, daß ich im Bett liege — ? » und schlug die Tür zu. Am giftigsten aber wurde sie, wenn jemand anders behauptete, auch krank zu sein.

Fallada.

1. *diminutif pour :* Augusta *(Augustine)*. — 2. = dauernd, fortwährend. — 3. = einst, ehemals. — 4. die Matte : *le paillasson.* — 5. etwas erledigen : *régler quelque chose.* — 6. d.h. boshaft, voll Zorn, voll Wut.

Thème. — *Quand elle était malade, elle accrochait sur la porte de la maison un bout de papier sur lequel on pouvait lire : « Entrez sans sonner ; j'ai mis la clef sous le paillasson. » Puis elle se mit au lit, en attendant les visiteurs.*

Questions

1. Wie heißen die Partizipien (p. passé) der Zeitformen « behauptete, reden » ? Welche Substantive entsprechen diesen Verben ? Konjugieren Sie das Zeitwort « reden » im Präsens und im Präterit !
2. Warum hatte das Kopfschmerzentuch der Tante längst alle Farbe verloren ?
3. Eine Freundin besucht die kranke Tante. Man spricht natürlich nur über ihre Kopfschmerzen. Verfassen Sie kurz das Gespräch !
4. Ein Besucher erzählt (indirekte Rede), wie er von Tante Gustchen empfangen wurde, als er ihr erklärte, daß er auch krank sei.
5. Sie haben sich schwer erkältet (wo ? wie ?). Nun müssen Sie das Bett hüten. Der Arzt kommt (was tut er ? was verschreibt er ?). Acht Tage später ist alles vorbei...

34. — Erster Flurgang nach schwerer Krankheit

Sie[1] gingen zusammen durch die wogenden Felder. Die Mutter lachte und plauderte fröhlich wie immer. Sie staunte wie ein Kind, das zum ersten Mal aus der Stube kommt. Sie ließ ihre Hände über die goldenen Kornhalme gleiten und blickte jeder Lerche nach, die sich ins blaue Reich der Lüfte emporrang. Oft waren sie in früheren Jahren so dahingewandert, im Herzen die Sonntagsfreude und im Antlitz[2] den Sonnenschimmer des Friedens. Aber so schön und weihevoll[3] ist es doch nie gewesen wie bei diesem ersten Flurgang[4], den die Genesende wagte...

Sie gingen zuletzt ganze Strecken weit, ohne ein Wort zu sagen, und doch empfanden sie das Schweigen nicht, solch ein Jauchzen war in den Herzen... Friedel hatte seine Mutter wieder gefunden ; er war wunschlos selig.

P. Dörfler.

---

1. Sie, d.h. der Vater, die Mutter und das Kind (ein kleiner Knabe namens Friedel). — 2. das Antlitz *(poét.)* = das Gesicht. — 3. weihevoll = feierlich. — 4. die Flur *(poét.) : la campagne.*

Thème. — *Lorsque, après une longue maladie, on revoit pour la première fois les champs et les prés, le ciel et le soleil, on a l'impression de découvrir un monde nouveau.*

Questions

1. Welchen Vergleich enthält der Ausdruck : « die wogenden Felder » ?

2. Zum Erklären : « im Herzen die Sonntagsfreude und im Antlitz den Sonnenschimmer des Friedens ».

3. Inwiefern unterscheidet sich ein solcher Flurgang von einem gewöhnlichen Spaziergang ?

4. In welche Jahreszeit versetzt uns obige Beschreibung ? Welche Einzelheiten des Textes lassen es erkennen ?

5. « Friedel hatte seine Mutter wieder gefunden. » Wie ist das zu verstehen ?

6. Nach einer längeren Krankheit dürfen Sie endlich wieder aufstehen. Am Nachmittag wagen Sie sogar einen kleinen Spaziergang übers Feld. Gefühle und Eindrücke.

35. — Begräbnis der Waldbäuerin

Im Dämmerlichte der Morgenröte zogen sie zur Pfarrkirche ein. Der Pfarrer des Ortes, ein alter, blinder Mann mit schneeweißen Haaren, eine ehrwürdige Gestalt, hielt das Requiem[1]...

Endlich schwankte[2] der Sarg, nun reich geziert, dem Friedhofe zu. Die Glocken klangen über das Dorf weit hin in die Wälder, und die Lichter flackerten im Sonnenschein. Ein langer Zug von Menschen bewegte sich durch die breite Dorfgasse. Wir gingen hinter dem Sarge, hielten brennende Kerzen in den Händen.

Draußen zwischen den Äckern und Wiesen auf einer sanften Anhöhe liegt der kleine Friedhof. Hier ließen die Träger den Sarg zu Boden, entkleideten ihn aller Zier, und arm, wie er gekommen war aus der Waldhütte, rollte er hinab in die Grube. Die Leute warfen jetzt Erdschollen ins Grab und gingen davon. Gingen dem Wirtshause zu, genossen Wein und Brot und redeten von täglichen Dingen.

Rosegger.

---

1. das Requiem = der Trauergottesdienst. — 2. schwanken = sich unsicher hin und her bewegen.

Thème. — *Si l'on avait dit à la pauvre vieille, avant sa mort, que tout le village assisterait à son enterrement, elle ne l'aurait pas cru.*

Questions

1. Verwandeln Sie den Satzteil « nun reich geziert »
   a) in einen Relativsatz, *b)* in einen Qualifikativsatz.

2. Sagen Sie kurz, welche Rolle die Glocke im menschlichen Leben spielt.

3. Drei Hände voll Erde wirft man gewöhnlich auf den Sarg hinab. Wissen Sie, was dieser Brauch bedeutet ?

4. Was beweist, daß die arme Waldbäuerin bei den Dorfleuten allgemein beliebt war ?

5. Nach dem Begräbnis gingen die Menschen « dem Wirtshause zu, genossen Wein und Brot und redeten von täglichen Dingen ». Verfassen Sie kurz ein solches Gespräch !

6. Winter... Draußen schneit es und Sie sitzen zu Hause am Fenster. Plötzlich ertönt die Totenglocke... Für wen ? Beschreiben Sie den Leichenzug, der auf der Straße vorüberzieht.

36. — Morphine[1]

NOTE. — Heine mourut à Paris en 1856. Ses dernières années furent assombries par une terrible maladie qui le cloua sur son lit de souffrance. Il garda cependant, tout au long de la lente agonie de son corps, une parfaite lucidité d'esprit. C'est durant ces années qu'il composa ses derniers poèmes (dont « Morphine ») qui sont comme le suprême message du poète. « Un enseveli vivant crie dans la tombe. C'est un cadavre qui parle, c'est la tombe elle-même. »

Groß ist die Ähnlichkeit der beiden schönen
Jünglingsgestalten[2], ob der eine gleich[3]
Viel blässer als der andre, auch viel strenger,
Fast möcht' ich sagen viel vornehmer aussieht
Als jener andre[4], welcher mich vertraulich[5]
In seine Arme schloß — Wie lieblich sanft
War dann sein Lächeln, und sein Blick wie selig !

Dann mocht' es wohl geschehn, daß seines Hauptes
Mohnblumenkranz[6] auch meine Stirn berührte
Und seltsam duftend allen Schmerz verscheuchte[7]
Aus meiner Seel' — Doch solche Linderung[8],
Sie dauert kurze Zeit ; genesen gänzlich
Kann ich nur dann, wenn seine Fackel[9] senkt
Der andre Bruder[10], der so ernst und bleich. —
Gut ist der Schlaf, der Tod ist besser — freilich
Das beste wäre, nie geboren sein.

H. Heine.

1. *pour :* Morphin *ou* Morphium (*d'après* Morpheus, Gott der griechischen Mythologie). — 2. die des Schlafes und des Todes. — 3. = obgleich der eine... — 4. der Schlaf. — 5. zärtlich. — 6. der Mohn : *le pavot (un attribut du sommeil)*. — 7. verjagte, vertrieb. — 8. lindern : *apaiser, soulager*. — 9. Die brennende Fackel war von den Alten als das Symbol des Lebens aufgefaßt. Man senkte sie, wenn ein Mensch begraben wurde ; das Lebensfeuer brannte dann nicht mehr, sondern erlosch. — 10. der Tod.

Commentaire dirigé

1. Erklären Sie, nach aufmerksamer Lektüre, die Überschrift des Gedichtes.

2. Der Schlaf erscheint dem Dichter als der Bruder des Todes. Rechtfertigen Sie diesen Vergleich !

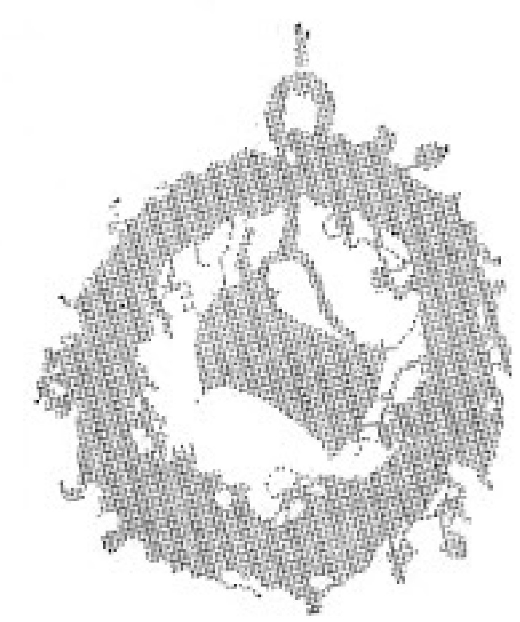
3. Glauben Sie — wie Heine — daß der Schlaf uns nur eine vorübergehende Linderung bringt ? Ist er nicht im Gegenteil, für den Menschen wie auch für die Natur, eine Quelle neuen Lebens und neuen Schaffens ?

4. In welcher Gestalt und mit welchen Attributen erscheint uns gewöhnlich der Tod bei den Malern des deutschen Mittelalters ? Denken Sie beispielsweise an Dürer oder an Holbein.

5. Welches ist die Grundstimmung dieses Gedichtes ? Was halten Sie insbesondere von der in den beiden letzten Versen ausgedrückten Behauptung ?

Thème. — *Doux sommeil ! Fidèle ami ! Dans tes bras on oublie les souffrances et les soucis de la vie, en attendant que la mort, ton pâle frère, vienne nous délivrer à jamais.*

Version. — Les sept premiers vers.



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : während et **indem** (§ 22) ; **bevor** et **nachdem** (§ 23) ; **obgleich** (§ 24) ; **damit** (§ 25) ; **als ob, als wenn** (§ 26).

1. Je m'étais brûlé **en allumant** le feu. **Pendant que** maman me faisait des compresses, ma sœur alla chercher un médecin.

2. Au réveil, Pierrot ne se sentait pas bien. Il dut garder le lit, **bien qu**'il n'eût pas de fièvre. « Couvre-toi bien », dit maman, « **pour que** tu ne prennes pas froid. »

3. Elle semble avoir (c'est **comme si** elle avait) rajeuni de vingt ans ; en tout cas, elle travaille **comme si** elle n'avait jamais été malade.

4. **Avant de** l'examiner, le médecin tâte le pouls du malade. **Après** lui **avoir** prescrit un médicament, il lui souhaite un prompt rétablissement.

THÈMES POUR LES « AS »

Cauchemar d'enfant. — La nuit, je fis un rêve épouvantable : polichinelle s'était levé... ; il courait partout, poursuivant ma poupée qui fuyait éperdue... Je réveillai ma mère par mes cris. Ma sœur, qui dormait près de moi, s'avisa de ce qui me tourmentait, et porta le polichinelle dans la cuisine, en disant que c'était une vilaine poupée pour un enfant de mon âge.

G. Sand.

Le médecin prescrit... — Faites fermer les volets et les rideaux pour que la lumière ne vous gêne pas. Défendez qu'on vous parle. Aucun aliment solide pendant une semaine. Un verre d'eau de Vichy toutes les deux heures... Vous ne direz pas que je vous ordonne des remèdes coûteux. A la fin de la semaine, nous verrons comment vous vous portez.

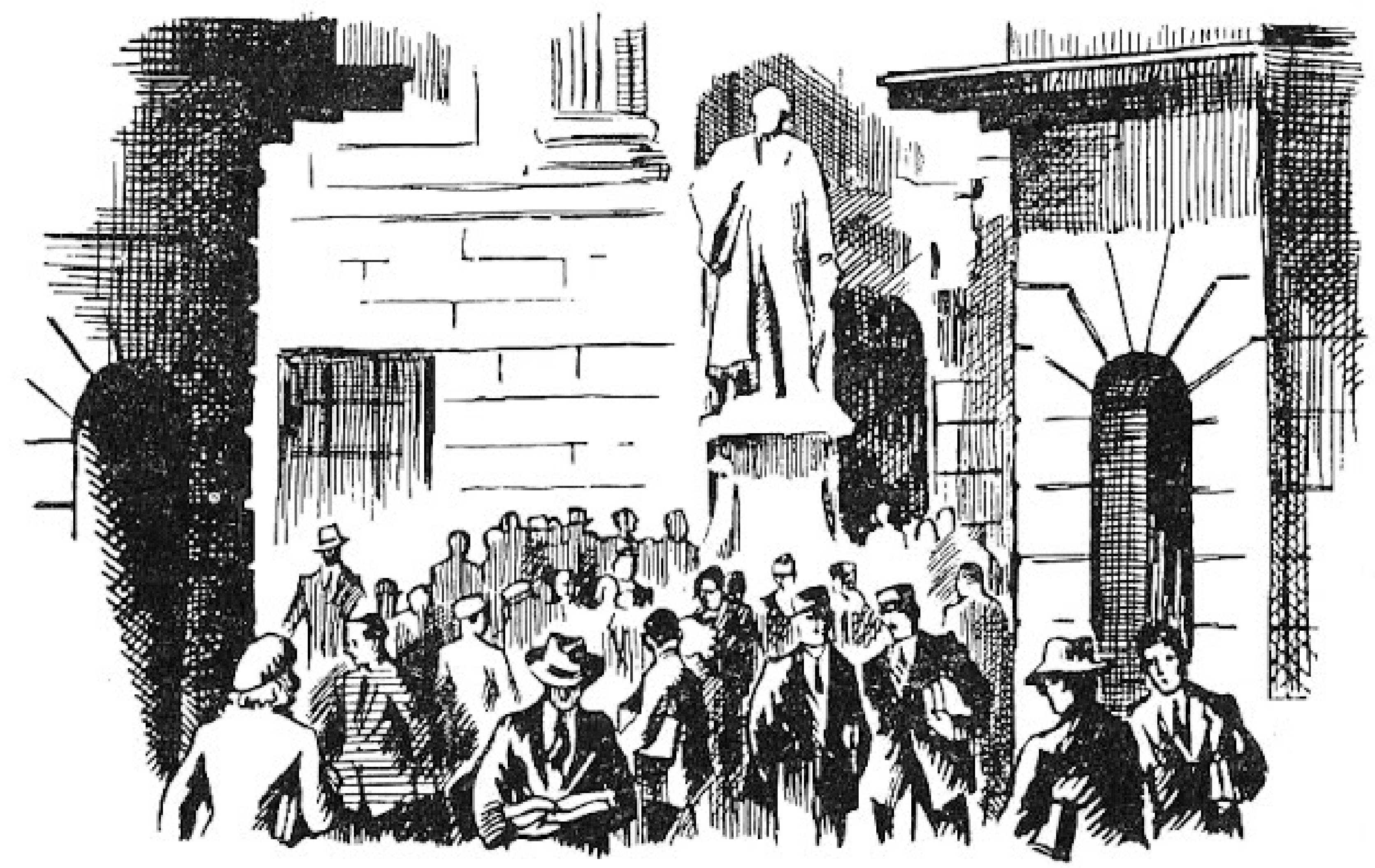
J. Romains.

Convalescence. — Germaine a été malade. On ne sait comment cela est venu. Le bras qui sème la fièvre est invisible comme la main pleine de sable du vieillard qui vient, chaque soir, verser le sommeil dans les yeux des enfants.

Mais Germaine n'a pas beaucoup souffert : et voici qu'elle est convalescente. La convalescence est plus douce encore que la santé qu'elle précède. Germaine est couchée dans sa jolie chambre bleue, et ses rêves sont de la couleur de la chambre.

A. France.

7. LA VIE A L'ÉCOLE



LA SERVIETTE DE L'ÉCOLIER

* **die Mappe (n) :** la serviette
der Schulranzen (-) : le cartable, le sac d'écolier
* **das Buch (¨er) :** le livre
das Lesebuch : le livre de lectures
das Wörterbuch : le dictionnaire
* **das Heft (e) :** le cahier
* **sauber :** propre
* **schmutzig :** sale, malpropre
* **das Papier (e) :** le papier
* **das Blatt (¨er) :** la feuille
* **der Bleistift (e) :** le crayon
* **die Feder (n) :** la plume
* **der Federhalter (-) :** le porte-plume
* **der Füllfederhalter :** le stylo
* **die Tinte :** l'encre
das Tintenfaß (¨er) : l'encrier
* **das Lineal (e) :** la règle
der Zirkel (-) : le compas
* **der Gummi :** la gomme
das Löschblatt : le buvard

RETENONS

◆ **seine Sachen in die Mappe legen :** mettre ses affaires dans la serviette. — ◆ **seine Bücher mitbringen, vergessen :** apporter, oublier ses livres. ◆ **ein Blatt Papier :** une feuille de papier. — **sich eines Füllfederhalters bedienen :** se servir d'un stylo.

LA SALLE DE CLASSE

* das Schulzimmer (-) : la salle de classe
* die Klasse (n) : la classe
* die Bank (¨e) : le banc
* der Platz (¨e) : la place
* der Tisch (e) : la table
* der Stuhl (¨e) : la chaise
  das Pult (e) : le pupitre
* die Tafel (n) : le tableau
* die Kreide : la craie
  der Schwamm (¨e) : l'éponge
  der Lappen (-) : le chiffon
  abwischen : essuyer
* die Landkarte (n) : la carte de géographie
* der Stock (¨e) : le bâton

RETENONS

Das Schulzimmer ist geräumig, hell : la salle de classe est spacieuse, claire. — **eine enge, finstere Schulstube :** une salle de classe étroite, sombre. ◆ **an die Tafel gehen :** aller au tableau. ◆ **ein Stück Kreide nehmen :** prendre un morceau de craie. — **die Kreide weglegen :** poser la craie. ◆ **an seinen Platz zurückgehen :** retourner à sa place. ◆ **in der Mitte :** au milieu. ◆ **in der Ecke :** dans le coin. — **Die Schüler schreiben ab, was an der Tafel steht :** les élèves copient ce qui est écrit au tableau. ◆ **das Schulzimmer beschreiben :** décrire la salle de classe.

LES ÉCOLES

* die Schule (n) : l'école
  die Volksschule : l'école primaire
* das Gymnasium (-ien) : le lycée
  der Gymnasiast (en, en) : le lycéen
  das Pensionat (e) : le pensionnat
  das Internat (e) : l'internat
  die Hochschule : l'université
  die Universität (en) : id.
* studieren : étudier
* der Student (en, en) : l'étudiant
  das Studentenheim (e) : la cité universitaire
  die Studienreise (n) : le voyage d'études
* der Lehrer (-) : le maître, le professeur ; l'instituteur
* die Lehrerin (nen) : la maîtresse ; l'institutrice
  der Direktor (en) : le proviseur
  der Aufseher (-) : le surveillant
* der Schüler (-) : l'élève, l'écolier
* die Schülerin (nen) : l'écolière
  der Mitschüler : le condisciple
* der Kamerad (en, en) : le camarade
  der Austausch : l'échange (d'élèves)
  der Ferienkurs (e) : le cours de vacances
  sich anmelden : se faire inscrire

RETENONS

◆ **in die Schule (zur Schule) gehen :** aller à l'école. ◆ **ein Gymnasium besuchen :** fréquenter un lycée. — **die Schule versäumen :** manquer la classe. ◆ **Peter fehlt oft :** Pierre manque souvent. — **hinter die Schule laufen, die Schule schwänzen :** faire l'école buissonnière. ◆ **Morgen haben wir frei, morgen ist keine Schule :** demain, nous aurons congé, nous n'aurons pas classe. ◆ **Die Schule ist aus :** les classes sont terminées. — **an einem Ferienkurs teilnehmen:** suivre un cours de vacances. — **Studien treiben :** faire des études.

NE CONFONDEZ PAS

die Knabenschule : l'école des garçons. — **der Schulknabe :** l'écolier.
die Kinderschule : l'école enfantine. — **das Schulkind :** l'écolier.

LES LANGUES - LA GRAMMAIRE

* die Sprache (n) : la langue
  die Fremdsprache (n) : la langue étrangère
* erklären : expliquer
* zuhören : écouter
* verstehen : comprendre
* wiederholen : répéter
* übersetzen : traduire
* Französisch : le français
* Deutsch : l'allemand
* Englisch : l'anglais
  Italienisch : l'italien
  Spanisch : l'espagnol
  Russisch : le russe
  Latein : le latin
  Griechisch : le grec

  die Grammatik : la grammaire
  die Regel (n) : la règle
  regelmäßig : régulier
* das Wort (¨er) : le mot
* bilden : former
  herkommen von } venir de,
  abstammen von } dériver de
  ableiten : dériver, faire dériver
  die Vorsilbe (n) : le préfixe
  die Nachsilbe (n) : le suffixe
  die Stammsilbe : le radical
  die Endung (en) : la terminaison
* enden auf : se terminer par
  ergänzen : compléter
  hinzufügen : ajouter
  ersetzen : remplacer
  die Aussprache : la prononciation
  aussprechen : prononcer
* der Ausdruck (¨e) : l'expression
* ausdrücken : exprimer
* gebrauchen : employer
  verwenden, anwenden : employer
* die Bedeutung (en) : la signification
* bedeuten : signifier
  bezeichnen : désigner
  unterscheiden : distinguer
  der Unterschied : la différence
  verwechseln : confondre
  vergleichen (mit) : comparer (à)
  die Redensart (en) : la locution
  die Wendung (en) : la tournure

  das Hauptwort : le substantif
  die Einzahl : le singulier
  die Mehrzahl : le pluriel
  der Fall (¨e) : le cas
  das Zeitwort : le verbe
  zusammengesetzt : composé
  die Partikel (n) : la particule
  trennbar : séparable
  untrennbar : inséparable
  die Wortstellung : la construction
  sich beziehen auf : se rapporter à
* der Satz (¨e) : la phrase
  die Satzbildung } la construction
  der Satzbau } de la phrase
  der Hauptsatz : la principale
  der Nebensatz : la subordonnée
  der Relativsatz : la relative
  der Konjunktivsatz : la conjonctive

RETENONS

sich in einer Sprache vervollkommnen : se perfectionner dans une langue. ◆ **auf deutsch :** en allemand. ◆ **deutsch sprechen, deutsch können :** parler allemand, savoir l'allemand. — **ungenügende Kenntnisse im Deutschen :** des connaissances insuffisantes en allemand. — **aus dem Deutschen ins Französische übersetzen :** traduire de l'allemand en français. — **Wie lautet dieses Wort im Plural ? :** Quel est le pluriel de ce mot ?

Ist dieser Satz regelrecht gebaut ? : cette construction est-elle régulière ? — **Setzen Sie ins Perfekt :** mettre au passé composé. — **Rechtfertigen Sie den Vergleich :** justifiez la comparaison. — **eine gebräuchliche Wendung :** une tournure usitée. — **im eigentlichen, im übertragenen Sinn :** au sens propre, au sens figuré. — **ein gleichbedeutendes, ein sinnverwandtes Wort :** un synonyme.

der Unterricht : l'enseignement
* **lehren :** enseigner
* **lernen :** apprendre
* **lesen :** lire
* **schreiben :** écrire
* **rechnen :** calculer
* **zählen :** compter
* **zeichnen :** dessiner
* **singen :** chanter

die Pause (n) : la récréation

das Fach (''er) : la discipline, la matière enseignée
die Literatur (en) : la littérature
* **die Geschichte :** l'histoire

die Geographie : la géographie
die Mathematik: les mathématiques
die Physik : la physique
die Chemie : la chimie
die Naturgeschichte : l'histoire naturelle

* **die Lektion (en) :** la leçon
* **die Aufgabe (n) :** le devoir
* **die Übung (en) :** l'exercice

der Aufsatz (''e) : la rédaction
die Klassenarbeit (en) : la composition (épreuve surveillée)
* **der Fehler (-) :** la faute

verbessern : corriger
die Verbesserung (en) : la correction

* **leicht :** léger ; facile
* **schwer :** lourd ; difficile
* **fragen :** demander ; interroger
* **die Frage (n) :** la question
* **antworten :** répondre
* **die Antwort (en) :** la réponse
* **richtig :** juste, exact
* **falsch :** faux

abschreiben : copier
aufschreiben : noter

RETENONS

◆ **Der Lehrer lehrt, die Schüler lernen :** le maître enseigne, les élèves apprennent. ◆ **Wir lernen lesen und schreiben :** nous apprenons à lire et à écire. — **weiter lesen :** continuer à lire. ◆ **laut, leise sprechen :** parler à haute voix, à voix basse. — **lauter sprechen :** parler plus fort. — **deutlich aussprechen :** prononcer distinctement. — **leserlich, unleserlich schreiben :** écrire lisiblement, illisiblement. — **eine schöne Schrift haben, schön schreiben :** avoir une belle écriture. ◆ **auswendig lernen :** apprendre par cœur.

◆ **seine Lektion hersagen :** réciter sa leçon. — **seine Lektionen gewissenhaft lernen :** apprendre consciencieusement ses leçons. ◆ **Ich bin fertig mit meinen Aufgaben :** j'ai fini mes devoirs. ◆ **Seine Aufgaben sind noch nicht fertig :** ses devoirs ne sont pas encore faits. — **seine Aufgaben regelmäßig machen :** faire ses devoirs régulièrement. — **seine Aufgaben vernachlässigen :** négliger ses devoirs.

◆ **Die Stunde beginnt, die Stunde ist aus :** la classe commence, la classe est terminée. ◆ **eine Frage stellen :** poser une question. ◆ **eine Frage beantworten, auf eine Frage antworten :** répondre à une question. — **Antworte, wenn du gefragt wirst ! :** réponds, quand tu seras interrogé. ◆ **Ich frage dich nichts :** je ne te demande rien. — **Alle Schüler wurden abgefragt (aufgerufen) :** tous les élèves furent interrogés.

* **die Arbeit (en) :** le travail
* **arbeiten :** travailler

der Eifer : le zèle
der Fleiß : l'application
* **fleißig :** appliqué
* **aufpassen :** faire attention
* **achtgeben :** id.
* **aufmerksam :** attentif
* **ruhig :** calme

das Betragen : la conduite
* **die Haltung :** la tenue
* **die Ordnung :** l'ordre

ordentlich : ordonné
* **gehorsam :** obéissant

pünktlich : ponctuel

träge : indolent
* **dumm :** sot, bête

die Faulheit : la paresse
der Faulenzer (-) : le paresseux
* **faul :** paresseux

zerstreut : distrait, dissipé
leichtsinnig : léger
unaufmerksam : inattentif
* **unruhig :** agité, bruyant
* **frech :** effronté, insolent

plaudern : bavarder
geschwätzig : bavard
unordentlich : désordonné
* **ungehorsam :** désobéissant

nachlässig : négligent

* **loben :** louer

tadeln : blâmer
der Tadel : le blâme
* **belohnen :** récompenser

die Belohnung (en) : la récompense
* **strafen, bestrafen :** punir

die Strafe (n) : la punition
die Strafarbeit : le pensum
warnen : avertir
die Warnung : l'avertissement

das Zeugnis (se) : le bulletin
* **der Preis (e) :** le prix

die Preisverteilung : la distribution des prix
* **prüfen :** examiner
* **die Prüfung (en) :** l'examen
* **das Examen (-) :** id.

das Abitur : le baccalauréat
die Reifeprüfung : id.
* **die Ferien :** les vacances

RETENONS

◆ **fleißig arbeiten :** travailler avec application, s'appliquer au travail. ◆ **ein kluger, begabter, arbeitsamer Schüler :** un élève intelligent, doué, travailleur. ◆ **auf die Erklärungen des Lehrers achten (achtgeben) :** faire attention aux explications du professeur. — **eine freundliche, nachsichtige Lehrerin :** une maîtresse aimable, indulgente. — **ein strenger Lehrer :** un maître sévère. — **Privatstunden nehmen bei... :** prendre des leçons particulières avec... — **Fortschritte machen :** faire des progrès. ◆ **Ich habe eine ausgezeichnete Note bekommen :** j'ai eu une excellente note. — **Er muß eine Stunde nachsitzen :** il a une heure de retenue. ◆ **die Klasse stören :** déranger la classe. ◆ **zu spät kommen :** arriver en retard. — **in die Sekunda kommen :** entrer en seconde. — **aus der Quarta in die Tertia versetzt werden :** passer de quatrième en troisième. — **sitzen bleiben :** redoubler.

◆ **sich auf ein Examen vorbereiten :** préparer un examen. — **eine Prüfung ablegen :** passer, subir un examen. — **die schriftliche Prüfung :** les épreuves écrites. — **zur mündlichen Prüfung zugelassen sein :** être admissible aux épreuves orales. ◆ **beim Examen durchfallen :** échouer à l'examen. ◆ **durchkommen, die Prüfung bestehen :** réussir à l'examen.

37. — Erster Schulbesuch

Je näher der Tag des Schulbeginns heranrückte, desto aufmerksamer hörte ich zu, wenn Franziska und Nickel[1] aus der Schule erzählten. Ich lernte die Namen der Lehrer und ihre Eigenarten, vor allem die eine, ob sie häufig[2] und kräftig den Stock gebrauchten oder ob sie sanft und nachsichtig[3] seien. Doch merkte ich bald, daß fast alle gern drein- und draufschlugen[4], nur die Stöcke waren verschieden...

Dann kam der Morgen, daß ich mit Nickel zum ersten Mal zur Schule ging. Eine hohe, graue Mauer lief um alles, was zur Schule gehörte, und ich bekam ein bißchen Angst, als ich durch das Tor trat. Überal standen Mütter mit ihren Jungen an der Hand. Die Lehrer kamen auf sie zu und sprachen mit ihnen. So sahen also Lehrer aus. Wirklich, sie lächelten ; trotzdem weinten viele der kleinen Jungen und wollten nicht bleiben, und da bekam auch ich aufs neue Angst. Ich dachte der mannigfaltigen[5] Stöcke und ich traute[6] den freundlichen Gesichtern der Lehrer nicht.

Stefan Andres.

1. Schwester und Bruder des Knaben : Franziska = *Françoise ;* Nickel (*pour* Nikolaus) = *Nicolas.* — 2. = oft. — 3. = *indulgent.* — 4. drein- und draufschlagen : *taper dans le tas.* — 5. mannigfaltig : *divers.* — 6. trauen : *avoir confiance (en), se fier (à).*

Thème. — *Je me souviens encore exactement du jour où mon grand frère m'amena pour la première fois à l'école. Le maître m'accueillit en souriant, mais quand je vis les autres pleurer, je me mis à pleurer moi aussi.*

Questions

1. Nach dem Vorbild « Eine hohe, graue Mauer lief um alles » erweitere man folgende Sätze :
   Ich trat durch das ..., ... Tor.
   Überall standen Mütter mit ihren ..., ... Jungen.
   Die ..., ... Lehrer kamen auf uns zu.
2. Warum hatte der Knabe Angst, als er zum ersten Mal zur Schule ging ?
3. Worüber wunderte er sich ganz besonders ?
4. Warum traute er « den freundlichen Gesichtern der Lehrer nicht » ?
5. Was halten Sie von den Strafmethoden, wie sie in den damaligen Schulen üblich waren ?
6. Erzählen Sie von einem Schulerlebnis, das Ihnen besonders im Gedächtnis geblieben ist !

38. — Unsere Schule, eine Kinderkaserne

In jener Zeit sahen alle Schulen düster aus, dunkelrot oder schwärzlich grau, steif und unheimlich. Wahrscheinlich waren sie von denselben Baumeistern gebaut worden, die auch die Kasernen gebaut hatten. Die Schulen sahen aus wie Kinderkasernen. Warum den Baumeistern keine fröhlicheren Schulen eingefallen waren, weiß ich nicht. Vielleicht sollten uns die Fassaden, Treppen und Korridore denselben Respekt einflößen wie der Rohrstock[1] auf dem Katheder[2]. Man wollte wohl schon die Kinder durch Furcht zu folgsamen Staatsbürgern erziehen. Durch Furcht und Angst, und das war freilich ganz verkehrt.

Mich erschreckte die Schule nicht. Und der gemütlich dicke Lehrer Bremser erschreckte mich schon gar nicht. Ich wußte von daheim[3], daß auch die Lehrer lachen konnten, Spiegeleier aßen, an die Großen Ferien dachten und ihr Nachmittagsschläfchen hielten. Da war kein Grund zum Zittern.

Kästner.

1. *la canne de jonc.* — 2. das Katheder : *la chaire.* — 3. Ein junger Lehrer hatte längere Zeit bei Kästners gewohnt.

Thème. — *Dans cette ville, comme dans beaucoup d'autres, l'école avait été installée dans un bâtiment qui avait l'air sinistre. Aujourd'hui, les élèves travaillent dans de grandes salles claires entourées de vastes cours où ils peuvent jouer durant les récréations.*

Questions

1. Konjugieren Sie das Verb « wissen » im Präsens und im Präterit.
2. Setzen Sie ins Perfekt : « Ich wußte von daheim, daß auch die Lehrer lachen konnten. »
3. Ergänzen Sie durch « wissen » oder « können » :
   ... du mir Erichs Haus zeigen ? ... du, wo er wohnt ? — Nein, ich ... es nicht. — Und ihr, Kinder ,... ihr mir sagen, wo er wohnt ? — Nein, wir ... es auch nicht ; wir ... es Ihnen nicht sagen.
4. Inwiefern konnte der Verfasser die Schulen seiner Zeit mit Kasernen vergleichen ? Gilt dieser Vergleich auch noch für heute ?
5. Welche Einzelheit des Textes läßt erkennen, daß die deutschen Schüler nachmittags keine Schule haben ?
6. Beschreiben Sie ein modernes Gymnasium : Lage in einem Park — die hellen, geräumigen Säle — Höfe und Spielplätze — Unterricht.

39. — Erster Tag im Internat

« So, jetzt sind die Herren Eltern abgereist », sprach der Famulus[1]. Nun begann man einander anzusehen und kennenzulernen, zunächst jede Stube unter sich. Man füllte das Tintenfaß mit Tinte, die Lampe mit Öl, ordnete Bücher und Hefte und versuchte im neuen Raume heimisch zu werden. Dabei schaute man einander neugierig an, begann ein Gespräch, fragte einander um Heimatort und bisherige Schule und erinnerte sich an das gemeinsam durchschwitzte Landexamen[2].

Um einzelne Pulte bildeten sich plaudernde Gruppen, da und dort wagte sich ein helles Knabengelächter hervor, und am Abend waren die Stubengenossen[3] schon viel besser miteinander bekannt als Schiffspassagiere am Ende einer Seereise.

H. Hesse.

1. der Aufseher. — 2. das Landexamen : *le concours.* — C'est par ce « Landexamen », qui a lieu annuellement à Stuttgart, que se recrutent les futurs élèves du célèbre Institut de Tübingen. — 3. der Genosse : *le compagnon.*

Thème. — *Après le départ des parents, plus d'un de ces garçons se sentit comme abandonné. Mais cela ne dura pas longtemps. Bientôt, on bavardait et l'on riait, comme si l'on s'était toujours connu.*

Questions

1. Die Vorsilbe **ge** (Gr. § 70). — Wie sind die Substantive « Gespräch, Knabengelächter, Stubengenossen » gebildet ? Erklären Sie desgleichen folgende Sammelnamen :
a) das Gebüsch, das Gebirg, das Gewölk, das Gestirn ;
b) das Geschrei, das Geplauder, das Geschwätz, das Geräusch ;
c) der Geselle, der Gemahl.

2. Aus welchen Einzelheiten ersieht man, daß es sich hier um ein Internat aus der guten alten Zeit handelt ? Was ist heute anders ?

3. Warum schauten sich die Knaben zuerst « neugierig » an ? Was dachten sie sich wohl dabei ?

4. Verfassen Sie kurz das Gespräch zwischen zwei Stubengenossen, von denen der eine schon früher in einem Institut gewesen war, der andere aber direkt von Hause kam.

5. Welches ist der Unterschied zwischen dem Landexamen und einer gewöhnlichen Prüfung, z.B. dem Abitur ?

6. Lassen Sie einen jungen Schüler von seiner ersten Nacht im Internat erzählen !

40. — Ein armer Bauernjunge auf dem Gymnasium

Von der ersten Stunde an saß Jons wie eine gespannte Feder[1] da. Er sah mit Erstaunen, daß die anderen spielten oder unter der Bank lasen oder Unfug trieben[2]. Sie hatten kein Bedürfnis zu lernen. Er aber wollte nichts anderes als alles das begreifen und behalten, was diese Männer lehrten, die so aussahen, als wüßten sie alles, was seit der Erschaffung der Welt geschehen war... Er war jünger als alle anderen in der Klasse, aber wer auf seinen Mund und seine Augen blickte, sah, daß er der älteste unter ihnen war, nicht nur an Eifer und Denken, sondern auch an Einsamkeit und stillem Leid.

In den Pausen fühlte er es selbst. Er ging wohl mit den andern auf und ab, er spielte auch und setzte sich zur Wehr[3], wenn es nötig war. Aber er war nicht zu Hause bei ihnen. Er kam aus einer andern Welt, in der das Spiel eine Sache des Sonntags war, und in der der Alltag mit Dingen gefüllt war, die man hier nicht kannte.

Wiechert.

1. eine gespannte Feder : *un ressort tendu.* — 2. Unfug treiben = Dummheiten machen. — 3. sich zur Wehr setzen = sich wehren.

Thème. — *Jons avait beaucoup de peine à s'habituer à ses nouveaux camarades. Ils n'étaient certes pas plus désagréables que ceux de son village, mais ils vivaient dans un monde qui lui était étranger.*

Questions

1. Unterschied zwischen « lehren » und « lernen ». Ergänzen Sie folgende Sätze durch die passenden Verbalformen :
Hans möchte Klavierspielen ... Er geht zu einem Klavierlehrer : « Bitte, ... Sie mich Klavier spielen ! » — Hans ... rasch. Wer ihn hört, wundert sich und fragt : « Bei wem hast du Klavierspielen ... ? Wer hat es dich ... ? »

2. Welchen Unfug trieben wohl « die anderen » während der Stunde ?

3. Warum fiel es Jons schwer, sich mit den neuen Mitschülern zu befreunden ? Inwiefern unterschieden sie sich von ihm in Benehmen und Charakter ?

4. Zum Erklären : « Er kam aus einer andern Welt ».

5. Erzählen Sie von Ihren ersten Tagen auf dem Gymnasium ! Wissen Sie's noch ? Es war eine ganz neue Welt, die Sie da entdeckten, und an die Sie sich nur langsam gewöhnten.

41. — Französisch ist schwer

Der Direktor betrachtete uns regungslos, und ich glaube heute, daß er feststellen wollte, ob wir drei[1] aus Europa oder aus Asien stammten. Dann stieß er plötzlich seinen Finger in die Gegend[2] meines Bruders und fragte: « Was heißt französisch: *Ich gebe es dir*? »

Nun weiß jedermann, daß dahinter eine Falle verborgen ist... Mein Bruder, an Menschenfallen nicht gewohnt, antwortete schnell und fröhlich: « *Je te donne* ! » Worauf ich, von derselben Gebärde[3] aufgefordert[4], etwas langsamer sagte: « *Je le donne* ». In der Meinung, eines von beiden werde doch wohl richtig sein.

Da aber nach den Gesetzen dieser vertrackten[5] Sprache keines von beiden richtig war, so fiel hinter der unbewegten Stirn des Direktors eine schnelle Entscheidung. « Quarta ! » sagte er. Womit unsere Feuerprobe beendet war und wir drei als völlig Geschlagene das unheimliche Schlachtfeld verlassen konnten.

Wiechert.

---

1. d.h. der Vater und seine zwei Söhne (die bisher eine Dorfschule besucht hatten). — 2. = in die Richtung. — 3. die Gebärde: *le geste*. — 4. *sollicité*. — 5. vertrackt = kompliziert, teuflisch schwer.

Thème. — *Les deux garçons avaient été les meilleurs élèves à l'école primaire du village. Mais comme leurs connaissances étaient insuffisantes en français, ils ne pouvaient entrer en Troisième, comme ils l'avaient espéré.*

Questions

1. Verwandeln Sie den Satzteil « an Menschenfallen nicht gewohnt » in einen Relativsatz.

2. Beginnen Sie den letzten Satz « Womit unsere Feuerprobe ... verlassen konnten » mit: Damit ... Wie lautet er dann?

3. Hatten der Vater und seine zwei Söhne einen günstigen Eindruck auf den Direktor gemacht? Was mochte ihm in ihrer Haltung, Kleidung und Sprache wunderlich erschienen sein?

4. Inwiefern läßt sich das Zimmer des Direktors mit einem « Schlachtfeld » vergleichen? Welche anderen Ausdrücke entsprechen diesem Vergleich?

5. Was kann man, nach obiger Szene, über den Charakter des Direktors erraten? Ist er Ihnen sympathisch oder nicht?

6. Seit wann lernen Sie Deutsch? Warum haben Sie — oder Ihre Eltern — sich für diese Sprache entschieden? Welche Vorteile versprechen Sie sich davon für später?

42. — Mumme wird abgefragt

Mumme[1] erhob sich. Er war ein langer, bleicher Mensch mit zitternden Händen und außerordentlich großen, runden Brillengläsern. Er war augenleidend und so kurzsichtig, daß es ihm unmöglich war, im Stehen aus einem vor ihm liegenden Buche zu lesen. Er mußte lernen, und er hatte gelernt. Da er aber herzlich unbegabt[2] war und außerdem nicht geglaubt hatte, heute aufgerufen zu werden, so wußte er dennoch nur wenig und verstummte[3] schon nach den ersten Worten. Doktor Mantelsack half ihm ein[4], er half ihm zum zweiten Male mit schärferer Stimme und zum dritten Male mit äußerst gereiztem[5] Tone ein. Als aber Mumme dann ganz und gar festsaß, wurde der Ordinarius[6] von heftigem Zorne ergriffen.

« Das ist vollständig ungenügend, Mumme! Setzen Sie sich hin! Sie sind eine traurige Figur, dessen können Sie versichert sein, Sie Kretin! »

Mumme versank. Er sah aus wie das Unglück.

Th. Mann.

---

1. Name eines Schülers. — 2. herzlich unbegabt = sehr wenig begabt. — 3. verstummen = stumm bleiben, nichts mehr sagen können, schweigen. — 4. einhelfen: *souffler*. — 5. reizen: *irriter, agacer*. — 6. der Lehrer.

Thème. — *Ce jour-là, Pierre n'avait pas appris sa leçon, parce qu'il ne croyait pas que ce serait son tour d'être interrogé. Il eut naturellement une très mauvaise note.*

Questions

1. Verwandeln Sie den Qualifikativsatz « aus einem vor ihm liegenden Buche » in einen Relativsatz.

2. Die Vorsilbe **ver** (Gr. § 178). — Welche Verben des Textes sind damit gebildet? Wie heißen ihre Infinitive? — In folgenden Sätzen wende man ähnlichgebildete Zeitwörter an:

   Die Zeit *geht* schnell *vorbei*. — Wir *nehmen Abschied*. — Wir werden *eine Reise machen*. — Arbeit *macht* das Leben *süß* und die Stunden *kürzer*. — Wir *machen* unsere Aufgaben *besser*. — Auch die Rosen *werden welk*.

3. Warum zitterte Mumme, als er aufgerufen wurde? Warum hatte er glauben können, daß er nicht an der Reihe war?

4. Wie sagten die anderen Schüler gewöhnlich ihre Lektionen her, wenn der Lehrer auf dem Katheder sitzen blieb? Wie aber, wenn er plötzlich aufstand und in der Klasse hin und herspazierte?

5. Fünf Minuten vor acht. Peter kann seine Lektion noch nicht. « Nun ja, ich werde heute schon nicht abgefragt werden. » Die Stunde beginnt. « Na, Peter, sagen Sie mir Ihre Lektion her! » Erzählen Sie die Szene!

43. — Nach der Prüfung

Die Klassentür öffnete sich und die Jungen kamen heraus. Manche sehr blaß, manche mit roten Gesichtern. Die einen stürzten aufgeregt[1] auf ihre Mütter zu. Andere schritten gemessen, eiskalte[2] Männer auch in der Stunde der Gefahr. Als letzter kam natürlich mein Sohn Uli... Nein, Uli war doch nicht der letzte ; nach ihm erschien der große Pastorensohn...

« Na, Uli ? » fragte ich aufgeregt. « Wie ist es gegangen ? »

« Der ist durchgefallen ! » sprach Uli und zeigte völlig ungeniert auf den großen Jungen hinter sich, der jetzt von seinem bleichen Vater bestürmt wurde. « Wir anderen sind alle durchgekommen. »

« Du hast die Prüfung also bestanden, Uli — ? ! » rief ich.

« Das habe ich doch schon gesagt, Papa », meinte Uli. « Hätt' ich aber gewußt, die Prüfung ist so einfach, so hätte ich mir nie solche Mühe gegeben. »

Der Pastor mit seinem großen Sohn tat mir herzlich leid. Aber ich hatte jetzt keine Zeit für andere Gefühle als die unaussprechlicher Erleichterung und großer Freude.

Fallada.

---

1. heftig bewegt. — 2. eiskalt = ganz ruhig, kaltblütig.

Thème. — *Je serais heureux, si j'étais comme le garçon dont parle l'auteur et si je pouvais dire après l'examen : « Si j'avais moins travaillé, j'aurais réussi aussi facilement. »*

Questions

1. « Die Jungen kamen heraus. Manche sehr blaß, manche mit roten Gesichtern. » Warum ?
2. Zum Erklären : « eiskalte Männer auch in der Stunde der Gefahr. »
3. Zeigen Sie kurz (Fragen und Antworten), wie der große Pastorensohn von seinem Vater « bestürmt » wurde.
4. Könnte der Titel nicht auch lauten : « Examensangst der Eltern » ? Inwiefern ?
5. Wie stellen Sie sich Ulis Charakter vor ?
6. Das gefürchtete Examen ist vorbei und Sie haben es glücklich bestanden. Empfindungen und Gedanken (die Aufregungen der letzten Tage — Ihr Erfolg und Ihre Freude — Ihre Zukunftspläne).

44. — Lieblingsfächer

In der Schule hielt ich mich leidlich. Die Lehrer duldeten mich, und wenn den Klassenarbeiten eine neue Platzordnung folgte, rückte ich meistens ein paar Sitze nach oben. Nur in Latein blieb ich schlecht. Um so besser gedieh mir die Naturwissenschaft[1]. Jetzt im Sommer gab es Botanik. Im Winter sollte Zoologie ihr folgen. Nach Physik und Chemie, den Sehnsuchtsfächern der Wissensbegierigen, schielte[2] ich empor wie die Gläubigen nach der Pforte des Paradieses.

Aber an Botanik hielt ich mich schadlos. Sie machte mir das Leben zu einem großen Fest. Sie schenkte mir die ersten Freuden kameradschaftlichen Wanderns und führte mich an bedachtsamer Hand in die Vorhöfe, in die Tempelhallen, in das Allerheiligste der großen Mutter. Freilich, ohne Führer und ohne Lernlust offenbart sich auch hier dem Auge nichts. Den Führer hatte ich in einem Freunde, und die Lernlust, erst einmal angefacht, wuchs alsbald zur Leidenschaft.

Wenn ich am Sonnabend nach rasch verschlungenem Mittagessen mit meinem Freunde und anderen Schulgefährten zu den Wäldern hinauszog, dann fühlte ich in meiner Brust einen Funken von der Glut der alten Konquistadoren, die ins Ungewisse hinaussteuerten, um sich die Welt und ihre Schätze zu erobern.

Sudermann.

---

1. = *les sciences physiques et naturelles.* — 2. schielen (ici) : *regarder d'un œil d'envie.*

Commentaire dirigé

1. Den Klassenarbeiten folgte jedesmal « eine neue Platzordnung ». Wie geschah das ? War das in Ihren Klassen auch so ?
2. Physik und Chemie werden hier als die Sehnsuchtsfächer bezeichnet, nach denen die Wissensbegierigen « wie die Gläubigen nach der Pforte des Paradieses » emporblicken. Rechtfertigen Sie diesen Vergleich !
3. Was wissen Sie von jenen « alten Konquistadoren, die ins Ungewisse hinaussteuerten, um sich die Welt und ihre Schätze zu erobern » ?
4. Was haben unsere jugendlichen Wanderer mit ihnen gemein ?

Thème. — *Paul n'était vraiment faible qu'en latin. Ailleurs, ses compositions étaient passables ou assez bonnes. Mais c'est l'histoire naturelle qui l'intéressait le plus. Dans cette matière, il était toujours premier.*

Version. — Le troisième § du texte.

45. — Die guten alten Schulen

Zur Schule war's ein weiter Weg. Die ganze Bergstadt hindurch, über die Brücke und den Markt, fast bis zum Ende der Altstadt: da lag die uralte gotische Marienkirche und dicht dabei die Schule, die eben auch nicht zum jugendlichsten aussah. Es war eine dunkle Katakombe, so alt und reizlos wie die Leichname, die man hier ausgrub und verehrte: tote Sprachen nämlich und Grammatik. Beim ersten Eintritt dachte man, daß alle grüne Weide jetzt ein Ende habe.

Dennoch lobe ich mir jene alten Schulhäuser von damals, die viel besser waren, als sie aussahen. Hinter ihren grämlichen[1] Gesichtern war nach deutscher Weise doch ein recht munterer Geist, und jugendlicher Frohsinn gedieh[2] gewiß nicht schlechter als in der kalten Vornehmheit moderner Schulpaläste. Gearbeitet aber wurde auch nicht weniger als in diesen, wenn auch in anderer Fasson. Man hatte nicht so viele Lehrfächer, zersplitterte sich[3] weniger und gestattete dem Privatfleiß freieren Raum. Heutzutage wird ohne Frage[4] mehr gelehrt, als gelernt werden kann — dazumal[5] war's umgekehrt. Ein wesentlicher[6] Wert ward[7] eigentlich nur dem Studium der lateinischen Sprache zugemessen, die sich zu den übrigen Disziplinen wie der Jupiter zu seinen Satelliten verhielt und maßgebend war für alles übrige. Zwar lernte man auch anderes, wenn man wollte, Latein aber auch, wenn man nicht wollte; und wer die Schule durchgegangen, nahm wenigstens diese eine Sprache als sicheren Erwerb[8] und Grundlage alles weiteren Studiums für sein Leben mit.

W. von Kügelgen.

1. grämlich: *morose.* — 2. *s'épanouissait.* — 3. *s'éparpillait.* — 4. ohne Zweifel. — 5. damals. — 6. wesentlich: *fondamental, primordial.* — 7. *(archaïque)* = wurde. — 8. der Erwerb: *l'acquisition.*

Commentaire dirigé

1. « Heutzutage wird mehr gelehrt, als gelernt werden kann », schreibt der Verfasser. Finden Sie, daß diese Behauptung auch für die französischen Schulen gilt ? Wie wurden Sie beispielsweise im vergangenen Jahr mit Ihrem Schulprogramm fertig ?

2. Glauben Sie nicht, daß die größere « Zersplitterung » auch andere Gründe hat ? Es heißt, die Arbeitsbedingungen seien schwieriger als früher, sowohl zu Hause als in der Schule. Andererseits nähmen Sport, Kino usw. zu viel Zeit in Anspruch. Wie denken Sie darüber ?

3. Werden Sie sich später, wie der Verfasser, mit Sympathie Ihrer guten alten Schule erinnern ? Sagen Sie kurz warum, oder warum nicht.

4. Welche Vorteile bietet die Kenntnis einer oder mehrerer Fremdsprachen auf den verschiedenen Gebieten ? Welche Mittel gedenken Sie anzuwenden, um auch nach dem Abitur Ihr Deutsch zu behalten und womöglich zu erweitern ?

Thème. — *De nos jours, on construit de magnifiques écoles qui sont installées avec beaucoup de confort. Mais à quoi cela sert-il si l'agitation de la vie moderne détourne les enfants de l'étude ?*

Version. — Le premier § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : La subordonnée relative (§§ 32 à 36).

1. L'école primaire **que** j'ai fréquentée dans mon enfance n'avait que deux classes. Le maître **qui** nous enseignait à lire et à écrire était si gentil que nous n'avions pas envie de faire l'école buissonnière.

2. A l'âge de 11 ans, on me mit au lycée de la ville voisine **dont** le proviseur était un ami de mon père. Je m'y suis fait quelques bons amis **avec lesquels** je suis encore en relation aujourd'hui.

3. Michel était un élève consciencieux et travailleur. Il voulait savoir tout **ce qui** était dans les livres et apprendre tout **ce que** ses maîtres lui enseignaient. Sa devise était : Vouloir c'est pouvoir (**celui qui** veut, **celui-là** peut).

4. A l'examen, Hilde fut interrogée par un professeur **dont** on disait qu'il était très sévère. En fait, les questions **auxquelles** elle eut à répondre étaient faciles. Elle eut une excellente note.

THÈMES POUR LES « AS »

La rentrée des classes. — Toutes les rues fourmillaient d'enfants. Les boutiques de librairie étaient envahies par les parents... Comme l'école me parut petite en comparaison des bois et des montagnes où j'avais passé mes vacances. Je me disais : « Encore dix mois avant les grandes vacances. Que de travail, d'examens et de fatigues devant nous ! »

de Amicis.

En pension. — Je m'étais fait par avance une idée affreuse de cette pension, et, quand ma bonne m'y traîna pour la première fois, je me jugeai perdu. Aussi je fus extrêmement surpris, en entrant, de voir dans une grande chambre une douzaine de petits garçons qui riaient, faisaient des grimaces et donnaient toute sorte de signes de leur insouciance.

A. France.

Deux camarades studieux. — Nous revenions toujours ensemble du collège. Notre chemin le plus court était de prendre par la place ; mais quand nous avions eu en composition quelque curieux problème, nos discussions se prolongeaient bien au-delà de la classe, et alors nous revenions par l'hospice. Il y avait de ce côté de grandes portes cochères, toujours fermées, sur lesquelles nous tracions nos figures et nos calculs avec de la craie.

E. Renan.

8. LA VIE A LA CAMPAGNE



d'après RICHTER

ASPECTS DE LA CAMPAGNE

* **das Land :** la campagne
ländlich : rustique, champêtre
der Landbewohner (-) : le campagnard
* **die Straße (n) :** la route
* **die Landstraße :** la grande route
* **der Weg (e) :** le chemin
der Feldweg : le chemin rural, vicinal
der Pfad (e) : le sentier

* **die Landschaft (en) :** le paysage
* **die Natur :** la nature
* **die Gegend (en) :** la contrée
* **das Feld (er) :** le champ
* **die Wiese (n) :** le pré, la prairie
* **der Wald (¨er) :** la forêt
* **die Weide (n) :** le pâturage
der Spaziergänger (-) : le promeneur
* **spazieren :** se promener

RETENONS

◆ **Meine Eltern wohnen auf dem Land :** mes parents habitent la campagne. — **Er ist vom Lande :** il est de la campagne. ◆ **Im Sommer gehen wir aufs Land :** en été, nous allons à la campagne. ◆ **Wir verbringen unsere Ferien auf dem Lande :** nous passons nos vacances à la campagne. — **das flache, das ebene Land :** le pays plat, la plaine. — **ein hügeliges, ein bergiges Land :** un pays vallonné, un pays montagneux. ◆ **Sonntags gehen wir auf das Feld spazieren :** le dimanche, nous allons nous promener dans les champs. — **die reine Landluft einatmen :** respirer l'air pur de la campagne.

AU VILLAGE

* **das Dorf (¨er) :** le village
der Flecken (-) : la bourgade
der Weiler (-) : le hameau

* **die Gemeinde (n) :** la commune
das Gemeindehaus (¨er) : la mairie
* **die Schule (n) :** l'école
das Pfarrhaus : le presbytère
* **die Kirche (n) :** l'église
* **der Kirchturm (¨e) :** le clocher
* **der Kirchhof (¨e) :** le cimetière
* **das Postamt (¨er) :** le bureau de poste

* **das Bauernhaus (¨er) :** la maison de paysan
* **das Wirtshaus :** l'auberge
* **der Laden (¨) :** la boutique
* **die Hütte (n) :** la cabane
* **das Schloß (¨er) :** le château
das Gut (¨er) } la propriété,
das Landgut } le domaine

* **der Platz (¨e) :** la place
der Dorfplatz : la place du village
* **die Linde (n) :** le tilleul
* **der Brunnen (-) :** la fontaine
der Waschbrunnen : le lavoir

der Dorfbewohner (-) : le villageois
* **der Einwohner (-) :** l'habitant

* **der Bürgermeister (-) :** le maire
der Feldhüter (-): le garde champêtre
* **der Lehrer (-) :** l'instituteur
* **der Pfarrer (-) :** le curé
der Schäfer (-) : le berger
* **der Hirt (en, en) :** le pâtre
* **hüten :** garder
* **treiben :** conduire (troupeau)
* **der Briefträger (-) :** le facteur

* **der Bauer (n) :** le paysan
* **die Bäuerin (nen) :** la paysanne
* **der Wirt (e) :** l'aubergiste
* **der Bäcker (-) :** le boulanger
* **der Fleischer (-) :** le boucher
* **der Müller (-) :** le meunier
der Gutsherr (n, en) : le propriétaire terrien

* **das Fest (e) :** la fête
* **der Jahrmarkt (¨e) :** la foire
die Kirmes : la fête patronale
die Kirchweih : id.
* **der Tanz (¨e) :** la danse
* **tanzen :** danser

RETENONS

◆ **Wir wohnen in einem hübschen Dorfe :** nous habitons un joli village. ◆ **Unser Dorf liegt in einem Tal :** notre village est situé dans une vallée. — **ein stilles, friedliches Dorf :** un village calme, paisible. — **ein schmuckes, malerisches Dörfchen :** un petit village coquet, pittoresque. — ◆ **Die Kirche steht mitten im Dorfe :** l'église est au milieu du village. — **Die Häuser liegen zerstreut :** les maisons sont disséminées. — **ein ruhiges, glückliches Leben :** une vie tranquille, heureuse.

◆ **Der Hirt treibt das Vieh auf die Weide :** le berger mène le troupeau au pâturage. ◆ **Er hütet die Herde :** il garde le troupeau. ◆ **Der Hund bewacht die Herde :** le chien garde le troupeau. — **Die Kühe weiden das frische Gras :** les vaches broutent l'herbe fraîche. — **sich auf sein Landgut zurückziehen :** se retirer dans ses terres.

LE JARDINAGE, LES LÉGUMES

* **der Garten (¨) :** le jardin
* **der Gärtner (-) :** le jardinier
das Gartengerät (e) : les outils de jardinage
der Spaten (-) : la bêche
die Hacke (n) : la pioche
der Rechen (-) : le râteau
der Schubkarren (-) : la brouette

* **das Gemüse (-) :** les légumes
das Beet (e) : la planche, le carré
die Bohne (n) : le haricot
die Erbse (n) : le pois
* **die Kartoffel (n) :** la pomme de terre
die Tomate (n) : la tomate
* **der Salat :** la salade

RETENONS

◆ **im Garten arbeiten :** jardiner. ◆ **den Garten umgraben :** bêcher le jardin. — **ihn in Beete einteilen :** le diviser en planches. ◆ **Gemüse säen :** semer des légumes. — **Blumenbeete anlegen :** créer, dessiner des parterres. ◆ **die Blumen, den Rasen begießen :** arroser les fleurs, le gazon. — **Rosenstöcke pflanzen :** planter des rosiers. — **grüne Bohnen, grüne Erbsen :** des haricots verts, des petis pois.

LES ARBRES ET LES FRUITS

* **der Baum (¨e) :** l'arbre
der Strauch (¨er) : l'arbuste
* **das Laub :** le feuillage
* **das Blatt (¨er) :** la feuille

* **das Obst** (sing.) **:** les fruits (de table)
der Obstgarten (¨) : le verger
* **der Obstbaum (¨e) :** l'arbre fruitier
der Apfelbaum : le pommier
der Birnbaum : le poirier
der Kirschbaum : le cerisier
der Nußbaum : le noyer

* **der Ast (¨e) :** la branche
* **der Zweig (e) :** le rameau
* **der Stamm (¨e) :** le tronc
* **die Wurzel (n) :** la racine

* **die Frucht (¨e):** le fruit (en général)
die Beere (n) : la baie
* **die Erdbeere :** la fraise
die Himbeere : la framboise
* **der Apfel (¨) :** la pomme
* **die Birne (n) :** la poire
* **die Kirsche (n) :** la cerise
* **die Nuß (¨e) :** la noix

RETENONS

◆ **einen Baum pflanzen, verpflanzen :** planter, transplanter un arbre. ◆ **auf einen Baum steigen, klettern :** monter, grimper sur un arbre. ◆ **den Baum schütteln :** secouer l'arbre. ◆ **das reife Obst pflücken, brechen :** cueillir les fruits mûrs. ◆ **das Obst in den Korb legen :** mettre les fruits dans le panier. — **ein obstbeladener Baum :** un arbre chargé de fruits. — **Der Baum hängt voller Früchte :** l'arbre est chargé de fruits. ◆ **Es gibt viel Obst dieses Jahr :** il y a beaucoup de fruits cette année. ◆ **Die Früchte fallen ab :** les fruits tombent.

LA FERME

* der Bauernhof (¨e) : la ferme
 der Hofbauer (n) : le fermier
* der Knecht (e) : le valet
* die Magd (¨e) : la servante

* das Wohnhaus (¨er) : la maison d'habitation
 die Nebengebäude (pl.) : les dépendances
* die Scheune (n) : la grange
 der Speicher (-) : le grenier
 der Heuboden (¨) : le fenil
 der Schuppen (-) : le hangar
* der Stall (¨e) : l'écurie, l'étable
 der Pferdestall : l'écurie
 der Kuhstall : l'étable
 der Schweinestall : la porcherie
 der Hühnerstall : le poulailler
 die Hundehütte (n) : la niche

 der Hühnerhof : la basse-cour
 das Geflügel : la volaille
* der Hahn (¨e) : le coq
* das Huhn (¨er) : la poule
 das Küchlein (-) : le poussin

* tränken : abreuver
 die Tränke (n) : l'abreuvoir
* füttern : donner à manger
 das Futter : le fourrage

* das Vieh : le bétail
 die Viehzucht : l'élevage
* das Tier (e) : l'animal, la bête
 das Haustier : l'animal domestique

* das Pferd (e) : le cheval
* der Esel (-) : l'âne
* der Ochs (en,en) : le bœuf
 der Stier (e) : le taureau
* die Kuh (¨e) : la vache
* das Kalb (¨er) : le veau
* die Ziege (n) : la chèvre
* das Schaf (e) : le mouton
 das Lamm (¨er) : l'agneau
* das Schwein (e) : le porc
 das Kaninchen (-) : le lapin
* die Katze (n) : le chat
* der Hund (e) : le chien
 der Hofhund : le chien de garde

* die Gans (¨e) : l'oie
* die Ente (n) : le canard
 der Truthahn (¨e) : le dindon
 die Truthenne (n) : la dinde
 die Taube (n) : le pigeon

* das Stroh : la paille
 der Mist : le fumier
 der Misthaufen : le tas de fumier
 die Pumpe (n) : la pompe

RETENONS

ein gepflegter Bauernhof : une ferme bien entretenue. — **ein verlassener, verwahrloster Hof :** une ferme abandonnée, négligée. ◆ **Viehzucht treiben :** faire de l'élevage. — **Der Knecht besorgt das Vieh :** le valet soigne les bêtes. — **Die Magd melkt die Kühe :** la servante trait les vaches. — **Die Kuh gibt uns Milch und Butter :** la vache nous donne du lait et du beurre. — **Im Oktober wird das Schwein geschlachtet :** en octobre, on tue le cochon. — **Die Hühner legen Eier :** les poules pondent des œufs. ◆ **Der Hund bewacht das Haus :** le chien garde la maison.

Das Pferd wiehert : le cheval hennit. — **Der Ochs brüllt :** le bœuf mugit. — **Die Ziege meckert :** la chèvre bêle. — **Das Schwein grunzt :** le porc grogne. — **Der Hund bellt :** le chien aboie. — **Der Hahn kräht :** le coq chante. — **Das Huhn gackert :** la poule caquette. — **Der Truthahn schlägt das Rad :** le dindon fait la roue.

TRAVAUX DES CHAMPS (1)

 der Ackerbau : l'agriculture
 die Landwirtschaft : id.
* der Landwirt (e) : l'agriculteur
* der Landmann (-leute) : le cultivateur
 der Ackersmann : le laboureur
 der Fuhrmann : le charretier
 der Tagelöhner (-) : le journalier

* der Acker (¨) : le champ (labouré)
* die Feldarbeit (en) : le travail des champs
 der Dünger (-) : l'engrais
 düngen : fumer, engraisser
 die Furche (n) : le sillon
 die Scholle (n) : la motte
* säen : semer
 die Saat (en) : les semailles, la semence, les blés
 der Sämann (¨er) : le semeur
* ernten : récolter
* die Ernte (n) : la récolte

 das Ackergerät (e) : l'instrument aratoire
 der Trecker (-) : le tracteur
 der Traktor (en) : id.
* der Pflug (¨e) : la charrue
 die Egge (n) : la herse
 die Walze (n) : le rouleau
* der Wagen (-) : la voiture

 die Feldfrucht (¨e) : le produit des champs
* das Getreide : les céréales
* das Korn : le blé
 der Weizen : le blé, le froment
 der Roggen : le seigle
 die Gerste : l'orge
 der Hafer : l'avoine
* das Gras (¨er) : l'herbe
* das Heu : le foin
 der Klee : le trèfle
* die Kartoffel (n) : la pomme de terre

RETENONS

ein fruchtbarer, unfruchtbarer Boden : un sol fertile, stérile. ◆ **Der Bauer bebaut, bestellt den Acker :** le paysan laboure, cultive le champ. ◆ **Er pflügt die Erde um :** il retourne la terre. — **Er zieht breite, gerade Furchen :** il trace des sillons larges et droits. — **Er zerstückelt die Erdschollen mit der Egge :** il brise les mottes de terre avec la herse. — **Er streut das Korn in die Furchen :** il répand le blé dans les sillons. — **Er eggt und walzt den Acker :** il herse et roule le champ.

◆ **Der Bauer spannt das Pferd an den Wagen :** le paysan attelle le cheval à la voiture. — **die Tiere anspannen, ausspannen :** atteler, dételer les bêtes. — **die Tiere anbinden, losbinden :** attacher, détacher les bêtes. ◆ **Der Ochs zieht den Pflug :** le bœuf tire la charrue.

◆ **Die Saat steht schön :** les blés sont beaux. ◆ **Das Korn geht auf, wächst, reift heran :** le blé lève, pousse, mûrit. ◆ **Die Ähren wiegen sich sanft im Winde :** les épis ondulent doucement au vent. ◆ **Im Herbst werden die Kartoffeln ausgemacht :** en automne, on arrache les pommes de terre.

---

(1) Voir : **La Fenaison** et **La Moisson**, p. 132.
La Vendange, p. 144.

46. — Ein glückliches Land

Die Straße, die nach der Stadt führte, lief weit durch das hüglige Land, bald an Wäldern hin oder an grünen, weiten Weiden, bald an Kornfeldern vorbei, und je mehr sie sich der Stadt näherte, desto häufiger standen Gehöfte[1], Meiereien[2], Gärten und Landhäuser am Wege. Das Meer lag weit entfernt, man sah es nicht, und die Welt schien aus nichts anderem zu bestehen als aus kleinen Hügeln, kleinen hübschen Tälern, aus Weiden, Wald, Ackerland und Obstwiesen.

Es war ein Land, das an Frucht und Holz, an Milch und Fleisch, an Äpfeln und Nüssen keinen Mangel litt. Die Dörfer waren recht hübsch und sauber, und die Leute waren im ganzen brav und fleißig und keine Freunde von gefährlichen oder aufregenden[3] Unternehmungen, und ein jeder war zufrieden, wenn es seinem Nachbar nicht besser ging als ihm selber. So war das Land beschaffen, und ähnlich sind die meisten Länder in der Welt, solange nicht besondere Dinge sich ereignen.

H. Hesse.

1. das Gehöft = der Bauernhof. — 2. die Meierei : *la métairie*. — 3. de : aufregen = heftig bewegen.

Thème. — *Quelle est belle, cette contrée, avec ses collines riantes et ses villages jolis, avec ses vallées aimables et ses pâturages paisibles, avec ses bois, ses prés et ses champs ! C'est un pays qui ne manque de rien et où tous les gens sont heureux.*

Questions

1. Die Nachsilbe **ei** (Gr. § 68). — Nach dem Beispiel « Meierei » leite man ähnliche Substantive aus folgenden Wörtern ab und bilde kurze Sätze damit :

   Bäcker — Maler — Färber — Kind — Zauber.

2. Wovon lebten die Menschen in diesen Dörfern ? Welches war ihr gewöhnliches Tagewerk ?

3. Was erfahren wir über ihren Charakter ?

4. Welch « besondere Dinge » müßten sich schon ereignen, um das gleichmäßige Leben eines solchen Landes zu stören ?

5. Möchten Sie gern auf dem Lande leben ? Warum ? Wenn Sie aber gar keine Sehnsucht nach ländlichem Glück empfinden, dann sagen Sie ausführlich, warum es Ihnen auf dem Lande nicht gefällt.

47. — Stille über dem Dorf

Was gibt es stilleres als ein Dorf, dessen ganze Bevölkerung auf dem Felde draußen bei der Ernte beschäftigt ist ? Es vergehen lautlose Stunden, besonders am Vormittag. Am Nachmittag regt sich vielleicht ein Kind. Man hört dann einen leisen Gesang, der es in den Schlaf wiegt. Oder es ruft eine Kuh, an die Futterzeit mahnend[1], aus dem Stalle. Man hört auch einmal ein Hämmern an einer Sense oder einer Sichel, die in der unablässigen Arbeit dieser Tage den Dienst versagt hat. Erst abends, wenn die hochgetürmten Wagen die Dorfgasse herabschwanken[2], wird es lebhaft ; doch sind auch dann die Tiere lauter als die müden Menschen.

Die Nacht ist lautlos bis auf die Brunnen, die weiterrinnen. Ganz vereinzelt tönt das Klirren einer Kette im Stall oder das Rauschen eines Holunderbusches[3], durch den sich ein Iltis[4] windet.

Ratzel.

1. erinnernd. — 2. schwanken = sich unsicher hin und her bewegen. — 3. der Holunder : *le sureau.* — 4. der Iltis : *le putois.*

Thème. — *Dans le village, tout est calme. Après le dur travail du jour, hommes et bêtes se reposent. Tout dort, hormis le vent qui murmure doucement dans les branches.*

Questions

1. Die Nachsilbe **haft** (Gr. § 93). — Nach dem Beispiel « lebhaft » sollen Adjektive aus folgenden Wörtern abgeleitet und in kurzen Sätzen verwendet werden :

   Fehler — Mangel — Rätsel — Märchen — glauben — leben.

2. Nach dem Beispiel « das Klirren einer Kette — das Rauschen eines Holunderbusches » bilde man substantivierte Infinitive :

   Die Wälder schweigen. — Die Natur erwacht. — Der Wind bläst. — Der Brunnen rauscht leise. — Das kleine Kind lächelt.

3. Zum Erklären : « wenn die hochgetürmten Wagen die Dorfgasse herabschwanken ».

4. Was macht der Bauer mit der Sense, mit der Sichel ?

5. Welcher Geräte bedient er sich, um den Acker zu bestellen ?

6. Beschreiben Sie, als Gegenstück zu obigem Text, das Erwachen des Dorfes am Morgen !

48. — Wenn die Äpfel reif sind

Der Pfarrer geht im Baumgarten auf und ab. Er liest sein Brevier, und dabei schielt[1] er nach den Äpfeln, bis er es nicht mehr aushalten kann und eine Schürze umbindet und auf die Leiter steigt. Unten steht David und nimmt die Äpfel aus dem Netz. Jeden einzelnen reibt er mit einem Tuche blank[2], ehe er ihn zu den anderen in den Korb bettet; und wehe, wenn er nur ein einziges Wurmloch hat; sogleich verschwindet er ohne Erbarmen in Davids Hosentaschen. Manchmal greift auch der Pfarrer daneben; alles, was fällt, ist gleichfalls Davids unbestrittenes[3] Eigentum.

Aber den letzten Apfel von jedem Baum bringt der Pfarrer selbst herunter. Er bricht ihn mit den Händen entzwei, und wenn er sich schön im Kernhaus[4] geteilt hat, dann ist es ein gutes Zeichen. Es bedeutet, daß Gott niemand im Hause abberuft, ehe der letzte Apfel verzehrt[5] ist.

Waggerl.

1. nach etwas schielen: *loucher vers quelque chose, le regarder d'un œil d'envie.* — 2. = sauber. — 3. *incontesté.* — 4. das Kernhaus: *le cœur d'un fruit (de:* der Kern: *le noyau).* — 5. = gegessen.

Thème. — *Mon grand-père, qui habite à la campagne, a un verger magnifique. Il est fier d'avoir, tout au long de l'hiver, de beaux fruits qui viennent de son jardin.*

Questions

1. Setzen Sie die zwei ersten Sätze: « Der Pfarrer geht ... auf die Leiter steigt » ins Perfekt.

2. Zum Erklären: « Manchmal greift auch der Pfarrer daneben ». Was geschah dann mit den Äpfeln?

3. Zwei Sorten Äpfel legte David nicht in den Korb. Warum nicht? Wohin trug er dann die anderen?

4. Was halten Sie von der im letzten Satz enthaltenen Aussage? Kennen Sie ähnliche gute (oder schlechte) Zeichen, die als « Bauernregeln » gelten können?

5. Ein Obstgarten auf dem Lande. Erzählen Sie, wie Sie einmal bei der Obsternte mitgeholfen haben.

49. — Der Hofbauer auf seinem Gute

Der Bauer wandte seine Schritte dem Hoftore zu, von wo aus man die Felder des Gutes in ihrer ganzen Ausdehnung erblicken konnte. Im klaren Mittagslichte lagen die Fluren vor ihm. Das Kornfeld wogte wie ein grünlicher See. Unabsehbar schien die Menge der Ährenhäupter, die sich da im Winde beugten und hoben... Und die Kartoffeln in langen, geraden Reihen, daß es eine wahre Lust war für das Auge des Landmanns.

Das war doch sein Eigentum! Hundertfach hatte er es dazu gemacht durch seine Arbeit. Da war nicht ein Fußbreit Land, den er nicht gepflegt hätte mit seinen Händen. Sein Acker war ihm vertraut[1] wie ein Freund. Er kannte alle seine Eigenarten, seine Schwächen wie seine Vorzüge, bis ins kleinste hinein. Er stand zu diesem Boden wie die Mutter zum Kinde; er hatte ihm von dem seinen gegeben: seine Sorge, seine Liebe, seinen Schweiß.

W. von Polenz.

1. vertraut: *familier.*

Thème. — *Le fermier regardait avec fierté et amour ses champs de blé qui s'étendaient à perte de vue et dont les lourds épis ondulaient doucement au vent.*

Questions

1. Die Nachsilbe **tum** (Gr. § 67). — Nach dem Beispiel « Eigentum » sollen Sie aus folgenden Wörtern Substantive ableiten und sie in kurzen Sätzen verwenden:
König — Bürger — alt — reich — irren.

2. Zeigen Sie in zwei kurzen Sätzen den Unterschied zwischen « Landmann » und « Landsmann ». Wie lautet der Plural der beiden Wörter?

3. Was empfindet der Landmann, wenn er übers Feld geht? Worauf beruht dieses Gefühl?

4. Inwiefern ist die genaue Kenntnis des Bodens und seiner Eigenarten wichtig für den Landmann?

5. Erzählen Sie von einem Besuch auf einem Bauernhof: kurze Beschreibung der Haupt- und Nebengebäude — Menschen und Tiere — das Leben und Treiben am Tage — Ruhe und Glück bei Feierabend.

50. — Der Bauer auf dem Feld

Der alte Mann schritt langsam hinter dem Pfluge her. Mit zusammengebissenen Zähnen blickte er geradeaus über die Rücken der Ochsen. Wenn er die Lippen öffnete, dann war es höchstens zu einem « Hüü » oder « Hoo ». Am Ende des Ackers angelangt, hielt er die Tiere an, hob den Pflug aus, wendete ihn und fuhr eine neue Furche an...

Die Sonne rückte höher. Klar lag jetzt das Dorf unter ihm, Haus für Haus, bis hinab zur Kirche. Und darüber hin der milde Frühlingshimmel. Aber der Bauer sah nichts von der Schönheit, die sich rings um ihn breitete. Sechzigmal war er Zeuge[1] geworden des Frühjahrswunders. Sechzigmal hatte sich für ihn die Flur geschmückt mit gleicher Pracht.

Frühjahr, das bedeutete für ihn : Erwachen aus der kalten, finsteren Winterszeit zum sonnigen, klaren Sommer, wo man hinausdurfte auf den geliebten Acker, wo man die Glieder in emsiger[2] Arbeit rührte, wo man aber auch die Früchte seiner Arbeit sehen durfte, wie sie heranwuchsen und gediehen, der Ernte entgegen.

W. von Polenz.

---

1. der Zeuge : *le témoin.* — 2. emsig = fleißig.

Thème. — *La nature est magnifique en ces premiers jours de printemps, mais le vieux paysan ne voit que les larges sillons que trace sa charrue, et déjà, il voit en rêve les riches récoltes de demain.*

Questions

1. Die Nachsilbe **ling** (Gr. § 66). — Nach dem Beispiel « Frühling » leite man Substantive aus folgenden Wörtern ab und verwende sie in kurzen Sätzen :
   jung — lieb — Hof — Flucht — Lehre.
2. Welche Charakterzüge, die den Bauern eigen sind, treten hier hervor ?
3. Was treibt den Landmann bei Beginn des Frühlings aus der warmen Stube aufs Feld hinaus ?
4. In welcher Jahreszeit hat er am wenigsten zu tun ? Worin besteht dann seine Arbeit ?
5. Die Sorgen und Freuden des Landmanns im Laufe der Jahreszeiten. Ein alter Bauer erzählt.

51. — Der Engländer und sein Garten

Lange glaubte ich, des Engländers Liebe und Vorliebe sei sein Haus. Aber in Wahrheit ist es sein Garten. Fast jedes Haus, ja jedes Häuschen hat den seinen, und von den Großstädtern besitzen viele ein Weekendhaus, in das sie sich die ganze Woche lang sehnen, um des Gartens und seiner Blumen willen. So arbeiten Millionen von Engländern, diesen angeblich[1] so unromantischen Engländern, im Weekend oder nach ihrer eigentlichen Arbeit in ihrem Garten oder Gärtchen.

Und diese eine Stunde täglich oder diese halbe Stunde mit Blumen, mit Bäumen, mit Früchten, mit den ewigen und naturhaften Dingen, diese Stunde oder halbe Stunde völliger Abgelöstheit[2] von den Geschehnissen und Geschäften scheint mir durch ihre entspannende Kraft — ihr « relaxing » — jene wunderbare, uns unbegreifliche oder zumindest unerreichbare Ruhe der englischen Menschen zu bewirken.

Diese unzählbaren kleinen bescheidenen Gärtchen, sie sind das große Palliativ dieses Volkes gegen Nervosität, gegen Unsicherheit und laute Schwatzhaftigkeit. Aus ihnen erneuert sich Tag für Tag die Gelassenheit[3] des Einzelnen wie die Kraft der ganzen Nation, und sie schaffen uns damit ein großartiges Schauspiel seelischer Beständigkeit[4], fast ebenso großartig wie jenes der Natur.

Stefan Zweig.

---

1. *prétendu, soi-disant.* — 2. *de:* lösen = losmachen, trennen. — 3. *le calme, le flegme.* — 4. die Beständigkeit : *la stabilité.*

Commentaire dirigé

1. Was meint der Verfasser mit dem Ausdruck : « diese so unromantischen Engländer » ?
2. Erklärt sich der englische Charakter, wie Zweig ihn hier darstellt, nur durch die größere Verbundenheit mit der Natur ? Welche anderen Elemente könnten auch dazu beigetragen haben ?
3. Zeigen Sie, wie das bewegte Leben des modernen Menschen, der dem Treiben der lärmenden Großstadt nicht entgehen kann, sich auch auf seinen Charakter auswirkt.

Thème. — *Le soir, son travail terminé, l'Anglais tourne le dos à la ville. Il retrouve la petite maison qu'il a quittée le matin. Il bêche son jardin, il soigne ses arbustes, il arrose ses fleurs et son gazon. Loin de ses affaires, il oublie tous soucis.*

Version. — Le deuxième § du texte.

52. — Lob des Bauerntums

Die Menschheit steht nirgends so festgegründet als[1] im Bauerntum, und dieses nirgends so tief als in den Bergen. Wenn dieser Grund bricht, was soll dann noch halten? Können im Nomadentum alle Keime[2] des Adamsgeschlechtes[3] sich so reich und edel entwickeln als in der Bodenständigkeit?[4] Nur unglückliche Völker wandern, Kain ist der erste Nomade gewesen.

Woher stammt unsere Kultur? Wo hat sie ihren Sitz, an alten festen Stätten oder auf der Straße? Industrie und Handel bauen über Nacht Städte, die auch wieder über Nacht zerfallen. Sie bauen nur Zelte. Das Bauerntum, dieser Granit der Menschheit, baut Häuser, und aus diesen Häusern sind immer wieder — eine reiche, überschüssige[5] Kraft — diejenigen hervorgegangen, die da Burgen, Schlösser und Kirchen gegründet haben, und solche Städte, die jahrhundertelang wachsen, jahrhundertelang eine Blüte der Menschheit sind und jahrhundertelang brauchen, bis sie zerfallen.

Und das Patriziertum, aus welchem sich Zucht, Gehorsam, Würde, Kraft, Treue, Vaterlandsliebe und gesellige Sitte organisch entwickelt hatte, wodurch soll es neu nachgefrischt und ersetzt werden? Es wird hinfällig sein, wenn die Bodenständigkeit aufhört, wenn der Bauer — sei es durch Unwetter und Bergwässer, sei es durch soziale Mächte — fortgeschwemmt wird von seiner Scholle[6].

Peter Rosegger.

1. so ... als, *ancien comparatif d'égalité.* — 2. der Keim: *le germe.* — 3. = des Menschengeschlechtes. — 4. bodenständig: *qui est du terroir; attaché au sol, enraciné.* — 5. überschüssig: *excédentaire, ici: généreux.* — 6. die Scholle: die heimatliche Erde.

Commentaire dirigé

1. Der Verfasser behauptet, nirgends stehe das Bauerntum so festgegründet « als in den Bergen ». Wie läßt es sich erklären, daß gerade der Gebirgsbauer so fest an seiner Heimat hängt?

2. Die größte Sorge des heutigen Bauers, sagt man, sei die Landflucht. Was drängt in unserem Jahrhundert die Landjugend nach der Stadt? Was könnte sie wieder aufs Land zurückführen?

3. « Industrie und Handel bauen über Nacht Städte, die auch wieder über Nacht zerfallen. » Ist das wörtlich zu nehmen?

4. Kennen Sie Beispiele von Städten, die jahrhundertelang wuchsen und blühten, und jahrhundertelang brauchten, bis sie zerfielen?

5. Wie kann die Arbeit des Bauers « durch Unwetter und Bergwässer », aber auch « durch soziale Mächte » gefährdet werden?

Thème. — *Sans doute le paysan, traditionnellement attaché à la terre, possède-t-il toutes les vertus rustiques. Mais ces vertus mêmes l'enferment dans certaines limites. Il est plus travailleur qu'audacieux, plus raisonnable que passionné. Il ne connaît que son coin de terre, ce n'est que là qu'il est heureux.*

Version. — Le troisième § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Pluriel des masculins, des neutres et des féminins (§§ 55 à 57).

1. Partout, on ne voit que des forêts et des champs, des villages riants et coquets, des routes, des chemins, des sentiers. Et des vallées jolies où courent de clairs ruisseaux.

2. Il contemplait, d'un air satisfait, son domaine. A gauche, les écuries, à droite, les granges et les hangars, puis, jusqu'à la lisière de la forêt, des champs et des prairies, et des pâturages pour ses chevaux, ses vaches, ses moutons.

3. Mes parents habitent à la campagne. Notre maison est entourée d'un grand verger. L'an dernier, il n'y a eu que peu de cerises, mais beaucoup de pommes. J'aime grimper dans les arbres pour cueillir les fruits.

4. Le matin, il a labouré son champ, l'après-midi, il a semé son blé. Demain, il arrachera ses pommes de terre.

THÈMES POUR LES « AS »

Un pays heureux. — On trouve tout ce qu'il faut dans ce petit pays : la plaine et les montagnes, des vallées et des lacs, des forêts, quelques villes, beaucoup de villages avec leurs villageois, beaucoup de vignes, de champs, d'arbres, de bêtes, d'oiseaux et de fleurs.

G. de Pourtalès.

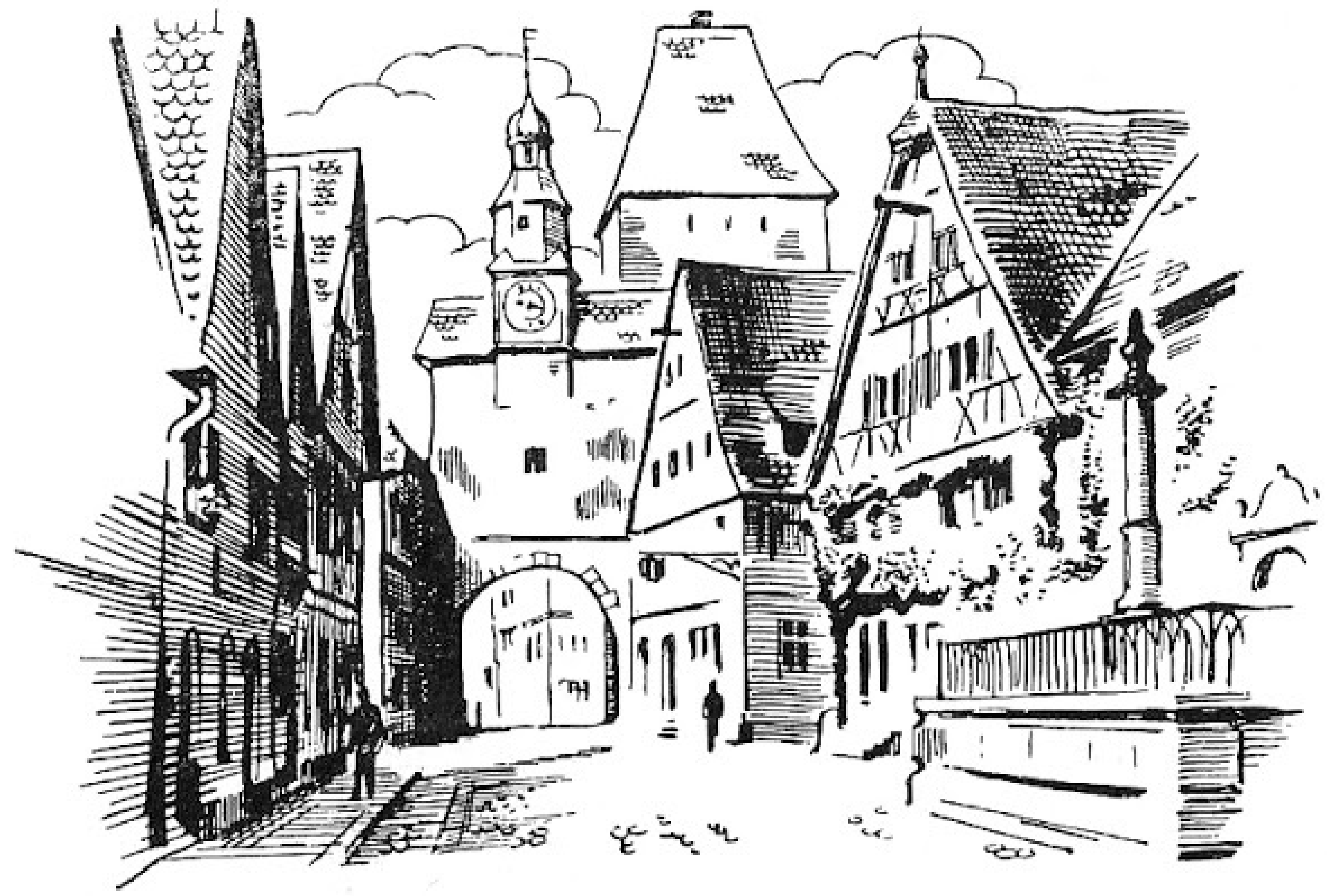
Départ des troupeaux. — A six heures du matin, un vieux berger parcourt le village. Il sonne d'une trompe longue de six pieds. Soudain, de toutes les portes, débouchent des vaches, des veaux, des taureaux. Ils envahissent, en beuglant, la place du village et prennent le chemin accoutumé pour aller paître.

Chateaubriand.

A la ferme. — La ferme est à côté de la maison de François. Il y va très souvent voir les poules et les lapins. La poule Cotte a eu dix petits poussins. Gargoular le dindon est un vieil imbécile. Il fait tout le temps la roue pour montrer comme il est beau, et il est furieux parce qu'on se moque de lui.

Samivel.

9. LA VILLE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



LES PARTIES DE LA VILLE

* **die Stadt (⸚e) :** la ville
* **die Hauptstadt :** la capitale
die Großstadt : la grande ville
die Kleinstadt : la petite ville
die Neustadt : la ville neuve
die Altstadt : la ville vieille
die Stadtmauer (n) } le mur
die Ringmauer } d'enceinte
der Wall (⸚e) : le rempart
* **das Tor (e) :** la porte de la ville
* **das Stadtviertel (-) :** le quartier
die Innenstadt } le centre de
die Stadtmitte } la ville
* **der Mittelpunkt :** le centre
die Vorstadt } le faubourg,
der Vorort (e) } la banlieue
das Arbeiterviertel : le quartier ouvrier
die Arbeitersiedlung (en) : la cité ouvrière

RETENONS

Vorzüge und Nachteile der Großstadt : avantages et inconvénients de la grande ville. ◆ **ein reizendes kleines Städtchen :** une ravissante petite ville. ◆ **der Reiz der alten Städte :** le charme des vieilles villes. — **eine altertümliche Stadt :** une ville ancienne. — **ein altes Patrizierhaus :** une vieille maison patricienne. ◆ **das Innere der Stadt :** l'intérieur de la ville. — **die großen, einförmigen Häuser der Arbeiterviertel :** les grandes maisons uniformes des quartiers ouvriers.

LA VILLE ET SES HABITANTS

die Lage : la situation
* **liegen :** être situé
die Umgegend : les environs
die Umgebung : id.
* **umgeben :** entourer
* **der Einwohner (-) :** l'habitant
der Stadtbewohner (-) : l'habitant de la ville
der Städter (-) : le citadin
* **der Bürger (-) :** le citoyen

RETENONS

◆ **Die Stadt liegt in einem Tal, an einem Fluß :** la ville est située dans une vallée, sur une rivière. — **Sie breitet sich aus, entwickelt sich :** elle s'étend, se développe. — **Sie verliert an Bedeutung, verliert ihre Bedeutung :** elle perd (de) son importance. ◆ **eine Stadt bewohnen, in einer Stadt wohnen :** habiter une ville. ◆ **in die Stadt (nach der Stadt) gehen :** aller en ville. — **eine dichte Bevölkerung :** une population dense. — **dicht bevölkert :** très peuplé.

LES ÉDIFICES

* **das Gebäude (-) :** l'édifice
* **das Rathaus (¨er) :** l'hôtel de ville
* **das Schloß (¨er) :** le château
der Palast (¨e) : le palais
der Justizpalast : le palais de justice
* **der Dom (e) :** la cathédrale
* **das Münster (-) :** id.
* **die Kathedrale (n) :** id.
* **die Kirche (n) :** l'église
* **die Kapelle (n) :** la chapelle
das Postgebäude : l'hôtel des postes
* **die Bank (en) :** la banque
die Börse (n) : la bourse
die Universität (en) : l'université
die Bibliothek (en) : la bibliothèque
das Museum (-seen) : le musée
* **das Theater (-) :** le théâtre
* **das Kino (s) :** le cinéma
* **das Warenhaus (¨er)** } le grand
* **das Kaufhaus (¨er)** } magasin

das Verkehrsamt (¨er) : le syndicat d'initiative
das Reisebüro (s) : l'agence de voyages
* **der Besucher (-) :** le visiteur
* **der Fremde (n,n) :** l'étranger
der Fremdenverkehr : le tourisme
der Führer (-) : le guide

RETENONS

◆ **eine Stadt besuchen, besichtigen :** visiter une ville. — **Wir bewundern die Sehenswürdigkeiten (die Merkwürdigkeiten) der Stadt :** nous admirons les curiosités de la ville. — **der Kölner Dom, das Straßburger Münster :** la cathédrale de Cologne, la cathédrale de Strasbourg. — **die Universitätsstadt Bonn :** la ville universitaire de Bonn. ◆ **auf die Bank gehen :** aller à la banque. ◆ **ins Theater, ins Kino gehen :** aller au théâtre, au cinéma.

◆ **sich nach dem Weg erkundigen, nach dem Weg fragen :** s'informer du chemin, demander son chemin. ◆ **sich in der Stadt verlaufen, verirren :** s'égarer en ville. ◆ **Können Sie mir bitte Auskunft geben ? :** pouvez-vous me renseigner, s'il vous plait ? — **Auskunft erhalten :** obtenir un renseignement.

SERVICES MUNICIPAUX

der Stadtrat : le conseil municipal
* **der Bürgermeister (-) :** le maire
der Ratsherr (n,en) : le conseiller municipal
* **die Polizei :** la police
* **der Schutzmann (-leute) :** l'agent de police
* **das Gefängnis (se) :** la prison
die Feuerwehr : les pompiers
die Straßenbeleuchtung : l'éclairage des rues
die Wasserversorgung : le service des eaux
die Sauberkeit : la propreté
* **kehren :** balayer
der Straßenkehrer (-) : le balayeur
das Spital (¨er) : l'hôpital
das Waisenhaus : l'orphelinat

RETENONS

Die städtischen Behörden treffen die nötigen Maßregeln : les autorités municipales prennent les mesures nécessaires. ◆ **die Polizei rufen, holen :** appeler, aller chercher la police. — **die Polizei benachrichtigen :** avertir la police. — **Die Polizei sorgt für Ordnung :** la police assure l'ordre. — **polizeilich verboten ! :** interdit par la police ! — **ins Gefängnis führen :** conduire en prison. — **die Stadt mit Wasser versorgen :** approvisionner la ville en eau. — **Die Feuerwehr greift ein :** les pompiers interviennent.

A LA POSTE

* **die Post :** la poste
* **das Postamt (¨er) :** le bureau de poste
der Postbeamte (n,n) : l'employé des postes
* **der Briefträger (-) :** le facteur
* **der Briefkasten (-) :** la boîte aux lettres
* **das Telegramm (e) :** le télégramme
* **telegraphieren :** télégraphier
* **das Telephon (e) :** le téléphone
* **telephonieren :** téléphoner
* **die Nachricht (en) :** la nouvelle
* **die Adresse (n) :** l'adresse
* **die Karte (n) :** la carte
die Postkarte : la carte postale
die Ansichtskarte : la carte illustrée
* **der Brief (e) :** la lettre
* **die Briefmarke (n) :** le timbre
* **kleben :** coller
der Postschek (s) : le chèque postal
* **das Paket (e) :** le paquet, le colis
das Porto : le port
frankieren : affranchir
* **schicken :** envoyer
* **senden :** id.
der Absender (-) : l'expéditeur
der Empfänger (-) : le destinataire

RETENONS

◆ **auf die Post gehen :** aller à la poste. — **mit der Post senden :** envoyer par la poste. ◆ **Der Briefträger leert den Briefkasten :** le facteur fait la levée. — **Er trägt die Briefe aus :** il distribue les lettres. ◆ **Briefmarken sammeln :** collectionner des timbres-postes. — **ein Telegramm aufgeben :** mettre un télégramme à la poste. ◆ **den Brief in den Umschlag stecken :** mettre la lettre dans une enveloppe. — **mit umgehender Post, postwendend :** par retour du courrier. ◆ **Mit herzlichen Grüßen :** cordiales salutations. — **Keine Nachricht, gute Nachricht :** pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

HÔTELS; RESTAURANTS ET CAFÉS

* **das Hotel (s) :** l'hôtel
* **der Gasthof (¨e) :** id.
* **das Gasthaus (¨er) :** le restaurant
das Restaurant (s) : id.
* **die Wirtschaft (en) :** l'auberge
* **das Wirtshaus (¨er) :** id.
der Ratskeller (-) : la taverne (de l'hôtel de ville)
die Bierhalle (n) : la brasserie
die Weinstube (n) : le cabaret
das Café (s) : le café

* **der Wirt (e) :** l'aubergiste
der Gastwirt : l'hôtelier
* **der Gast (¨e) :** le client
* **das Zimmer (-) :** la chambre
die Speisekarte (n) : le menu
die Weinkarte : la carte des vins
die Bedienung : le service
* **die Rechnung (en) :** la note
das Trinkgeld (er) : le pourboire
* **der Kellner (-) :** le garçon
* **die Kellnerin (nen) :** la serveuse

RETENONS

◆ **in einem Hotel absteigen :** descendre dans un hôtel. — **ein vornehmes Hotel, ein Hotel ersten Ranges :** un hôtel distingué, un hôtel de premier ordre. — **der Gasthof zum Goldenen Löwen :** l'hôtel du Lion d'Or. — **Unterkunft suchen, finden :** chercher, trouver à se loger. ◆ **Haben Sie ein Zimmer frei ? :** avez-vous une chambre ? ◆ **Zu welchem Preis ? :** à quel prix ? ◆ **Was kostet ein Zimmer mit Bad ? :** quel est le prix d'une chambre avec salle de bains ? — **ein Zimmer mit fließendem Wasser :** une chambre avec eau courante. — **nach der Karte essen :** manger à la carte. ◆ **eine Flasche Wein bestellen :** commander une bouteille de vin. ◆ **Kellner (Herr Ober), zahlen, bitte ! :** garçon, l'addition, s'il vous plait !

LES RUES ET LES PLACES

* **die Straße (n) :** la rue
* **die Hauptstraße :** la rue principale
die Einbahnstraße : la rue à sens unique
die Gasse (n) : la ruelle
der Durchgang (¨e) : le passage
die Kreuzung (en) : le croisement
der Bürgersteig (e) : le trottoir
der Fahrdamm (¨e) : la chaussée
das Pflaster (-) : le pavé

* **der Platz (¨e) :** la place
der Park (e) : le parc
die Anlagen (pl.) **:** les promenades
der Rasen (-) : la pelouse
* **der Brunnen (-) :** la fontaine
der Springbrunnen : le jet d'eau
das Becken (-) : le bassin
* **das Denkmal (¨er) :** le monument
das Standbild (er) : id.
* **die Brücke (n) :** le pont
* **der Turm (¨e) :** la tour

RETENONS

◆ **über die Straße gehen :** traverser la rue. — **die Straße überschreiten, überqueren :** traverser la rue. ◆ **am Ende der Straße :** au bout de la rue. — ◆ **an der Straßenecke :** au coin de la rue. — **die Straßen durchwandern :** parcourir les rues. ◆ **jemand auf der Straße treffen :** rencontrer quelqu'un dans la rue. ◆ **Er wohnt in der Goethestraße :** il habite dans la rue Goethe. ◆ **die breiten, geraden Straßen :** les rues larges, droites. ◆ **die engen, krummen Gassen :** les ruelles étroites, tortueuses. — **links einbiegen :** tourner à gauche. — **Durchgang verboten ! :** passage interdit ! — **Das Betreten des Rasens ist verboten ! :** défense de marcher sur la pelouse !

LA CIRCULATION

* **der Verkehr :** la circulation, le trafic
die Verkehrsampel (n) : le feu de signalisation
das Verkehrszeichen (-) : le panneau de signalisation

regeln : régler
der Verkehrsunfall (¨e) : l'accident de la circulation
überholen : dépasser
überfahren : écraser

* **das Fahrzeug (e) :** le véhicule
* **der Wagen (-) :** la voiture
der Lastwagen : le camion
die Kutsche (n) : la calèche
die Droschke (n) : le fiacre
* **das Auto (s) :** l'auto
das Taxi (s) : le taxi
die Elektrische : le tramway
* **die Straßenbahn (en) :** id.
* **der Autobus (se) :** l'autobus
der Kraftomnibus : id.
die U-Bahn (en) : le métro
die Untergrundbahn : id.

* **der Fußgänger (-) :** le piéton
* **der Spaziergänger :** le promeneur
der Gaffer (-) : le badaud
der Bummler (-) : le flâneur
bummeln : flâner
* **die Menge (n) :** la foule
das Gedränge : la cohue
das Gewühl : id.
wimmeln : grouiller
* **der Lärm :** le bruit
* **die Bewegung :** le mouvement
sich ansammeln : se rassembler
der Auflauf (¨e) : l'attroupement

RETENONS

◆ **In dieser Straße herrscht ein reger Verkehr :** la circulation est intense dans cette rue. — **eine verkehrsreiche, eine verkehrsarme Straße :** une rue à circulation intense, une rue où il y a peu de circulation. — **den Verkehr regeln :** régler la circulation. — **Vorfahrt haben :** avoir priorité.

◆ **mit der Straßenbahn fahren :** prendre le tramway. ◆ **bis zur nächsten Haltestelle fahren, gehen :** aller jusqu'au prochain arrêt. ◆ **auf den Autobus warten :** attendre l'autobus. — **das Gerassel der Fuhrwerke :** le bruit (de feraille) des voitures. — **Welch Getümmel und Getöse ! :** quel tumulte ! quel vacarme !

die bunte, lärmende Menge : la foule bariolée, bruyante. — **der drängende Strom der Menschen :** le flot pressé des gens. — **sich durchdrängen :** se frayer un passage. — **Die Menschen eilen (hasten) vorbei :** les gens passent en hâte. — **durcheinander laufen :** courir pêle-mêle. ◆ **Das Leben und Treiben der Stadt :** l'animation de la ville.



53. — Kleinstadtleben

Alle kleinen Städte, ohne Ausnahme, sind langweilig. Und dann kommen unsere unangenehmen menschlichen Eigenschaften — ich sage unsere unangenehmen — mehr zum Vorschein[1] als in großen Städten: die Klatschsucht[2], der Neid zum Beispiel. Nicht einen Schluck Kaffee können wir trinken, ohne daß es sofort das ganze Örtchen weiß. In Liebessachen hilft die denkbar größte Vorsicht nicht; es ist doch am andern Morgen alles bekannt.

Freilich, auch ihre guten Eigenschaften haben kleine Städte: frische Luft und einsame Spaziergänge. Und wie reizend sind sie, wenn wir auf kurzen Besuch oder zur Erholung dort weilen! Wie idyllisch kommt uns dann dies Leben vor, wie harmlos[3], wie patriarchalisch, ja wie paradiesisch! Und es steckt doch hinter all dieser scheinbaren Harmlosigkeit ein furchtbarer Egoismus, eine fürchterliche Teilnahmlosigkeit. Das ganze große Leben geht spurlos vorbei an jedem kleinen Neste[4].

Liliencron.

---

1. zum Vorschein kommen = sichtbar werden, sich zeigen. — 2. die Klatschsucht: *le commérage* (die Klatschbase: *la commère*). — 3. harmlos: *candide*. — 4. das Nest (péjor.): *le trou*.

Thème. — *Dans les petites villes où tous les gens se connaissent, on vit comme dans une maison de verre. Tout ce qu'on fait — et même ce que l'on ne fait pas — est aussitôt connu et colporté* (weitererzählt) *par les commères du quartier.*

Questions

1. Unterscheiden Sie folgende Wortverbindungen:
   ein furchtbares Gewitter — eine fürchterliche Katastrophe — ein furchtsames Kind — ein furchtloser Knabe.
2. Warum kümmern sich die Leute in den Kleinstädten so gern um ihre Nachbarn und Mitbürger?
3. Ist das auch so in einer Großstadt? Warum nicht?
4. Bietet das Leben in einer Kleinstadt nicht auch andere Vorzüge als « frische Luft und einsame Spaziergänge »?
5. « Das ganze große Leben geht spurlos vorbei an jedem kleinen Neste. » — Begründen oder widerlegen Sie diese Bemerkung des Verfassers!
6. Zwei Klatschbasen treffen sich auf der Straße. « Haben Sie schon gehört ...? » flüstert die eine. — Führen Sie das Gespräch weiter, wie es Ihnen gefällt.

54. — Nächtlicher Gang durch die Altstadt

Es war schon später Abend, und aus allen Fenstern schienen ihm die goldenen Lichter entgegen, als er die große Stadt und die herrlichen Gassen zwischen den hohen Häusern durchwanderte...

Wie feierlich begrüßten ihn die hohen Kirchen, rätselhaft aus der dunklen Nacht hervortretend! Er ging nach der Lorenzkirche, stand bei dem künstlichen Brunnen still und hörte dem Geplätscher[1] und Plaudern seiner feinen Wasserstrahlen zu. Er kehrte um, ging die Straße hinauf, und unten an der einsamen, stillen Burg vorüber. Er freute sich, daß er selbst in der Nacht das Haus wieder erkannte, in welchem Albrecht Dürer gewohnt, so fleißig gearbeitet und so viele Schmerzen erlitten hatte. Er fühlte sich wunderbar gerührt, und jedes Wort Vorübergehender, im bekannten fränkischen[2] Dialekt gesprochen, ging durch sein Herz.

nach Tieck.

---

1. das Geplätscher = das Rauschen. — 2. fränkisch: *franconien*.

Thème. — *Le voyageur, parcourant les vieilles rues de Nuremberg, était tout ému de revoir la maison natale de Dürer dont il connaissait et admirait les œuvres.*

Questions

1. Die Partikel **durch** (Gr. § 194). — Setzen Sie den ersten Satz (« Es war schon später Abend ... durchwanderte ») ins Plusquamperfekt. Setzen Sie dann folgende Sätze *a*) ins Präterit, *b*) ins Perfekt:
   Hans (durchfallen) beim Examen. — Die Polizei (durchsuchen) das ganze Haus. — Wir (durchziehen) singend Wald und Feld. — Peter (sich durchschlängeln) zwischen den vielen Fahrzeugen.
2. Wie läßt sich die Rührung des nächtlichen Spaziergängers erklären?
3. Woran erkennt man, daß hier Nürnberg gemeint ist? Was wissen Sie von der Vergangenheit und von der Bedeutung dieser Stadt am Ausgang des Mittelalters?
4. Wer war Albrecht Dürer?
5. Ein Gang durch die Altstadt. — Ihr Aussehen (Gassen, Plätze, Häuser, Höfe), ihre Bewohner (kleine Leute, Handwerker).

55. — Sonntagmorgen in der Vorstadt

Die Juliusstraße enthielt auf beiden Seiten fast ganz einförmige Häuser, hohe, graue, von armen Leuten bewohnte Miethäuser. Jetzt, am Sonntagmorgen, waren die meisten Fenster besetzt. Männer in Hemdärmeln lehnten dort und rauchten oder hielten kleine Kinder vorsichtig und zärtlich an den Fensterrand. Andere Fenster waren hoch mit Bettzeug angefüllt, über dem flüchtig der zerraufte[1] Kopf einer Frau erschien. Man rief einander über die Gasse zu...

Regelmäßig verteilt befanden sich in der langen Straße kleine, unter dem Straßenniveau liegende, durch ein paar Treppen erreichbare Läden mit verschiedenen Lebensmitteln. Dort gingen Frauen aus und ein oder standen auf den Stufen und plauderten... Eben begann ein in besseren Stadtvierteln ausgedientes Grammophon mörderisch[2] zu spielen.

Kafka.

---

1. zerrauft : *ébouriffé.* — 2. mörderisch = furchtbar laut.

Thème. — *Elles se ressemblent toutes, ces grandes casernes d'habitation qui comptent au moins huit étages et dont les façades uniformes sont comme le symbole de nos cités ouvrières modernes.*

Questions

1. Verwandeln Sie die Qualifikativsätze des zweiten Paragraphen in Relativsätze.

2. Worin unterscheiden sich gewöhnlich die Miethäuser in den Vorstädten von den anderen Häusern ? Wie stellen Sie sich das Leben in einem solchen Steinkasten vor ?

3. Woran erkennen wir, daß es Sonntag ist ? Ist das Straßenbild an einem Wochentag dasselbe ?

4. « Man rief einander über die Gasse zu. » Führen Sie diese Szene etwas weiter aus !

5. Entwerfen Sie, im Gegensatz zu obigem Text, das Bild einer vornehmen Straße : die prächtigen Häuserreihen, die schmucken Kaufläden, die feinen Leute...

56. — Ein vornehmes Hotel

Er betrat das weitläufige Hotel von hinten, von der Gartenterrasse aus und begab sich durch die große Halle in die Vorhalle. Da er angemeldet[1] war, wurde er mit dienstfertigem[2] Einverständnis empfangen. Ein kleiner, schmeichelnd höflicher Mann begleitete ihn im Lift zum zweiten Stockwerk hinauf und wies ihm sein Zimmer an, einen angenehm möblierten Raum, den man mit Blumen geschmückt hatte und dessen hohe Fenster die Aussicht aufs offene Meer gewährten.

Er trat an eins davon, und während man sein Gepäck hereinschaffte und im Zimmer unterbrachte, blickte er hinaus auf den nachmittäglich menschenarmen Strand... Er wandte sich endlich, traf gegen das Zimmermädchen einige Anordnungen[3] zur Vervollständigung seiner Bequemlichkeit und ließ sich von dem grüngekleideten Schweizer, der den Lift bediente, ins Erdgeschoß hinunterfahren.

nach Thomas Mann.

---

1. anmelden : *annoncer.* — 2. dienstfertig : *obligeant, zélé, empressé.* — 3. Anordnungen treffen : *prendre des dispositions.*

Thème. — *Dès son arrivée à l'hôtel où il s'était fait annoncer, on le conduisit dans sa chambre, une grande pièce agréable d'où l'on avait une vue magnifique sur la mer.*

Questions

1. Die Partikel **unter** (Gr. § 196). — Setzen Sie zuerst ins Präsens, dann ins Perfekt :

   Sie werden eine große Reise unternehmen. — Wir werden uns angenehm unterhalten. — Man wird sein Gepäck im Zimmer unterbringen. — Wo werden Sie Ihren Wagen unterstellen ? — Wer wird euch im Deutschen unterrichten ?

2. Aus welcher Einzelheit läßt sich schließen, daß der Reisende das Hotel kannte ?

3. Warum ist es oft ratsam, sich in dem Hotel anzumelden, in dem man absteigen will ? Wie geschieht diese Anmeldung ?

4. Woraus ersieht man, daß es sich hier um ein Hotel ersten Ranges handelt ?

5. Welches waren wohl einige der Anordnungen, die der Reisende « zur Vervollständigung seiner Bequemlichkeit » traf ?

6. Nach einer langen, ermüdenden Fahrt kommen Sie abends in einem kleinen Städtchen an, wo Sie übernachten wollen. Nach langem Suchen findet sich endlich eine Unterkunft. Erzählen Sie !

57. — Straßenbilder aus München

Am liebsten saß ich auf der Gartenmauer und schaute dem Leben und Treiben auf dem Albertplatze zu. Die Straßenbahnen hielten dicht vor meinen Augen, als täten sie's mir zuliebe. Hunderte von Menschen stiegen ein und aus und um, damit ich etwas zu sehen hätte. Lastwagen, Kutschen, Autos und Fußgänger taten für mich, was sie konnten. Die zwei Springbrunnen zeigten ihre Wasserkünste. Die Feuerwehr ratterte[1], mit ihrem Hornsignal und glockenläutend, vorbei. Schwitzende Grenadiere kehrten, singend und im Gleichschritt, von einer Übung in die Kaserne zurück. Eine königliche Equipage rollte vornehm übers Pflaster. Eisverkäufer in weißer Uniform verkauften Waffeln[2] für fünf und zehn Pfennige. Ein Bierwagen verlor ein Hektoliterfaß, und die Neugierigen kamen gelaufen. Der Albertplatz war die Bühne. Ich saß, zwischen Jasmin und Bäumen, in der Loge und konnte mich nicht sattsehen.

Kästner.

---

1. rattern *(moteur)* = lärmen. — 2. die Waffel: *la gaufre.*

Thème. — *Du haut de sa fenêtre qui donnait sur une grande place toujours animée, le petit garçon regardait le va-et-vient des piétons et des voitures, spectacle coloré dont* (woran) *ses yeux ne pouvaient se rassasier.*

Questions

1. Unterscheiden Sie « Stadt » und « statt ». — Fügen Sie die fehlenden **dt** oder **tt** bei:

   Die stä..ische Musik gibt oft ein Konzert im Sta..park. Es findet gewöhnlich abends sta.., wenn die Läden und Werkstä..en geschlossen sind. Die Stä..er kommen gern zu diesen Konzerten, ansta.. ins Wirtshaus zu gehen.

2. Was tun Fußgänger und Fahrzeuge, wenn plötzlich das « Hornsignal » der Feuerwehr ertönt ? Wie sieht es dann auf der Straße aus ?
3. An welche Zeit erinnert die « königliche Equipage », von der Kästner spricht ? Was war München damals ?
4. Wodurch ist München heute in der ganzen Welt berühmt ? Was wissen Sie sonst über diese Stadt ?
5. Beschreiben Sie kurz das Panorama einer großen Stadt, wie es sich Ihren Augen von der « Loge » eines Turmes bietet.
6. Ein Straßenauflauf. Von allen Seiten laufen die Neugierigen herbei. Nun kommt auch die Polizei. Was ist passiert ? Erzählen Sie !

58. — Ein Dorfjunge in einer Großstadt

Wir stiegen aus. Gleich befanden wir uns in einem Gewühl von Menschen. Wie das durcheinander schrie und durcheinander lief ! Da fiel mir sogleich auf, daß alle Leute so schnell gehen. Ich sagte es dem Vater. « Oh », meinte der, « die haben Arbeit, die müssen hetzen[1], die dürfen keine Minute zu spät kommen. » Das ist ja schrecklich, dachte ich. Nicht einmal eine Minute zu spät kommen... Ich fing an zu ahnen, daß es daheim gemütlicher sei.

« Paß auf ! Gib acht ! He da ! Zurück ! » kommandierte es mir hintereinander im Ohr. Da kam ein Wagen, jetzt rannte ein Omnibus daher, große Fuhrwerke mit Gepäck überquerten donnernd den Platz... « Holla, kleine Landpomeranze »[2], brüllte mich plötzlich von der Seite eine grobe Stimme an. « Willst du wohl ein bißchen Musik in die Rippen ? » Erschrocken sprang ich aufs Trottoir zurück und dachte mit leise erwachendem Heimweh an unsere behagliche Dorfstraße, wo man blindlings[3] vorwärts und rückwärts gehen konnte ohne die leiseste Gefahr, überfahren zu werden.

Federer.

---

1. hetzen = hasten, eilen. — 2. Nom péjoratif pour désigner les gens de la campagne. — 3. d.h. mit geschlossenen Augen.

Thème. — *En voyant tous ces gens qui couraient comme s'ils n'avaient pas une minute à perdre, je me mis à songer avec nostalgie à la rue tranquille de mon village.*

Questions

1. Die Partikel **über** (Gr. § 195). — Folgender Satz soll ins Perfekt gesetzt werden: « Große Fuhrwerke überquerten den Platz ». — Setzen Sie dann folgende Sätze *a)* ins Präsens, *b)* ins Perfekt:

   Das Auto wird den Lastwagen überholen und dabei ein Kind überfahren. — Der Fluß wird überlaufen und das Land überschwemmen.

2. Wohin rennen wohl alle diese Menschen, die « keine Minute zu spät » kommen dürfen ?
3. Warum ist es auf dem Lande « gemütlicher » ? Haben die Leute es dort weniger eilig ?
4. Wie war dem Jungen mitten im Gewühl der Menschen und Fahrzeuge zumute ?
5. Die erste Nacht des Dorfjungen in der Großstadt. — Er war in einem Hotel am Bahnhofsplatz abgestiegen. Lange konnte er nicht einschlafen, und morgens begann der Lärm schon ganz früh. Lassen Sie ihn erzählen !

59. — Hamburg, das Venedig des Nordens

Äußerlich mahnt[1] Hamburg, so auffallend dies auch klingen mag, vielfach an Venedig. Die Alster[2] mit ihren beleuchteten Booten, aus denen Gesang und Musik erschallt, steht an einem reizenden Sommerabend gar nicht zu weit hinter der Riva[3] oder dem Canal Grande[4] zurück. Aber auch die Altstadt, mittelalterlich zusammengeschoben und finster, wie sie ist, bietet Punkte dar, die unmittelbar aus Venedig herübergeholt zu sein scheinen. Man stelle sich nur an eins der dunkelgrün dahinschleichenden Fleete[5], die sie in krausen[6] Windungen durchziehen, und frage sich. Links und rechts sind Pfähle[7] eingerammt[8], die einst vielleicht als stolze Eichen in einem schleswig-holsteinischen Walde aufwuchsen und jetzt gar demütig die Hamburger Kaufhäuser tragen ; hie und da führt eine Brücke hinüber, und über den Wasser- oder vielmehr Sumpfspiegel gleiten die schwerbeladenen Jollen[9] langsam fort, um bei irgendeinem Speicher[10] anzuhalten. Freilich läuft überall eine mehr oder minder breite Straße nebenher ; aber auch in Venedig kann zu Fuß gehen, wer keine Lust oder kein Geld hat, sich in eine Gondel zu setzen.

Innerlich hat die alte Hansestadt allerdings mit der ehemaligen Meerkönigin nicht die geringste Verwandtschaft, und das erhöht noch das Eigentümliche des Eindrucks : dieselbe Retorte[11] und eine so ganz andere Mischung ! Hier haben wir den Norden vor uns, wie er sich ganz entschieden[12] vom Süden lossagt, und nicht mit Schmerz und Resignation, sondern mit Lust und Behagen[13].

Friedrich Hebbel.

1. erinnert. — 2. *grand bassin lacustre au cœur même de Hambourg.* — 3. *La « Riva » est la promenade la plus animée de Venise.* — 4. *Le Grand Canal, bordé de magnifiques palais de marbre, est le plus important des quelque 150 canaux qui traversent Venise.* — 5. *canaux qui relient l'Alster à l'Elbe. C'est par ces canaux que les péniches amenaient autrefois les marchandises dans les vieux docks et entrepôts qui en bordent encore les rives.* — 6. kraus, *ici : enchevêtré.* — 7. *les pieux, les pilotis.* — 8. einrammen : *enfoncer solidement.* — 9. *les yoles (petites embarcations à faible tirant d'eau).* — 10. der Speicher : *l'entrepôt.* — 11. *l'alambic.* — 12. absolut, kategorisch. — 13. mit tiefem Vergnügen.

Commentaire dirigé

1. Äußerlich, bemerkt Hebbel, mahne Hamburg an Venedig. Inwiefern ?

2. Spielen die Hamburger Fleete und ihre Speicher heute noch dieselbe Rolle wie früher ?

3. Was wissen Sie über die Bedeutung der Hansa im Mittelalter ?

4. Worin besteht, Ihrer Ansicht nach, der « innerliche » Gegensatz zwischen Hamburg und Venedig, zwischen Norden und Süden ? Wie zeigt sich dieser Gegensatz im Wesen und im Charakter des Einzelnen wie auch des ganzen Volkes ?

5. Kennen Sie andere « mittelalterlich zusammengeschobene » Städte in Frankreich und Deutschland ? Woran liegt der Reiz alter Städte ? Welches sind die Vorteile der modernen Großstadt ?

Thème. — *Bien des quartiers de la vieille cité hanséatique font penser à la romantique Venise. Mais Hambourg est aussi une ville moderne et active. Du crépuscule à l'aube, les navires et les hommes vont et viennent dans un perpétuel mouvement de flux et de reflux qui est comme la respiration des grands ports.*

Version. — Le dernier § du texte.



THÈMES DE CONTROLE

Grammaire : Les particules inséparables (généralités, § 171) ;
Les particules séparables (généralités, §§ 181 et 182) ;
Les particules mixtes **durch, über, unter** (§§ 193 à 196).

1. En **visitant** Nuremberg, j'ai d'abord **éprouvé** un immense sentiment de tristesse. Que de beaux monuments ont été **détruits** par les bombardements ! Non, je n'ai pas **reconnu** le Nuremberg d'autrefois.

2. Ce qui m'a **déplu** à Francfort, ce sont les nouveaux quartiers qui se sont **développés** au-delà des anciens remparts. La ville y a sans doute **gagné** en importance, mais elle y a **perdu** de son charme.

3. Monsieur Meyer était **descendu** à l'hôtel du Lion d'Or. Depuis sa fenêtre, il **regarda** les promeneurs qui **montaient et descendaient** la grande rue. Puis il **ferma** sa fenêtre, **éteignit** la lumière et **s'endormit** aussitôt.

4. Pendant des heures, nous avons **parcouru** les rues de la ville et **traversé** des places en nous **frayant un passage** à travers le flot des voitures. Un miracle que nous ne fûmes pas **écrasés.** Le soleil était **couché** depuis longtemps quand nous revînmes à l'hotel où nous avions trouvé à nous **loger.**

THÈMES POUR LES « AS »

La petite ville. — Elle fut longtemps guerrière et forte. Mais elle a dénoué sa ceinture de pierre, et voici qu'aujourd'hui, silencieuse et tranquille, elle se repose en paix de ses antiques travaux. Les ombres de nos pères hantent encore ses murailles grises et ses avenues de tilleuls ; elle est pleine de souvenirs. Elle est vénérable et douce.

A. France.

La ville moderne. — Il est des villes, comme celles du Nouveau-Monde, qui peuvent se déployer dans l'espace sans être obligées de détruire des villes plus anciennes ; elles se font et se défont sans scrupule, car les choses n'y ont jamais assez d'antiquité pour mériter le respect. D'autres villes, au contraire, sont bâties sur des ruines antiques et ne peuvent se « moderniser » qu'en détruisant ce qui fait leur charme.

L. Hourticq.

10. LE PRINTEMPS



d'après RICHTER

LE RENOUVEAU — PAQUES

* **der Frühling (e) :** le printemps
das Frühjahr (e) : id.
der Lenz (e) : le renouveau, le printemps (poét.)
einziehen / **einkehren** } faire son entrée
der Hauch (e) : le souffle
* **grün werden :** verdir
das Grün : la verdure
keimen : germer
der Keim (e) : le germe
der Aprilscherz (e) : le poisson d'avril
der Aprilschauer (-) : les giboulées de mars
* **Ostern :** Pâques
das Osterfest (e) : la fête de Pâques
der Osterhase (n, n) : le « lièvre de Pâques »
das Osterei (er) : l'œuf de Pâques
* **die Osterferien** (pl.) : les vacances de Pâques

RETENONS

◆ **Es wird Frühling :** le printemps va venir. ◆ **Der Frühling ist da :** voici le printemps. — **Der Frühling hält seinen Einzug :** le printemps fait son entrée. — **ein sanfter Hauch :** une douce, une molle brise. ◆ **die milde Luft, die lauen Lüfte :** l'air doux, la tiède brise. — **« Die Luft ist blau, das Tal ist grün » (Hölty) :** l'air est bleu, la vallée est verte. ◆ **Die Wiesen werden grün :** les prés verdissent. — **Die Natur erwacht aus ihrem Winterschlaf :** la nature se réveille de son sommeil d'hiver. ◆ **Fröhliche Ostern ! :** Joyeuses Pâques !

LES OISEAUX

* * **der Vogel (¨)** : l'oiseau
* **der Zugvogel** : l'oiseau migrateur
* **der Singvogel** : l'oiseau chanteur
* * **der Flügel (-)** : l'aile
* * **die Feder (n)** : la plume
* **das Gefieder** : le plumage
* **der Schnabel (¨)** : le bec
* * **das Nest (er)** : le nid
* * **das Ei (er)** : l'œuf
* * **pfeifen** : siffler
* **zwitschern** : gazouiller
* * **singen** : chanter
* * **klingen, erklingen** / **schallen, erschallen** : retentir, résonner
* * **fliegen** : voler
* * **schweben** : planer
* **flattern** : voltiger, voleter
* **nisten** : nicher

* **der Kuckuck (e)** : le coucou
* **der Fink (en, en)** : le pinson
* **der Star (e)** : l'étourneau
* **die Meise (n)** : la mésange
* * **die Schwalbe (n)** : l'hirondelle
* * **die Nachtigall (en)** : le rossignol
* **die Lerche (n)** : l'alouette
* * **der Sperling (e)** : le moineau
* **der Spatz (en, en)** : le pierrot
* * **der Storch (¨e)** : la cigogne

RETENONS

◆ **Die Vögel bauen ihre Nester in den Bäumen :** les oiseaux font leurs nids dans les arbres. ◆ **Sie fliegen, flattern von Ast zu Ast :** ils volent, volètent de branche en branche. — **Sie schweben in der Luft :** ils planent dans les airs. — **das Zwitschern, das Gezwitscher der Vögel :** le gazouillement, le ramage des oiseaux. — **Die Lerche trillert :** l'alouette lance ses trilles. — **Der Kuckuck ruft :** le coucou chante. — **Die Nachtigall schlägt :** le rossignol lance ses roulades. — **Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer :** une hirondelle ne fait pas le printemps.

LES INSECTES

* * **das Insekt (en)** : l'insecte
* **summen** : bourdonner
* **der Käfer (-)** : le scarabée
* **der Maikäfer (-)** : le hanneton
* **die Ameise (n)** : la fourmi
* * **die Spinne (n)** : l'araignée
* * **die Fliege (n)** : la mouche
* **die Mücke (n)** : id.
* * **der Schmetterling (e)** : le papillon
* * **die Biene (n)** : l'abeille
* **der Bienenkorb (¨e)** : la ruche
* **der Bienenstock (¨e)** : id.
* **das Wachs** : la cire
* * **der Honig** : le miel
* * **stechen** : piquer
* **der Stachel (n)** : l'aiguillon
* **der Stich (e)** : la piqûre
* **die Wespe (n)** : la guêpe

RETENONS

◆ **nützliche, schädliche Insekten :** des insectes utiles, nuisibles. — **die fleißige Ameise :** la fourmi travailleuse. — **Die Spinne spinnt ihr Netz :** l'araignée tisse sa toile. — **Sie lauert auf ihre Beute :** elle guette sa proie. — **Der Schmetterling flattert (schaukelt) von Blume zu Blume :** le papillon voltige (folâtre) de fleur en fleur. — **Schmetterlinge sammeln :** collectionner des papillons. — **Die emsige Biene fliegt von Blüte zu Blüte :** l'abeille diligente vole de fleur en fleur. — **der süße Honig :** le doux miel. ◆ **Die Biene sammelt Honig :** l'abeille butine.

LES FLEURS DU PRINTEMPS

* * **die Blume (n)** : la fleur
* **der Stengel (-)** : la tige
* **der Halm (e)** : la tige, le brin
* **die Knospe (n)** : le bourgeon, le bouton
* * **der Strauß (¨e)** : le bouquet
* * **der Kranz (¨e)** : la couronne
* * **bunt** : multicolore
* * **pflücken** : cueillir
* * **brechen** : id.
* * **die Blüte (n)** : la fleur (d'arbre) ; la floraison
* * **blühen** : fleurir
* * **blühend** : en fleur ; florissant
* * **der Duft (¨e)** : le parfum
* * **duften** : sentir bon
* * **duftend** : odorant
* **welk** : fané, flétri
* **verwelken** : se faner
* **verblühen** : défleurir

* **das Schneeglöckchen (-)** : le perce-neige
* **das Maiglöckchen** : le muguet
* **das Gänseblümchen (-)** : la marguerite, la pâquerette
* **das Vergißmeinnicht (e)** : le myosotis
* **die Schlüsselblume** : la primevère
* * **das Veilchen (-)** : la violette
* * **die Rose (n)** : la rose
* **der Flieder** : le lilas
* **die Narzisse (n)** : le narcisse
* **die Lilie (n)** : le lys
* **die Tulpe (n)** : la tulipe

RETENONS

Die Blumen treiben Knospen : les fleurs bourgeonnent. — **Die Knospen springen auf :** les bourgeons éclatent. ◆ **Die Wiesen sind mit Blumen bedeckt, geschmückt, übersät :** les prés sont couverts, ornés, parsemés de fleurs. ◆ **Die Blumen duften süß :** les fleurs embaument. — **Viele Blümelein stehen am Wege :** de nombreuses fleurettes poussent au bord du chemin.

◆ **Die Kinder pflücken die bunten Blumen :** les enfants cueillent les fleurs multicolores. — **Sie flechten Blumenkränze, einen Strauß :** ils tressent des couronnes de fleurs, font un bouquet. — **Keine Rose ohne Dornen :** il n'y a pas de roses sans épines. ◆ **Die Bäume stehen in Blüte :** les arbres sont en fleurs. — ◆ **die blühenden Fluren :** la campagne fleurie.



60. — Frühlingserwachen

Der Wind gibt die ganze Nacht keine Ruhe; auch im Schlaf hört man ihn, und oft scheint es, als riefe er mit menschlichen Stimmen. Rastlos ist er dabei, die Welt zu verändern, die Bäume vom Schnee freizuschütteln und wärmend um die Gipfel herzugehn. Er tobt[1] und jubelt und klagt; er hat die Sehnsucht und Gewalt des ganzen Frühlings, und obwohl er eilig ist wie ein Reisender, zögert[2] er da und dort, in den Baumkronen, im Gebälk des Daches, um seine Musik zu machen, der nichts auf Erden gleicht.

Unter seinem Anhauch sinkt alles frisch gefallene Weiß zusammen und ist überall im Schmelzen. Er hat die erstorbenen Gewässer zum Leben gebracht; sie bewegen sich erwachend und antworten ihm mit jugendlichem Lärm und Eifer.

B. von Heiseler.

---

1. toben : *faire rage.* — 2. zögern : *hésiter, s'attarder.*

Thème. — *Je n'aime rien tant que la musique puissante des vents du Sud dont le souffle chaud fait fondre la neige sur les sommets et dans les plaines.*

Questions

1. Ersetzen Sie den Satzteil « ist überall im Schmelzen » durch das entsprechende Verb. Wie lautet dasselbe Verb in folgendem Satz: Sein Anhauch sch... alles frisch gefallene Weiß ? — Setzen Sie dann beide Sätze ins Perfekt.

2. Nach dem Beispiel: « das frisch gefallene Weiß — die erstorbenen Gewässer » verwandle man die eingeklammerten Verben in Partizipien :

   die (verändern) Welt — die (zufrieren) Gewässer —
   der (schmelzen) Schnee — die mit Blumen (schmücken) Wiesen —
   der neu (ankommen) Reisende — die längst (vergehen) Jahre.

3. Zeigen Sie kurz, wie der Frühlingswind die Welt verändert: Bäume, Gipfel, Gewässer.

4. « Er tobt und jubelt und klagt ». — Führen Sie diesen Satz etwas weiter aus, indem Sie zeigen, welche menschlichen Gefühle darin zum Ausdruck kommen.

5. Nach einem langen und harten Winter genießen Sie den ersten warmen Frühlingstag. Schon früh am Morgen haben Sie die Stadt verlassen und wandern nun durch Wald und Feld. Welch eine Lust !

61. — Osterzeit in den Alpen

Ostern stand vor der Tür, und überall, wo die Sonne ungehindert zu wirken vermochte, hatte der Frühling mit voller Kraft eingesetzt[1]. Die Kastanienbäume auf dem Dorfplatz hatten aus braunen Knospen zarte, grüne Händchen gestreckt. Die Kinder lärmten, nicht minder die Sperlinge, die unterm Kirchdach und in den unzähligen Schlupflöchern[2] der winkligen Ortschaft nisteten. Die ersten Schwalben zogen ihre weiten Schleifen[3] über den Abgrund der Schlucht.

Überall, nicht nur in der Luft, nicht nur in der braunen oder mit Gras und Narzissen bekleideten Erde, sondern auch in den Menschen war das Festliche, und die braunen Gesichter der Bauern, die auf den Terrassen zwischen den Reihen der Weinstöcke arbeiteten, strahlten von Sonntäglichkeit; hatten doch die meisten von ihnen das sogenannte Osterlamm, eine junge Ziege, bereits geschlachtet und zu Hause am Türpfosten aufgehängt.

G. Hauptmann.

---

1. begonnen, angefangen. — 2. Das Schlupfloch : *la cachette* (de : schlüpfen : *se glisser*). — 3. eine Schleife ziehen = einen Kreis beschreiben, kreisen.

Thème. — *Voici le printemps. La terre se couvre de fleurs, les bourgeons se montrent aux arbres, les hirondelles tournoient dans le ciel. Dans les champs, on ne voit que des visages rayonnants, comme si le dur travail de la terre était devenu une fête.*

Questions

1. Welche französischen Wörter entsprechen folgenden deutschen Substantiven ? (Donnez chaque fois deux mots français, l'un avec accent circonflexe, l'autre avec l'*s* étymologique.) — *Ex. :* das Fest : *la fête, le festival.*

   Insel — Forst — Küste — Spital — Kruste — Vesper — Kastanie.

2. Zum Erklären : « Die Gesichter der Bauern ... strahlten von Sonntäglichkeit. »

3. Welches ist der religiöse Sinn und die allgemein menschliche Bedeutung des Osterfestes ?

4. Was wissen Sie über das deutsche Osterfest ? Warum freuen sich besonders die Kinder auf diesen Tag ?

5. Erzählen Sie eine Erinnerung an ein Osterfest aus der Zeit Ihrer Kindheit !

62. — Liederreiche Frühlingsheide

In dem Heidedörfchen ist der Frühling eingekehrt. Von jedem Gipfel pfeifen die Stare, in allen blühenden Bäumen singen die Finken, in den Fliederbüschen schwatzen die Sperlinge, auf der Gasse jagen sich zwitschernd die Schwalben, und am Mühlenteiche schlägt die Nachtigall. Immer mehr Heidelerchen hängen in der Luft und trillern ihre lieben Lieder. Kein Fleck[1] ist da, wo nicht ein Vogellied erschallt, von der Frühe an bis zur Abendzeit. Dann ist die Heide lustiger als zu einer andern Zeit, so voll von Leben, so bunt von Blumen, so reich an Farben, daß auch hier ernste Menschen fröhlicher werden müssen.

Von all der Pracht aber wissen die Menschen in der Stadt nichts, sonst würden sie nicht in überfüllten Anlagen und lärmdurchtönten Wirtschaftsgärten Erholung suchen, die dort nicht zu finden ist, sondern ihren Sonntag in der Heide verbringen, in der lachenden, lustigen, liederreichen Frühlingsheide.

nach Löns.

1. Kein Fleck = kein Stückchen Erde.

Thème. — *Peu à peu, la lande se réveille de son long sommeil d'hiver. Il n'y a pas un coin de terre où l'on n'entende, du matin au soir, le chant joyeux des oiseaux.*

Questions

1. Zeigen Sie durch Beispiele den Unterschied zwischen « Blume » und « Blüte ».
2. Welche Vögel künden in Ihrer Gegend den Frühling an ?
3. Welche Zugvögel kennen Sie ? Warum nennt man sie so ?
4. Wie erklärt es sich, daß die Bewohner der Heide im Grunde « ernste Menschen » sind ?
5. Warum ist in den Anlagen und Wirtschaftsgärten der Stadt keine « Erholung » zu finden ?
6. Ein Schwalbenpaar hat sein Nest in der Nähe Ihres Fensters gebaut. Erzählen Sie !

63. — Bambi auf der Frühlingswiese

Bambi[1] sah entzückt dem Falter[2] nach, der sich unendlich zart von einem Halm gelöst[3] hatte und in taumelndem[4] Flug dahinschwebte. Jetzt sah Bambi, daß viele solcher Schmetterlinge in der Luft über die Wiese hinflogen, scheinbar eilig und doch langsam, auf und nieder taumelnd, ein Spiel, das ihn begeisterte.

Es sah wirklich aus, als ob es wandernde Blumen wären, lustige Blumen, die auf ihrem Stengel nicht stillhalten wollten und sich aufgemacht[5] hatten, um ein wenig zu tanzen. Oder Blumen, die mit der Sonne herniederkamen, noch keinen Platz hatten und wählerisch[6] umhersuchten, aber gleich wieder emporstiegen, um weiter zu suchen, weil die besten Plätze eben schon besetzt waren.

Bambi blickte ihnen allen nach. Er hätte so gern einen von ihnen in der Nähe gesehen, aber das gelang ihm nicht. Sie glitten unaufhörlich ineinander. Er wurde ganz wirr[7] davon.

F. Salten.

1. Name eines jungen Rehs. — 2. der Falter = der Schmetterling. — 3. sich lösen = sich losmachen. — 4. taumelnd = hin und her schaukelnd. — 5. sich aufmachen = sich auf den Weg machen. — 6. wählerisch = schwer zu befriedigen. — 7. *troublé.*

Thème. — *En jouant dans la prairie, Bambi vit soudain, sur l'un des innombrables brins d'herbe, un joli petit papillon. Mais quand il voulut s'en approcher, pour le voir de près, le papillon s'envola.*

Questions

1. Verben auf **eln** und **ern** (Gr. § 111,2). — Das Verb « taumeln » soll im Präsens, das Verb « wandern » im Präterit konjugiert werden. Wie heißen die Partizipien (p. passé) der beiden Verben ?
2. Nach dem Beispiel : « in taumelndem Flug — wandernde Blumen » verwandle man die eingeklammerten Infinitive in Adjektive :

   die (summen) Biene — die (duften) Blumen — (zwitschern) Schwalben — auf der (blühen) Wiese — in der (lachen) Frühlingsheide.
3. Warum konnte Bambi den Eindruck haben, die Schmetterlinge seien Blumen, und dazu « wandernde Blumen » ?
4. Warum gelang es ihm zunächst nicht, einen Schmetterling einzeln in der Nähe zu betrachten ?
5. Sie kennen gewiß die Geschichte Bambis. Erzählen Sie einige seiner weiteren Erlebnisse, besonders seine Begegnungen mit anderen Waldtieren und mit dem Menschen.

64. — Die Spinne

Als die Spinne auf die Erde kam, freute sie sich an ihr. Sie fand alles gut und schön, sich selbst nicht ausgenommen. Aber mit jedem Wesen, dem sie begegnete, wurde ihre Freude geringer. Die Käfer entrüsteten[1] sich, weil sie acht Beine hatte, ein Wurm fand, sie laufe wie ein Gespenst, und der Mensch rief « pfui » und wollte sie zertreten.

Am Abend beschloß die trostlose Spinne, wieder in den Himmel zurückzukehren. Der Himmel ist oben, dachte sie, also lief sie mit ihren letzten Kräften eine Fichte hinauf. Aber auf dem ersten Ast saß ein Vogel, und als sein Schnabel auf sie losfuhr, verlor sie die Besinnung[2] und ließ sich in die Tiefe fallen.

Von der Morgensonne geweckt, fand sie sich an einem feinen Faden hängen. Sie folgte diesem neuen Weg nach oben, bis sie an die Stelle kam, wo sich eine Mücke gefangen hatte und wo sie erkannte, wie der Himmel es mit ihr meine. Seitdem spinnt die Spinne ihre Netze grausam wie die Erde und wie der Himmel wunderbar.

H. von Cube.

---

1. sich entrüsten : *s'indigner.* — 2. die Besinnung verlieren : *perdre connaissance.*

Thème. — *Peu d'insectes nous sont aussi utiles que les araignées. Des milliers de mouches se font prendre quotidiennement dans leurs toiles fines. Mais l'homme n'aime pas les araignées, ces insectes à huit pattes* (adj. comp.). *Dès qu'il en voit une, il l'écrase sans pitié.*

Questions

1. « Sie folgte diesem neuen Weg. » — In welchem Fall steht das Substantiv ? Aus folgenden Verben greife man diejenigen heraus, die denselben Fall regieren und wende sie in kurzen Sätzen an :

   danken, fragen, helfen, begegnen, brauchen, glauben.

2. Wie hätten andere Tiere über die Spinne geurteilt, zum Beispiel der Tausendfüßler, die Fliege, der Schmetterling... ?

3. Woher kam der feine Faden, an dem sich die Spinne am nächsten Morgen hängen fand ?

4. Führen Sie den im letzten Satz enthaltenen Gegensatz (« grausam wie die Erde und wie der Himmel wunderbar ») etwas weiter aus.

5. Die Spinne an unserer Gartentür : Bau des Netzes — auf der Lauer — ein guter Fang — Achtung ! Gefahr !

65. — Die Biene Maja entdeckt den Frühling

Als die kleine Maja[1] erwachte, war es schon hell geworden. Sie fror ein wenig unter ihrem großen grünen Blatt, und die ersten Bewegungen, die sie machte, gelangen ihr nur schwerfällig[2] und langsam. Vorsichtig kroch sie etwas weiter, bis an den Rand des Blattes und schaute sich um. Sie war geblendet von der Pracht und dem Glanz der Morgensonne umher. Die Blätter leuchteten wie grünes Gold hoch über ihr.

O du herrliche Welt, dachte die kleine Biene.

Nur langsam entsann sie sich aller Erlebnisse des vergangenen Tags, aller Gefahren und aller Schönheiten, die sie gesehen hatte. Aber sie blieb entschlossen, nicht in den Stock[3] zurückzukehren. Nein, es war nun einmal ihre Freude nicht, immer ein- und ausfliegen zu müssen, Honig zu tragen oder Wachs zu bereiten. Sie wollte glücklich und frei sein und das Leben auf ihre Art genießen ; mochte kommen, was wollte, sie würde es ertragen.

Bonsels.

---

1. Die kleine Biene Maja hatte zum erstenmal ihr Bienenhaus verlassen. Am Abend setzte sie sich unter ein großes Blatt, hoch oben im Wipfel eines Baumes, wo sie die Nacht verbrachte. — 2. schwerfällig : *lourdaud, engourdi.* — 3. = in den Bienenstock *(la ruche).*

Thème. — *Si la petite Maja avait su quels dangers l'attendaient dans le vaste monde, elle serait retournée bien vite dans la bonne maison des abeilles.*

Questions

1. Ergänzen Sie durch die passenden Partikel :

   Die kleine Biene ließ sich auf ein Blatt... , um ein wenig ...zuruhen. Dann flog sie wieder ... Einmal flog sie ganz nahe an ihrem Bienenstock ... ; sie sah, wie die anderen Bienen ... und ...flogen. Aber sie konnte sich nicht ...stellen, daß sie wieder nach Hause ...kehren müßte. Als die Sonne endlich ...ging, setzte sie sich unter ein großes Blatt, wo sie bald ...schlief.

2. Zum Erklären : « Die ersten Bewegungen gelangen ihr nur schwerfällig und langsam. »

3. Welches mögen wohl einige der « Gefahren und Schönheiten » gewesen sein, die Maja seit ihrer Flucht aus dem Bienenhaus « gesehen hatte » ?

4. Warum wollte sie nicht mehr nach Hause zurückkehren ?

5. Was wissen Sie vom Leben und Schaffen der Bienen ?

66. — Frühlingssturm durch Wald und Feld

Ein lauwarmes Hauchen wehte durch die Luft... Eine Gruppe Birken stand im Walde, mitten unter den andern Bäumen. Ihre Äste waren noch kahl, wie alle andern Zweige hier im Laubwald. Doch von der Erde her, tief aus der nährenden Scholle, begannen Säfte zu steigen und zu schwellen.

Der laue Lufthauch steigerte sich rasch, schwoll zum Sturm. Der Sturm wuchs und wurde Orkan. Er brauste vom Süden her ins Land, ein Empörer[1], ein Aufrührer[1], ein Befreier. Sein Rasen[2] erlöste den Wald aus der winterlichen Erstarrung, erlöste die Fluren und Felder von der Leichendecke, unter der sie schliefen. Sein glühender Rachen fraß den Schnee, seine brennenden Sohlen zertraten ihn, seine hitzigen Hände fegten alles Weiße und Kalte kinweg. Sein Toben[2] zerbrach in wenigen Stunden die eisigen Fesseln[3] der Seen, der Ströme, Flüsse und Bäche, so daß sie mit Donnerkrachen barsten und daß es überall rauschte, brüllte, stürzte und schrie von wieder beweglich werdenden Gewässern.

Wie in glücklicher Hoffnung breitete sich das nackte Feld, stand der nackte, dunkle Wald. Geheimnisvolle Arbeit geschah unsichtbar, lautlos überall, geschah jedoch so leidenschaftlich und mit solcher Elementarkraft, daß sie, wenn jemand sie hätte hören können, dem Sturme geglichen hätte, der dem Frühling vorangebraust war. Diese Arbeit vollzog sich in der Erde, in den Wurzeln und im Geäst der Bäume, in den Sträuchern des Dickichts, in den Äckern. Sie fand ihren Widerhall[4] in den Herzen aller lebendigen Geschöpfe; sie war das wiedererwachende Leben selbst.

Felix Salten.

1. der Empörer, der Aufrührer: *le rebelle, le révolté.* — 2. rasen, toben: *être en furie, faire rage.* — 3. *les chaînes.* — 4. der Widerhall: *l'écho.*

Commentaire dirigé

1. Welcher Plan läßt sich im Aufbau des Textes erkennen?

2. Welche Ausdrücke geben zu verstehen, daß der Verfasser den Frühlingssturm mit einem lebendigen Wesen vergleicht?

3. Inwiefern findet die « glückliche Hoffnung », die Wald und Flur erfüllt, « ihren Widerhall in den Herzen aller lebendigen Geschöpfe »?

4. Nicht nur draußen in Wald und Feld, sondern auch in der Stadt ist es allmählich Frühling geworden. Woran merkten Sie das auf Ihrem täglichen Schulwege? Welche Veränderungen konnten Sie da feststellen, manchmal von einem Tag auf den andern?

Thème. — *De même que Salten a célébré le fœhn qui souffle au printemps sur la Suisse, Nietzsche a chanté le mistral qui balaie la vallée du Rhône en chassant les nuages. Le fœhn est le frère du mistral. Ils sont l'un et l'autre puissants comme l'ouragan. Tout se courbe devant eux, tout ce qui ne sait pas danser avec le vent.*

Version. — Le premier § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Le participe présent (§ 160).

1. C'était par une riante matinée de mars. En me réveillant, je me précipitai à la fenêtre. Sous le toit, la première hirondelle qui gazouille. Holà ! m'écrai-je, voici le printemps !

2. Dans la forêt, les oiseaux volent de branche en branche en faisant retentir leurs chants joyeux. Et partout, la ronde diligente des insectes bourdonnant au doux soleil printanier.

3. En sortant de la forêt, Bambi vit soudain un joli petit papillon dansant le long de la prairie. Il aurait voulu le voir de près. Ne pouvant y parvenir, il se contenta de le suivre des yeux.

4. Couché dans l'herbe, on regarde passer les promeneurs parcourant la campagne fleurie. Et l'on se réjouit en voyant tous ces visages rayonnant de bonheur.

THÈMES POUR LES « AS »

Renouveau. — Tout semble renaître. Un souffle venu du Midi a renouvelé la vie de l'arbre, celle du ruisseau et la nôtre elle-même. Le pâle hiver s'est enfui vers le Nord, poursuivi dans l'espace par des rayons joyeux ; et de l'homme à l'insecte, du brin d'herbe à la goutte d'eau, nous nous réjouissons tous de cette chaleur que nous verse le soleil du printemps.

E. Reclus.

Œufs de Pâques. — C'est le lièvre, un lièvre invisible et providentiel qui pond les œufs de Pâques pour la joyeuse marmaille d'Alsace. Ce dogme est si profondément ancré dans les esprits de trois à dix ans, que pas un sceptique de cet âge ne demande à papa ou à maman pourquoi les œufs sont rouges ou bruns, pourquoi ils sont tout cuits, pourquoi le lièvre pond des œufs de sucre, de chocolat ou de cristal.

E. About.

Les hirondelles. — Pour la première fois de l'année, j'ai vu, ce matin, les hirondelles. Le ciel avait son grand manteau de pluie ; cependant, elles y traçaient leurs ronds comme en plein azur d'été. Et comme elles paraissaient contentes de monter, de descendre, de piquer tout droit, ainsi que des fusées, et de se laisser retomber, maîtresses de leur chute !

H. Lavedan.

11. L'ÉTÉ



d'après RICHTER

LE SOLEIL — LA CHALEUR

* **der Sommer (-) :** l'été
* **warm :** chaud
* **die Wärme :** la chaleur
* **heiß :** très chaud
* **die Hitze :** la grande chaleur, la canicule
schwül : lourd, étouffant
die Schwüle : la chaleur lourde
sich regen : bouger
* **trocken :** sec
dürr : très sec
die Dürre : la grande sécheresse
* **die Sonne :** le soleil
* **der Sonnenstrahl (en) :** le rayon du soleil
der Horizont (e) : l'horizon
* **der Himmel :** le ciel
* **die Luft (¨e) :** l'air
* **klar :** clair
* **heiter :** serein
* **ruhig :** calme, tranquille
* **die Ruhe :** le calme
* **still :** calme, silencieux
* **die Stille :** le calme ; le silence

RETENONS

◆ **Es ist warm, es ist schwül :** il fait chaud, il fait lourd. ◆ **Es ist drückend heiß :** il fait une chaleur accablante. — **Man erstickt vor Hitze :** on étouffe de chaleur. ◆ **eine glühende, unerträgliche Hitze :** une chaleur brûlante, insupportable. ◆ **ein trockener, ein nasser Sommer :** un été sec, un été pluvieux. — **Nichts regt sich :** rien ne bouge. — **Es geht (es regt sich) kein Lüftchen :** il n'y a pas la moindre brise. ◆ **in der Sonne :** au soleil. — **eine laue Sommernacht :** une tiède nuit d'été. ◆ **ein lachender, ein leuchtender Sommertag :** une riante, une radieuse journée d'été.

FLEURS ET BÊTES DES CHAMPS (1)

* **die Kornblume (n) :** le bluet
die Klatschrose (n) : le coquelicot
die Glockenblume : la campanule
* **das Heidenröslein (-) :** l'églantine
die Eidechse (n) : le lézard
die Heuschrecke (n) : la sauterelle
die Grille (n) : le grillon
die Zikade (n) : la cigale

LA FENAISON

* **die Heuernte (n) :** la fenaison
* **das Heu :** le foin
* **mähen, abmähen :** faucher
der Mäher (-) : le faucheur
der Grasmäher (-) : la faucheuse (machine)
der Heuwender (-) : la faneuse (machine)
* **die Sense (n) :** la faux
der Rechen (-) : le râteau
* **die Gabel (n) :** la fourche
ausbreiten : répandre, étendre
* **wenden :** retourner
trocknen : faire sécher
* **der Haufe (ns, n) :** le tas
* **der Wagen (-) :** la voiture
* **laden :** charger
abladen : décharger

RETENONS

◆ **auf die Wiese gehen :** aller dans les prés. ◆ **die Heuernte halten :** faire la fenaison. — **das Heu in Haufen setzen, zu Haufen sammeln :** mettre le foin en tas. ◆ **Das Heu wird auf den Wagen geladen :** on charge le foin sur la voiture. — **Das Heu wird eingefahren :** on rentre le foin.

LA MOISSON

* **die Kornernte (n) :** la moisson
* **das Korn :** le blé
das Kornfeld (er) : le champ de blé
der Halm (e) : la tige
die Ähre (n) : l'épi
* **sich neigen :** s'incliner
* **der Schnitter (-) :** le moissonneur
die Mähmaschine (n) : la moissonneuse (machine)
die Sichel (n) : la faucille
* **abschneiden, mähen :** couper
* **binden (in) :** lier (en)
* **die Garbe (n) :** la gerbe
die Stoppel (n) : le chaume
das Stoppelfeld (er) : les chaumes
* **die Scheune (n) :** la grange
* **dreschen :** battre le blé
die Dreschmaschine (n) : la batteuse
das Erntefest (e) : la fête de la moisson

RETENONS

Die Ähren wogen im Winde : les épis ondulent au vent. — **Die schwachen Halme neigen sich, wiegen sich im Winde :** les faibles tiges s'inclinent, se balancent au vent. ◆ **die Kornernte halten :** faire la moisson. — **das abgemähte Korn :** les blés coupés. ◆ **Der Schnitter schneidet das reife Korn ab :** le moissonneur coupe le blé mur. ◆ **Er bindet es in Garben :** il le met en gerbes. ◆ **Die Garben werden in die Scheune gebracht (eingefahren) :** on rentre les gerbes en grange. ◆ **Das Korn wird gedroschen :** on bat le blé. ◆ **Das Korn wird zu Mehl gemahlen :** on moud le blé pour faire de la farine.

(1) Voir : **Les Fleurs du Printemps,** p. 121.

L'ORAGE

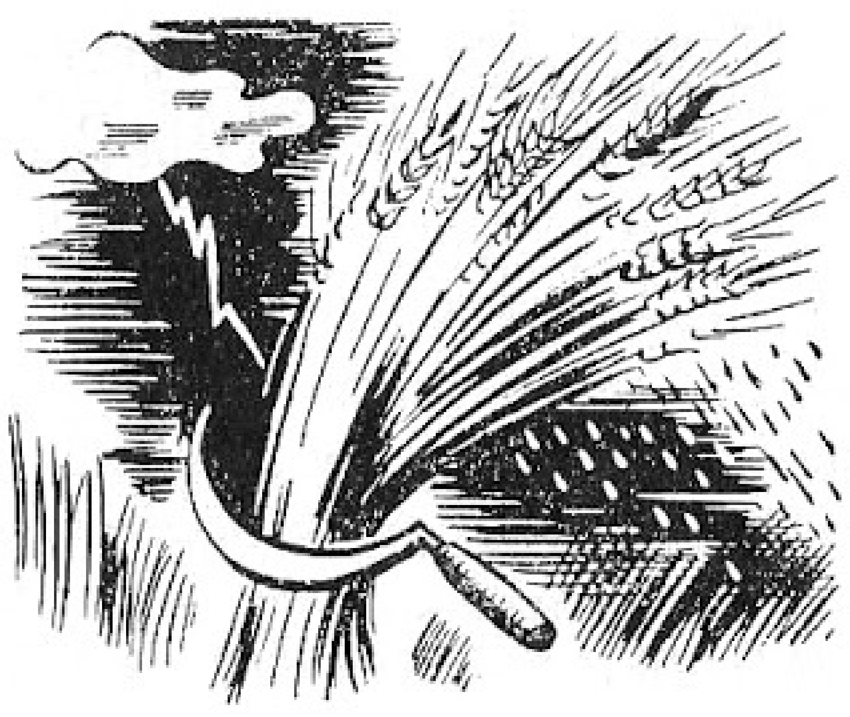
* **das Gewitter (-) :** l'orage
* **die Wolke (n) :** le nuage
die Gewitterwolke : le gros nuage, la nuée d'orage
bewölkt : nuageux
* **der Donner :** le tonnerre
* **es donnert :** il tonne
der Donnerschlag (¨e) : le coup de tonnerre
* **rollen :** rouler, gronder
krachen : éclater avec fracas
* **der Blitz (e) :** l'éclair
* **es blitzt :** il fait des éclairs
der Blitzstrahl (en) : la foudre
* **der Regen :** la pluie
* **es regnet :** il pleut
der Hagel : la grêle
es hagelt : il tombe de la grêle
* **der Wind (e) :** le vent
* **sich erheben :** s'élever
der Windstoß (¨e) : le coup de vent, la rafale

RETENONS

◆ **Es gibt ein Gewitter, wir bekommen ein Gewitter :** nous allons avoir de l'orage. ◆ **Der Himmel bedeckt sich mit Wolken :** le ciel se couvre de nuages. ◆ **Schwarze Wolken ziehen am Himmel herauf :** de noirs nuages montent à l'horizon. — **ein plötzliches, heftiges Gewitter :** un orage soudain, violent. — **durch ein Gewitter überrascht werden :** être surpris par un orage. — **ein dumpfes, fernes Rollen :** un sourd, un lointain grondement. — **Der Wind wirbelt Staub auf :** le vent soulève des tourbillons de poussière. ◆ **Er bläst und pfeift um das Haus :** il souffle et siffle autour de la maison.

◆ **Das Gewitter bricht los :** l'orage éclate. ◆ **Der Blitz zuckt durch die Luft :** l'éclair sillonne les airs. — **Der Donner erschüttert die Luft :** le tonnerre ébranle l'air. — **Es hat in ein Haus, in einen Baum eingeschlagen :** la foudre est tombée sur une maison, sur un arbre. — **Es regnet in Strömen :** il pleut à torrents. — **ein strömender Regen :** une pluie torrentielle. — **Ich bin durchnäßt, ich bin naß bis auf die Haut :** je suis trempé, je suis mouillé jusqu'aux os.

◆ **Der Regen hört auf :** la pluie cesse. ◆ **Das Gewitter verzieht sich :** l'orage s'éloigne. — **Das Wetter klärt sich auf :** le temps s'éclaircit. — **Die Sonne bricht durch die Wolken :** le soleil perce les nuages. ◆ **Das Gewitter ist vorbei (vorüber) :** l'orage est passé.



67. — Ein schwüler Sommertag im Walde

Dunkelrot, wie eine runde Flamme, stieg die Sonne empor. Gleich einem Schleier, gewebt aus winzigen[1] Funken, umfloß sie die heiße, stauberfüllte Luft. Sie stieg immer höher, brannte und stach immer glühender zur Erde.

Im Wald erstarben die letzten Stimmen. Selbst die Grillen schwiegen, die Zikaden verstummten, Wespen und Bienen waren nur im Gebüsch hie und da summend zu hören. Käfer verkrochen[2] sich unter den Ästen der Bäume und Sträucher. Fliegen, Libellen, Schmetterlinge hielten sich nah am Boden, und die Schwalben flogen ganz niedrig.

Heute zogen nur wenige von allen Tieren hinaus aufs Feld, und die wenigen kehrten bald wieder zurück, in der Ahnung[3] des Furchtbaren. Was geschehen werde, wußten die jungen Hasen nicht. Sie fühlten nur, daß Ungeheures geschehen werde. Und sie bebten[4]. So erging es allen Geschöpfen[5], die nicht älter waren als das zum Frühling erwachte Jahr.

Salten.

---

1. winzig = sehr klein. — 2. sich verkriechen = sich verstecken, sich verbergen. — 3. die Ahnung : *le pressentiment*. — 4. beben = zittern. — 5. das Geschöpf = die Kreatur.

Thème. — *La forêt était comme assoupie sous la chaleur brûlante de cet après-midi d'été. Les oiseaux, blottis dans l'ombre des arbres, ne bougeaient pas, et même les cigales, si infatigables d'ordinaire, avaient cessé de chanter.*

Questions

1. Die Vorsilbe **er** (Gr. § 175). — Welche Zeitwörter des Textes sind damit gebildet ? Wie heißen ihre Infinitive ? — Ersetzen Sie in folgenden Sätzen die Wörter in Kursivschrift *(en italique)* durch ähnlichgebildete Verben :

   Die Sonne *macht* die Erde *warm*. — Die Luft *fing an zu glühen*. — Wir haben *auf* dich *gewartet*. — *Mache* mir die Arbeit *leichter* ! — Siegfried *griff nach* seinem Schwert und *schlug* den Feind *tot*.
2. Wann fliegen die Schwalben ganz niedrig ?
3. Warum wußten die jungen Hasen nicht, « was geschehen werde » ?
4. Welche Erscheinungen will der Verfasser besonders hervorheben ?
5. Es ist Mittag und drückend heiß. Das ganze Dorf — oder die ganze Stadt — scheint ausgestorben. Alles ist still. Beschreiben Sie das Bild !

68. — Sommerabend in der Stadt

Es war ein warmer Abend. Ein leichter Wolkendunst[1] bedeckte die Sterne des Nachthimmels, aber ein heimliches Dämmerlicht erhellte die Erde. Von dem blühenden Gebüsch der öffentlichen Anlagen trieb der Luftzug balsamische[2] Düfte in die Straßen der Stadt. Langsam zogen die heimkehrenden Spaziergänger an den Häusern entlang. Es wurde ihnen schwer, sich in ihre Mauern einzuschließen.

Vor den Türen standen die Leute, plauderten und lachten. Die Kinder spielten auf der Straße ; sie haschten[3] einander in der Dämmerung und tanzten auf den Granitplatten des Pflasters. Die Nachtigall sang ihr bestes Lied ; sie sang, daß der schöne Sommer da sei, die glückliche Zeit, wo das Leben leicht wird und die Hoffnungen sich zur Blüte entfalten.

Freytag.

---

1. der Dunst : *les vapeurs* (dans le ciel). — 2. der Balsam : *le baume*. — 3. d.h. sie versuchten einander einzufangen.

Thème. — *Après une journée très chaude, le soir avait apporté quelque fraîcheur. Les rues et les places étaient remplies de promeneurs. Personne n'avait envie de rentrer à la maison.*

Questions

1. Der Satz : « Von dem blühenden Gebüsch ... in die Straßen der Stadt » soll in die Passivform gesetzt werden, desgleichen folgende Sätze :

   Die Schnitter schneiden das reife Korn ab. Sie binden es in Garben. Ein Knecht ladet die Garben auf den Wagen und bringt sie in die Scheune. Im Herbst drischt man das Korn.
2. Warum wurde es den Spaziergängern schwer, « sich in ihre Mauern einzuschließen » ? Ist das auch im Winter der Fall ?
3. Verfassen Sie kurz das Gespräch zwischen zwei Nachbarn, die vor der Tür standen und plauderten.
4. Der Sommer — sang die Nachtigall — sei die glückliche Zeit, wo « die Hoffnungen sich zur Blüte entfalten ». Ist dem auch so im Schülerleben ?
5. Ist Ihnen der Sommer eine liebe Zeit ? Warum, oder warum nicht ?

69. — Erster Sommerferientag

Früh am Morgen des ersten Ferientages stand Hans schon ungeduldig in der Küche und wartete auf den Kaffee, als die alte Anna noch kaum aufgestanden war. Er half Feuer machen, stürzte schnell den mit frischer Milch gekühlten Kaffee hinunter, steckte Brot in die Tasche und lief davon. Am oberen Bahndamm machte er halt, zog eine runde Blechschachtel[1] aus der Hosentasche und begann fleißig Heuschrecken zu fangen. Die Eisenbahn lief vorüber — nicht im Sturm, denn die Linie steigt dort gewaltig, sondern schön behaglich[2], mit lauter offenen Fenstern und wenig Passagieren, eine lange, fröhliche Fahne von Rauch und Dampf hinter sich flattern lassend. Er sah ihr nach und sah zu, wie der weißliche Rauch verwirbelte[3] und sich bald in die sonnigen, frühklaren Lüfte verlor.

Wie lange hatte er das alles nicht gesehen ! Er tat große Atemzüge, als wollte er die verlorene schöne Zeit nun doppelt einholen und noch einmal recht ungeniert und sorgenlos ein kleiner Knabe sein.

H. Hesse.

---

1. das Blech : *le fer-blanc*. — 2. = gemütlich. — 3. wirbeln : *tourbillonner*.

Thème. — *Ah ! ce premier jour de vacances ! Avec quelle impatience il l'avait attendu ! Et comme il était heureux de retrouver ces champs et ces bois qu'il n'avait plus vus depuis longtemps !*

Questions

1. Ersetzen Sie die Wörter in Kursivschrift *(en italique)* durch unpersönliche Verben (Gr. § 145) :

   Der Regen fiel in Strömen ; der Tag *brach* langsam *an*. — Der Junge *freute sich*, wieder daheim zu sein ; er *hatte den Eindruck*, als wäre er wieder ein kleiner Knabe. — Der Vater *wunderte sich*, daß Hans noch nicht da war ; zum Glück kam er *vor einbrechender Nacht* zurück.

2. Was zeigt, daß Hans schon am Morgen des ersten Ferientages sehr « ungeduldig » war ?

3. Inwiefern kann man den Rauch der Eisenbahn mit einer flatternden Fahne vergleichen ?

4. Was empfand der Knabe beim Anblick der vorüberfahrenden Eisenbahn ?

5. Was erwartete Hans von den kommenden Sommerferien ? Was versprechen Sie sich davon ?

70. — Heuernte

Überall wurden die Wiesen gemäht, überall duftete es nach Heu. Zu rasch fast trocknete es, wie Pulver zerrieb es sich zwischen den Fingern, man konnte es nicht schnell genug wenden. In der glühenden Luft ging aller Saft verloren, alle Kraft, die doch darin bleiben muß, soll das Vieh sich gut nähren. Und es wurde noch heißer, immer noch heißer. Jeden Tag die gleiche eintönige Bläue, die nicht vom kleinsten Wölkchen durchsegelt ward[1]. Die Augen sehnten sich nach Grau, nach trüber Beleuchtung...

Balthasar[2] kratzte sich bedenklich den Kopf. Er hatte die meisten und die besten Wiesen, aber auch er hatte dies Jahr zu klagen : das Heu hatte gar keinen Gehalt[3]. Und noch immer war keine Aussicht[4] auf andere Witterung. Sonst hatte man den Regen in der Heuernte immer gefürchtet, jetzt hätte man ihn gern haben mögen. Acht Tage hintereinander, das wäre nicht zuviel gewesen.

Clara Viebig.

---

1. ward, *pour :* wurde. — 2. Name eines reichen Bauern. — 3. = keinen Nährwert, keine Substanz. — 4. = keine Hoffnung.

Thème. — *Cet été-là, on n'avait pas besoin de retourner le foin pour le faire sécher. Ce qu'on avait coupé* (passif) *le matin, on le rentrait* (passif) *le soir. Songez qu'il n'avait pas plu depuis plus de deux mois !*

Questions

1. Setzen Sie in die aktive Form : « Überall wurden die Wiesen gemäht » — « Jeden Tag die gleiche Bläue, die nicht vom kleinsten Wölkchen durchsegelt wurde. »

2. Welchen Vergleich enthält der Ausdruck : « vom kleinsten Wölkchen durchsegelt » ?

3. Warum konnte man das Heu « nicht schnell genug wenden » ?

4. Wie kann man verstehen, daß die Augen sich « nach Grau » sehnten ?

5. Warum machte sich Balthasar Gedanken ? Worüber hatte er zu klagen ?

6. Welchen Schaden bringt dem Landwirt ein zu trockener, aber auch ein zu nasser Sommer ?

7. Die Heuernte hat begonnen, und Sie dürfen — oder müssen — mithelfen.

71. — Ein fröhliches Erntefest

Es war ein reiches Jahr gewesen, das erste gute Erntejahr nach dem langen Kriege. Die Wiesen hatten dreifachen Schnitt[1] gegeben, das Stroh war lang, die Ähren schwer. Um so fröhlicher war das Erntefest.

Flöte und Fiedel[2] tönten in einem fort[3]. Die Röcke flogen, die Burschen jauchzten, und die Gläser wurden schneller leer als voll. Kaum, daß die jungen Leute sich Zeit zu einem Happen[4] Essen gönnten. Dann tanzten sie wieder, und tanzten und tanzten mit roten Köpfen und blitzenden Augen.

Am tollsten tanzten die vier Töchter des Wirtes, die schönsten Mädchen weit und breit. Aus einem Arm flogen sie in den andern, von einer Brust an die andere, und wenn eine einmal aussetzte, so war es nur, um einen Schluck zu trinken, mit dem Tuche über das Gesicht zu fahren oder um eine aufgegangene Flechte[5] festzumachen.

nach Löns.

---

1. = dreimal so viel Heu wie gewöhnlich. — 2. die Fiedel = die Geige, die Violine. — 3. in einem fort = fortwährend, ohne aufzuhören. — 4. der Happen (fam.) : *la bouchée.* — 5. die Flechte : *la tresse, la natte.*

Thème. — *Les dernières gerbes avaient été rentrées dans la grange. Puis, au son des flûtes et des violons, on buvait, on chantait et l'on dansait jusqu'à l'aube.*

Questions

1. Wie lautet der Singular von « die Burschen » ? Setzen Sie ein passendes Adjektiv davor und deklinieren Sie dann den Ausdruck *a)* mit bestimmtem *b)* mit unbestimmtem Artikel.
2. Woher kommt es, daß die Erntejahre manchmal gut, manchmal schlecht sind ?
3. In diesem Jahre waren die Ähren « schwer ». Was will das heißen ?
4. Welches sind die verschiedenen Getreidearten, die Sie kennen ? Was macht man damit ?
5. Warum fuhren die Mädchen manchmal mit dem Tuche über das Gesicht ?
6. Ein Spaziergang über Land zur Zeit der Getreideernte. — Hier wogende Kornfelder, dort Schnitter bei der Arbeit ; drüben ist eine Mähmaschine am Werk, und auf allen Straßen begegnen Ihnen vollbeladene Wagen und fröhliche Gesichter. Beschreiben Sie das Bild !

72. — Ein Gewitter auf dem Land

Der hochbeladene Wagen schwankte[1] langsam über die Stoppeln. Aber auch das Wetter[2] hatte inzwischen seine Wolken hochgetürmt und fuhr heran und neigte seine Last über uns : zuerst Blitze, die lautlos an den Wänden der Wolken auf und ab sprangen, dann aber Donnerschläge. Wir begannen alle zu laufen. Die Scheune war schon nahe und öffnete das Tor wie ein Maul, um uns alle schnell, schnell einzuschlucken[3]. Da standen wir plötzlich wie mitten im Backofen, wenn er hell brannte. Es krachte, als wären hundert Wagen trockenes Holz vom Himmel auf die Mühle herabgefallen. Eine Frau stürzte sich über mich und hob mich empor. Ich hatte die Augen geschlossen. « Es hat in die Pappel eingeschlagen », sagte sie...

Nun fiel der Regen herab, als wollte er die Mühle wegschwemmen. Man konnte ihr Klappern kaum noch vernehmen[4]. Die Pappel aber, unter der wir so oft Ringelreihen[5] getanzt hatten, war zerschlagen.

nach Stefan Andres.

---

1. schwanken = sich hin und her bewegen. — 2. = das Gewitter. — 3. einschlucken : *avaler.* — 4. = hören. — 5. = *la ronde.*

Thème. — *A peine la voiture était-elle arrivée dans la grange que l'orage éclata. Soudain, un éclair et un violent coup de tonnerre ! La foudre était tombée sur notre vieux peuplier et l'avait fendu de la cime à la racine.*

Questions

1. Folgende Nebensätze sollen mit « als ob » eingeleitet werden :
   a) « als wären hundert Wagen ... auf die Mühle herabgefallen » ;
   b) « als wollte er die Mühle wegschwemmen ».
   Setzen Sie dann den zweiten Nebensatz ins Plusquamperfekt : *a)* mit « als », *b)* mit « als ob ».
2. Wann, wo und wie wird das Korn gedroschen ?
3. Worin besteht die Arbeit des Müllers ?
4. Inwiefern konnten die Leute in der Scheune den Eindruck haben, mitten in einem brennenden « Backofen » zu stehen ?
5. Warum hatte der Knabe plötzlich die Augen geschlossen ?
6. Warum konnte man das Klappern der Mühle « kaum noch vernehmen » ?
7. Erzählen Sie, wie Sie einmal bei einem Ausflug durch ein Gewitter überrascht wurden und völlig durchnäßt nach Hause kamen.

73. — Ein Gewitter im Gebirge

Anfangs liegt die Wetterwolke[1] niedrig und breit auf den Bergen, aber im Näherkommen bäumt sie sich hoch auf[2] und schleift[3] ihr langes Regenhaar hinter sich her durch das Tal. Blitze zucken aus ihrer Flanke und züngeln[4] über die bläuliche Haut der Wolke, andere fahren leuchtend nieder und pflanzen sich wie feurige Bäume mitten hinein in den rauchenden Wald.

Im gleichen Augenblick überschwemmt mich der Regen, Bäche von Regen, in breiten Würfen schräg[5] über das Feld geschleudert[6] wie Korn aus einer säenden Hand... Donner erschüttert die Luft, gewaltig hinrollend und hundertfältig wiederkehrend[7] aus allen Abgründen der zerschlagenen Welt... Zuweilen sehe ich Bäume aus dem Regen tauchen, sie schwanken[8] im Sturm und neigen sich einander zu, und das sieht wie ein Tanz aus, wie ein Reigen von wunderlichen Gespenstern...

Allmählich aber strömt der Regen sanfter ; Wälder und Berge tauchen wieder auf. Der Donner klingt schon leiser, und dann verliert sich auch der Wind. Ein heller Streifen Himmel wird sichtbar, und mit einem Male bricht die Sonne durch das Gewölk. Ferne Äcker leuchten plötzlich auf, zartgrün und hell wie unirdische Inseln im trüben Dunst. Immer heller wird das Land, reiner und höher der blasse Himmel, und dann fällt im dunklen Osten eine Fahne aus der Wolke, festlich und breit in den sieben Farben des Herrn[9]. Sie rollt bis zur Erde herab, und plötzlich singen auch die Vögel wieder.

Eine andere, schönere Welt ist aus dem Wetter auferstanden.

Karl Heinrich Waggerl.

---

1. = die Gewitterwolke. — 2. sich aufbäumen = sich wie ein Baum in die Höhe richten. — 3. schleifen = schleppen, hinter sich her ziehen. — 4. = zucken. — 5. *de biais*. — 6. schleudern : *lancer*. — 7. *se répercutant*. — 8. schwanken = sich hin und her bewegen. — 9. der Herr : *le Seigneur*.

Commentaire dirigé

1. Ein Gewitter über Ihrer Stadt oder Ihrem Dorf. Sie sitzen zu Hause am Fenster. Draußen stürmt es. Leute und Tiere laufen durcheinander und suchen Schutz. Beschreiben Sie kurz die Szene !

2. Nach einem heftigen Gewitter gehen Sie über Land. Wie sieht es da aus ?

3. *Pour les « As »*. Versuchen Sie, nebenstehende Schilderung genauer zu charakterisieren :

I. Aufbau. — Geben Sie jedem Abschnitt eine passende Überschrift !

II. Wortwahl. — Welche Ausdrücke zeigen insbesondere :
a) das Hin und Her zwischen Hell und Dunkel, das Spiel der Farben (was man sieht) ;
b) das zunehmende und abnehmende Rollen des Donners (was man hört).

III. Stilmittel :
a) nur Hauptsätze oder Satzgruppen. Entsprechen sie nicht dem jagenden Tempo der Schilderung ?
b) Welche Bilder und Vergleiche sind dem Verfasser eigen ? Welche findet man auch sonst bei ähnlichen Schilderungen ?

Gesamteindruck. — Zeigen Sie zusammenfassend, wie die sprachlichen Ausdrucksmittel die Schilderung des Gewitters höchst anschaulich und lebendig gestalten.

Thème. — *Tout à coup, la foudre déchira la nuée d'orage. Au même instant, le tonnerre éclata avec fracas, tandis que des torrents de pluie inondaient la plaine. Hommes et bêtes, surpris par l'orage, couraient en tous sens pour chercher un abri.*

Version. — Le premier § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Le verbe impersonnel (§ 145) ;
La forme passive (§§ 142 et 143).

1. Hier, il a plu toute la journée ; le soir, il faisait même frais. Aujourd'hui, il fait une chaleur étouffante ; il n'y a pas la moindre brise. Ah ! si seulement il pouvait pleuvoir !

2. La fenaison se fait en juin. De bon matin, les faucheurs se mettent à l'œuvre. A huit heures, tout le pré est fauché. On répand le foin pour qu'il sèche. Le soir, on le met en tas. Le lendemain ou le surlendemain, on le rentre.

3. Quand le blé est mûr, il est coupé par les moissonneurs. On le met en gerbes, puis on le charge sur la voiture. On se hâte, de peur d'être surpris par l'orage.

THÈMES POUR LES « AS »

Un été torride. — La nuit même n'apportait aucun rafraîchissement à l'atmosphère embrasée. Les troupeaux, abattus sur les flancs des collines, le cou tendu vers le ciel, faisaient retentir les vallons de tristes gémissements... Partout le sol était brûlant, et l'air étouffant retentissait du bourdonnement des insectes qui cherchaient à se désaltérer dans le sang des hommes et des animaux.

Bernardin de Saint-Pierre.

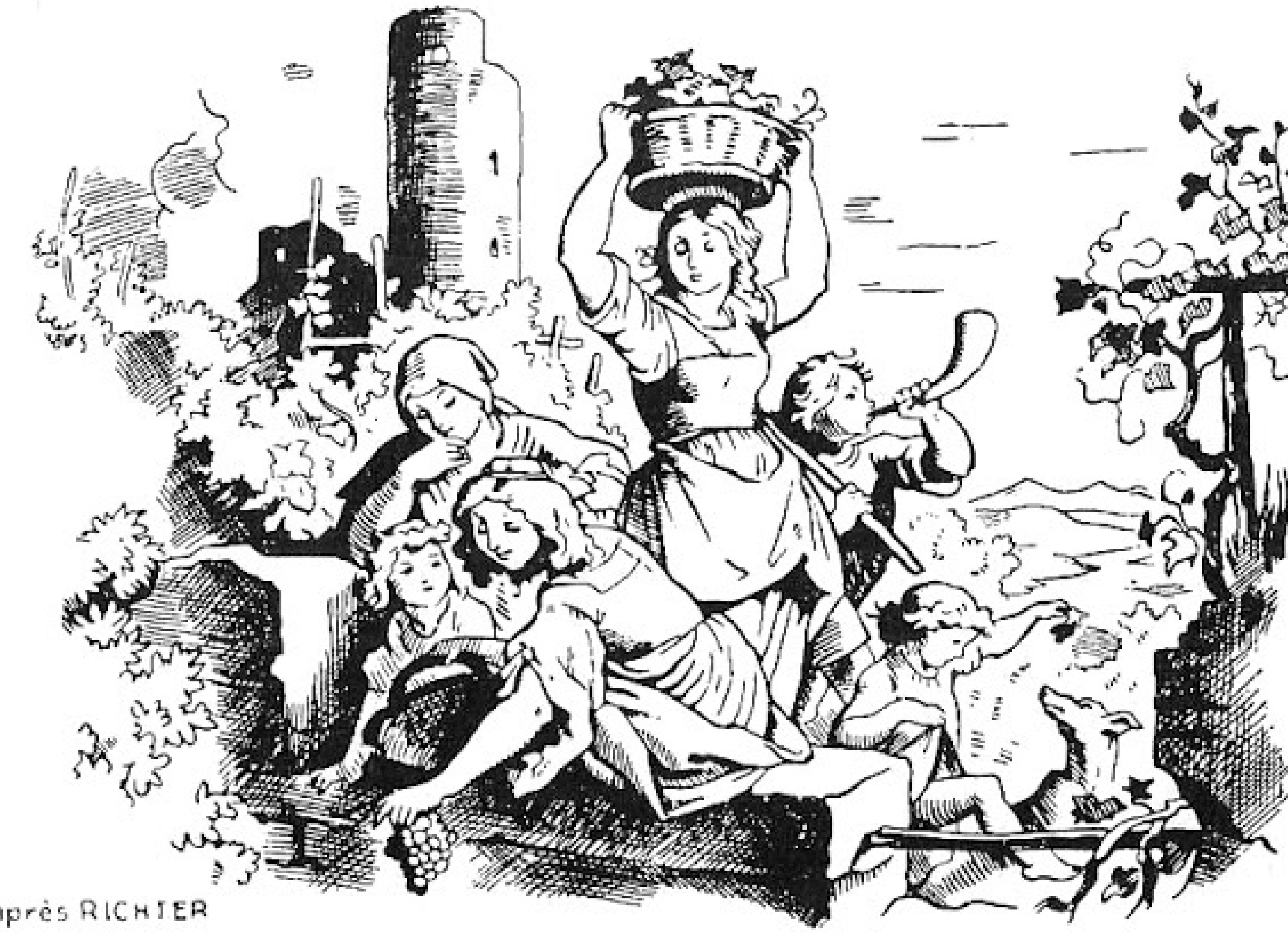
La rentrée des foins. — Les hommes et les femmes se dépêchent, parce que le temps menace et que, si la pluie tombait sur le foin coupé, il perdrait de sa valeur. Tous les chariots roulent ; on charge l'un, tandis que les chevaux ramènent l'autre à la ferme. Il fait déjà nuit que le va-et-vient dure encore.

J. Renard.

Surpris par l'orage. — Ils se trouvaient en rase campagne à plus d'une demi-heure de toute habitation... Ils avaient envie de courir, mais leurs vêtements collés par la pluie les empêchaient de marcher. L'eau ruisselait sur tout leur corps ; ils respiraient à peine... Christophe continuait sa marche, aveuglé par le vent, la pluie et les éclairs.

R. Rolland.

12. L'AUTOMNE



d'après RICHTER

LA CAMPAGNE EN AUTOMNE

* **der Herbst (e) :** l'automne
* **mild :** doux (temps, lumière)
* **kühl, frisch :** frais
* **der Wind (e) :** le vent
* **wehen, blasen :** souffler
* **das Feld (er) :** le champ
* **leer :** vide
* **kahl ; öde :** dénudé ; désert

* **das Blatt (¨er) :** la feuille
* **das Laub :** le feuillage
* **gelb ; gelb werden :** jaune ; jaunir
vergilbt : jauni
welken : se flétrir, se faner
abfallen : se détacher, tomber
* **die Schwalbe (n) :** l'hirondelle
fortziehen partir, émigrer

RETENONS

◆ **Der Herbst ist da :** voici l'automne. — **Die letzten Früchte werden eingeheimst :** on rentre les dernières récoltes. — **ein milder, freundlicher Herbstnachmittag :** une après-midi d'automne douce, agréable. — **die blasse Herbstsonne :** le pâle soleil d'automne. ◆ **Es ist kühl, es wird kühl :** il fait frais, le temps fraîchit. ◆ **Das Wetter ist feucht und unfreundlich :** le temps est humide et maussade. — **die kahlen Felder :** les champs dépouillés. ◆ **Die Felder liegen kahl und öde :** la campagne est dénudée et déserte. — **Das Laub färbt sich gelb :** les feuilles prennent des tons jaunes. — **Die welken Blätter wirbeln zu Boden :** les feuilles flétries tourbillonnent vers le sol. ◆ **Die Schwalben sammeln sich zum Abschied :** les hirondelles se rassemblent pour le départ.

LA VENDANGE

* die Weinlese (n) : la vendange
* der Weinberg (e) : le vignoble
  der Weinstock (¨e) : le pied, le cep de vigne
* die Rebe (n) : la vigne, le cep
* die Traube (n) : le raisin (grappe)
  der Winzer (-) : le vigneron
  die Winzerin (nen) : la vigneronne
  der Weinleser (-) : le vendangeur
  das Rebmesser (-) : la serpette
  die Schere (n) : les ciseaux
* der Korb (¨e) : le panier
* füllen ; leeren : remplir ; vider
  die Kufe (n) : la cuve
  die Kelter (n) : le pressoir
  der Most (e) : le moût
  gären : fermenter
* der Wein (e) : le vin

RETENONS

◆ **Im Herbst wird die Weinlese gehalten :** en automne, on fait la vendange. ◆ **eine fröhliche Weinlese, fröhliche Gesichter :** une vendange joyeuse, des visages joyeux. ◆ **Die Weinleser schneiden die reifen Trauben ab :** les vendangeurs coupent les raisins mûrs. ◆ **Sie legen die Trauben in Körbe :** ils mettent les raisins dans des paniers. — **Sie schütten die Trauben in die Kufe :** ils versent les raisins dans la cuve. — **die Trauben treten, keltern :** fouler, presser le raisin. — **den Wein in Fässer füllen :** mettre le vin en tonneaux.

LA CHASSE

* die Jagd (en) : la chasse
* der Jäger (-) : le chasseur
* jagen : chasser
* die Jagdflinte (n) } le fusil
* das Jagdgewehr (e) } de chasse
* laden : charger
  die Jagdtasche (n) : le carnier
* das Wild : le gibier
  das Wildschwein (e) : le sanglier
* der Hase (n, n) : le lièvre
* das Reh (e) : le chevreuil
  der Hirsch (e) : le cerf
* der Fuchs (¨e) : le renard
  das Rebhuhn (¨er) : la perdrix

  die Treibjagd : la battue
  das Jagdhorn (¨er) : le cor de chasse
* der Jagdhund (e) : le chien de chasse
* begleiten : accompagner
  die Spur (en) : la trace
  aufstöbern : faire lever
  verfolgen : poursuivre
  der Treiber (-) : le rabatteur
  der Schütze (n, n) : le tireur
* schießen : tirer, faire feu
* der Schuß (¨e) : le coup (fusil)
  anlegen ; zielen : épauler ; viser
* treffen : atteindre
  verfehlen : manquer
  leer zurückkommen : revenir bredouille

RETENONS

◆ **Der Jäger geht auf die Jagd :** le chasseur va à la chasse. — **Er durchstreift die Felder :** il bat la campagne. — **eine Treibjagd veranstalten :** organiser une battue. — **das Wild hetzen, treiben :** traquer, rabattre le gibier. — **Der Jagdhund steht, er wittert das Wild :** le chien de chasse tombe en arrêt, il flaire le gibier. — **Eine Kette Rebhühner fliegt auf :** une compagnie de perdrix s'envole. ◆ **Der Schuß geht los :** le coup part. ◆ **einen Hasen schießen :** tirer un lièvre. — **das Wild erlegen :** tuer, abattre le gibier. — **in die Jagdtasche stecken :** mettre dans le carnier, dans la gibecière. — **die Eröffnung der Jagd, das Ende der Jagdzeit :** l'ouverture, la fermeture de la chasse.

LE BROUILLARD ET LA PLUIE

* der Nebel (-) : le brouillard, la brume
  der Nebelstreif (en) : la traînée de brume
  der Nebelschleier (-) : le voile de brume
* der Dunst (¨e) : la vapeur
* dunstig : vaporeux, brumeux
  einhüllen : envelopper
  sich verziehen : se dissiper
* verschwinden : disparaître
* der Regen (-) : la pluie
* regnen : pleuvoir
* es regnet : il pleut
  regnerisch : pluvieux
* der Regentropfen (-) : la goutte de pluie
  der Platzregen : l'averse
  der Regenschauer (-) : l'ondée
* feucht ; naß : humide ; mouillé
  durchnäßt : trempé
* der Regenbogen (-) : l'arc-en-ciel

RETENONS

◆ **Es ist nebelig :** le temps est brumeux. ◆ **ein dichter, undurchsichtiger Nebel :** un brouillard épais, opaque. ◆ **ein feiner, leichter Nebel :** une brume fine, légère. ◆ **sich im Nebel verirren :** s'égarer dans la brume. ◆ **den Weg erkennen, wieder finden :** reconnaître, retrouver son chemin. — **im Kreise herumgehen :** tourner en rond.
◆ **Es gibt Regen, es will regnen :** il va pleuvoir. — **Es sieht nach Regen aus :** le temps est à la pluie. ◆ **bei Regen :** par temps de pluie. ◆ **Es tropft, es tröpfelt :** il tombe des gouttes. ◆ **Es regnet in dicken (großen) Tropfen :** il pleut à grosses gouttes. — **Es rieselt :** il bruine. ◆ **ein heftiger Regen :** une pluie battante. ◆ **Es regnet in Strömen :** il pleut à torrents. — **Der Regen peitscht gegen die Scheiben :** la pluie fouette les vitres. ◆ **naß bis auf die Haut :** mouillé (trempé) jusqu'aux os. ◆ **Auf Regen folgt Sonnenschein :** après la pluie le beau temps.

LA FÊTE DES MORTS (1)

  Allerheiligen : la Toussaint
  Allerseelen : la fête des Morts
* die Seele (n) : l'âme
* die Toten : les morts
* der Kirchhof (¨e) : le cimetière
* der Friedhof (¨e) : id.
* das Grab (¨er) : la tombe
* das Kreuz (e) : la croix
* der Kranz (¨e) : la couronne
* der Strauß (¨e) : le bouquet
  die Lebenden : les vivants
  belebt : animé
  trauern : être en deuil
  die Trauer : le deuil
* der Schmerz (en) : la douleur
  der Kummer : le chagrin
* weinen : pleurer
  jemand beweinen : pleurer qq.
  gedenken (gén.) : se souvenir de
* das Andenken : le souvenir

RETENONS

◆ **einen Besuch auf dem Kirchhof machen :** faire une visite au cimetière. ◆ **die Gräber schmücken :** orner les tombes. — **die bekränzten Hügel :** les tombes (les tertres) couronnées de fleurs. — **frische Blumen :** des fleurs fraîches. ◆ **Blumen aufs Grab legen :** déposer des fleurs sur la tombe. — **die welken Kränze :** les couronnes fanées. — **die welken Blätter :** les feuilles mortes. — **um einen Toten weinen :** pleurer un mort. ◆ **Die Toten ruhen in Frieden :** les morts reposent en paix.

---

(1) Voir : **La mort,** p. 66.

74. — Es wird Herbst

Unmerklich gleitet das Jahr in den Herbst hinein. Es kommen leuchtende Tage, voll von einem milden Glanz, noch gar nicht traurig. Die Schwalben sammeln sich im Laub der Kirschbäume. Es sind ganz junge darunter; den ganzen Tag mühen sie sich ab und üben ihre Schwingen[1] für den großen Zug. In den Haselbüschen[2] hocken die Eichhörnchen und drehen braune Nüsse zwischen ihren flinken Pfötchen[3].

Draußen auf den leeren Feldern treibt sich der Wind herum[4]. Man denkt, das sei noch ein Sommerlüftchen. Zu dieser Zeit geht man ja selbst in Hemdärmeln über die Wiesen und spürt die Sonnenwärme im Rücken. Und dann trägt einem plötzlich der Wind etwas vor die Füße, ein erstes gelbes Blatt, nur eines. Man nimmt es mit und steckt es an den Hut, weil es so schön ist. Aber nach ein paar Tagen hat es seinen Wert verloren; es gibt ihrer viele unter den Bäumen.

Waggerl.

---

1. = ihre Flügel. — 2. der Haselbusch: *le noisetier.* — 3. die Pfote: *la patte.* — 4. sich herumtreiben: *courir ça et là, rôder.*

Thème. — *Dans les pays nordiques, l'automne est souvent la saison la plus triste de l'année. Dans nos régions, l'automne est plus doux. Pendant des semaines, le ciel reste bleu et lumineux, et même la danse des feuilles jaunies n'a rien de triste, bien au contraire.*

Questions

1. Im ersten Satz soll das Wort « unmerklich » durch einen Nebensatz ersetzt werden. Beginnen Sie mit: « Ohne daß ... »

2. « Man » und « einer » (Gr. § 102,2). — Die eingeklammerten Pronomen sollen in den richtigen Fall gesetzt werden:

   Diese milde Herbstsonne tut (ein) wirklich wohl. Es ist (ein), als sei es noch Sommer. Es wundert (ein) nicht, daß man in Hemdärmeln über die Wiese gehen kann. Es freut (ein), daß der Herbst so schön ist. Wenn man aber an den Winter denkt, wird (ein) das Herz schwer.

3. Die Schwalben sammeln sich zum Abschied. Beschreiben Sie kurz das Bild!

4. Das erste gelbe Blatt, das Ihnen der Wind vor die Füße weht. Was denken Sie sich dabei? Nehmen Sie es mit?

5. Führen Sie die Erzählung weiter: vorbei die leuchtenden, milden Herbsttage, vorbei das muntere Gezwitscher der Schwalben. Wind, Nebel und Regen halten ihren Einzug.

75. — Spätherbst auf dem Lande

Jetzt, da der Oktober zu Ende ging, hatte wieder die Arbeit im Holz[1] begonnen. Die neue Saat war in der Erde, die Äcker bereit für die lange Ruhe des Winters. Der Schnee würde sie bald zudecken und das in ihnen verborgene Leben bewahren, bis die Zeit dafür kam. Aber ehe der Schnee fiel, mußte das Holz im Wald zurechtgemacht sein, daß man es im Winter heimholen konnte mit Pferden und Schlitten; denn je schwächer die himmlische Sonne wird, um so stärker muß die heimische Sonne des Herdes brennen.

So reiht sich Arbeit an Arbeit im Kreis des Jahres, und wir tun sie getreulich, um zu leben. Wir sind die Knechte des Jahres, fest im Gehorsam gehalten, und sind seine Kinder, die es beschützt und jede ihrer Mühen mit Gunst[2] vergilt[3].

B. von Heiseler.

---

1. = im Wald. — 2. die Gunst: *la faveur.* — 3. vergelten = belohnen.

Thème. — *A la campagne, les derniers fruits ont été rentrés. Les champs ont été labourés, et la semence repose au sein* (im Schoß) *de la terre, en attendant que revienne la belle saison avec ses nouvelles récoltes.*

Questions

1. Von welchem Verb kommt das Substantif « Gunst »? — Mittels der Endung **st** leite man ähnlichgebildete Substantive aus folgenden Verben ab:

   laden — dienen — können — frieren — verlieren.

2. In dem Nebensatz « daß man es im Winter heimholen konnte mit Pferden und Schlitten » sollen Sie « daß » durch eine andere Konjunktion ersetzen und gleichzeitig die gewöhnliche Wortfolge wieder herstellen.

3. Was tut der Bauer auf dem Acker, bevor er mit dem Säen beginnt? Geschieht diese Arbeit nur im Herbst?

4. Wie wird das Holz im Wald « zurechtgemacht »?

5. Inwiefern sind die Landleute « die Knechte des Jahres »?

6. Zeigen Sie, wie ihnen « jede ihrer Mühen mit Gunst » vergolten wird. Ist das wirklich immer der Fall?

76. — Weinlese in Schwaben

Wenn die Trauben klar und glänzend herausleuchten aus dem farbigen Laub, beginnen die Festtage des Herbstes... Man weiß es nicht anders, und man will es nicht anders in Schwaben, als daß es bei der Weinlese lustig zugeht, daß gesungen wird und gejuchzt[1], daß Pistolen und Frösche[2] knallen. Im Dorfe ist ein lebhaftes Kommen und Gehen von Weinkäufern und von solchen, die den Herbst als Zaungäste[3] mitmachen, um wenigstens ein Stück dieser volkstümlichen Fröhlichkeit zu erleben. Die blumengeschmückten Weinwagen klingeln auf allen Straßen. In den Gasthäusern gibt es Gesottenes[4] und Gebratenes: es ist ja nur einmal Herbst!

Ach, hinter den Tagen des Herbstes stehen, wenn das Laub von den Stöcken[5] fällt, ein Jahr lang wieder die harte Arbeit und die Enge der Tage. Ohne die Lust des Herbstes wäre die Last des Winters und Sommers nicht zu ertragen.

Lämmle.

---

1. juchzen = juch! juchhe! ausrufen, seine Freude durch Geschrei zu erkennen geben. — 2. der Frosch (ici): *le pétard.* — 3. = als müßige Besucher und Zuschauer. — 4. *de* gesotten (*p. p. de* sieden): *bouilli.* — 5. = von den Weinstöcken.

Thème. — *Les voitures, ornées de fleurs et chargées de raisins, reviennent des vignobles. Partout, on ne voit que des visages rayonnant de joie. Bientôt, on boira le vin nouveau.*

Questions

1. Welche zwei Nebensätze weisen eine unregelmäßige Konstruktion auf? Stellen Sie die gewöhnliche Wortfolge wieder her! Verwandeln Sie dann die beiden Nebensätze in Hauptsätze!

2. In welchen Gegenden Frankreichs wird Weinbau getrieben? Wo gedeihen die besten deutschen Weine?

3. Inwiefern darf man die Tage der Weinlese als « die Festtage des Herbstes » bezeichnen?

4. Was meint der Verfasser mit den Ausdrücken: « die Enge der Tage » — « die Last des Winters und Sommers »?

5. Sie wohnen als « Zaungast » einer fröhlichen Weinlese bei. Erzählen Sie!

77. — Eine Treibjagd

Im Dorfe war großes Leben. Dreißig Männer waren gekommen, bis an die Zähne bewaffnet, schrecklich anzusehen in ihrem Kriegsschmuck. Sie waren ins Wirtshaus gegangen, aßen und tranken, was es gab und zogen dann los. Dicht hinter dem Dorfe wurde der erste Kessel[1] gemacht. Ein Jagdhorn erklang. Schützen und Treiber setzten sich nach dem Zentrum in Bewegung. Ein furchtbares Gebrüll erhob sich von allen Seiten, Schüsse knallten, Hunde bellten. Ein Hase nach dem andern stürzte zusammen, sprang noch einmal in die Höhe und lag dann ganz still. Andere schlugen ein Rad, liefen wie gesund weiter und fielen plötzlich um...

Im Jagdhause vor dem Moore wurde zu Mittag gegessen. Da gab es ein großes Erzählen hin und her, so daß der Häher[2] und die Elster[3] entsetzt davonflogen und es weit und breit verkündeten, daß die Jäger wieder einmal da wären und schon hundertundsiebzig Hasen gemordet hätten.

Löns.

---

1. der Kessel = der Kreis. — 2. = *le geai.* — 3. = *la pie.*

Thème. — *Les rabatteurs avancent en criant, pour effrayer le gibier. Les pauvres lièvres essaient d'échapper au cercle qui se ferme peu à peu autour d'eux. Quelques-uns seulement y réussiront.*

Questions

1. In dem Satz: « Sie waren ins Wirtshaus gegangen, aßen und tranken » soll der Satzteil « aßen und tranken » in einen Infinitifsatz verwandelt werden. Desgleichen die eingeklammerten Ausdrücke in folgenden Sätzen:

> Hubert freute sich (auf die Jagd gehen). Er hoffte (ein paar Hasen schießen). Plötzlich glaubte er (ein Reh erblicken). Das Tier schien (ihn nicht sehen). Hubert schoß; leider hatte er vergessen (seine Flinte laden).

2. Zum Erklären: « bis an die Zähne bewaffnet ».

3. Was unterscheidet eine Treibjagd von einer gewöhnlichen Jagd?

4. Beim Mittagessen gab es « ein großes Erzählen hin und her ». Wovon war die Rede?

5. Jagdanekdoten sind immer lustig. Kennen Sie eine solche, etwa aus Ihren Lektüren? Erzählen Sie kurz!

6. Ein schlauer Hase, der dem Kessel der Jäger entgehen konnte, erzählt abends den anderen Waldtieren, was er erlebt hat.

78. — Im Nebel verirrt

Der Nebel ist dick wie eine Wand. Er ist vor mir und hinter mir und rechts und links und über mir. Wie ein Blinder gehe ich weiter. Ab und zu strecke ich die Hand aus, um zu wissen, daß ich noch sehen kann. Manchmal bohre ich die Augen in die weiße Dunkelheit, ob[1] da kein Licht vom Dorfe ist, oder sehe nach oben, einen Stern erhoffend.

Längst müßte ich beim Dorfe sein. Da ist es : die ersten Bäume. Nein, eine Täuschung der Augen ! Die Düne ist's wieder. Schon zweimal bin ich im Kreise gegangen. Mir wird angst und matt. Ich habe keine Lust mehr, mich hier herumzubewegen ; das beste ist, ich ruhe mich hier aus. Ich bin zu müde. Vielleicht, daß der Nebel weggeht...

Da höre ich etwas. Das erstemal diesen Abend. Hundegebell, da unten ! Ich springe auf und gehe darauf zu. Und rufe, so laut ich kann. Der Hund antwortet. Ich laufe, höre das Bellen näher, und jetzt, endlich, ein Licht, ein Haus, die Straße !

Löns.

1. ob = um zu sehen, ob...

Thème. — *Le brouillard était si épais qu'il fut impossible au voyageur de reconnaître son chemin. Finalement, il s'assit sous un arbre, pour se reposer un peu, au lieu de continuer à tourner en rond.*

Questions

1. In dem Satzteil « einen Stern erhoffend » ersetze man das Partizip durch den Ausdruck « in der Hoffnung ». Wie lautet dann der Satz ?
2. Zum Erklären : « die weiße Dunkelheit ».
3. Inwiefern kann der Nebel mit einer « Wand » verglichen werden ?
4. Was ist mit dem Ausdruck gemeint : « Wie ein Blinder gehe ich weiter » ?
5. Woran erkannte der Wanderer, daß er « im Kreise » herumgegangen war ?
6. Welche verschiedenen Gefühle empfand er nacheinander ?
7. Bei einer Morgenwanderung wurden Sie vom Nebel überrascht. Zeigen Sie, wie das Landschaftsbild sich allmählich veränderte, wie Sie sich schließlich verirrten und erst wieder zurechtfanden, als der Nebel sich verzogen hatte.

79. — Auf dem Kirchhof an Allerseelen

Vielleicht ist es wahr, daß Gott am Allerseelentag einen Engel in das Fegfeuer[1] schickt, damit er die Flammen lösche, ein einziges Mal im ganzen Jahr. Dann kommen sie[2] zur Erde zurück und schweben über den bekränzten Hügeln. Ein Licht findet jede, ein paar Blumen und einen Wasserkrug, mag sie auch sonst schon lange verwaist und vergessen sein...

Den ganzen Abend hindurch ist der Friedhof belebt und bunt wie ein Garten. Um die Dämmerzeit werden Öllampen angezündet und Papiertüten[3] um die Kerzen gefaltet, damit sie nicht zu früh verlöschen. Es dunkelt schnell. Zuletzt ist der Wind allein zwischen den Kreuzen ; da sucht er herum und betastet die welken Kränze. Nebel zieht von den Feldern herein, feuchte Kälte. Da und dort zuckt ein Licht, flackert hell auf und erlischt. Die Stunde der Gnade[4] ist vorüber. Und plötzlich kreischt das Gittertor laut in den Angeln[5]. Klirrend schlägt es zu, als sei da jemand hinausgegangen, der Gärtner des Herrn, der Tod.

Waggerl.

1. *le purgatoire.* — 2. sie, d.h. die Seelen der Toten. — 3. die Tüte : *le cornet.* — 4. die Gnade : *la grâce.* — 5. die Angel : *le gond.*

Thème. — *Le jour des Morts, le cimetière, d'ordinaire si triste, ressemble à un jardin multicolore. On fait la toilette des tombes, on enlève les feuilles mortes et l'on remplace les bouquets et les couronnes fanés par des fleurs fraîches.*

Questions

1. Hat das Wort « Angel » nicht noch eine andere Bedeutung ?
2. Zeigen Sie durch Beispiele den Unterschied zwischen : « Tod » und « tot ». Ergänzen Sie dann durch **d** oder **t** :

   Er ist to. krank. — Die To. englocke ertönt. — Der To. engräber geht auf den Kirchhof. — Eine To. esstille herrscht überall.
3. An welchem Tag feiert man Allerheiligen ? Allerseelen ? Welches ist der Sinn dieser beiden Feste ?
4. Inwiefern darf der Verfasser den Tod als den « Gärtner des Herrn » bezeichnen ?
5. Welche Stimmung spricht aus obigem Text ? Was mildert den allgemeinen Eindruck ?
6. Wie kann man die Toten ehren und ihr Andenken bewahren ?

80. — Südliche Herbsttage

Viele Jahre lang, zwölf Jahre lang habe ich diese Spätsommer und Herbste hier miterlebt, als Wanderer, als stiller Betrachter, als Maler, und wenn die Weinlese begann und zwischen den braungoldenen Weinblättern und schwarzblauen Trauben die roten Kopftücher der Weiber und die Jubelschreie der Burschen aufklangen, oder wenn ich an einem windstillen und leicht bedeckten Tage in der weiten Landschaft unseres Seetales[1] überall die kleinen blauen Rauchsäulen der ländlichen Herbstfeuer emporsteigen sah, dann fühlte ich nicht selten einen Neid und eine Wehmut, wie sie der Wanderer im Herbst und im Altern empfindet, wenn er über die Zäune weg zu den anderen hinüberschaut, den Seßhaften[2], die ihre Trauben ernten, ihren Wein keltern, ihre Kartoffeln zu Keller bringen, ihre Töchter verheiraten, ihre kleinen launigen[3] Gartenfeuerchen brennen lassen und die ersten Kastanien vom Waldrande darin braten.

Merkwürdig schön, beneidenswert und vorbildlich erscheinen die Bauern und Seßhaften dem Wanderer, wenn es Herbst wird und sie ihre halb festlichen Arbeiten tun, ihre bukolischen und georgischen[4] Bräuche begehen, ihre Lieder singen, ihre Trauben pflücken, ihre Fässer flicken[5], ihre Unkrautfeuer anzünden, um dabeizustehen, Kastanien zu braten und dem blauen zarten Rauche nachzublicken, wie er langsam sich verliert und die allzu klare, glasige[6] Landschaft heimlicher, versteckter, wärmer und versprechender macht. Zu nichts anderem[7] scheinen diese Feld- und Gartenfeuer ja zu brennen.

Hermann Hesse.

1. Der Tessin und der See von Lugano sind gemeint. — 2. *les sédentaires.* (Der Seßhafte und der Wanderer, eines der Lieblingsthemen von H. Hesse. Der Seßhafte, d.h. der Bauer oder Bürger, der in Ruhe und Stille ein eigenes Haus bewohnt, im Gegensatz zu dem Wanderer, d.h. dem Vagabunden und Landstreicher, der keine Heimat hat.) — 3. *capricieux.* — 4. *Allusion aux « Bucoliques » et aux « Géorgiques » de Virgile.* — 5. reparieren. — 6. durchsichtig wie Glas. — 7. zu keinem anderen Zweck.

Commentaire dirigé

1. Welche Züge dieser Landschaft erscheinen Ihnen als charakteristisch für eine südliche Gegend ?

2. Der Wanderer und der Seßhafte. — Führen Sie diesen Gegensatz etwas weiter aus. Zeigen Sie insbesondere, was den Wanderer mit « Neid und Wehmut » erfüllt, wenn er « über die Zäune weg zu den anderen hinüberschaut ».

3. Zeigen Sie umgekehrt, wie auch der heimatlose Vagabund glücklich sein kann.

4. Haben Sie schon einmal solch goldene Herbsttage miterlebt, wie der Verfasser sie hier schildert ? Genossen Sie den Reiz jener Tage ebenfalls « als Wanderer, als stiller Betrachter, als Maler » ? Oder wie ?

Thème. — *Celui qui a connu l'automne dans les pays du Sud, en gardera toujours la nostalgie. J'ai passé jadis trois semaines de vacances au bord du lac de Lugano, et aujourd'hui, cinquante ans après, je crois toujours entendre les joyeuses chansons des vignerons du Tessin.*

Version. — Dernier § du texte, depuis : « Merkwürdig schön... » jusqu'a « versprechender macht ».

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : L'infinitif complément (§ 37) ;
La subordonnée infinitive (§ 38).

1. Dans les pays du Nord, l'automne est souvent une saison maussade. Pendant des semaines, il ne cesse **de** pleuvoir. On n'a pas envie **de** sortir ; on est heureux **de** rester à la maison.

2. Qu'il est agréable **de** participer à une vendange dans le Midi ! Dès l'aube, on va au vignoble **pour** couper les beaux raisins mûrs. Toute la contrée retentit de rires et de chants joyeux.

3. Une compagnie de perdrix s'envole. Je tire, mais **sans** en atteindre aucune. Je veux continuer mon chemin, mais Basco qui n'est pas un chien comme les autres, me regarde avec mépris et **au lieu de** me suivre, il court tout droit à la maison.

4. Le cimetière, en ce jour des Morts, était enveloppé d'un brouillard opaque. Les grands arbres de l'allée centrale **semblaient** être des fantômes surgis des tombes. On **croyait** marcher entre deux murailles grises sans commencement ni fin.

THÈMES POUR LES « AS »

La chute des feuilles. — On entend un petit bruit. C'est une feuille qui se détache. Elle s'envole. On dirait un oiseau qui n'aurait qu'une aile et qu'une patte. Le vent pousse les feuilles tombées. En voici une qui se sauve comme un rat qui cherche son trou. Une autre a de la peine à partir. Le vent vient la tirer par l'oreille.

J. Renard.

Vendanges en Touraine. — Vers la fin du mois de septembre, le soleil, moins chaud, permet de demeurer aux champs sans avoir à craindre ni le hâle, ni la fatigue. Les fruits sont tous mûrs, la moisson est faite. La vendange est alors comme le joyeux dessert du festin récolté.

Balzac.

Brouillard sur la mer. — Le brouillard s'était développé et occupait maintenant près de la moitié de l'horizon. C'était comme une vaste falaise mouvante qui avançait dans tous les sens. Tout à coup, ceux qui étaient à l'arrière ne virent plus ceux qui étaient à l'avant. Une molle cloison grise coupa en deux le bateau. Tout était blafard et blême ; on ne voyait plus le ciel, on ne voyait plus la mer.

V. Hugo.

13. L'HIVER



d'après RICHTER

LA NEIGE ET LE FROID

* **der Winter (-) :** l'hiver
* **der Schnee :** la neige
* **schneien :** neiger
die Schneeflocke (n) : le flocon de neige
* **die Kälte :** le froid
* **kalt :** froid

* **frieren :** geler
erfrieren : mourir de froid
der Frost (⁻e) : le gel
der Reif : la gelée blanche
* **das Eis :** la glace
* **glatt :** glissant
das Glatteis : le verglas

RETENONS

◆ **Es schneit in dicken Flocken :** il neige à gros flocons. ◆ **Die Wiesen sind mit Schnee bedeckt :** les prés sont recouverts de neige. — **Die Felder sind zugeschneit :** la campagne est ensevelie sous la neige. — **Wir sind eingeschneit :** nous sommes bloqués par la neige. ◆ **eine dichte Schneedecke :** une épaisse couche de neige. ◆ **Der Schnee fällt langsam, lautlos :** la neige tombe lentement, silencieusement. — **Es schneit anhaltend :** il neige sans arrêt, sans discontinuer. ◆ **Es ist kalt, es friert :** il fait froid, il gèle. — **eine starke, andauernde Kälte :** un froid rigoureux, persistant. ◆ **vor Kälte zittern :** trembler de froid.

◆ **Der Fluß ist zugefroren :** la rivière est prise. — **Das Eis bricht ein :** la glace se rompt. ◆ **Die Straße ist glatt, es ist glatt auf der Straße :** la rue est glissante. ◆ **Es ist Glatteis, man gleitet aus :** il y a du verglas, on glisse. — **Es taut auf, der Schnee schmilzt :** il dégèle, la neige fond.

PLAISIRS D'HIVER (1)

* **der Schneemann (¨er) :** le bonhomme de neige
* **der Schneeball (¨e) :** la boule de neige
* **der Schlitten (-) :** le traîneau
der Rodelschlitten : la luge
rodeln : faire de la luge
die Rodelbahn (en) : la piste de luge
* **der Ski (er) :** le ski (planches)
der Schneeschuh (e) : id.
der Skilehrer (-) : le professeur de ski
der Skiläufer (-) : le skieur
* **der Schlittschuh (e) :** le patin
der Schlittschuhläufer (-) : le patineur
die Eisbahn (en) : la patinoire

RETENONS

◆ **Die Kinder bauen einen Schneemann :** les enfants font un bonhomme de neige. ◆ **Sie bewerfen sich mit Schneebällen :** ils se bombardent à coups de boules de neige. ◆ **Sie fahren Schlitten, sie fahren (laufen) Ski :** ils vont en traîneau, ils font du ski. — **Sie sausen bergab, sie sausen den Abhang hinab :** ils dévalent la pente, ils descendent à fond de train. ◆ **eine Schlittenfahrt, eine Rodelpartie, eine Skitour machen :** faire une promenade en traîneau, une partie de luge, une promenade en ski.

◆ **eine dicke, feste Eisdecke :** une couche de glace épaisse, solide. — **die Schlittschuhe anschnallen :** fixer les patins. — **Kannst du Schlittschuh laufen ? :** sais-tu patiner ? — **Wir gleiten auf dem Eise dahin :** nous glissons sur la glace. — **ein Eisfest veranstalten :** organiser une fête sur la glace. ◆ **Wintersport treiben :** pratiquer des sports d'hiver.

LA FÊTE DE NOËL

* **Weihnachten :** Noël
* **das Weihnachtsfest (e) :** la fête de Noël
der Weihnachtsabend (e) : la veille de Noël
* **der Weihnachtsmann (¨er) :** le père Noël
das Christkind : l'enfant Jésus
* **der Weihnachtsbaum (¨e) :** l'arbre de Noël
die Kerze (n) : la bougie
* **der Stern (e) :** l'étoile
die Glaskugel (n) : la boule de verre
* **das Geschenk (e) :** le cadeau
* **schenken :** offrir, faire cadeau de
* **bekommen :** obtenir, recevoir

RETENONS

◆ **Der Weihnachtsbaum ist prächtig geschmückt :** l'arbre de Noël est magnifiquement orné. ◆ **Die Kerzen werden angezündet :** on allume les bougies. ◆ **Die Stube ist hell erleuchtet :** la pièce est illuminée. ◆ **einfache, nützliche Geschenke :** des cadeaux simples, utiles. ◆ **Was hast du zu Weihnachten bekommen ? (Was hat dir das Christkind beschert ?) :** qu'as-tu eu comme cadeau de Noël ? — **Die Kinder strahlen vor Feude :** les enfants sont rayonnants de joie. — **Sie stimmen ein Weihnachtslied an :** ils entonnent un chant de Noël. ◆ **Fröhliche Weihnacht ! :** Joyeux Noël !

(1) Voir : **Sports d'Hiver,** p. 272.

LE NOUVEL AN — CARNAVAL

* **das Neujahr :** le nouvel an
der Silvesterabend (e) : la Saint-Sylvestre
der Dreikönigstag (e) : le jour des Rois, Epiphanie
* **wünschen :** souhaiter, désirer
der Glückwunsch (¨e) : le vœu de bonheur
das Neujahrsgeschenk (e) : les étrennes

der Fasching : le carnaval
der Karneval : id.
die Fastnacht : le mardi gras, le carnaval
der Fastnachtsdienstag : le mardi gras
die Fastenzeit : le carême
fasten : jeûner, faire maigre
die Asche (n) : la cendre
der Aschermittwoch : le mercredi des cendres
* **der Zug (¨e) :** le cortège
der Faschingsumzug : la cavalcade
* **bestehen aus :** se composer de
* **der Wagen (-) :** le char
die Maske (n) : le masque
der Maskenzug : la mascarade
das Maskenkleid (er) : le travesti
sich verkleiden : se déguiser
verkleidet als : déguisé en
* **das Volksfest (e) :** la fête populaire

RETENONS

◆ **zu Neujahr :** au nouvel an. ◆ **Ich wünsche Ihnen viel Glück im neuen Jahr :** je vous souhaite une bonne et heureuse année. ◆ **Ich wünsche dir ein glückliches neues Jahr :** je te la souhaite bonne et heureuse. ◆ **Herzliche Glückwünsche zum neuen Jahr :** vœux affectueux pour la nouvelle année ! ◆ **Die besten Wünsche zum neuen Jahr ! :** les meilleurs vœux pour la nouvelle année ! ◆ **Fröhliches Neujahr ! (Prosit Neujahr !) :** Bonne Année !



81. — Schnee auf dem Lande

Unerschöpflicher Himmel! Es ging die Nacht und den ganzen folgenden Tag, es ging auch noch die nächstfolgende Nacht mit Schneien so fort. Kaum daß es recht Tag wurde über dem Land. Morgens, wenn die Leute aus ihren Betten stiegen, war es schwarz draußen, so daß sie hätten meinen können, es wäre noch tiefe Nacht... Wohl ging droben über den Schneewolken die Sonne auf und lief ihren glühenden Weg wie sonst, die Menschen aber sahen nichts von ihr...

Ganz vergnügt waren nur die Kinder, denen der Vater gleich am Anfang verboten hatte, in die Schule zu gehen. Sie drängten sich zusammen um die kleinen Fenster, drückten die Nasen an die Scheibe und segneten jede Flocke vom Himmel als einen besonders ihnen gesendeten Engel. Sie hofften, es werde schneien, so viel und so lang, daß kein Mensch jemals wieder aus dem Haus und zur Schule könne, bis wieder Mai wäre. Oder das Schulhaus selber werde zugedeckt und der Lehrer darin begraben.

B. von Heiseler.

Thème. — *Depuis trois jours et trois nuits, il neige à gros flocons. Toute la campagne est recouverte d'un épais manteau blanc, à la grande joie des enfants à qui l'on a interdit d'aller à l'école. Quelle chance !*

Questions

1. In dem Satz : « Sie segneten jede Flocke ... gesendeten Engel » sollen die Substantive « Flocke » und « Engel » im Plural gebraucht werden. Wie lautet dann der Satz ?

2. Warum hatte der Vater den Kindern verboten, in die Schule zu gehen ? Was hatte er wohl befürchtet ?

3. Waren die Kinder unglücklich darüber, daß sie nun zu Hause bleiben mußten ?

4. Glauben Sie, daß sie den im letzten Satz ausgedrückten Wunsch ernst gemeint hatten ? Haben Sie nicht selbst einmal, etwa am Ende der Ferien, einen ähnlichen Wunsch ausgesprochen ?

5. Über Nacht ist der erste Schnee gefallen. Beschreiben Sie das Bild, das sich Ihren Augen bot, als Sie beim Erwachen ans Fenster traten.

82. — Winterfreuden

Die steilen Straßen hinab sausten die kleinen Schlitten über den frisch gefallenen Schnee. Die Knaben hatten die Mädchen auf den Schoß[1] genommen und dünkten[2] sich Ritter und Helden. Abenteuer wurden erfunden, kühne Rufe flogen mit dem Wind : « Platz ! Platz ! Huhu ! Hoho ! », und es beschwerte den stürmenden[3] Knabengeist wenig, wenn ein tückischer[4] Stein unter der weißen Decke den Schlitten mitsamt[5] seiner süßen Last kopfüber warf. Die Röcke wurden geschüttelt, die Hosen geklopft, aufgesessen und wieder weiter ! Schneemänner standen vor den Häusern Posten, Schneebälle flogen gegen die lachend sich wehrenden Mädchen, und auf den glatten Bürgersteigen, auf denen die nichtsnutzige[6] Jugend Eisbahnen angelegt hatte, rutschten würdige Bürger voll Angst und Zorn. Dann wanderten von Haus zu Haus die Polizeidiener und forderten[7] in dienstlichem Tone zum Aschestreuen auf.

R. Herzog.

---

1. auf die Knie. — 2. glaubten sich, nahmen sich für ... — 3. *impétueux.* — 4. *perfide.* — 5. mitsamt seiner ... = mit aller seiner ... — 6. nichtsnutzig : *qui n'est bon à rien.* — 7. verlangten.

Thème. — *La neige fraîchement tombée avait transformé les rues de la petite ville en pistes de luge. Les braves bourgeois ne savaient plus où marcher, car même les trottoirs étaient devenus des patinoires.*

Questions

1. Verwandeln Sie :
   a) die Qualifikativsätze in Relativsätze ;
   b) den Ausdruck « zum Aschestreuen » in einen Infinitivsatz.

2. Wie konnten sich die Knaben als « Ritter und Helden » dünken ? Erzählen Sie kurz eines der Abenteuer, das sie zu erleben glaubten.

3. Klingt der Ausdruck « nichtsnutzige Jugend » ebenso streng im Munde des Verfassers wie im Munde der « würdigen Bürger » ?

4. Lassen Sie einen der letzteren sich bei der Polizei beschweren !

5. Warum forderten die Polizeidiener « zum Aschestreuen » auf ?

6. Welche Wintersportarten kann man auf einer Eisbahn treiben ?

7. Eine Schlittenfahrt (oder eine Rodelpartie, oder eine Skitour) bei anhaltendem Schneewetter.

83. — Meine erste Skistunde

Heute früh hatte ich die erste Skistunde. Der Skilehrer hat mir auf einer Übungswiese gezeigt, wie man's machen soll. Das Absatzheben[1] und die Stöcke und andere Dinge. Leider lag die Wiese auf einem Berg. Und plötzlich fuhr ich ab, obwohl ich gar nicht wollte. Es hat sicher sehr komisch ausgesehen. Trotzdem hatte ich Angst, weil es so rasch fuhr. Ich bin, glaube ich, bloß vor Schreck nicht hingefallen. Zum Glück waren keine Bäume in der Gegend. Ich sauste sehr lange bergab. Dann fuhr ich über eine große Wurzel. Und sprang hoch. Und fiel mit dem Kopf in den Schnee. Mindestens einen Meter tief.

Später wurde ich von zwei Herren herausgezogen. Sonst wäre ich eventuell erstickt... Morgen habe ich die zweite Stunde. Das hilft nun alles nichts[2].

Kästner.

1. der Absatz : *le talon* (du soulier). — 2. = *Rien ne m'en empêchera.*

Thème. — *En regardant le professeur de ski sur ses planches, on a l'impression que tout est facile. On essaie de l'imiter, puis, sans le vouloir, on se sent partir dans la pente, plus vite qu'on ne l'aurait souhaité.*

Questions

1. Wie lautet das Wort « Herren » im Singular ? Deklinieren Sie dieses Substantiv im Singular und im Plural (Gr. § 54 NB) !

2. Welches bunte Bild bietet eine winterliche « Übungswiese » ?

3. Ein Skilehrer zeigt einem Anfänger, « wie man's machen soll ». Genügt das ? Was ist die Hauptsache ?

4. In welchem Ton schildert der Erzähler seine erste Skistunde ? Meint er es wirklich ernst, wenn er sagt : « sonst wäre ich eventuell erstickt » ?

5. Glauben Sie, daß er nach den Aufregungen dieser ersten Stunde entmutigt war und auf das weitere Erlernen des Skilaufens verzichtete ?

6. Sie treiben gewiß irgend einen Wintersport. Erinnern Sie sich noch, wie ungeschickt Sie dabei im Anfang waren ? Erzählen Sie davon, wenn möglich mit Humor.

84. — Ein Eisfest in Zürich

In jenem Winter herrschte eine so starke und lang andauernde Kälte, daß sich bis weit in den See hinein eine Eisdecke bildete, die mit Sicherheit begangen und befahren werden konnte. Das kommt nur selten vor, und es wurde wie ein Volksfest gefeiert. Ein Gewimmel von Schlittschuhläufern belebte die blanke Fläche. Es gab Buden mit Erfrischungen, Musik, Beleuchtung, und der Jubel ging bis in die Nacht.

Einer kleinen tragikomischen Begebenheit aus jenen Tagen erinnere ich mich noch ganz genau. Ein Mann, der im Gasthof « zum Löwen » zu viel getrunken hatte, ging am Abend, als es schon dunkelte, über den See nach Küsnacht, obwohl man ihn warnte ; denn das Eis war in jener Gegend nicht fest. Dem Ufer schon nahe, brach er ein. Als er merkte, daß er unterging, schwenkte er den Hut, rief « Adieu Welt ! » und versank. Die Herbeieilenden konnten ihn nicht mehr retten.

R. Huch.

Thème. — *Comme il avait fait très froid, cette nuit-là, il s'était formé, à la surface du lac, une couche de glace épaisse. Elle était assez solide pour pouvoir porter la foule des patineurs accourus de toutes parts.*

Questions

1. Die Partikel **be** (Gr. § 172). — In dem Nebensatz « die mit Sicherheit begangen und befahren werden konnte » ersetze man die transitiven Verben durch die entsprechenden intransitiven Formen, desgleichen in folgenden Sätzen :

> Sie bewohnen ein hübsches Haus am Meer. — Im Sommer besteigen wir die Berge. — Befolge meinen Rat ! — Kannst du diese Frage beantworten ?

2. In welchem Land liegt Zürich ? Wie heißt die Hauptstadt dieses Landes ?

3. Warum ist die hier erzählte Begebenheit tragikomisch zu nennen ?

4. Verfassen Sie kurz den Dialog zwischen dem Betrunkenen und dem Mann, der ihm riet, nicht über den See zu gehen.

5. Welche Freuden bringt der Winter für jung und alt ? Bringt er nur Annehmlichkeiten und Vergnügen ?

85. — Weihnachten meiner Kindheit

Ich weiß mir nichts Schöneres und Seligeres[1] aus meiner Kindheit, als jene Vorabende um Weihnachten, wenn wir wach zu Bett lagen und horchten, wie nebenan die Eltern saßen und den Baum herrichteten. Ab und zu raschelte[2] der Vater mit der Goldpapierfahne, die oben in der Spitze des Baumes prangte[3]. Oder er ließ ganz vorsichtig eines der kleinen Silberglöcklein klingen, die schon am Weihnachtsbaum seines Elternhauses geläutet hatten.

Draußen fiel der Schnee. Ja, draußen fiel der Schnee in der dunklen Nacht, lautlos und feierlich. Und wie der Schnee langsam niedersank, so sank auch eine süße, singende Müdigkeit über uns in der stillen Schlafkammer, bis wir, Weihnachtslieder auf den Lippen und Weihnachtswünsche im Herzen, endlich selig einschliefen und vom schönen Fest träumten.

H. Claudius.

---

1. selig = sehr glücklich. — 2. rascheln = ein leises Geräusch machen. — 3. prangen : *resplendir*.

Thème. — *Longtemps, les enfants ne purent s'endormir. Et tandis que la neige tombait lentement, silencieusement, ils songeaient aux beaux cadeaux qu'ils trouveraient le lendemain sous l'arbre de Noël.*

Questions

1. Wie heißt der Positiv von « nichts Schöneres » ? Ersetzen Sie nach diesem Beispiel die eingeklammerten Wörter durch das substantivierte Adjektiv (Gr. § 79,3).
   Der Weihnachtsmann hat mir etwas (hübsch) gebracht. — Ich hatte etwas (ander) erwartet. — Sprechen wir von etwas (ander) ! — Haben Sie nichts (ander), nichts (besser) ? — Steht was (neu) in der Zeitung ? — Zu was (besser) sind wir geboren.
2. Warum lagen die Kinder « wach » in ihren Betten ?
3. Welches mögen wohl einige ihrer Weihnachtswünsche gewesen sein ?
4. Was wünschen Sie sich als nächstes Weihnachtsgeschenk ?
5. Welche Feste kennen Sie außer Weihnachten ? Gibt es dann auch Geschenke ?
6. Wissen Sie noch, in welchem Alter Sie anfingen, nicht mehr an den Weihnachtsmann zu glauben ? Wie kam das ? War es vorher nicht schöner ?

86. — Karneval in Nürnberg

Am Karnevalsdienstag war nachmittags die ganze Stadt auf den Beinen. Bald zeigten sich die ersten Gruppen des Zuges : drei Herolde in prächtigen, mittelalterlichen Gewändern, und hinter ihnen berittene Ratsherren. Hernach kam auf einem Schubkarren eine zum Tod verurteilte Hexe. Darauf folgte eine Schar bezopfter[1] Chinesen. Dann kam ein Riese, der siebenundzwanzig Maßkrüge[2] trug ; dann eine Damenkapelle[3], aus lauter alten Weibern bestehend.

Zuletzt kam ein Wagen, auf dem sich eine geschickt verfertigte Nachahmung des Gänsemännchen-Brunnens[4] befand. Um diesen Wagen herrschte das größte Gedränge. Pulcinells[5] hieben mit ihren Peitschen in die Luft, Indianerhäuptlinge umtanzten ihn schreiend, ein Mephistopheles machte Purzelbäume[6], auf Steckenpferden[7] reitende Ritter salutierten, und Kinder mit Wachsmasken vor den Gesichtern schrien ohrenbetäubend.

Wassermann.

---

1. der Zopf : *la tresse, la natte* (de cheveux). — 2. = Bierkrüge. — 3. = ein Damenorchester. — 4. berühmter Brunnen aus dem 16. Jahrhundert, ein Männchen darstellend, das unter jedem Arm eine Gans trägt. — 5. = *Pierrots.* — 6. *des culbutes.* — 7. das Steckenpferd = ein Stock mit Pferdekopf, worauf Kinder reiten.

Thème. — *Le dernier char, représentant une célèbre fontaine de Nuremberg, était le plus beau. Un petit bonhomme, debout sur une grande cruche de bière, portait sous chaque bras une grosse oie blanche, des oies dont les têtes n'étaient pas des têtes d'oies, mais des têtes de sorcières.*

Questions

1. Verwandeln Sie die Qualifikativsätze des Textes in Relativsätze ! Umgekehrt sollen dann folgende Satzteile in Qualifikativsätze verwandelt werden : « der siebenundzwanzig Maßkrüge trug » — « aus lauter alten Weibern bestehend. »
2. Zum Erklären : « berittene Ratsherren » — « reitende Ritter ».
3. Welche Städte sind durch ihren Karneval weltberühmt ?
4. Was unterscheidet die Festtage des Karnevals von den anderen Festtagen des Jahres ?
5. Erzählen Sie von einem Faschingsumzug, einem Maskenball oder sonst einem Volkfest, dem Sie einmal beigewohnt haben.

87. — Winterlandschaft in den Alpen

Sie folgten einem Weg, der über verschneites, freies Gelände führte. Rechts und links erhoben sich die Gipfel der winterlichen Alpen. Und über allem, hoch oben, strahlte wolkenloser, tiefblauer Himmel. Später kamen sie in einen Tannenwald und mußten steigen. Die Bäume waren uralt und riesengroß. Manchmal löste sich die schwere Schneelast von einem der Zweige und stäubte in dichten, weißen Wolken auf die zwei Männer herab, die schweigend durch die märchenhafte Stille spazierten. Der Sonnenschein, der streifig[1] über dem Bergpfad schwebte, sah aus, als habe ihn eine gütige Fee gekämmt.

Als sie einer Bank begegneten, machten sie halt. Der Schnee lag auf ihr wie ein hohes Daunenkissen[2]. Sie schoben ihn beiseite und setzten sich. Ein schwarzes Eichhörnchen lief über den Weg. Nach einer Weile erhoben sie sich wortlos und gingen weiter. Der Wald war zu Ende. Sie gerieten auf freies Feld. Ihr Pfad schien im Himmel zu münden. In Wirklichkeit bog er rechts ab und führte zu einem baumlosen Hügel, auf dem sich zwei schwarze Punkte bewegten.

Plötzlich entfernte sich der eine der schwarzen Punkte von dem andern. Der Abstand[3] wuchs. Der Punkt wuchs auch. Es war ein Skifahrer. Er kam mit unheimlicher Geschwindigkeit näher und hielt sich mit Mühe aufrecht. Ungefähr zwanzig Meter von ihnen tat der Skifahrer einen marionettenhaften Sprung, stürzte kopfüber in eine Schneewehe[4] und war verschwunden.

Erich Kästner.

1. streifig, d.h. in Streifen. — 2. die Daunen : *le duvet*. — 3. der Abstand = die Entfernung. — 4. = eine zusammengewehte Schneemasse.

Commentaire dirigé

1. Welchen Eindruck macht die winterliche Landschaft auf die beiden Spaziergänger ? Welche Gefühle weckt sie in ihnen ?

2. Inwiefern läßt sich die von den Zweigen herabstäubende « Schneelast » mit « dichten, weißen Wolken » vergleichen ?

3. Erklären Sie kurz, was Sie unter einer « märchenhaften Stille » und einem « marionettenhaften Sprung » verstehen.

4. Worin besteht der stilistische Gegensatz zwischen dem ersten und dem dritten Abschnitt ? Welch gänzlich verschiedenen Eindruck erweckt dadurch der Verfasser ?

5. Sie weilten gewiß einmal an einem Sonntag — vielleicht war es auch zu einem längeren Aufenthalt — in einem Ort, wo Wintersport getrieben wird. Erzählen Sie von dem Leben und Treiben, das dort herrschte.

ou : Erzählen Sie von einem einsamen Spaziergang, der Sie einmal über die winterlichen Fluren führte.

Thème. — *Rien n'est plus féerique qu'un paysage alpestre en hiver. On se promène dans la forêt silencieuse ou l'on se laisse glisser, sous un ciel très bleu, le long des pentes scintillantes de neige.*

Version. — Le troisième § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Les corrélatifs **je ... desto** (§ 28) ;
La proposition qualificative (§ 39) ;
Le participe en apposition (§ 40).

1. **(je ... desto)** — Il neige à gros flocons ; les skieurs sont heureux. Plus il neige, plus ils sont contents. Plus la pente est raide, plus ils filent vite.

2. **(qualificative)** — Au milieu de la pièce illuminée brillait un arbre de Noël magnifiquement décoré. Les enfants, rayonnant de joie, entonnèrent un chant de Noël, tout en regardant vers la grande table couverte de cadeaux.

3. **(participe en apposition)** — En tête de la mascarade marchaient trois jeunes gens déguisés en bohémiennes. Sur des chars ornés de fleurs et de rubans multicolores, on chantait, on dansait. Les gens, debout à leurs fenêtres, applaudissaient.

THÈMES POUR LES « AS »

C'est l'hiver. — Le matin, en m'éveillant, je vis que l'hiver était venu ; sa blanche lumière remplissait ma petite chambre ; de gros flocons de neige descendaient du ciel et tourbillonnaient contre mes vitres. Dehors régnait le silence ; pas une âme ne courait dans les rues.

Erckmann-Chatrian.

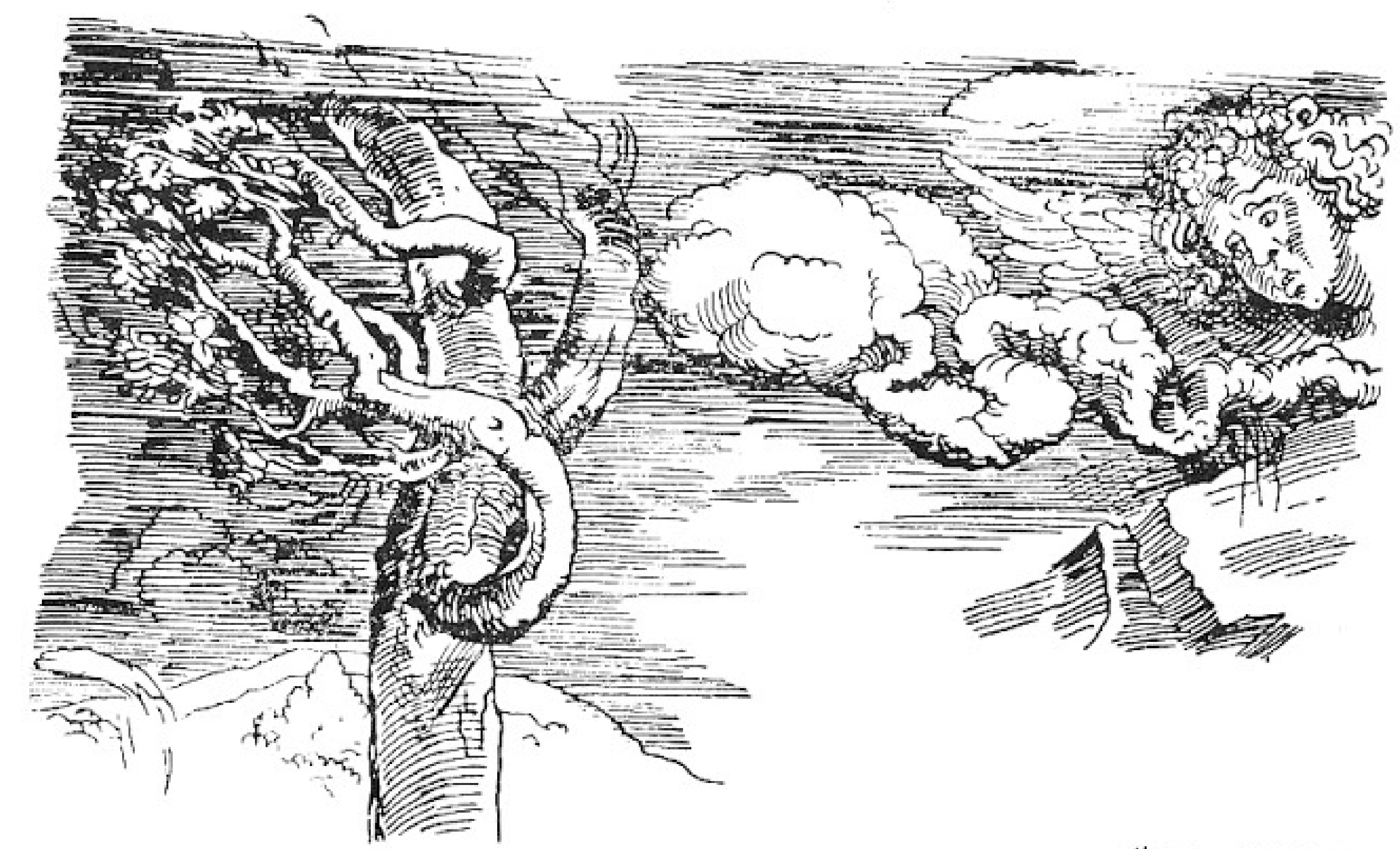
Joies de la neige. — La neige est tombée sur les montagnes. François et sa joyeuse bande sont allés y faire du ski. Que c'est amusant de se promener dans la forêt blanche et de glisser sur les pentes pailletées de cristaux scintillants !... On voit partout dans la neige des traces de lièvres, de renards, d'écureuils. En voilà une tout à fait minuscule : c'est une souris ou peut-être un petit lutin.

Samivel.

Le père Noël. — Je me rappelle fort bien la première année où le doute m'est venu sur l'existence du père Noël. J'avais cinq ou six ans et il me sembla que ce devait être ma mère qui mettait le gâteau dans mon soulier. Aussi me parut-il moins beau et moins bon que les autres fois, et j'éprouvais une sorte de regret de ne pouvoir plus croire au petit homme à barbe blanche.

G. Sand.

14. LES ÉLÉMENTS DÉCHAÎNÉS



d'après A DURER

L'INCENDIE

* **das Feuer (-) :** le feu
* **der Brand (¨e) :** l'incendie
die Feuersbrunst : id.
* **brennen :** brûler
* **es brennt :** il y a le feu
* **der Rauch :** la fumée
* **die Flamme (n) :** la flamme
die Glut (en) : le brasier
die Asche (n) : la cendre
die Feuerwehr : les pompiers
die Feuerspritze (n) : la pompe à incendie
die Leiter (n) : l'échelle
der Schlauch (¨e) : le tuyau
* **löschen :** éteindre
* **retten :** sauver
die Trümmer (pl.) : les décombres
* **der Schaden (¨) :** les dégâts

RETENONS

◆ **Feuer ! es brennt ! :** au feu ! au feu ! ◆ **Die Feuersbrunst bricht aus :** l'incendie éclate. — **Das Feuer breitet sich aus, greift um sich :** le feu s'étend, se propage. ◆ **Das Haus steht in Flammen :** la maison est en flammes. — **Die Scheune fängt Feuer :** la grange prend feu. — **Die Flammen prasseln :** les flammes crépitent. ◆ **Die Mauern stürzen ein :** les murs s'écroulent. — **den Flammen entreißen :** arracher aux flammes. — **aus den Flammen retten :** sauver des flammes. — **mit dem Leben davonkommen :** avoir la vie sauve. — **lebendig verbrannt werden :** être brûlé vif. — **in Asche liegen :** être réduit en cendres. ◆ **Das Haus ist völlig abgebrannt (niedergebrannt) :** la maison est entièrement détruite par le feu. ◆ **Er hat Hab und Gut verloren :** il a perdu tous ses biens.

INONDATIONS ET TEMPÊTES (1)

* **die Überschwemmung (en) :** l'inondation
* **überschwemmen :** inonder
* **die Flut (en) :** le flux ; le flot
die Sturmflut : le raz-de-marée
überfluten : inonder

* **der Sturm (¨e) :** la tempête
losbrechen : se déchaîner
toben, tosen : faire rage
* **heulen, brausen :** mugir, gronder
der Zyklon (e) : le cyclone
der Orkan (e) : l'ouragan

RETENONS

◆ **Der Fluß schwillt an :** la rivière s'enfle. ◆ **Er tritt aus seinen Ufern, über seine Ufer :** elle déborde. ◆ **Er tritt aus seinem Bett :** elle franchit son lit. — **ein schäumender Bergstrom :** un torrent écumant. — **Die Sturmflut durchbricht die Dämme, die Deiche :** le raz de marée rompt les digues. ◆ **Der Sturm erhebt sich :** la tempête se lève. — **Er hat schreckliche Verheerungen angerichtet :** elle a causé des dévastations terribles. — **ein trostloser Anblick :** un spectacle désolant.

AUTRES FLÉAUX DE LA NATURE

der Vulkan (e) : le volcan
der Krater (-) : le cratère
der Ausbruch (¨e) : l'éruption
* **heftig :** violent
die Lava (ven) : la lave
der Lavastrom (¨e) : la coulée de lave
* **glühend :** incandescent
die Lawine (n) : l'avalanche
verschütten : ensevelir

das Erdbeben (-) : le tremblement de terre
* **zittern, beben :** trembler
erschüttern : ébranler
die Erschütterung (en) : la secousse
der Erdstoß (¨e) : la secousse sismique
der Erdrutsch (e) : l'éboulement
der Bergsturz (¨e) : l'éboulement, le glissement (d'une montagne)

RETENONS

ein feuerspeiender Berg : un volcan en activité. — **Feuer und Flammen ausspeien :** cracher feu et flammes. — **Der Vulkan ist wieder tätig, hat einen Ausbruch :** le volcan reprend son activité, fait éruption. — **die Ersteigung des Kraters :** l'ascension du cratère. — **in den Flammen ersticken :** mourir asphyxié dans les flammes. — **Der Vulkan ist erloschen :** le volcan est éteint. — **Die Lawine kommt ins Rutschen (ins Rollen) :** l'avalanche se déclenche. ◆ **lebendig begraben werden :** être enterré vivant. ◆ **zu Grunde gehen, umkommen :** périr. — **Die Erde bebt, schwankt, spaltet sich :** la terre tremble, oscille, s'entr'ouvre.

---

(1) Voir : **L'Orage,** p. 133.

88. — Das Jägerhaus brennt !

Mit Eimern und Kübeln liefen die Menschen zum Bach hinunter, schöpften Wasser und schütteten es ins Feuer. Dies reizte[1] zur Nachahmung ; in altem Schutt[2] fand ich einen kleinen verrosteten Becher ; damit lief ich nun unermüdlich zwischen Bach und Haus hin und her und bespritzte den Brand... Da berührte mir jemand die Schulter ; ich sah auf, es war die Tochter des Jägers. « Laß es gut sein ! » sagte sie, während ihr Träne auf Träne über die Wangen herabrann. « Es ist ja doch umsonst. » Nun erst sah ich, daß von dem Häuschen eigentlich nichts mehr da war und daß die Erwachsenen schon aufgehört hatten, das Verlorene noch retten zu wollen.

Vor einem Haufen zusammengeworfener Habe standen zwei Ziegen, an ein Bäumchen gebunden, und rupften[3] Gras. Der Jäger und sein Weib schauten gelassen[4] auf die Trümmer, während ein vollbärtiger Herr mit grünem Hütchen ihnen zusprach[5].

Carossa.

---

1. zu etwas reizen : *inciter, pousser à quelque chose.* — 2. der Schutt : *les décombres.* — 3. *broutaient.* — 4. *avec résignation.* — 5. einem zusprechen : *parler à quelqu'un, lui apporter des paroles de réconfort.*

Thème. — *L'enfant avait trouvé, près de la maison en flammes, un vieux gobelet. A présent, il courait, sans se lasser, de la maison au ruisseau et du ruisseau à la maison, pour éteindre l'incendie.*

Questions

1. Ersetzen Sie das Wort « unermüdlich » durch einen Konjuktivsatz mit « ohne daß ».
2. Was ist besonders rührend an obiger Szene ?
3. Woraus bestand wohl der « Haufen zusammengeworfener Habe » ?
4. Wer war der vollbärtige Herr « mit grünem Hütchen » ? Können Sie sich denken, wie er dem Jäger und seinem Weib « zusprach » ?
5. Ist das Feuer nicht auch eine wohltätige Macht ? Inwiefern ?
6. Es ist tiefe Nacht. Plötzlich ertönt die Sturmglocke. Sie eilen ans Fenster. Draußen ist es hell wie am Tage. Drüben steht ein Bauernhaus in Flammen. Erzählen Sie weiter !

89. — Sturmflut auf der Hallig[1]

Die Flut war schneller als wir meinten. Keine Viertelstunde dauerte es, so sahen wir das Wasser durch die Ritzen[2] der Tür rieseln. Dann donnerte eine hohe Welle gegen die Läden, daß die Scheiben klirrten und sprangen. Die kleinen Gefäße, Kisten und Kasten fingen bald an zu schwimmen. Das Haus zitterte und bebte. Welle auf Welle prallte[3] jetzt gegen die Mauern, eine wilder und mächtiger als die andere.

Weiber und Kinder flohen nun auf den Boden[4] hinauf. Wir Männer aber saßen noch auf dem Tisch, sammelten dies und das und hielten zwischen uns die Lampe, die mit ihrem trüben Flämmchen in unsere angstvollen Gesichter leuchtete. Zuweilen war das Toben der brausenden Wasser und das Geheul des Sturmes so arg[5], als würden draußen Kanonen abgeschossen, deren Donner uns umtönte. Dabei wuchs die Flut von Minute zu Minute. Und doch hofften wir noch immer, wir würden uns halten können.

Th. Mügge.

---

1. Les « Halligen », petites îles dans la mer du Nord, au large de la côte occidentale du Schlewig. — 2. *les fentes.* — 3. prallen = heftig anstoßen. — 4. = auf den Dachboden. — 5. arg = schlimm.

Thème. — *Dans la nuit du 3 au 4 février, le raz de marée avait rompu les digues. L'eau montait de plus en plus haut dans les maisons dont les habitants avaient dû se réfugier dans le grenier.*

Questions

1. Setzen Sie ins Perfekt : « Keine Viertelstunde... rieseln. »
2. Der Nebensatz « wir würden uns halten können » soll mit « daß » eingeleitet werden.
3. In dem Relativsatz « die mit ihrem trüben Flämmchen... leuchtete » ersetze man « die » durch « deren ». Wie lautet er dann ?
4. Welchen Gesamteindruck hinterläßt obiger Text ?
5. Warum waren die Männer nicht mit den Weibern und Kindern auf den Boden hinaufgeflohen ?
6. Wissen Sie, wie die Halligen entstanden sind ?
7. Nach tagelangem Regen ist der Fluß aus seinen Ufern getreten. Die Straßen der Stadt sind in Kanäle verwandelt. Beschreiben Sie das Bild !

90. — Vor dem Zyklon

Die Bewohner der Gegend empfanden eine eigene Schwere in den Gliedern. Sie sahen sich an, als fragte einer den anderen, ob auch er die seltsame Beängstigung fühle. Wunderliche Prophezeiungen von Krieg, Krankheit und Teuerung gingen von Mund zu Munde.

Den ganzen Tag hatten sich dunkle Wolken übereinander gebaut. Ihre schwarze Masse stand regungslos[1] über der Stadt. Schon zwei Stunden nach Mittag war es Nacht in den Straßen. Auf den Plätzen standen Gruppen von Menschen zusammen. Sie erzählten sich von den Raben, die in großen Zügen bis in die Vorstädte hereingekommen waren, sprachen von Erdbeben, Erdstößen, Bergstürzen, wohl auch vom Jüngsten Tage[2].

Die Mutigeren meinten, es sei nur ein starkes Gewitter. Manche hofften, die Gefahr werde vorübergehen. Aber so oft sie hinaufsahen, die dunkle Masse rückte kaum von der Stelle. Nur schwerer, schien es, war sie geworden und hatte sich tiefer herabgesenkt.

O. Ludwig.

---

1. = ohne sich zu regen, unbeweglich. — 2. der Jüngste Tag : *le jour du Jugement dernier.*

Thème. — *Un sentiment de peur s'était emparé de toute la population qui attendait, passive, la fatale catastrophe : guerre, disette, tremblement de terre, on ne savait. Quand la tempête se leva enfin, beaucoup pensèrent que le jour du Jugement dernier était arrivé.*

Questions

1. Verbinden Sie folgende Sätze, einmal durch « kaum ... als », und einmal durch « kaum ... so » (Gr. § 30) :
   Die Menschen hatten das Haus verlassen ; die Mauern stürzten ein.
2. Wie versteht es der Schriftsteller, die gedrückte Stimmung der Stadtbewohner wiederzugeben ?
3. Inwiefern steht diese Stimmung im Einklang mit der äußeren Natur ?
4. Was halten Sie von der passiven Art und Weise, wie die ganze Bevölkerung der drohenden Katastrophe entgegensah ? Wie läßt sich eine solche Haltung erklären ?
5. Haben Sie selbst schon einen Erdstoß verspürt ? Wo befanden Sie sich in jenem Moment ? Was haben Sie dabei bemerkt ?
6. Versuchen Sie, obiges Bild zu ergänzen : der hereinbrechende Zyklon, die Verwirrung der Menschen, die ersten Rettungsarbeiten, das trostlose Aussehen der Stadt nach dem Zyklon.

91. — Auf dem Vesuv

Es war schon dunkel geworden, als wir uns dem Feuerherde näherten. Zugleich fing der Boden unter unsern Füßen an warm zu werden. Durch die tiefen Ritzen[1], die überall klafften[2], sah man den rotglühenden Lavastrom. Wir wandelten auf Lava, die nicht älter war als drei Tage.

Nun galt es, den letzten Aschenhügel zu erklimmen[3], auf dessen Spitze sich der Krater befindet. Bis dahin hatte sich der Berg ziemlich ruhig verhalten. Aber eben, als wir hinaufzusteigen begannen, änderte sich die Szene. Nach einer Stille, die länger dauerte als gewöhnlich, donnerte es tief unten, und mit einer hoch emporschlagenden Flamme flogen Hunderte von Steinen nach allen Richtungen durch die Luft. Diese Ausbrüche wiederholten sich ohne Aufhören, so daß wir zurückweichen mußten. Zugleich erklärten unsere Führer, daß sie um keinen Preis weiter vorgehen würden, da jeder Schritt todesgefährlich sein könne.

Grillparzer.

1. die Ritze : *la fente, la crevasse.* — 2. klaffen = offen stehen. — 3. erklimmen = erklettern, ersteigen.

Thème. — *Le soir commençait à tomber, quand nous traversions la dernière coulée de lave. Mais comme les éruptions se firent de plus en plus violentes, les guides n'avaient pas voulu continuer l'ascension du cratère.*

Questions

1. Setzen Sie ins Perfekt : « Diese Ausbrüche... zurückweichen mußten. » Gleichzeitig ersetze man den Ausdruck « ohne Aufhören » durch einen Infinitivsatz.

2. Welchen Vergleich enthält der Ausdruck « Lavastrom » ? Inwiefern ist dieser Vergleich treffend ? Was unterscheidet einen Lavastrom von einem gewöhnlichen Strom ?

3. Warum wollten die Führer nicht weiterschreiten ? Aus Furcht ? Oder aus einem andern Grund ?

4. In welchen Ländern gibt es feuerspeiende Berge ? Gibt es auch solche in Frankreich ?

5. Was wissen Sie über den Untergang von Herculanum und Pompeji ?

6. Erzählen Sie von einer gefährlichen Gebirgspartie, die Sie einmal mitgemacht haben.

92. — Lawinen in den Alpen

Die Lawinen kehren mit einer Regelmäßigkeit wieder, die sich nach Wochen, ja nach Tagen berechnen läßt ; genaue Beobachter können oft die Stunde bezeichnen, wo die Lawine kommen wird...

Wunderbare Schicksale zeichnen solche Lawinen in das einförmige Winterleben der Bergbewohner. Bald verschütten sie ganze Dörfer in nächtlicher Stunde, und die Leute werden unter haushohen Schneemassen begraben und kommen um, ohne auch nur aufzuwachen. Manchmal reißen sie die Häuschen wie Kartenblätter wirbelnd[1] in die Höhe, und die Bewohner werden mit heiler Haut abseits in den Schnee geschleudert. Heuschuppen sind 500 Schritte weit durch die Luft über Bäche getragen und unbeschädigt mit dem ganzen Heustock auf der andern Talseite abgesetzt worden. Von Verschüttungen und wunderbaren Rettungen der Menschen finden sich in allen höheren Tälern ältere und jüngere Überlieferungen[2].

Tschudi.

1. wirbeln : *tourbillonner.* — 2. = was uns durch Chroniken oder mündliche Erzählungen aus früheren Zeiten bekannt ist.

Thème. — *Les habitants des plaines ont de la peine à comprendre comment une petite boule de neige peut se transformer en une avalanche ensevelissant sur son passage hommes, bêtes et villages.*

Questions

1. Die Partikel **um** (Gr. § 197). — Setzen Sie die eingeklammerten Verben in die richtige Zeitform :

> Als ich mich (umblicken), sah ich, wie eine mächtige Lawine ins Tal (hinabrollen). Bäume und Häuser (umstürzen) wie Kartenblätter. Unser Haus war unbeschädigt (bleiben). Wir (umarmen) uns, froh, daß niemand (umkommen) war.

2. Wie erklärt es sich, daß man die Wiederkehr der Lawinen in manchen Tälern so genau voraussehen kann ?

3. Bei welchen anderen Naturkatastrophen kann es vorkommen, daß Menschen lebendig begraben werden, « ohne auch nur aufzuwachen » ?

4. Ist das Winterleben der Bergbewohner heute noch so einförmig wie früher ?

5. Lassen Sie einen Bergbewohner oder einen Skiläufer erzählen, wie er einmal von einer Lawine überrascht wurde : seine Angst und seine wunderbare Rettung.

93. — Hochwasser in einem Gebirgsdorf

Vom Gebirge rauchten tiefe, schwarze Wolken gegen das Dorf, geladen mit Blitzen, Donnern und Wassern. Bald ging die Schlacht los. Ein Gewirr von grünen, gelben und blauen Blitzen über den Dächern, als duellierten sich unsichtbare Engel und Teufel. Dann ein überweltliches Kanonieren, und nun Windstöße, die Ziegel, Blumenstöcke und Läden in die Gasse warfen und die Pappeln neben der Kirche bis in die Mitte bogen.

Dann rauschte zehn Minuten lang ein schneeweißer Wasserstrom kerzengerade über die Dächer herab, alle Laubbäume zerfetzend[1] und im Nu[2] Teiche und breite Bäche im Dorfe bildend. Noch war man daran, die Kellerlöcher zu verrammeln[3] und die Dachluken[4] zu versperren, als plötzlich die große Glocke[5] läutete. Der Scheidbach, Herr im Himmel, der Scheidbach geht über ! Alles läuft mit Gabeln, Schaufeln und Rechen vors Dorf, um zu wehren.

Der Scheidbach ist schlimmer als Feuer. Das kann man doch zuletzt löschen. Aber das wilde Bergwasser, ist's einmal zum Bett herausgesprungen, bändigt[6] niemand mehr. Und wahrhaft, da kommt es wie eine graue See daher, schwimmend voll von Tannen, halben Waldhüttlein, Heuhaufen und ausgerissenen Büschen. Da kommt es und wälzt sich in die Dorfäcker, auf die schönen, fetten Gemeindewiesen und in die kleinen Privatmatten[7] mit ihren wohlgepflegten Birnbäumchen. Zu Hilfe !

Heinrich Federer.

1. zerfetzen : *déchiqueter*. — 2. in einem Augenblick. — 3. *barricader*. — 4. die Luke : *la lucarne*. — 5. d.h. die Sturmglocke. — 6. bändigen : *dompter*. — 7. die Matte = die Wiese.

Commentaire dirigé

1. « Bald ging die Schlacht los ». — Rechtfertigen Sie diesen Vergleich und zeigen Sie, wie er in den beiden folgenden Sätzen beibehalten wird.

2. « Aber das wilde Bergwasser... bändigt niemand mehr ». — Welchen neuen Vergleich enthält dieser Satz ? Wer blieb wohl letzten Endes Sieger ? Der Mensch oder das wilde Bergwasser ?

3. Welchen Gesamteindruck will der Verfasser hervorrufen ? Versuchen Sie klarzulegen, wie er durch seine Schilderung die Spannung weckt und sie dann nach und nach dem Höhepunkt entgegenführt.

4. Welchen anderen Naturkatastrophen sind die Gebirgsbewohner ausgesetzt ?

5. Beschreiben Sie — nach eigenem Erlebnis oder nach Bildern aus Zeitung und Fernsehen — eine Überschwemmung auf dem Lande.

Thème. — *Le ruisseau, gonflé par les pluies violentes des derniers jours, avait franchi son lit. Ses eaux noires descendaient la montagne comme des coursiers sauvages. Les habitants, surpris dans leur sommeil, se précipitèrent dans la rue transformée en un large torrent écumant.*

Version. — Le premier § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Le double infinitif (§ 132) ; **kaum** (§ 30) ;
La particule mixte **um** (§ 197).

1. Les écuries étaient en flammes, mais on avait pu sauver les bêtes et la maison. S'il avait dû la quitter, le fermier aurait été bien malheureux, car il n'aurait pas voulu vivre ailleurs.

2. (um) — Toutes les prairies qui **entouraient** la maison étaient inondées. La tempête avait **renversé** de nombreux arbres, et quelques bêtes même avaient **péri.**

3. (kaum) — **A peine** étaient-ils arrivés au pied du volcan qu'ils durent rebrousser chemin. Le cratère crachait feu et flammes, et la fumée devenait si épaisse qu'on pouvait **à peine** respirer.

THÈMES POUR LES « AS »

L'incendie de la fabrique. — Je vis une immense lueur au nord, et j'entendis aussitôt après le tocsin. « C'est la fabrique », dit mon père... C'était bien la fabrique qui brûlait. Le feu sortait par presque toutes les fenêtres ; une épaisse fumée traversait la toiture de tuiles, et parfois une flamme se faisait jour au milieu des tourbillons noirs. Tout à coup, la toiture s'effondra avec un bruit épouvantable, et tout l'espace compris entre les quatre murs du bâtiment ne fut qu'une colonne de flammes.

E. About.

Une inondation. — La haute galerie du clocher, les toits des maisons sont couverts d'hommes, de femmes, d'enfants dans l'attitude de désespoir. Autour d'eux, à mesure que les eaux les abandonnent, les maisons croulent avec fracas. Le soleil, déchirant tout à coup le voile épais des nuages, inonde d'une fantastique lueur cette scène de désolation.

H. Amiel.

Une avalanche. — Tout un champ de neige s'éboulait, glissait, et à mesure que cette masse prenait, en dévalant, plus de vitesse, le fracas lui aussi croissait. Bientôt ce fut un tonnerre ; puis un choc affreux se produisit ; la montagne gémit et trembla... « Ah, dit Conrad, c'est l'avalanche ! Elle s'est abattue du côté de notre maison... Pourvu que... »

Y. d'Urgel.

15. LA FORÊT ET LA MONTAGNE



d'après RICHTER

BOIS, SOMMETS ET PLAINES

* **der Wald (¨er) :** la forêt
* **der Forst (e et en) :** id.
der Hochwald : la futaie
das Gehölz (e) : le petit bois
das Dickicht (e) : le fourré
das Gestrüpp : les broussailles
* **der Busch (¨e) :** le buisson
das Gebüsch (e) : les buissons
die Lichtung (en) : la clairière
der Waldrand : la lisière

* **der Berg (e) :** la montagne
* **der Hügel (-) :** la colline
* **die Höhe (n) :** la hauteur
* **der Gipfel (-) :** le sommet
* **die Spitze (n) :** id.
der Hang (¨e) } le versant,
der Abhang (¨e) } la pente
* **der Fuß (¨e) :** le pied
* **das Tal (¨er) :** la vallée
* **die Ebene (n) :** la plaine

RETENONS

◆ **ein tiefer, dichter Wald :** une forêt profonde, épaisse. ◆ **mitten im Walde :** en pleine forêt. ◆ **im Walde spazieren gehen :** se promener dans la forêt. — **sich im Walde verirren :** s'égarer dans la forêt. ◆ **eine waldige Gegend :** une contrée boisée. — **Die Abhänge sind bewaldet :** les pentes sont boisées. ◆ **Wir ziehen über Berg und Tal :** nous allons par monts et par vaux. ◆ **der höchste Gipfel der Alpen :** le point culminant des Alpes. — **O Täler weit, o Höhen / O schöner, grüner Wald ! (Eichendorff) :** Ô vallées, montagnes alentour / Ô forêt verte et belle !

LES PLANTES FORESTIÈRES

* **der Baum (¨e) :** l'arbre
* **der Ast (¨e) :** la (grosse) branche
* **der Zweig (e) :** la branche
* **das Blatt (¨er) :** la feuille
* **das Laub :** le feuillage
* **die Nadel (n) :** l'aiguille
* **der Stamm (¨e) :** le tronc
* **die Wurzel (n) :** la racine
* **die Pflanze (n) :** la plante
* **pflanzen :** planter

das Farnkraut (¨er) : la fougère
das Heidekraut : la bruyère
der Efeu : le lierre
* **das Moos (e) :** la mousse

* **die Eiche (n) :** le chêne
* **die Linde (n) :** le tilleul

die Buche (n) : le hêtre
die Birke (n) : le bouleau
die Pappel (n) : le peuplier
der Nadelbaum (¨e) : le conifère
* **die Tanne (n) :** le sapin
* **der Tannenbaum :** id.

die Fichte (n) : l'épicéa
die Kiefer (n) : le pin

* **die Erdbeere (n) :** la fraise

die Heidelbeere : la myrtille
die Himbeere : la framboise
der Pilz (e) : le champignon

RETENONS

◆ **Die Wipfel der Bäume rauschen :** les cimes des arbres murmurent. — **Er sieht den Wald vor lauter Bäumen nicht :** les arbres l'empêchent de voir la forêt. — **der Nutzen, die Annehmlichkeiten des Waldes :** l'utilité, les agréments de la forêt. — **Überall herrscht ein tiefes Schweigen :** partout règne un profond silence. ◆ **der kühle Schatten der Bäume :** le frais ombrage des arbres. ◆ **ihre breite, dichte Krone :** leur couronne large et épaisse. — **die murmelnden Quellen :** les sources murmurantes. — **der weiche Moosteppich :** le mœlleux tapis de mousse. — **Wir sammeln Pilze im Walde :** nous ramassons des champignons dans la forêt.

LES HABITANTS DE LA FORÊT

* **der Förster (-) :** le forestier

der Forstmeister (-) : l'inspecteur des eaux et forêts
* **der Jäger (-) :** le chasseur

der Wilddieb (e) : le braconnier
der Holzhauer (-) : le bûcheron
der Köhler (-) : le charbonnier

der Kuckuck (e) : le coucou
der Specht (e) : le pic
die Eule (n) : le hibou
* **der Fuchs (¨e) :** le renard

der Hirsch (e) : le cerf
* **das Reh (e) :** le chevreuil

das Eichhörnchen (-) : l'écureuil

RETENONS

◆ **Der Holzhauer fällt die Bäume mit der Axt :** le bûcheron abat les arbres à coups de hache. — **der Widerhall der Axtschläge :** l'écho des coups de hache. — **Welche Bäume liefern das beste Brennholz, das beste Bauholz ? :** quels arbres fournissent le meilleur bois de chauffage, le meilleur bois de construction ? ◆ **Was verfertigt man aus dem Holze ? :** que fait-on du bois ? — **Die Köhler brennen Kohlen :** les charbonniers font du charbon. — **Die armen Leute lesen das dürre Holz auf :** les pauvres gens ramassent le bois mort. ◆ **Ein Vogel kommt geflogen :** un oiseau arrive à tire-d'ailes. — **Die Waldvögelein nisten im Gebüsche :** les petits oiseaux des bois nichent dans les buissons. — **Das flinke Eichhörnchen hüpft von Ast zu Ast :** l'écureuil agile bondit de branche en branche.

DANS LA MONTAGNE

* **das Gebirge (-) :** les montagnes, le massif de montagnes

die Gebirgskette (n) : la chaîne de montagnes
die Hochebene (n) : le plateau
der Paß (¨e) : le col
der Gletscher (-) : le glacier

* **der Felsen (-) :** le rocher

der Abgrund (¨e) : le gouffre, le précipice, l'abîme
die Schlucht (en) : la gorge
die Kluft (¨e) : le ravin
steil : rapide, escarpé
schroff : à pic, abrupt

* **der Bergbewohner (-) :** le montagnard

der Bergführer (-) : le guide
der Bergsteiger (-) : l'alpiniste
* **der Hirt (en, en) :** le pâtre

die Alp, die Alm (en) : l'alpe
* **die Weide (n) :** le pâturage

die Matte (n) : id.

der Raubvogel (¨) : l'oiseau de proie
* **der Adler (-) :** l'aigle

der Falke (n, n) : le faucon
der Sperber (-) : l'épervier
die Gemse (n) : le chamois
der Enzian (e) : la gentiane
das Edelweiß (e) : l'edelweiss

RETENONS

◆ **Im Sommer gehen wir ins Gebirge :** en été, nous allons à la montagne. ◆ **auf die Berge steigen :** gravir les montagnes. ◆ **einen Felsen ersteigen (erklettern), erklimmen :** escalader un rocher. — **Die Felsen erheben sich steil, fallen jäh ab :** les rochers s'élèvent à pic, tombent à pic. — **eine schroffe Felswand :** une paroi rocheuse abrupte. ◆ **ein steiler Weg :** un chemin raide. ◆ **ein schmaler Gebirgspfad :** un étroit sentier de montagne. — **ein schwindliger Steg :** un sentier vertigineux. ◆ **der ewige Schnee :** les neiges éternelles.

◆ **ein mühsamer Aufstieg :** une ascension pénible. ◆ **ein gefährlicher Abstieg :** une descente dangereuse. ◆ **den Gipfel erreichen :** atteindre le sommet. ◆ **auf der Höhe des Berges :** au sommet de la montagne. ◆ **Eine herrliche Aussicht bietet sich unserem Auge :** une vue superbe s'offre à nos yeux. ◆ **so weit das Auge reicht :** à perte de vue. ◆ **den Rückweg antreten :** prendre le chemin du retour.



94. — Waldeinsamkeit

Nur der Einsame findet den Wald ; wo ihn mehrere suchen, da flieht er, und nur die Bäume bleiben zurück.

Sie sehen den Wald vor Bäumen nicht. Ja, sie sehen auch die Bäume nicht. Sie sehen nur das Holz, das zum Zimmern[1] oder Verkohlen dient. Oder sie machen die grauen Augen der Gelehrtheit auf und sagen : Der da gehört in diese Klasse, oder in jene — als ob die hundertjährigen Tannen und Eichen lauter Schulbuben wären.

Mir ist schon recht im Walde. Ich will, solange ich ihn genieße, von seinem Zwecke, wie die Gewinnsucht der Menschen diesen Zweck versteht, kein Wort gehört haben. Ich will so kindlich unwissend sein, als wär' ich erst heute vom Himmel gefallen auf das weiche, kühle Moos im Schatten. Wie er einzieht durch die Augen und Ohren und all die Sinne, der liebe, schöne Wald, so mag ich ihn genießen.

Rosegger.

---

1. = das Holz, das der Zimmermann zum Bauwerk verarbeitet.

Thème. — *Il y a des gens qui ne peuvent se promener dans une forêt sans la transformer aussitôt, en pensée, en bois ou en papier. Je n'en veux rien savoir ; je veux continuer à l'aimer, ma forêt, pour les joies qu'elle offre à mon âme naïve et ignorante.*

Questions

1. Zeitwörter, die den Akkusativ regieren (Gr. § 164). — Nach dem Beispiel « so mag ich ihn genießen » setze man den richtigen Fall :

   Ich fragte d.. Holzhauer, wie alt die große Eiche sei. Er lachte ... aus und sagte, er wisse es nicht ; aber er brauche gerade ein... so starken Jungen wie ..., und wenn ich d.. Gelegenheit benutzen wolle, würde er ... lehren, ohne daß ... ... etwas koste, wie man die Bäume fällt.

2. Zeigen Sie durch Beispiele den Unterschied zwischen :
   laut — lauter — lauten — läuten — der Laut — die Laute.

3. Warum werden die Tannen und Eichen unter allen Waldbäumen am höchsten gepriesen ?

4. Wie nur kann man, nach dem Schriftsteller, den Wald recht genießen ? Teilen Sie seine Meinung ?

5. Kennen Sie deutsche Märchen und Sagen, in denen der Wald eine Rolle spielt ?

6. Welchen Nutzen gewährt uns der Wald ? Welche Annehmlichkeiten bietet er uns ?

95. — Ein schöner Tag im Walde

Als Eberhard die lärmende Stadt im Rücken hatte und in die schweigende Dämmerung des Waldes trat, befiel ihn wieder der geheime, beseligende[1] Rausch[2] der Einsamkeit und der tiefen, verzauberten Stille des Waldes.

Er marschierte den ganzen Tag, ohne müde zu werden, und erst am Abend verspürte er Hunger. Aber er war so gesättigt und trunken von den Bildern des schönen Waldtages, daß er nicht viel aß. Vielmehr griff er bald zu einem Buch, einem Gedichtband, setzte sich am Stamm einer Kiefer in die Abendsonne ins Gras und las lange in den geliebten Gedichten eines schlesischen Freiherrn[3] aus den Tagen der Romantik. Als die Sonne untergegangen war und es stiller im Walde wurde, suchte er sich in einem dunklen Tannengrund auf dem weichen Teppich der Nadeln einen Lagerplatz für die Nacht. Er schlief bald ein und erwachte erst wieder am frühen Morgen vom Gesang der Vögel.

E. Kreuder.

---

1. beseligen = beglücken. — 2. der Rausch = die Trunkenheit. — 3. der Freiherr = der Baron.

Thème. — *Après avoir marché tout le jour, il s'assit, le soir venu, au pied d'un arbre. Bien qu'il ne fût point fatigué, il s'endormit aussitôt, l'âme grisée de tant de beauté que la forêt lui avait donnée.*

Questions

1. Die Apposition (Gr. § 62,2). — Nach dem Vorbild : « Er griff zu einem Buch, einem Gedichtband » setze man die eingeklammerten Appositionen in den richtigen Fall :

   Wir waren froh, als wir Berlin, (die lärmende Großstadt), im Rücken hatten. — Vom Feldberg, (der höchste Gipfel des Schwarzwaldes), hat man eine schöne Aussicht. — Viele Dichter haben den Rhein, (der König der Ströme), besungen.

2. Was suchte und fand Eberhard im Walde ?

3. Könnten Sie sagen, von welchem romantischen Dichter hier die Rede ist ? Warum hatte der Wanderer gerade ein Buch dieses Dichters mitgenommen ?

4. Kennen Sie deutsche Gedichte, in denen der Wald verherrlicht wird ? Geben Sie kurz den Inhalt eines solchen Gedichtes an !

5. In allen Jahreszeiten ist der Wald schön. Zeigen Sie das ! Wann gefällt er Ihnen am besten ?

96. — Der Stadtjunge im Forsthaus

Küngolt[1] nahm ihn bei der Hand und führte ihn in die Kammer des Forstmeisters. Sechs oder sieben schöne Armbrüste hingen dort, ferner Jagdspieße, Hirschfänger[2] und Dolche[3]. Dietegen[4] beschaute alles, ohne ein Wort zu sprechen, aber mit glänzenden Augen. Küngolt gab ihm einen schönen kurzen Spieß in die Hand, damit er eine Waffe trage, und führte ihn nun in den Forst hinaus.

Zunächst kamen sie durch einen eingehegten[5] Wildgarten. Das Mädchen lockte einen Hirsch herbei und einige Rehe. Solche Tiere hatte Dietegen bisher nur tot gesehen. Er stand ganz verzückt[6] mit seinem Spieß auf der Schulter und konnte sich nicht satt schauen an dem Stehen und Gehen des schönen Wildes. Begierig streckte er die Hand aus nach dem stolzen Hirsch, und als derselbe mit einem Satze[7] seitwärts sprang und davontrabte, lief er ihm jauchzend nach und sprang mit ihm um die Wette im weiten Kreise herum.

G. Keller.

---

1. Name eines kleinen Mädchens, Tochter des Forstmeisters. — 2. der Hirschfänger = das Jagdmesser. — 3. der Dolch : *le poignard.* — 4. Name des Stadtjungen. — 5. eingehegt = von einer Hecke oder einem Zaun umgeben. — 6. *ravi.* — 7. *d'un seul bond.*

Thème. — *Le jeune citadin regardait avec des yeux ravis les grands cerfs et les jolis chevreuils que le garde-forestier avait réunis dans son parc à gibier.*

Questions

1. Zeitwörter, die den Dativ regieren (Gr. § 163). — Setzen Sie jeweilig den passenden Fall :

   Als Dietegen sich d.. Reh näherte, sprang es plötzlich seitwärts. Er schaute ... nach und wollte ... folgen. Als er später in der Stadt erzählte, er habe lebendige Rehe und Hirsche gesehen, wollte man ... ... nicht glauben.

2. Woran erkennt man, daß diese Geschichte in früheren Zeiten spielt ?
3. Wo konnte der Stadtjunge tote Hirsche und Rehe gesehen haben ?
4. Warum streckte Dietegen « die Hand aus nach dem stolzen Hirsch » ? Was wollte er wohl tun ?
5. Welche anderen Tiere leben in unseren Wäldern ?
6. Welche Menschen arbeiten im Walde ? Was machen sie dort ?
7. Erzählen Sie weiter, wie Dietegen in Begleitung Küngolts den Wald entdeckte : Bäume, Blumen, Tiere ... und sogar einen Wilddieb.

97. — Reise ins Gebirge

Der Zug glitt aus dem Bahnhof. Häuser, Gärten, der Fluß, die nächsten Hügel glitten gemächlich[1] an den offenen Fenstern hin. Dann kamen Äcker, Kleefelder, Wiesen, Dörfer. Später mehrten sich Hügel und Bäche, die Wälder wurden breiter, die Luft ward[2] frischer...

Die menschlichen Wohnungen klommen[3] vereinzelter und einsamer die Höhen herauf. Langsamere Menschen, stillere, schritten die Hänge nieder, so sicher, als gäbe es keine Städte und Stadtbüros. Bald dufteten Harz[4] und Walderdbeeren in den Wagen hinein. Die Nähe der Berge meldete sich. Es ward dunkelblau und dunkelgrün im Coupé. Die Gesichter bekamen die tiefen Schatten der Tannen und überall hörte man nur noch das Lärmen der wilden Natur, die Bäche, die rollenden Steine, die bewegten Nadelhölzer und die Schellen[5] der unruhigen, unbehüteten Berggeißen[6].

Federer.

---

1. gemütlich. — 2. *forme ancienne pour :* wurde. — 3. *Prétérit de :* klimmen = steigen. — 4. der Harz : *la résine.* — 5. die Glöcklein. — 6. die Geiß = die Ziege.

Thème. — *Quand on a vécu, ne serait-ce que pendant quelques jours, au milieu de la nature sauvage et solitaire de la montagne, on ne peut plus supporter la vie agitée et le bruit de la grande ville.*

Questions

1. Nach dem Vorbild « langsamere, stillere Menschen » sollen Sie folgende Adjektive in den Komparativ setzen :

   (ruhig, gut) Menschen — ein (groß, hoch) Haus — ein (tief, dunkel) Wald.

   Verwenden Sie dann dieselben Ausdrücke in Sätzen mit einer Präposition : Wir waren bei ... — Wir wohnen jetzt in ... — Sie kamen in ...

2. Welche Gegensätze bietet die Landschaft, je mehr man sich von der Stadt entfernt ?
3. Welche Blumen oder Pflanzen, welche Tiere sieht man nur im Gebirge ?
4. Wie unterscheiden sich, in ihrem Äußeren und in ihrem Benehmen, die Bewohner der Berge von denen der Städte ?
5. Erzählen Sie von einem längeren Aufenthalt, den Sie einmal im Gebirge gemacht haben : Ihre Wanderungen durch einsame Täler und Wälder, Ihre Gletscher- und Felsenpartien, und auch die ruhigeren Morgen- und Abendstunden, die Sie dort genossen.

98. — Wieder auf der Alm

Es wird ihnen warm im Steigen, den Almfahrern, aber nun erreichen sie das obere Tal... Sie sehen das Almhaus; altergeschwärzt erhebt es sich wie in allen Jahren auf seinem mächtigen Stein. Felsbrocken[1], große und kleine, sind überall wie spielend umhergestreut. Da stehen die Schuppen und die Zäune, und hoch darüber her blicken die schönen Schneefelder des Berges...

Die Almfahrer erkennen es alles mit der Freude von Heimkehrern. Sie haben den Sommer begonnen, die gute Zeit des Jahres, und bei allem, was sie jetzt tun : wie sie ihre Lasten absetzen und die der Pferde, wie sie die Tür des Hauses öffnen und ihre Sachen einzuräumen beginnen, wie sie mit den Holzeimern zum Bach gehen und das Vieh auf die Weide treiben, sind sie vergnügt in ihrem tätigen Eifer. Und während alle noch laufen und schaffen, auf Gang und Stiege[2] sich drängen, einander helfen oder im Weg stehn, hat die Mutter am Herd das Feuer angezündet, und der erste Sommerrauch zieht aus dem Dach.

B. von Heiseler.

1. = Felsblöcke. — 2. die Stiege = die Treppe.

Thème. — *Après les longs mois d'hiver dans la plaine, le jeune pâtre est heureux de retrouver l'air pur des alpages où il passera tout l'été avec ses bêtes.*

Questions

1. Der Ausdruck « in allen Jahren » soll in den Singular gesetzt werden, desgleichen folgende Sätze :

   Alle Jahreszeiten sind schön, doch für alle Almfahrer, für alle Hirten ist der Sommer die gute Zeit des Jahres. Alle Tage treiben sie das Vieh auf die Weide. Sie kennen alle Bäume, alle Blumen, alle Tiere. Auf allen Feldern, auf allen Wiesen ertönen frohe Lieder.

2. Wie stellen Sie sich ein Almhaus vor ?
3. Wozu dienen die Schuppen und Zäune, die dort oben stehen ?
4. Wo und wie haben die Almfahrer den Winter verbracht ? Wann kehren sie wieder in ihr Almhaus zurück ?
5. Worin besteht ihre Arbeit während des Sommers ?
6. Der Winter ist da und der Hirtenbub hat die Alm verlassen. Drunten im Tal erzählt er von den sorgenlosen Tagen, die er auf den Gipfeln erlebt hat. Lassen Sie ihn sprechen !

99. — Ein gefährlicher Aufstieg

Es ging langsam vorwärts. Die Wand wurde senkrecht. Man meinte über den See hinauszuhängen. Wie klein war die Welt da unten und wie erbärmlich das Menschengewimmel ! Nicht einen Ton von den Millionen Schreihälsen vernahm man hier. Erloschen war jede Menschenspur.

Nach und nach legten sich blaue Dünste über die Täler. Je mehr man stieg, um so weiter rollte sich das Flachland vorn im Norden gegen den Horizont aus. Die jenseitigen, niedrigern Berge im Westen versanken, und man sah darüber hinaus schon die langen, matten Linien des Jurazuges. Aber genießen konnte man diese Herrlichkeiten nicht. Zu nahe lauerte[1] der schwarze Tod. Die Luft wurde wilder, der Wind lauter, die Wand schroffer. Es nahte die Ecke, wo der Fels sich vorwölbte[2]. Dort begannen die Luftsprünge.

« Das ist ja eine alpine Teufelei ohnegleichen », dachte Emil und kämpfte gegen einen leise aufsteigenden Schauder[3]. So hatte er sich den Weg denn doch nicht vorgestellt. Ein Gang für beherzte[4] und kühne Steiger, jawohl, aber dann sicher und ohne Gefährde[5]. Aber diese Tour da war eine Tollheit und schien ihm je länger je mehr ein unverantwortliches[6] Unternehmen.

Heinrich Federer.

1. lauern : *guetter.* — 2. *formait un surplomb.* — 3. *frisson.* — 4. mutige. — 5. ohne Gefahr. — 6. unverantwortlich = unverzeihlich.

Commentaire dirigé

1. Wie charakterisiert der Verfasser das Leben der Talbewohner ? Findet er es sympathisch ?
2. In welches Land und in welche Gebirgsgegend versetzt uns der hier beschriebene Aufstieg ?
3. Erscheint Ihnen Emil als ein tüchtiger, erfahrener Bergsteiger ?
4. Sprechen Sie von den Gefahren, die dem Bergsteiger drohen, aber auch von den Herrlichkeiten, die er dort oben findet. Welche Vorteile und Annehmlichkeiten bietet im allgemeinen ein Aufenthalt im Gebirge ?

Thème. — *Après une pénible ascension, ils arrivèrent enfin au sommet où ils purent admirer le magnifique panorama des montagnes, des vallées et des plaines.*

Version. — Le troisième § du texte.

100. — Von Wäldern, Bergen und Tälern

In einem kleinen Hause, welches eine Viertelstunde abseits von dem Dorfe auf der halben Berghöhe lag, wohnte ein junger Bauer namens Jörg. Gleich hinter dem Hause fing der Wald an, mit Eichen und Buchen. Vor dem Haus lag ein alter, zerbrochener Mühlstein. Wer sich darauf setzte, der hatte eine wunderbare Aussicht ins Tal, auf den Fluß, der das Tal durchströmte, und die Berge, die jenseits des Flusses aufstiegen. Hier saß der Jörg am Abend, wenn er seine Arbeit auf dem Felde getan hatte, oft stundenlang und träumte.

Schaute er dann in das herrliche Tal hinab, so wurde es ihm recht wunderbar ums Herz. Er sah, wie die Abendnebel langsam an den Bergen hinwandelten, wie es dann dunkler wurde und dunkler, bis zuletzt der Mond und die Sterne in ihrer ganzen Herrlichkeit am Himmel heraufzogen. Dann fingen die Wellen im Fluß zu singen an ; sie sangen von den Bergen, wo sie herkamen, vom Meer, wo sie hinwollten, und von den Nixen, die tief unten im Grunde des Flusses wohnten. Daraufbegann auch der Wald zu rauschen, ganz anders als ein gewöhnlicher Wald, und erzählte die wunderbarsten Sachen.

Aber das alles sah und hörte nur der Jörg. Die Leute, welche im Dorfe wohnten, ahnten[1] gar nichts davon ; denn es waren ganz gewöhnliche Leute. Dann und wann fällten sie einen von den alten Baumriesen und zersägten ihn. Und im Fluß wuschen sie ihre Wäsche ; das war ihnen sehr bequem. Von den Sternen aber, wenn sie recht funkelten, sagten sie weiter nichts als : « Es wird heute nacht recht kalt werden ; wenn nur unsere Kartoffeln nicht erfrieren ! » Versuchte es einmal der arme Jörg, ihnen eine andere Meinung beizubringen, so lachten sie ihn aus. Es waren eben ganz gewöhnliche Leute.

Richard Leander.

1. etwas ahnen : *avoir idée de.*

Commentaire dirigé

1. Welches sind die Lieblingsbäume des deutschen Volkes ? Was macht sie so volkstümlich ?

2. Kennen Sie Gedichte oder Erzählungen, in denen von Nixen und anderen Wassergeistern die Rede ist ? Geben Sie kurz den Inhalt eines solchen Gedichtes oder einer solchen Erzählung wieder !

3. Was läßt sich nach dem Text über Jörgs Charakter schließen ?

4. Glauben Sie, daß der Verfasser verächtlich über die übrigen Dorfbewohner denkt, wenn er von ihnen aussagt, es seien « ganz gewöhnliche Leute » ? Sind solche Leute nicht auch auf ihre Art glücklich ?

5. Zeigen Sie in einem Gespräch, wie Jörg einmal einem der Dorfbewohner « eine andere Meinung beizubringen » versuchte. Lassen Sie beide ihre Meinung begründen !

Thème. — *Quand il avait travaillé tout le jour, Jörg aimait s'asseoir, le soir venu, à l'ombre du grand chêne que son grand-père avait planté. Il ne s'occupait pas des gens du village qui se moquaient de lui en le traitant de rêveur.*

Version. — Depuis : « Schaute er dann... » jusqu'à « im Grunde des Flusses wohnten ».

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Verbes gouvernant le datif (§ 163) ;
Verbes gouvernant l'accusatif (§ 164) ;
Wie explétif (§ 20 N.B.) ;
Suppression de **wenn** (§ 17) ; **erst** et **nur** (§ 211).

1. Mon jeune compagnon, fils du forestier, **se moquait de** moi, quand il me **voyait** □ **suivre** un écureuil ou □ m'arrêter soudain pour **écouter** le murmure des sources.

2. Quand je lui disais que j'avais peur dans la forêt, il ne voulait pas me **croire.** A la fin, je n'osais plus rien lui **demander.**

3. **(suppression de wenn)** — Brigitte aime les animaux. Quand elle entre dans la forêt, les oiseaux arrivent à tire-d'ailes. Quand elle court, les chevreuils s'arrêtent pour l'admirer. Mais quand elle s'en va, toute la forêt est triste.

4. **(erst, nur)** — Nous atteignîmes enfin le sommet. Ce **n'**est **qu'**à six heures que nous prîmes le chemin du retour. Il **ne** nous fallait **que** deux heures pour descendre dans la vallée.

THÈMES POUR LES « AS »

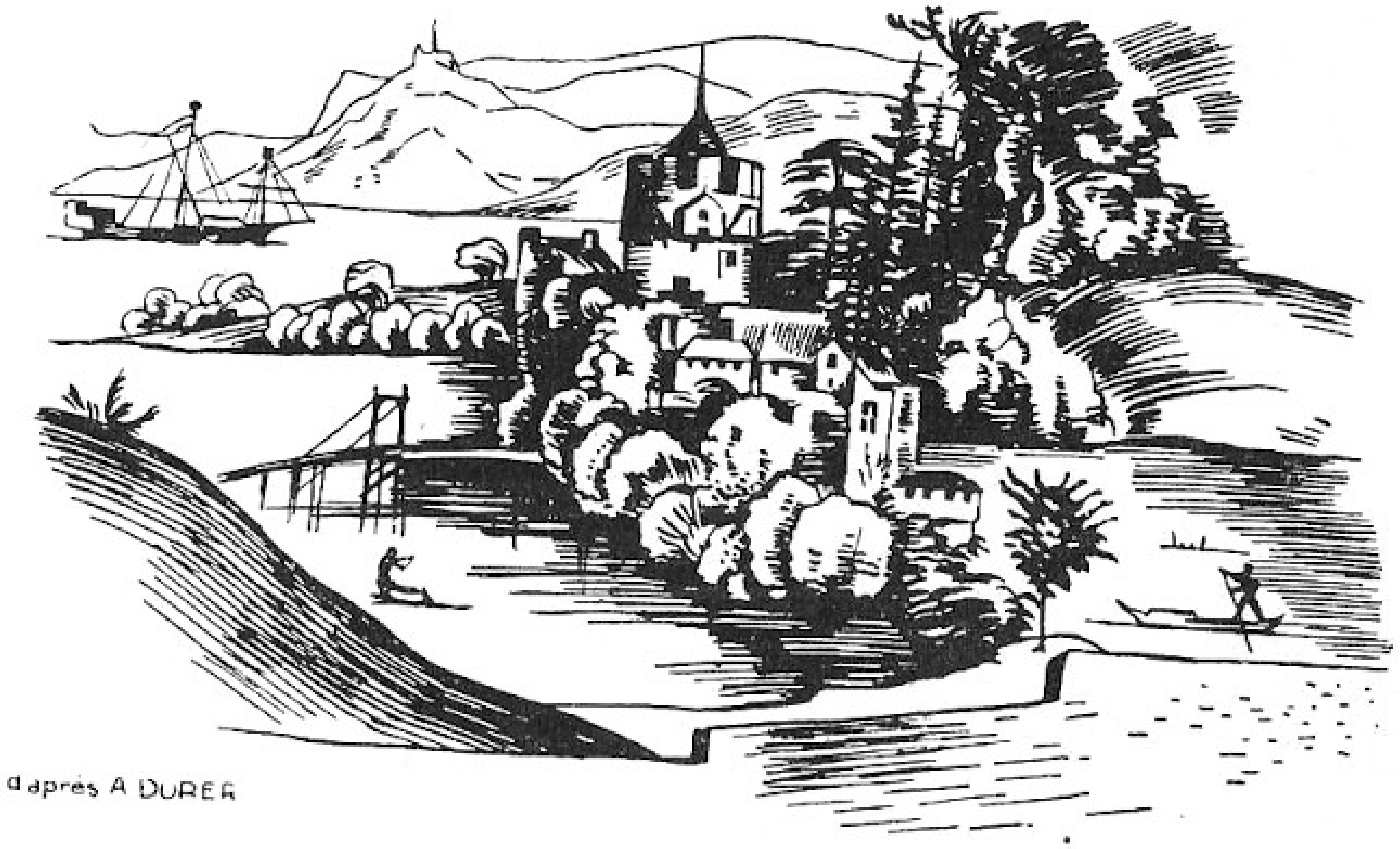
La forêt. — Aux diverses heures du jour et de la nuit, la grande forêt a des joies et des menaces inexprimables. Il faut la voir dans la vapeur, pendant les semaines de pluie, ruisselante, morne, hostile. Mais il faut la voir aussi riante, parée comme une belle fille, quand le soleil s'étale en nappes lumineuses sur les feuillages et met des aigrettes de diamant à la cime de toutes ses herbes.

H. Taine.

Promenade en montagne. — Si l'on part avant que le soleil se lève, on voit les cimes se dorer peu à peu, tandis que les vallées sont encore dans l'ombre. On s'arrête aussi souvent et aussi longtemps que l'on veut et, quoique le spectacle change à chaque instant, on jouit de tout, parce qu'on n'est pas pressé. Lorsque la chaleur de midi vous force à faire une halte, on choisit une place ombragée pour se reposer ; mais on se remet bientôt en route, afin de n'être pas surpris par la nuit. Le soir on atteint une petite auberge et, pourvu que le souper ne soit pas trop mauvais et la couche trop dure, on oublie les fatigues de la journée.

J.-J. Rousseau.

16. AU BORD DE L'EAU



d'après A. DURER

LES COURS D'EAU, LES LACS

* **das Wasser (-) :** l'eau
* **der Bach (⸚e) :** le ruisseau
der Bergstrom (⸚e) : le torrent
der Gießbach (⸚e) : id.
der Wasserfall (⸚e) : la cascade
* **der Fluß (⸚e) :** la rivière
der Nebenfluß : l'affluent
* **der Strom (⸚e) :** le fleuve
* **der See (n) :** le lac
der Teich (e) : l'étang
der Weiher (-) : l'étang, le vivier
der Sumpf (⸚e) : le marécage
das Moor (e) : le marais

* **die Quelle (n) :** la source
entspringen : prendre sa source
rieseln : ruisseler
* **rauschen :** bruire, murmurer
der Lauf (⸚e) : le cours
die Windung (en) : le méandre
* **das Ufer (-) :** le bord, la rive
* **das Bett (en) :** le lit
* **fließen :** couler
durchfließen : traverser
bewässern : arroser, baigner
münden in : se jeter dans
die Mündung (en) : l'embouchure

RETENONS

◆ **die Oberfläche des Baches :** la surface du ruisseau. — **sich durch die Wiesen schlängeln :** serpenter à travers les prairies. ◆ **die glatte Fläche des Sees :** la surface unie du lac. ◆ **seine belebten Ufer :** ses rives animées. — **Burggekrönte Felsen spiegeln sich in den Fluten :** des falaises couronnées de vieux castels se mirent dans les flots. ◆ **die wirtschaftliche Bedeutung der Ströme :** l'importance économique des fleuves. — **schwerbeladene Schleppkähne (Lastschiffe) :** des péniches (des chalands) lourdement chargées. ◆ **der obere, der mittlere, der untere Lauf :** le cours supérieur, moyen, inférieur.

LA MER

* **das Meer (e), die See :** la mer
* **der Ozean (e) :** l'océan
* **die Welle (n) :** la vague
* **die Woge (n) :** la grande vague
* **die Flut (en) :** le flot ; le flux
* **brausen :** mugir, gronder
der Schaum (¨e) : l'écume
das Gestade (-) : le rivage
* **der Strand :** la plage, la grève
* **der Sand :** le sable
die Muschel (n) : le coquillage
* **die Küste (n) :** la côte
die Klippe (n) : l'écueil
das Riff (e) : le récif
die Düne (n) : la dune
der Deich (e) : la digue
der Meerbusen (-) : le golfe
die Bucht (en) : la baie
* **die Insel (n) :** l'île
die Halbinsel : la presqu'île
* **der Hafen (¨) :** le port
der Fischerhafen : le port de pêche

RETENONS

die hohen, schäumenden Wellen : les vagues hautes et écumantes. — **Die Wellen branden gegen die Küste :** les vagues déferlent contre la côte. — **das Gebrause der Wogen :** le mugissement des vagues. — **das wogende Meer :** la mer agitée. — **das ewig bewegte Meer :** la mer éternellement agitée. — **Ebbe und Flut :** le flux et le reflux, la marée. — **zur Zeit der Flut :** à marée haute. — **bei steigender, bei fallender Flut :** à la marée montante, descendante. ◆ **auf hoher See :** en pleine mer, au large. ◆ **Das weite, unendliche Meer :** la mer vaste et infinie.

PLANTES ET ANIMAUX AQUATIQUES — LA PÊCHE

die Seerose (n) : le nénuphar
das Schilf (e) : le roseau
die Erle (n) : l'aune (aulne)
die Weide (n) : le saule
die Pappel (n) : le peuplier
die Libelle (n) : la libellule
* **der Frosch (¨e) :** la grenouille
* **der Storch (¨e) :** la cigogne
der Schwan (¨e) : le cygne
die Möwe (n) : la mouette

* **der Fischer (-) :** le pêcheur
* **fischen :** pêcher
* **fangen :** attraper
der Fang (¨e) : la prise
der Fischfang : la pêche
der Angler (-) : le pêcheur à la ligne
angeln : pêcher à la ligne
der Wurm (¨er) : le ver
* **der Fisch (e) :** le poisson
die Forelle (n) : la truite
der Karpfen (-) : la carpe
der Hecht (e) : le brochet
* **das Netz (e) :** le filet
die Angel (n) : la ligne
die Angelrute (n) : la canne à pêche
* **die Schnur (¨e) :** le fil (ligne)
der Angelhaken (-) : l'hameçon

RETENONS

Fischfang treiben : se livrer à la pêche. ◆ **das Netz auswerfen, einziehen :** jeter, retirer le filet. ◆ **ein Würmchen (eine Fliege) an den Haken stecken :** mettre un vermisseau (une mouche) à l'hameçon. ◆ **die Angel auswerfen :** lancer la ligne. — **Der Fisch beißt an ; er zappelt an der Angel :** le poisson mord ; il frétille au bout de la ligne. ◆ **die Angel aus dem Wasser ziehen :** retirer la ligne de l'eau. ◆ **den Fisch vom Haken nehmen :** décrocher le poisson de l'hameçon. — **ihn in einen Eimer werfen :** le jeter dans un seau. — **einen guten Fang machen :** faire une bonne pêche. — **ein fischreicher Fluß :** une rivière poissonneuse.

LA BAIGNADE (1)

* **das Bad (¨er) :** le bain
* **baden :** se baigner
die Badeanstalt (en) : l'établissement de bains
das Schwimmbad : la piscine
das Seebad : le bain de mer, la station balnéaire
der Badegast (¨e) : le baigneur
die Badehose (n) : le caleçon de bain
der Bademantel (¨e) : le peignoir
* **schwimmen :** nager
der Schwimmer (-) : le nageur
* **tauchen :** plonger

RETENONS

◆ **Wir verbringen unsere Ferien am Meer (an der See) :** nous passons nos vacances au bord de la mer. ◆ **an den Strand gehen :** aller à la plage. ◆ **am Strand in der Sonne liegen :** prendre un bain de soleil sur la plage. ◆ **ein Sonnenbad nehmen :** prendre un bain de soleil. — **sich von der Sonne braun brennen lassen :** se faire bronzer au soleil. — **sich im Sand herumtummeln :** s'ébattre dans le sable. — **Sandburgen bauen :** construire des châteaux de sable.

◆ **Wir gehen baden :** nous allons nous baigner. ◆ **ins Wasser springen :** se jeter à l'eau. — **Grund haben, Boden haben :** avoir pied. — **den Grund berühren :** toucher le fond. ◆ **Kannst du schwimmen ? :** sais-tu nager ? ◆ **über einen Fluß schwimmen :** traverser une rivière à la nage. — **gegen die Strömung schwimmen :** nager contre le courant. — **sich von der Strömung treiben lassen :** aller au fil de l'eau. — **Der Strand wimmelt von Badegästen :** la plage fourmille de baigneurs.

LE CANOTAGE (1)

* **der Kahn (¨e)** } le canot,
* **das Boot (e)** } la barque
das Ruderboot : le canot à rames
das Segelboot : le canot à voiles
das Segelschiff (e) : le voilier
das Ruder (-) : la rame
* **rudern :** ramer
der Ruderer (-) : le rameur
segeln : faire voile
* **das Segel (-) :** la voile

RETENONS

◆ **Kahn fahren :** aller en canot, canoter. ◆ **eine Kahnpartie machen :** faire une promenade en canot. ◆ **das Boot losbinden, losketten :** détacher le canot. ◆ **das Boot am Ufer festbinden, festmachen :** attacher le canot à la rive. ◆ **ins Boot, aus dem Boot steigen :** monter dans le bateau, descendre du bateau.

◆ **Die Kähne gleiten lautlos dahin, ziehen geräuschlos vorüber :** les barques glissent sans bruit, passent sans bruit. — **die Segel setzen :** mettre les voiles. — **alle Segel aufspannen :** mettre toutes voiles dehors. — **mit vollen Segeln :** à pleines voiles. — **Der Wind schwellt die Segel, bläst die Segel auf :** le vent gonfle les voiles. — **die Segel streichen, einziehen :** amener les voiles. ◆ **den Hafen erreichen :** atteindre le port.

(1) Voir : **Sports nautiques,** p. 271.

101. — Unser Bach

Mir haben immer die Dörfer leid getan, die keinen Bach haben. Wir haben den unsern, und wir wußten, was wir an ihm hatten...

Gemeinhin[1] gab es in dem Bach nur Gründlinge[2] und Kaulquappen[3]. Aber wenn wir sie fingen, dann waren wir so weit weg von der Schule und von der braven und langweiligen Stube, als wenn wir ihnen[4] nie gehörten, als wenn wir kein anderes Leben hätten als dies am strömenden Wasser, mit dem leisen und mächtigen Geruch der Wildnis, der aus dem Erlengebüsch und aus dem Dickicht der Wasserpflanzen aufstieg.

Am Ufer des Baches wuchsen riesige Weiden und Pappeln. Der Wind war ewig in ihnen, und so antwortete dem leisen Rauschen des Wassers das mächtige der Bäume. Aber der Bach war doch das erste und das letzte. Er speiste die Bäume. Ohne ihn konnten sie nicht leben, und sie waren eigentlich auch nur da, um das Bachreich geheimnisvoller, schattiger und abgeschlossener zu machen.

Kirschweng.

1. = gewöhnlich. — 2. der Gründling : *le goujon*. — 3. die Kaulquappe : *le têtard*. — 4. ihnen, d.h. der Schule und der Stube.

Thème. — *J'aime écouter, en me promenant au bord du ruisseau, le doux murmure de ses eaux claires auquel répond l'éternelle chanson du vent dans les arbres.*

Questions

1. Wie ist das Substantiv « Wildnis » gebildet ? Nach diesem Muster bilde man aus folgenden Wörtern
   a) weibliche Ableitungen : erlauben — finster — faul — kennen.
   b) sächliche Ableitungen : geheim — begraben — ereignen — Bild.
   Wenden Sie dann je zwei dieser Substantive in kurzen Sätzen an !

2. Am Bach fühlten sich die Kinder « weit weg von der Schule und von der braven und langweiligen Stube ». Was zog sie so sehr zum « strömenden Wasser » ?

3. Wie haben die Dichter die Anziehungskraft, die das Wasser auf den Menschen ausübt, poetisch verklärt und dargestellt ?

4. Die Welt des Baches erscheint dem Schriftsteller als « das erste und das letzte ». Wie ist das zu verstehen ?

5. Begleiten Sie einen Gießbach von seiner Quelle bis zu seiner Mündung. Charakterisieren Sie dabei die verschiedenen Landschaften, die er durchfließt : die Gletschergegend, das Hochgebirge, das Tal. Welche Pflanzen wachsen an seinen Ufern ? Welche Tiere sind im Wasser und am Wasser zu sehen ?

102. — Am Bodensee

Die Frühlingssonne hatte den Morgennebel aufgefressen, und der ganze wundervolle Garten um den Bodensee schimmerte in Tau, wie ein Mädchen unter trocknenden Tränen lächelt. Immer frühlingsfröhlicher wurde das Ufer, immer strahlender der See. Weit im Westen glänzten die alten Türme von Konstanz auf... Und dann wuchsen die kleinen sanften Uferhügel größer und steiler heran, bedeckt mit sonnenvollen Weingärten. Auf ihren Gipfeln trugen sie Wachttürme, als hätten die alten Römer sie gebaut — und endlich tauchte, hoch auf dunklen Felsen, das Meersburger Schloß auf.

Am Strande duckten[1] sich die Häuser des Fleckens[2] hin, untertänig[3] und bescheiden, fürliebnehmend[4] mit dem schmalen Streifen Erde, der ihnen zwischen dem See und dem Schloßberge gelassen worden war. Droben aber, trotzig[5] und stolz, thronte die uralte Burg des sagenhaften Königs Dagobert.

Geißler.

1. sich ducken : *se tapir*. — 2. der Flecken = eine größere Ortschaft. — 3. *soumis*. — 4. mit etwas fürliebnehmen = sich begnügen mit ... — 5. der Trotz : *le défi*.

Thème. — *Avec ses petites villes anciennes et ses bourgades pittoresques, ses vergers ensoleillés et ses vignobles riants, ses fiers castels et ses châteaux légendaires, les rives du lac de Constance nous apparaissent comme un jardin merveilleux où l'on voudrait vivre toujours.*

Questions

1. Setzen Sie den Satz : « Die Frühlingssonne... aufgefressen » :
   a) ins Präsens, *b*) ins Präterit, *c*) ins Perfekt, *d*) ins Futurum.
   Setzen Sie dann dieselben Sätze in die passive Form !

2. Unterschied zwischen : der See — die See. (Zwei kurze Sätze.)

3. Wo liegt der Bodensee ? Welche Länder umgrenzen ihn ?

4. An welche versunkenen Zeiten erinnern die Burgen, die man auf den Gipfeln der Berge erblickt ? Beschreiben Sie kurz eine Burgruine !

5. Wie stellen Sie sich, nach obigem Text, die Stadt Meersburg vor ? Welche Gegensätze zwischen Unterstadt und Oberstadt hebt der Schriftsteller besonders hervor ?

6. Der See, der Ihnen am liebsten ist. Warum gefällt er Ihnen so sehr ? Wann sind eine Ufer. besonders schön und belebt ?

103. — Die Melodie des Meeres

Was dem Schweizer seine Alpen, das ist uns, am Ufer des Meeres Geborenen, der Anblick der ewig bewegten, unabsehbaren Fläche, das nie verhallende Gebrause seiner Wogen. Entfernt vom Meer werden wir die Sehnsucht danach niemals los. Kein Strom der Welt, nicht der Rhein mit seinen paradiesisch schönen Ufern, nicht die Donau, sogar nicht die Elbe und die Themse mit ihren großen, prächtig einhersegelnden Seeschiffen und dem Walde von Masten in ihren Häfen, vermag uns Ersatz dafür zu bieten.

Daß es Leute geben könne, die die See nie gesehen, kam mir als Kind ganz fabelhaft vor. Später fühlte ich wahres Mitleid mit den Berlinern und andern Fremden, die, zur Jahresmesse nach Danzig gekommen, meine Eltern besuchten. Spät abends stand ich dann, wenn im Hause alles still war, am Fenster und lauschte mit einem ganz unaussprechlichen Gefühl auf die feierliche, eintönige Melodie des Meeres.

Johanna Schopenhauer.

Thème. — *Les gens qui sont nés au bord de la mer ne peuvent plus vivre ailleurs. Aucun paysage au monde, si magnifique soit-il, ne peut remplacer à leurs yeux le spectacle des flots éternellement agités.*

Questions

1. Ersetzen Sie in folgenden Ausdrücken die eingeklammerten Wörter durch Relativsätze:
   der Anblick der (ewig bewegten) Fläche — das (nie verhallende) Gebrause seiner Wogen — die großen (prächtig einhersegelnden) Seeschiffe.
   Umgekehrt verwandle man folgende Relativsätze nach obigem Muster:
   das Bächlein, das langsam dahinfließt — die Blätter, die leise im Winde rauschen — die Besucher, die gestern bei uns ankamen — die Schiffe, die heute morgen im Hafen einliefen.
2. Zeichnen Sie eine Karte vom Rhein: Lauf, Nebenflüsse, Städte.
3. Wo sind die Ufer des Rheins « paradiesisch schön » zu nennen?
4. Nach welchen Häfen fahren die « prächtig einhersegelnden » Seeschiffe, von denen die Verfasserin spricht?
5. Welche Rolle spielen große Ströme im Leben der Völker?
6. Ihre erste Begegnung mit dem Meere — in Wirklichkeit, oder in Büchern und Bildern.

104. — Strandbilder

Aschenbach machte es sich bequem in dem Liegestuhl, den er weiter zum Meere hin in den gelben Sand gezogen hatte.

Das Strandbild unterhielt und erfreute ihn wie nur je. Schon war die graue und flache See belebt von watenden[1] Kindern, Schwimmern, bunten Gestalten, welche auf den Sandbänken lagen. Andere ruderten in kleinen, rot und blau gestrichenen Booten und kenterten[2] lachend. Vorn auf dem feuchten und festen Sande lustwandelten[3] einzelne in weißen Bademänteln, in weiten, starkfarbigen Hemdgewändern. Eine Sandburg zur Rechten, von Kindern hergestellt, war rings mit kleinen Flaggen[4] in den Farben aller Länder besteckt. Verkäufer von Muscheln, Kuchen und Früchten breiteten kniend ihre Waren aus...

Ich will also bleiben, dachte Aschenbach. Wo wäre es besser? Und die Hände in den Schoß gefaltet, ließ er seine Augen sich in den Weiten des Meeres verlieren.

Thomas Mann.

---

1. waten = im Wasser hin und hergehen. — 2. kentern: *chavirer.* — 3. lustwandeln = spazieren gehen. — 4. die Flagge = die Fahne.

Thème. — *Tous les jours, Jean allait à la plage. Quand il ne nageait pas, il s'amusait à patauger dans l'eau ou à construire des châteaux de sable. Parfois aussi, il allait chercher des coquillages qu'il rapportait à son petit frère.*

Questions

1. Schreiben Sie den Satz: « Schon war... von watenden Kindern, Schwimmern, bunten Gestalten » so um, daß diese drei letzten Substantive als Subjekt, also im Nominativ, erscheinen.
2. Was halten Sie von der Art und Weise, wie Aschenbach das Meer genoß? Woran hatte er seine Freude? Glauben Sie, daß er ein guter Schwimmer war?
3. Was würden Sie sich von einem Aufenthalt am Meer versprechen?
4. « Andere kenterten lachend ». Erzählen Sie etwas ausführlicher, wie das geschah.
5. Wie spielen kleine Kinder im Sand?
6. Welches Bild bietet der Strand bei schlechtem Wetter? Was tun dann die Badegäste?

105. — Der Angler und die Forelle

Dreimal schwamm die Fliege vor dem Maule der Forelle her; beim vierten Male schnappte sie zu[1], und war bald darauf in der Hand des Anglers. Der löste ihr den Haken aus dem Maule und wollte sie gerade töten. Da mußte er niesen[2] und ließ die Forelle los. Sie machte zwei Sprünge und fiel ins Wasser. Der Angler sah ihr nach, lachte und sagte: « Gute Reise! »

Einen Augenblick stand sie, betäubt vor Schreck, noch da. Dann schoß sie pfeilschnell unter die Wurzeln ihres Erlenbusches. Dort blieb sie wie angenagelt eine ganze Stunde stehen. Die kleine Wunde fühlte sie kaum mehr, aber ein dumpfes Gefühl des Grauens verließ sie nicht. Den ganzen Tag fraß sie nichts. Erst als es fast dunkel war, schwamm sie aus ihrem Loche heraus und jagte am Grunde auf Gewürm, bis sie satt war. Die Oberfläche des Baches war ihr seitdem verleidet[3].

Löns.

---

1. = biß sie an. — 2. *éternuer.* — 3. d.h. sie hatte alle Lust verloren, dorthin zurückzukehren.

Thème. — *A peine le pêcheur avait-il lâché la truite, qu'elle disparut sous l'eau. Elle resta toute la journée sous les racines d'un buisson, sans rien manger. Elle n'avait plus aucune envie de goûter les belles mouches bleues des pêcheurs.*

Questions

1. Setzen Sie ins Perfekt: « Dreimal schwamm die Fliege... und fiel ins Wasser. »
2. Erklären Sie den Ausdruck: « betäubt vor Schreck ».
3. Was läßt sich nach obiger Szene über den Charakter des Anglers erraten?
4. Warum wagte sich die Forelle nicht mehr an die Oberfläche des Baches? Tat sie gut daran?
5. Woraus besteht die Ausrüstung eines Fischers? Warum sind die Fischer meist schweigsame Leute?
6. Zwei Fischer begegnen sich auf dem Heimweg. Der eine hatte bequem und ungestört gefischt, der andere hatte fast nichts gefangen. Warum? Lassen Sie die beiden sprechen!

106. — Eine verfehlte Kahnpartie

Augustin schloß Freundschaft mit den Fischern und ihren Buben, lernte schwimmen und kannte nichts Schöneres, als sich mit auf den See hinausnehmen zu lassen. Der Sohn eines Fischers, der zwar älter, aber lange nicht so gescheit[1] war wie Augustin, wurde sein besonderer Freund, und die beiden trieben sich den lieben langen Tag[2] in der Bucht herum[3]. Meist ketteten sie erlaubter- oder verbotenerweise einen Kahn los und ruderten auf Abenteuer.

Einmal hatte es geregnet und die Kähne standen fast bis zum Rande voll Wasser. Augustin sah das mit Mißvergnügen, wollte sich aber keineswegs die Mühe machen, das Wasser auszuschöpfen. Also bohrte er ein Loch in den Boden des Kahnes — denn nun, dachte er, mußte das Regenwasser nach unten abfließen. Leider aber sah er zu seiner Verwunderung, daß das Wasser immer heftiger hereinquoll. Der Kahn sank tiefer und tiefer und verschwand schließlich vor seinen Augen, und als der Fischer kam, hielt es Augustin für geraten, ebenfalls zu verschwinden.

Geißler.

---

1. *intelligent, malin.* — 2. *toute la sainte journée.* — 3. sich herumtreiben: *courir çà et là, rôder (*ici: *se promener).*

Thème. — *Comme Augustin s'était lié d'amitié avec le fils d'un pêcheur, il eut souvent l'occasion de faire des promenades en canot.*

Questions

1. Die Vorsilbe **miß** (Gr. § 70). — Wie ist das Wort « Mißvergnügen » gebildet? Erklären Sie durch Beispiele folgende Wörter:
   Mißerfolg — Mißernte — Mißtrauen — Mißverständnis.
2. Augustin und sein Freund bitten einen Fischer um die Erlaubnis zu einer Kahnfahrt. Verfassen Sie kurz den Dialog!
3. Was taten die beiden Freunde, wenn sie eine solche Erlaubnis nicht bekamen?
4. Warum hielt es Augustin für geraten, « ebenfalls zu verschwinden », als der Fischer kam?
5. Eine Segelfahrt — oder eine Kahnpartie — an einem schönen Sommerabend. Erzählen Sie — nach einer kurzen Beschreibung der Landschaft — wie sich plötzlich der Wind erhob, als Sie schon weit vom Ufer waren, und wie Sie dann den Hafen erreichten, als es längst dunkel geworden war.

107. — Der Rhein

Dichter, Reisende, Erdbeschreiber haben den Rhein vielfältig und nie zu sehr gepriesen. Zwar gibt es viele andere Ströme, die ihn an Länge, Breite und Wasserfülle übertreffen. Doch keiner sieht an seinen Ufern auf gleiche Weise Kunst und Natur, geschichtliche Erinnerung und lebendige Gegenwart vereint.

In dem erhabensten[1] und herrlichsten Mittelgebirge des mächtigen Alpengürtels hangen an himmelhohen Felsengipfeln mehr als dreihundert Gletscher, die dem Rheine ihre vollen, tobenden[2] Gewässer zusenden. Wo sie aus den Gebirgen hervortreten, da beruhigen sich diese ungestümen[3] Alpensöhne in etwa fünfzehn der größten und schönsten Seen, hier von unerklimmbaren[4] Felsen eingeengt, dort von Rebhügeln und grünen Matten[5] umkränzt, einer fast wie das Meer unabsehbar. Kristallhelle Fluten entströmen diesen Seen in raschem, doch schon ruhigem Lauf. Bald in einem Bette vermischt, wogen[6] sie mächtig und friedlich dahin, durch lachende Fluren, an stattlichen[7] Schlössern, hohen Domen, kunstreichen, belebten Städten vorbei, denen sie reiche Lasten zuführen. Hohe Waldgebirge winken lange aus blauer Ferne, spiegeln sich dann in dem herrlichen Strome, bis er die weite, schrankenlose[8] Ebene betritt und nun dem Schoße des Meeres zueilt.

Der Rheinstrom ist recht eigentlich der Strom des mittleren Europa. Seine Ufer sind die große Handels- und Reisestraße zwischen Süden und Norden, zwischen Holland und der Schweiz, England und Italien, die eine immer größere Bedeutung erhält, je inniger und lebendiger die Berührungen aller Art zwischen den verschiedenen Gliedern des europäischen Staatenkörpers werden.

G.B. Mendelssohn.

1. erhaben : *grandiose*. — 2. *tumultueux*. — 3. *impétueux*. — 4. erklimmen = ersteigen. — 5. die Matte = die Wiese. — 6. fließen. — 7. stattlich = prächtig. — 8. schrankenlos = endlos.

Commentaire dirigé

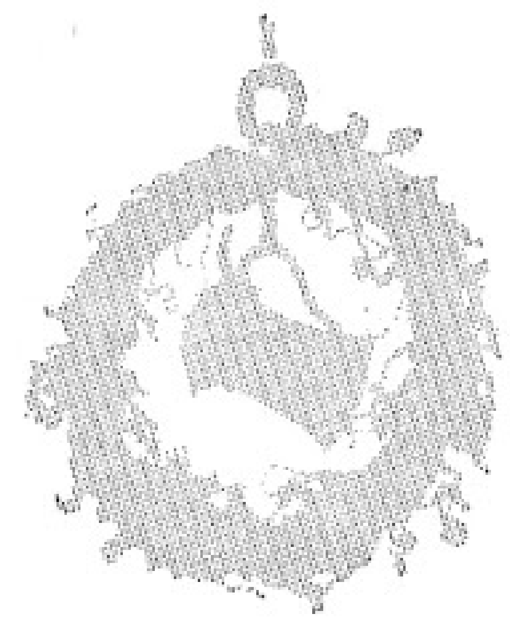
1. An welchen « belebten Städten » fließt der Rhein vorbei ? Welche « reiche Lasten » führt er ihnen zu ? Woher kommen sie wohl ?

2. Welches ist die politische, kulturelle und wirtschaftliche Bedeutung des Rheins für Deutschland und seine Nachbarstaaten ?

3. Zeigen Sie, wie der Rhein « Kunst und Natur, geschichtliche Erinnerung und lebendige Gegenwart » vereint.

Thème. — *De Mayence à Cologne, le Rhin coule entre des falaises abruptes couronnées de vieux castels. Des villages paisibles et des vignobles riants se mirent dans ses eaux vertes et grises. Mais le Rhin, c'est aussi la grande voie commerciale que sillonnent des péniches chargées de charbon et d'acier.*

Version. — Depuis : « Kristallhelle Fluten... » jusqu'à « dem Schoße des Meeres zueilt ».



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Prépositions + accusatif (§ 200) ;
Prépositions + datif (§ 201) ;
Prépositions mixtes (§ 202).

1. **Avec** quel plaisir je viens m'asseoir, **après** une longue journée de travail, **au** bord du petit ruisseau qui, **derrière** notre maison, serpente **à travers** les prairies !

2. J'aime la mer **avec** ses vagues écumantes qui déferlent **contre** le rivage. Mais j'aime aussi les promenades **au** large. Loin **de** la côte, on n'entend plus que le vent qui souffle **autour** du bateau, on ne voit plus que le ciel qui se confond **avec** la mer.

3. Ah ! les bonnes vacances que j'ai passées **à** Annecy, **chez** ma tante Yvette ! **Du** matin **au** soir, j'étais **à** la plage. Quand je ne me baignais pas, j'allais **chez** mon ami Hubert pour faire une promenade en canot.

THÈMES POUR LES « AS »

Le fleuve. — Soudain, au détour d'un coteau, il reçoit son premier affluent. Deux fois plus large et plus profond, il mérite maintenant d'être appelé fleuve. Il va calme et laborieux. Sur sa berge, le long des peupliers frémissants, les chevaux tirent à plein collier, en amont, les chalands vides ; et, sur les péniches aux vives couleurs, qui descendent en aval, les mariniers chantent.

F. Coppée.

A la pêche. — Enfin, la truite a pris... Sa cachette était là, derrière cette grosse pierre, où elle cherche à revenir... Adieu ! elle a emporté l'hameçon, ne nous laissant plus qu'un bas de ligne cassé qu'il faut raccommoder patiemment.

Constantin-Weyer.

Vie de plage. — De loin, la plage avait l'air d'un long jardin de fleurs éclatantes. Sur la grande dune de sable jaune, les ombrelles de toutes couleurs, les chapeaux de toutes les formes, les toilettes de toutes les nuances, par groupes devant les cabines ou dispersés çà et là, ressemblaient vraiment à des bouquets énormes dans une prairie démesurée.

Maupassant.

17. LE CIEL ET LES ASTRES



d'après RICHTER

DE L'AUBE AU COUCHANT

der Tagesanbruch : le lever du jour, la pointe du jour
die Dämmerung : le demi-jour, l'aube, le crépuscule
die Morgendämmerung : l'aube
das Morgenrot : l'aurore
die Morgenröte : id.
* **hell :** clair, lumineux
* **das Licht (er) :** la lumière

das Abendrot / **die Abendröte** } les feux du couchant
die Abenddämmerung : le crépuscule, la brune
* **der Schatten (-) :** l'ombre
* **dunkel :** sombre
die Dunkelheit : l'obscurité
* **finster :** obscur
die Finsternis : les ténèbres

RETENONS

bei Tagesanbruch, mit anbrechendem Tage : au point, à la pointe du jour. ◆ **Der Tag bricht an :** le jour se lève. — **beim Morgengrauen :** au petit jour. ◆ **Es wird hell, es wird Tag :** il commence à faire jour. ◆ **Es ist hell, es ist Tag :** il fait jour. — **Es ist heller Tag :** il fait grand jour. — **am hellen Tag :** en plein jour. ◆ **Es dämmert :** le jour commence à poindre, la nuit commence à tomber. ◆ **Es dunkelt, es wird dunkel :** le soir tombe, il commence à faire nuit. ◆ **Es wird Nacht :** la nuit tombe, il se fait nuit. — **im Zwielicht, in der Dämmerung :** entre chien et loup, à la brune. ◆ **Die Nacht bricht herein :** la nuit tombe. ◆ **bei einbrechender Nacht :** à la tombée de la nuit. ◆ **Es ist Nacht :** il fait nuit. — **Es ist stockfinster :** il fait nuit noire.

LE SOLEIL, LA LUNE, LES ÉTOILES

* **die Sonne :** le soleil
* **scheinen :** luire, briller
* **der Schein :** la lueur, la clarté
* **glänzen :** briller, resplendir
der Glanz : l'éclat
* **leuchten :** luire, briller
erleuchten : éclairer
strahlen : rayonner
* **der Strahl (en) :** le rayon

* **der Mond :** la lune
der Vollmond : la pleine lune
* **der Mondschein :** le clair de lune
* **der Stern (e) :** l'étoile
der Abendstern : l'étoile du soir
der Polarstern : l'étoile polaire
das Gestirn (e) : l'astre
die Sternwarte (n) : l'observatoire
die Milchstraße : la voie lactée

RETENONS

◆ **Am Morgen (morgens) geht die Sonne auf :** le matin, le soleil se lève. ◆ **Am Abend (abends) geht sie unter :** le soir, il se couche. — **bei Sonnenaufgang, bei Sonnenuntergang :** au lever, au coucher du soleil. ◆ **Die Sonne scheint :** le soleil brille, il y a du soleil. ◆ **Die Sonne scheint warm :** le soleil est chaud. ◆ **Die Sonne scheint hell :** le soleil brille d'une vive clarté. — **Die Sonne scheint ins Zimmer :** le soleil donne dans la chambre. ◆ **Wir haben Sonnenschein :** il fait un beau soleil. ◆ **in der Sonne, im Sonnenschein :** au soleil. ◆ **die Sonne am Himmel :** le soleil dans le ciel. — **die strahlende, glänzende Sonne :** le soleil radieux, resplendissant. — **die warmen Sonnenstrahlen :** les chauds rayons du soleil. ◆ **Die Sonne erscheint, versinkt am Horizont :** le soleil paraît (apparaît), s'enfonce à l'horizon. — **die Sonnenfinsternis :** l'éclipse de soleil.

◆ **Der Mond scheint, es ist mondhell :** il fait clair de lune. — **Der Mond scheint hell :** il fait un beau clair de lune. — **bei Mond(en)schein :** au clair de lune. ◆ **der milde Schein des Mondes :** la douce clarté de la lune. — **Der Mond gießt seine sanften Strahlen auf die Erde :** la lune verse ses doux rayons sur la terre. — **der Lauf der Gestirne :** le cours des astres. — **der gestirnte Himmel :** le ciel étoilé. ◆ **Die Sterne steigen empor, erlöschen allmählich :** les étoiles s'allument, s'éteignent peu à peu. — **Sie leuchten, blinken, funkeln, schimmern :** elles brillent, miroitent, étincellent, scintillent. ◆ **eine sternlose Nacht :** une nuit sans étoiles. — **die Mondfinsternis :** l'éclipse de lune.

LE CIEL ET LES POINTS CARDINAUX

* **der Himmel :** le ciel
das Himmelsgewölbe } la voûte
das Himmelszelt (e) } céleste
der Horizont (e) : l'horizon
* **die Wolke (n) :** le nuage
das Gewölk : les nuages

die Himmelsgegend (en) } le point
die Himmelsrichtung (en) } cardinal
* **der Osten :** l'est
* **der Westen :** l'ouest
* **der Süden :** le sud
* **der Norden :** le nord

RETENONS

◆ **unter freiem Himmel :** à la belle étoile. ◆ **ein wolkenloser Himmel :** un ciel sans nuages. — **Die Wolken schweben, wandern am Himmel :** les nuages planent, cheminent dans le ciel. ◆ **im Westen :** à l'ouest. ◆ **gegen Süden :** vers le sud. ◆ **östlich, nördlich von :** à l'est, au nord de.

108. — Morgendämmerung auf dem Lande

Das Dorf schläft; zusammengedrängt kauern[1] die Dächer in der warmen Mulde[2] des Tales, wie eine friedliche Herde ruhender Tiere. Irgendwo schlägt eine Uhr in den dämmerigen Stuben, ein Kind schreit aus dem Schlaf, und im Stall wiehern die Pferde...

Allmählich[3] erlöschen die Sterne im Widerschein des aufsteigenden Tages. Der helle Himmel rundet sich, kleine Wolkenbälle schweben hoch oben im Licht, rosige und runde Wölkchen über den dunklen Leibern der Berge. Die Vögel fangen zu singen an. Andere steigen von den Äckern empor. Ihr Gefieder entzündet sich plötzlich im Licht; singend fallen sie zur Erde zurück.

Dann hebt die Sonne ihr blendendes Haupt über den Berg und rollt prächtig einher, das mütterliche Gestirn. Die ganze Weite des Himmels erfüllt sich mit ihrem Glanz, Himmel und Erde.

Waggerl.

---

1. *être accroupi.* — 2. die Mulde: *la dépression, le creux.* — 3. allmählich = nach und nach.

Thème. — *Le soleil qui apparut soudain entre deux nuages roses, embrasait peu à peu le ciel avant de remplir, de sa claire lumière, la terre tout entière.*

Questions

1. Unterscheiden Sie « erlöschen » und « löschen ». — Setzen Sie beispielsweise den Satz: « Allmählich erlöschen die Sterne » in den Singular. Ergänzen Sie dann folgende Sätze durch das passende Verb:
   Das Feuer ... — Er ... das Feuer. — Er hat das Feuer ... — Das Feuer ist ...
2. Womit vergleicht der Verfasser das schlafende Dorf ?
3. Von welchen Geräuschen wird die nächtliche Stille ab und zu unterbrochen ? (Gebrauchen Sie, zur Beantwortung dieser Frage, substantivierte Infinitive: man hört das ...).
4. « Der helle Himmel rundet sich ». Wie verstehen Sie das ?
5. Welche Ausdrücke lassen erkennen, daß der Schriftsteller die Sonne mit einem lebendigen Wesen vergleicht ?
6. Beschreiben Sie, in Anlehnung an obigen Text, den Tagesanbruch in einer Stadt — oder die sinkende Nacht auf dem Lande.

109. — Mondschein

Eine schöne, liebliche Nacht war auf den Tag gefolgt; über ganz Europa und seine Völker schien der Mond. Alles Gewölk war fortgetrieben und lagerte nun auf dem Atlantischen Ozean. Wer schlafen konnte, schlief; aber es konnten nicht alle schlafen.

Die Wälder, Wiesen und Felder, die Seen, Flüsse und Bäche, die waren in voller Harmonie mit dem Mond. Aber das wunderliche Pygmäenvolk der Menschen in seinen Städten und Dörfern, weit davon entfernt, in Übereinstimmung[1] mit sich selbst zu sein, ließ in jener Beziehung[2] manches zu wünschen übrig. Wäre er nicht der « sanfte » Mond gewesen, hätte er nicht einen guten Ruf zu bewahren gehabt, er würde der Menschheit trotz allen Dichtern und Verliebten nicht geleuchtet haben. Er war sanft und schien.

Raabe.

---

1. übereinstimmen: *être d'accord.* — 2. in jener Beziehung = in jener Hinsicht, in jenem Punkt.

Thème. — *D'innombrables étoiles brillaient dans un ciel sans nuages, tandis que la bonne lune versait ses « doux » rayons sur la terre endormie. Mais dans les villes, les hommes continuaient à travailler au lieu de dormir paisiblement.*

Questions

1. In dem Satz: « Wäre er nicht... geleuchtet haben » sollen die beiden Nebensätze durch die Konjunktion « wenn » eingeleitet werden.

2. Erklären Sie den Ausdruck: « das wunderliche Pygmäenvolk der Menschen ». Liegt darin eine Nuance der Bewunderung oder der Verachtung?

3. Welchen doppelten Vorwurf macht der Verfasser dem Menschenvolk? Welcher der beiden Vorwürfe scheint Ihnen am meisten gerechtfertigt?

4. Warum genießt der « sanfte » Mond « einen guten Ruf » unter den Menschen?

5. Inwiefern unterscheidet sich obiger Text von den üblichen Mondscheinbildern?

6. Sonne, Mond und Sterne sind oft von Dichtern besungen worden. Geben Sie kurz den Inhalt eines solchen Gedichtes an und sagen Sie, warum es Ihnen gefällt.

7. Sie stehen am Fenster und lauschen hinaus in die mondhelle Sommernacht (der Himmel, die Landschaft, die fernen Geräusche, die süßen Düfte, die Ruhe und Stille).

110. — Geliebte Wolken

Berge, See, Sturm und Sonne waren meine Freunde, erzählten mir und erzogen mich und waren mir lange Zeit lieber und bekannter als irgend Menschen und Menschenschicksale. Meine Lieblinge aber, die ich dem glänzenden See und den traurigen Föhren und sonnigen Felsen vorzog, waren die Wolken...

O, die Wolken, die schönen, schwebenden, rastlosen![1] Ich war ein unwissend Kind und liebte sie, schaute sie an und wußte nicht, daß auch ich als eine Wolke durchs Leben gehen würde — wandernd, überall fremd, schwebend zwischen Zeit und Ewigkeit. Von Kinderzeiten her sind sie mir liebe Freundinnen und Schwestern gewesen. Ich kann nicht über die Gasse gehen, so nicken wir einander zu[2], grüßen uns und verweilen[3] einen Augenblick Aug' in Auge. Auch vergaß ich nicht, was ich damals von ihnen lernte: ihre Formen, ihre Farben, ihre Züge[4], ihre Spiele, Reigen, Tänze und Rasten[1], und ihre seltsam irdisch-himmlischen Geschichten.

H. Hesse.

---

1. die Rast: *la trêve, le repos.* — 2. einem zunicken: *faire signe à quelqu'un.* — 3. = bleiben. — 4. d.h. ihre Fahrten, ihr Wandern.

Thème. — *Les nuages cheminent dans le ciel comme des îles heureuses. Ils vont et viennent sans trêve, sans repos, comme les pensées des poètes, comme les rêves des hommes.*

Questions

1. Aus **e** wird **i**. — Woher kommen die Wörter: irdisch, Geschichte? Welche Wörter kommen von:
Berg, Herde, Stern, Feder, Nest, helfen, sehen, blenden, gelb?

2. Wie können Berge, See, Sturm und Sonne unsere Freunde sein und uns erziehen? Was lehren sie uns? Was bieten sie uns?

3. Die Wolke als Sinnbild des menschlichen Lebens. — Zeigen Sie kurz, wie auch wir « als eine Wolke durchs Leben gehen — wandernd, überall fremd, schwebend zwischen Zeit und Ewigkeit ».

4. Welche verschiedenen Formen und Farben nehmen die Wolken an, je nach Tages- und Jahreszeit?

5. Könnten Sie eine jener « seltsam-himmlischen Geschichten » erzählen? Wenn nicht, so berichten Sie von der « irdisch-himmlischen » Reise eines Wassertropfens, von der Erde zur Wolke und wieder zurück zur Erde.

111. — Sonnenuntergang im Harz

Derweilen[1] wir sprachen, begann es zu dämmern. Die Luft wurde kälter, die Sonne neigte sich tiefer, und die Turmplatte[2] füllte sich mit Studenten, Handwerksburschen und einigen ehrsamen Bürgerleuten samt[1] deren Ehefrauen und Töchtern, die alle den Sonnenuntergang sehen wollten.

Es ist ein erhabener[3] Anblick, der die Seele zum Gebet stimmt. Wohl eine Viertelstunde standen wir alle ernsthaft schweigend und sahen, wie der schöne Feuerball im Westen allmählich versank. Die Gesichter wurden vom Abendrot angestrahlt, die Hände falteten sich unwillkürlich. Es war, als ständen wir, eine stille Gemeinde, im Schiffe eines Riesendoms, und der Priester erhöbe jetzt den Leib des Herrn, und von der Orgel herab ergösse sich Palestrinas ewiger Choral.

Während ich so in Andacht[4] versunken stehe, höre ich, daß neben mir jemand ausruft : « Wie ist die Natur doch im allgemeinen so schön ! » Ich gelangte dadurch wieder zu meiner Werkeltagsstimmung[5] und war jetzt imstande, den Damen über den Sonnenuntergang recht viel Artiges zu sagen. Sie erlaubten mir auch, sie noch eine Stunde zu unterhalten. Die Mutter äußerte : die Sonne habe ausgesehen wie eine rotglühende Rose, die der galante Himmel herabgeworfen in den weit ausgebreiteten weißen Brautschleier seiner geliebten Erde. Die Tochter lächelte und meinte, der öftere Anblick solcher Naturerscheinungen schwäche ihren Eindruck. Die Mutter berichtigte diese falsche Meinung durch eine Stelle aus Gœthes Reisebriefen und fragte mich, ob ich den Werther gelesen. Ich glaube, wir sprachen auch von Angorakatzen, etruskischen Vasen, türkischen Schals, Makkaroni und Lord Byron, aus dessen Gedichten die ältere Dame einige Sonnenuntergangsstellen recht hübsch lispelnd[6] und seufzend rezitierte.

H. Heine.

1. derweilen = während ; samt = mit *(archaïsmes)*. — 2. die Turmplatte : *la plate-forme de la tour.* — 3. erhaben : *sublime.* — 4. die Andacht : *le recueillement.* — 5. *pour :* Werktagsstimmung, Alltagsstimmung. — 6. lispeln = leise und sanft sprechen.

Commentaire dirigé

1. Wie heißt der höchste Berg des Harzes ? Welche Sage knüpft sich an diesen Berg ?

2. Erklären Sie die Ausdrücke : « der schöne Feuerball — im Schiffe eines Riesendoms ». Welcher der beiden Vergleiche gefällt Ihnen am besten ?

3. Wie erklärt es sich, daß der Dichter, « in Andacht versunken », plötzlich wieder zu seiner « Werkeltagsstimmung » gelangte ?

4. In der Unterhaltung mit der Mutter wurden u.a. erwähnt : Palestrinas ewiger Choral - Werther - Lord Byron. Was hätten Sie darüber gesagt ?

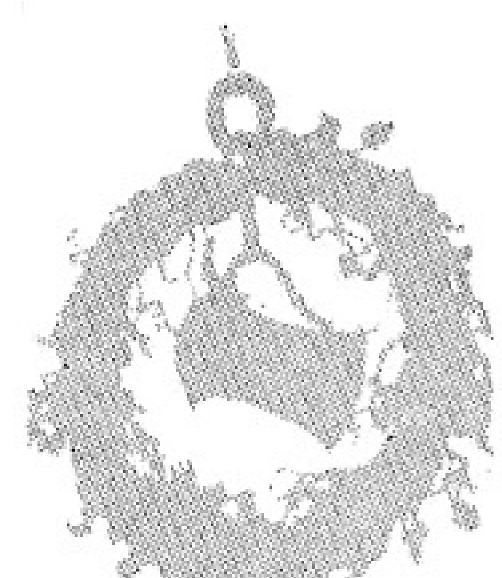
5. Hat der nebenstehende Text, nach Stil und Stimmung, einen einheitlichen Charakter ? Wie kommt beispielsweise die religiöse Stimmung zum Ausdruck ? In welchen Einzelheiten zeigt sich Heines Humor ?

ou, pour les « As » :

« Eine deutsche Nachtigall, die in der Perücke des Herrn Voltaire nistet », so hat Heine über sich selbst geurteilt. Zeigen Sie, am Beispiel des nebenstehenden Textes, wie bei Heine Kopf und Herz ständig im Streit liegen, wie reine Stimmungslyrik und Humor fortwährend aufeinander folgen oder sich vermischen. Kennen Sie andere Beispiele dieser Art ?

Thème. — *Le petit livre dans lequel Heine raconte le voyage qu'il entreprit en octobre 1824 à travers le Harz est une œuvre pleine d'humour et de poésie. Tantôt il s'y moque des bourgeois sots et prétentieux, tantôt son cœur de poète, sensible à la beauté du paysage, s'épanche librement.*

Version. — Le deuxième § du texte.



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Verbes réfléchis en français, non réfléchis en allemand (§ 149).

1. Le jour va poindre. La nuit **s'enfuit**. Dans le ciel, les étoiles **s'éteignent** peu à peu. Le soleil **se lève**. La forêt **s'éveille**. Il fait jour.

2. Le soleil **s'enfonce** peu à peu à l'horizon. Le jour **s'enfuit**. Les étoiles **s'allument** une à une. La lune **se** lève. Dans la forêt, tout **se** tait. Il fait nuit.

THÈMES POUR LES « AS »

Le jour se lève. — L'une après l'autre, les étoiles s'étaient éteintes. Le soleil s'était levé lentement et sa lumière éblouissante faisait maintenant briller de mille feux toutes les fenêtres du village qui s'éveillait.

J. Réal.

Crépuscule. — La lueur du couchant, qui dorait les vieilles pierres, s'éteignit. Il n'y eut bientôt plus qu'une légère flamme rose à la cime des arbres, puis elle cessa aussi, comme si un vent frais eût soufflé dessus.

G. Geffroy.

Nuit de lune. — La lune s'était levée, ronde et brillante, derrière les champs. Une brume d'argent flottait au ras de la terre et sur les eaux miroitantes. Le chant aigu des grillons semblait répondre au tremblement des étoiles. Des collines, au-dessus du fleuve, descendait le chant fragile d'un rossignol.

R. Rolland.

Les nuages. — On dit : « Ce soir, les nuages étaient beaux vers le couchant. » Comme s'ils avaient besoin, pour être beaux, que le soleil leur donne des couleurs extraordinaires ! Les plus étonnants sont justement ceux qu'on ne regarde pas, les gris, les sombres, ceux qui ont des formes confuses. Ce qui m'intéresse en eux, c'est moins leurs nuances que leur vie.

J. Schlumberger.

18. MÉTIERS ET PROFESSIONS



d'après A. DURER

L'APPRENTISSAGE — CHOIX D'UNE PROFESSION

* **das Handwerk (e) :** le métier ; l'artisanat
* **der Handwerker (-) :** l'artisan
die Werkstätte (n) : l'atelier
* **die Werkstatt (¨en) :** id.
* **das Werkzeug (e) :** l'outil
das Arbeitsgerät (e) : id.
* **die Lehre :** l'apprentissage
die Lehrzeit (en) : la période d'apprentissage
* **die Prüfung (en) :** l'examen

das Gewerbe (-) : le métier, l'industrie (exercée)
die Gewerbeschule (n) : l'école professionnelle
* **der Beruf (e) :** le métier, la profession ; la vocation
die Wahl : le choix
* **wählen :** choisir
* **der Lehrling (e) :** l'apprenti
* **der Geselle (n, n) :** le compagnon
* **der Meister (-) :** le maître

RETENONS

◆ **ein Handwerk erlernen, treiben :** apprendre, exercer un métier. ◆ **in die Lehre gehen (treten) :** aller (entrer) en apprentissage. ◆ **in der Lehre sein (stehen) :** être en apprentissage. ◆ **Er hat ausgelernt :** il a fini son apprentissage. — **Handwerk hat goldenen Boden :** il n'est pas de si petit métier qui ne nourrisse son homme.

die Gewerbeschule besuchen : fréquenter l'école professionnelle. ◆ **einen Beruf wählen, ergreifen :** choisir, embrasser une profession. ◆ **sich entschließen, einen Entschluß fassen :** se décider, prendre une décision. — **Neigung zu einem Beruf haben :** avoir un penchant pour une profession. — **seinen Beruf verfehlen :** manquer, rater sa vocation. — **seinem Stande Ehre machen :** faire honneur à sa profession. ◆ **Übung macht den Meister :** c'est en forgeant qu'on devient forgeron. — **Das Werk lobt den Meister :** à l'œuvre on reconnaît l'artisan.

MÉTIERS DU BOIS ET DU FER

* * **der Tischler (-) :** le menuisier
* * **der Schreiner (-) :** id.
* **der Hammer (¨) :** le marteau
* **die Säge (n) :** la scie
* **sägen :** scier
* **der Hobel (-) :** le rabot
* **hobeln :** raboter
* * **das Holz :** le bois
* * **der Schlosser (-) :** le serrurier
* * **das Schloß (¨er) :** la serrure
* * **der Schlüssel (-) :** la clef
* * **der Schmied (e) :** le forgeron
* * **die Schmiede (n) :** la forge
* * **schmieden :** forger
* **der Amboß (e) :** l'enclume
* * **das Eisen :** le fer

RETENONS

◆ **Möbel verfertigen, herstellen :** faire, fabriquer des meubles. ◆ **aus Holz :** en bois. — **ein Schloß anbringen :** poser une serrure. ◆ **den Hammer schwingen :** brandir le marteau. ◆ **das Eisen schmieden :** forger le fer. — **Man muß das Eisen schmieden, solange es heiß ist :** il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

◆ **ein tüchtiger Handwerker :** un artisan qui connaît bien son métier. — **eine kurze Feierstunde :** une petite heure de repos, de relâche. — **Feierabend machen :** cesser le travail.

AUTRES MÉTIERS

* **der Maurer (-) :** le maçon
* **der Glaser (-) :** le vitrier
* **der Gipser (-) :** le plâtrier
* * **der Maler (-) :** le peintre
* **der Tapezierer (-) :** le tapissier
* **der Dachdecker (-)** le couvreur
* * **der Schuster (-) :** le cordonnier
* **der Schuhmacher (-) :** id.
* **der Sattler (-) :** le sellier
* * **der Schneider (-) :** le tailleur
* **der Friseur (e) :** le coiffeur
* * **der Uhrmacher (-) :** l'horloger

* * **der Müller (-) :** le meunier
* * **mahlen :** moudre
* * **das Mehl :** la farine
* * **die Mühle (n) :** le moulin
* **die Windmühle :** le moulin à vent
* * **der Bäcker (-) :** le boulanger
* * **backen :** cuir au four
* **der Backofen (¨) :** le four
* * **das Brot (e) :** le pain
* * **das Brötchen (-) :** le petit pain

RETENONS

◆ **ein Haus bauen lassen :** faire construire une maison. — **die Fundamente ausheben :** creuser les fondations. — **die Mauern aufbauen :** bâtir les murs. — **die Scheiben einsetzen :** poser les vitres. — **die Wände tapezieren :** tapisser les murs. — **Das Dach wird mit Ziegeln bedeckt :** on couvre le toit de tuiles.

die Schuhe sohlen lassen : faire ressemeler les souliers. ◆ **sich einen Anzug machen lassen :** se faire faire un costume. ◆ **sich die Haare schneiden lassen :** se faire couper les cheveux.

◆ **Der Müller mahlt das Korn :** le meunier moud le blé. — **Der Wind treibt (dreht) die Flügel der Mühle :** le vent fait tourner les ailes du moulin. ◆ **Der Bäcker bäckt das Brot :** le boulanger fait le pain.

MÉTIERS FÉMININS (1)

* **die Näherin (nen) :** la couturière
* * **nähen :** coudre
* **die Nähmaschine (n) :** la machine à coudre
* **der Nähkasten (-) :** la boîte à ouvrage
* * **die Nadel (n) :** l'aiguille
* * **der Faden (¨) :** le fil
* **die Schere (n) :** les ciseaux
* **der Fingerhut (¨e) :** le dé
* **die Spinnerin (nen) :** la fileuse
* * **spinnen :** filer
* **das Spinnrad (¨er) :** le rouet
* **sticken :** broder
* **stricken :** tricoter
* **flicken :** raccommoder
* * **waschen :** laver
* **die Waschfrau (en)** / **die Wäscherin (nen)** : la blanchisseuse
* **bügeln :** repasser

RETENONS

◆ **Sie hat nähen gelernt :** elle a appris la couture. — **einen Knopf annähen :** coudre un bouton. — **Strümpfe stricken :** tricoter des bas. — **in die Wäsche geben :** donner au blanchissage. — **die Wäsche zum Trocknen aushängen :** faire sécher la lessive. — **die Wäsche bügeln :** repasser le linge.

PROFESSIONS LIBÉRALES

* * **der Arzt (¨e) :** le médecin
* **der Rechtsanwalt (¨e) :** l'avocat, l'avoué
* **der Advokat (en, en) :** l'avocat
* * **der Richter (-) :** le juge
* * **der Lehrer (-) :** l'universitaire
* **der Ingenieur (e) :** l'ingénieur
* **der Verleger (-) :** l'éditeur
* * **der Schriftsteller (-) :** l'écrivain
* * **der Künstler (-) :** l'artiste

RETENONS

die freien Berufe : les professions libérales. ◆ **Medizin, Jura studieren :** faire sa médecine, faire son droit. — **akademisch gebildet :** qui a fait des études classiques. — **tätig sein :** être en activité, en exercice. — **in Tätigkeit treten :** entrer en activité, commencer d'exercer. — **ein Amt antreten :** entrer en fonctions. — **ein Amt bekleiden :** exercer une fonction, occuper un poste. — **sich in einer Stadt niederlassen :** s'établir dans une ville. — **schriftstellerisch tätig sein :** avoir une activité littéraire. — **künstlerisch veranlagt sein :** avoir des dons artistiques. — **eine glänzende Laufbahn :** une carrière brillante.

---

(1) Voir : **Les Vêtements,** p. 28.

112. — Wahl eines Handwerks

Als ich eingesegnet[1] worden war, nahm mich mein Vater auf sein Zimmer und eröffnete[2] mir, daß er ein ernstes Wort mit mir zu sprechen habe. « Gotthilf », sagte er, « ich kann dir keine weitere Schulbildung zukommen lassen. Du wirst sie aber auch nicht brauchen ; denn ich habe dich für ein Handwerk bestimmt. Handwerk, sagt man, hat einen goldenen Boden. Wähle dir also das Handwerk, das du erlernen willst, und es wird mein Bemühen sein, dich einem braven Meister zuzuführen. »

Ich sah mich also im Dorfe um, was es da für Handwerker gebe. Mein Entschluß war bald gefaßt. Er schien dem Vater nicht sonderlich zu gefallen, aber er widersprach nicht. Schon am nächsten Tag nahm ich Abschied von meiner Mutter und fuhr mit dem Vater nach der großen Stadt. Ich kam zu einem Meister, der in der Werkstätte viele Gesellen sitzen hatte. Mein Vater ermahnte[3] mich zu Fleiß und Gottesfurcht, und daß ich immer meinem Stande Ehre machen möchte. Und so bin ich denn ein Schuhmacher geworden.

Wiechert.

1. die Einsegnung : *la confirmation.* — 2. erklärte. — 3. ermahnen = *exhorter.*

Thème. — *D'abord il avait voulu devenir meunier, puis boulanger, puis tailleur. Finalement, il se décida pour le métier de cordonnier qui lui parut le plus intéressant.*

Questions

1. Der Infinitif-Satz (Gr. § 38). — Verwandeln Sie jedesmal den zweiten der folgenden Sätze in einen Infinitifsatz mit « zu, um .. zu, ohne ... zu, anstatt ... zu » :
   Der Vater riet mir : wähle ein Handwerk ! — Ich ging ins Dorf ; ich wollte mich umsehen, was es da für Handwerker gebe. — Ich sah mich um ; ich konnte mich nicht richtig entschließen. — Am nächsten Tag trat ich bei einem Schustermeister in die Lehre ; ich kehrte nicht in die Schule zurück.
2. Warum wohl war es dem Vater unmöglich, den Jungen weiter studieren zu lassen ?
3. Welche Handwerker trifft man gewöhnlich auf einem Dorfe ?
4. Wie kann ein Handwerker seinem Stande Ehre machen ?
5. Erklären Sie das Sprichwort : « Handwerk hat goldenen Boden. »
6. Erzählen Sie von einem Besuch bei einem Schuhmacher oder sonst einem Handwerker : seine Werkstatt und seine Werkzeuge ; sein Aussehen und seine Arbeit.

113. — Unser Nachbar, der Tischler

Unser nächster Nachbar hier im Dorfe ist der Tischler, ein Mann in seinen besten Jahren, verheiratet und Vater von drei Kindern. Er gehört zu den arbeitsamsten Menschen, die ich jemals zu beobachten Gelegenheit gehabt habe.

Schon am frühen Morgen höre ich ihn hobeln, sägen und hämmern, und er ruft mir, wenn ich ihn aus dem Fenster grüße und seine Regsamkeit[1] bewundere, mit freundlicher Miene zu : Morgenstunde hat Gold im Munde ! Den Tag über kürzt er die Feierstunden[2] so viel als möglich ab, und abends ist er gewiß von denen, die ihr Arbeitsgerät am spätesten aus der Hand legen. An Sonn- und Festtagen, wo man ihn übrigens nicht, wie manchen andern, arbeiten sieht, liest er gern in einem guten Buche ; aber in dem Wirtshaus sieht man ihn selten. Kein besseres Vergnügen, spricht er, als die Arbeit ! Wer ihn krank machen will, muß ihn zum Nichtstun zwingen.

nach Falkmann.

1. die Regsamkeit : *l'activité.* — 2. *les heures de repos, de loisir.*

Thème. — *Notre menuisier était un de ces vieux artisans comme il n'en existe plus guère aujourd'hui. Le travail était son plus grand plaisir, et il aurait été bien malheureux si on l'avait obligé à ne rien faire.*

Questions

1. (Gr. § 82). — Wie lautet der Positiv von : « Unser nächster Nachbar — in seinen besten Jahren — kein besseres Vergnügen ». Nach diesem Beispiel verwende man folgende Ausdrücke :

Pos. :	Unser Bäcker ist ein Mann von (hoch) Gestalt, von (hoch) Wuchs. Er wohnt in dem (groß) Haus am (nah) Marktplatz. Sonntags liest er gern ein (gut) Buch, einen (gut) Roman.
Komp. :	Er hat keine (hoch) Schule besucht, aber niemand bäckt (gut) Brot und (gut) Brötchen als er.
Sup. :	Die Arbeit ist sein (groß) Vergnügen, seine (hoch) Freude. Er gehört zu den (gut) Menschen, die ich kenne.

2. Wie heißt das Gegenteil von :
   « in seinen besten Jahren — am frühen Morgen — mit freundlicher Miene — am spätesten — kein besseres Vergnügen ».
3. Worin besteht die Arbeit des Tischlers ? des Zimmermanns ? Mit welchen Werkzeugen arbeiten sie ?
4. « Morgenstunde hat Gold im Munde ! » Was wollte der Tischler damit sagen ?
5. Zwei Handwerker, von denen der eine tüchtig und fleißig, der andere nachlässig und faul ist, sollen miteinander verglichen werden.

114. — Meister Schmied

Meister Schmied ist an der Arbeit... Schwarz ist sein Gesicht, schwarz sind seine Hände, schwarz ist sein Schurzfell[1]. Er reißt ein Hufeisen[2] aus dem Feuer. Da fliegen die Funken ringsum. Der Geselle läßt den Blasebalg[3] los und ergreift den großen Hammer. Mit beiden Händen schwingt er ihn hoch über den Kopf. Und nun hämmern Meister und Gesell. Die ganze Schmiede dröhnt[4]. Die Erde zittert. Pink, bumm, pink-pink, so klingt's. Ein Funkenregen sprüht[5] umher. Funken fliegen den beiden Männern auf die nackten Arme, ins Gesicht — sie hämmern weiter...

So geht's den ganzen Tag. Alles, alles soll er machen. Und immer sagen die Leute : « Es muß heute noch fertig werden. » Und doch hat der Meister auch nur zwei Hände, und doch arbeitet er bis zum Abend. Und morgen früh, wenn's noch dunkel ist, da steht er schon wieder hinter dem Amboß.

Lorenzen.

---

1. das Schurzfell : *le tablier de cuir.* — 2. das Hufeisen : *le fer à cheval.* — 3. *le soufflet.* — 4. *résonne.* — 5. sprühen : *jaillir.*

Thème. — *Autrefois, il y avait dans chaque village au moins un forgeron. Il travaillait du matin au soir, et souvent même, il occupait un ou plusieurs compagnons. Aujourd'hui, ce métier a presque complètement disparu.*

Questions

1. Wie heißt der Singular von : « die Funken » ? Deklinieren Sie dieses Wort in der Einzahl und in der Mehrzahl (Gr. § 58,1).
2. Zum Erklären : « Ein Funkenregen sprüht umher ».
3. Warum trägt der Schmied ein Schurzfell bei seiner Arbeit ?
4. Wozu dient der Blasebalg ?
5. Warum ist das Schmiedehandwerk heute am Verschwinden ?
6. Ein Bauer, an dessen Wagen eine Achse gebrochen ist, kommt zum Schmied. Er erklärt ihm, warum es unbedingt « heute noch fertig werden muß ». — « Ja », meint der Schmied, « das sagen sie alle. » Verfassen Sie das Gespräch !

115. — Die alte Windmühle

Sie war längst außer Betrieb[1], die alte Windmühle. Die Menschen waren zu ungeduldig geworden, sie wollten nicht mehr warten, bis der Wind kam und ihre Flügel blies und die Räder drehte und das Mehl zermahlte. Namentlich an den langen Sommertagen, wenn die Felder in der Hitze schliefen und der Wind nur dann und wann wie ein Hauch über die Ähren ging, war es den Leuten zu still in der Mühle geworden.

Wasser konnte man stauen[2] und sammeln, und gar als Dampf gehorchte es den Menschen schon ganz wie ein Tier. Aber der Wind ließ sich nicht fangen und zähmen[3] und zwingen, und oft feierte und faulenzte er ganze Wochen lang. Nein, ein solch unzuverlässiger[4] Arbeiter war in der heutigen fleißigen, schnellen Zeit nicht mehr zu brauchen. Und so kam es, daß der letzte Besitzer sie nach einem trockenen stillen Sommer verließ, um in die Stadt zu ziehen und sich ein Dampfmahlwerk[5] anzulegen.

Eulenberg.

---

1. Sie war außer Betrieb, d.h. es wurde kein Korn mehr darin gemahlen. — 2. stauen = durch ein Stauwerk *(barrage)* zurückhalten. — 3. *dompter.* — 4. zuverlässig = auf den man sich verlassen, auf den man zählen kann. — 5. das Dampfmahlwerk : *la minoterie.*

Thème. — *Le vieux moulin à vent qu'on voit encore sur la colline de mon village est fermé depuis longtemps. Aujourd'hui, les paysans envoient leur blé aux minoteries modernes qui partout ont remplacé les poétiques moulins à vent d'autrefois.*

Questions

1. Verben auf **eln, ern** (Gr. § 111,2). — Konjugieren Sie die Verben « sammeln » und « feiern », das erste im Präsens, das zweite im Präterit. Wie heißt das Partizip (p. passé) dieser beiden Zeitwörter ?
2. Welche Ausdrücke kennzeichnen den Wind als einen unzuverlässigen Arbeiter ?
3. Inwiefern ist das Wasser ein besserer Arbeiter ?
4. Wodurch hat man die Wind- und Wassermühlen « in der heutigen fleißigen, schnellen Zeit » ersetzt ? Warum ?
5. Erzählen Sie, frei nach A. Daudet, die Geschichte vom Müller Cornille !

116. — Eine fleißige Näherin

Ida[1] sah sich nach Arbeit um. Nach einer Arbeit, die sie zu Hause tun konnte. Denn sie haßte die Fabriken, als wären es Gefängnisse. Sie fand es schon schlimm genug, daß ihr Mann in die Fabrik ging. Es war nicht zu ändern. Er hatte sich unters Joch der Maschinen beugen müssen. Aber sie ? Niemals ! Und wenn sie sechzehn Stunden hätte daheim schuften[2] müssen statt acht Stunden in der Fabrik, ihr wär' es recht gewesen ![3] Und es war ihr recht.

Sie begann, für eine Firma im Stücklohn Leibbinden[4] zu nähen. Sie schleppte schwere Pakete mit vorfabrizierten Teilen dieser Binden nach Hause. Bis spät in die Nacht hockte[5] sie an der Nähmaschine. Manchmal sprang der Treibriemen[6] aus den Rädern. Oft zerbrachen die Nadeln. Es war eine Schinderei[7] für ein paar Pfennige. Aber hundert Leibbinden brachten eben doch ein paar Mark ein. Das half ein wenig. Es war besser als nichts.

Kästner.

---

1. weiblicher Vorname. — 2. schuften *(pop.)* = schwer arbeiten. — 3. d.h. sie hätte sich damit abgefunden (sich mit etwas abfinden : *s'accommoder de quelque chose, s'en arranger*). — 4. die Leibbinde : *la ceinture* (en étoffe). — 5. = saß. — 6. *la courroie de transmission.* — 7. d.h. sehr viel Mühe.

Thème. — *Bien qu'elle détestât les usines et leurs machines modernes, elle s'était acheté une machine à coudre toute neuve, ce qui lui permettait de travailler mieux et plus vite.*

Questions

1. Der Nebensatz « als wären es Gefängnisse » soll mit « als ob » eingeleitet werden. Setzen Sie dann den Satz *a)* ins Präsens, *b)* ins Plusquamperfekt !

2. Warum haßte Ida die Fabriken, « als wären es Gefängnisse » ? Waren sie das wirklich ?

3. Ihr Mann, der früher zu Hause als Handwerker tätig war, hatte sich « unters Joch der Maschinen beugen müssen ». War das nicht der Fall für viele Arbeiter ? Warum ?

4. Weshalb suchte Ida, obwohl ihr Mann in der Fabrik arbeitete, noch einen Nebenverdienst ?

5. In welchen Berufsständen, die früher nur dem Manne vorbehalten waren, sind heutzutage vielfach Frauen tätig ? Auf welchen Gebieten ist die Frauenarbeit unentbehrlich und mehr geschätzt als männliche Arbeitskraft ?

117. — Ein tüchtiger Sattlermeister

Mein Vater war ein vorzüglicher Handwerker, aber ein schlechter Geschäftsmann. Er stellte unverwüstliche Ranzen her, unzerreißbare Mappen und ewige Herren- und Damensättel. Natürlich waren seine Erzeugnisse etwas teurer als anderswo. Denn er verwendete das beste Leder, den besten Filz, den besten Faden und sein bestes Können. Den Kunden gefielen seine Arbeiten weit besser als seine Preise, und mancher ging wieder aus dem Laden, ohne gekauft zu haben.

Es soll sogar einmal vorgekommen sein, daß ein Husarenrittmeister einen besonders schönen Sattel trotz des hohen Preises kaufen wollte. Aber plötzlich gab mein Vater den Sattel nicht her. Er gefiel ihm selber zu gut. Dabei konnte er nicht reiten und hatte kein Pferd. Ihm war nur eben zumute wie einem Maler, der sein bestes Bild verkaufen soll und lieber hungert, als es fremden Leuten für Geld auszuliefern...

Im Jahre 1895 zogen meine Eltern nach Dresden. Mein Vater, der so gerne selbständiger[1] Meister geblieben wäre, wurde Facharbeiter. Das Maschinenzeitalter rollte wie ein Panzer über das Handwerk und die Selbständigkeit hinweg. Die Schuhfabriken besiegten die Schuhmacher, die Möbelfabriken die Tischler und die Kofferfabriken die Sattler... Die Handwerker lieferten ein zähes[2] Rückzugsgefecht, und sie wehren sich heute noch. Es ist ein bewundernswerter, aber aussichtsloser[3] Kampf.

Erich Kästner.

---

1. *indépendant.* — 2. *coriace.* — 3. *qui n'a aucune chance de succès.*

Commentaire dirigé

1. Glauben Sie, daß das Handwerk einst ganz verschwinden wird ?

2. Zeigen Sie durch bestimmte Beispiele, wie die Handwerker sich heute noch wehren. Warum ist ihr Kampf so bewunderswert ?

3. Wie kann man heute am besten ein Handwerk erlernen ? Wie ging früher die Ausbildung des Handwerkers vor sich ?

4. Vergleichen Sie das Leben eines Handwerkers mit dem eines Fabrikarbeiters ! Vor- und Nachteile des einen und des andern.

Thème. — *Il existe encore aujourd'hui de nombreux artisans qui travaillent, comme autrefois, dans leur propre atelier. Mais avec l'apparition des machines modernes qui travaillent plus vite et moins cher, leur vie est devenue bien difficile.*

Version. — Le deuxième § du texte.

118. — Der junge Arzt

Als ich mich, vierundzwanzig Jahre alt, in der herrlich gelegenen Halbinselstadt Passau niederließ, um Kranke zu behandeln, da geschah es mit Vorbehalten[1]. Ich gedachte das Heilgeschäft nur so nebenher zu betreiben, im Hauptamt aber den Beruf des Dichters zu erfüllen. Wie sich das durchführen ließe, davon hatte ich keine deutliche Vorstellung ; nur über eines war ich mir im klaren : jedermann sollte das Werk, niemand aber den Urheber[2] kennenlernen. Wie sehr hatte ich bei solchen Absichten die eigene Natur, wie vollkommen die magischen Anziehungskräfte des Leidens verkannt !

Zunächst ereilte mich das Geschick[3] aller Ärzte, die an einem Ort zu kurieren beginnen : es waren gerade die schweren, die von anderen aufgegebenen Fälle[4], die mein Wartezimmer besetzten. Viele nahmen an, ich käme, mit neuen unfehlbaren Methoden ausgestattet, von der Universität, und erwarteten das Unmögliche ; andere hatten meinen Vater als tüchtigen Arzt kennengelernt und hielten den Sohn für den Erben seiner Erfahrung. Diese zweite Art Patienten machte mir's am wenigsten schwer ; ihr genügte ich schon, wenn ich die weißen Tabletten[5] verschrieb, deren Verpackung den väterlichen Namenszug aufwies...

In den Wochen, die nun kamen, fühlte ich mich älter geworden und auch sonst verändert. Der neue Lebensraum war bezogen[6] ; ob ich aber auch in ihn hineingehörte, diese sorgenvolle Frage wollte nie ganz verstummen. Solang ich mich meinen ärztlichen Aufgaben gewachsen[7] sah, beunruhigte sie mich nicht sehr ; bei jedem Versagen[8] aber warf ich mir vor, den falschen Weg eingeschlagen zu haben.

Hans Carossa.

1. das Vorbehalten, der Vorbehalt : *la réserve*. — 2. *l'auteur*. — 3. das Geschick = das Schicksal, das Los. — 4. einen Fall aufgeben = einen Fall für verloren erklären. — 5. *les comprimés*. — 6. d.h. eine neue Etappe meines Lebens hatte begonnen. — 7. einer Aufgabe gewachsen sein : *être à la hauteur de sa tâche*. — 8. = bei jedem Mißerfolg.

Commentaire dirigé

1. Was meint der Verfasser, wenn er aussagt, er habe einerseits « die eigene Natur », andererseits « die magischen Anziehungskräfte des Leidens » verkannt ?

2. Warum fühlte sich der junge Arzt schon ein paar Wochen nach Antritt seiner Tätigkeit « älter geworden und auch sonst verändert » ?

3. Zwei Patienten sitzen im Wartezimmer des jungen Arztes und unterhalten sich über ihre Beschwerden und ihre Hoffnungen. Verfassen Sie kurz den Dialog !

4. Die Frau eines Arztes erzählt von den täglichen Pflichten und Sorgen ihres Mannes.

Thème. — *Carossa, né à Tölz en 1878, était le fils d'un médecin. Comme son père, il fit sa médecine. Mais en choisissant cette carrière, il ne pensait pas qu'elle pourrait l'empêcher d'avoir une activité littéraire. En fait, elle l'aida à devenir un grand poète.*

Version. — Le troisième § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Ordre des compléments (§ 41).

1. Autrefois, il n'y avait pas d'écoles professionnelles. Quand un jeune homme voulait apprendre un métier, il entrait en apprentissage chez un artisan. Puis il allait d'une ville à l'autre pour travailler dans d'autres ateliers. Il ne revenait dans son pays qu'après cette longue période d'apprentissage.

2. Mon père me demanda un jour : « Cela te plairait-il de travailler chez maître Tischbein ? — Oh oui ! Mais voudra-t-il me prendre comme apprenti ? — Je le lui demanderai demain ; je suis sûr qu'il ne me le refusera pas. »

THÈMES POUR LES « AS »

Choix d'un métier. — Qu'est-ce que Poum pourrait bien devenir ? Commerçant ? Epicier ? Tailleur ? Peintre ? Voilà qui doit être amusant : barbouiller avec des couleurs. Poum se rappelle certaines ambitions du temps risible où il était petit. Il avait voulu être empereur, comme ça, tout de suite. Après empereur, pâtissier !...

P. et V. Margueritte.

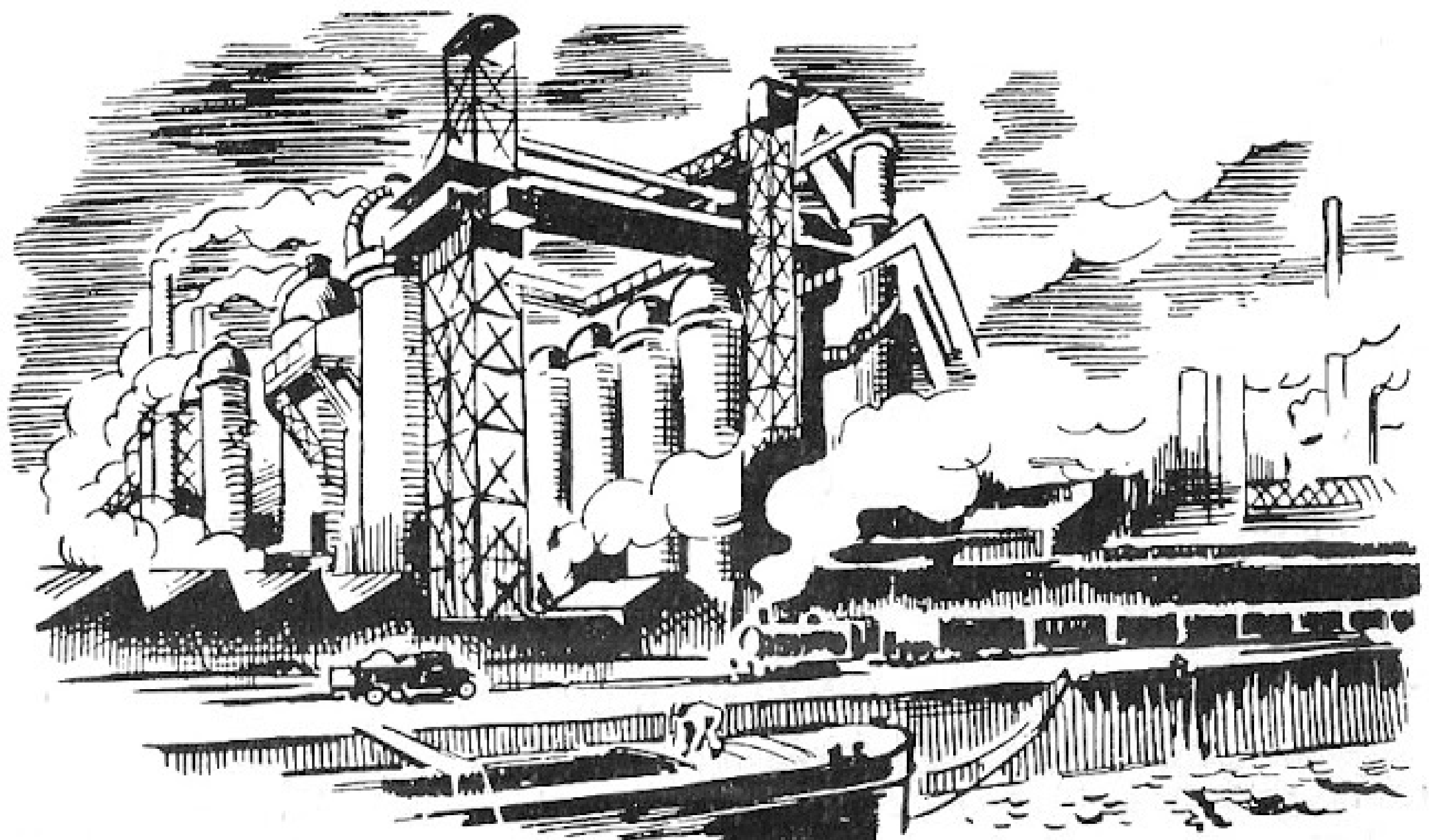
Chez le forgeron. — La première demeure qui s'offrit à la vue des enfants fut celle du forgeron. Un joyeux bruit d'enclume en sortait. La forge était ténébreuse ; mais quand l'apprenti tira le soufflet, une clarté aveuglante se répandit sur tous les objets, les outils, les roues de voiture, les barres de fer, et des milliers d'étincelles jaillirent dans toutes les directions, éclairant le visage du forgeron.

J.-H. Rosny.

Maître Cornille et son moulin. — L'installation des minoteries l'avait rendu comme fou. Pendant huit jours, on le vit courir par le village, criant de toutes ses forces qu'on voulait empoisonner la Provence avec la farine des minotiers. « N'allez pas là-bas », disait-il ; « ces brigands-là, pour faire le pain, se servent de la vapeur, qui est une invention du diable, tandis que moi je travaille avec le mistral et la tramontane, qui sont la respiration du bon Dieu. » Et il trouvait comme cela une foule de belles paroles à la louange des moulins à vent, mais personne ne les écoutait.

A. Daudet.

19. INDUSTRIE ET TECHNIQUE



LE MONDE DU TRAVAIL

* **die Industrie (n) :** l'industrie
das Gewerbe (-) : id.
* **die Fabrik (en) :** l'usine, la fabrique, la manufacture
der Betrieb (e) : l'entreprise, l'exploitation
* **die Arbeit (en) :** le travail
der Urlaub (e) : le congé
die Freizeit : les loisirs
* **der Lohn (¨e) :** le salaire
die Leistung (en) : le rendement
* **die Stelle (n) :** la place, l'emploi
der Angestellte (n, n) : l'employé
der Fabrikarbeiter (-) : l'ouvrier d'usine
der Facharbeiter : l'ouvrier qualifié, spécialisé
der Vorarbeiter (-) / **der Werkmeister (-)** : le contre-maître
der Ingenieur (e) : l'ingénieur
der Fabrikant (en, en) : le fabricant, l'industriel
der Fabrikherr (n, en) : le patron d'usine

RETENONS

Das Gewerbe steht in Blüte : l'industrie est florissante. ◆ **acht Stunden pro Tag arbeiten :** travailler huit heures par jour. — **Überstunden machen :** faire des heures supplémentaires. — **am laufenden Band arbeiten :** travailler à la chaîne. — **der bezahlte Urlaub :** le congé payé. ◆ **seinen Lohn ziehen :** toucher sa paye. ◆ **sich zu einer Stelle melden :** solliciter un emploi, une place. — **ohne Stelle sein :** être sans emploi. — **in einer Fabrik angestellt sein :** être employé dans une usine. ◆ **Die Fabrik beschäftigt viele Arbeiter :** l'usine occupe de nombreux ouvriers.

LA MINE — LE CHARBON

der Bergbau : l'exploitation des mines
die Bodenschätze (pl.): les richesses du sous-sol
das Lager (-) : le gisement
fördern, gewinnen : extraire
* **das Bergwerk (e) :** la mine
die Grube (n) : la fosse, la mine

* **der Bergmann (-leute) :** le mineur
die Ausrüstung (en) : l'équipement
die Picke (n) : le pic
die Grubenlampe (n) : la lampe de mineur
der Schacht (⸚e) : le puits
der Stollen (-) : la galerie

* **die Kohle (n) :** le charbon
die Steinkohle : la houille
das Kohlenbecken (-) : le bassin houiller
das Kohlenlager : le gisement houiller
das Kohlenbergwerk } la mine de
die Kohlengrube } charbon

das Grubenunglück : la catastrophe minière
der Einsturz (⸚e) : l'éboulement
das Schlagwetter (-) : le grisou
die schlagenden Wetter : id.
die Rettungsarbeiten : les travaux de sauvetage

RETENONS

die Bodenschätze zu Tage fördern : extraire les richesses du sous-sol. — **Kohle gewinnen, fördern :** extraire du charbon. — **einen Schacht bohren, graben :** creuser, forer un puits. ◆ **in die Grube steigen :** descendre dans la mine. — **die Kohlen lösen, abhauen :** abattre le charbon.

die gefährliche, anstrengende Arbeit des Bergmanns : le travail dangereux, fatigant du mineur. — **die stickige, staubige Luft :** l'air étouffant, chargé de poussière. — **eine Explosion befürchten :** redouter une explosion. — **in der Grube verschüttet werden :** être enseveli dans la mine. — **die Überlebenden retten, bergen :** sauver les survivants.

PIERRES ET CARRIÈRES

* **der Stein (e) :** la pierre
der Steinbruch (⸚e) : la carrière
der Baustein : la pierre à bâtir
der Backstein : la brique
* **der Sand :** le sable
die Sandgrube (n) : la sablière
der Sandstein : le grès
* **das Salz :** le sel
das Salzbergwerk (e) : la saline

der Kalk : la chaux
der Kalkofen (⸚) : le four à chaux
die Gipsgrube (n) : la plâtrière
das Kalibergwerk (e) : la mine de potasse
der Marmor : le marbre
der Edelstein (e) : la pierre précieuse
der Diamant (en, en) : le diamant

RETENONS

Steine brechen : extraire des pierres. — **der rohe, der behauene Stein :** la pierre brute, la pierre taillée. — **Der Steinbruch ist außer Betrieb :** la carrière n'est plus exploitée. — **gelöschter, ungelöschter Kalk :** de la chaux éteinte, de la chaux vive. — **Kalk brennen :** cuire de la chaux. — **ein Diamant vom reinsten Wasser :** un diamant de la plus belle eau.

LES MÉTAUX ET L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE

* **das Metall (e) :** le métal
* **das Eisen :** le fer
* **der Stahl (e) :** l'acier
das Kupfer : le cuivre
das Blei : le plomb
* **das Silber :** l'argent
* **das Gold :** l'or

das Erz (e) : le minerai
eisern : de fer
stählern : d'acier
kupfern : de cuivre
bleiern : de plomb
* **silbern :** d'argent
* **golden :** d'or, en or

die Metallindustrie (n) : l'industrie métallurgique
* **das Werk (e) :** l'usine
das Hüttenwerk } l'usine métal-
die Hütte (n) } lurgique
der Hochofen (⸚) : le haut-fourneau
* **der Schornstein (e) :** la cheminée
das Eisenerz : le minerai de fer
der Koks : le coke
* **schmelzen** (tr.) : faire fondre

der Rohstoff (e) : la matière première
das Produkt (e) : le produit
* **die Maschine (n) :** la machine
* **der Dampf (⸚e) :** la vapeur
die Dampfmaschine : la machine à vapeur
der Dampfkessel (-) : la chaudière
der Dampfhammer (⸚) : le marteau-pilon

gießen : fondre, couler
die Gießerei (en) : la fonderie
das Stahlwerk : l'aciérie
das Walzwerk : le laminoir

* **die Stange (n) :** la barre
der Draht (⸚e) : le fil de fer
das Rohr (e) : le tuyau, le tube
die Platte (n) : la plaque

RETENONS

Erz gewinnen : extraire du minerai. — **Der Boden birgt Eisenerz :** le sol renferme du minerai de fer. — **Das Eisenerz wird zu Tage gefördert :** on extrait le minerai du sol. — **Man schmelzt das Eisenerz in Hochöfen :** on fait fondre le minerai dans les hauts-fourneaux. — **Das flüssige Eisen rinnt aus den Hochöfen :** le fer en fusion (la coulée de fonte) s'échappe des hauts-fourneaux. — **Man verarbeitet das Gußeisen zu Eisen und Stahl :** on transforme la fonte en fer et en acier. — **Rohstoffe verarbeiten :** utiliser des matières premières. — **Produkte erzeugen :** fabriquer des produits. — **eine Maschine in Gang setzen, überwachen :** mettre une machine en marche, la surveiller. — **der rasselnde Lärm der Maschinen :** le fracas des machines. — **das Pochen der Hämmer :** le bruit des marteaux.

L'INDUSTRIE TEXTILE (1)

die Textilindustrie (n) : l'industrie textile
der Tuchfabrikant (en, en) : le drapier

die Spinnerei (en) : la filature
die Weberei (en) : l'usine de tissage
die Färberei (en) : la teinturerie

(1) Voir : **Les Vêtements,** p. 28.

INDUSTRIES DIVERSES

die Zuckerfabrik (en) : la raffinerie de sucre
die Papierfabrik : la papeterie
die Glashütte (n) : la verrerie
die Brauerei (en) : la brasserie
die Buchdruckerei : l'imprimerie
das Sägewerk (e) : la scierie
die Sägemühle (n) : id.

RETENONS

roher, gereinigter Zucker : du sucre brut, du sucre raffiné. — **das Glas blasen :** souffler le verre. — **Bier brauen :** brasser de la bière. — **ein Buch drucken lassen :** faire imprimer un livre. — **eine chemische Anstalt :** une usine de produits chimiques.

SOURCES D'ÉNERGIE

die Energie (n) : l'énergie
* **die Kraft (⁻̈e) :** la force
die Kraftquelle (n) : la source d'énergie
das Erdöl : le pétrole
das Erdgas : le gaz naturel
* **die Elektrizität :** l'électricité
die Atomenergie : l'énergie atomique
das Gaswerk (e) : l'usine à gaz
die Gasanstalt (en) : id.
das Kraftwerk : la centrale électrique
das Elektrizitätswerk : l'usine électrique
das Stauwerk : le barrage
das Atomkraftwerk : la centrale atomique

RETENONS

eine Ölquelle, ein Öllager : un puits de pétrole, un gisement de pétrole. — **nach Erdöl bohren :** faire des forages pour trouver du pétrole. ◆ **die weiße Kohle :** la houille blanche. ◆ **Vorteile und Gefahren der Kernenergie :** avantages et dangers de l'énergie nucléaire.

SCIENCE ET TECHNIQUE

* **die Wissenschaft (en) :** la science
* **der Gelehrte (n, n) :** le savant
* **erfinden :** inventer
die Erfindung (en) : l'invention
der Erfinder (-) : l'inventeur
* **die Technik (en) :** la technique
der Techniker (-) : le technicien
* **der Forscher (-) :** le chercheur
die Forschung (en) : la recherche
das Laboratorium (ien) : le laboratoire
* **der Apparat (e) :** l'appareil
der Versuch (e) : l'expérience
das Verfahren (-) : le procédé
die Entwickelung (en) : le développement
* **sich entwickeln :** se développer
der Fortschritt (e) : le progrès

RETENONS

◆ **die Wunder der Wissenschaft und Technik :** les miracles de la science et de la technique. ◆ **eine wichtige Erfindung :** une invention importante. — **die technische Ausbildung :** la formation technique. — **die Errungenschaften der modernen Technik :** les conquêtes (acquisitions) de la technique moderne. — **ein Patent auswerten :** exploiter un brevet. — **ein neues Verfahren :** un nouveau procédé. — **die Anwendungen in der Industrie :** les applications industrielles.

LA VIE SYNDICALE — LA GRÈVE

die Gewerkschaft (en) : le syndicat
der Verband (⁻̈e) : l'association, la confédération
der Vertrag (⁻̈e) : le contrat
* **der Lohn (⁻̈e) :** le salaire
* **verdienen :** gagner (de l'argent)
die Bedingung (en) : la condition
das Sozialgesetz (e) : la loi sociale
die Sozialversicherung (en) : l'assurance sociale
der Arbeitsunfall (⁻̈e) : l'accident du travail
die Unterstützung (en) : l'allocation, le secours
* **der Streik (s ou e) :** la grève
* **streiken :** faire grève
der Streikende (n, n) : le gréviste
arbeitslos : sans travail
der Arbeitslose (n, n) : le chômeur
die Arbeitslosigkeit : le chômage
entlassen : congédier
die Entlassung (en) : le renvoi
die Kundgebung (en) : la manifestation
der Umzug (⁻̈e) : le cortège
fordern : exiger
die Forderung (en) : la revendication

RETENONS

einer Gewerkschaft angehören : faire partie d'un syndicat. — **eine Lohnerhöhung verlangen, fordern :** demander, exiger une augmentation de salaire. — **eine Lohnerhöhung gewähren, verweigern :** accorder, refuser une augmentation de salaire. ◆ **Jeder Arbeiter ist seines Lohnes wert :** tout travail mérite salaire. ◆ **Wie die Arbeit, so der Lohn :** tel travail, tel salaire.

◆ **die Arbeit einstellen, niederlegen :** cesser le travail. ◆ **in den Streik treten :** se mettre en grève. — **eine Kundgebung veranstalten :** organiser une manifestation. — **die Straßen durchziehen :** défiler dans les rues. — **eine Fabrik besetzen, räumen :** occuper, évacuer une usine. — **um neue Arbeitsbedingungen verhandeln :** être en pourparlers, discuter pour obtenir de nouvelles conditions de travail. — **die Forderungen annehmen, ablehnen :** accepter, repousser les revendications. — **den Streik fortsetzen :** continuer la grève. ◆ **die Arbeit wieder aufnehmen :** reprendre le travail.



119. — Vom Handwerker zum Fabrikarbeiter[1]

Die großen Fabriken sind der Ruin des Handwerks, nur sie ganz allein. Es wird eines Tages keine Handwerker mehr geben, nur noch Arbeiter. Die Lehrlinge werden in den Fabriken nur zu Tagelöhnern herangebildet. Haben sie ausgelernt, so sind sie eigentlich nur noch Arbeitsleute. Der eine fertigt jahraus jahrein diesen Teil an und der andere jenen, aber keiner hat eine Ahnung[2] vom Ganzen...

Und das wäre nicht so, wenn die Maschine nicht die Handarbeit überflüssig gemacht hätte. In acht Tagen tut heute einer das, wozu er in früheren Zeiten Jahre bedurfte[3]. Aber was noch schlimmer ist : die Maschine schafft auf der einen Seite zehnfachen Reichtum und auf der anderen tausendfache Armut. So entsteht das ungeheure Heer der Proletarier, das die Welt überschwemmt und nur zweierlei Dinge kennt : den Kampf ums Dasein und den Haß gegen die Reichen... Was soll daraus werden, wenn das so weiter geht ?

Kretzer.

---

1. Der Roman « Meister Timpe », dem folgender Auszug entnommen ist, erschien im Jahre 1888. — 2. eine Idee. — 3. brauchte.

Thème. — *On croyait, vers la fin du XIX*e *siècle, que le développement du machinisme transformerait des milliers d'artisans en prolétaires misérables et malheureux. Mais la machine n'a-t-elle pas au contraire libéré l'ouvrier, en exécutant à sa place les travaux les plus pénibles ?*

Questions

1. Nennen Sie Gewerbe, in denen die Handarbeit völlig verdrängt und durch maschinelle Herstellung ersetzt worden ist ?

2. Hat andererseits die Maschine nicht auch in kleinen Handwerksbetrieben Eingang gefunden ?

3. Erklären Sie, an Hand obigen Textes, warum der Fabrikarbeiter heute keine « Ahnung vom Ganzen » haben kann ?

4. Hat der Maschinismus dem Proletariat nur Elend und Armut gebracht ? Hat er ihm nicht die Arbeit leichter gemacht und gleichzeitig seinen Lebensstandart gebessert ?

5. Welche sozialen Probleme brachte im ausgehenden 19. Jahrhundert der Aufschwung der Industrie und insbesondere die ungeheure Entwickelung des Maschinenwesens ? Inwiefern hat sich das Bild der Gesellschaft dadurch verändert ?

120. — Bauern werden Bergleute

Mißmutig und neugierig zugleich hatten die Bauern die Vermessungen verfolgt, hatten dann aber doch, verführt durch die nie gehörten Preise, einen Acker, eine Wiese nach der anderen an die neue Gesellschaft verkauft. So waren dann mit der Zeit in weitem Umkreis auf den sonst blühenden Hügeln jene dunklen Backsteingebäude entstanden, neben denen immer eine Esse[1] in den Himmel ragte[2], ein Turmgerüst[3], auf dem sich ein eisernes Rad ohne Unterlaß[4] drehte, und jenes kleine Gerüst, das die Signalglocke trug.

Aus den meisten Bauern waren dann Bergleute geworden. Mit demselben Fleiß und derselben Kraft, mit denen sie sonst den Pflug und die Sense geführt hatten, führten sie jetzt die Picke und den Spaten. Die Frauen aber sahen ihren Männern und Söhnen, wenn sie das Haus zur Arbeit verließen, mit anderen Gefühlen nach als damals, als diese Männer noch auf die Felder gingen.

Schenzinger.

---

1. die Esse = der Schornstein. — 2. ragen = sich erheben. — 3. das Gerüst : *l'échafaudage ;* das Turmgerüst (*ou* der Förderturm) : *le chevalement du puits.* — 4. = ohne Unterbrechung, fortwährend.

Thème. — *Il y a quelques années encore, c'était un paisible village habité par une laborieuse population de paysans. Aujourd'hui, c'est une bruyante cité industrielle dont les mines et les usines occupent des milliers d'ouvriers.*

Questions

1. Folgende Nebensätze sollen in Hauptsätze verwandelt werden : « neben denen ... ragte » — « auf dem sich ... drehte » — « das die Signalglocke trug ». Setzen Sie dann dieselben Hauptsätze in den Plural !

2. Mit welchen Gefühlen verfolgten die Bauern die ersten Vermessungen, die man auf den Feldern vornehmen ließ ? Was befürchteten sie ?

3. Warum verkauften sie schließlich doch ihre Wiesen und Äcker an « die neue Gesellschaft » ?

4. Warum sahen die Frauen ihren Männern und Söhnen jetzt « mit anderen Gefühlen » nach, wenn sie zur Arbeit gingen ?

5. Welche Bodenschätze werden von den Bergleuten zu Tage gefördert ? In welchen Gegenden Deutschlands und Frankreichs findet man solche Bodenschätze ?

121. — Das Maschinenzeitalter

Die Welt um uns, soweit Menschengeist und Menschenhand sie gestalten, ist technisch geworden. Wohin wir unsern Blick auch wenden, überall sehen wir Maschinen im Dienste der Menschen : Maschinen in den Fabriken, Maschinen in den Betrieben der Landwirtschaft, Maschinen im Haushalt, im Verkehr und Nachrichtendienst.

Dem Menschen in der Großstadt begegnen sie auf Schritt und Tritt. Aber auch im einsamst gelegenen ländlichen Gebiet sieht der Mensch die technische Welt. Hoch oben in den Wolken ziehen die großen Passagierflugzeuge dahin und verbinden Erdteile und Weltmeere. In den Tälern und Ebenen glitzern die eisernen Bänder der Dampfzüge oder der elektrischen Bahnen, und vielerorts schwingen sich selbst in die Bergdörfchen hinauf die elektrischen Kabel. Radiostationen umgeben den Erdball und lassen den Menschen sogar in seiner stillen Heimstatt noch am Geschehen in der Welt teilnehmen.

H. Götzen.

Thème. — *La machine à vapeur et l'électricité sont les grandes inventions du XIX*^{e} *siècle. Mais le XX*^{e} *siècle a découvert de nouvelles sources d'énergie bien plus puissantes encore. Pour le bonheur ou le malheur de l'homme ?*

Questions

1. Die Stammwörter (Gr. § 65). — Von welchen Verben sind die Substantive « Schritt » und « Tritt » abgeleitet ? Aus den Stammsilben folgender Zeitwörter bilde man ebenfalls Substantive und wende sie in kurzen Sätzen an : laufen — hauen, pfeifen, klingen — binden — fliegen.

2. « Die Welt ist technisch geworden ». Seit wann ? Über welche Kraftquellen verfügte der Mensch vor der Erfindung der Dampfmaschine ?

3. Welche Berufe haben mit der Entwickelung der Dampfmachine ihre Bedeutung verloren ? Welche Berufe sind dadurch neu entstanden ?

4. Wie hat später die Elektrizität das Antlitz der Erde gewandelt ?

5. Inwiefern lassen uns die modernen Radiostationen, z.B. Telstar, « am Geschehen in der Welt » teilnehmen ?

6. Welche Probleme stellen sich der Menschheit mit der weiteren Entwicklung des Maschinismus — in ihrer Wirkung verstärkt durch die Automation ? Inwiefern wird dadurch das Leben des Arbeiters umgestaltet werden : Arbeitsweise und Arbeitszeit, Freizeit und Muße ?

122. — Ein beschäftigter Ingenieur

Doktor Umbusch kam von New-York, wo man sein Urteil über den Bau einer Brücke eingeholt hatte. Er hatte seinen Ruf als Brückenbauer nicht umsonst erlangt, sondern einen großen Preis dafür bezahlt. Zermürbende[1] Arbeit, das war sein Leben. Ausspannung[2] kannte er nicht, und seine Frau konnte erzählen, was es bedeutete, einen berühmten Mann zu haben. Für das Leben in der Familie, für den geselligen Verkehr war er so gut wie unbrauchbar.

Bei Gesellschaften schlief er gegen elf Uhr einfach ein, und zu Hause verschanzte[3] er sich, wenn er von der Arbeit kam, hinter der Zeitung, um mit seinen Gedanken allein zu sein. Man sah das daran, daß er oft die Zeitung verkehrt[4] vor sich hinhielt, während er auf den Rand des Blattes Zahlen hinschrieb. Die besten Einfälle[5] hatte er nicht in seinem Arbeitszimmer, sondern auf einem Spaziergang, oder auf Reisen, oder in Gesellschaft.

E. Lachmann.

1. zermürbend : *épuisant.* — 2. die Ausspannung : *la détente.* — 3. sich verschanzen : *se retrancher.* — 4. *à l'envers.* — 5. Ideen, Gedanken.

Thème. — *L'ingénieur Georges pouvait être satisfait. Peu à peu, son nom était devenu célèbre dans le monde entier. Mais sa femme n'en était pas plus heureuse, car elle ne voyait plus que rarement son mari.*

Questions

1. Setzen Sie in die indirekte Rede (ohne « daß ») : « Bei Gesellschaften ... vor sich hinhielt » (Doktor Umbusch erzählte, ...).

2. Können Sie verstehen, warum Doktor Umbusch auch nach der gewöhnlichen Tagesarbeit das Bedürfnis empfand, seinen Gedanken nachzugehen ?

3. Warum war er unter diesen Umständen für das Familienleben « so gut wie unbrauchbar » ? Wie benahm er sich zu Hause ?

4. Warum schlief er bei Gesellschaften « gegen elf Uhr einfach ein » ?

5. Wie läßt es sich erklären, daß er « die besten Einfälle » nicht in seinem Arbeitszimmer hatte ? Was hinderte ihn dort am freien Spiel seiner Gedanken ?

6. Frau Umbusch erzählt aus dem Leben ihres berühmten Mannes.

123. — Im deutschen Erdölgebiet

Als das amerikanische Petroleum das Brennöl der Väter verjagte, da regte sich auch in Deutschland die Sucht[1], flüssiges Gold aus der Erde zu pumpen. Eine neue Krankheit, das Ölfieber, griff um sich. Ein neuer Ort, Ölheim bei Peine[2], erstand in der stillen Heide, und schlaue Leute brachten es in kurzer Zeit zu Geld und Namen.

Bald wetteiferten[3] in Ölheim mehrere Aktiengesellschaften; hohe Bohrtürme[4], Arbeiterwohnungen, Straßen, Bahngeleise und unterirdische Rohrleitungen wurden angelegt. Wo früher das liebliche Lied der Heidelerche erklang, da zischten die Dampfkessel, ächzten die Pumpen, donnerten die Bohrmeißel[5]. Über tausend fremde Arbeiter vermengten ihre Mundarten[6] mit dem schweren Platt[7] der Heideleute. Hotels mit gepfefferten Preisen machten sich breit, und fremdes Volk, Börsenleute, Ingenieure, Spieler, verliehen den Sitten der Gegend ein anderes, glänzenderes, aber nicht besseres Gepräge[8].

Löns.

1. die Krankheit, die Leidenschaft. — 2. in der Lüneburger Heide. — 3. wetteifern : *se concurrencer.* — 4. *derricks.* — 5. *les trépans.* — 6. *patois, dialectes.* — 7. das Platt (Plattdeutsch) : *le (dialecte) bas-allemand.* — 8. das Gepräge = die Physiognomie, der Charakter.

Thème. — *Pendant longtemps, on avait cru être en présence d'un important gisement de pétrole. Plus de mille ouvriers étaient alors occupés à Ölheim. Quelques années plus tard, la plupart en étaient repartis.*

Questions

1. Nach dem Beispiel : « da zischten die Dampfkessel, ächzten die Pumpen » bilde man Sätze mit folgenden schallnachahmenden Wörtern : summen — klappern — krachen — brausen — zucken.
2. Zum Erklären : « gepfefferte Preise ».
3. Warum hat man dem Erdöl den Namen « flüssiges Gold » gegeben ?
4. Wie äußert sich — in allen Gegenden, wo Erdöl gefunden wird — das « Ölfieber » ?
5. Inwiefern verliehen die Ölfunde dem Städtchen der Heide ein « glänzenderes, aber nicht besseres Gepräge » ?
6. Beschreiben Sie ein französisches Industriegebiet : das Aussehen der Landschaft — die verschiedenen Fabriken — die Rohstoffe, die man dort verarbeitet — die Produkte, die darin erzeugt werden.

124. — Streik im Wuppertal

In langen Reihen zogen sie über die schmalen Bürgersteige die Wupper entlang, wortkarg[1], mit großen Augen, ungewohnt der Freiheit mitten in der Woche...

An den Arbeitsstätten traten Stockungen[2] ein. Man wußte : drinnen wurde verhandelt, um neue Lebensbedingungen, um neue Sonne. Schwer atmeten die Männer, und ihre Augen wurden starrer[3], als zwängen sie sich, durch die undurchdringlichen Mauern zu sehen. Dann zogen die Trupps[4] weiter, zu andern Arbeitsstätten. Und hier wie dort dieselbe stummheischende[5] Kundgebung. In einigen Wirtshäusern wurde ein Trunk genommen. Der löste Herz und Lunge. Forderungen wurden diskutiert, Löhne, Arbeitszeit und Feierabend. Verwünschungen mischten sich mit Beschwichtigungen[6], Phantastereien der Jungen mit der nüchternen[7] Magenpolitik der Familienväter.

R. Herzog.

1. wenig Worte machend. — 2. stocken = halten, stehen bleiben. — 3. starr : *fixe (regard).* — 4. die Gruppen. — 5. heischen = energisch verlangen, fordern. — 6. beschwichtigen = beruhigen. — 7. nüchtern *(ici)* = prosaisch.

Thème. — *Dans toutes les entreprises de la vallée, les ouvriers avaient cessé le travail. Ils étaient décidés à continuer la grève tant que leurs revendications ne seraient pas satisfaites.*

Questions

1. Die Nachsilbe **ung** (Gr. § 68). — Welche Substantive des Textes sind damit gebildet ? Nach diesem Beispiel leite man Substantive aus den eingeklammerten Verben ab :

   Die Arbeiter hatten eine (erhöhen) der Löhne gefordert. Nach der (verweigern) dieser Forderung beschlossen sie die (einstellen) der Arbeit und die (besetzen) der Fabrik. Nach langen (verhandeln) kam es schließlich zu einer (einigen).
2. Was ist die Wupper ? Nennen Sie wichtige Industriestädte aus dem Wuppertal ! Welches ist ihre Bedeutung ?
3. Mit wem verhandelten die Arbeiter ? Welches waren ihre Forderungen ?
4. Illustrieren Sie durch einige Beispiele die verschiedenartige Reaktion der Arbeiter, wie sie aus dem letzten Satz hervorgeht.
5. Sprechen Sie von den Einrichtungen, die dem heutigen Arbeiter und seiner Familie in gesunden und kranken Tagen sowie im Alter Schutz und Hilfe gewähren.

125. — Das große Stauwerk an der Donau

Alle Strandleute loben das neue Stauwerk[1], das den Wasserspiegel um sieben Meter gehoben hält, und wirklich ist nun der Strom fast zum See erweitert. Sehr große Schiffe mit Flaggen aller Länder schwimmen ungefährdet aneinander vorbei; wir vergessen darüber die Enge des Tals und bilden uns ein, an dem Verkehr der Völker ein wenig teilzunehmen.

Von mir aus freilich, das braucht niemand zu wissen, von mir aus hätte dies alles bleiben können, wie es seit Jahrtausenden gewesen. Wie stark war das Gefälle, wie hörte man bis in unser altes Haus herüber das Rauschen des Wassers, das nun so lautlos dahinschleicht! Die klippenreichen Uferhänge, die jetzt halb überflutet, halb mit einem zementenen Damm übermauert sind, wieviel Zuflucht[2], wieviel Heimlichkeit boten sie uns Kindern!

Und nun sind wiederum Kinder da, vom Strom in seinen Bereich[3] gelockt; sie jagen sich und spielen auf dem schnurgeraden, kahlen Damm und meinen, der sei immer dagewesen; keines weiß mehr von der früheren heiligen Wildnis, keines würde sie zurückwünschen.

Hans Carossa.

1. *le barrage.* — 2. *refuge.* — 3. sein Bereich = sein Reich, sein Gebiet.

Commentaire dirigé

1. Warum hatte der Dichter keine Freude an dem neu errichteten Stauwerk? Welche Bilder und Erinnerungen einer früheren Zeit werden in ihm wach?

2. Wie entsteht ein Stausee? Wie werden die hier aufgestauten Wasserkräfte in elektrischen Strom verwandelt?

3. Welche Gefahren würden den Talbewohnern drohen, wenn das Wasser den Staudamm durchbräche? Ist das schon vorgekommen?

4. Welche Vorteile bietet ein solches Werk im modernen Wirtschaftsleben? (Elektrizität für Dörfer, Städte und Fabriken — Regulierung des Wasserstandes — Bewässerung — Handel und Verkehr).

Thème. — *Tandis que les promeneurs admirent le nouveau barrage, le poète songe avec mélancolie au temps où nulle digue n'interrompait le cours pittoresque du fleuve.*

Version. — Le deuxième § du texte.

126. — Künftige Aufgaben der Kernenergie[1]

Wir sind heute dabei, einen der größten Fortschritte der Menschheitsgeschichte zu verwirklichen, nämlich die Nutzung der Fruchtbarkeitsquellen der Ozeane, d.h. wir haben Methoden, wirtschaftlich Salzwasser in Süßwasser zu verwandeln. Das bedeutet, daß es in absehbarer Zeit keine Wüsten und Steppen mehr gibt. Zum Bewässern von Wüsten sind aber derart[2] große Energiemengen nötig, daß nicht nur das Vorhandensein[3] dieser Energiemengen ein Problem ist, sondern auch ihr Transport. Hier liegt eine der ganz großen Aufgaben der Kernenergie.

Es wird aber noch sehr lange dauern, bis die Atomenergie wirtschaftlich in der Lage ist, eine Rolle zu spielen. Man rechnet mit mindestens dreißig Jahren. In dreißig Jahren wird der Energiebedarf der Welt so groß sein, daß wir glücklich sein werden, wenn wir als Ergänzung von Öl, Erdgas und Kohle die Kernenergie besitzen. Es wird dann die Zeit reif sein, daß wir die ungeheuren Energien des Meeres nutzen, daß wir immer mehr die Windenergie für bestimmte Zwecke verwenden. Es wird ein Zusammenspiel[4] der Kräfte geben, das ist unausbleiblich. Wenn wir das stets vor Augen haben, kann uns die heutige Krisenzeit nicht entmutigen.

Anton Zischka.

1. die Kernenergie: *l'énergie nucléaire.* — 2. solch. — 3. *la présence, la disponibilité.* — 4. *une combinaison.*

Commentaire dirigé

1. Mit welchen Energiequellen arbeiteten bisher die Kraftwerke? Wie wird der darin erzeugte Strom weiter geleitet?

2. Welche Vorteile — aber auch welch ungeheure Gefahren — birgt die Kernenergie in sich? Wie wurde sie im letzten Krieg zum ersten Mal verwendet?

3. Welches ist die Bedeutung der Energie für die Völker und für jeden einzelnen von uns?

Thème. — *Aujourd'hui, grâce aux centrales électriques, l'industrie peut se fixer à peu près n'importe où, alors qu'autrefois elle était l'esclave du charbon. Les nouvelles sources d'énergie ne pourront que hâter cette évolution.*

Version. — Depuis le début jusqu'à « Steppen mehr gibt ».

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Verbes suivis d'une préposition (§§ 165 à 168) ;
Démonstratif antécédent d'une subordonnée (§ 169) ;
Prépositions gouvernant le génitif (§ 203).

1. Une mine **se compose de** nombreuses galeries. Le travail du mineur est parmi les (**fait partie des**) plus dangereux qui soit. Mais le danger constant qui l'entoure, ne **l'empêche** pas □ **de** descendre tous les jours dans la mine.

2. Une usine moderne peut être **comparée à** une cité où vivent des milliers d'hommes. Chacun y fait son travail sans **se soucier de** son voisin. Mais plus d'un, au milieu du fracas des machines, **pense** avec nostalgie **au** petit atelier où il travaillait autrefois.

3. L'homme du xxe siècle **croit à** la technique. Il ne **s'étonne** plus **de** rien, il est **habitué au** merveilleux. Il **parle** □ **d'**aller dans la lune, comme s'il **s'agissait** □ **d'**aller à la ville voisine.

4. **Malgré** une augmentation de salaire, les ouvriers s'étaient mis en grève. **Le long des** rues où ils défilèrent, les magasins étaient fermés. Dix ouvriers furent arrêtés **pendant** la manifestation.

THÈMES POUR LES « AS »

Beauté du travail. — Chaque labeur humain laisse des traces, sur les mains, sur le front, sur le cœur. Quand on a bien fait son devoir, on est en général couvert de rides, de cicatrices, de poussière et quelquefois de sang. Cela n'est, le plus souvent, pas joli à voir ; mais rien au monde n'est plus vénérable. Il n'y a de laid que les méchants et les inutiles.

C. Wagner.

La machine et le bonheur de l'homme. — La civilisation américaine cherche à remplacer autant que possible l'homme par la machine... Pour nous, le seul problème qui nous intéresse est le suivant : cette mécanisation de la vie apportera-t-elle aux hommes plus de bonheur ? En ce moment, on ne peut pas dire que la question soit résolue : malgré le prodigieux développement de la machine, en Amérique, l'homme n'y a pas plus de loisirs qu'ailleurs, mais, en échange de son travail, il y obtient beaucoup plus de confort.

A. Maurois.

20. LE COMMERCE



d'après RICHTER

LES AFFAIRES

* **der Handel :** le commerce
* **handeln :** négocier, faire du commerce ; marchander ; agir
das Handelshaus (¨er) : la maison de commerce
* **das Geschäft (e) :** le magasin ; le fonds ; l'affaire
* **der Laden (¨) :** le magasin, la boutique ; le volet
* **das Warenhaus (¨er) :** le grand magasin
* **der Händler (-) :** le marchand
der Großhändler : le grossiste, le négociant en gros
der Kleinhändler : le détaillant, le débitant
der Geschäftsmann (-leute) : l'homme d'affaires
* **der Kaufmann (-leute) :** le commerçant
* **kaufen :** acheter
* **verkaufen :** vendre

RETENONS

◆ **Handel treiben :** faire du commerce. — **mit etwas handeln :** faire le commerce de qc. — **ein kluger, vorsichtiger Geschäftsmann :** un homme d'affaires avisé, prudent. — **ein tätiger, unternehmender Kaufmann :** un commerçant actif, entreprenant. ◆ **ein tüchtiger Kaufmann :** un commerçant qui connaît bien son affaire. — **geschäftstüchtig sein :** avoir les qualités d'un homme d'affaires.
◆ **ein Geschäft kaufen, verkaufen :** acheter, vendre un fonds. — **gute Geschäfte machen :** faire de bonnes affaires. ◆ **Die Geschäfte gehen gut, schlecht :** les affaires vont bien, mal. — **in den Geschäften erfahren sein :** être rompu aux affaires. — **Geschäft ist Geschäft :** les affaires sont les affaires. — **sich vom Geschäft zurückziehen :** se retirer des affaires.

DANS LE MAGASIN

* **das Schaufenster (-) :** la vitrine
* **die Ware (n) :** la marchandise
ausstellen : exposer
die Reklame (n) : la réclame

der Fahrstuhl (¨e) : l'ascenseur
die Rolltreppe (n) : l'escalier roulant
die Abteilung (en) : le rayon

* **der Verkäufer (-) :** le vendeur
die Verkäuferin (nen) : la vendeuse
das Ladenfräulein (-) : la vendeuse de magasin
* **der Käufer (-) :** l'acheteur
der Kunde (n, n) : le client
die Kundin (nen) : la cliente
die Kundschaft : la clientèle
* **die Kasse (n) :** la caisse
* **die Rechnung (en) :** la note

* **der Preis (e) :** le prix
* **billig :** bon marché
* **teuer :** cher, coûteux
* **kosten :** coûter
einpacken : emballer
* **das Paket (e) :** le paquet
die Schachtel (n) : la boîte
* **bestellen :** commander
liefern : livrer
* **zahlen, bezahlen :** payer

RETENONS

◆ **vor einem Schaufenster stehen bleiben :** s'arrêter devant une vitrine. — **die ausgestellten Waren bewundern :** admirer les marchandises exposées. ◆ **in ein Geschäft eintreten :** entrer dans un magasin. ◆ **den Laden öffnen, schließen :** ouvrir, fermer le magasin.

◆ **Der Verkäufer bietet die Waren an :** le vendeur offre les marchandises. —**Er ist gefällig, entgegenkommend :** il est complaisant, prévenant. ◆ **Werden Sie schon bedient ? :** est-ce qu'on vous sert déjà ? ◆ **Was wünschen Sie (was darf es sein) ? :** que désirez-vous ? ◆ **Womit kann ich dienen ? :** qu'y a-t-il pour votre service ? ◆ **Haben Sie sonst noch einen Wunsch ? :** désirez-vous autre chose ? ◆ **Brauchen Sie sonst noch etwas ? :** vous faut-il autre chose ?

◆ **Die Kunden gehen ein und aus :** les clients entrent et sortent. — **Der Kunde ist unentschlossen, wählerisch :** le client est indécis, difficile. ◆ **Er fragt nach dem Preis (um den Preis) :** il s'informe du prix. — **feste Preise :** prix fixes. — **mäßige Preise :** prix modérés. — **seine Wahl treffen :** faire son choix. ◆ **zur Kasse gehen, die Rechnung bezahlen :** aller à la caisse, payer la note.

AU MARCHÉ

* **der Markt (¨e) :** le marché
* **der Marktplatz (¨e) :** la place du marché
* **die Messe (n) :** la foire-exposition
* **stattfinden :** avoir lieu

der Wochenmarkt : le marché hebdomadaire
* **der Jahrmarkt :** la foire
der Viehmarkt : le marché aux bestiaux

RETENONS

◆ **auf den Markt gehen :** aller au marché. — **Viehhandel treiben :** faire le commerce de bestiaux. — **einen Preis fordern :** exiger un prix. — **einen Handel abschließen :** conclure un marché. ◆ **die Frankfurter Messe besuchen :** visiter la foire de Francfort.

LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

* **der Krämer (-) :** l'épicier
die Krämerei (en) : l'épicerie
* **der Bäcker (-) :** le boulanger
die Bäckerei : la boulangerie
* **der Fleischer (-) :** le boucher
der Metzger (-) : id.
die Fleischerei : la boucherie
die Metzgerei : id.
der Wurstladen (¨) : la charcuterie
die Fischhandlung (en) : la poissonnerie
der Fischhändler (-) : le marchand de poisson

die Milchfrau (en) : la laitière
das Milchgeschäft (e) : la laiterie, la crémerie
der Feinbäcker : le pâtissier
der Konditor (en) : le confiseur
die Konditorei (en) : la pâtisserie, la confiserie
der Weinhändler (-) : le marchand de vin
das Delikatessengeschäft : le magasin de comestibles fins
das Lebensmittelgeschäft : le magasin d'alimentation

* **das Kleidergeschäft (e) :** le magasin de confection
* **das Schuhgeschäft** / **der Schuhladen (¨)** : le magasin de chaussures
der Hutmacher (-) : le chapelier
* **das Hutgeschäft :** la chapellerie

der Möbelhändler (-) : le marchand de meubles
der Eisenwarenhändler : le quincaillier
der Kohlenhändler : le marchand de charbon

die Drogerie (n) : la droguerie
der Drogist (en, en) : le droguiste
das Tabakgeschäft (e) : le bureau de tabac
* **die Buchhandlung :** la librairie
* **der Buchhändler (-) :** le libraire
die Papierhandlung : la papeterie
der Papierhändler : le papetier

der Antiquar (e) : l'antiquaire, le bouquiniste
der Trödler (-) : le brocanteur
der Trödlerladen (¨) : la boutique de brocanteur, de fripier
der Trödel : le bric-à-brac
hausieren : colporter
der Hausierer (-) : le colporteur

RETENONS

◆ **Frau Werner geht einkaufen, macht Einkäufe :** Mme Werner va faire des emplettes, des achats. ◆ **Beim Bäcker kauft sie Brot und Mehl :** chez le boulanger elle achète du pain et de la farine. ◆ **Dann geht sie zum Fleischer :** puis elle va chez le boucher. — **Sie bestellt einen Schweinebraten und Frankfurter Würstchen :** elle commande un rôti de porc et des saucisses de Francfort. — **Dann kauft sie noch Butter, frische Eier und Obst :** puis elle achète encore du beurre, des œufs frais et des fruits.

Herr Werner tritt in ein Tabakgeschäft : M. Werner entre dans un bureau de tabac. — **Er kauft ein Päckchen Zigaretten und eine Schachtel Streichhölzer :** il achète un paquet de cigarettes et une boîte d'allumettes. — **In der Konditorei bestellt er eine Apfeltorte für das Abendessen :** à la pâtisserie il commande une tarte aux pommes pour le repas du soir. — **Bei einer Blumenhändlerin kauft er ein Sträußchen Veilchen für seine Frau :** chez une fleuriste il achète un petit bouquet de violettes pour sa femme.

POIDS ET MESURES

* **das Gewicht (e) :** le poids
* **wiegen :** peser
  die Waage (n) : la balance

  das Maß (e) : la mesure
* **messen :** mesurer
* **lang :** long
* **breit :** large
* **hoch :** haut
* **tief :** profond

* **das Gramm :** le gramme
* **das Pfund :** la livre
* **das Kilo (gramm):** le kilo (gramme)

* **der (das) Meter :** le mètre
  der Zentimeter : le centimètre
  der Millimeter : le millimètre
* **der Kilometer :** le kilomètre
  die Meile (n) : le mille, la lieue
* **der (das) Liter :** le litre

RETENONS

nach dem Gewicht verkaufen : vendre au poids. — **Wieviel wiegt dieser Sack ? :** combien pèse ce sac ? ◆ **zwei Pfund Butter, drei Dutzend Eier :** deux livres de beurre, trois douzaines d'œufs. ◆ **Wie lang, wie breit, wie hoch, wie tief ist... ?** quelle est la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur de... ? ◆ **Wie weit ist es von Hamburg bis nach Berlin ? :** quelle est la distance de Hambourg à Berlin ?

L'ARGENT — LA BANQUE

* **das Geld :** l'argent
  das Papiergeld : le papier-monnaie
  die Banknote (n) : le billet de banque
  das Geldstück (e) : la pièce de monnaie
  das Goldstück : la pièce d'or
* **die Mark :** le mark
  der Hundertmarkschein (e) : le billet de cent marks
* **der Pfennig (e) :** le pfennig
  der Franken (-) : le franc

* **die Bank (en) :** la banque
  das Bankkonto (ten ou **s) :** le compte en banque
  der Scheck (e ou **s) :** le chèque
  der Schalter (-) : le guichet
  der Kassierer (-) : le caissier
  die Quittung (en) : la quittance
  die Börse (n) : la bourse
  die Aktie (n) : l'action
  das Wertpapier (e) : la valeur, le titre
  der Kurs (e) : le cours

RETENONS

◆ **Geld bei sich haben :** avoir de l'argent sur soi. ◆ **Geld macht nicht glücklich :** l'argent ne fait pas le bonheur. ◆ **auf die Bank (zur Bank) gehen :** aller à la banque. — **einen Scheck ausstellen :** établir un chèque. — **Geld einzahlen, abheben :** verser, retirer de l'argent. — **das Geld nachzählen, sich verrechnen :** recompter l'argent, se tromper dans son compte. — **Meine Rechnung stimmt :** mon décompte est juste. ◆ **Geld wechseln :** changer de l'argent. ◆ **Geld verlieren, gewinnen :** perdre, gagner de l'argent.

128. — Der hohe Beruf des Kaufmanns

Als ich damals nach Hause kam, fand ich, einfacher Junge, die Beachtung eines unserer ersten Kaufleute...

Er war ein tüchtiger Kaufmann ; er steht noch heute als kühler[1], vorsichtiger Geschäftsmann in gutem Ruf. Aber bei aller Geschäftstüchtigkeit und Geschäftsklugheit vergaß er nie den innern, idealen Sinn des kaufmännischen Berufs. Er sprach mit starker, aber sinniger[2] Bitterkeit über die Kaufleute, welche meinen, ihr Lebenszweck wäre, Geld über Geld zu verdienen ; und sprach in klugen und köstlichen Worten von dem wahren Königtum des andern Kaufmanns, welcher sorgt, daß auf der Erde kein Gut verkommt[3], sondern daß die Güter der Erde zu allgemeinem Nutzen über den ganzen Erdball hin- und hergeschoben und verteilt werden, daß sie an rechter Stelle den Menschen nützen, die Not abhalten und die Lebensfreude erhöhen.

Frenssen.

1. kühl, ici : *réfléchi, qui ne s'emballe pas.* — 2. sinnig, ici : *sensé.* — 3. verkommen = verloren gehen, zugrunde gehen.

Thème. — *Le véritable commerçant songe autant, sinon davantage, à ses clients qu'à lui-même. Il est heureux si, tout en gagnant honnêtement sa vie, il peut être utile et agréable aux autres.*

Questions

1. Die Nachsilben **ig, lich, isch** (Gr. § 93). — Verwandeln Sie die eingeklammerten Wörter in Adjektive :
   ein (Tat) Kaufmann. — die (Jahr) Messe. — (Franzose) Waren. — der (Woche) Markt. — (Maß) Preise. — ein (Freund) Verkäufer. — (Antiquar) Bücher. — eine (Geduld) Verkäuferin.
   Welche Adjektive des Textes sind so gebildet ?

2. Wie handelt ein « kühler, vorsichtiger Geschäftmann » bei seinen Einkäufen ?

3. Was halten Sie, als Mensch und als Kunde, von den Kaufleuten, die nur daran denken, « Geld über Geld zu verdienen » ?

4. Was meint der Verfasser, wenn er « von dem wahren Königtum » des Kaufmanns spricht ?

5. Kann man behaupten, daß in unseren Tagen die Güter der Erde « an rechter Stelle den Menschen nützen, die Not abhalten und die Lebensfreude erhöhen » ? Fehlt es nicht im Gegenteil Millionen von Menschen am Nötigsten, während sonst Waren und Güter « verkommen » ? Was hat man bisher getan, damit sie besser « verteilt » werden ? Was müßte weiterhin geschehen ?

129. — Das Glück der kleinen Geschäftsleute

Es gibt Frühlingsabende, deren Dämmerung sehr lange dauert, so lange, daß die Inhaber[1] der Geschäfte vergessen, die Läden zu schließen. Plaudernd stehen sie mit den Kundinnen vor der Tür, bis der Schutzmann vorbeikommt und sie auf die Überschreitung der Sperrstunde[2] lächelnd aufmerksam macht. Auch dann blinkt noch ein Licht aus vielen Läden, denn rückwärts hinter dem Lokale sitzt die Familie beim Abendbrot. Sie haben den Balken nicht wie sonst vor den Eingang gezogen, sondern bloß einen Stuhl davorgelegt, um zu zeigen, daß die Kunden nicht mehr bedient werden. Wenn sie fertig gegessen haben, werden sie herauskommen, werden ihre Stühle mitbringen und vor der Ladentür ausruhen.

Sie sind zu beneiden, die kleinen Geschäftsleute und Handwerker, die ihre Wohnung hinter dem Verkaufsraum haben, beneidenswert im Winter, wenn sie die schweren Balken vorlegen, um doppelt geschützt und warm die lichte Stube zu besitzen, aus deren Glastür zur Weihnachtszeit der geschmückte Baum ins Geschäftslokal lächelt.

nach H. Broch.

1. die Besitzer, die Eigentümer. — 2. die Sperrstunde : *l'heure de fermeture.*

Thème. — *Je connais une petite boutique qui n'est pas comme les autres. Son propriétaire, Monsieur Carbonell, est un vrai commerçant. Il est toujours aimable et souriant, et il ne vend que de la bonne marchandise. Il est vraiment l'ami du client et l'on aime bavarder avec lui.*

Questions

1. Wie heißt das Gegenteil von : « aus vielen Läden » ? — Ergänzen Sie folgende Sätze durch « viel, viele, sehr » (Gr. §§ 102,5 et 212) :

   Dieser Kaufmann hat ... Arbeit. Er steht mit ... Handelsleuten in Verbindung. Er ist ... tätig. Er hat ... Kunden und ist bei allen ... beliebt.

2. Was ist die « Sperrstunde » (oder Polizeistunde), z.B. für eine Bierhalle, eine Weinstube ?

3. Haben alle Geschäftsleute ihre Wohnung gleich hinter dem Verkaufsraum ? Inwiefern sind sie darum zu beneiden ?

4. Geben Sie Beispiele von Handwerkern, die gleichzeitig Geschäftsleute sind.

5. Die letzte Kundin ist eben bedient worden und plaudert noch ein wenig mit dem Geschäftsmann. Der Schutzmann kommt herbei und macht lächelnd auf die « Sperrstunde » aufmerksam. Verfassen Sie die beiden Gespräche !

130. — Auf dem Viehmarkt

Ruhig steht der Bauer neben seiner Kuh, die heute verkauft werden soll. Er kann es abwarten, bis der Händler die Reihe heraufkommt, er läuft ihm nicht entgegen. Er führt seine Gespräche mit andern Bauern, über das Jahr und die Ernte, und übers Wetter...

Dann ist der Händler da und fängt an, seine Aussetzungen[1] an dem Stück zu machen, wie es der Brauch ist. Der Bauer hört ihn an und widerspricht nicht ; er nennt nur den Preis, um den er schließlich gefragt wird, und wartet wieder sehr ruhig, bis der Händler mit seinen empörten[2] Ausrufungen und wegwerfenden Handbewegungen fertig ist und einen Preis nennt, der ums Viertel hinter dem Geforderten[3] zurückbleibt. Der Bauer schüttelt den Kopf... Die Käufer kennen ihn längst als einen, der gutes Vieh auf den Markt bringt, und kennen seine eigensinnige Art : nie mehr zu nennen, als er haben will, aber von dem einmal geforderten Preis nicht abzugehen. Also steigert der Händler seine Gebote[4], langsam erst und dann mit großen Sprüngen, weil er drüben einen zweiten Händler herankommen sieht. Er muß ganz hinauf auf den Preis, den der Bauer wollte ; dann erst wird abgeschlossen[5].

B. von Heiseler.

1. Aussetzungen an etwas machen = etwas tadeln, kritisieren. — 2. empört : *indigné.* — 3. das Geforderte = der verlangte Preis. — 4. das Gebot : *l'offre.* — 5. abschließen : *conclure.*

Thème. — *Le paysan laissa parler le marchand, sans le contredire. Il savait bien qu'on lui donnerait finalement le prix qu'il avait exigé au commencement.*

Questions

1. Setzen Sie folgenden Satz ins Perfekt : « Er kann es abwarten... nicht entgegen. »

2. Verfassen Sie kurz das Gespräch, das der Bauer mit seinen Nachbarn führt : « über das Jahr und die Ernte, und übers Wetter ».

3. Warum steigerte der Händler seine Gebote, als er einen zweiten Händler herankommen sah ?

4. Erscheint Ihnen der Bauer, nach Art und Charakter, sympathisch oder nicht ?

5. Geben Sie die Szene zwischen dem Bauer und dem Viehhändler ausführlich wieder : die Aussetzungen des Händlers, seine empörten Ausrufungen, seine steigernden Gebote, endlich den Abschluß des Handels.

131. — Ein Trödlerladen

Samuel Freudenstein bewohnte mit seinem Sohn und einer uralten Haushälterin das wackligste[1] Haus der ganzen Stadt, tat aber durchaus nichts zur Erhaltung und noch weniger zur Verschönerung desselben... Aber die Kunden gingen ein und aus, brachten die verschiedenartigsten Gegenstände, oder schleppten die verschiedenartigsten Gegenstände fort.

Das Schaufenster gab nur einen schwachen Begriff[2] von dem, was der Laden in seinem Innern enthielt : Damenhüte und Herrenhüte, Schulbücher, Bündel[3] verrosteter Schlüssel, staubige Rokokogläser und Schüsseln, ein Fächer[4], Porzellanfiguren, Kinderpuppen, ein Zettel mit der Inschrift : Hier werden die höchsten Preise für Lumpen aller Art gezahlt.

Viel enthielt das Schaufenster und doch sehr wenig im Vergleich zu dem Laden selbst.

Raabe.

---

1. wacklig : *branlant.* — 2. der Begriff = die Idee. — 3. das Bündel : *le trousseau (de clefs).* — 4. der Fächer : *l'éventail.*

Thème. — *Bien que le vieux brocanteur habitât dans une ruelle étroite et sombre, il avait de très nombreux clients. On s'arrêtait volontiers devant sa vitrine où voisinaient les objets les plus hétéroclites.*

Questions

1. Das Adjektiv-Pronomen « derselbe » (Gr. § 78). — Wofür steht das Wort « desselben » in dem Ausdruck : « zur Verschönerung desselben » ? Ergänzen Sie ähnlicherweise folgende Sätze durch das passende Adjektiv oder Pronomen :

   Er bewohnte ... Haus, in dem schon sein Urgroßvater gewohnt hatte. Seit dem Tod ... war nichts an dem Haus verändert worden. In ... Laden findet man ... Gegenstände, natürlich nicht mehr um ... Preis. Die Kunden sind auch nicht mehr ..., doch sie haben genau ... Aussehen, so wie auch die Gasse ... geblieben ist.

2. Woran erkannte man schon von weitem das Haus des Trödlers ?

3. Waren die Kunden, die hier ein und ausgingen, nur Käufer ? Warum traten so viele in diesen Laden ein ?

4. Haben Sie schon einen Trödelmarkt besucht ? Findet man dort nur alte Sachen ?

5. Beschreiben Sie, als Gegenstück zu obigem Text, den Laden Ihrer Straße oder Ihrer Stadt, der Ihnen am meisten gefällt. Jeden Tag, im Vorbeigehen, bewundern Sie die reichen Schaufenster, träumen von den Schätzen, die da ausgestellt sind, und nun treten Sie ein...

132. — Der kleine Erich auf der Bank

Ich werde die erstaunten Augen der übrigen Kunden nicht vergessen, wenn ich in der Filiale der Dresdner Bank an den Kassenschalter trat, die dicke Aktenmappe[1] öffnete und die Geldbündel[2] auspackte, die ich vorher mit der Tante[3] durchgezählt hatte. Nun war der Kassierer an der Reihe. Er zählte und zählte und zählte. Er klebte bedruckte Streifen[4] um die Bündel und machte sich Notizen, die ich sorgfältig mit den meinigen verglich. Fünftausend Mark, zehntausend Mark, fünfzehntausend, zwanzigtausend, fünfundzwanzigtausend, dreißigtausend, ja, manchmal vierzigtausend Mark und noch mehr ! Die Kunden, die hinter und neben mir standen und auf ihre Abfertigung[5] warteten, vergaßen vor Staunen, ungeduldig zu werden.

Hatte der Kassierer am Ende eine andere Schlußsumme auf seinem Zettel als ich auf meinem, dann wußte er schon, wer sich verrechnet hatte. Natürlich er. Meine Additionen stimmten immer. Und so fing er noch einmal von vorne an. Schließlich zog ich stolz mit der Quittung und der leeren Aktenmappe ab.

Kästner.

---

1. die Akte : *le document.* — 2. das Bündel : *la liasse.* — 3. Die Tante besaß einen großen Fleischerladen. Der kleine Erich machte ihr gelegentlich Besorgungen, die man sonst einem zehnjährigen Jungen nicht anvertraut. — 4. der Streifen : *la bande.* — 5. abfertigen : *servir (les clients).*

Thème. — *Le caissier aurait pu s'épargner la peine de recompter un à un les billets de banque que le jeune Eric lui apportait tous les vendredis, car les additions du petit garçon étaient toujours justes.*

Questions

1. Unterscheiden Sie **vorher, bevor, vor** (Gr. § 31). — Ergänzen Sie durch das passende Wort :

   Die Leute standen schon eine Weile ... dem Schalter. Aber es dauerte noch lange, ... sie an die Reihe kamen. Die anderen Kunden mußten ... abgefertigt werden.

2. Warum staunten die übrigen Kunden, wenn der kleine Erich auf der Bank erschien ?

3. Worauf warteten die Kunden, die « hinter und neben » Erich standen ? (Répondre par une subordonnée infinitive.)

4. Mit welchem Gefühl verließ der Junge die Bank ? Wie wurde er wohl zu Hause von der Tante empfangen ?

5. Irgend ein Schalter auf der Post. Sie warten nun schon eine gute halbe Stunde, und es geht nicht vorwärts. Warum ? Die Wartenden beginnen ungeduldig zu werden. Erzählen Sie !

133. — Auf zum Jahrmarkt

In der Stadt sollte heute der große Markt gehalten werden, und auf zwanzig Meilen rundum war kein Bauer, kein Meister und kein Gesell noch Lehrbube, kein Knecht und keine Magd und kein Junge oder Mädchen, die nicht seit Wochen an den großen Markt gedacht und davon geträumt hätten, ihn zu besuchen...

Mit kleinen Körbchen am Arm kamen die Frauen und Mägde gegangen, und die Burschen mit rasierten Wangen, und jeder mit einer Blume im Knopfloch, alles im Sonntagsputz, und die Schulmädchen mit sorgfältig gezöpften[1] Haaren, die noch feucht und fett in der Sonne glänzten... Es kamen Leiterwagen[2] gefahren, über denen aus rundgebogenen Buchenästen ein grünes Dach gebaut war, und darunter saßen dichtgedrängt die Leute, mit Körben oder Kindern auf dem Schoß[3], und die meisten sangen laut im Chor...

Kleine Kinder, die schon seit Sonnenaufgang hatten laufen müssen, fingen zu weinen an und wurden von schwitzenden Müttern getröstet; manches fand bei einem gutmütigen Fuhrmann Aufnahme. Eine alte Frau schob ein Paar Zwillinge[4] im Kinderwagen mit, und beide schliefen, und zwischen den schlafenden Kinderköpfen lagen auf dem Kissen nicht weniger rund und rotwangig zwei schöngekleidete Puppen.

Hermann Hesse.

---

1. der Zopf : *la natte, la tresse (de cheveux)*. — 2. der Leiterwagen : *le chariot à ridelles*. — 3. auf den Knien. — 4. *deux jumeaux*.

Commentaire dirigé

1. Seit Wochen hatte man « an den großen Markt gedacht und davon geträumt ». Mit welchen Wünschen war man wohl zur Stadt gezogen ?

2. Welche Einzelheiten im Text zeigen, daß dieser Tag wie ein Fest begangen wurde ?

3. Glauben Sie, daß alle Dorfbewohner auf den Jahrmarkt gegangen waren ? Warum wohl nicht ?

4. Beschreiben Sie, als Gegenstück zu obigem Text, die Heimkehr der fröhlichen Marktbesucher nach dem verklungenen Tumult des Tages.

Thème. — *Sur toutes les routes, les villageois s'en venaient vers le bourg où avait lieu la foire. Les uns étaient à pied, d'autres à bicyclette ; d'autres encore avaient pris place dans de vieux chariots à ridelles décorés de branches de sapin.*

Version. — Le troisième § du texte.

134. — Kriegswirtschaft und Welthandel

Welthandel bedeutet die praktische Anwendung des Prinzips der Arbeitsteilung unter den einzelnen Staaten. Jedes Land hat auf Grund seiner geographischen Lage, der Art seiner Bevölkerung und anderer spezieller Eigenschaften die Fähigkeit, bestimmte Güter besonders vorteilhaft herzustellen — vorteilhaft in Bezug auf Preis und Qualität. Die natürliche Folge dieser Begebenheiten[1] ist der Warenaustausch unter den einzelnen Ländern.

Nun zeigt sich — vor allem in Kriegszeiten — leider die Tendenz, von diesem Prinzip abzugehen. Jedes Land will möglichst autonom sein und verlegt sich auf[2] die Produktion von Gütern, die weder preislich noch qualitativ mit denen anderer Länder konkurrenzieren können. Am Ende des Krieges steht man vor der unangenehmen Alternative, die neugeschaffenen, aber unrentablen Betriebe eingehen zu lassen[3], oder sie durch staatliche Schutzmaßnahmen in künstlicher Treibhausatmosphäre[4] weiter am Leben zu erhalten. Nach dem vergangenen Krieg haben unglücklicherweise die meisten Länder den zweiten Weg gewählt : unter großen finanziellen Opfern der ganzen Bevölkerung werden einzelne Wirtschaftszweige am Leben erhalten, indem man ihnen das rauhe, jedoch abhärtende Klima des Welthandels fernhält.

Aus der « Weltwoche ».

---

1. Tatsachen. — 2. sich auf etwas verlegen : *se consacrer à quelque chose*. — 3. eingehen lassen : *laisser disparaître*. — 4. das Treibhaus : *la serre*.

Commentaire dirigé

1. Welche Güter werden in Deutschland und Frankreich « besonders vorteilhaft » hergestellt ? Warum ?

2. Durch welche Schutzmaßnahmen kann ein Staat auch unrentable Betriebe am Leben erhalten ? Warum hat die ganze Bevölkerung unter einer solchen Politik zu leiden ?

3. Welches sind die Grundlagen eines wirklich freien Welthandels ? Inwiefern ist der « Gemeinsame Europäische Markt » ein bedeutender Schritt zu dieser idealen Weltwirtschaft der Zukunft ?

Thème. — *Aucun pays au monde ne peut se vanter de posséder tout ce qu'il faut à sa consommation. Aussi, la seule politique raisonnable réside-t-elle dans une collaboration économique étroite entre tous.*

Version. — Le premier § du texte.

135. — Ein guter Geschäftsmann

Thomas Buddenbrook, ganz voll von dem Wunsche, der Firma den Glanz zu wahren und zu mehren, der ihrem alten Namen entsprach, liebte es, im täglichen Kampf um den Erfolg seine Person einzusetzen, denn er wußte wohl, daß er seinem sicheren und eleganten Auftreten, seiner gewinnenden Liebenswürdigkeit, seinem gewandten[1] Takt im Gespräche manch gutes Geschäft verdankte.

« Ein Geschäftsmann darf kein Bureaukrat sein ! » pflegte er zu sagen. « Der Erfolg will nicht bloß am Pulte berechnet sein. Ich habe stets das Bedürfnis, den Gang der Dinge ganz gegenwärtig[2] mit Blick, Mund und Geste zu dirigieren, ihn mit dem unmittelbaren[3] Einfluß meines Willens, meines Talentes, meines Glückes zu beherrschen. Aber das kommt leider allmählich aus der Mode, dies persönliche Eingreifen des Kaufmannes. Die Zeit schreitet fort, aber sie läßt, wie mich dünkt[4], das Beste zurück. Der Verkehr erleichtert sich immer mehr, die Kurse sind immer schneller bekannt. Das Risiko verringert sich[5] und mit ihm auch der Profit. Ja, die alten Leute hatten es anders. Mein Großvater zum Beispiel. Er kutschierte vierspännig[6] nach Süddeutschland, der alte Herr mit seinem Puderkopf[7] und seinen Escarpins, als preußischer Heereslieferant. Und dann charmierte er umher und ließ seine Künste spielen[8] und machte ein unglaubliches Geld. — Ach, ich fürchte beinahe, daß der Kaufmann eine immer banalere Existenz wird, mit der Zeit... »

So klagte er manchmal, und darum waren es im Grunde seine liebsten Geschäfte, wenn er, ganz gelegentlich, auf einem Familienspaziergange vielleicht, in eine Mühle eintrat, mit dem Besitzer, der sich geehrt fühlte, plauderte und leichthin, en passant, in guter Laune, einen guten Kontrakt mit ihm abschloß.

Thomas Mann.

1. *habile.* — 2. *personnellement, en personne.* — 3. *immédiat, direct.* — 4. = wie mir scheint. — 5. *diminue.* — 6. *à quatre chevaux.* — 7. *en perruque poudrée.* — 8. *faisait valoir ses talents.*

Commentaire dirigé

1. Setzen Sie in die indirekte Rede (ohne **daß**) : « Aber das kommt leider... hatten es anders. » Einleitungssatz : Thomas klagte, ...

2. Welches sind, nach nebenstehendem Text, die Eigenschaften eines guten Geschäftmanns ?

3. « Der Verkehr erleichtert sich immer mehr ». — Zeigen Sie, wie die verschiedenen Verkehrsmittel den Handel fördern.

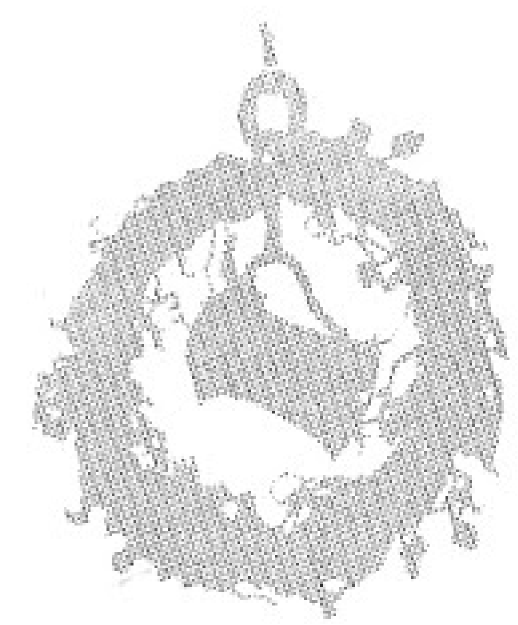
4. « Das Risiko verringert sich und mit ihm auch der Profit ». — Wie denken Sie darüber ?

5. Finden Sie, daß der heutige Kaufmann eine banale Existenz führt ?

6. Welche Mittel wendet ein moderner Geschäftsmann an, um den Glanz seiner Firma « zu wahren und zu mehren » (Reklame in jeder Form : Zeitungsansage, Prospekte, Licht- und Kinoreklame, Messen usw.) ? Ist damit auch den Kunden immer gedient ?

Thème. — *C'est à son honnêteté, à son amabilité et à la qualité de ses marchandises qu'un commerçant doit son succès. Mais certains croient aujourd'hui qu'il suffit de faire beaucoup de réclame pour pouvoir vendre ensuite sans peine des produits sans valeur.*

Version. — Le premier § du texte.



EXERCICES DE TRANSPOSITION

Grammaire : Le style indirect (§§ 154 à 158).

1. **Mettre au style indirect, sans daß** (Das Mädchen erzählte, ...) :

Wir traten in das Geschäft ein. Eine freundliche Verkäuferin empfing uns. Sie fragte uns : « Was darf es sein ? » Mutter ließ sich Handschuhe zeigen. Sie fand sie etwas teuer. Schließlich machte man ihr einen kleinen Rabatt. — « Brauchen Sie sonst noch etwas ? » — « Nein, für heute ist das alles. Wir werden aber nächste Woche wiederkommen. »

2. (**Commencer par :** Ich erzählte, ...) :

Mein Vater ist ein vorzüglicher Geschäftsmann. Er besucht alle große Messen. Letztes Jahr war er in Leipzig, dieses Jahr wird er nach Frankfurt fahren. Am Tag vor seiner Abreise bat ich ihn plötzlich : « Nimm mich mit ! » Er antwortete mir einfach : « Frage die Mutter ; wenn sie will, ist es mir recht. » Welch ein Glück ! Sie war damit einverstanden.

EXERCICES COMPLÉMENTAIRES

A. — **Mettre au style indirect :**

a) Texte nº 105, § 1.
(Der Angler erzählte, dreimal...)

b) Texte nº 119, § 1.
(Meister Timpe behauptete, die großen Fabriken...)

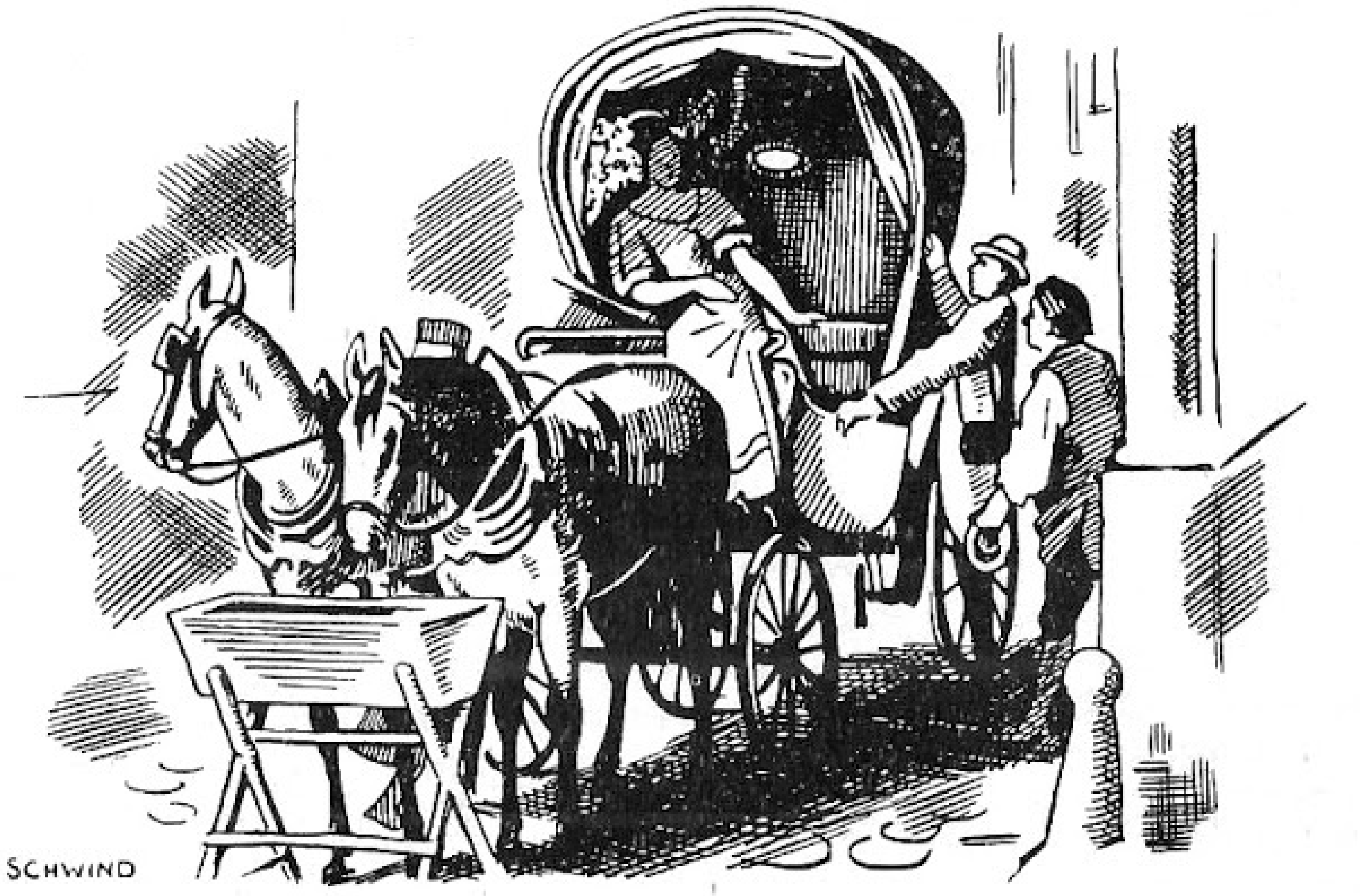
c) Texte nº 132, depuis le début jusqu'à « mit den meinigen verglich ».
(Erich erzählte, er...)

B. — **Mettre au style direct :**

Der Steuermann erzählte mir, auf jedem Schiff wohne ein kleiner, unsichtbarer Kobold, der das Schiff gegen die bösen Hexen beschütze. Er sorge auch für die Mannschaft und helfe ihr bei der Arbeit. Am liebsten setze er sich auf das Bramsegel, zum Zeichen, daß guter Wind wehe oder sich nahe. Auf meine Frage : ob man ihn nicht sehen könne ? erhielt ich zur Antwort : Nein, man sähe ihn nicht, auch wünsche keiner ihn zu sehen, da er sich nur dann zeige, wenn keine Rettung mehr vorhanden sei. Dann setze er sich auf das Steuer, zeige sich da zum erstenmal und verschwinde, indem er das Steuer zerbräche. Diejenigen aber, die ihn in diesem furchtbaren Augenblick sähen, fänden unmittelbar darauf den Tod in den Wellen.

(nach Heine)

21. LES VOYAGES ET LES TRANSPORTS



d'après SCHWIND

LES VOYAGES A PIED (1)

* **die Wanderung (en):** la randonnée
* **wandern :** marcher, cheminer
* **der Wanderer (-) :** le voyageur

* **fortgehen :** partir
der Rucksack (⸚e) : le sac de montagne, le sac tyrolien
vorwärtskommen : avancer
* **halten** } s'arrêter,
rasten } faire halte

* **der Ausflug (⸚e) :** l'excursion
der Ausflügler (-) : l'excursionniste
die Fußtour (en) : le tour à pied

* **ankommen :** arriver
* **das Ziel (e) :** le but
das Zelt (e) : la tente
zelten : camper
die Rückkehr : le retour
* **zurückkehren :** retourner

RETENONS

◆ **einen Ausflug unternehmen :** entreprendre une excursion. — **Vorbereitungen treffen :** faire des préparatifs. ◆ **sich auf den Weg machen, aufbrechen :** se mettre en route. ◆ **zu Fuß gehen :** aller à pied. ◆ **über Berg und Tal ziehen :** aller par monts et par vaux. — **eine kurze Rast machen, Halt machen :** faire une courte halte, faire halte. ◆ **das Ziel erreichen, ans Ziel gelangen :** arriver au but. — **die Vorräte aus den Säcken holen :** tirer les provisions hors sac. — **das Zelt aufschlagen :** dresser la tente. ◆ **unter freiem Himmel schlafen :** dormir à la belle étoile. — **in einer Jugendherberge übernachten :** passer la nuit dans une auberge de la jeunesse.

(1) Voir : **Dans la Montagne,** p. 179.

LE VOYAGEUR A LA GARE

* **die Reise (n) :** le voyage
* **reisen :** voyager
* **der Reisende (n, n) :** le voyageur
* **das Gepäck :** les bagages
* **der Koffer (-) :** la malle
der Handkoffer : la valise

* **der Bahnhof (¨e) :** la gare
der Bahnhofsvorsteher (-) : le chef de gare
der Bahnbeamte (n, n) : l'employé de chemin de fer
der Gepäckträger (-) : le porteur
der Schalter (-) : le guichet
* **die Fahrkarte (n) :** le billet
* **der Wartesaal (-säle) :** la salle d'attente
der Bahnsteig (e) : le quai
der Bahnübergang (¨e) : le passage à niveau
die Schranke (n) : la barrière
die Schiene (n) : le rail
das Geleise (-) : la voie ferrée

RETENONS

◆ **eine Reise machen, unternehmen :** faire, entreprendre un voyage. — **auf Reisen gehen, abreisen, verreisen :** partir en voyage. ◆ **einpacken, auspacken :** faire, défaire ses malles. ◆ **gern reisen :** aimer voyager. — **sich reisefertig machen :** s'apprêter à partir. — **nach Berlin reisen :** partir pour Berlin.

◆ **auf den Bahnhof gehen, nach dem (zum) Bahnhof fahren :** aller à la gare. — **einen am Bahnhof abholen :** aller chercher qq. à la gare. ◆ **eine Fahrkarte lösen :** prendre un billet. — **das Gepäck aufgeben :** faire enregistrer les bagages. ◆ **auf den Zug warten :** attendre le train. — **Das Überschreiten der Geleise ist verboten ! :** défense de traverser les rails !

LE CHEMIN DE FER

* **die Bahn (en) :** la voie ; le chemin de fer ; la gare
* **die Eisenbahn :** le chemin de fer
* **der Zug (¨e) :** le train
der Personenzug : le train de voyageurs
der Schnellzug : l'express
der Güterzug : le train de marchandises
der Lokomotivführer (-) : le mécanicien
der Heizer (-) : le chauffeur
der Zugführer : le chef de train
der Schaffner (-) : le contrôleur
* **die Richtung (en) :** la direction
* **die Fahrt (en) :** le voyage, le trajet
* **die Abfahrt :** le départ
* **die Ankunft :** l'arrivée
der Aufenthalt (e) : l'arrêt ; le séjour
das Abteil (e) : le compartiment
die Notbremse (n) : le signal d'alarme
entgleisen : dérailler
zusammenstoßen : entrer en collision
das Eisenbahnunglück (e) : l'accident de chemin de fer

RETENONS

◆ **mit dem Zug, mit der Bahn reisen :** voyager en chemin de fer. ◆ **mit dem Zug fahren, den Zug nehmen :** prendre le train. ◆ **den Zug verfehlen :** manquer le train. ◆ **einsteigen, umsteigen, aussteigen :** monter dans le train, changer de train, descendre. ◆ **Alles aussteigen ! :** tout le monde descend ! — **Nicht hinauslehnen !** ne pas se pencher en dehors ! ◆ **Der Zug hält, fährt ab, kommt an :** le train s'arrête, part, arrive. — **Er hat Verspätung :** il a du retard. — **der Zug nach Wien :** le train pour Vienne. — **der Zug von Berlin :** le train (qui vient) de Berlin. ◆ **Glückliche Reise ! :** bon voyage !

LA BICYCLETTE

* **das Rad (¨er) :** la roue, la bicyclette
* **das Fahrrad :** la bicyclette
* **radfahren :** aller à bicyclette
* **der Radfahrer (-) :** le cycliste
die Radfahrt (en) / **die Radtour (en)** : l'excursion à bicyclette
* **das Motorrad :** la motocyclette
das Moped (s) : le cyclomoteur
der Motorroller (-) : le scooter
die Lenkstange (n) : le guidon
die Klingel (n) : la sonnette
klingeln : sonner
der Sattel (¨) : la selle
die Luftpumpe (n) : la pompe à air
aufpumpen : gonfler
* **die Kette (n) :** la chaîne
* **spannen :** tendre
* **stürzen :** faire une chute
* **schieben :** pousser

RETENONS

◆ **Ich fahre gern rad :** j'aime la bicyclette. ◆ **aufs Rad steigen, vom Rad absteigen :** monter sur la bicyclette, descendre de bicyclette. — **bergauf, bergab fahren :** monter, descendre les côtes. — **in die Pedale treten, bremsen :** appuyer sur les pédales, freiner. — **Mein Reifen ist geplatzt :** mon pneu a éclaté. — **den Schlauch flicken :** réparer la chambre à air. — **einen Unfall haben :** avoir un accident. — **Radfahren verboten ! :** interdit aux cyclistes !

L'AUTOMOBILE

* **das Auto (s) :** l'auto
der Kraftwagen (-) : la voiture automobile, l'automobile
der Personenkraftwagen (PKW) : la voiture particulière
der Lastkraftwagen (LKW) : le camion, le poids lourd
das Lastauto : id.
* **der Fahrer (-) :** le conducteur
der Autofahrer / **der Kraftfahrer** : l'automobiliste
der Führerschein (e) : le permis de conduire
* **einsteigen :** monter (en voiture)
* **aussteigen :** descendre (de voiture)
die Autobahn (en) : l'autoroute

* **der Motor (en) :** le moteur
das Steuer (-) : le volant
* **der Sitz (e) :** le siège
die Bremse (n) : le frein
bremsen : freiner
die Hupe (n) : le klaxon
hupen : klaxonner
* **die Garage (n) :** le garage
die Tankstelle (n) : le poste d'essence
* **das Benzin :** l'essence
* **das Öl :** l'huile
die Panne (n) : la panne
reparieren : réparer

RETENONS

◆ **Auto fahren :** faire de l'auto. ◆ **mit dem Auto (im Auto) fahren :** aller en auto. — **eine Probefahrt machen :** faire un essai. — **am Steuer sitzen :** être au volant. — **den Motor anspringen lassen :** mettre le moteur en marche. — **den ersten Gang einschalten ; umschalten :** mettre en première vitesse ; changer de vitesse. ◆ **langsam, vorsichtig fahren :** rouler lentement, prudemment. ◆ **schnell fahren :** rouler vite. — **Gas geben, Vollgas geben :** donner les gaz, mettre plein gaz. — **einen Wagen überholen :** dépasser une voiture. — **die Bremse anziehen :** serrer les freins. — **jemand überfahren :** écraser qq. — **liegen bleiben, den Wagen schieben :** rester en panne, pousser la voiture. — **den Wagen abschleppen lassen :** faire remorquer la voiture. — **den Wagen einstellen :** garer la voiture. — **Parken verboten ! :** stationnement interdit ! —

EN BATEAU (1)

* **das Schiff (e) :** le bateau
das Segelschiff : le voilier
das Dampfschiff : le vapeur
der Ozeandampfer / **der Überseedampfer** : le transatlantique
der Fischdampfer : le chalutier
der Frachtdampfer : le cargo
das Handelsschiff : le navire de commerce
der Schlepper (-) : le remorqueur
der Schleppkahn (⸚e) : la péniche
das Lastschiff : le chaland

die Schiffahrt (en) : la navigation
die Seefahrt : la navigation maritime
die Überfahrt : la traversée
die Seereise (n) : le voyage en mer
* **der Seemann (-leute) :** le marin
der Seefahrer (-) : le navigateur
die Mannschaft (en) : l'équipage
der Schiffskapitän (e) : le capitaine
* **der Matrose (n, n) :** le matelot
der Schiffsjunge (n, n) : le mousse
der Fahrgast (⸚e) : le passager

das Deck (e) : le pont
die Brücke (n) : la passerelle
die Kabine (n) : la cabine
das Steuerruder (-) : le gouvernail, la barre
der Steuermann (⸚er) : le pilote
das Rettungsboot (e) : le canot de sauvetage

der Schlot (e) : la cheminée
* **der Schornstein (e) :** id.
der Mast (en) : le mât
die Flagge (n) : le pavillon
die Rauchfahne (n) : le panache de fumée
der Anker (-) : l'ancre
das Tau (e) : le câble, l'amarre

DANS LE PORT

* **der Hafen (⸚) :** le port
der Handelshafen : le port de commerce
das Hafenbecken (-) : le bassin
der Hafendamm (⸚e) : la jetée
der Leuchtturm (⸚e) : le phare
der Ankerplatz (⸚e) : le mouillage
der Kai (s) : le quai
der Kran (⸚e) : la grue

die Ladung (en) : la cargaison
verladen : charger
ausladen : décharger
die Landungsbrücke : le débarcadère
sich einschiffen : s'embarquer
die Sirene (n) : la sirène
auslaufen : appareiller
einlaufen : entrer au port

RETENONS

◆ **an Bord gehen, das Schiff besteigen :** monter à bord. — **sich nach Amerika einschiffen :** s'embarquer pour l'Amérique. — **Das Schiff lichtet den Anker :** le navire lève l'ancre. ◆ **Der Dampfer läuft aus :** le vapeur quitte le port. — **seekrank, seefest sein :** avoir le mal de mer, avoir le pied marin. — **Schiffbruch erleiden :** faire naufrage. — **sinken, untergehen, stranden :** couler, sombrer, s'échouer. — **mit Mann und Maus untergehen :** périr corps et biens.

◆ **in einen Hafen einlaufen :** entrer dans un port. — **die Anker werfen :** jeter l'ancre. — **vor Anker liegen, ankern :** mouiller. ◆ **an Land gehen :** débarquer, descendre à terre. — **das Leben und Treiben in einem großen Seehafen :** la vie, l'animation dans un grand port de mer. — **die wirtschaftliche Bedeutung der Häfen :** l'importance économique des ports.

(1) Voir : **La Mer,** p. 190 et **Le Canotage,** p. 191.

L'AVIATION

* **der Flug (⸚e) :** le vol
* **das Flugzeug (e) :** l'avion
das Verkehrsflugzeug : l'avion de transport
das Düsenflugzeug : l'avion à réaction
der Luftverkehr : le trafic aérien
die Luftlinie (n) : la ligne aérienne
* **der Flieger (-) :** l'aviateur
der Flugzeugführer (-) : le pilote
der Weltraumfahrer (-) : le cosmonaute

* **der Flughafen (⸚) :** l'aéroport
* **der Flugplatz (⸚e) :** le terrain d'aviation
die Startbahn (en) : la piste de départ
* **landen :** atterrir
die Landung (en) : l'atterrissage
der Luftballon (s) : le ballon
der Korb (⸚e) : la nacelle
die Gondel (n) : id.
das Luftschiff (e) : le dirigeable
das Segelflugzeug (e) : le planeur

RETENONS

◆ **das Flugzeug nehmen :** prendre l'avion. — **in das Flugzeug einsteigen :** monter à bord de l'avion. ◆ **starten, sich vom Boden abheben :** prendre le départ, quitter le sol (décoller). — **den Flugplatz überfliegen :** survoler l'aéroport. — **Höhe gewinnen, an Höhe verlieren :** prendre, perdre de la hauteur. — **notlanden, abstürzen, am Boden zerschellen :** faire un atterrissage forcé, s'abattre, s'écraser au sol. — **mit dem Fallschirm abspringen :** sauter en parachute. ◆ **auf dem Luftweg :** par la voie des airs.

VOYAGES D'AUTREFOIS

die Kutsche (n) : le coche
die Postkutsche : la diligence
das Posthorn (⸚er) : le cor du postillon

der Kutscher (-) : le cocher
der Postillon (e) : le postillon
der Räuber (-) : le brigand
ausplündern : détrousser

RETENONS

◆ **die Post nehmen :** prendre la diligence. — **mit der Post abreisen, ankommen :** partir, arriver par la diligence. — **die Pferde anspannen, ausspannen :** atteler, dételer les chevaux. — **Die Pferde sind angeschirrt :** les chevaux sont harnachés, attelés. — **ein zweispänniger, vierspänniger Wagen :** une voiture (un attelage) à deux, à quatre chevaux. ◆ **in den Wagen steigen, aus dem Wagen steigen :** monter en voiture, descendre de voiture.

der schlechte Zustand der Straßen : le mauvais état des routes. — **eine holperige Straße :** une route cahoteuse. — **Der Wagen ist umgefallen :** la voiture a versé. — **Der Kutscher hat uns umgeworfen :** le cocher nous a versés. — **eine lange, mühsame Fahrt :** un trajet long, pénible.

136. — Vom Wandern

Wandern ist eine Tätigkeit der Beine und ein Zustand der Seele. Sogar wenn er in der Eisenbahn sitzt, bringt der geborene Wanderer es noch fertig, zu wandern : mit Auge und Gemüt...

Es gibt hunderterlei Arten zu wandern, und jede, die zu unserem Wesen paßt, ist gut. Und es gibt viele Mittel, eins ist so schön wie das andere. Warum nicht wandern im Ruderboot ? Warum nicht auf Skiern ? Es kommt nicht auf das Mittel an[1], sondern auf die Gesinnung. Sicher ist nur so viel, daß Wandern nie und nimmer ein Sport ist, so wenig wie Skifahren und Bergsteigen.

Das Schönste an Wanderplänen ist, daß man sie umstoßen kann. Niemals sich binden ! Wandern ist kein zielbewußtes Reisen. Wandern ist Laune, Erleuchtung des Augenblicks, heute hier, morgen dort. Starre[2] Wanderpläne sind Sünde[3] gegen den heiligen Geist.

J. Hofmiller.

1. Es kommt... an : *ce qui importe...* — 2. starr : *rigide.* — 3. die Sünde : *le péché.*

Thème. — *Je n'aime rien tant que de m'en aller, avec des amis de mon âge, à travers monts et vaux. En partant le matin, on ne sait jamais où l'on couche le soir. Aujourd'hui ici, demain ailleurs. N'est-ce pas merveilleux ?*

Questions

1. Was versteht man gewöhnlich unter « wandern » ?

2. Wandern — sagt der Verfasser — sei nicht nur « eine Tätigkeit der Beine », sondern auch « ein Zustand der Seele ». Wie ist das zu verstehen ? Welche weiteren Ausdrücke illustrieren diese Auffassung ?

3. Wie kann man im Ruderboot und auf Skiern wandern ?

4. Inwiefern ist die Gesinnung eine andere bei Rudersport und Skisport ?

5. Sind Sie selbst « wanderlustig » ? Sind Sie für oder gegen « starre Wanderpläne » ? Begründen Sie Ihre Meinung !

6. Ein leidenschaftlicher Wanderer und ein Stubenhocker treffen zusammen. Der erste ist nur glücklich, wenn er über Berg und Tal ziehen kann, dem zweiten gefällt es nur zu Hause. Und beide haben ihre guten Gründe. Lassen Sie die beiden sprechen und sagen Sie zum Schluß, welchem Sie recht geben !

137. — Das Bergzüglein

Plötzlich pfiff die Lokomotive und alle Bremsen wurden angezogen ; das Züglein hielt. Hans sprang auf und streckte neugierig seinen Kopf aus dem Kupeefenster ; vielleicht gab's ein Eisenbahnunglück.

Doch es war in der Einsamkeit nichts anderes zu sehen als eine Bäuerin mit einem buntblumigen Kopftuch und einem großen Korb am Arm, die quer über die Wiesen von einem Gehöft[1] herüberkam. Hielten wir am Ende ihretwegen ?[2] Das war doch nicht möglich. Allerdings[3], der Heizer und der Lokomotivführer schauten seitwärts aus der Lokomotive heraus ; der Schaffner war abgestiegen und stand neben dem Zug ; er wartete ebenfalls. Sie waren gar nicht zornig, daß sich die Bäuerin Zeit ließ.

Endlich war sie heran ; ihr Korb war voll von Eiern. Der Schaffner half ihr beim Aufsteigen und gab ihr dabei gut gelaunt einen festen Schlag hinten drauf. Dann schrie er zur Lokomotive vor : « Jetzt könnt's weiterfahren ! » Und das geschah.

W. von Molo.

1. das Gehöft = der Bauernhof. — 2. ihretwegen = wegen ihr, für sie. — 3. allerdings = in der Tat.

Thème. — *La paysanne ne se pressait pas, car elle savait bien que le petit train s'arrêterait, comme tous les vendredis, à la barrière de la ferme.*

Questions

1. Die Nachsilbe er (Gr. § 66). — Wie sind die Substantive « Lokomotivführer » und « Heizer » gebildet ?

   Wie heißt der Mann, der dem Bahnhof vorsteht ? der das Gepäck trägt ? der zu Fuß geht, der wandert ? der mit einem Rad, einem Auto fährt ? der ein Flugzeug führt ? der in Berlin, in England wohnt ?

2. Was ist ein Schnellzug, ein Personenzug, ein Güterzug ?

3. Warum muß ein Zug manchmal auf freier Strecke halten ?

4. Wohin wollte die Bäuerin mit ihrem Korb voll Eiern ? Warum war sie nicht zur nächsten Station gegangen ?

5. Sind solche « Extra-Haltestellen » zwischen zwei Stationen auch heute noch üblich, z.B. auf kleinen Lokalbahnen ?

6. Wie reisen Sie am liebsten ? Zu Fuß, per Rad, mit dem Auto oder mit dem Zug ? Vergleichen Sie diese verschiedenen Reisearten und zeigen Sie, welche Vor- und Nachteile eine jede bietet.

138. — Daimlers erste Probefahrten

Die ersten Probefahrten mit den zwanzig PS[1] waren kein Vergnügen. Spätestens nach jedem dritten Kilometer zeigte sich eine Panne. Sofort war groß und klein zur Stelle. Es gab einen Auflauf, wie ihn sonst nur ein Leierkastenmann[2] mit seinen Affen erzielte, oder ein Gendarm, wenn er einen Landstreicher[3] verhaftete.

Alles lachte, wenn der Motor nicht ansprang... « Das Genick[4] sollte der Kerl brechen ! » war kein seltener Wunsch, und viele schienen nur darauf zu warten, daß es soweit käme. Lief aber der Wagen gleichmäßig seines Weges, dann verursachte er Ärger und Verdruß durch sein Geräusch, durch den Staub, den er aufwirbelte, allein dadurch, daß er etwas Neues, etwas Ungewohntes war.

Nicht selten flogen Daimler allerlei Gegenstände in den Wagen. Er zog den Kopf zwischen die Schultern und lachte in sich hinein. « Nur gut, daß sie nicht wissen, daß ich auch noch fliegen möchte. »

Schenzinger.

---

1. PS, *abréviation pour :* Pferdestärke. — 2. der Leierkasten : *l'orgue de Barbarie.* — 3. der Landstreicher = der Vagabund. — 4. das Genick brechen : *se casser le cou.*

Thème. — *Dès que la voiture était en panne — et cela arrivait souvent — il y avait un attroupement de curieux. Les gens étaient heureux quand le conducteur n'arrivait pas à faire repartir le moteur.*

Questions

1. In dem Ausdruck « nach jedem dritten Kilometer » ersetze man « jedem » durch « all.. » — Wie lautet dann der Ausdruck ?
2. Der Nebensatz « wenn der Motor nicht ansprang » soll in einen Hauptsatz verwandelt werden. Setzen Sie dann denselben Satz :
   a) ins Präsens, *b*) ins Perfekt, *c*) ins Futurum.
3. Warum waren die ersten Probefahrten « kein Vergnügen » für Daimler ?
4. Ließ Daimler sich durch den Spott seiner Zeitgenossen entmutigen ?
5. Geben Sie andere Beispiele von Erfindungen, die « Ärger und Verdruß » verursachten, schon allein dadurch, daß sie « etwas Neues, etwas Ungewohntes » waren.
6. Sie stehen an einer Autobahn und betrachten die Fahrzeuge, die in ununterbrochenem Strom vorüberfahren. Versuchen Sie, das bunte Bild wiederzugeben.

139. — Vom Segelschiff zum Dampfschiff

Seefahrt war von jeher das große Ziel der Menschheit... Bis zur Mitte des neunzehnten Jahrhunderts war das Segel das Zeichen der Hochseefahrer. Von da ab war es die Rauchfahne...

Als das erste Dampfschiff an einem grauen Oktobermorgen[1] zum erstenmal den Hudson River hinauffuhr, bekreuzigten sich die Anwohner des Flusses. Die Mannschaften der entgegenkommenden Schiffe glaubten, der Leibhaftige[2] komme ihnen auf dem Wasser entgegen.

Das Schiff fuhr ohne Segel und ohne Pferdezug gegen Strömung und Wind. Seine Kessel[3] wurden mit Fichtenholz gefeuert. Aus dem hohen Schlot schlug ein Rauch- und Funkengemisch, in der Nacht eine turmhoch flammende Fackel. Wie die Zeitungen der damaligen Zeit berichten, ist bei diesem Anblick manch harter Seemann in die Knie gesunken, um die Hilfe des Himmels anzurufen.

Schenzinger.

---

1. im Jahre 1807. — 2. d.h. der Teufel in Person. — 3. der Kessel : *la chaudière.*

Thème. — *A la vue de la fumée épaisse et des étincelles qui sortaient de la cheminée, bien des gens tombaient à genoux et faisaient le signe de la croix, comme s'ils avaient vu le diable en personne.*

Questions

1. Der zweite Paragraph des Textes (« Als das erste Dampfschiff... Wasser entgegen ») soll ins Perfekt gesetzt werden.
2. Worauf waren die Segelschiffe bis zur Anwendung der Dampfkraft ausschließlich angewiesen ? Welchen Gefahren waren sie ausgesetzt ?
3. Wie erklärt sich der überaus große Schrecken, den sogar « manch harter Seemann » beim Anblick des ersten Dampfschiffes empfand ?
4. Ist die « Rauchfahne » heute noch das Zeichen der Hochseefahrer ? Was hat die ehemalige Holzfeuerung ersetzt ?
5. Kennen Sie berühmte Seefahrer ? Sprechen Sie kurz von ihren Reisen und Entdeckungen !
6. Schildern Sie das Leben und Treiben in einem großen Seehafen ! Welches ist die wirtschaftliche Bedeutung der Häfen ?

140. — Die ersten Luftballons

Keine Entdeckung hatte seit Menschengedenken das Publikum so aufgeregt wie die Erfindung des Luftballons. Im Jahr 1783 erhoben sich die ersten Montgolfieren in die Luft, und schon im Januar 1785 flog der kecke[1] Franzose Blanchard über den Kanal. Zwei Jahre darauf erfand derselbe den Fallschirm, durch welchen der Mensch aus der größten Höhe gefahrlos auf die Erde herabgleiten konnte.

Die kühnsten Träume der Phantasie waren plötzlich durch die Wirklichkeit übertroffen. Jetzt flog der Wagende in seiner Gondel[2] höher als der Adler über Wolken, Meere und Berge. Das Poetische der Idee, das Erstaunliche des Anblicks, der edle Triumph der Wissenschaft hoben die Seelen nicht nur der Gebildeten, sondern auch des ganzen Volkes. In den Seelen Unzähliger kam es wie das Ahnen[3] einer Befreiung von hundert beengenden Schranken der Erde, wie das Vorgefühl einer totalen Umwandlung des menschlichen Lebens.

G. Freytag.

---

1. keck = kühn. — 2. die Gondel : *la nacelle.* — 3. *le pressentiment.*

Thème. — *Le rêve des hommes — s'élever tel l'aigle par-dessus les nuages et les mers — est aussi ancien que le monde. Depuis la fin du XVIII*ᵉ *siècle, ce rêve est devenu une réalité. Mais la science moderne est en train de réaliser des projets bien plus audacieux encore.*

Questions

1. Das substantivierte Partizip (Gr. § 76, NB). — Nach dem Beispiel « Jetzt flog der Wagende — die Seelen der Gebildeten » ergänze man folgende Ausdrücke und Sätze :

   a) der arme Reisend.. — ein armer R... — mit diesem R...
   b) die stille Stube des Gelehrt.. — Er sieht aus wie ein G...
   c) Nur der Gebend.. ist reich. — Die Abwesend.. haben immer unrecht. — Für jeden Gebildet.. ist das selbstverständlich.

2. Warum waren die Reisen mit den ersten Luftballons wirkliche Abenteuer ? Worin unterschieden sich diese Ballons von ihren späteren Nachfolgern, den berühmten Zeppelinen ?

3. Wie erklärt sich der ungeheure Jubel, den diese ersten Versuche nicht nur unter den Gebildeten, sondern auch in den breiten Volksmassen hervorriefen ?

4. Was haben jene Fahrten mit denen der modernen Weltraumfahrer gemein ?

5. Erzählen Sie von einem Besuch auf einem modernen Verkehrsflughafen ! Was haben Sie dort alles gesehen, bewundert ?

141. — Mit der Postkutsche nach Weimar

Es war Ende November inmitten der zwanziger[1] Jahre. Da reiste ich von Frankfurt aus mit meiner Kammerjungfer[2] zu Goethe. Gott, war das ein weiter Weg, vom Main bis nach Weimar ! Es ging nicht vom Flecke[3] in dem elenden Postkarren. Überall wimmelte es von Räubern und überall wurde man aufgehalten : bald durch ein Loch in der Straße, bald durch niedergebrochene Baumstämme, bald durch ein gefallenes Pferd oder einen davongelaufenen Postillon.

Bis nach Hanau ging es noch ; gleich dahinter aber fing das Unglück an. Obwohl die Nacht bereits hereinbrach, waren wir doch schon an einigen Wirtshäusern vorübergefahren ; denn diese Wirtshäuser an der Straße sind die reinsten Fangnester, in denen die Reisenden tüchtig ausgeplündert werden. Plötzlich aber blieben wir in einem Loche stecken, und nun mußten wir doch aussteigen und Quartier[4] suchen.

Bettina von Arnim.

---

1. die zwanziger Jahre = *les années 20 à 29 du siècle dont il est question.* — 2. die Kammerjungfer = das Kammermädchen. — 3. d.h. es ging nicht vorwärts. — 4. das Quartier : *le gîte.*

Thème. — *Après un long et pénible voyage à travers une contrée qui pullulait de brigands, les voyageurs atteignirent enfin une auberge où ils espéraient trouver un gîte.*

Questions

1. Setzen Sie den letzten Satz (« Plötzlich aber... Quartier suchen ») ins Plusquamperfekt.

2. Zum Erklären : « die reinsten Fangnester, in denen die Reisenden tüchtig ausgeplündert werden ».

3. Was erinnert heute noch in Frankfurt und Weimar an Goethe ?

4. Welches waren die Nachteile, aber auch die Vorzüge einer Reise mit der Postkutsche ?

5. Welches ist das schnellste und modernste Verkehrsmittel ? Sagen Sie kurz, was Sie von seiner Entwickelung in den letzten fünfzig Jahren wissen.

6. Erzählen Sie von einer unbequemen Reise in einem überfüllten Zug (oder in einem vollgepfropften Autobus).

142. — Vom römischen Straßennetz zur Eisenbahn

Man kann sich dieses Straßennetz und seine Organisation nicht großartig genug vorstellen. Die Straßen waren vorzüglich gebaut. Die Verkehrswege waren sicher. Die Postwagen gingen pünklich ab. Es gab überall Rasthäuser, Bäder und die Möglichkeit, die Pferde zu wechseln. Es gab Reisegesellschaften wie heute, und es war nichts Ungewöhnliches, daß Leute sich aufmachten, zu reisen, manche, um sich zu unterhalten, andere, um zu lernen und zu studieren.

Man kann im Hafen Roms, in Ostia, noch die Ruinen der Reisebüros sehen, welche die einzelnen Schiffahrtsgesellschaften eingerichtet hatten, und in denen man Auskunft und Billette nach allen Teilen der Welt bekam... Dieser Zustand hielt lange an, aber mit dem Zusammenbruch des Römerreiches und mit der zunehmenden Unsicherheit wurde das Reisen ein ausgesprochenes Abenteuer [1]...

Das Reisen auf sichere Weise und in großem Stil wurde überhaupt erst durch die Eisenbahnen wieder ermöglicht. Die Eisenbahnen waren die Pazifikatoren der Welt. Während die Landstraßen im südlichen Italien noch unsicher waren, reiste man in den Eisenbahnen durchaus [2] ohne Gefahr. Und mit der Zeit hat sich das Netz der Eisenbahnen mehr verzweigt, als es je ein Straßennetz gewesen ist.

Kasimir Edschmid.

1. ein wirkliches Abenteuer. — 2. absolut.

Commentaire dirigé

1. Welche Vorteile bietet der moderne Tourismus im Vergleich zur römischen Reiseorganisation ?
2. Zeigen Sie, wie das Reisen mit der zunehmenden Unsicherheit « ein ausgeprochenes Abenteuer » wurde.
3. Inwiefern verdienen die Eisenbahnen den Ruhmestitel : « die Pazifikatoren der Welt » ?
4. Welche Rolle spielen Straßen und Eisenbahnen im Leben der Völker ? Wie ergänzen sie sich gegenseitig ?

Thème. — *Sans leur admirable réseau de routes, les Romains n'auraient pas pu dominer le monde. La plus célèbre de ces routes fut la « voie Appienne », construite en 312 pour relier Rome à Capoue.*

Version. — Le troisième § du texte.

143. — Der Mensch erobert die Luft

Unser schnellstes Verkehrsmittel ist heute das Flugzeug. Wenn ein Düsenflugzeug [1] heulend über uns hinwegbraust oder wenn wir auf einem Verkehrsflughafen die Flugzeuge pünktlich starten und landen sehen, dann erscheint es unwahrscheinlich, daß der Erfindergeist in hundertfünfzig Jahren den Traum der Menschheit verwirklicht und die Luft erobert hat. An Versuchen hierzu hat es nie gefehlt ; aber sie endeten meist mit dem Tode des Erfinders.

Ein Markstein [2] in der Entwicklung des Luftverkehrs war die erste Überquerung des Atlantischen Ozeans durch Charles Lindbergh im Jahre 1927. Was damals ein mutiges Wagnis war, ist heute zur Selbstverständlichkeit geworden. Seither hat das Fliegen ungeahnte Fortschritte gemacht. Gewaltige Maschinen bringen heute bei jedem Wetter die Reisenden und Lasten von einem Erdteil zum andern. Die Hauptstädte der Welt liegen nun näher zusammen als einst die Städte eines Landes. Und schon stoßen Raketenflugzeuge [3] in immer größere Höhen vor. Die Eroberung des Weltraums ist nunmehr, nach den Worten Wernher von Brauns, « so unvermeidlich wie der Sonnenaufgang ».

Ob das Flugzeug hilft, das Denken der Völker näherzubringen und damit zur Verwirklichung des Völkerfriedens beiträgt, wird die Zeit lehren. Zweifellos wäre dies die schönste Aufgabe des modernen Luftverkehrs.

Fr. Grygiel.

1. *un avion à réaction.* — 2. *une date marquante, décisive.* — 3. die Rakete : *la fusée.*

Commentaire dirigé

1. Kennen Sie Beispiele von Versuchen, die « mit dem Tode des Erfinders » endeten ?
2. Welches sind die größten Verkehrsflughäfen Deutschlands und Frankreichs ? Haben Sie schon einmal einen solchen Flughafen besucht ?
3. Zeigen Sie, wie sich die Verkehrsmittel zu Wasser, zu Land und in der Luft besonders im letzten Jahrhundert immer mehr entwickelt haben.

Thème. — *Depuis quelques années, l'aviation a fait des progrès tellement fantastiques qu'on peut envisager, pour ce siècle encore, des voyages interplanétaires.*

Version. — Le premier § du texte.

144. — Modernes Reisen

Zu den Eigentümlichkeiten unserer Zeit gehört das Massenreisen. Sonst reisten bevorzugte[1] Individuen, jetzt reist jeder und jede. Alle Welt reist. So gewiß in alten Tagen eine Wetterunterhaltung war, so gewiß ist jetzt eine Reiseunterhaltung. « Wo waren Sie in diesem Sommer ? » heißt es von Oktober bis Weihnachten. « Wohin werden Sie im nächsten Sommer reisen ? » heißt es von Weihnachten bis Ostern. Viele Menschen betrachten elf Monate des Jahres nur als eine Vorbereitung auf den zwölften, nur als eine Leiter, die auf die Höhe des Daseins führt.

Um dieses Zwölftels willen wird gelebt, für dieses Zwölftel wird gedacht und gedarbt[2]. Ein staubgrauer Reiseanzug schwebt vor der angenehm erregten Phantasie der Tochter, während die Mutter dem verlegenen[3] Oberhaupt der Familie zuflüstert : « Vergiß nicht, daß du mir immer noch die Hochzeitsreise schuldest. » So hofft es und heißt es in vielen tausend Familien. Wie sich die Kinder auf den Christbaum freuen, so freuen sich die Erwachsenen auf die Sommerzeit. Die Anzeigen der Saisonsbillets werden begieriger gesucht als die Weihnachtsannoncen. Elf Monate muß man leben, den zwölften will man leben. Jede Prosaexistenz sehnt sich danach, alljährlich einmal in poetischer Blüte zu stehen.

Die Mode und die Eitelkeit haben ihren starken Anteil an dieser Erscheinung[4], aber in den meisten Fällen liegt ein Bedürfnis vor. Was der Schlaf im engen Kreise der vierundzwanzig Stunden ist, das ist das Reisen in dem weiten Kreise der dreihundertfünfundsechzig Tage. Der moderne Mensch, angestrengt wie er wird[5], bedarf auch größerer Erholung. Findet er sie ?

Theodor Fontane.

1. bevorzugt : *privilégié.* — 2. darben : *se priver.* — 3. verlegen : *embarrassé.* — 4. die Erscheinung : *le phénomène.* — 5. *pour :* der ein angestrengtes, ein mühevolles Leben führt.

Commentaire dirigé

1. Wie ist der Ausdruck « das Massenreisen » zu verstehen ? Geben Sie Beispiele !

2. « Wo waren Sie in diesem Sommer ? » — « Wohin werden Sie im nächsten Sommer reisen ? » — Führen Sie die somit kurz skizzierte « Reiseunterhaltung » in Dialogform weiter aus !

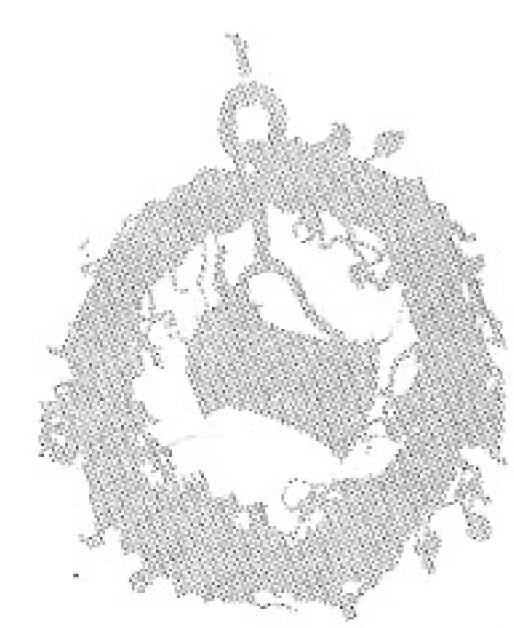
3. « Um dieses Zwölftels willen wird gelebt, für dieses Zwölftel wird gedacht und gedarbt. » Was halten Sie von einer solchen Auffassung der Arbeit und der Ferien ?

4. « Der moderne Mensch bedarf größerer Erholung ». Begründen Sie diese Aussage des Verfassers und antworten Sie anschließend auf seine Frage : « Findet er sie ? »

5. Warum reist man heute viel mehr als früher ? Inwiefern ermöglichen die modernen Verkehrsmittel, der erhöhte Lebensstandart und der bezahlte Urlaub dieses Massenreisen ? Welchen Anteil haben daran « die Mode und die Eitelkeit », besonders in den Badeorten und Wintersportplätzen ?

Thème. — *Pendant onze mois de l'année, on songe à ces quelques semaines d'été qu'on va passer à la mer ou à la montagne. On regarde les annonces dans les journaux, on fait ses préparatifs, on part enfin. Un mois après, on retrouve avec plaisir l'existence prosaïque qu'on avait tant voulu fuir.*

Version. — Le troisième § du texte.



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Beaucoup (§ 212) ; **tellement, tant** (§ 213) ; **trop** (§ 214) ;
Pronoms-adjectifs indéfinis (§ 102, 5).

1. Il voyage **beaucoup** à travers l'Europe, mais il aime **beaucoup** sa petite maison de campagne.

2. Je n'aime rien **tant** que les Alpes. Ce pays a **tant de** charme pour moi que j'y retourne tous les ans. Il y a **tant de** choses belles à y voir, et les vacances sont **si** courtes.

3. Monsieur Gaston ne veut pas de voiture. Ecoutez-le : « Elles vont toutes **trop** vite, elles coûtent **trop d'**argent, elles causent **trop de** soucis. Et puis, je tiens **trop** à ma vie. Je préfère aller à pied. »

4. A **chaque** barrière, à **chaque** croisement de routes, il s'arrêtait, notre petit train. La **plupart** des voyageurs se connaissaient. **Beaucoup** le prenaient **tous** les jours. Mais **tout** a une fin. Dans **quelques** jours, il fera son dernier voyage.

THÈMES POUR LES « AS »

Un petit train qui s'amuse. — Au passage à niveau, point de barrière ; le train donne aux rares voitures le temps nécessaire, regarde prudemment à droite et à gauche, siffle longuement... et repart. A chaque gare, il lâche un wagon, en accroche un autre, en tamponne un troisième par mégarde, feint de manœuvrer, et, vite essoufflé, se désaltère à la prise d'eau.

J. Renard.

Le paquebot. — Un paquebot est beaucoup plus accueillant qu'un express. Un express siffle, crache et vous claque la portière au visage ; c'est une personne emportée et rageuse ; il n'aime pas les voyageurs. Le paquebot, lui, a tout son temps ; il n'est ni à une heure, ni même à un jour près... Il est calme et patient comme un colosse.

L. Chadourne.

En avion. — Orly, jeudi soir, 6 h 20 : dans un tonnerre de moteurs, le « Constellation » décolle... Tout de suite, trois mille, quatre mille mètres : la terre invisible ou méconnaissable au travers des nuages survolés. Il fait bon et doux dans l'avion aux larges fauteuils. On a emporté avec soi sa pression, sa température, entretenues normales à toute hauteur.

E. Henriot.

22. LES JEUX ET LES SPORTS



d'après L. RICHTER

AMUSEMENTS ET DISTRACTIONS

der Zeitvertreib : le passe-temps, l'amusement
die Freizeit : les loisirs
* **das Vergnügen :** le plaisir
die Erholung (en) : la détente, le délassement
sich erholen : se détendre, se délasser
* **sich unterhalten :** se distraire, se divertir, s'amuser
die Langweile : l'ennui
sich langweilen : s'ennuyer
langweilig : ennuyeux
der Scherz (e) : la plaisanterie
der Spaß (¨e) : id.
scherzen, spaßen : plaisanter
* **lustig, drollig :** joyeux, drôle
* **angenehm :** agréable
unterhaltend : amusant, récréatif
* **der Streich (e) :** le tour, la farce

RETENONS

ein angenehmer Zeitvertreib : un agréable passe-temps. — **zum Zeitvertreib :** pour passer le temps, pour se distraire. — **die Zeit vertreiben, totschlagen :** faire passer, tuer le temps. ◆ **Wie verbringst du deine freie Zeit ? :** comment passes-tu tes moments de loisirs ? — **Vergnügen an etwas finden :** prendre plaisir à quelque chose. ◆ **mit Vergnügen :** avec plaisir.

Er macht Spaß : il plaisante. — **aus Spaß, zum Spaß :** pour plaisanter, pour rire. — **Es war nur ein Spaß :** c'était pour rire. — **Er versteht keinen Spaß :** il n'entend pas la plaisanterie. ◆ **einem einen Streich spielen :** jouer un tour à quelqu'un.

JEUX ET JOUETS

* * **das Spiel (e) :** le jeu
* * **spielen :** jouer
* * **das Spielzeug (e) :** le jouet
* * **die Spielsachen** (pl.) : les jouets
* **der Spielwarenladen (¨) :** le magasin de jouets

* * **die Puppe (n) :** la poupée
* * **wiegen :** bercer
* * **der Ball (¨e) :** la balle, le ballon
* * **der Bär (en, en) :** l'ours
* **der Hampelmann (¨er) :** le pantin
* **der Hanswurst (¨e) :** le polichinelle
* **der Reigen (-) :** la ronde
* **der Ringelreihen :** id.

* **der Rollschuh (e) :** le patin à roulettes
* **der Roller (-) :** la patinette
* **die Schaukel (n) :** la balançoire
* **sich schaukeln :** se balancer

* **der Spielkamerad (en, en) :** le camarade de jeu
* **der Spielgefährte (n, n) :** le compagnon de jeu
* **die Spielgefährtin (nen) :** la compagne de jeu

* **der Bleisoldat (en, en) :** le soldat de plomb
* **die Trommel (n) :** le tambour
* **die Trompete (n) :** la trompette
* * **der Säbel (-) :** le sabre
* **die Pistole (n) :** le pistolet
* * **das Gewehr (e) :** le fusil
* * **das Flugzeug (e) :** l'avion

* **das Versteckspiel :** le jeu de cache-cache
* * **sich verstecken :** se cacher
* **der Baukasten (-) :** la boîte de construction

RETENONS

◆ **mit der Puppe spielen :** jouer à la poupée. — **Ball spielen, Blindekuh spielen :** jouer à la balle, jouer à colin-maillard. — **Bock springen, Seil springen :** jouer à saute-mouton, sauter à la corde. — **den Hanswurst machen :** faire le polichinelle, le pitre. ◆ **Wir spielen zu Hause, wir spielen im Freien :** nous jouons à la maison, nous jouons dehors. — **Sie laufen um die Wette :** ils font la course (c'est à qui arrivera le premier). — **Sie lassen einen Drachen steigen :** ils font monter un cerf-volant. ◆ **Zu Weihnachten bekam ich einen elektrischen Zug :** pour Noël, j'ai eu un train électrique. ◆ **mein liebstes Spielzeug, mein Lieblingsspielzeug :** mon jouet préféré.

JEUX DE SOCIÉTÉ, JEUX D'INTÉRIEUR

* **das Gesellschaftsspiel (e) :** le jeu de société
* * **die Karte (n) :** la carte
* **die Spielkarte :** la carte à jouer
* **das Kartenspiel :** le jeu de cartes

* **das Schachspiel :** le jeu d'échecs
* **das Damespiel :** le jeu de dames
* **das Billard :** le billard
* **das Kreuzworträtsel (-) :** les mots croisés

RETENONS

◆ **Karten spielen :** jouer aux cartes. — **Wer gibt ? :** à qui la donne ? — **Die Reihe ist an mir :** c'est mon tour. — **um Geld spielen :** jouer de l'argent. — **sein Geld verspielen :** perdre son argent au jeu. — **Schach, Dame, Billard spielen :** jouer aux échecs, aux dames, au billard. — **ein Rätsel aufgeben :** proposer une devinette. — **das Rätsel lösen :** trouver la devinette. — **die Lösung finden :** trouver la solution. — **das Raten aufgeben :** donner sa langue au chat.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES

* * **der Sport :** le sport
* **die Sportarten :** les sports
* **der Sportverein (e) :** la société sportive
* **der Sportler (-) :** le sportif
* **der Sportplatz (¨e) :** le stade
* **das Sportfest (e) :** la fête sportive
* **veranstalten :** organiser
* * **stattfinden :** avoir lieu

* **die Leistung (en) :** la performance
* **der Rekord (e) :** le record
* **der Wettkampf (¨e) :** le concours
* **das Ergebnis (se) :** le résultat

* **das Wettspiel (e) :** le match
* **das Pokalspiel :** le match de coupe
* * **der Meister (-) :** le champion
* **die Meisterschaft (en) :** le championnat
* * **der Sieg (e) :** la victoire
* * **der Sieger (-) :** le vainqueur
* * **gewinnen :** gagner
* * **verlieren :** perdre
* **die Niederlage (n) :** la défaite

* **der Schiedsrichter (-) :** l'arbitre
* **der Zuschauer (-) :** le spectateur
* **der Berichterstatter (-) :** le reporter, le correspondant

RETENONS

◆ **Sport treiben :** faire du sport. — **Mitglied eines Sportvereins sein :** être membre d'une société sportive. — **an einem Wettspiel teilnehmen :** prendre part à un match. — **ein Wettspiel austragen :** disputer un match. — **einem Wettspiel beiwohnen :** assister à un match. — **um den Meistertitel spielen :** jouer pour le titre de champion. ◆ **den Gegner besiegen, schlagen :** vaincre, battre l'adversaire. — **eine gute Leistung erzielen :** réaliser une bonne performance. — **eine sonderliche, außergewöhnliche Leistung vollbringen :** accomplir une performance remarquable, extraordinaire. — **einen neuen Rekord aufstellen :** établir un nouveau record. — **den Landesrekord, den Weltrekord verbessern :** améliorer le record national, le record mondial. — **Die Zuschauer jubeln den Spielern zu :** les spectateurs acclament les joueurs. — **eine sportliche Zuschauermenge :** une foule sportive, un public sportif.

GYMNASTIQUE ET ATHLÉTISME

* **das Turnen :** la gymnastique
* * **turnen :** faire de la gymnastique
* **der Turner (-) :** le gymnaste

* **die Athletik :** l'athlétisme
* **der Athlet (en, en) :** l'athlète
* * **der Lauf (¨e) :** la course
* * **der Sprung (¨e) :** le saut
* * **der Wurf (¨e) :** le jet, le lancer

* **der Turnverein (e) :** la société de gymnastique
* **das Turngerät (e) :** les agrès

* **der Hochsprung :** le saut en hauteur
* **der Weitsprung :** le saut en largeur
* **der Zehnkampf :** le décathlon

RETENONS

◆ **gern turnen :** aimer la gymnastique. — **Leichtathletik treiben :** faire de l'athlétisme. — **der 100 m-Lauf :** la course de 100 m. — **Die Läufer sind zu früh gestartet :** les coureurs ont pris un faux départ. — **den Gegner einholen, überholen :** rattraper, dépasser l'adversaire. — **durchs Ziel laufen :** franchir la ligne d'arrivée. — **den Speer, den Hammer, den Diskus werfen :** lancer le javelot, le marteau, le disque. — **die Kugel stoßen :** lancer le poids.

LE FOOTBALL ET LE TENNIS

* **der Fußball :** le football
der Fußballklub (s) : le club de football
der Fußballplatz (¨e) : le terrain de football
der Fußballspieler (-) : le joueur de football
der Berufsspieler : le joueur professionnel
die Mannschaft (en) : l'équipe
der Tormann (¨er) : le gardien
* **das Tor (e) :** le but
der Verteidiger (-) : l'arrière
der Läufer (-) : le demi
der Stürmer (-) : l'avant
* **schießen :** tirer, shooter
der Schuß (¨e) : le tir, le shoot

* **das Tennis :** le tennis
* **der Tennisplatz (¨e) :** le court, le terrain de tennis
der Tennisspieler (-) : le joueur de tennis
der Tennisball (¨e) : la balle de tennis
der Schläger (-) : la raquette
* **das Netz (e) :** le filet
das Einzelspiel (e) : le simple
das Doppelspiel : le double
das Tischtennis : le ping-pong, le tennis de table
der Basketball : le basket
der Handball : le hand-ball
das Golfspiel : le golf
das Rugby : le rugby

RETENONS

◆ **Fußball spielen :** jouer au football. — **nach der ersten Halbzeit :** après la première mi-temps. — **Der Tormann läßt nichts durch:** le gardien de but ne laisse rien passer. ◆ **ein Tor schießen, verfehlen :** marquer, manquer un but. — **mit zwei zu eins führen, gewinnen :** mener, gagner par deux buts à un. — **unentschieden spielen :** faire match nul. — **Der Schiedsrichter wurde ausgepfiffen :** l'arbitre fut sifflé.

◆ **Tennis spielen :** jouer au tennis. — **den Ball einschicken, zurückschlagen :** envoyer, renvoyer la balle. — **an einem Turnier teilnehmen :** prendre part à un tournoi. — **die Tennismeisterschaft gewinnen :** gagner le championnat de tennis.

SPORTS HIPPIQUES

das Reiten : l'équitation
* **der Reiter (-) :** le cavalier
die Reitbahn (en) : le manège
die Reitpeitsche (n) : la cravache
das Hindernis (se) : l'obstacle

das Rennpferd (e) : le cheval de course
die Pferderennbahn : l'hippodrome
das Pferderennen : la course de chevaux

RETENONS

◆ **reiten können :** savoir monter à cheval. — **aufsitzen, zu Pferde steigen :** monter à cheval. ◆ **sich aufs Pferd schwingen :** s'élancer sur son cheval. — **absitzen, vom Pferde steigen :** descendre de cheval. — **aus dem Sattel geworfen werden :** être désarçonné. — **das Hindernis nehmen :** passer l'obstacle. — **um eine Halslänge, um zwei Pferdelängen geschlagen werden :** être battu d'une encolure, de deux longueurs. — **als Erster durchs Ziel gehen :** arriver premier. — **auf ein Pferd setzen :** parier, miser sur un cheval.

SPORTS NAUTIQUES (1)

* **das Schwimmen :** la natation
der Schwimmsport : id.
das Brustschwimmen : la brasse
das Rückenschwimmen : la nage sur le dos
das Kraulschwimmen : le crawl

der Schwimmlehrer (-) : le professeur de natation
der Taucher (-) : le plongeur
* **tauchen :** plonger
der Springturm (¨e) : le plongeoir
der Wasserball : le water-polo

der Rudersport : l'aviron
das Motorboot (e) : le canot à moteur, le canot automobile

der Segelsport : le yachting
die Jacht (en) : le yacht
die Regatta (tten) : la régate

RETENONS

◆ **Wassersport treiben :** pratiquer, faire des sports nautiques. ◆ **ein guter Schwimmer sein :** être bon nageur. — **ein tüchtiger, ein kühner Schwimmer :** un nageur remarquable, un nageur audacieux. —**Er schwimmt wie eine Wasserratte :** il nage comme un phoque. — **auf dem Rücken schwimmen :** nager sur le dos. — **kraulen lernen :** apprendre à faire le crawl. — **einen Kopfsprung machen :** piquer une tête. — **mit voller Kraft, aus allen Kräften rudern :** faire force de rames, ramer à tour de bras. — **im Takt rudern :** ramer en cadence.

AUTRES SPORTS (2)

der Radsport : le cyclisme
das Radrennen : la course cycliste
die Radrennbahn : le vélodrome
das Sechstagerennen : les six jours
der Autosport : l'automobilisme
das Autorennen : la course d'autos
der Rennfahrer (-) : le coureur
das Flugmeeting : le meeting d'aviation
der Segelflug : le vol à voile

das Fechten : l'escrime
fechten : faire de l'escrime
der Fechter (-) : l'escrimeur
das Schießen : le tir
* **schießen :** tirer
der Ringkampf : la lutte
* **ringen :** lutter
der Ringer (-) : le lutteur
das Boxen : la boxe
der Boxer (-) : le boxeur

RETENONS

eine Runde, eine Ehrenrunde fahren : faire un tour de piste, un tour d'honneur. — **Die Autos sausen vorbei :** les voitures passent en trombe. — **ein Flugmeeting veranstalten :** organiser un meeting d'aviation.

einen Stoß parieren, abwehren : parer un coup. — **den Gegner treffen :** toucher l'adversaire. — **nach der Scheibe schießen :** tirer à la cible. — **der griechisch-römische Ringkampf :** la lutte gréco-romaine. — **auf vier Sekunden zu Boden gehen :** aller au tapis pour 4 secondes. — **sich vor dem Gongschlag erheben :** se relever avant le coup de gong. — **den Gegner nach Punkten besiegen :** battre l'adversaire aux points. — **ihn in der 4. Runde niederschlagen :** le battre par knock-out à la quatrième reprise.

---

(1) Voir : **La Baignade - Le Canotage,** p. 191.
(2) Voir : **La Bicyclette - L'Automobile,** p. 253 et **L'Aviation,** p. 255.

SPORTS D'HIVER (1)

der Skisport : le ski (sport)
das Skilaufen : id.
die Abfahrt : la descente
der Abfahrtslauf : la course de descente
der Slalom : le slalom
der Langlauf : la course de fond
der Sprung (¨e) : le saut
die Sprungschanze (n) : le tremplin de saut

der Eissport : le patinage
der Eislauf : id.
der Eisschnellauf : le patinage de vitesse
der Eiskunstlauf : le patinage artistique
der Eishockey : le hockey sur glace
das Rodeln : la luge (sport)
der Bob (s) : le bob
die Bobbahn (en) : la piste de bob

RETENONS

Die Skiläufer starten in regelmäßigen Abständen : les skieurs partent à intervalles réguliers. — **Sie sausen den Abhang hinunter :** ils descendent à fond de train. — **Sie laufen durchs Ziel :** ils franchissent la ligne d'arrivée. — **die Kombination Abfahrt-Slalom gewinnen :** gagner le combiné descente-slalom.

Figuren auf dem Eis ziehen : tracer des figures sur la glace. — **Wendungen, Sprünge machen :** faire des virages, des bonds. — **die gefährlichen Kurven der Bobbahn :** les virages dangereux de la piste de bob. — **die Kurve rasend schnell nehmen :** prendre le virage à une allure folle. — **die Eröffnung der olympischen Winterspiele :** l'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver.

(1) Voir : **Plaisirs d'Hiver,** p. 156.



145. — Ein Knabenstreich

Ich ging die schmale Treppe hinauf und rief Caritas'[1] Namen, erhielt aber keine Antwort. Darauf öffnete ich die Tür der Küche. Dort war es fast schon dunkel. Ich blickte mich, ein bißchen ängstlich, in dem leeren Raum um. Da hörte ich einen langsamen Schritt die Treppe heraufkommen. Es war Caritas, sie mußte wohl im Keller gewesen sein.

Im selben Augenblick beschloß ich, Caritas zu erschrecken. Ich schlüpfte unter den Küchentisch und lauschte auf ihre Schritte. Endlich öffnete sie die Tür. Ich merkte, wie sie nach dem Küchenlicht griff, und hörte, wie sie ein Streichholz rieb. Jetzt kam sie an den Tisch, stellte das Licht darauf, und gerade, als das Streichholz anbrannte, sah ich ihre Beine, griff danach mit gekrallten[2] Fingern und machte wie eine Katze : « Pfff ! »... Caritas tat einen fürchterlich hohen Schrei. Ich mußte laut auflachen. Da griffen schon zwei Hände unter den Tisch und zogen mich heraus. « Ah, du bist es ! Nun komm mal her. Jetzt sollst du aber mal was erleben ! »

Stefan Andres.

1. Caritas, der Name eines älteren Mädchens. — 2. die Kralle : *la griffe*.

Thème. — *Le jeune Stefan aimait jouer des tours à ses camarades. Et il était content et fier, lorsqu'il avait réussi à les effrayer. Mais ce n'était pas toujours lui qui riait le dernier.*

Questions

1. Der Nebensatz mit **wie** (Gr. § 20, NB). — Nach dem Beispiel : « Ich hörte, wie sie ein Streichholz rieb » bilde man ähnliche Nebensätze :
   Ich hörte sie langsam heraufkommen. — Ich sah sie das Licht auf den Tisch stellen. — Ich hörte sie schreien.
2. Warum war der Knabe « ein bißchen ängstlich », als er sich in der Küche umsah ?
3. Was hatte wohl Caritas im Keller getan ?
4. Warum mußte der Knabe zuletzt « laut auflachen » ? Worüber war er so glücklich ?
5. Glauben Sie, daß er noch lachte, als er die Küche verließ ? Was hatte er wohl inzwischen « erlebt » ?
6. Erzählen Sie zwei Streiche : *a*) einen, den Sie jemandem gespielt haben, *b*) einen, den man Ihnen gespielt hat.

146. — Wie Friedel[1] zu Hause spielte

Der runde, mächtige Eichentisch war Friedels Exerzierplatz, sein Turnierfeld, sein Kaufladen und seine Werkstätte, seine Kirche und sein Altar, sein chemisches Laboratorium, sein Gebirge und sein Meer — seine ganze Welt. Er schüttete Wasser auf die Platte[2]: da hatte er dann See und Hafen, Fluß und Strom. Die Ritzen[3] des Tisches waren die Ackerfurchen, auf denen Hosenknöpfe und Fingerhüte aus der Mutter Nähkorb als Pflug und Pferd auf und nieder zogen.

O dieser Nähkorb ! Da drinnen waren Schwäne und Tauben, Rinderherden und Dampfwalzen[4], Säbel und Pistolen. Friedel hatte Zauberhände. Was er anrührte, verwandelte sich : die farbigen Lappen, die bei der Näharbeit seiner Mutter abfielen, wurden zu Vögeln, Kaninchen und jeder Art Getier, das in Noahs Arche zog. Die Kunst des Häuserbaues übte er mit den Spielkarten, die des Abends den Erwachsenen dienten.

P. Dörfler.

---

1. Name eines kleinen Knaben. — 2. die Tischplatte. — 3. *les petites fentes.* — 4. die Dampfwalze : *le rouleau compresseur.*

Thème. — *Tout l'après-midi, la grande table de la cuisine était à lui. Sous ses doigts de magicien, tout se transformait en jouets magnifiques. Il était plus heureux que le plus puissant des rois. N'était-il pas le maître d'un univers merveilleux ?*

Questions

1. Der Genitiv der Eigennamen (Gr. § 59). — Wie könnte man noch sagen anstatt « Friedels Exerzierplatz » ? — Ähnlicherweise verwende man folgende Wortgruppen in je zwei kurzen Sätzen :
   Hugo, Spielsachen — Berta, Puppe — Luise, Nähkorb — Fritz, Säbel.

2. « Jeder Bub — sagt Hesse irgendwo — hat in einem gewissen Alter einmal Fuhrmann oder Lokomotivführer, dann Jäger oder General werden wollen ». Als was fühlte sich Friedel in seinen Spielen ?

3. Wie konnte der bescheidene Familientisch Friedels « ganze Welt » werden ? Sind kleine Kinder nicht alle große Zauberer ?

4. Erscheint Ihnen Friedel als ein Kind armer oder reicher Leute ? Warum ?

5. Welches war Ihr Lieblingsspielzeug, als Sie noch ganz klein waren ? Bei welcher Gelegenheit hatten Sie es bekommen ?

6. Welche Spiele — zu Hause oder im Freien — waren Ihnen als Kind am liebsten ? Wie verbringen Sie heute Ihre freie Zeit ?

147. — Freude am Turnen

Ein Jahr, bevor ich zur Schule kam, wurde ich, mit knapp[1] sechs Jahren, das jüngste Mitglied des städtischen Turnvereins... Ich wurde ein ziemlich guter Turner. Aber ein sehr guter Turner wurde ich nicht. Denn ich hatte Angst vor der Riesenwelle...[2]

Ich wollte turnen und turnte, weil es mich freute. Ich wollte kein Held sein oder werden... Ich turnte, weil meine Muskeln, meine Füße und Hände, meine Arme und Beine und der Brustkorb[3] spielen und sich bilden wollten. Der Körper wollte sich bilden wie der Verstand. Beide verlangten, gleichzeitig und gemeinsam zu wachsen und, wie gesunde Zwillinge[4], gleich groß und kräftig zu werden. Mir taten alle Kinder leid, die gern lernten und ungern turnten. Ich bedauerte alle Kinder, die gern turnten und nicht gern lernten. Es gab sogar welche, die weder lernen noch turnen wollten ! Sie bedauerte ich am meisten. Ich wollte beides brennend gern. Und ich freute mich schon auf den Tag, an dem ich zur Schule kommen sollte. Der Tag kam, und ich weinte.

E. Kästner.

---

1. *tout juste.* — 2. die Riesenwelle : *le grand soleil (à la barre fixe).* — 3. *la cage thoracique.* — 4. *des jumeaux.*

Thème. — *Je pratique la gymnastique avec passion, non pas pour devenir un grand champion, mais simplement parce que cela me fait plaisir. Et aussi, parce que je la crois juste, cette vieille maxime : « Un esprit sain dans un corps sain ».*

Questions

1. Das Adverb « gern » (Gr. § 224). — Verwenden Sie folgende Ausdrücke im Positiv, Komparativ und Superlativ :
   gern turnen — Tennis spielen — Wassersport treiben.

2. Warum hatte der kleine Turner Angst vor der Riesenwelle ?

3. Warum turnte er trotzdem sehr gern ? Wie fühlte er sich bei den Turnübungen ?

4. Was meint der Verfasser, wenn er aussagt : « Ich wollte kein Held sein oder werden » ? Kennen Sie solche « Helden » in den verschiedenen Sportarten ?

5. « Der Körper wollte sich bilden wie der Verstand. » Ist das nicht eine altberühmte Formel und Lebensregel ? Was halten Sie davon ?

6. Ein Sportliebhaber und ein Gegner des Sportes treffen zusammen. Verfassen Sie den Dialog und sagen Sie abschließend, welchem der beiden Sie recht geben.

148. — Auf dem Tennisplatz

Am Rand einer sonntäglichen Allee stauen sich[1] die Spaziergänger und blicken, als stünden sie im Zoo, fasziniert durch die Maschen[2] eines drei Meter hohen Drahtnetzes. Sie sehen roten Kies, weiße Kreidelinien, zwei Pritschen[3] schwingende Männer, einen Ball, den sie aus Leibeskräften malträtieren und einen Jungen, der den Ball gelegentlich aufhebt und einem der Männer zuwirft.

Dann nimmt die seltsame Prozedur des Hin und Her ihren Fortgang. Die Sonne brennt. Es ist sehr still. Man hört nur die Pritschenschläge und mitunter[4] kurze Zwischenrufe, die nach Algebra klingen. « Dreißig zu fünfzehn ! » — « Vierzig zu fünfzehn ! » Die Männer laufen voneinander weg und aufeinander zu, als gelte es das Leben[5], schwingen ihre Saiteninstrumente, jagen den Ball aus einer Ecke in die andere, schütteln sich in der Platzmitte die Hand, strahlen, wenn auch erschöpft, übers ganze Gesicht und verlassen endlich den Platz.

nach E. Kästner.

---

1. sich stauen = sich zusammendrängen. — 2. *les mailles, le treillis.* — 3. *pour :* Tennisschläger. — 4. = von Zeit zu Zeit. — 5. Es gilt das Leben : *il y va de la vie.*

Thème. — *Depuis une heure, Eric et Christian jouent au tennis. Soudain, au lieu de renvoyer la balle, Christian lance sa raquette dans le filet. La partie est terminée, les deux amis s'en vont. « Quel drôle de jeu ! » se dit un vieux monsieur en les regardant partir.*

Questions

1. Der Nebensatz « als gelte es das Leben » soll mit « als wenn » eingeleitet werden. Setzen Sie dann denselben Satz ins Plusquamperfekt : *a*) mit « als », *b*) mit « als wenn ».

2. « Kurze Zwischenrufe, die nach Algebra klingen ». Was ist damit gemeint ? Klingen diese Zurufe auch für Sie « nach Algebra » ?

3. Was halten Sie von der Art und Weise, wie Kästner über das Tennisspiel berichtet ? Ist es der Bericht eines Kenners ? Aus welcher Sicht hat er ihn wohl so verfaßt ?

4. Ein Rugbyspieler wohnt zum erstenmal einem Fußballmatch bei. Wie wunderlich erscheinen ihm Spiel und Publikum ! Da wird gepfiffen, wenn er klatschen würde, und umgekehrt. Nur eins erscheint ihm dasselbe bei beiden Spielen : der Schiedsrichter wird immer ausgepfiffen. — Lassen Sie den Rugbyspieler erzählen, etwa wie Kästner es tun würde.

149. — Ein kühner Schwimmer

Man trieb in jenen Jahren auf dem Lande wenig Sport, und schon ein tüchtiger Schwimmer galt als bewundernswert. Als ich am Biertisch behauptete, es wäre keine sonderliche Leistung, zum andern Ufer und wieder zurück zu schwimmen, da erregte eine so frevelhafte[1] Rede allgemeinen Unwillen. Man hielt mir vor allem die Übermacht der Strömung entgegen[2], dazu die gefährlichen Wirbel...[3]

Ich stand auf, nahm die Badehose und verließ den Tisch mit kurzem Gruß. Amalie stand an der Tür : « Schwimmst du wirklich hinüber ? » Weiter äußerte[4] sie nichts, lächelte nur und schüttelte den Kopf. Jakob aber ging mir nach. Er wolle mich, sagte er, nicht aufhalten ; für einen echten bayrischen Mann gäbe es da kein Zurück mehr ; doch sei er nun einmal mein Freund und werde mich in der Zille[5] begleiten, damit er gleich zur Stelle wäre, wenn mir am Ende doch der Schnaufer[6] ausginge. Die Donau war damals noch nicht gestaut[7] ; ich wurde weit abgetrieben, erreichte jedoch ohne Beschwerde den andern Strand.

Carossa.

---

1. frevelhaft, ici : *présomptueux, téméraire.* — 2. entgegenhalten : *objecter* — 3. *les tourbillons.* — 4. sagte. — 5. die Zille = das Boot. — 6. der Atem. — 7. stauen : *endiguer.*

Thème. — *Bien que le courant fût très violent, le jeune homme réussit à traverser sans grande difficulté le Danube à la nage. C'était une performance dont ses camarades ne l'avaient pas cru capable.*

Questions

1. Setzen Sie Jakobs Rede (« Er wolle... ausginge ») in die direkte Form !

2. Treibt man heute auf dem Lande mehr Sport als damals ?

3. Was bedeutete Amaliens Lächeln und Kopfschütteln ?

4. Warum dachten Jakobs Kameraden, es sei « frevelhaft », zum andern Ufer und wieder zurück schwimmen zu wollen ?

5. Warum wurde der Junge beim Überqueren der Donau weit abgetrieben ?

6. Glauben Sie, daß die Rückkehr « ohne Beschwerde » erfolgte ?

7. Beschreiben Sie das Leben und Treiben in einer Badeanstalt, an einem warmen Sommernachmittag.

150. — Lob des Sportes

Vierzig Jahre Frieden[1] hatten den wirtschaftlichen Organismus der Länder gekräftigt. Die Städte wurden schöner von Jahr zu Jahr. Aber nicht nur die Städte, auch die Menschen selbst wurden schöner und gesünder dank des Sports. Der Winter, früher eine Zeit der Öde[2], war auf den Bergen entdeckt worden als eine Kelter[3] gefilterter Sonne, als Nektar für die Lungen. Sonntags sausten in grellen[4] Sportjacken auf Skiern und Rodeln Tausende und Zehntausende die Schneehalden[5] hinab.

Überall entstanden Sportpaläste und Schwimmbäder. Und gerade im Schwimmbad konnte man die Verwandlung deutlich gewahren. Während in meinen Jugendjahren ein wirklich wohlgewachsener Mann auffiel inmitten der Dickhälse, Schmerbäuche[6] und eingefallenen Brüste, wetteiferten[7] jetzt miteinander von Sonne gebräunte Gestalten in antikisch heiterem Wettkampf. Niemand außer den Allerärmsten blieb Sonntags mehr zu Hause. Die ganze Jugend wanderte, kletterte und kämpfte, in allen Sportarten geschult.

St. Zweig.

1. von 1871 bis 1914. — 2. *de* öde *(ici)* : reizlos, langweilig. — 3. *un pressoir*. — 4. grell = buntfarbig, in lebhaften Farben. — 5. die Halde = der Abhang. — 6. die Schmerbäuche = die dicken Bäuche. — 7. rivalisierten.

Thème. — *De nos jours, on fait beaucoup plus de sport qu'autrefois. En hiver, des milliers de skieurs dévalent les pentes neigeuses. En été, les piscines sont envahies du matin au soir. Et tout le long de l'année, les stades accueillent une foule de plus en plus nombreuse de sportifs et de spectateurs.*

Questions

1. War es dem Sport allein zu verdanken, daß die Menschen « schöner und gesünder » wurden ?

2. Warum war der Winter früher « eine Zeit der Öde » ? Wie verbrachte man gewöhnlich die « schlechte » Jahreszeit ?

3. Woran erinnert der Ausdruck : « in antikisch heiterem Wettkampf » ?

4. Finden solche Wettspiele — angedenk der antikischen Wettkämpfe — auch heute noch statt ? Wer hat sie gegründet ? Werden sie jedes Jahr veranstaltet ? Wo werden sie ausgetragen ?

5. Sie wohnen als Berichterstatter einer Zeitung einem großen Sportfest oder einem wichtigen Wettspiel bei. Verfassen Sie Ihren Bericht !

CLASSES TERMINALES

151. — Sport? Wozu?

Einem jungen Menschen von heute begreiflich zu machen, bis zu welchem Grade wir alles Sportliche ignorierten und sogar verachteten, dürfte nicht leicht sein... Ringkämpfe, Athletenvereine, Schwergewichtsrekorde galten zu unserer Zeit[1] noch als Angelegenheit[2] der äußeren Vorstadt, und Fleischermeister und Lastträger bildeten ihr eigentliches Publikum. Höchstens der edlere, aristokratischere Rennsport lockte ein paar Mal im Jahr die sogenannte « gute Gesellschaft » auf den Rennplatz, nicht aber uns, denen jede körperliche Betätigung als blanker Zeitverlust[3] erschien...

Mit achtzehn Jahren konnte ich noch nicht schwimmen, nicht tanzen, nicht tennisspielen ; noch heute kann ich weder radfahren noch chauffieren, und in sportlichen Dingen vermag jeder Zehnjährige mich zu beschämen. Selbst heute, 1941, ist mir der Unterschied zwischen Baseball und Fußball, zwischen Hokey und Polo höchst unklar, und der Sportteil einer Zeitung erscheint mir mit seinen unerklärbaren Chiffern chinesisch geschrieben. Ich bin gegenüber allen sportlichen Geschwindigkeits- oder Geschicklichkeitsrekorden unentwegt[4] auf dem Standpunkt des Schahs von Persien stehen geblieben, der, als man ihn animieren wollte, einem Derby beizuwohnen, orientalisch weise äußerte : « Wozu ? Ich weiß doch, daß ein Pferd schneller laufen kann als das andere. Welches, ist mir gleichgültig. »

Stefan Zweig.

1. Zweig wurde im Jahre 1881 in Wien geboren. — 2. als Sache. — 3. als reiner Zeitverlust. — 4. *inébranlablement*.

Commentaire dirigé

1. Wie erklärt sich die Haltung der damaligen Jugend dem Sport gegenüber ?

2. Welche der hier genannten Sportarten sind bei uns die volkstümlichsten ? Warum ?

3. Wie denken Sie über den hier ausgedrückten Standpunkt ?

Thème. — *Le sport, en tant qu'exercice physique, est indispensable à notre santé ; mais il peut aussi, surtout s'il est pratiqué avec excès, être nuisible à notre santé et nous faire perdre un temps précieux, au détriment de notre travail.*

Version. — Depuis : « Ich bin gegenüber... » jusqu'à la fin.

152. — Spiele und Sport einst und heute

Sie war meine erste Liebe, jene kleine Stadt an den Ufern eines munteren Vogesenbaches. Wenn ich jetzt hinpilgere[1] nach jenem Flußufer, um meine Angelschnur ins Wasser zu hängen, dann wächst in meiner Seele ein Vergleich zwischen einst und heute...

Als wir jung waren, da gab es nur wenig Automobile. Man ging zu Fuß und machte tagelange Wanderungen auf die Berge oder längs der Täler und Bäche. Es gab noch keine Zeltplätze. Man zeltete[2] nicht. Man begnügte sich mit einem Waldrande oder mit einem Heideplatz. Dort verbrachte man sonnige Stunden. Wir Knaben hatten uns ein Lager eingerichtet zwischen den Erlen oder Weiden des kühlen Bachrandes. Dort wurden die tollsten Spiele organisiert, und wir waren überzeugt, daß man sich nie und nirgends besser amüsieren konnte. Auf den Straßen wurde nicht gerast[3], und die Verkehrsunfälle waren eine große Seltenheit. Der Sport überhaupt hatte es nicht auf die Schnelligkeit abgesehen[4], sondern er wurde betrieben, weil man im Freien leben wollte. Auch der Wassersport war nur eine Seltenheit. Wir bauten uns wohl Schifflein. Diese waren aber viel gefährlicher als schön oder praktisch...

Nur der Angelsport ist sich gleich geblieben. Man sitzt ruhig am Flußufer und spricht mit den Fischen im Wasser. Alles ist still, wenn nicht irgendwo ein Transistor aufschreit und die Fische verscheucht[5]. Man denkt über das Vergangene nach und findet es schön und wünscht, daß die Jugend unserer heutigen Zeit ihre Erlebnisse ebenso schön einschätze wie wir dies ehemals taten.

Camille Schneider.

1. pilgern : *faire un pèlerinage.* — 2. zelten : *camper.* — 3. rasen : *rouler à toute allure.* — 4. es auf etwas abgesehen haben : *viser quelque chose.* — 5. verscheuchen = verjagen.

Commentaire dirigé

1. Mit welchen Gefühlen kehrt der Verfasser an die Ufer seines Vogesenbaches zurück ? Welche Ausdrücke und Einzelheiten des Textes sind dafür charakteristisch ?

2. Welche Vor- und Nachteile bieten die heutigen Zeltplätze ?

3. Geben Sie einige Beispiele von Sportarten, die es hauptsächlich « auf die Schnelligkeit » abgesehen haben. Was halten Sie davon ?

4. Bei welchen Sportarten spielt die Schnelligkeit keine Rolle ? Worauf kommt es dabei an ?

5. Die Jugend lächelt immer, wenn man ihr von « einst und jetzt » spricht. Ein Lied, das immer so beginnt : « Als wir jung waren... » — Bei welcher Gelegenheit haben Sie dieses Lied einmal gehört ?

6. Erzählen Sie von Ihrem Lieblingssport oder, wenn Sie keinen Sport treiben, von Ihrer Lieblingsbeschäftigung.

Thème. — *J'aimerais avoir un joli canot à voiles, comme celui de mon ami Jean. Mais quand j'en parle à mon père, il me répond toujours : « De mon temps, on se contentait d'un canot à rames. »*
Sans doute chanterai-je la même chanson, plus tard, à mes enfants.

Version. — Le troisième § du texte.



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Conditionnel présent (§ 140) ;
Conditionnel passé (§ 141) ;
Au milieu de (§ 207) ; **assez** (§ 210) ; **jamais** (§ 215).

1. Que de belles excursions je **ferais** si j'**avais** une voiture ! Hier précisément, j'**aurais eu** une magnifique occasion : une Mercédès sport 300. Trop chère, hélas ! Ou **devrais**-je dire tant mieux ? Car j'**aurais fait** du 200 à l'heure, mais peut-être me **serais-je tué.**

2. **Au milieu du** terrain, un ballon tout neuf. La partie s'engage. A la 42e minute, l'arbitre reçoit le ballon en pleine figure (**au milieu du** visage). Bravo ! crient les spectateurs.

3. Le champion de ski avait pris les virages à une allure folle, pas **assez** vite pourtant pour établir un nouveau record. Après sa course, il était **assez** déçu.

4. Vous **n'**avez **jamais** assisté à une course cycliste ? — Non, **jamais** ; j'aime bien la bicyclette, mais pour me promener.

THÈMES POUR LES « AS »

Les jeux de Jean-Christophe. — Un simple morceau de bois, une branche cassée, c'était la baguette des fées. Longue et droite, elle devenait une lance ou peut-être une épée ; il suffisait de la brandir pour faire surgir des armées... Quand la branche était flexible, elle se transformait en fouet... Si la baguette était petite, Christophe se faisait chef d'orchestre.

Romain Rolland.

Jeu de fille. — Mademoiselle Lucette joue avec sa poupée. Jadis elle lui a arraché tous les cheveux sans exception et extirpé les deux yeux. Cela n'empêche pas les sentiments. Elle la berce tendrement dans ses bras, la tête en bas et les pieds contre son cœur. Elle lui murmure de doux conseils et des déclarations d'amour.

A. Lichtenberger.

Une partie de football. — La balle est au milieu de la cour. Les buts sont entre les marronniers. Un premier coup de pied est donné. La balle court. Les pieds tapent dans le sol, font voler des giclées de cailloux. Une jambe saigne, le sang coule au long d'un mollet blanc... « Il y est ! » Le but est marqué.

G. Le Sidaner.

23. LA VIE ARTISTIQUE



d'après W. TISCHBEIN

L'ART ET LES ARTISTES

* **die Kunst (¨e) :** l'art
* **der Künstler (-) :** l'artiste
* **das Werk (e) :** l'œuvre
* **das Kunstwerk :** l'œuvre d'art
* **der Meister (-) :** le maître
das Meisterwerk : le chef-d'œuvre
die Kunstaustellung (en) : l'exposition artistique
* **das Museum (seen) :** le musée
der Kenner (-) : le connaisseur
der Liebhaber (-) : l'amateur
kunstreich : fait avec art
künstlerisch : artistique
* **die Werkstatt (¨en) :** l'atelier
das Atelier (s) : id.
* **entstehen :** naître
* **schaffen :** créer
vollenden : achever
vollkommen : parfait
geschmackvoll : fait avec goût
* **natürlich :** naturel
eigenartig : original

RETENONS

eine Kunst pflegen : cultiver un art. — **die Kunst fördern, anregen :** favoriser, stimuler les arts. ◆ **die schönen Künste :** les beaux-arts. ◆ **die bildenden Künste :** les arts plastiques. — **alles seiner Kunst opfern :** sacrifier tout à son art. — **Die Kunst verlangt Arbeit und Geduld :** l'art exige du travail et de la patience. — **ein fahrender Künstler :** un artiste ambulant. — **ein vollendetes Kunstwerk :** une œuvre d'art achevée. — **Nürnberg, eine Stätte der deutschen Kunst :** Nuremberg, haut lieu de l'art allemand. — **eine Kunstausstellung, ein Museum besuchen :** visiter une exposition artistique, un musée.

L'ARCHITECTURE

* **die Baukunst :** l'architecture
* **der Baumeister (-) :** l'architecte
* **der Plan (¨e) :** le plan
  die Werkleute (pl.) : les ouvriers
* **bauen :** construire
  der Tempel (-) : le temple
  die Basilika (ken) : la basilique
* **der Dom (e) :** la cathédrale
* **das Münster (-) :** id.
* **die Kathedrale (n) :** id.
* **das Kloster (¨) :** le cloître, le couvent, le monastère
  die Abtei (en) : l'abbaye
* **die Kapelle (n) :** la chapelle
* **die Kirche (n) :** l'église
* **die Burg (en) :** le château fort
  das Patrizierhaus (¨er) : la maison patricienne
  der Stil (e) : le style
* **der Bogen (-) :** l'arc
  der Rundbogen : le plein cintre
  romanisch : roman
  der Spitzbogen : l'ogive
  gotisch : gothique
* **der Turm (¨e) :** la tour ; le clocher
* **der Kirchturm :** le clocher
  die Turmspitze (n) : la flèche
  das Gewölbe (-) : la voûte
  die Wölbung (en) : id.
  gewölbt : voûté
  das Kirchenfenster (-) : le vitrail
  die Fensterrose (n) : la rosace
  das Chor (¨e) : le chœur
  der Altar (¨e) : l'autel
  der Pfeiler (-) : le pilier
  die Säule (n) : la colonne

RETENONS

der heidnische Tempel : le temple païen. — **die christliche Basilika :** la basilique chrétienne. — **ein mittelalterliches Kloster :** un cloître médiéval. — **der Rundbogenstil, der romanische Stil :** le style roman. — **der Wormser Dom :** la cathédrale de Worms. — **die Abtei von Maulbronn :** l'abbaye de Maulbronn. — **der Spitzbogenstil, der gotische Stil :** le style gothique, ogival. — **die Liebfrauenkirche von Trier :** Notre-Dame de Trèves. — **Der Kölner Dom :** la cathédrale de Cologne. — **das Freiburger Münster :** la cathédrale de Fribourg. — **die Kathedrale von Reims :** la cathédrale de Reims.

LA SCULPTURE

  die Bildhauerei : la sculpture
  die Bildhauerkunst : id.
* **der Bildhauer (-) :** le sculpteur
* **die Statue (n) :** la statue
  die Bildsäule (n) : id.
* **das Denkmal (¨er) :** le monument
  der Bildschnitzer (-) : le sculpteur sur bois
  das Modell (e) : le modèle
  modellieren : modeler
* **bilden :** former, façonner
  gießen : fondre, couler
  der Abguß (¨e) : le moulage
  die Form (en) : le moule
  formen : former, mouler
  schnitzen : sculpter le bois

RETENONS

Modell stehen : poser (comme modèle). ◆ **in Stein hauen :** tailler, sculpter dans la pierre. — **eine Bronzestatue, eine Marmorstatue :** une statue de bronze, une statue de marbre. — **eine Bildsäule errichten :** élever, ériger une statue. — **ein Denkmal enthüllen :** inaugurer un monument. — **in Holz schnitzen :** sculpter sur bois.

LE DESSIN

* **zeichnen :** dessiner
  der Zeichner (-) : le dessinateur
  die Zeichnung (en) : le dessin
  die Kohlenzeichnung : le fusain
  entwerfen : ébaucher
  der Entwurf (¨e) : l'ébauche
  skizzieren : esquisser ; croquer
  die Skizze (n) : l'esquisse ; le croquis
  ausführen : exécuter
  die Ausführung (en) : l'exécution
  der Kupferstich (e) : la gravure sur cuivre ; l'estampe
  der Kupferstecher (-) : le graveur (en taille douce)
  der Holzschnitt (e) : la gravure sur bois
  radieren : graver à l'eau forte
  die Radierung (en) : l'eau-forte
  der Stich : la taille ; la gravure au burin
  der Steindruck : la lithographie

RETENONS

abzeichnen, nach der Natur zeichnen : copier, dessiner d'après nature. — **aus freier Hand, aus dem Gedächtnis zeichnen :** dessiner à main levée, de mémoire. — **in Kupfer stechen :** graver sur cuivre. — **in Holz schneiden :** graver sur bois.

LA PEINTURE

* **malen :** peindre
* **der Maler (-) :** le peintre
* **die Malerei :** la peinture
* **das Gemälde (-) :** le tableau
  das Bildnis (se) : le portrait
  die Gemäldesammlung (en) : la collection de tableaux
  die Gemäldegalerie (n) : la galerie de tableaux
  die Gemäldeausstellung (en) : l'exposition de peinture
  die Staffelei : le chevalet
  die Palette : la palette
  der Pinsel (-) : le pinceau
* **die Farbe (n) :** la couleur
* **das Licht :** la lumière
* **der Schatten :** l'ombre
  die Schattierung : le dégradé
  das Helldunkel : le clair-obscur
  der Umriß (e) : le contour
  der Vordergrund : le premier plan
  der Hintergrund : l'arrière-plan

RETENONS

◆ **die Natur nachahmen :** imiter la nature. — **in Öl, in Wasserfarben malen :** peindre à l'huile, à l'aquarelle. — **ein Ölgemälde, ein Aquarell, ein Pastellgemälde :** une peinture à l'huile, une aquarelle, un pastel. — **ein Landschaftsmaler, ein Tiermaler, ein Porträtmaler :** un paysagiste, un animalier, un portraitiste. — **sich malen lassen :** faire faire son portrait. — **einem Maler sitzen, Modell stehen :** poser pour un peintre. — **frische, lebhafte Farben :** des couleurs fraîches, vives. — **klare, verschwommene Umrisse :** des contours nets, des contours estompés. ◆ **eine Gemäldeausstellung besuchen :** visiter une exposition, un salon de peinture.



153. — Ein Künstler im Dienst seiner Kunst

Rodin arbeitet unaufhörlich. Sein Leben geht wie ein einziger Arbeitstag. Er hat mehrere Ateliers; bekanntere, in denen ihn Besuche und Briefe finden, und andere, entlegene, von denen niemand weiß. Da sind Zellen[1], kahle, ärmliche Räume voll Staub und Grau. Aber ihre Armut ist wie jene große graue Armut Gottes, in der im März die Bäume aufwachen. Etwas von einem Frühlingsanfang ist darin: eine leise Verheißung[2] und ein tiefer Ernst...

Man wird einmal erkennen, was diesen großen Künstler so groß gemacht hat: daß er ein Arbeiter war, der nichts ersehnte, als ganz, mit allen seinen Kräften, in das niedrige und harte Dasein seines Werkzeuges einzugehen. Darin lag eine Art von Verzicht[3] auf das Leben; aber gerade mit dieser Geduld gewann er es: denn zu seinem Werkzeug kam die Welt.

Rilke.

1. die Zelle: *la cellule.* — 2. verheißen = versprechen. — 3. auf etwas verzichten: *renoncer à quelque chose.*

Thème. — *Tous les grands artistes sont de grands travailleurs. Les œuvres qu'ils créent ne leur tombent pas du ciel, elles sont le fruit d'un labeur incessant fait de patience et de renoncement.*

Questions

1. Ergänzen Sie folgende Sätze durch « ganz, alles, alle »:

   Von ... französischen Bildhauern ist Rodin gewiß einer der ...größten. Er war vor ... Dingen ein großer Arbeiter. Er arbeitete den ... Tag; sein Leben stand ... im Dienste seiner Kunst. Die Kunst ging ihm über ...

2. Rodin hatte bekannte Ateliers und solche, von denen niemand wußte. Warum wohl?

3. Womit wird hier die Werkstatt des Künstlers verglichen? Rechtfertigen Sie diesen Vergleich!

4. Was charakterisiert, nach Rilke, den wahren Künstler?

5. Wie stellen sich viele Leute das Leben eines Künstlers vor?

6. Was wissen Sie über Rodin?

7. Wie kann die Kunst dazu beitragen, uns das Leben schöner, angenehmer und werter zu gestalten?

154. — Die Kathedrale von Chartres

Wer hat sie gebaut, diese gewaltige Kathedrale, in das Leere des Landes, hoch über die kleine alltägliche Stadt? Die Namen der Meister, sie sind verschollen[1], und wüßte man sie auch, ihre Namen sagten nicht viel. Denn nicht einer oder einzelne können solche Wunder schaffen, die Jahrhunderte brauchen, um wahrhaft dazusein und ins Ewige zu reifen. Die wahren Baumeister, sie hießen: Glaube und Geduld, Glaube von tausenden namenlosen, verschollenen Menschen und Geduld von abertausenden einsam wirkenden Werkleuten... Wo ein Geschlecht[2] endete, hub ein anderes an[3], und so wuchs die riesige Wölbung[4] mit den Türmen bis hinauf zur luftigen Wohnung der Glocken...

Nie werden solche Werke in unserer Welt wieder entstehen, die mit anderen Maßen die Stunden zählt und hinlebt in anderen Geschwindigkeiten: die Menschen bauen keine Dome mehr.

St. Zweig.

1. nicht mehr bekannt, längst vergessen. — 2. das Geschlecht: *la génération.* — 3. hub... an = begann, fing an. — 4. *la voûte.*

Thème. — *Les cathédrales du Moyen Age, œuvres de foi et de patience, ont été bâties par des générations de constructeurs et d'ouvriers anonymes. Les hommes d'aujourd'hui n'ont plus le temps de construire des cathédrales.*

Questions

1. Das Adjektiv **solch** (Gr. § 77). — Wie heißt der Singular von « solche Wunder — solche Werke » (zwei Formen)? Nach diesem Beispiel ergänze man folgende Sätze:

   Nicht einer oder einzelne konnten ... ... Kathedrale bauen. An ... ... Dom haben Tausende gearbeitet, für ... ... Werk brauchte man Jahrhunderte. Nie mehr werden ... Dome entstehen.

2. Ist die Kathedrale von Chartres romanischen oder gotischen Stiles? Aus welchem Zeitalter stammt sie?

3. Ist der sogenannte « gotische » Baustil deutschen Ursprungs? Wo entstanden die ersten gotischen Dome?

4. Inwiefern unterscheidet sich der Rhythmus der heutigen Welt von dem der früheren Zeiten? Wie läßt sich daraus die Schlußfolgerung des Verfassers (« Die Menschen bauen keine Dome mehr ») erklären?

5. Was wissen Sie über die mittelalterliche Baukunst in Deutschland und Frankreich? Denken Sie an die Ritterburgen und Patrizierhäuser, an die Klöster und Abteien, an die romanischen und gotischen Kirchen. Zeigen Sie dabei, was den Rundbogen- und Spitzbogenstil charakterisiert.

155. — Gemäldeausstellung in Paris 1831

Der Salon ist jetzt geschlossen, nachdem die Gemälde desselben seit Anfang Mai ausgestellt waren. Man hat sie im allgemeinen nur mit flüchtigen Augen betrachtet ; die Gemüter waren anderwärts beschäftigt und mit ängstlicher Politik erfüllt. Was mich betrifft, der ich in dieser Zeit zum ersten Male die Hauptstadt besuchte und von unzählig neuen Eindrücken befangen war, ich habe noch viel weniger als andere mit der erforderlichen[1] Geistesruhe die Säle des Louvre durchwandeln können.

Da standen sie nebeneinander, an die dreitausend, die hübschen Bilder, die armen Kinder der Kunst, denen die geschäftige Menge nur das Almosen eines gleichgültigen Blicks zuwarf. Mit stummen Schmerzen bettelten sie um ein bißchen Mitempfindung oder um Aufnahme in einem Winkelchen des Herzens. Aber das war es eben : die Ausstellung glich einem Waisenhause, einer Sammlung zusammengeraffter[2] Kinder, die sich selbst überlassen gewesen und wovon keins mit den andern verwandt war.

Heine.

---

1. erforderlich = nötig. — 2. zusammenraffen : *rassembler, ramasser précipitamment.*

Thème. — *Les grandes expositions de peintures sont comme des foires où l'on regarde, en passant, la multitude des nouvelles marchandises. On voit qu'elles sont là, on les loue ou on leur jette un regard indifférent. Puis on suit, de salle en salle, la foule empressée des visiteurs, on a « vu » l'exposition.*

Questions

1. Der Nebensatz « denen die geschäftige Menge... zuwarf » soll in einen Hauptsatz verwandelt werden. Setzen Sie dann den gleichen Hauptsatz *a)* ins Präsens, *b)* ins Perfekt, *c)* ins Futurum.

2. Warum wurde die Gemäldeausstellung, von der Heine berichtet, nur « mit flüchtigen Augen » betrachtet ? Was beschäftigte und beängstigte damals die Gemüter ?

3. Welches sind, nach Heine, die erforderlichen Bedingungen zum rechten Genuß eines Kunstwerks ? Wie denken Sie darüber ?

4. Ist die Gemäldesammlung des heutigen Louvre — oder sonst einer Gemäldegalerie in einer Großstadt — eine « Sammlung zusammengeraffter Kinder », wovon keins mit den andern verwandt ist ?

5. Ein Besuch in einer Gemäldegalerie oder in einem Museum. — Welche Gemälde haben Ihnen einen besonderen Eindruck gemacht ? Was stellten Sie vor ?

156. — Die Kunst

In der Kunst und im Künstlersein lag für Goldmund die Möglichkeit einer Versöhnung seiner tiefsten Gegensätze, oder doch eines herrlichen, immer neuen Gleichnisses[1] für den Zwiespalt seiner Natur. Aber die Kunst war kein reines Geschenk, sie war keineswegs umsonst zu haben, sie kostete sehr viel, sie verlangte Opfer. Mehr als drei Jahre lang hatte Goldmund ihr das Höchste und Unentbehrlichste geopfert, was er nebst der Liebeswollust kannte : die Freiheit. Das Freisein, das Schweifen im Grenzenlosen, die Willkür des Wanderlebens, das Alleinstehen und Unabhängigsein, das alles hatte er weggegeben. Mochten andere ihn launisch, unbotmäßig[2] und selbstherrlich genug finden, wenn er zuweilen Werkstatt und Arbeit wütend vernachlässigte — für ihn selber war dies Leben Sklaverei, die ihn oft bis zur Unerträglichkeit erbitterte. Es war nicht der Meister, dem er gehorchen mußte, noch die Zukunft, noch die Notdurft — es war die Kunst selbst. Die Kunst, diese scheinbar so geistige Göttin, bedurfte so vieler nichtiger Dinge ! Sie brauchte ein Dach überm Kopf, sie brauchte Werkzeuge, Hölzer, Ton, Farben, Gold, sie verlangte Arbeit und Geduld. Ihr hatte er die wilde Freiheit der Wälder geopfert, den Rausch der Weite, die herbe Wollust der Gefahr, den Stolz des Elends.

H. Hesse.

---

1. das Gleichnis = das Symbol. — 2. unbotmäßig : *insoumis.*

Commentaire dirigé

1. Welche Bedeutung hatte die Kunst für die Seele von Goldmund ?

2. Inwiefern ist die Kunst ein Geschenk und inwiefern ist sie kein Geschenk ?

3. Was hat ihr der Künstler Goldmund geopfert ?

4. Wie hätte er sonst gern gelebt ?

5. Warum vernachlässigte er manchmal Werkstatt und Arbeit ?

6. Welches ist die Kunst, welcher Sie den Vorzug geben ? Warum ?

Thème. — *Goldmund sentait que l'art lui permettait de concilier les nombreuses contradictions de sa nature. Mais cet art exigeait de lui les plus grands renoncements* (die Entsagung) *et il dut sacrifier ce qui lui était le plus cher : la liberté.*

Version. — Traduire le début jusqu'à « Opfer ».

(Baccalauréat toutes séries, Montréal et New York, juin 1962.)

157. — Die Meister der Dürer-Zeit und Italien

Es ist rührend, die Lebensbeschreibungen der deutschen Künstler des 15. Jahrhunderts zu lesen. Die italienischen Meister wandelten auf den Höhen des Lebens, so wie « der Sänger mit dem König geht ». Der deutsche Maler ist ein armer Kerl, der mit den Sattlern, Glasern und Buchbindern einen Zunftverband[1] bildet. Erst hat er als « Knecht » lange Jahre bei einem Meister gedient. Dann hat er sich eingeheiratet in das Handwerk, indem er eine Malertochter oder Malerwitwe heimführte[2]. Keinen glanzliebenden Hof, keine Aristokratie vornehmer Kenner gibt es. Die « Kunstpflege » liegt in den Händen braver Bürger, die eine Altartafel[3] stiften[4], um sich in das Himmelreich einzukaufen.

Von einem « Stil » der deutschen Kunst läßt sich also kaum sprechen. Erst die Berührung mit Italien machte die Maler des 15. Jahrhunderts zu Künstlern. Das Ziel aller dieser Meister war Italien. Und man kann ihre Sehnsucht nach Hesperien[5] ja sehr wohl verstehen. Es war die Liebe zur Sonne, die Müdigkeit des Nordens, die unsere deutschen Künstler, ganz wie einst die Kaiser des Mittelalters, nach Italien trieb. Und es war weiter auch das Bewußtsein, daß nur in Italien ein Künstler schaffen könne, daß er nur auf klassischem Boden sich zu stilvoller Schönheit zu erheben vermöchte. Man darf eben nicht vergessen, was für ungeheure Vorzüge Italien vor dem Norden voraushatte. Der Künstler erlebte dort Kunst. Denn er war von Schönheit umgeben.

So erklärt sich die Sehnsucht nach Italien, die seit dem Beginn des Cinquecento[6] unsere Besten erfaßte. Sie wollten Schönes sehen, wollten den Kasten- und Philistergeist des Nordens vergessen, wollten ein paar Jahre wenigstens sich als Künstler fühlen.

Richard Muther.

---

1. der Zunftverband : *la corporation.* — 2. heiratete. — 3. *un retable.* — 4. *offrir, faire don de.* — 5. *L'Hespérie (nom donné par les Grecs à l'Italie).* — 6. *désigne l'époque allant de 1500 à 1600, soit le XVIe siècle italien.*

Commentaire dirigé

1. Die italienischen Meister jener Zeit, schreibt der Verfasser, « wandelten auf der Höhe des Lebens ». Was will er damit sagen ?

2. Inwiefern läßt sich die Laufbahn des damaligen deutschen Künstlers mit der eines Handwerkers vergleichen ?

3. In welcher Gemütsstimmung befand sich wohl der deutsche Künstler, wenn er aus Italien zurückkehrte ? Erklären Sie in diesem Zusammenhang den Ausdruck « Kasten- und Philistergeist ».

4. Was wissen Sie von Dürer ? Kennen Sie andere deutsche Künstler seiner Zeit ? Welche Stadt galt damals — sie ist es heute noch — als eine Stätte deutscher Kunst ? Sagen Sie kurz warum !

5. Warum haben die Deutschen sich von jeher so sehr nach Italien gesehnt ? Geben Sie Beispiele aus der Geschichte, der Kunst und der Literatur ! Was suchten und fanden sie in Hesperien ?

Thème. — *L'Italie a toujours attiré les artistes allemands, et d'abord ceux du XVe siècle. Pour eux tous qui menaient dans leurs villes brumeuses une vie difficile, la découverte de l'Italie, pays du soleil et des arts, fut une extraordinaire aventure.*

Version. — Depuis : « Es war die Liebe zur Sonne... » jusqu'à « von Schönheit umgeben ».

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Adjectifs gouvernant le datif (§ 87) ;
Adjectifs gouvernant l'accusatif (§ 88) ;
Adjectifs suivis d'une préposition (§ 89) ;
L'article devant un nom en apposition (§§ 46,2 et 48,1).

1. L'art gothique, né entre la Seine et la Somme, passa en Allemagne vers 1250. La cathédrale de Cologne ressemble (est **semblable**) à celle d'Amiens. Elle fut commencée en 1248, mais ses flèches, **hautes** de 157 mètres, ne furent achevées qu'au XIXe siècle.

2. La Rhénanie est **riche en** œuvres d'art de toutes sortes. Elle est **fière de** ses cathédrales romanes et gothiques.

3. Bamberg, □ ancienne ville impériale, et Brunswick, □ capitale du duché du même nom, furent avec Naumbourg les principaux centres de la sculpture médiévale allemande. Mais c'est à Nuremberg, □ importante ville de Bavière, que vécurent les grands peintres et sculpteurs de la Renaissance allemande.

THÈMES POUR LES « AS »

La cathédrale gothique. — L'œuvre essentielle de l'art gothique est la cathédrale ; il semble que pendant le XIIIe siècle, le siècle de Philippe Auguste et de Saint Louis, la société ait consacré toutes ses forces, son enthousiasme et ses ressources, pour la construire et pour la décorer. Les riches églises romanes étaient l'œuvre des moines. Les cathédrales gothiques sont nées dans les jeunes et populeuses communes du royaume de France.

L. Hourticq.

Sculpture médiévale française et allemande. — Avec la génération de sculpteurs venus des chantiers français aux environs de 1240, s'accomplit en Allemagne une révolution plus radicale encore que celle qui s'était produite en architecture. Le succès en sera de courte durée, mais il est d'une portée telle que l'Allemagne partage avec la France la gloire de la sculpture médiévale, sans équivalent dans le reste de l'Europe.

P. du Colombier.

L'art de Dürer. — Dürer fut un penseur autant qu'un artiste et mérite de figurer, à ce titre, dans l'histoire de l'art, à côté de Léonard de Vinci et de Michel-Ange. Les Italiens disaient qu'il aurait été leur plus grand peintre s'il avait pu vivre à Rome ou à Florence.

S. Reinach.

24. LA VIE MUSICALE



d'après RICHTER

LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS

* **die Musik :** la musique
* **der Musiker (-) :** le musicien
der Musiklehrer (-) : le professeur de musique
der Musikunterricht : l'enseignement musical
***das Musikinstrument (e) :** l'instrument de musique
der Komponist (en, en) : le compositeur
* **die Note (n) :** la note
* **der Ton (¨e) :** le ton, le son
die Tonleiter (n) : la gamme
die Tonart (en) : la tonalité
der Takt (e) : la mesure
der Akkord (e) : l'accord
* **stimmen :** accorder
* **spielen :** jouer
komponieren : composer
vertonen : mettre en musique

RETENONS

◆ **Musik treiben, musizieren :** faire de la musique. ◆ **musikalisch sein :** être musicien, aimer la musique. — **Er hat kein musikalisches Gehör :** il n'a pas d'oreille. — **in Musik unterrichten :** enseigner la musique. — **Musikstunden nehmen :** prendre des leçons de musique. ◆ **ein Instrument spielen :** jouer d'un instrument. — **von Noten abspielen, vom Blatt spielen :** jouer à première vue. — **aus dem Kopf spielen :** jouer de mémoire. — **ein Musikstück vortragen :** exécuter un morceau de musique. — **den Ton angeben, anschlagen :** donner le ton. — **im Takt spielen, den Takt halten :** jouer en mesure, observer la mesure. — **den Takt schlagen :** battre la mesure. — **aus dem Takt kommen :** perdre la mesure. — **in Musik setzen, vertonen :** mettre en musique.

LES INSTRUMENTS

die **Violine (n)** : le violon
* die **Geige (n)** : id.
der **Geiger (-)** : le violoniste
* der **Bogen (-)** : l'archet
die **Saite (n)** : la corde
das **Cello (s)** : le violoncelle
die **Baßgeige** : la contre-basse

* das **Klavier (e)** : le piano
der **Klavierspieler (-)** : le pianiste
der **Flügel (-)** : le piano à queue
die **Harfe (n)** : la harpe
die **Gitarre (n)** : la guitare
die **Mandoline (n)** : la mandoline
die **Laute (n)** : le luth

* die **Flöte (n)** : la flûte
die **Klarinette (n)** : la clarinette
* die **Pfeife (n)** : le fifre
* das **Horn (¨er)** : le cor
die **Trompete (n)** : la trompette
die **Trommel (n)** : le tambour

das **Harmonium (ien)** : l'harmonium
die **Orgel (n)** : l'orgue
der **Organist (en, en)** : l'organiste

der **Trompeter (-)** : le trompette
der **Trommler (-)** : le tambour

RETENONS

◆ **Geige, Klavier spielen** : jouer du violon, du piano. — **vierhändig spielen** : jouer à quatre mains. — **Flöte spielen (blasen)** : jouer de la flûte. — **das Horn, die Trompete blasen** : sonner du cor, sonner de la trompette (du clairon). — **die Trommel schlagen (rühren)** : jouer du tambour. — **« Die Trommel schlug zum Streite » (Uhland)** : le tambour battait la charge. — **mit klingendem Spiel (mit Sang und Klang)** : musique en tête.

LA MUSIQUE INSTRUMENTALE

* das **Konzert (e)** : le concert
das **Orchester (-)** : l'orchestre
die **Kapelle (n)** : id.
der **Kapellmeister (-)** } le chef d'orchestre
der **Dirigent (en, en)** }

die **Sonate (n)** : la sonate
die **Sinfonie (n)** : la symphonie
die **Kammermusik** : la musique de chambre
die **Leitung** : la direction

RETENONS

◆ **ins Konzert gehen, einem Konzert beiwohenn** : aller au concert, assister à un concert. — **ein Klavierkonzert** : un concerto pour piano. — **ein Konzert für Klavier und Orchester** : un concert pour piano et orchestre. — **die Streichquartette von Beethoven** : les quatuors à cordes de Beethoven. — **eine Sinfonie in C-Dur, in C-Moll** : une symphonie en do majeur, en do mineur. — **eine Serenade für Streich- und Blasinstrumente** : une sérénade pour instruments à cordes et pour instruments à vent. — **eine Komposition für Blech- und Schlaginstrumente** : une composition pour instruments de cuivre et instruments à percussion. — **klassische, moderne Musik** : de la musique classique, de la musique moderne. — **die Salzburger Festspiele** : le festival de Salzbourg. — **das Orchester leiten** : diriger l'orchestre.

LE CHANT

* der **Gesang (¨e)** : le chant
* der **Sänger (-)** : le chanteur
die **Sängerin (nen)** : la cantatrice
* die **Stimme (n)** : la voix
der **Tenor (¨e et e)** : le ténor
der **Sopran (e)** : le soprano
der **Bariton (e)** : le baryton
die **Altstimme** : l'alto
der **Baß (¨e)** : la basse
das **Solo (s et li)** : le solo
das **Duett (e)** : le duo
der **Chorgesang** : le chant choral

die **Gesangstunde (n)** : l'heure de chant ; la leçon de chant
* **singen** : chanter
* das **Lied (er)** : le lied, la mélodie
* das **Volkslied** : la chanson populaire
* die **Weise (n)** : l'air
* die **Melodie (n)** : la mélodie
die **Kirchenmusik** : la musique sacrée
die **Messe (n)** : la messe
der **Choral (¨e)** : le choral
die **Kantate (n)** : la cantate

RETENONS

◆ **den Gesang auf dem Klavier begleiten** : accompagner le chant au piano. — **ein vierstimmiger Gesang** : un chant à quatre voix. — **für hohe, für tiefe Stimme** : pour voix haute, pour voix grave. — **eine sanfte, zarte Stimme** : une voix douce, délicate. — **mit reizender, entzückender Stimme** : d'une voix charmante, ravissante. ◆ **richtig, falsch singen** : chanter juste, chanter faux. ◆ **ein Lied anstimmen** : entonner un chant. ◆ **Das Lied erklingt, ertönt** : le chant retentit, résonne. — **ein prächtiger Liederkreis** : un magnifique cycle de mélodies. — **dem Liederabend einer großen Sängerin beiwohnen** : assister au récital de chant d'une grande cantatrice. — **Bachs große Chorkompositionen : die Matthäus-Passion, die Johannes-Passion** : les grandes compositions chorales de Bach : la Passion selon Saint Mathieu, la Passion selon Saint Jean.

L'OPÉRA, LA DANSE (1)

* die **Oper (n)** : l'opéra
der **Opernsänger (-)** : le chanteur d'opéra
die **Arie (n)** : l'air (d'opéra)

die **Operette (n)** : l'opérette
die **Ouvertüre (n)** : l'ouverture
das **Vorspiel (e)** : le prélude
das **Zwischenspiel** : l'intermède

die **Tanzkunst** : la chorégraphie
* **tanzen** : danser
der **Tänzer (-)** : le danseur

das **Ballett (e)** : le ballet
die **Ballettmusik** : la musique de ballet

RETENONS

eine Oper aufführen : représenter un opéra. — **die Aufführung, die Erstaufführung einer Oper** : la représentation, la première d'un opéra. — **die Musik zu einer Oper schreiben** : composer la musique d'un opéra. — **die Festspiele von Bayreuth** : le festival de Bayreuth. — **Wagners Musikdramen** : le drame musical de Wagner.

(1) Voir : **Le Théâtre**, p. 308.

LA RADIO - LA TÉLÉVISION

* **das Radio :** la radio
der Rundfunk : id.
das Fernsehen : la télévision
* **der Apparat (e) :** l'appareil
* **das Gerät (e) :** le poste
der Empfänger (-) : le récepteur
der Sender (-) : l'émetteur

die Antenne (n) : l'antenne
der Lautsprecher (-) : le haut-parleur
der Hörer (-) : l'auditeur
einschalten : brancher
anstellen : mettre en marche
* **der Knopf (¨e) :** le bouton
* **drehen :** tourner
ausschalten : débrancher
abstellen : arrêter

die Welle : l'onde
die Wellenlänge (n) : la longueur d'onde
umschalten : changer de longueur d'onde

* **der Radioapparat :** / **das Rundfunkgerät** / **der Radioempfänger** : l'appareil, le poste de radio, de T.S.F.
der Fernsehapparat : l'appareil de télévision
das Fernsehgerät : le poste de télévision

* **die Sendung (en) :** l'émission
* **der Empfang :** la réception
die Übertragung (en) : la transmission, la retransmission
der Wetterbericht (e) : le bulletin météorologique
* **die Nachrichten** (pl.) : les nouvelles
das Hörspiel (e) : la pièce radiophonique

die Kurzwelle : l'onde courte
die Mittelwelle : l'onde moyenne
die Langwelle : l'onde longue
die Ultrakurzwelle : l'onde ultra-courte

RETENONS

Rundfunk, Radio hören : écouter la radio. — **etwas durch (über) den Rundfunk erfahren :** apprendre qc. par la radio (par la voie des ondes). — **Wieviele Stationen (Sender) können Sie hören ? :** combien de postes pouvez-vous prendre ? — **Der Empfang wird gestört :** la réception est brouillée. — **ein störungsfreier Empfang :** une réception sans parasites. — **die Lautstärke regeln :** régler la sonorité. — **der kleine Bildschirm :** le petit écran.

LE DISQUE

* **die Schallplatte (n) :** le disque
die Langspielplatte : le disque de longue durée
die Mikrorille (n) : le microsillon
die Aufnahme (n) : l'enregistrement
die Wiedergabe : la reproduction

der Phonograph (en, en) : le phonographe
der Plattenspieler (-) : le tourne-disque
* **die Nadel (n) :** l'aiguille
das Tonbandgerät (e) : le magnétophone

RETENONS

◆ **eine Schallplatte anhören :** écouter un disque. — **eine neue Platte auflegen :** mettre un autre disque, changer de disque. — **ein elektrischer Plattenspieler :** un électrophone. — **eine Schallplattensammlung, eine Diskothek anlegen :** monter une collection de disques, une discothèque.

158. — Erster Musikunterricht

Schon vor meiner Schulzeit hatte mein Vater begonnen, mich auf einem alten Klavier in Musik zu unterrichten. Von Noten spielte ich nicht viel ab. Meine Freude war, zu improvisieren und Lieder und Choralmelodien mit selbst erfundener Begleitung wiederzugeben.

Als nun in der Gesangstunde die Lehrerin fortgesetzt den Choral Note für Note ohne Begleitung anschlug, empfand ich dies als nicht schön und frug[1] sie in der Pause, warum sie ihn nicht richtig mit Begleitung spiele. Im Eifer setzte ich mich an das Harmonium und spielte ihr ihn mehrstimmig aus dem Kopfe vor. Da wurde sie sehr freundlich zu mir und schaute mich merkwürdig an. Aber selber tippte sie den Choral auch weiterhin immer nur mit einem Finger. Da ging mir auf[2], daß ich etwas konnte, was sie nicht konnte, und ich schämte mich, ihr mein Können, das ich für etwas Selbstverständliches angesehen hatte, vorgemacht[3] zu haben.

A. Schweitzer.

---

1. frug, *ancienne forme pour :* fragte. — 2. = Da begann ich zu verstehen. — 3. = gezeigt.

Thème. — *A l'âge de neuf ans déjà, Albert Schweitzer tenait l'orgue de l'église de Günsbach, petit village où il passa son enfance. Le premier enseignement musical lui avait été donné par son père. Comme lui, l'enfant prenait plaisir à improviser au piano, sans s'exercer beaucoup à jouer d'après des notes.*

Questions

1. Verbinden Sie folgende Sätze, *a)* mit **um ... zu**, *b)* mit **indem** :
   a) « Im Eifer setzte ich mich ...... aus dem Kopfe vor. »
   b) « Da wurde sie sehr freundlich ...... merkwürdig an. »
2. Was ist ein Chor ? ein Choral ? ein Harmonium ?
3. Warum tippte die Lehrerin den Choral nur mit einem Finger ?
4. Wie denken Sie über das Verhalten Schweitzers, der sich sozusagen der Lehrerin gegenüber seines Könnens schämte ? Was hätte ein anderer Schüler in derselben Lage empfunden ?
5. *a)* Sprechen Sie von den früheren Gesangstunden in der Schule ! Welche Lieder aus dieser Zeit sind Ihnen noch im Gedächtnis geblieben ? Bei welchen Gelegenheiten singen Sie auch heute noch gern ?
   b) Für Schüler (oder Schülerinnen), die Musik treiben :
   Welches Insrument spielen Sie ? Wissen Sie noch, wie schwer es war, als Sie die ersten Stunden bekamen ? Und heute ? Was spielen Sie am liebsten ?

159. — Um Wagners Musik

(Gerda Buddenbrook, eine leidenschaftliche Verehrerin Wagners, will Herrn Pfühl, einen Verehrer J.S. Bachs, für die « neue Musik » gewinnen.)

Am Tage, da sie ihm zum ersten Male Klavierauszüge aus « Tristan und Isolde »[1] aufs Pult gelegt und ihn gebeten hatte, ihr vorzuspielen, war er nach fünfundzwanzig Takten aufgesprungen und mit allen Anzeichen des äußersten Ekels[2] zwischen Erker[3] und Flügel hin und wider geeilt.

« Ich spiele dies nicht, gnädige Frau ! Das ist keine Musik. Glauben Sie mir doch ! Ich habe mir immer eingebildet, ein wenig von Musik zu verstehen. Dies ist Chaos ! Dies ist Demagogie, Blasphemie und Wahnwitz ![4] Dies ist ein parfümierter Qualm, in dem es blitzt ! »

« Pfühl », sagte sie, « seien Sie billig[5] und nehmen Sie die Sache mit Ruhe ! Seine ungewohnte Art im Gebrauch der Harmonien verwirrt Sie... Sie finden, im Vergleich damit, Beethoven rein, klar und natürlich. Aber bedenken Sie, wie Beethoven seine nach alter Weise gebildeten Zeitgenossen aus der Fassung[6] gebracht hat... und Bach selbst, mein Gott, man warf ihm Mangel an Wohlklang und Klarheit vor ! »

Th. Mann.

---

1. La première de « Tristan » eut lieu à Munich, en juin 1865. — 2. der Ekel : *le dégoût.* — 3. der Erker = der Balkon. — 4. der Wahnwitz : *la folie.* — 5. *équitable, juste.* — 6. aus der Fassung bringen : *faire perdre contenance.*

Thème. — *La musique de Wagner, dont les harmonies nouvelles ont troublé l'esprit de tant de contemporains, est considérée aujourd'hui comme musique classique. Il en sera de même un jour de la musique moderne du XXe siècle, tout au moins pour les chefs-d'œuvre qu'elle aura produits.*

Questions

1. Der Imperativ (Gr. § 133). — Setzen Sie folgende Sätze in den Imperativ :
   a) Du sollst dich frühzeitig bemühen, Ton und Tonart zu erkennen. Du sollst immer spielen, als hörte ein Meister dir zu. Das « wohltemperierte Klavier » soll dein täglich Brot sein. (Schumann.)
   b) Du sollst wieder von vorne anfangen und Takt halten. Du sollst dir Mühe geben und dir die nötige Zeit dazu nehmen.
   c) Sie sollen den Takt schlagen und nicht so schnell spielen.
2. Inwiefern konnte man die « neue Musik » Wagners als Chaos empfinden ? Erklären Sie diesen Eindruck mit Hilfe des Textes — und, wenn Sie es vermögen, durch Beispiele aus Wagners Musik.
3. Welche süddeutsche Stadt ist durch Wagners Theater zu einer deutschen Kulturstätte geworden ? Was wissen Sie sonst über Wagner ?

160. — Zum erstenmal in der Oper

Als ich zwölf Jahre alt war, erlaubte mir mein Vater, in die « Zauberflöte » zu gehen... Ich war natürlich sehr rechtzeitig zur Stelle und stand in dem finstern Parterre, als das Theater noch halb dunkel war und nur der geheimnisvolle Vorhang in sanftem Dämmer vor mir lag. Ich wunderte mich, daß die Besucher, die sich nach und nach einfanden, so gar nichts Feierliches an sich hatten und miteinander von alltäglichen Dingen plauderten...

Plötzlich ging es wie ein Blitz über den Vorhang, und es wurde ganz hell. Mit einmal stand dort ein schwarzer Mann, von dem man gar nicht wußte, wo er hervorgekommen war und der plötzlich mit einem Stäbchen[1] aufklopfte. Im Orchester wurde es totenstill und dann — o wie feierlich — setzten die Posaunen[2] ein. Die « Zauberflöte » gefiel mir ; wie ein wunderbarer Traum aus einer höhern Welt zog dies seltsame Märchen an mir vorüber.

H. Seidel.

---

1. das Stäbchen : *la baguette.* — 2. die Trompeten.

Thème. — *Le petit garçon était tout étonné de voir que les gens continuaient à bavarder au lieu d'attendre, en silence, le commencement du spectacle. Enfin, le rideau se leva, et le silence se fit dans la salle.*

Questions

1. Warum kam der Vorhang dem jungen Besucher so « geheimnisvoll » vor ?
2. Was fiel ihm bei den anderen Besuchern besonders auf ? Was hatte er wohl erwartet ?
3. Wer war der schwarze Mann, der « plötzlich mit einem Stäbchen aufklopfte » ? Worin besteht seine Rolle in einem Orchester ?
4. Wie heißt der Komponist der « Zauberflöte » ? Was wissen Sie sonst über ihn ?
5. Erzählen Sie von einem Konzert, das Ihnen ganz besonders gefallen hat. Was wurde gespielt ? Kannten Sie die Stücke schon, oder war Ihnen das Programm völlig neu ? Hatten Sie sich irgendwie auf diesen Abend vorbereitet ? Gefühle und Eindrücke.

161. — Das Wunder der Schallplatte

« Wenn in einem schneeumwehten Haus, weltabseits, durch einfachsten Handgriff, eine Symphonie ertönen kann oder ein Chor, dann vollzieht sich eines der größten Wunder » — mit solchen Worten bekannte sich einst der große Spötter und Kritiker Alfred Kerr zu der Schallplatte. Uns ist dieses Wunder bereits selbstverständlich geworden. Wer hätte heute nicht wenigstens eine kleine Sammlung dieser klingenden Kunstwerke in seinen vier Wänden !

Es war ein langer Weg, der von den ersten Träumen einer « sprechenden Maschine » zur modernen Langspielplatte führte. Und es gab eine Zeit, da die Furcht vor der « seelenlosen Technik » größer war als die Freude an diesem neuen Kulturträger[1] von unabsehbarem Wert und dokumentarischer Bedeutung. Aber das hat sich mit einem Schlage durch die Erfindung der Mikrorille[2] geändert. Das « Wunder » der Schallplatte ist Wirklichkeit geworden.

H. Joachim.

1. der Kulturträger : *le facteur de civilisation.* — 2. die Rille : *le sillon.*

Thème. — *Aujourd'hui, grâce aux disques de longue durée, on peut entendre sans interruption une symphonie tout entière. Un simple geste de la main suffit pour faire retentir dans nos quatre murs les chefs-d'œuvre du théâtre et de la musique.*

Questions

1. Die Partikel **voll** (Gr. § 198). — Nach dem Beispiel : « dann vollzieht sich eines der größten Wunder » setze man die eingeklammerten Verben in die richtige Zeitform :

   Nachdem Wagner « Tristan » (vollenden) hatte, wandte er sich wieder seiner « Tetralogie » zu, die er erst im Jahre 1874 (vollenden). — Seine Opern blieben lange ohne Erfolg ; doch nach und nach (vollziehen) sich das Wunder ; heute werden sie vor (vollpfropfen) Sälen gespielt.

2. Wer hat den Phonographen erfunden ? Was wissen Sie über die Anfänge der « sprechenden Maschine » ?

3. Welches sind die schönsten Schallplatten Ihrer Diskothek ? Welche anderen Kostbarkeiten möchten Sie noch besitzen ?

4. Welchen Platz nehmen Radio und Fernsehen im heutigen Schulunterricht ein ? Vor- und Nachteile dieser « seelenlosen Technik ».

5. Lob des Rundfunks oder des Fernsehens, nach obigem Vorbild. — Haben diese Errungenschaften nicht auch ihre Schattenseiten ? Denken Sie beispielsweise an den Radio- oder Fernsehapparat Ihres Nachbars, der Ihnen nicht immer « klingende Kunstwerke » hereinträgt.

162. — Eine Erinnerung an Bach

Er war in Eisenach geboren, und mir ist es immer von Bedeutung gewesen, daß er im März das Licht der Welt erblickte, in der Fastenzeit[1] also, denn für die Fastenzeit und die Karwoche[2] schrieb er seine größten Werke, die Matthäus- und die Johannespassion, die Werke, die seine tiefe Seele am stärksten aufgewühlt haben.

Ich trat einmal unerwartet ins Zimmer, als er gerade das Altsolo in der Matthäuspassion « Ach Golgatha » schrieb. Wie erregte es mich, als ich sein sonst so ruhiges und frisch rotes Gesicht ganz aschenfarbig und von Tränen überströmt sah. Er bemerkte mich nicht, ich stahl mich leise wieder heraus, setzte mich draußen auf die Treppe vor seiner Türe hin und weinte auch. Wie wenig wissen sie, die diese Musik hören, davon, was sie kostet ! Es trieb mich, zu ihm hinzugehen und meine Arme um seinen Hals zu legen, doch ich wagte es nicht...

Er hat es nie erfahren, daß ich ihn einmal im Schmerz des Schaffens gesehen habe, und ich freue mich noch heute darüber, denn es war ein Augenblick, in dem nur Gott ihn sehen sollte.

Anna Magdalena Bach.

1. die Fastenzeit : *le carême.* — 2. = die Woche vor Ostern.

Commentaire dirigé

1. Was verherrlicht Bach in der Matthäus- und Johannespassion ? Wann werden diese beiden Chorkompositionen vorzugsweise aufgeführt ?

2. Was erfahren wir nach obigem Text über Bachs Doppelnatur ? Warum war sein « sonst so ruhiges und frisch rotes Gesicht » bleich und tränenüberströmt, als er « Golgatha » schrieb ?

3. Was wissen Sie sonst von J.S. Bach ? Was kennen Sie von seinem Werk ? Wo und bei welcher Gelegenheit haben Sie Kompositionen von ihm gehört ?

Thème. — *J.-S. Bach ne composait pas pour la postérité. Bon père de famille et excellent organiste, il écrivait, d'un dimanche à l'autre, des œuvres pour son église, sans songer à les publier. Aujourd'hui, nous le vénérons comme un des plus grands musiciens de tous les temps.*

Version. — Le premier § du texte.

163. — Die Salzburger Festspiele

Mit einemmal wurden die Salzburger Festspiele eine Weltattraktion, gleichsam die neuzeitlichen olympischen Spiele der Kunst, bei denen alle Nationen wetteiferten, ihre besten Leistungen zur Schau zu stellen. Die besten Dirigenten, Sänger, Schauspieler drängten sich ehrgeizig heran, der Gelegenheit froh, statt bloß vor ihrem eng heimischen auch vor einem internationalen Publikum ihre Künste zeigen zu können.

Niemand wollte mehr diese außerordentlichen Darstellungen missen[1]. Könige und Fürsten, amerikanische Millionäre und Filmdivas, die Musikfreunde, die Künstler, die Dichter und Snobs gaben sich in den letzten Jahren in Salzburg Rendez-vous. Nie war in Europa eine ähnliche Konzentration der schauspielerischen und musikalischen Vollendung gelungen wie in dieser kleinen Stadt des kleinen und lange mißachteten Österreich.

Salzburg blühte auf. In seinen Straßen begegnete man im Sommer jedwedem aus Europa und Amerika, der in der Kunst die höchste Form der Darbietung suchte, in Salzburger Landestracht — weiße kurze Leinenhosen und Joppen[2] für die Männer, das bunte « Dirndlkostüm »[3] für die Frauen —, das winzige[4] Salzburg beherrschte mit einemmal die Weltmode. In den Hotels kämpfte man um Zimmer, die Auffahrt der Automobile zum Festspielhaus war so prunkvoll[5] wie einst jene zum kaiserlichen Hofball, der Bahnhof ständig überflutet. Andere Städte versuchten, diesen goldhältigen Strom zu sich abzuziehen ; keiner gelang es. Salzburg war und blieb in diesem Jahrzehnt[6] der künstlerische Pilgerort Europas.

Stefan Zweig.

1. verfehlen. — 2. die Joppe : *la vareuse.* — 3. das Dirndlkostüm : *le costume tyrolien* (« Dirndl », *diminutif autrichien désignant une jeune fille*). — 4. winzig = sehr klein. — 5. *somptueux, fastueux.* — 6. das Jahrzehnt vor dem zweiten Weltkrieg.

Commentaire dirigé

1. Wo liegt Salzburg ? Wessen Werke werden dort hauptsächlich aufgeführt ? Warum gerade die ?

2. Erklären Sie den Ausdruck : « die neuzeitlichen olympischen Spiele der Kunst ». Wie können die Salzburger Festspiele mit den olympischen Spielen verglichen werden ? Was ist beiden gemeinsam ?

3. Wie kann der Verfasser sagen, « die Auffahrt zum Festspielhaus » sei so prunkvoll gewesen wie einst die « zum kaiserlichen Hofball » ? Aus welchen sehr verschiedenen Gründen zeigte man sich sowohl im Festspielhaus wie auch auf dem Hofball ?

4. Erzählen Sie von dem schönsten Konzert, dem Sie beigewohnt haben.

Thème. — *Les grands musiciens sont tous d'étranges magiciens. Ils réussissent sans peine à nous introduire dans des paradis vers lesquels nous pousse une mystérieuse nostalgie. Aussi ne faut-il pas s'étonner que chaque année Salzbourg et Bayreuth attirent des foules de fidèles pèlerins.*

Version. — Le premier § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Nombres ordinaux (§ 91) ;
Einer et **keiner** (§ 102, 1) ; **nach** et **in** (§ 204).

1. **(Nombres ordinaux)** — J.-S. Bach naquit le 21 mars 1685. En 1703, il devint organiste à Arnstadt. C'est là qu'il écrivit sa première cantate. Plus tard, il se fixa à Leipzig où il composa ses grands chefs-d'œuvre. Son dernier voyage important le conduisit à Potsdam, où il fut reçu par le roi Frédéric II. Il mourut en 1750.

2. **(nach et in)** — L'an dernier, nous étions à Bayreuth où nous avons entendu tous les opéras de Wagner. Cette année, nous irons à Salzbourg **en** Autriche, où nous espérons pouvoir assister à quelques beaux concerts. Nous ne rentrerons **en** France qu'**en** septembre.

3. **(Einer, keiner)** — J'ai la chance de posséder quelques anciens enregistrements de Caruso et de Chaliapine. Mais **aucun** de ces chanteurs ne m'émeut autant que Dietrich Fischer-Dieskau, **une** des plus merveilleuses voix que je connaisse.

THÈMES POUR LES « AS »

Pouvoir de la musique. — La musique a cela d'exquis qu'elle n'éveille pas en nous des formes, tel paysage, telle physionomie d'homme, tel événement distinct, mais des états de l'âme, telle nuance d'allégresse ou de mélancolie... Toute la population ordinaire d'idées a été balayée ; il ne reste que le fonds humain, la puissance infinie de jouir et de souffrir.

H. Taine.

Le drame musical de Wagner. — Par l'alliance intime entre la musique et la poésie, Wagner réalise à la perfection l'idéal entrevu par les romantiques. Comme eux, il choisit ses sujets dans le passé, soit dans la légende du Moyen Age (Tannhäuser, Lohengrin, Tristan, Parsifal), soit dans l'Allemagne du XVIe siècle (Meistersinger), soit dans la légende nordique (Ring des Nibelungen). Mais ces personnages reflètent aussi les inquiétudes de l'homme moderne. Ils sont imprégnés de la philosophie du XIXe siècle, en particulier du pessimisme de Schopenhauer. Ils ont le goût « du sang, de la volupté et de la mort ».

A. S.

La musique de film. — Dans le film muet, elle avait surtout pour but de couvrir le bruit de la projection. Dans le film parlant, elle est parfois un simple fond sonore... Mais elle en devient, depuis quelques années, comme le commentaire musical, au même titre que l'accompagnement d'un lied ou qu'une partition de musique de scène.

P. Pittion.

25. LA VIE LITTÉRAIRE

d'après A. DURER



L'ÉCRIVAIN ET L'ŒUVRE (1)

* **der Schriftsteller (-) :** l'écrivain
* **der Dichter (-) :** le poète
der Kritiker (-) : le critique

der Verfasser (-) : l'auteur
verfassen : rédiger, composer
die Kritik (en) : la critique

* **das Werk (e) :** l'œuvre, l'ouvrage
* **der Stoff (e) :** le sujet
der Inhalt : le contenu, le fond
die Form : la forme
der Stil : le style

* **die Beschreibung (en) :** la description
die Schilderung : la peinture
* **das Gefühl (e) :** le sentiment
* **der Gedanke (ns, n) :** l'idée, la pensée

RETENONS

◆ **Goethes sämtliche Werke :** les œuvres complètes de Gœthe. — **seinen Stoff der Geschichte entnehmen :** emprunter son sujet à l'histoire. — **die Menschen und ihre Sitten schildern :** dépeindre les hommes et leurs mœurs. — **dem Inhalt, der Form nach :** pour le fond, pour la forme. ◆ **Welches ist der Grundgedanke ? :** quelle est l'idée fondamentale ? ◆ **Was meint der Verfasser mit dem Ausdruck ? :** que veut dire l'auteur par l'expression ? ◆ **einen Gedanken weiter ausführen :** développer une idée. ◆ **Fassen Sie den Inhalt des Gedichtes zusammen ! :** résumez le poème ! ◆ **Übersetzen Sie folgende Stelle ! :** traduisez le passage suivant.

(1) Voir : **Les Langues et La Grammaire,** p. 77.

LE LIVRE

* das Buch (¨er) : le livre
der Band (¨e) : le volume
die Ausgabe (n) : l'édition
die Gesamtausgabe : l'édition complète
die Auswahl : le choix
der Titel (-) : le titre

der Verlag (e) : l'édition
der Verleger (-) : l'éditeur
herausgeben : éditer, publier
veröffentlichen : publier
* drucken : imprimer
der Drucker (-) : l'imprimeur

der Bücherfreund (e) : l'amateur de livres, le bibliophile
der Büchersammler (-) : id.
der Büchernarr (en, en) : le bibliomane
* der Leser (-) : le lecteur
* die Lektüre (n) : la lecture

die Buchhandlung (en) : la librairie
der Buchhändler (-) : le libraire
der Antiquar (e) : le bouquiniste
die Buchdruckerkunst : l'art typographique, l'imprimerie

RETENONS

◆ **gern lesen :** aimer lire. — **sich in ein Buch vertiefen :** se plonger dans un livre. — **ein Buch durchblättern, in einem Buch blättern :** feuilleter un livre. — **ein Buch bestellen :** commander un livre. — **ein Buch antiquarisch kaufen :** acheter un livre d'occasion. — **eine illustrierte Ausgabe :** une édition illustrée. — **die Abbildungen betrachten :** regarder les gravures, les illustrations. — **ein besonders interessantes Buch :** un livre particulièrement intéressant. — **Nachdruck verboten :** reproduction interdite. — **die Erfindung der Buchdruckerkunst :** l'invention de l'imprimerie.

ŒUVRES DE PROSE

die Prosa : la prose
* der Roman (e) : le roman
der Romanschriftsteller (-) : le romancier
die Novelle (n) : la nouvelle
die Erzählung (en) : le récit
der Erzähler (-) : le narrateur, le conteur
* die Geschichte (n) : l'histoire
* die Sage (n) : la légende
* das Märchen (-) : le conte

* der Zwerg (e) : le nain
* der Riese (n, n) : le géant
der Drache (n, n) : le dragon
der Kobold (e) : le kobold
das Heinzelmännchen (-) } le lutin
das Wichtelmännchen (-) }
der Elf (en, en) : l'elfe
die Elfe (n) : id.
die Fee (n) : la fée
die Hexe (n) : la sorcière
die Nixe (n) : l'ondine

RETENONS

◆ **beschreiben, erzählen, erzählen von :** décrire, raconter, parler de. — **eine rührende Erzählung :** un récit touchant. — **eine sagenhafte Geschichte :** une histoire légendaire. — **eine wunderbare Begebenheit :** un événement merveilleux. — **ein wunderliches Abenteuer :** une aventure étrange. — **eine Märchensammlung :** un recueil de contes. — **die Zauberwelt der Märchen :** le monde enchanté des contes de fées. — **ihre fabelhaften Wesen :** leurs êtres fabuleux.
◆ **die Märchen von Rotkäppchen, Dornröschen, Schneewittchen, Aschenbrödel :** les contes du Petit Chaperon Rouge, de la Belle au bois dormant, de Blanche-Neige, de Cendrillon.

ŒUVRES POÉTIQUES

die Poesie : la poésie
* das Gedicht (e) : le poème
das Epos (Epen) : l'épopée
* die Lyrik : le lyrisme
das Lied (er) : la chanson, le lied
* das Volkslied : la chanson populaire
die Ballade (n) : la ballade
die Romanze (n) : la romance

* die Fabel (n) : la fable
der Fabeldichter (-) : le fabuliste

der Rhythmus (men) : le rythme
der Vers (e) : le vers
der Reim (e) : la rime
der Kehrreim : le refrain
* die Strophe (n) : la strophe

RETENONS

◆ **wie ein Gedicht entsteht :** comment naît un poème. — **mein Lieblingsdichter :** mon poète préféré. — **die epische, die lyrische Dichtung :** la poésie épique, lyrique. — **das Volksepos, das höfische Epos :** l'épopée populaire, l'épopée courtoise. — **Das Epos besingt den Ruhm der Helden, verherrlicht ihre Taten :** l'épopée chante la gloire des héros, glorifie leurs exploits. — **die höfische Lyrik, der Minnegesang :** la poésie courtoise, la poésie des troubadours. — **die geistliche Dichtung :** la poésie religieuse. — **das weltliche Lied :** la chanson profane. — **ein Lied, das von Lenz und Liebe singt :** un chant qui célèbre le printemps et l'amour. — **das Herz rühren, zu Herzen gehen :** toucher le cœur, aller au cœur. — **über das Wesen des Volksliedes :** de l'essence de la chanson populaire.

ŒUVRES DRAMATIQUES

die Tragödie (n) : la tragédie
* das Trauerspiel (e) : id.
die Komödie (n) : la comédie
* das Lustspiel (e) : id.

der Aufbau : la structure
der Aufzug (¨e) : l'acte
der Auftritt (e) : la scène
die Szene (n) : id.
der Schauplatz (¨e) : le théâtre de l'action
* die Handlung (en) : l'action

* das Drama (men) : le drame
das Schauspiel (e) : id.
der Dramatiker (-) : l'auteur dramatique

der Dialog (e) : le dialogue
das Zwiegespräch (e) : id.
der Monolog (e) : le monologue
das Selbstgespräch : id.
das Vorspiel (e) : le prologue
der Prolog (e) : id.
der Epilog (e) : l'épilogue

RETENONS

die klassische Tragödie : la tragédie classique. — **ein geschichtliches Drama :** un drame historique. — **ein Drama in fünf Akten :** un drame en cinq actes. — **der Ort der Handlung :** le lieu de l'action. — **den Knoten schürzen, lösen :** nouer, dénouer l'intrigue. — **ein glücklicher Ausgang :** un dénouement heureux. — **die Einheit der Handlung, der Zeit, des Ortes :** l'unité d'action, de temps, de lieu. — **die Regeln beobachten, von den Regeln abweichen :** observer les règles, s'écarter des règles.

LE THÉÂTRE - LE CINÉMA

* **das Theater (-) :** le théâtre
* **das Theaterstück (e) :** la pièce de théâtre
die Bühne (n) : la scène
* **der Vorhang (¨e) :** le rideau
* **aufgehen :** se lever
* **fallen :** tomber

der Zuschauerraum : la salle
* **der Platz (¨e) :** la place
das Parkett : les fauteuils d'orchestre
das Parterre : le parterre
die Loge (n) : la loge
der Rang : le balcon
der Olymp : le poulailler (fam.)

* **das Kino (s) :** le cinéma
* **der Film (e) :** le film
der Filmschauspieler (-) : l'artiste de cinéma
der Filmstar (s) } la vedette
der Filmstern (e) } de cinéma

die Vorstellung (en) } la repré-
die Aufführung (en) } sentation
* **das Schauspiel (e) :** le spectacle
die Schauspielkunst : l'art dramatique
* **der Schauspieler (-) :** l'acteur
* **die Schauspielerin (nen) :** l'actrice
* **der Zuschauer (-) :** le spectateur
das Publikum : le public
der Andrang : l'affluence
herbeiströmen : affluer
der Beifall : les applaudissements
klatschen : applaudir, battre des mains
der Erfolg (e) : le succès
der Mißerfolg : l'échec

der Klangfilm : le film sonore
der Tonfilm : id.
der Farbfilm : le film en couleurs
der Lehrfilm : le documentaire
die Leinwand : l'écran
die Vorstellung (en) : la séance

RETENONS

◆ **ins Theater gehen :** aller au théâtre. — **einer Vorstellung beiwohnen :** assister à une représentation. — **ein Stück aufführen :** représenter, jouer une pièce. ◆ **Das Stück spielt in Berlin :** la scène se passe à Berlin. — **eine Rolle spielen :** jouer un rôle. — **zum ersten Mal auftreten :** débuter sur la scène.

◆ **Der Saal war vollbesetzt, überfüllt :** la salle était bondée, archicomble. ◆ **Der Saal war schwach besetzt :** il y avait peu de monde. ◆ **Der Vorhang geht auf, fällt :** le rideau se lève, tombe. — **den Vorhang aufziehen, herablassen :** lever, baisser le rideau. — **beim Aufgehen des Vorhangs :** au lever du rideau.

◆ **Das Stück fand großen Beifall, hat allgemein gefallen :** la pièce connut un grand succès, eut un succès complet. — **die Schauspieler herausrufen :** rappeler les acteurs. ◆ **Beifall klatschen :** applaudir, battre des mains. — **Das Stück wurde ausgepfiffen, ist durchgefallen :** la pièce fut sifflée, est tombée. — **Das Theater ist geschlossen :** le théâtre fait relâche.

◆ **ins Kino gehen :** aller au cinéma. — **Für Jugendliche unter 16 Jahren verboten :** interdit aux moins de seize ans. ◆ **einen Film drehen :** tourner un film. — **die Rollen verteilen :** distribuer les rôles. — **einen Film herstellen :** réaliser un film. — **eine Szene filmen :** filmer une scène. — **ein Stück verfilmen :** filmer une pièce, en tirer un film. — **auf die Leinwand bringen :** porter à l'écran. — **auf der Leinwand erscheinen :** apparaître sur l'écran. — **über die Leinwand laufen :** passer sur l'écran.

COURANTS ET DOCTRINES LITTÉRAIRES

* **die Literatur (en) :** la littérature
literarisch : littéraire
die Strömung (en) : le courant
die Blütezeit : l'apogée
der Verfall : la décadence

* **die Reformation :** la Réforme
die Aufklärung : le rationalisme
der Rationalismus : id.
der Sturm und Drang : le préromantisme
* **die Klassik :** le classicisme
* **die Romantik :** le romantisme

* **das Vorbild (er) :** le modèle
der Hauptvertreter (-) : le représentant principal
nachahmen : imiter
der Nachahmer (-) : l'imitateur

der Realismus : le réalisme
der Naturalismus : le naturalisme
der Impressionismus : l'impressionnisme
der Symbolismus : le symbolisme
der Expressionismus : l'expressionnisme

RETENONS

das goldene Zeitalter der Poesie : l'âge d'or de la poésie. — **das Zeitalter der Aufklärung :** le siècle des lumières. ◆ **die klassischen, die romantischen Dichter :** les poètes classiques, romantiques. — **der realistische Roman :** le roman réaliste. — **das naturalistische Drama :** le drame naturaliste. — **die impressionistische, die expressionistische Lyrik :** le lyrisme impressionniste, expressionniste. — **die zeitgenössischen Schriftsteller :** les écrivains contemporains.

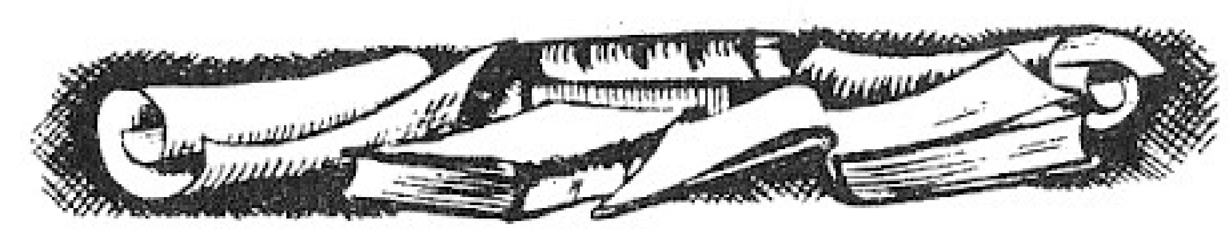
LE JOURNALISME

die Presse : la presse
* **die Zeitung (en) :** le journal
die Zeitschrift (en) : la revue
die Wochenschrift : la revue hebdomadaire
* **die Nachricht (en) :** la nouvelle
die Anzeige (n) : l'annonce

der Journalist (en, en) : le journaliste
der Artikel (-) : l'article
der Bericht (e) : le compte-rendu, le reportage, la chronique
der Berichterstatter (-) : le reporter, le correspondant

RETENONS

◆ **Was steht Neues in der Zeitung ? :** qu'y a-t-il de nouveau dans le journal ? — **die neuesten Nachrichten :** les dernières nouvelles. — **eine illustrierte Zeitung :** un journal illustré. — **Berichte aus dem Ausland :** chronique de l'étranger. — **ausführlich berichten :** faire un compte-rendu détaillé.



164. — Beim Antiquariatsbuchhändler

In einer norddeutschen Stadt hatten wir beide mehrere Jahre nebeneinander gelebt, und der kleine Mann mit dem dürftigen[1] blonden Haar und den blaßblauen Augen war ebensooft gesehen als unbeachtet an mir vorübergegangen, bis ich eines Tages in dem Laden eines Antiquars mit ihm zusammentraf. Von diesem Augenblick an begann unsere Bekanntschaft. Wir waren beide Büchersammler, wenn auch jeder in seiner eigenen Art. Bei meinem Eintritte hatte ich eine illustrierte Ausgabe von Hauffs « Lichtenstein »[2] in seiner Hand bemerkt, worin er, am Ladentische lehnend, sich mit Behagen[3] zu vertiefen schien.

« Das ist ein liebes Buch, das Sie da haben », sagte ich gleichsam[4] als Erwiderung seines Grußes, mit dem er trotz seines eifrigen Blätterns mich empfangen hatte. Er blickte mich an. « Wirklich ! » sagte er mit einem Aufleuchten seiner blassen Augen, und ein wahres Kinderlächeln verklärte[5] sein sonst wenig schönes Antlitz[6] ; « lieben Sie es auch ? Das freut mich ; ich kann es immer wieder lesen ! »

Storm.

1. dürftig : *maigre.* — 2. ein bekannter historischer Roman von Hauff. — 3. mit großer Freude, mit Wohlgefallen. — 4. *pour ainsi dire.* — 5. verklären : *transfigurer.* — 6. das Antlitz = das Gesicht.

Thème. — *Tous les jours, on pouvait le rencontrer chez le bouquiniste, car il aimait surtout les vieux livres. Tantôt il en regardait les gravures, tantôt il était plongé dans la lecture de quelque page qui lui paraissait particulièrement intéressante.*

Questions

1. In dem Satz : « Der kleine Mann war unbeachtet an mir vorübergegangen » ersetze man das Wort « unbeachtet » durch einen Nebensatz mit « ohne daß ».

2. Was suchten die beiden Büchersammler im Laden des Antiquars ? Warum waren sie nicht zu einem Buchhändler gegangen ?

3. Lieben Sie es, in eine Buchhandlung einzutreten, ohne einen besonderen Wunsch zu haben ? Bei welcher Art von Büchern verweilen Sie dann am liebsten ?

4. Ist es Ihnen schon vorgekommen, ein Buch zwei- oder dreimal hintereinander zu lesen ? Welches war dieses liebe Buch ? Was interessierte Sie so sehr darin ?

5. Wann, wo und von wem wurde die Buchdruckerkunst erfunden ? Bedeutung dieser Erfindung.

165. — Märchen und Sagen

Es wird dem Menschen von heimatswegen[1] ein guter Engel beigegeben, der ihn durchs Leben begleitet. Wer nicht ahnt, was ihm Gutes dadurch widerfährt[2], der mag es fühlen, wenn er die Grenzen des Vaterlandes überschreitet, wo ihn jener verläßt. Diese wohltätige Begleitung ist das unerschöpfliche Gut der Märchen und Sagen.

Jedes hat seinen eigenen Kreis[3]. Das Märchen ist poetischer, die Sage historischer ; jenes steht beinahe nur in sich selber fest[4], in seiner angeborenen Blüte und Vollendung ; die Sage haftet[5] an einem Ort oder einem durch die Geschichte gesicherten Namen... Die Märchen nähren unmittelbar, wie die Milch, mild und lieblich, oder der Honig, süß und sättigend, ohne irdische Schwere, während die Sagen schon zu einer stärkeren Speise dienen und mehr Ernst und Nachdenken fordern[6]. Die Kinder glauben an die Wirklichkeit der Märchen, aber auch das Volk hat noch nicht ganz aufgehört, an seine Sagen zu glauben.

Grimm.

1. von seiner Heimat, durch seine Heimat. — 2. geschieht. — 3. seine eigene Welt. — 4. steht in sich selber fest : *tire sa substance de lui-même.* — 5. haften an : *s'attacher à.* — 6. verlangen.

Thème. — *Pour l'enfant, le monde des contes est un monde réel. Les êtres fabuleux qui en sont les personnages sont à ses yeux des êtres qui vivent réellement et qu'il aime ou déteste selon qu'ils font le bien ou le mal.*

Questions

1. Bildung der Partizipien (Gr. § 134). — Wie heißen die Infinitive folgender Zeitformen :
ahnt — widerfährt — verläßt — steht .. fest — haftet — sättigend ?
Wie lautet das Partizip (p. passé) dieser Verben ?

2. Welches Märchen war « der gute Engel » Ihrer Kinderjahre ? Warum hatte es Ihnen so sehr gefallen ? Erzählen Sie es kurz !

3. Glaubten Sie auch an die « Wirklichkeit » der fabelhaften Wesen, die darin ihr wunderbares Spiel trieben ?

4. Kennen Sie zwei berühmte deutsche Schriftsteller, die sich als Sammler und Herausgeber deutscher Sagen und Märchen ein besonderes Verdienst erwarben ? Was wissen Sie von ihrer Tätigkeit ?

5. Die Sage « haftet an einem Ort oder einem durch die Geschichte gesicherten Namen ». Beweisen Sie die Richtigkeit dieses Satzes ! Denken Sie beispielsweise an die Rheinsagen ! Erzählen Sie eine derselben !

166. — Was das Volkslied singt

Es gibt Verrichtungen[1], die wir jeden Tag sehen können, ohne daß sie uns gleichgültig[2] werden. Der Mann, der da gräbt oder sät oder pflügt oder mäht oder den Baum fällt, das Mädchen, das das Vieh füttert, die Kuh melkt, spinnt oder webt, der Schmied an seiner Esse[3], der Zimmermann mit der Axt und der Maurer mit der Kelle[4], und haben wir es tausendmal gesehen, wir sehen es immer wieder gern und es fesselt[5] uns im Grunde mehr als die ausgeklügelste[6] Schauspielkunst.

Denn das Notwendige, das Nützliche, das Alltägliche, das ist und bleibt doch immer dasjenige, was am meisten zu uns redet, und das was am meisten zu uns spricht, das rührt auch am stärksten unser Herz, bis es singt und klingt. Deshalb wissen unsere schönsten Volkslieder auch nichts Außergewöhnliches zu berichten ; von Dingen, die sich jeden Tag begeben, singen sie, von Jedermannslust und Alltagsleid, und gerade darum finden sie so zarte Worte und so weiche Weisen.

Löns.

---

1. Arbeiten, die man verrichtet. — 2. *indifférent*. — 3. an seinem Schmiedefeuer. — 4. die Kelle : *la truelle*. — 5. fesseln = lebhaft interessieren. — 6. = die raffinierteste.

Thème. — *Les chansons populaires nous parlent des sentiments les plus simples du cœur humain. Ses personnages sont ceux que nous voyons tous les jours dans la rue et dans les champs. C'est de leurs joies et de leurs peines qu'elles nous entretiennent, et c'est pourquoi on les aime et les chante partout.*

Questions

1. Setzen Sie in die Mehrzahl : « Der Mann, der da gräbt... immer wieder gern ».
2. Wie heißt der Mann, « der da gräbt oder sät oder pflügt oder mäht » ?
3. Wer fällt die Bäume ? Wo und wie geschieht das ?
4. Wann und wo spannen oder webten früher die Frauen und Mädchen ? Erzählen Sie kurz davon ! Ist das heute noch so ?
5. Welches ist, nach obigem Text, das Wesen des Volksliedes ? Wer hat diese Lieder erdichtet ?
6. Nennen Sie einige französische oder deutsche Volkslieder ! Welches hat Ihnen am meisten gefallen ? Warum ? Wie haben Sie es kennen gelernt ? Geben Sie kurz dessen Inhalt an !

167. — Erste Begegnung mit Goethes Lyrik

Meine erste Schulzeit war zu Ende, und ein sommerlicher Ferienmonat lag vor dem ehrgeizig erstrebten[1] Eingang der gelehrten Klosterschule[2]. In diesen Ferien las mir mein Vater zum erstenmal Lieder Goethes vor. « Über allen Gipfeln » war sein Liebling.

An einem silbernen Abend, im frühen Monde, stand er mit mir auf einem bewaldeten Berge. Wir atmeten vom Steigen aus und schwiegen nach einem ernsten, herzlichen Gespräch vor der Schönheit der mondhellen, stillen Landschaft. Mein Vater setzte sich auf einen Stein, blickte rundum, zog mich zu sich nieder, schlang den Arm um mich und sprach leise und feierlich jenes unergründliche[3], wunderbare Lied...

Hundertmal habe ich seitdem diese Worte gehört und gelesen und gesprochen, in hundert Lagen und Stimmungen — Die Vögelein schweigen im Walde —, und jedesmal befiel mich eine milde, herzerlösende Schwermut[4], und jedesmal senkte ich dabei das Haupt und hatte ein seltsam wehes Glücksgefühl.

H. Hesse.

---

1. erstrebt = mit Mühe erreicht. — 2. Es handelt sich um die berühmte Klosterschule zu Maulbronn. — 3. *insondable*. — 4. die Schwermut = die Melancholie.

Thème. — *Il y a des poèmes qui vous vont droit au cœur. Pour les comprendre et pour en aimer le chant, il suffit de les dire aussi simplement, aussi naturellement qu'ils sont nés sous la plume du poète.*

Questions

1. Sie kennen gewiß jenes « wunderbare Lied », von dem hier die Rede ist. Könnten Sie sagen, wo und bei welcher Gelegenheit es entstanden ist ?
2. Warum war der Junge gerade an diesem Abend so empfänglich für dieses Gedicht ? In welcher Stimmung befand er sich ?
3. Inwiefern darf man sagen, daß er dieses Gedicht wirklich erlebt hat ? Woran dachte er wohl immer wieder, wenn er später diesem Lied von neuem begegnete ?
4. Was halten Sie von der Art und Weise, wie der Vater dem Jungen das Gedicht vorlas ? Oder hätte er es ihm näher erklären sollen ?
5. Für welche Dichter oder Schriftsteller haben Sie eine besondere Vorliebe ? Warum ?

168. — Der Wiener und sein Theater

Das kaiserliche Theater[1], das Burgtheater, war für den Wiener mehr als eine bloße Bühne, auf der Schauspieler Theaterstücke spielten; es war der bunte Widerschein[2], in dem sich die Gesellschaft selbst betrachtete. An dem Hofschauspieler sah der Zuschauer vorbildlich, wie man sich kleidete, wie man in ein Zimmer trat, wie man konversierte, welche Worte man als Mann von gutem Geschmack gebrauchen durfte, und welche man zu vermeiden hatte...

Ein Nimbus des Respekts umwölkte wie ein Heiligenschein alles, was mit dem Hoftheater auch nur in entferntester Beziehung stand. Der Ministerpräsident, der reichste Magnat[3] konnte in Wien durch die Straßen gehen, ohne daß jemand sich umwandte. Aber einen Hofschauspieler, eine Opernsängerin erkannte jede Verkäuferin und jeder Fiaker. Stolz erzählten wir Knaben es uns einander, wenn wir einen von ihnen (deren Bilder, deren Autographen jeder sammelte) im Vorübergehen gesehen hatten.

St. Zweig.

---

1. Das kaiserliche Theater, also das Theater aus den Jahren vor 1914. — 2. *le reflet.* — 3. der Industriekapitän.

Thème. — *Le Viennois est fier de son théâtre et de sa musique. Quand un acteur ou une actrice entrent dans un magasin, tout le monde les reconnaît, mais personne ne se retourne quand on voit passer un ministre ou un richissime homme d'affaires.*

Questions

1. **Jemand, niemand, jedermann** (Gr. § 102,4). — Ersetzen Sie in folgenden Sätzen das Pronomen **man** durch **jemand, niemand** oder **jedermann**:

   Wenn ein Minister über die Straße ging, erkannte (man) ihn nicht. Wenn (man) ihn grüßte, so war es gewiß ein Bekannter. Aber ein Schauspieler konnte nicht vorbeigehen, ohne daß (man) ihn erkannte. (Man) blieb stehen und schaute ihm nach. Wenn (man) sich nicht umwandte, so war es gewiß ein Fremder, von dem (man) nichts wußte.

2. Was beweist die Tatsache, daß ein Ministerpräsident oder ein reicher Magnat durch die Straßen gehen konnte, « ohne daß jemand sich umwandte » ?

3. Woraus kann man ersehen, daß der Kult für die theatralische Kunst im damaligen Wien durch alle Schichten der Gesellschaft ging ?

4. Sammelt die heutige Jugend auch Bilder und Autographen ? Von wem ?

5. Gewiß haben Sie einmal einer Theatervorstellung beigewohnt. Erzählen Sie von Ihren Eindrücken : der Zuschauerraum, die Bühne, das Stück, die Schauspieler.

169. — Jugendlektüre

Es war in den ersten Frühlingstagen. Da saß ich denn einsam im Garten und las die Magelone, Genoveva[1] und vieles andere unermüdet der Reihe nach durch. Ich weiß nicht, ob der Frühling mit seinen Zauberlichtern in diese Geschichten hineinspielte oder ob sie den Lenz mit ihren rührenden Wunderscheinen überglänzten ; aber Blumen, Wald und Wiesen erschienen mir damals anders und schöner. Es war, als hätten mir diese Bücher die goldenen Schlüssel zu den Wunderschätzen und der verborgenen Pracht der Natur gegeben. Mir war noch nie so fromm und fröhlich zumute gewesen...

Aber diese Herrlichkeit dauerte nicht lange. Mein Hofmeister[2] fing nämlich an, mir alle Sonntage aus der Leidensgeschichte Jesu vorzulesen. Ich hörte sehr aufmerksam zu. Bald wurde mir das periodische, immer wieder abgebrochene Vorlesen zu langweilig. Ich nahm das Buch und las es ganz für mich aus. Ich kann es nicht mit Worten beschreiben, was ich dabei empfand. Ich weinte aus Herzensgrunde, daß ich schluchzte. Mein ganzes Wesen war davon erfüllt und durchdrungen, und ich begriff nicht, wie mein Hofmeister und alle Leute im Hause, die doch das alles schon lange wußten, nicht ebenso gerührt waren und auf ihre alte Weise so ruhig fortleben konnten.

Eichendorff.

---

1. *« La Belle Maguelone » et « Geneviève de Brabant », livres populaires du XVe siècle.* — 2. der Hofmeister : *le précepteur.*

Commentaire dirigé

1. Wie erregte die Lektüre der alten deutschen Volksbücher die Phantasie des Knaben ? Welch gänzlich verschiedenen Eindruck machte auf ihn die Leidensgeschichte Christi ?

2. Was läßt sich nach dem Text über das Gemütsleben des jungen Lesers erraten ? Wie unterscheidet sich sein Charakter von dem des Hofmeisters und der anderen Leute im Hause ?

3. Erinnern Sie sich noch, welche Jugendlektüre Ihnen den tiefsten Eindruck hinterlassen hat ? Erzählen Sie davon !

Thème. — *L'auteur se souvient avec tendresse du beau jardin de son enfance où il passait des heures entières à lire ses livres préférés, tout en découvrant le charme de la nature.*

Version. — Depuis : « Ich nahm das Buch... » jusqu'à la fin.

170. — Film und Dichtung

Es ist ein großer Unterschied zwischen einem Film, der von einem Dichter erdacht wird, und einem Film, der ein schon vorhandenes Werk der Dichtung sich aneignet und für seine Zwecke benützt. Das erste ist echte und legitime Leistung, das zweite Diebstahl oder, hübscher gesagt, Anleihe. Eine Dichtung, die rein[1] mit den Mitteln der Dichtung arbeitet, rein mit der Sprache also, darf nach meiner Auffassung nicht als « Stoff » verwendet und von einer andern Kunst mit deren Mitteln ausgebeutet werden. Das ist, in jedem Falle, Degradierung und Barbarei...

Wenn Sie[2] die « Madame Bovary », den « Grünen Heinrich » oder irgendwelche Dichtung mit noch so viel Geschmack, Geschick und sogar mit höchster sittlicher Verantwortung zu einem Filmstück machen, dann haben Sie den eigensten, innigsten Wert dieser Dichtung zerstört und haben im allerbesten Falle höchstens etwa das erreicht, was die Übersetzung eines dieser Werke ins Esperanto erreichen könnte. Was übrig bleibt, ist die Erinnerung an etwas Sentimentales oder Moralisches, verloren gegangen ist das Herz und der Wert, das Unnachahmliche und Einmalige...

Es ist wohl möglich und sogar wahrscheinlich, daß die nächste Zukunft das Menschenleben so gestalten wird, daß dem Film beinahe alle die Aufgaben zufallen, die bisher Aufgaben der Literatur waren, und für lange Zeit kaum noch jemand imstande sein wird ein Buch zu lesen. Aber ich würde, was mich betrifft, auch dann noch mich der Verfilmung meiner Bücher widersetzen, und es würde mich keine Anstrengung kosten, der Verlockung[3] des Weltruhms oder des Geldes standzuhalten. Denn gerade je bedrohter die Dichtung und die Sprache als Kunstmittel ist, desto mehr wird sie mir teuer und heilig.

Hermann Hesse.

1. *exclusivement.* — 2. Sie, d.h. der Verfilmer, der Hesse um die Erlaubnis gebeten hatte, eines seiner Bücher zu verfilmen. — 3. die Verlockung : *l'attrait, la tentation.*

Commentaire dirigé

1. Kennen Sie Beispiele von Filmen, die « von einem Dichter erdacht » worden sind ? Was unterscheidet sie von anderen Filmen ?

2. Es gibt bestimmt mehr Filmbesucher als Leser, und mehr Kinos als Theater. Warum wohl ? Ist das Publikum hier und dort dasselbe ?

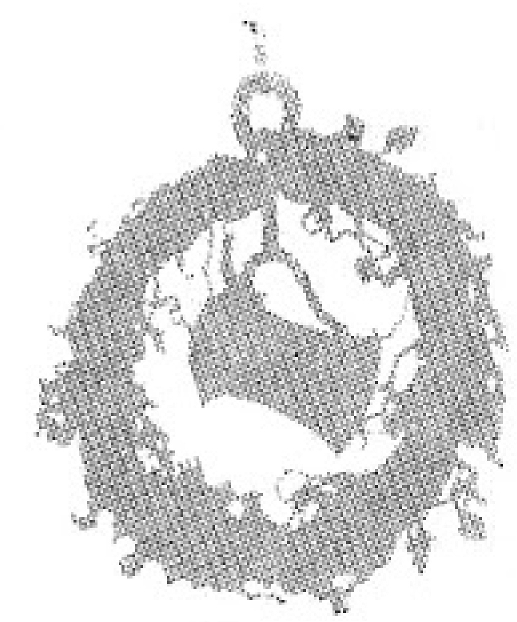
3. Welches sind, Ihrer Ansicht nach, die Aufgaben der Literatur und des Filmes ? Inwiefern kann in beiden Fällen von « sittlicher Verantwortung » die Rede sein ?

4. Teilen Sie die Befürchtung des Verfassers, daß in der nächsten Zukunft « kaum noch jemand imstande sein wird, ein Buch zu lesen » ? Ist das nicht schon heute der Fall für viele ?

5. Billigen Sie die Stellung des Verfassers zum Film ? Sagen Sie warum, oder warum nicht.

Thème. — *On ne lit pas « Madame Bovary » en trois heures, mais le cinéma met beaucoup moins de temps à nous présenter le roman de Flaubert. Hélas ! qu'en reste-t-il ? Quelques images, quelques scènes pittoresques, mais l'essentiel, ce qui fait le charme du livre, s'est évanoui.*

Version. — Depuis : « Wenn Sie die « Madame Bovary »... jusqu'à « ins Esperanto erreichen könnte ».



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Adjectifs + génitif (§ 86) ; Verbes + génitif (§ 162) ; Traduction de : **en** et **y** (§§ 103 et 104).

1. Le rideau se leva sur une salle archicomble. L'actrice, **consciente de** son talent et d'avance **sûre du** succès, entra en scène. Elle joua mal et fut sifflée par le public.

2. Vous **souvenez**-vous **du** film « La guerre des boutons » ? Pour le tourner, on s'était **servi des** moyens les plus simples. Pas de grands noms, mais seulement des enfants jouant naturellement leurs rôles.

3. Le titre de cette pièce ? Je ne m'**en** souviens plus, bien que toute la ville **en** parle. Le jeune poète qui l'a composée peut **en** être fier ; il sera célèbre demain, j'**en** suis sûr. D'ailleurs, la critique n'**en** dit que du bien.

4. L'histoire que raconte ce roman se passe en Chine. Mais la description est si précise qu'on croirait **y** être. Et l'action est si vivante qu'on a l'impression d'**y** participer.

THÈMES POUR LES « AS »

Les contes de fées. — Dédaigne qui voudra les contes de fées ; pour moi, c'est une des joies de mon enfance, c'est un de mes plus doux souvenirs... Une fois en possession d'un de ces précieux volumes, je fuyais au bout du jardin, et là, en face de la Seine et de l'île bordée de grands peupliers qui murmuraient à tous les souffles du vent, j'entrais avec transport dans le royaume de la fantaisie.

Laboulaye.

Pour la première fois au théâtre. — La solennité des trois coups frappés sur la scène et suivis d'un profond silence m'émut. Le lever du rideau fut vraiment pour moi le passage d'un monde à un autre... Rien n'existait plus pour moi que ce monde enchanté subitement ouvert à ma curiosité et à mon amour.

A. France.

Le livre, un ami. — Le peu de bons ouvrages dont je me suis pénétré depuis que j'existe a développé le peu de qualités que j'ai... Un livre a toujours été pour moi un ami, un conseiller, un consolateur éloquent et calme, dont je ne voulais pas épuiser vite les ressources et que je gardais pour les occasions favorables.

G. Sand.

26. LA VIE MORALE



d'après A. DURER

LA MORALE ET LES MŒURS

die Moral : la morale
die Sitte (n) : l'usage, la coutume
die Sitten (pl.) **:** les mœurs
der Charakter (e) : le caractère
das Charakterbild : le portrait moral
* **die Pflicht (en) :** le devoir
die Verpflichtung (en): l'obligation
* **die Eigenschaft (en) :** la qualité ; la propriété (caractère propre)
* **der Fehler (-) :** la faute ; le défaut
die Tugend (en) : la vertu
das Laster (-) : le vice
* **die Schuld :** la faute ; la culpabilité
* **schuldig :** fautif ; coupable
* **unschuldig :** innocent

RETENONS

die moralische Lehre : l'enseignement moral. — **die Sitten und Gebräuche :** les us et coutumes. — **Das ist so seine Sitte :** il est coutumier du fait. ◆ **einen sanften Charakter haben :** avoir bon caractère, être d'un naturel doux. — **die Grundzüge seines Charakters :** les traits principaux, fondamentaux de son caractère. ◆ **seine Pflicht tun, erfüllen :** faire, accomplir son devoir. — **ein pflichtgetreuer Diener :** un serviteur loyal, fidèle à son devoir.

◆ **Er hat nur gute Eigenschaften :** il n'a que des qualités. ◆ **einen Fehler begehen :** commettre une faute. ◆ **einen Fehler wieder gut machen :** racheter, réparer une faute. ◆ **seine Fehler bekämpfen :** combattre ses défauts. ◆ **durch meine Schuld :** par ma faute. — **seine Schuld eingestehen :** s'avouer coupable. ◆ **Ich bin schuld daran :** c'est ma faute.

QUALITÉS ET VERTUS

die **Güte :** la bonté
gut, gütig : bon
* **mild, sanft :** doux
* **herzlich :** cordial, affectueux ; très, bien (adv.)
die **Herzlichkeit :** la cordialité
* **treu :** fidèle
die **Treue :** la fidélité

* **höflich :** poli, courtois
die **Höflichkeit :** la politesse
* **freundlich :** aimable
gefällig : complaisant
geduldig : patient
bescheiden : modeste
schüchtern : timide
* **einfach :** simple

* **aufmerksam :** attentif
* **fleißig :** appliqué, assidu
* **gehorchen :** obéir
* **gehorsam :** obéissant
der **Gehorsam :** l'obéissance
ordentlich : rangé, ordonné
* die **Ordnung :** l'ordre
sorgfältig : soigneux
reinlich : propre
die **Reinlichkeit :** la propreté

* **edel :** noble
das **Mitleid :** la pitié, la compassion
mitleidig : compatissant
barmherzig : charitable
wohltätig : bienfaisant
* **dankbar :** reconnaissant
die **Dankbarkeit :** la reconnaissance, la gratitude

* **ehren :** honorer, respecter
* **ehrlich :** honnête
die **Ehrlichkeit :** l'honnêteté
achten : estimer, considérer
* **wahr :** vrai
* die **Wahrheit :** la vérité
gerecht : juste
die **Gerechtigkeit :** la justice

* **stolz** (auf + acc.) **:** fier (de)
der **Stolz :** la fierté
* der **Mut :** le courage ; l'humeur
* **mutig :** courageux
tapfer : vaillant
kühn : audacieux, hardi
vorsichtig : prudent
sparsam : économe
* **rein :** pur
die **Reinheit :** la pureté

RETENONS

◆ **herzlich gern :** très volontiers. ◆ **Ich habe Mitleid mit ihm :** j'ai pitié de lui. — **Es ist zum Erbarmen :** c'est à faire pitié. — **Erbarme dich meiner ! :** aie pitié de moi ! — **Er sieht erbärmlich aus :** il a l'air pitoyable. ◆ **Ich danke dir dafür :** je t'en remercie. — **sich dankbar erweisen :** se montrer reconnaissant. — **seine Dankbarkeit erweisen, bezeigen :** montrer, témoigner sa reconnaissance. ◆ **Gott sei Dank ! :** Dieu merci !

◆ **Sei höflich gegen alle Leute ! :** sois poli envers tout le monde ! — **mit Geduld ertragen, die Geduld verlieren :** supporter patiemment, perdre patience. — **ein Mann von Ehre :** un homme d'honneur. — **die Würde des Menschen :** la dignité de l'homme. ◆ **offen, aufrichtig gesagt :** à parler franc. — **einem die Wahrheit sagen :** dire ses vérités à quelqu'un. ◆ **die Wahrheit gestehen :** avouer la vérité. ◆ **nicht wahr ? :** n'est-ce pas ?

◆ **fleißig arbeiten :** s'appliquer au travail. — **seine Sachen mit Sorgfalt ordnen :** ranger ses affaires avec soin. — **Mut fassen :** prendre courage. — **guten Mutes sein :** être de bonne humeur. — **keine Mühe, keine Anstrengung sparen :** ne pas épargner sa peine.

DÉFAUTS, VICES ET CRIMES

* **böse :** méchant
* **schlecht :** mauvais
die **Bosheit (en) :** la méchanceté
die **Schlechtigkeit (en) :** id.
grausam : cruel

* **unhöflich :** impoli
* **grob :** grossier
* **frech :** effronté, insolent
die **Frechheit :** l'effronterie
die **List (en) :** la ruse
* **unehrlich :** malhonnête
neugierig : curieux
die **Neugier :** la curiosité

* **faul, träge :** paresseux
* die **Faulheit :** la paresse
* **ungehorsam :** désobéissant
feige : lâche
die **Feigheit :** la lâcheté
der **Neid :** l'envie
neidisch (auf + acc.) **:** envieux (de)

die **Rache :** la vengeance
sich rächen (an + dat.)**:** se venger (de)
* **schaden :** nuire, faire tort à
der **Geiz :** l'avarice
geizig : avare
verschwenden : dissiper, gaspiller
der **Verschwender (-) :** le prodigue
die **Verschwendung :** le gaspillage

* **untreu :** infidèle
die **Untreue :** l'infidélité
treulos : perfide
* **undankbar :** ingrat
ungerecht : injuste

* **lügen :** mentir
* die **Lüge (n) :** le mensonge
der **Lügner (-) :** le menteur
* **trügen :** tromper
der **Betrug :** la tromperie
schmeicheln (+ dat.) **:** flatter
der **Schmeichler (-) :** le flatteur
verachten : mépriser

der **Spott :** la moquerie, la raillerie
spotten (über + acc.)**:** se moquer (de)
spöttisch : moqueur, railleur
necken : taquiner
* der **Zorn :** la colère
* **zornig :** en colère
die **Wut :** la fureur

* der **Dieb (e) :** le voleur
* **stehlen :** voler, dérober
der **Diebstahl (¨e) :** le vol
der **Mord (e) :** le meurtre
der **Mörder (-) :** le meurtrier
ermorden : assassiner
das **Verbrechen (-) :** le crime
der **Verbrecher (-) :** le criminel

RETENONS

◆ **böse werden :** se fâcher. ◆ **Er ist mir böse, er ist böse auf mich :** il est fâché contre moi. — **Böses mit Gutem vergelten :** rendre le bien pour le mal. — **wohl oder übel :** bon gré, mal gré. — **Undank ernten :** récolter de l'ingratitude. — **Unrecht Gut gedeiht nicht :** bien mal acquis ne profite jamais.

◆ **Prügel bekommen, Prügel ernten :** recevoir des coups. — **prügeln :** donner des coups de bâton ; rosser, corriger. — **Er lügt wie gedruckt :** il ment comme un arracheur de dents. ◆ **Der Schein trügt :** il ne faut pas se fier aux apparences. ◆ **Er hat mich belogen und betrogen :** il m'a menti, il m'a trompé.

müßig bleiben, müßig leben : rester oisif, vivre dans l'oisiveté. — **Müßiggang ist aller Laster Anfang :** l'oisiveté est la mère de tous les vices. ◆ **in Zorn geraten, zornig werden, sich erzürnen :** se mettre en colère. — **jemand ärgern :** faire enrager quelqu'un. — **in Wut geraten, wütend werden :** se mettre en fureur, entrer en fureur. — **ein Verbrechen begehen :** commettre un crime.

* **fühlen :** sentir
* **das Gefühl (e) :** le sentiment
* **empfinden :** éprouver, ressentir
die Empfindung (en) : la sensation
* **der Eindruck (¨e) :** l'impression
* **rühren :** toucher, émouvoir
rührend : touchant, émouvant
die Rührung : l'émotion

das Gemüt (er) : l'âme, le cœur, l'esprit, la sensibilité
die Stimmung (en) : l'état d'esprit, le moral ; l'atmosphère, l'ambiance
die Laune (n) : l'humeur ; le caprice
gutgelaunt : de bonne humeur
schlechtgelaunt : mal luné
launisch : capricieux

die Zuneigung (zu) : la sympathie (pour)
* **der Freund (e) :** l'ami
die Freundschaft : l'amitié
das Vertrauen : la confiance
trauen, vertrauen : se fier à

die Abneigung (gegen) : l'antipathie (pour)
* **der Feind (e) :** l'ennemi
die Feindschaft : l'inimitié
das Mißtrauen : la méfiance
mißtrauisch : méfiant

* **lieben, gern haben :** aimer
* **die Liebe :** l'amour
zart, zärtlich : tendre
* **die Sehnsucht :** la nostalgie, l'élan du cœur
* **sich sehnen nach :** aspirer à, se languir de
die Leidenschaft (en) : la passion
leidenschaftlich : passionné

* **der Haß :** la haine
* **hassen :** haïr, détester
verhaßt : odieux, détesté
gehässig : haineux
* **häßlich :** laid, vilain
verachten : mépriser
verächtlich : méprisable
gleichgültig : indifférent
die Gleichgültigkeit : l'indifférence

RETENONS

◆ **Er hat Gefühl für das Schöne :** il est sensible à la beauté. ◆ **ein rührendes Schauspiel :** un spectacle émouvant. — **Er hat ein gutes Gemüt :** il a bon cœur. — **ein Mensch ohne Gemüt :** un homme sans cœur. ◆ **Hier ist es gemütlich :** on est bien ici, il fait bon ici. — **in fröhlicher Stimmung :** d'humeur joyeuse. — **Stimmung machen :** créer une atmosphère. ◆ **guter, schlechter Laune sein :** être de bonne humeur, de mauvaise humeur.

◆ **ein Freund von mir :** un de mes amis. ◆ **sich mit jemand befreunden :** se lier d'amitié avec quelqu'un. — **Sie sind eng befreundet, sie sind enge Freunde :** ils sont liés par une profonde amitié, ils sont amis intimes. — **sich Freunde erwerben :** se faire des amis. — **Umgang mit jemand haben :** avoir des relations avec quelqu'un, fréquenter quelqu'un. — **sich zu jemand hingezogen fühlen :** se sentir attiré vers quelqu'un. — **Ich habe Vertrauen zu ihm :** j'ai confiance en lui. — **einem sein Vertrauen schenken :** accorder sa confiance à quelqu'un. — **im Vertrauen gesagt :** soit dit entre nous. — **einem nicht trauen :** ne pas avoir confiance en quelqu'un, se défier de lui.

◆ **aus Liebe zu mir :** par amour pour moi. — **mir zu Liebe (zuliebe) :** pour me faire plaisir, par amitié pour moi. — **ihm um den Hals fallen :** lui sauter au cou. ◆ **Ich erwarte dich mit Sehnsucht :** je t'attends avec impatience. ◆ **Ich sehne mich nach dir :** il me tarde de te voir.

* **die Freude (n) :** la joie
* **sich freuen :** se réjouir
* **das Vergnügen (-) :** le plaisir
* **die Lust :** la joie ; l'envie
* **lustig, munter :** gai, joyeux
* **froh :** content, heureux
* **fröhlich :** gai, joyeux
die Fröhlichkeit : la gaîté
* **zufrieden :** content, satisfait
* **heiter :** serein ; gai, enjoué
* **das Glück :** le bonheur ; la chance
* **glücklich :** heureux

* **traurig :** triste
die Traurigkeit : la tristesse
die Wehmut : la mélancolie
* **leiden :** souffrir
* **das Leid (en) :** la souffrance
* **der Schmerz (en) :** la douleur
* **klagen (über) :** se plaindre (de)
bedauern : regretter ; plaindre
* **unzufrieden :** mécontent
* **trüb :** sombre ; morose
* **das Unglück :** le malheur
* **unglücklich :** malheureux

* **die Ruhe :** la tranquillité
* **ruhig :** tranquille, calme
ahnen : pressentir ; se douter de
die Ahnung (en) : le pressentiment
* **hoffen :** espérer
die Hoffnung (en) : l'espoir
der Trost : la consolation
trösten : consoler
* **lächeln :** sourire
* **lachen :** rire

* **die Unruhe :** l'inquiétude
aufregen : exciter, énerver
die Aufregung : l'agitation
* **verdrießen :** contrarier, chagriner
der Ärger : le dépit
* **die Sorge (n) :** le souci
der Kummer : le chagrin
* **die Träne (n) :** la larme
* **weinen :** pleurer
sich schämen : avoir honte

* **überraschen :** surprendre
die Überraschung (en) : la surprise
* **wundern** (imp. et pr.) **:** étonner
sich wundern über : s'étonner de
staunen, erstaunen : s'étonner
* **bewundern :** admirer
der Reiz (e) } le charme, l'en-
der Zauber } chantement
entzücken : ravir, charmer
die Wonne (n) : le délice
die Begeisterung : l'enthousiasme
der Jubel : l'allégresse

* **die Furcht :** la crainte
* **fürchten :** craindre ; redouter
* **sich fürchten** (vor + dat.) **:** avoir peur (de)
* **furchtbar :** terrible
* **die Angst (¨e) :** la peur, l'angoisse
ängstlich : peureux, craintif
* **erschrecken :** s'effrayer ; effrayer
* **schrecklich :** effrayant
der Schrecken : la frayeur
* **zittern :** trembler
verzweifeln : désespérer
die Verzweiflung : le désespoir

RETENONS

◆ **Es freut mich, Sie zu sehen :** je suis heureux de vous voir. ◆ **Ich freue mich darauf :** je m'en réjouis d'avance. — **jemand eine Freude bereiten :** faire plaisir à quelqu'un. ◆ **Ich bin zufrieden mit dir :** je suis content de toi. ◆ **Glück haben :** avoir de la chance. ◆ **zum Glück, zum Unglück :** par bonheur, par malheur. ◆ **leider :** hélas, malheureusement. ◆ **Es tut mir leid :** je regrette. — **bedaure sehr ! :** mille regrets. — **zum Lachen, zum Weinen bringen :** faire rire, faire pleurer ◆ **aus Furcht, vor Verzweiflung :** de crainte, de désespoir. ◆ **Er hat Angst vor dir :** il a peur de toi. — **ein stilles, furchtsames Kind :** un enfant doux, craintif. — **was Wunder, wenn... :** quoi d'étonnant, si... — **mit dem Schrecken davonkommen :** en être quitte pour la peur.

* **verstehen :** comprendre
der Verstand : l'intelligence
die Vernunft : la raison
vernünftig : raisonnable
* **der Geist (er) :** l'esprit
die Phantasie : l'imagination
die Einbildungskraft : id.
sich einbilden : s'imaginer
* **sich vorstellen :** se représenter

* **der Sinn (e) :** le sens
die Idee (n) : l'idée
der Begriff (e) : la notion
begreifen : saisir
der Einfall (¨e) : l'idée subite
einfallen : venir à l'idée

* **meinen :** penser, vouloir dire
die Meinung (en) : l'opinion
die Ansicht (en) : l'avis
behaupten : affirmer
die Behauptung (en) : l'affirmation
* **wissen :** savoir
* **gewiß, sicher :** sûr, certain
die Gewißheit (en) : la certitude
* **zweifeln :** douter
der Zweifel (-) : le doute
zweifelhaft : douteux

* **der Gedanke (ns, n) :** la pensée
nachdenken (über + acc.): réfléchir (à)
* **denken** (an + acc.): penser (à)
* **das Andenken :** le souvenir
* **die Erinnerung (en) :** id.
* **sich erinnern** (an + acc.): se souvenir (de)
das Gedächtnis : la mémoire

* **klug, gescheit :** intelligent ; sensé ; avisé
die Klugheit : l'intelligence ; le bon sens ; la prudence
* **dumm :** bête, sot
* **die Dummheit (en) :** la bêtise

der Beweis (e) : la preuve
beweisen : prouver
* **vergleichen :** comparer
* **der Vergleich (e) :** la comparaison
* **unterscheiden :** distinguer
* **der Unterschied (e) :** la différence
das Urteil (e) : le jugement
urteilen (über) : juger
beurteilen : juger
der Schluß (¨e) : la conclusion
* **schließen (aus) :** conclure (de)

RETENONS

◆ **Das versteht sich von selbst, das ist selbstverständlich :** cela va de soi, cela va sans dire. — **Verständnis für etwas haben :** se montrer compréhensif, comprendre quelque chose. — **auf den Gedanken kommen :** avoir l'idée de... — **seit Menschengedenken :** de mémoire d'homme.

◆ **Das ist Unsinn, das ist sinnlos :** cela n'a pas de sens, c'est absurde. — **ein dummer Junge :** un petit sot, un nigaud. — **eine dumme Gans :** une bécasse. — **dummes Zeug :** des sornettes, des niaiseries. ◆ **Was fällt dir ein? :** qu'est-ce qui te prend ? — **Sein Name fällt mir nicht ein :** son nom m'échappe.

◆ **Was meinen Sie, was halten Sie davon ? :** qu'en pensez-vous ? ◆ **Was meinen Sie damit, was verstehen Sie darunter ? :** qu'entendez-vous par là ? ◆ **meiner Meinung nach, nach meiner Ansicht :** à mon avis. — **seine Ansicht begründen :** motiver son avis. — **allem Anschein nach :** selon toute apparence. ◆ **so viel ich weiß :** autant que je sache. — **Ich bin mir keiner Schuld bewußt :** je n'ai rien à me reprocher. — **zum Bewußtsein kommen :** prendre conscience de. ◆ **im Vergleich zu, im Gegensatz zu :** en comparaison de, contrairement à. — **ein Urteil fällen :** porter un jugement.

* **der Wille :** la volonté
* **wollen :** vouloir
willkürlich : arbitraire
unwillkürlich : involontaire
* **die Mühe (n) :** la peine
* **sich bemühen :** s'efforcer
sich anstrengen : id.
die Bemühung (en) : l'effort
die Anstrengung (en) : id.
der Zweck (e) : le but, le dessein
* **das Ziel (e) :** le but, le terme

die Absicht (en) : l'intention
* **der Wunsch (¨e) :** le désir
* **wünschen :** désirer
* **die Gewohnheit (en) :** l'habitude
* **gewöhnlich :** habituel
gewohnt (an + acc.): habitué (à)
der Zufall (¨e) : le hasard
zufällig : par hasard
das Schicksal (e) : le destin
das Los (e) : le lot ; le sort

* **die Tat (en) :** l'acte, l'action
* **tun :** faire
tätig : actif
die Tätigkeit (en) : l'activité
* **handeln :** agir
* **die Handlung (en) :** l'action
* **unternehmen :** entreprendre
das Gewissen : la conscience
gewissenhaft : consciencieux
billigen : approuver
mißbilligen : désapprouver

der Rat (-schläge) : le conseil
* **wählen :** choisir
die Wahl : le choix
* **das Mittel (-) :** le moyen
* **der Grund (¨e) :** la raison, le motif
* **wagen :** risquer, oser
* **beschließen :** décider
* **sich entschließen :** se décider
der Entschluß (¨e) : la décision, la résolution

RETENONS

◆ **aus freiem Willen :** de son plein gré. ◆ **beim besten Willen :** avec la meilleure volonté du monde. ◆ **sich Mühe geben :** se donner de la peine. ◆ **mit Mühe und Not, mit großer Mühe :** à grand' peine. ◆ **Es ist nicht der Mühe wert :** cela n'en vaut pas la peine. ◆ **Das hat keinen Zweck :** cela ne sert à rien. — **zu welchem Zweck ? :** dans quel but, à quelle fin ? — **zu diesem Zweck :** à cet effet, dans ce but, pour cela. ◆ **in der Tat :** en effet, effectivement. — **eine gute Tat :** une bonne action. — **ein gutes Gewissen haben :** avoir la conscience tranquille. — **etwas auf dem Gewissen haben :** avoir quelque chose sur la conscience. — **das Recht haben, etwas zu tun :** avoir le droit, être en droit de faire quelque chose. — **das Recht auf Glück :** le droit au bonheur.

◆ **Er hat es absichtlich getan :** il l'a fait intentionnellement. ◆ **auf seinen Wunsch :** à sa demande. — **eine Gewohnheit annehmen :** prendre une habitude. ◆ **wie gewöhnlich :** comme d'habitude. — ◆ **aus Gewohnheit :** par habitude. ◆ **sich an etwas gewöhnen :** s'habituer à quelque chose — **die schwarzen und die heitern Lose (Schiller) :** la bonne et la mauvaise fortune. — **einen um Rat fragen :** demander conseil à quelqu'un. — **einen Entschluß fassen :** prendre une résolution.

171. — Ein stiller Knabe

Paul war meistens für sich allein. Mit keinem seiner Altersgenossen hatte er Umgang, selbst in der Schule nicht. Nicht, daß er sie absichtlich gemieden hätte, im Gegenteil, er half ihnen gern, und mehr als einer pflegte morgens die Rechnungen oder den deutschen Aufsatz von ihm abzuschreiben. Aber ihre Interessen waren nicht die seinen, und darum konnte er sich nicht mit ihnen befreunden.

Auch Prügel erntete er in Fülle. Besonders von den Brüdern Erdmann, als die Stärksten und Mutigsten geliebt und gefürchtet, hatte er viel zu leiden. Sie warfen seine Hefte in den Ofen, stopften ihm Sand in den Schulranzen und ließen seine Mütze wie ein Schifflein den Fluß hinabschwimmen. Das alles ertrug er geduldig. Nur ein- oder zweimal überfiel ihn eine blinde Wut[1]. Da biß und kratzte er um sich wie ein Toller[2], so daß selbst seine weit stärkeren Genossen sich schnell aus dem Staube machten[3].

Sudermann.

1. *une rage folle.* — 2. toll : *fou furieux.* — 3. sich aus dem Staube machen = die Flucht ergreifen, davonlaufen.

Thème. — *Paul était un enfant doux et craintif. Il ne s'était pas fait d'amis parmi les camarades de son âge, car il n'aimait pas leurs jeux violents. On lui faisait de nombreuses farces, parce qu'on savait qu'il ne se mettait que rarement en colère.*

Questions

1. In dem ersten Abschnitt ersetze man « Paul » durch « Ich », dann durch « Wir ».

2. Warum hatte Paul keinen Umgang mit seinen Altersgenossen, « selbst in der Schule nicht » ? Wie verhielt er sich ihnen gegenüber ?

3. Die Brüder Erdmann waren gleichzeitig « geliebt und gefürchtet ». Wer liebte sie ? Wer fürchtete sie ?

4. Was halten Sie von der Art und Weise, wie sie den kleinen Paul plagten ?

5. Was mochte wohl geschehen sein, daß der sonst so stille Knabe doch « ein- oder zweimal » in Wut geraten war ? Wie hatte er sich dann verteidigt ? Was hatten die andern getan ?

6. Der gute und der schlechte Schulkamerad. — Der eine ist bei allen Mitschülern beliebt, der andere wird von allen gefürchtet, ja gehaßt. Erzählen Sie aus Ihren Schulerinnerungen von zwei solchen Kameraden !

172. — Eine Fabel

Ein alter Löwe lag kraftlos vor seiner Höhle und erwartete den Tod. Die Tiere, deren Schrecken er bisher gewesen war, bedauerten ihn nicht. Sie freuten sich vielmehr, daß sie ihn loswurden. Einige von ihnen, die er sonst verfolgt hatte, wollten nun ihren Haß an ihm auslassen[1]. Der Fuchs kränkte ihn mit beißenden Reden ; der Wolf sagte ihm die ärgsten[2] Schimpfworte ; der Ochs stieß ihn mit den Hörnern ; das wilde Schwein verwundete ihn mit seinen Hauern[3], und selbst der träge Esel gab ihm einen Schlag mit seinem Hufe.

Das edle Pferd allein blieb schweigend stehen und tat ihm nichts, obgleich der Löwe seine Mutter zerrissen hatte. « Willst du nicht », fragte der Esel, « dem Löwen auch eins hinter die Ohren geben ? » Das Pferd antwortete : « Ich halte es für niederträchtig[4], mich an einem Feinde zu rächen, der mir nicht mehr schaden kann. »

Lessing.

1. seinen Haß auslassen : *laisser libre cours à sa haine.* — 2. arg = recht schlimm, sehr böse. — 3. die Hauer : *les défenses.* — 4. *vil.*

Thème. — *De tous les animaux assemblés, c'était le cheval qui aurait eu le plus à se plaindre du vieux lion, mais il était trop fier pour se venger d'un ennemi qui ne pouvait plus lui nuire.*

Questions

1. *a*) Der Satz : « Willst du nicht... hinter die Ohren geben » soll in einen indirekten Fragesatz verwandelt werden (Der Esel fragte, ...) ;
b) In dem letzten Satz verwende man die indirekte Rede.

2. Warum war der Löwe bisher der Schrecken der Tiere gewesen ?

3. Mit welchen Eigenschaften erscheinen uns gewöhnlich bei den Fabeldichtern der Adler, der Tiger, das Schaf, der Hase ?

4. Welche moralische Lehre enthält obige Fabel ?

5. Zeigen Sie kurz, an Hand dieser Fabel, inwiefern Lessing von seinem französischen Vorbild (*Le lion devenu vieux*) abweicht ? Welche der beiden Fabeln gefällt Ihnen am besten ? Warum ?

6. Welche Rolle spielen der Löwe, der Fuchs und der Esel in der bekannten Fabel La Fontaines : Die pestkranken Tiere ? Versuchen Sie, diese Fabel frei nachzuerzählen.

173. — Geiz und Verschwendung

Der Geizige rafft Geld und Gut zwecklos zusammen[1]; der Verschwender bringt es zwecklos durch[2].

Der Geizige kann auf die goldene Mittelstraße zurückkehren, sobald er will; dem Verschwender wird es immer schwerer, je weiter er sich davon entfernt.

Der Geizige kann, aber er will es selten; der Verschwender möchte oft, aber er kann nicht mehr.

Der eine macht sich Feinde; der andere erwirbt Freunde, die schlimmer sind als Feinde.

Jenen peinigt[3] der Wunsch, immer weiter zu kommen; diesen die Reue, daß es schon so weit gekommen ist.

Nicht selten wird der jugendliche Verschwender noch ein geiziger Greis.

Sehr oft kommt das Vermögen geiziger Sammler an verschwenderische und, im eigentlichen Sinne, lachende Erben.

Hebel.

---

1. zusammenraffen: *ramasser précipitamment.* — 2. durchbringen, ici: *dissiper (son bien).* — 3. peinigen: *tourmenter.*

Thème. — *Ce que l'on prodigue, on l'ôte à son héritier; ce que l'on épargne sordidement* (schäbig), *on se l'ôte à soi-même. Le milieu est justice pour soi et pour les autres.* (La Bruyère.)

Questions

1. Ergänzen Sie durch eine Präposition oder die passende Endung:
Ein alt.. Geizhals hatte sein.. Schatz in sein.. Garten vergraben. Jed.. Tag, .. Morgen, wenn er erwachte, v.. und nach d.. Mittagessen, und wieder .. Abend, bevor er .. Bett ging, schaute er nach sein.. Schatz. Ein.. Tag.. hatte man ihm ein.. dick.. Stein an d.. Stelle d.. Schatz.. gelegt. Unglücklich.. Harpagon!

2. Warum hat der Geizige nichts von dem Geld, das er zusammenrafft? Wie lebt er?

3. Warum wird es ihm so schwer, auf die goldene Mittelstraße zurückzukehren?

4. Wie kann sich ein Mensch durch seinen Geiz Feinde machen? Geben Sie ein Beispiel!

5. Erklären Sie kurz das Sprichwort: « Der Vater ein Geizhals, der Sohn ein Verschwender. »

6. Entwerfen Sie, in Anlehnung an obige Aphorismen, das Bild eines besonders verschwenderischen Menschen!

174. — Wie eine Freundschaft entstand

Die Jugend trat mich an[1] in der Gestalt eines schönen, jungen Menschen, der in derselben Stadt studierte und im ersten Stockwerk meines Hauses zwei hübsche Zimmer gemietet hatte. Jeden Tag hörte ich ihn unten Klavier spielen und spürte dabei zum erstenmal etwas vom Zauber der Musik, der weiblichsten und süßesten Kunst. Dann sah ich den hübschen Jungen das Haus verlassen, ein Buch oder Notenheft in der Linken, in der Rechten die Zigarette, deren Rauch hinter seinem biegsam[2] schlanken Gang verwirbelte[3]. Mich zog eine scheue Liebe zu ihm hin, doch blieb ich abgesondert[4] und fürchtete mich, mit einem Menschen Umgang zu haben, neben dessen leichtem, freiem und wohlhabendem Wesen[5] meine Armut und mein Mangel an Lebensart[6] mich nur demütigen[7] würde.

Da kam er selber zu mir. Eines Abends klopfte es an meiner Tür und ich erschrak ein wenig; denn ich hatte noch nie Besuch bei mir gesehen. Der schöne Student trat ein, gab mir die Hand, nannte seinen Namen und tat so frei und fröhlich, als wären wir alte Bekannte.

H. Hesse.

---

1. *se présenta à moi.* — 2. *souple.* — 3. verwirbeln: *se dissiper.* — 4. *à distance.* — 5. das Wesen, ici: *les manières.* — 6. *savoir-vivre.* — 7. *humilier.*

Thème. — *Il se sentait attiré vers ce bel étudiant qui jouait si bien du piano et dont les manières étaient si différentes des siennes. Il ne se doutait pas alors qu'une profonde amitié allait bientôt les unir.*

Questions

1. Setzen Sie ins Perfekt: « Eines Abends klopfte es... als wären wir alte Bekannte. »

2. **S** *allemand* = **e, es** *français.* — Welche französischen Wörter entsprechen folgenden deutschen Substantiven und Verben:
Student — Stern — Staat — Sporn — Stall — Spanien;
studieren — schreiben — sparen — staunen?

3. Worauf beruhte die Sympathie, die der Junge für den schönen Studenten empfand?

4. Hatten die beiden Knaben denselben Charakter? Stammten sie aus demselben « Milieu »?

5. Wie stellen Sie sich eine ideale Freundschaft vor?

6. Ihr bester Freund (*ou, pour les filles:* Ihre beste Freundin). — Sagen Sie, wie Sie sich kennen lernten und was diese Freundschaft für Sie bedeutet.

175. — Ein Pechvogel[1]

In einer kleinen Stadt, nicht weit von dem Orte, wo ich wohne, lebte einmal ein junger Mann, dem alles zum Unglück ausschlug[2], was er anfing. Beide Eltern waren ihm früh gestorben, und die lange, dürre Tante, die ihn damals zu sich genommen hatte, prügelte ihn jedesmal, wenn sie aus der Messe kam. Da sie nun aber jeden Tag in die Messe ging, so prügelte sie ihn eben alle Tage.

Er hatte aber auch wirklich sehr viel Unglück. Denn wenn er ein Glas trug, fiel es ihm gewöhnlich hin; und wenn er dann weinend die Scherben[3] auflas, schnitt er sich stets[4] in die Finger. So ging es in allen Dingen. Da bemächtigte sich seiner eine große Traurigkeit, und er beschloß, in die weite Welt zu gehen. « Schlechter kann's nimmer werden », dachte er, « vielleicht wird's besser. » Er steckte daher seine ganze Barschaft[5] in die Tasche und wanderte zum Tor hinaus.

R. Leander.

1. Pech haben (fam.) : *avoir la guigne*. — 2. zum Unglück ausschlagen : *mal tourner*. — 3. die Stücke des zerbrochenen Glases. — 4. immer. — 5. sein bares Geld ; alles, war er an Geld besaß.

Thème. — *Il y a des gens qui sont nés sous une bonne étoile. Tout leur réussit, la chance est toujours avec eux. Pour d'autres, tout tourne mal, quoi qu'ils fassent. Mais font-ils vraiment tout ce qu'il faut pour que la chance vienne à eux ?*

Questions

1. Die Sätze : « Wenn er ein Glas trug... in die Finger » sollen ohne « wenn » gebildet werden (Gr. § 17). — Setzen Sie dann dieselben Sätze *a*) ins Präsens, *b*) in den Konditionalis.

2. Erklären Sie, durch einige Beispiele, folgende Sprichwörter :
   a) Ein Unglück kommt selten allein.
   b) Glück und Glas, wie leicht bricht das !

3. Kennen Sie einen Menschen aus Ihrer Umgebung, dem alles zum Unglück ausschlägt, was er anfängt ? Erzählen Sie kurz !

4. Sind Sie ein Pechvogel, oder geht es gewöhnlich nach Ihren Wünschen ?

5. Erzählen Sie — im Gegensatz zu obigem Text — von einem Menschen, der in allem, was er unternimmt, Glück und Erfolg hat.

176. — Albert Schweitzer über sich selbst

Ich hatte die Schwäche, daß ich leicht zum Lachen zu bringen war, was die Schulkameraden in den Unterrichtsstunden mit Grausamkeit betrieben. Wie oft stand im Klassenbuch : « Schweitzer lacht ». Dabei hatte ich gar keinen heiteren Charakter, sondern war schüchtern und verschlossen.

Das verschlossene Wesen[1] hatte ich von meiner Mutter geerbt. Es war uns nicht gegeben, die Liebe, die wir füreinander hatten, in Worten auszudrücken. Aber wir verstanden uns, ohne zu sprechen. Von der Mutter her hatte ich auch eine tiefe Leidenschaftlichkeit, die sie ihrerseits wieder von ihrem Vater hatte, der sehr gut und zugleich jähzornig[2] war. Zum Bewußtsein kam mir meine Leidenschaftlichkeit beim Spielen. Ich nahm jedes Spiel furchtbar ernst und erzürnte mich, wenn andere nicht ebenfalls mit ganzer Hingebung[3] spielten. Mit neun oder zehn Jahren schlug ich einst meine Schwester, weil sie in einem Spiele eine lässige[4] Gegnerin war und mir durch ihre Gleichgültigkeit einen leichten Sieg zukommen ließ. Von jener Zeit an bekam ich Angst vor meiner Spielleidenschaft und gab nach und nach alles Spielen auf[5].

A. Schweitzer.

1. das Wesen = der Charakter. — 2. = wer leicht in Zorn gerät. — 3. = mit vollem Eifer. — 4. lässig : *nonchalent*. — 5. aufgeben, ici : *abandonner, renoncer à*.

Thème. — *Se connaître soi-même est une des choses les plus difficiles qui soit. Cette connaissance* (Erkenntnis) *est cependant nécessaire à qui veut combattre ses défauts et ses passions.*

Questions

1. Die Nachsilben **e, in** (Gr. § 68). — Wie sind die Hauptwörter « Schwäche, Liebe, Gegnerin » gebildet ? Ähnlicherweise leite man Substantive aus folgenden Wörtern ab :
   a) auf **e** : gut — treu — untreu — ehren — lügen — wollen.
   b) auf **in** : Tänzer — Sänger — Schauspieler — Dichter — Leser.

2. Haben Sie nicht auch eine « Schwäche », die besonders in den Unterrichtsstunden zutage tritt ? Was könnte über Sie « im Klassenbuch » stehen ?

3. Könnten Sie aus eigenem Erlebnis über eine Szene berichten, durch die Ihnen einer Ihrer Fehler « zum Bewußtsein kam » ?

4. Wie können sich Mutter und Kind ihre Liebe bekunden, ohne sie « in Worten auszudrücken » ?

5. Sie sollen offen und ehrlich Ihr eigenes Charakterbild entwerfen.

177. — Vom deutschen Volkscharakter

Von dem Volke, das Tacitus geschildert hat, ist das gegenwärtige deutsche Volk so weit entfernt, daß es kaum dasselbe zu sein scheint; sind ihm doch auch wichtige Glieder seitdem entfremdet, wie Holland, die Schweiz, Österreich. Auch der einzelne Mensch, wenn er, gealtert, an seine Kindheit und Jugend zurückdenkt, möchte zweifeln, ob er derselbe ist, und doch werden sich von allen Phasen seines Daseins Spuren in seiner heutigen Erscheinung finden lassen.

Deutschland ist jetzt ein Land rastloser[1] und oft freudloser Arbeit, nüchterner[2] Sachlichkeit[3], praktischen Zielen zugewandt... Aber wer es aufmerksam durchwandert, wird doch auch dem alten Deutschland begegnen, seinen raunenden[4] Wäldern, seinen grundlosen Brunnen, seinen verwilderten Ruinen, seinen Liedern, seinen Phantasien, seinen ernsten treuen Menschen, die der Gerechtigkeit nachjagen.

R. Huch.

1. rastlos = ruhelos. — 2. nüchtern : *sobre.* — 3. *réalisme.* — 4. raunen = heimlich murmeln.

Thème. — *On a souvent opposé l'Allemagne romantique des poètes, des penseurs et des musiciens à l'Allemagne réaliste des hommes d'affaires, des ingénieurs et des techniciens. On peut préférer l'une à l'autre. En fait, l'âme allemande a besoin de rêve autant que de réalité, de poésie autant que de prose.*

Questions

1. Die Nachsilben **heit, keit** (Gr. § 68). — Wie sind die Hauptwörter « Kindheit, Sachlichkeit, Gerechtigkeit » gebildet ? Nach diesem Beispiel leite man Substantive aus folgenden Wörtern ab :
   a) auf **heit** : wahr — klug — frech — faul — rein — gewiß.
   b) auf **keit** : höflich — traurig — ehrlich — reinlich — gewissenhaft.

2. Was berichtet der römische Geschichtsschreiber Tacitus über das Land, die Lebensweise, die Sitten und Gebräuche der alten Germanen ?

3. « Deutschland ist jetzt ein Land rastloser Arbeit, nüchterner Sachlichkeit, praktischen Zielen zugewandt. » Wie zeigt sich das auf den verschiedenen Gebieten der Industrie und Technik ?

4. Was erinnert im Gegensatz dazu auch heute noch an « das alte Deutschland » (alte Städte, Musik, Kunst, Sitten...) ?

5. Versuchen Sie, als Gegenstück zu obigem Text, die Grundzüge des französischen Volkscharakters klarzulegen.

178. — Ein gleichmäßiges Leben

Ilse hatte in großer Wirtschaft gleichmäßig dahingelebt. Seit dem Tod der Mutter hatte sie, kaum erwachsen, dem Haushalt des Gutes vorgestanden, angestrengt und pflichtgetreu wie ein Beamter ihres Vaters. Der Frühling kam und der Herbst, ein Jahr rollte wie das andere über ihr Haupt. Der Vater, die Geschwister, das Gut, die Arbeiter und die Armen des Tales, das war ihr Leben.

Mehr als einmal hatte sich beim Vater ein Freier gemeldet, ein tüchtiger Landwirt aus der Umgegend. Sie aber hatte sich zufrieden gefühlt in dem Amt des Hauses, und sie wußte, daß es dem Vater lieb war, wenn er sie bei sich behielt. Des Abends, wenn der tätige Mann auf dem Sofa ausruhte und die Kinder zu Bett geschickt waren, saß sie still mit ihrer Stickerei neben ihm oder besprach die kleinen Vorgänge des Tages...

Es war eine einsame Gegend, viel Wald, meist kleine Güter, keine reiche Geselligkeit, und der Vater, der sich durch angestrengte Tätigkeit zum wohlhabenden Manne emporgearbeitet hatte, war kein Freund großer Gesellschaften, die Tochter auch nicht. Und wenn Ilse eine freie Stunde hatte, setzte sie sich in ihr Stübchen mit einem Buche aus der kleinen Sammlung des Vaters, einem Roman von Walter Scott, einer Erzählung von Hauff, einem Bande von Schiller.

Gustav Freytag.

Commentaire dirigé

1. Wie erscheint uns, nach obigem Text, der Charakter und das Betragen des Vaters und der Tochter ?

2. Welches mögen wohl einige der « kleinen Vorgänge des Tages » gewesen sein, die man am Abend besprach ?

3. Der Vater war « kein Freund großer Gesellschaften. Die Tochter auch nicht ». Wer kehrte vielleicht ab und zu bei ihnen ein ?

4. Zeigen Sie ausführlicher, wie Ilse ihr Tageswerk dem Vater, den Geschwistern, dem Gut, den Arbeitern und den Armen des Tales widmete.

Thème. — *Elle accomplissait consciencieusement son devoir, sans songer à son bonheur personnel. Elle n'avait jamais pensé qu'elle pourrait un jour quitter de son plein gré ce domaine auquel elle avait consacré toute sa vie.*

Version. — Le premier § du texte.

179. — Die lieblose Tante

Friedel[1] sah wohl, daß die Tante fleißig arbeitete und keinen Augenblick müßig blieb. Als er ihr einmal in der Küche mit Holztragen behilflich war, da versuchte er in einem Gespräche den Weg zu ihrem Herzen zu finden. « Tante », hob er an[2], « weißt du, was ich mir eben gedacht habe ? » — « Wie kann ich das wissen ? » erwiderte sie unwirsch[3]. So wenig verheißend[4] der Anfang war, so fuhr er doch weiter : « Ich hab mir gedacht, warum denn den Frauen kein Bart wächst ; du wärest gewiß viel, viel schöner, wenn du einen Bart hättest. » Die Tante entgegnete, ohne eine Miene zu verziehen[5] und ruhig in ihrer Arbeit weiterfahrend : « Wenn du dir nichts Gescheiteres denkst, dann laß das Denken nur überhaupt bleiben. »

Aber obwohl Friedels Gedanken so wenig hoch eingeschätzt wurden, so fuhr er doch in seinem Tun ruhig weiter... Endlich fiel ihm etwas ganz Kluges ein. « Wenn ich drei Wünsche tun dürfte, die eine Fee erfüllte », plauderte er bedächtig, « ich wüßte wohl, was ich wünschte ». — « Ich wüßte es auch », fuhr die Tante dazwischen[6]. « Sag erst deine Wünsche », bat er arglos[7]. « Erstens dir ein eisernes Schloß an den Mund, zweitens eine Rute, die immerzu auf deinem Rücken tanzte, drittens eine Salbe[8] gegen deine Faulheit. »

Da war das Gespräch aus, und Friedel verzichtete ein für allemal, den Weg zum Herzen der Tante zu finden.

Peter Dörfler.

---

1. Name eines kleinen Knaben. — 2. = fing er an. — 3. = mürrisch, unfreundlich. — 4. = versprechend. — 5. *sans sourciller.* — 6. dazwischen fahren : *couper (discours).* — 7. *candide.* — 8. eine Pommade.

Commentaire dirigé

1. Warum erschien die Tante dem Kleinen so unsympathisch ? Hatte sie wirklich nur schlechte Eigenschaften ?

2. Warum konnte Friedels Plan, « in einem Gespräch den Weg zu ihrem Herzen zu finden », nie Wirklichkeit werden ?

3. Entwerfen Sie, als Gegenstück zu obigem Text, das Charakterbild eines Menschen, der Ihnen besonders lieb war, weil er Glück und Freude in Ihre Kindheit brachte.

Thème. — *Elle travaillait du matin au soir, sans faire de longs discours. Aussi n'appréciait-elle guère l'innocent bavardage des enfants, et encore moins leurs jeux bruyants.*

Version. — Début du texte jusqu'à : « so fuhr er doch weiter ».

180. — Die Frage nach dem Recht auf Glück

Der Gedanke, daß ich eine so einzigartige glückliche Jugend erleben durfte, beschäftige mich fort und fort. Er erdrückte mich geradezu...

Immer klarer wurde mir, daß ich nicht das innerliche Recht habe, meine glückliche Jugend, meine Gesundheit und meine Arbeitskraft als etwas Selbstverständliches hinzunehmen. Aus dem tiefsten Glücksgefühl erwuchs mir nach und nach das Verständnis für das Wort Jesu, daß wir unser Leben nicht für uns behalten dürfen. Wer viel Schönes im Leben erhalten hat, muß entsprechend viel dafür hingeben. Wer von eigenem Leid verschont ist, hat sich berufen zu fühlen[1], zu helfen, das Leid der andern zu lindern. Alle müssen wir an der Last von Weh, die auf der Welt liegt, mittragen.

Dunkel und verworren arbeitete der Gedanke an mir. Manchmal ließ er mich auf einige Zeit los, daß ich ganz erleichtert aufatmete und meinte, wieder vollständig Herr meines Lebens zu werden. Eine kleine Wolke war am Horizont aufgestiegen. Ich konnte zeitweise von ihr wegblicken. Aber sie wuchs langsam und unaufhaltsam. Zuletzt bedeckte sie den ganzen Himmel.

A. Schweitzer.

---

1. *doit se sentir la vocation de...*

Commentaire dirigé

1. Der Gedanke an seine so glückliche Jugend wurde Albert Schweitzer zeitweise so unerträglich, daß er ihn « geradezu erdrückte ». Warum ?

2. Welche Verpflichtung fühlte er in sich, angesichts « der Last von Weh, die auf der Welt liegt » ?

3. Wie erwuchs ihm aus diesen beiden Erlebnissen der Entschluß, von nun an alles hinzugeben, um « das Leid der andern zu lindern » ? Wie hat er diesen Vorsatz als Urwalddoktor in Lambarene verwirklicht ?

4. Inwiefern ist Schweitzer für die Menschen unserer Tage ein leuchtendes Vorbild ? Eine Verpflichtung auch für die reicheren Nationen gegenüber den weniger glücklichen, unterentwickelten Völkern ?

Thème. — *Après s'être consacré, jusqu'à l'âge de trente ans, à la théologie, à la philosophie et à la musique, Albert Schweitzer étudia la médecine, puis partit pour l'Afrique afin d'adoucir les souffrances et la misère des Noirs.*

Version. — Depuis : « Wer viel Schönes im Leben erhalten hat... » jusqu'à « mittragen ».

181. — Ein glücklicher Mensch

Der Nachbar Ohl war ein Mann, den ich nie verdrießlich[1] gesehen habe, so oft er auch Ursache hatte, es zu sein. Mit leerem Magen, ja, was bei ihm mehr sagen wollte, mit leerer Pfeife, tanzte, sang und pfiff er uns etwas vor, wenn wir kamen, und sein immer freundliches, ja vergnügtes Gesicht leuchtet mir noch jetzt wie ein Stern, trotz der geröteten Nase, die ich mir nach der Erzählung meiner Mutter einmal mit Sehnsucht gewünscht haben soll, als ich, auf den Knien von ihm geschaukelt, zu ihm hinaufsah.

Es hatte eine Zeit gegeben, wo er der einzige Maurer im Ort und Herr von zwanzig bis dreißig Gesellen gewesen war, von denen sich später viele zu Meistern aufwarfen[2] und ihm die Arbeit wegnahmen. Damals hätte er, wie man ihm nachsagte, sich eine sorgenfreie Zukunft gründen können, wenn er nicht die Kegelbahn[3] zu oft besucht und ein gutes Glas zu sehr geliebt hätte. Wer aber die bösen Tage trug, wie er, der war wegen des unbekümmerten Genusses der guten nicht zu schelten.

Ich kann seiner nicht ohne Rührung gedenken. Wie sollte ich auch ? Er hat den Trompeter, den er mir einst zum Jahrmarkt schenkte, von dem Spielwarenhändler mit größter Mühe erborgt[4] und ihn erst nach Jahren bezahlt, da seine Arbeit ihm das Abtragen[5] der kleinen Schuld nicht eher gestattete. Unerschöpflich war er in Erfindungen, uns zu unterhalten, und da dazu bei Kindern nichts als guter Wille gehört, so mißlang es ihm nie.

Friedrich Hebbel.

1. = schlechter Laune. — 2. = emporarbeiteten. — 3. = *le jeu de quilles.* — 4. erborgen = entleihen. — 5. die Rückzahlung.

Commentaire dirigé

1. Trotz aller guten Eigenschaften gelang es dem Maurer nicht, sich eine « sorgenfreie Zukunft » zu schaffen. Warum nicht ?

2. Was verrät in seinem Äußeren seine einzige böse Leidenschaft ?

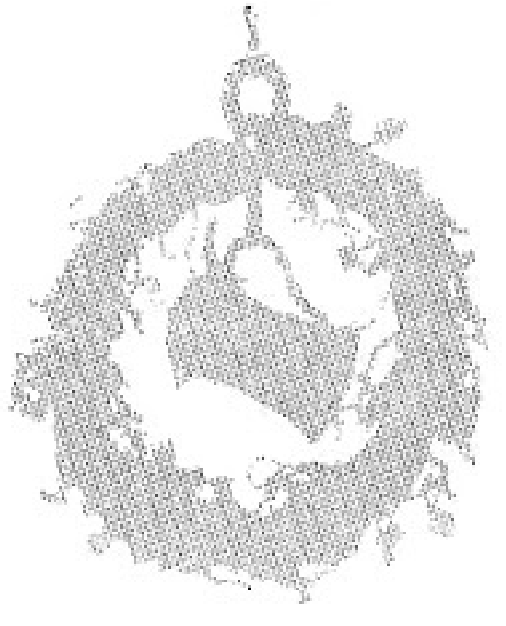
3. Verfassen Sie kurz den Dialog zwischen dem Spielwarenhändler und Meister Ohl !

4. Welcher Einzelzug erscheint Ihnen besonders rührend im Charakter des Maurers ?

5. Entwerfen Sie, im Gegensatz zu Meister Ohl, das Charakterbild eines immer verdrießlichen, ewig unzufriedenen Menschen.

Thème. — *Notre voisin, un maître-maçon, était notre meilleur ami. Sa maison était ouverte à tous les enfants. Si pauvre qu'il fût, il était toujours de bonne humeur. Nous nous réjouissions beaucoup d'aller chez lui, car il savait nous distraire, nous faire rire.*

Version. — Le troisième § du texte.



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Pronoms réfléchis et pronoms réciproques (§§ 97 et 98) ; Auxiliaires de mode (§§ 127 et 128) ; **wissen** (§ 129).

1. Berthe est toujours seule, mais c'est bien sa faute. Elle ne pense qu'à **elle.** Aussi n'a-t-elle pas d'amies. Personne ne peut avoir confiance en **elle.** Faut-il **s'en** étonner ?

2. Félix est un ami fidèle. Il **se** réjouit, quand je suis heureux ; il me console, quand je suis triste. En classe, nous sommes assis **l'un à côté de l'autre,** et nous passons nos dimanches **ensemble.** Nous **nous** aimons beaucoup.

3. Bruno **pourrait** être le premier de sa classe, s'il **voulait.** Mais il n'a pas toujours **envie de** travailler.

4. Olga est capricieuse. Un jour, elle **devait** sortir avec ses parents. « **Puis**-je aller avec vous ? » avait-elle demandé à midi. Mais le soir, elle ne **voulait** plus. « Tu ne **sais** jamais ce que tu **veux** », dit son père. « Tu viendras avec nous, même si je **dois** t'emmener de force. »

THÈMES POUR LES « AS »

Mon ami Fernand. — Il n'est pas fort en gymnastique, ni adroit de ses mains. Mais son cœur est loyal et ouvert et il a des tendresses de petite fille.

B. Crémieux.

Durand le malchanceux. — Quand il montait dans un fiacre, le cheval s'emballait. Quand il prenait une automobile, le moteur, subitement calmé, s'éteignait... Aussi, Durand était-il devenu maniaque, méticuleux, et il se promenait dans la vie avec la méfiance et les précautions d'un enfant qui étrenne perpétuellement un costume.

J. Giraudoux.

Chez le vaniteux. — La seconde planète était habitée par un vaniteux. « Ah ! Ah ! Voilà la visite d'un admirateur ! » s'écria de loin le vaniteux dès qu'il aperçut le petit prince. Car pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs.

A. de Saint-Exupéry.

27. LE PAYS NATAL ET LA PATRIE



L'AMOUR DU PAYS NATAL

* **die Heimat :** le pays natal
das Heimatland : id.
das Heimatdorf : le village natal
die Heimatstadt / **die Vaterstadt** : la ville natale
* **das Vaterhaus** / * **das Elternhaus** : la maison paternelle
* **verlassen :** quitter
die Abwesenheit : l'absence
* **die Rückkehr :** le retour
* **wiedersehen :** revoir

* **fremd :** étranger
die Fremde : l'étranger (pays)
* **der Fremde (n, n) :** l'étranger
* **weit :** loin, éloigné ; vaste
* **fern :** loin, éloigné ; distant
* **die Ferne (n) :** le lointain, l'éloignement ; la distance
* **die Sehnsucht :** la nostalgie
* **das Heimweh :** le mal du pays
die Heimkehr : le retour au pays natal

RETENONS

◆ **die Liebe zur Heimat :** l'amour du pays natal. — **an der Heimat hängen :** être attaché au pays natal. — **sich heimisch fühlen :** se sentir chez soi. ◆ **zu Hause sein, daheim sein :** être chez soi. ◆ **nach Hause gehen, heimgehen :** rentrer chez soi. ◆ **in die Fremde ziehen :** partir à l'étranger. ◆ **lange abwesend sein :** être longtemps absent. — **die weite Welt :** le vaste monde. — **in der Ferne :** au loin. — **aus weiter Ferne :** de très loin. ◆ **Der Wanderer sehnt sich nach der Heimat :** le voyageur regrette le pays natal. ◆ **Er kehrt in die Heimat zurück :** il retourne au pays natal.

LA PATRIE ET L'ÉTRANGER

* **das Vaterland :** la patrie
 das Mutterland : la mère-patrie
* **das Volk (¨er) :** le peuple
* **die Nation (en) :** la nation
 der Mitbürger (-) : le concitoyen
 der Landsmann (-leute) : le compatriote
 die Gemeinschaft : la communauté
 die Generation (en) } la génération
 das Geschlecht (er) }
 das Menschengeschlecht : le genre humain
 die Überlieferung : la tradition
 die Zusammenarbeit : la collaboration, la coopération

 das Erbgut : le patrimoine
 verdanken (+ dat.) **:** devoir à
 die Vorfahren : les ancêtres
 die Ahnen : les aïeux
* **die Muttersprache :** la langue maternelle

 das Ausland : l'étranger (pays)
 der Ausländer (-) : le citoyen étranger
 auswandern : émigrer
 der Auswanderer (-) : l'émigrant
 die Auswanderung : l'émigration
 einwandern : immigrer
 der Einwanderer : l'immigrant
 sich niederlassen : s'établir
* **fliehen :** fuir
 der Flüchtling (e) : le réfugié
 verbannen : exiler, bannir
 die Verbannung : l'exil
 das Exil : l'exil, le lieu d'exil
 der Verbannte (n, n) : l'exilé

 die Sitten : les mœurs
 die Sitte (n) } l'usage, la coutume
 der Brauch (¨e) }
 gebräuchlich : usité, usuel
 sich gewöhnen an : s'habituer à
* **die Gewohnheit (en) :** l'habitude

RETENONS

◆ **die Liebe zum Vaterland :** l'amour de la patrie. ◆ **sein Vaterland lieben :** aimer sa patrie. ◆ **dem Vaterland dienen :** servir la patrie. — **vaterländische Lieder :** des chants patriotiques. — **die vergangenen, die kommenden Geschlechter :** les générations passées, les générations à venir. — **die hergebrachten, herkömmlichen Sitten und Gebräuche :** les us et coutumes transmis par la tradition. ◆ **Fremde Länder, fremde Sitten :** autres pays, autres mœurs. — **die internationale Zusammenarbeit :** la coopération internationale. — **die Verständigung der Völker, die Völkerverständigung :** la compréhension entre les peuples, la compréhension internationale.



182. — Heimat und Fremde

Du bist in deinem Lande nicht zufrieden ? Du weißt von schöneren, reicheren, wärmeren ? Und du reisest deiner Sehnsucht nach. Du wanderst in andere Länder, die schöner und sonniger sind. Dein Herz geht dir weit auf, mildere Himmel überspannen dein neues Glück. Das ist nun dein Paradies — aber warte noch, ehe du es lobst ! Warte wenige Jahre, nur ein wenig über die erste Freude und die erste Jugend hinaus !

Und die Zeit kommt, da du Berge ersteigst, um von dort die Stelle des Himmels zu suchen, unter welcher deine alte Heimat liegt. Wie waren dort die Hügel weich und grün ! Und du weißt und du fühlst, dort steht noch das Haus und der Garten deiner ersten Kinderspiele und dort träumen alle heiligen Erinnerungen deiner Jugend, und dort liegt das Grab deiner Mutter.

So ist dir die alte Heimat ungewollt lieb und fern geworden, und die neue Heimat fremd und allzu nah.

H. Hesse.

Thème. — *C'est la même nostalgie qui nous pousse à quitter notre pays natal pour d'autres cieux que nous croyons plus doux, la même nostalgie aussi qui nous ramène, plus tard, dans le pays de notre enfance.*

Questions

1. In dem Nebensatz « da du Berge ersteigst » ersetze man das transitive Verb durch das Verb « steigen ». Wie lautet dann der Satz ?

2. In dem letzten Satz : « So ist dir... allzu nah » soll das Wort « ungewollt » durch einen Konjunktivsatz mit « ohne daß » ersetzt werden.

3. « Du reisest deiner Sehnsucht nach. Du wanderst in andere Länder. » Was zieht besonders den Deutschen in die blaue Ferne ?

4. Was empfindet der Wanderer, wenn er lange in der Fremde lebt ? Was zieht ihn in die Heimat zurück ?

5. Sagen Sie kurz, bei welcher Gelegenheit Sie einmal Heimweh hatten.

6. Kennen Sie Gedichte und Lieder, in denen dieses Gefühl zum Ausdruck kommt ?

7. Heimat ! Was ist das für Sie ? Sprechen Sie von Ihrem Heimatsort, von den sorglosen Stunden, die Sie dort verlebt haben, von den Menschen, die Ihnen besonders lieb sind, kurz, von all dem, was Ihnen dieses Fleckchen Erde so teuer macht.

183. — Wieder in der Heimat

Mein erster Gang war über die alte steinerne Brücke, das älteste Bauwerk des Städtleins. Ich betrachtete die kleine gotische Brückenkapelle, an der ich früher tausendmal vorbeigelaufen war; dann lehnte ich mich auf die Brüstung[1] und schaute den grünen, raschen Fluß hinauf und hinab. Die behagliche[2] alte Mühle, an deren Giebelwand ein weißes Rad gemalt gewesen war, die war verschwunden, und an ihrem Platze stand ein neuer großer Bau aus Backsteinen. Im übrigen war nichts verändert, und wie früher trieben sich unzählige Gänse und Enten auf dem Wasser und an den Ufern herum.

Jenseits der Brücke begegnete mir der erste Bekannte, ein Schulkamerad von mir, der Gerber[3] geworden war. Er trug eine leuchtend orangegelbe Schürze und sah mich ungewiß und suchend an, ohne mich recht zu erkennen. Ich nickte ihm vergnügt zu und schlenderte weiter, während er mir nachschaute und sich immer noch besann.

H. Hesse.

---

1. *le parapet.* — 2. behaglich, ici = sympathisch. — 3. der Gerber : *le tanneur.*

Thème. — *En se promenant à travers la petite ville qu'il avait quittée il y a plus de trente ans, le voyageur rencontra un de ses camarades de classe qui passa à côté de lui sans le reconnaître.*

Questions

1. **Während** und **indem** (Gr. § 22). — Verbinden Sie folgende Sätze durch die passende Konjunktion :

   Der Jugendzeit gedenkend, schlenderte ich durch die Straßen.
   Ich lehnte mich auf die Brüstung und schaute den Fischern zu.
   Der eine stand im Wasser, der andere saß am Ufer.
   Sie angelten ; dabei rauchten sie ihre Pfeife.
   Ich nickte ihnen vergnügt zu und ging weiter.

2. Ist die hier beschriebene Stadt eine große oder eine kleine, eine alte oder eine moderne ? Welche Ausdrücke im Text charakterisieren sie ?

3. Warum erregte « die kleine gotische Brückenkapelle » die Aufmerksamkeit des Heimkehrers ? Warum war er früher tausendmal daran vorbeigegangen, ohne sie zu beachten ?

4. Der Heimkehrer, anstatt weiter zu gehen, gibt sich dem ehemaligen Schulkameraden zu erkennen. Verfassen Sie kurz den Dialog !

5. Nach langer Abwesenheit kehren Sie wieder in Ihre Heimat zurück : Ihre Ankunft und das Wiedersehen zu Hause ; was Sie verändert fanden (daheim und im Orte) ; was noch dasselbe war. Eindrücke und Gefühle.

184. — Ein junger Berliner entdeckt das schöne Schwaben

Wie anders war ihm dieses Land in Berlin geschildert worden ! Da geht — hatte man ihm gesagt — alles gesellschaftliche Leben, alle Bildung aus[1] ; ein rohes, ungesittetes Volk, das nicht einmal gutes Deutsch sprechen kann...

Doch als die herrliche Welt jener Berge voll Obst und Wein und jene gesegneten Täler sich vor seinen Blicken auftaten, als die schönen Dörfer mit ihren roten Dächern und ihren fröhlichen Menschen seinem erstaunten Auge sich zeigten, als da und dort zwischen prachtvollen Buchenwäldern eine alte Burg und ein Schloß mit schimmernden Fenstern auftauchte, da fiel er beinahe in das andere Extrem. Er strömte über von Lob und Bewunderung und bemitleidete die arme, flache Mark[2], ihren kahlen Sandboden, ihre mageren Tannen und ihre bleichen Bewohner, von denen vielleicht Tausende aus dem Leben gingen[3], ohne nur eine jener üppigen[4] Trauben gesehen zu haben, die hier in unendlicher Fülle durch das grüne Laub schimmerten.

Hauff.

---

1. ausgehen = aufhören. — 2. = die Mark Brandenburg *(la marche de Brandebourg).* — 3. aus dem Leben gehen = sterben. — 4. üppig : *opulent, généreux.*

Thème. — *Le jeune Berlinois fut tout étonné de découvrir, au lieu du pays rude et barbare qu'on lui avait dépeint, une région opulente habitée par des gens heureux.*

Questions

1. Welche französischen Substantive *(avec accent circonflexe)* entsprechen folgenden deutschen Wörtern :

   das Fenster — das Fest — die Hast — der Mast — der Meister — die Küste — der Priester — das Kloster ?

2. Zum Erklären : « jene gesegneten Täler — Er strömte über von Lob und Bewunderung ».

3. Mit welchen Vorurteilen war der junge Berliner nach Schwaben gekommen ? Was änderte sehr bald seine Meinung ?

4. Welche Gegensätze zwischen Nord- und Süddeutschland (Landschaft und Bewohner) treten hier zutage ?

5. Ziehen Sie eine ähnliche Parallele zwischen Nord- und Südfrankreich !

185. — Wir hatten einmal ein Vaterland

Wir hatten einmal ein Vaterland, das hieß Deutschland. Es war ein Land wie andere Länder auch. In ihm wurde gearbeitet und gelacht, geliebt und gelitten, wie in anderen Ländern auch... Es gab Mühsal und Streit in ihm, Mißgunst und Haß, aber am Abend sang eine Mädchenstimme hier und da das Lied vom Mond, der aufgegangen, und eine Geige jubelte in das Abendrot. Viele dachten, es sei ein besseres Land als die anderen, und einige dachten, es sei ein schlechteres Land. Aber die meisten waren doch guten Willens, und wenn sie aus der Fremde heimkehrten, schalten sie oft ein wenig über seine Verbotstafeln[1], aber sie richteten sich wieder ein, so gut es ging, stritten über Gott und die Welt und waren getreue Knechte im Weinberg des Herrn.

Und als der erste große Krieg kam, gingen sie gehorsam hinein, Junge und Alte, mit reinen Herzen und reinen Händen, denn sie glaubten, daß es eine gerechte Sache sei, zu der sie gerufen wurden, und alle Pfarrer sagten es von den Kanzeln[2], und alle Glocken tönten es von den Türmen, und alle Zeitungen schrieben es.

Wiechert.

---

1. die Verbotstafeln, d.h. die Schilder, auf denen man lesen konnte : « Es ist verboten, ... ». — 2. die Kanzel : *la chaire (église).*

Thème. — *Il y a beaucoup de pays dans le monde, et il y a des gens heureux et malheureux dans tous les pays. Mon pays n'est ni meilleur ni plus mauvais qu'un autre, mais je l'aime plus que les autres, parce que c'est mon pays.*

Questions

1. Die Vorsilbe **miß** (Gr. §§ 70, 95). — Wie ist das Wort « Mißgunst » gebildet ? Wie heißt das entsprechende Adjektiv ? Was ist :
   ein Mißbrauch ? ein Mißjahr ? eine Missetat ?
   ein mißlungener Versuch ? ein mißgelaunter Mensch ?
2. Warum spricht Wiechert wie in der Vergangenheit vom Vaterland der Deutschen ?
3. Wie lauteten wohl einige der « Verbotstafeln », worüber die Deutschen schimpften, wenn sie aus der Fremde heimkehrten ? Wie erklärt sich ihre Reaktion ? Rebellierten sie lange ?
4. Zeigen Sie, durch ein kurzes Gespräch, wie zwei Heimkehrer « über Gott und Welt » stritten.
5. Versuchen Sie zu erklären, warum die Fremde, obwohl sie uns manch Schönes bietet, uns nie — oder nur selten — zur Heimat wird.

186. — Auswanderer

Vierhundertfünfzig Menschen jeden Alters, darunter Säuglinge, die erst eine Woche vor der Abfahrt geboren worden waren, und achtzigjährige Väter und Mütter, die ihre Angehörigen begleiteten, um nicht vereinsamt sterben zu müssen, fuhren auf diesem Schiff im Zwischendeck[1] nach dem Lande der Hoffnung[2], aus dessen Häfen täglich Schiffe ausliefen, überfüllt mit Rückwanderern, die drüben nach jahrelangen erfolglosen Kämpfen jede Hoffnung verloren hatten und grau und geschlagen wieder zurückkehrten in die Heimat, die ihnen gleichfalls keine Hoffnung ließ.

Schon hatte das Deck sich in eine farbige Landkarte Europas verwandelt, gebildet durch Angehörige aller Nationen, die, sichtbar und hörbar voneinander getrennt, gruppenweise beisammen saßen und lagen. In der Mitte, bei der Taurolle[3], war Deutschland.

L. Frank.

---

1. das Zwischendeck : *l'entrepont.* — 2. d.h. Amerika. — 3. das Tau : *le cordage.*

Thème. — *Poussés par la nécessité, ils avaient émigré en Amérique, dans l'espoir d'y trouver du travail. Beaucoup réussirent à s'y créer une nouvelle vie, d'autres revinrent dans leur pays, aussi pauvres qu'ils en étaient partis.*

Questions

1. Die Nachsilben **bar, los** (Gr. § 93). — Woher kommen die Adjektive « erfolglos, sichtbar, hörbar » ? Bilden Sie ähnliche Ableitungen
   a) auf **bar** : Frucht — Teil — Wunder — brauchen — danken.
   b) auf **los** : Zweifel — Hoffnung — Mut — Freude — lieb.
   Unterscheiden Sie in kurzen Sätzen :
   furchtbar, furchtlos — heilbar, heillos — zahlbar, zahllos.
2. Warum wanderten früher — und dann wieder nach den beiden Weltkriegen — so viele Deutsche aus ?
3. In welchen Ländern ließen sie sich vorzugsweise nieder ? Was wissen Sie über das Deutschtum im Ausland ?
4. Kennen Sie moderne deutsche Schriftsteller, die vor dem zweiten Weltkrieg Deutschland verlassen mußten ? Warum ?
5. Ein deutscher Auswanderer, der durch Fleiß und harte Arbeit ein wohlhabender Farmer geworden ist, erzählt von seinen Erlebnissen.

187. — Du, dein Volk und die Menschheit

Du bist nicht nur, wofür du dich hältst, ein Mensch, geschaffen zu Leid und Freude, durch Natur, Liebe und Glauben mit Einzelnen verbunden, du bist zugleich mit Leib und Seele einer irdischen Macht verpflichtet[1], um die du nur wenig sorgst, und die doch vom ersten bis zum letzten Atemzuge dein Leben leitet. Wenn ich dir sage, daß du ein Kind deines Volkes und daß du ein Kind des Menschengeschlechtes bist, so ist dir dies Wort so geläufig, daß du wohl nicht mehr an die hohe Bedeutung denkst. Und doch ist dies Verhältnis das höchste irdische, in dem du stehst.

Zu sehr werden wir von klein auf gewöhnt, nur die Einzelnen, mit denen uns Natur oder freie Wahl verbindet, in unser Herz zu schließen[2], und selten denken wir daran, daß unser Volk der Ahnherr ist, der uns Sprache, Sitte, Erwerb[3] und jede Möglichkeit des Lebens, fast alles, was unser Schicksal bestimmt[4] und unser Herz erhebt, geschaffen oder zugetragen[5] hat. Freilich nicht unser Volk allein; denn auch die Völker der Erde stehen wie Geschwister nebeneinander, und ein Volk hilft Leben und Schicksal der andern bestimmen. Alle zusammen haben gelebt, gelitten und gearbeitet, damit du lebst, dich freust und schaffst.

Auch was du weißt und was du glaubst, und vieles, was dein Herz beschäftigt, ist dir durch dein Volk aus eigener und fremder Habe überliefert. Jedes Wort, das du sprichst, ist durch Hunderte von Generationen fortgepflanzt und umgebildet worden, damit es den Klang und die Bedeutung bekam, welche du jetzt spielend gebrauchst. Das meiste, was du hast und bist, verdankst du einer Vergangenheit, die anfängt von dem ersten Menschenleben auf Erden. In diesem Sinne hat das ganze Menschengeschlecht gelebt, damit du leben kannst.

Gustav Freytag.

1. einem verpfichtet sein : *être l'obligé de quelqu'un.* — 2. jemand in sein Herz schließen : *donner son affection à quelqu'un.* — 3. der Erwerb, *ici :* was wir haben, was wir besitzen. — 4. bestimmen : *déterminer.* — 5. zutragen = bringen.

Commentaire dirigé

1. Welches sind die Einzelnen, mit denen uns « Natur oder freie Wahl » verbindet ?

2. Warum sind wir nicht nur ein Kind unseres Volkes, sondern auch « ein Kind des Menschengeschlechtes » ? Inwiefern darf Freytag behaupten, dies Verhältnis sei « das höchste irdische », in dem wir stehen ?

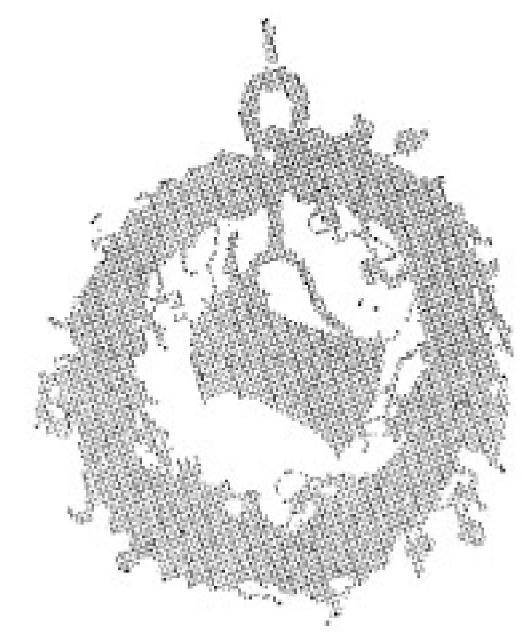
3. Zeigen Sie durch ein Beispiel aus der Geschichte, wie ein Volk « Leben und Schicksal » anderer Völker bestimmen kann.

4. Was ist uns Franzosen aus « fremder Habe überliefert » worden ?

5. Welches sind einige der Vorurteile, die der Franzose gegenüber dem Deutschen, und der Deutsche gegenüber dem Franzosen hegt ? Was hat, besonders in den letzten Jahren, zu einer besseren Verständigung beider Völker beigetragen ?

Thème. — *Tout ce que nous sommes, nous le devons aux générations qui ont vécu avant nous, non seulement à celles de notre pays, mais à celles de la terre tout entière. Le jour viendra — du moins peut-on l'espérer — où toutes les patries de la terre se tendront la main en une collaboration fraternelle et pacifique.*

Version. — Le troisième § du texte.



Grammaire : Les démonstratifs (§ 100) ; les interrogatifs (§ 101).

1. Plus il vieillit, plus il regrette **ce** petit village d'Allemagne qu'il a quitté voici cinquante ans. Il **en** rêve nuit et jour, il **y** pense sans cesse.

2. **Celui** qui n'est jamais parti à l'étranger ne comprend pas la nostalgie dont souffrent **ceux** qui vivent loin de leur pays natal. De **tels** sentiments sont étrangers à son cœur.

3. **Qui** ne rêve de quitter sa maison paternelle pour parcourir le monde ? Et **qui** ne rêve d'y retourner après une longue absence ?

— **Lequel** d'entre nous oserait affirmer qu'il n'a jamais eu le mal du pays ?

— **Quel** est le plus beau pays que vous ayez visité ? **Quels** autres pays, **quelles** autres villes connaissez-vous ?

— **Quel** magnifique pays ! **Quelles** merveilleuses contrées !

— Avec **qui** êtes-vous parti dans l'Himalaya ? De **quoi** se composait votre équipement ? **Qu'**avez-vous vu d'extraordinaire ?

THÈMES POUR LES « AS »

Retour au village natal. — Je me rappellerai toujours mon premier retour au village natal après un an de grand Paris. Comme ils étaient accueillants, les hêtres antiques, les sapins barbus ! On se retrouvait, on se reconnaissait. Il me semblait qu'ils m'ouvraient de grands bras ; j'en tressaillais de bonheur. J'en dansais de joie, foulant d'un pas alerte les sentiers forestiers.

Ch. Wagner.

Les siècles d'une nation. — L'erreur la plus commune est de croire qu'on sert sa patrie en calomniant ceux qui l'ont fondée. Tous les siècles d'une nation sont les feuillets d'un même livre. Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, est l'aboutissement d'un travail séculaire.

E. Renan.

28. A TRAVERS LE MONDE



TERRES ET MERS

* **die Erde :** la terre
* **die Welt (en) :** le monde
der Erdteil (e) : le continent
der Kontinent (e) : id.
das Festland : la terre ferme
der Erdball : le globe terrestre
die Erdkugel : id.
die Halbkugel (n) : l'hémisphère
der Nordpol : le pôle nord
der Südpol : le pôle sud
der Äquator : l'équateur
die Tropen : les tropiques

* **der Ozean (e) :** l'océan
das Weltmeer (e) : id.
das Binnenmeer : la mer intérieure
der Meeresspiegel : le niveau de la mer
die Meeresenge (n) : le détroit, le canal
der Meerbusen (-) : le golfe
die Bucht (en) : la baie
* **die Insel (n) :** l'île
die Inselgruppe (n) : l'archipel
die Halbinsel : la presqu'île

RETENONS

◆ **fremde Länder und Meere :** terres et mers étrangères. — **zu Wasser und zu Lande :** sur terre et sur mer. ◆ **auf dem Seeweg :** par la route maritime. — **ein Kap umsegeln :** doubler un cap. — **mitten im Ozean :** en plein océan. — **die beiden Pole :** les deux pôles. — **der nördliche, der südliche Polarkreis :** le cercle polaire arctique, antarctique. — **die Südpolargegenden, die Südpolarländer :** les régions, les terres australes. — **die heiße Zone :** la zone torride. — **die kalten, die gemäßigten Zonen :** les zones glaciales, les zones tempérées.

PAYS CHAUDS ET PAYS FROIDS

* **die Wüste (n) :** le désert
die Karawane (n) : la caravane
die Steppe (n) : la steppe
* **wild :** sauvage
die Wildnis (se) / **die Einöde (n) :** la contrée sauvage, désertique
* **der Urwald (¨er) :** la forêt vierge
undurchdringlich : impénétrable
unermeßlich : immense, illimité
das Eismeer (e) : l'océan glacial
die Eisbank (¨e) : la banquise
der Eisberg (e) : l'iceberg
der Fjord (e) : le fjord
die Polarfahrt (en) : l'expédition polaire
der Eingeborene (n, n) : l'indigène
der Völkerstamm (¨e) : la peuplade, la tribu
der Häuptling (e) : le chef de tribu
der Neger (-) : le nègre
der Indianer (-) : l'Indien, le Peau-Rouge
der Eskimo (s) : l'esquimau
* **entdecken :** découvrir
* **unbekannt :** inconnu
erforschen : explorer
unerforscht : inexploré
* **der Forscher (-) :** l'explorateur
der Polarforscher : l'explorateur polaire

RETENONS

◆ **die Wüste durchqueren :** traverser le désert. — **an eine Oase gelangen :** parvenir à une oasis. ◆ **durch die Steppe ziehen :** parcourir la steppe. — **die öde Wildnis :** la contrée sauvage et désertique. ◆ **ein Abenteuer im Urwald :** une aventure dans la forêt vierge. — **eine Forschungsreise durch Afrika :** un voyage d'exploration à travers l'Afrique. — **die Entdeckung Amerikas :** la découverte de l'Amérique. ◆ **eine Expedition nach dem Nordpol unternehmen :** entreprendre une expédition vers le pôle nord. — **der Aufbruch zum Südpol :** le départ pour le pôle sud. ◆ **den Pol erreichen :** atteindre le pôle.

PLANTES EXOTIQUES

* **die Palme (n) :** le palmier
der Palmenbaum (¨e) : id.
der Feigenbaum : le figuier
die Feige (n) : la figue
der Ölbaum : l'olivier
die Olive (n) : l'olive
der Orangenbaum : l'oranger
* **die Orange (n) :** l'orange
der Zitronenbaum : le citronnier
* **die Zitrone (n) :** le citron
der Granatbaum : le grenadier
der Granatapfel (¨) : la grenade

* **die Banane (n) :** la banane
die Dattel (n) : la datte
die Mandel (n) : l'amande
* **der Kaffee :** le café
der Kakao : le cacao
* **die Schokolade :** le chocolat
* **der Tee :** le thé
das Reisfeld (er) : la rizière
der Reis : le riz
* **der Zucker :** le sucre
der Pfeffer : le poivre
* **das Öl :** l'huile
die Baumwolle : le coton
* **das Gummi :** le caoutchouc

RETENONS

◆ **fremde, ausländische Pflanzen :** des plantes exotiques. — **die afrikanische Pflanzenwelt :** la flore d'Afrique. — **ein üppiger Pflanzenwuchs :** une végétation luxuriante. — **Die Lianen und Schlingpflanzen flechten sich um die Bäume :** les lianes et les plantes grimpantes s'enlacent autour des arbres.

ANIMAUX SAUVAGES

das Raubtier (e) : la bête de proie, le carnassier
die Höhle (n) : l'antre, le repère
die Tatze (n) : la patte
die Kralle (n) : la griffe
der Rachen (-) : la gueule
die Mähne (n) : la crinière
brüllen : rugir
* **heulen :** hurler
schleichen : se glisser
losstürzen (auf + acc.) **:** se précipiter (sur)
lospringen auf : bondir sur
* **zerreißen :** déchirer

* **der Löwe (n, n) :** le lion
* **der Tiger (-) :** le tigre
der Leopard (en) : le léopard
der Panther (-) : la panthère
der Jaguar (e) : le jaguar
* **der Wolf (¨e) :** le loup
* **der Bär (en, en) :** l'ours
* **der Affe (n, n) :** le singe
das Kamel (e) : le chameau
* **der Elefant (en, en) :** l'éléphant
der Büffel (-) : le buffle
die Giraffe (n) : la girafe
der Strauß (e) : l'autruche
die Gazelle (n) : la gazelle

der Eisbär : l'ours blanc
das Renntier (e) : le renne
der Seehund (e) : le phoque
der Walfisch (e) : la baleine
das Krokodil (e) : le crocodile
das Nilpferd (e) : l'hippopotame
* **die Schlange (n) :** le serpent
die Riesenschlange : le boa

RETENONS

◆ **die wilden, die reißenden Tiere :** les animaux sauvages, féroces. — **die asiatische Tierwelt :** la faune d'Asie. ◆ **der Löwe, der König der Wüste :** le lion, le roi du désert. — **der grimmige Tiger :** le tigre féroce. — **auf Raub, auf Beute ausgehen :** chercher sa proie. — **auf seine Beute lauern :** épier sa proie. ◆ **durch die Wüste streifen :** rôder à travers le désert. — **kriechen, sich heranschleichen :** ramper, s'approcher à pas feutrés. — **Die Schlange zischt :** le serpent siffle. ◆ **Jagd machen auf :** faire chasse à... — **ein wildes Tier zähmen, bändigen :** apprivoiser, dompter un animal sauvage.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

Europa	*l'Europe*	der Europäer (-)	europäisch
Amerika	*l'Amérique*	der Amerikaner (-)	amerikanisch
Afrika	*l'Afrique*	der Afrikaner (-)	afrikanisch
Asien	*l'Asie*	der Asiate (n, n)	asiatisch
Australien	*l'Australie*	der Australier (-)	australisch
Deutschland	*l'Allemagne*	der Deutsche (n, n)	deutsch
Frankreich	*la France*	der Franzose (n, n)	französisch
England	*l'Angleterre*	der Engländer (-)	englisch
Rußland	*la Russie*	der Russe (n, n)	russisch
Italien	*l'Italie*	der Italiener (-)	italienisch
Spanien	*l'Espagne*	der Spanier (-)	spanisch
die Schweiz	*la Suisse*	der Schweizer (-)	schweizerisch

188. — Weltreise vor der Landkarte

Wenn der Lehrer die Landkarte aufrollte, setzte sich Anton ganz fest, faltete seine Hände und sah ernst, fast ehrfürchtig auf das bunte Plakat mit den braunen, grünen und blauen Flecken, mit den dicken und dünnen Linien, mit den großen und kleinen Punkten.

Oh, er war ein unternehmender Herr, der Anton Mollenthin ! Man sah ihm seine Reiselust gar nicht an : er trug immer die gleiche, geflickte Hose, immer dieselben grauen, groben Hemden und nur im ärgsten Winter Schuhe und Strümpfe. Aber er kannte fremde Länder und Meere, er wußte, wie man auf dem Seeweg nach Spanien kommt, er hatte den Ural schon manches Mal überschritten, er fuhr rheinabwärts, und seine großes, herrliches Gedankenschiff belud sich mit Wein und Ruhrkohle, er war Herr über Zeit und Raum, er besuchte auf seiner Rheinreise Karl den Großen und Siegfried und erzählte ihnen von der Alhambra und von den Walfischfängern im nördlichen Eismeer. Er durfte von den achtzig Pfennig, die er jeden Sonnabend für das Kühehüten bekam, keinen Groschen vertun[1], aber auf seinen Weltreisen war er ein Krösus.

Dehnert.

---

1. vertun : *dépenser.*

Thème. — *En sortant de l'école, le jeune Antoine aimait s'arrêter devant les vitrines des agences de voyages pour regarder les magnifiques affiches qui y étaient exposées. Il visitait ainsi les régions les plus lointaines, sans qu'il eût un sou à dépenser.*

Questions

1. Die Apposition (Gr. § 62,3). — Nach dem Vorbilde : « Er besuchte auf seiner Rheinreise Karl den Großen » setze man die eingeklammerten Appositionen in den richtigen Fall :

   Er besuchte die Stadt Aachen, die (Karl der Große) zu seiner Residenz erhoben hatte. Im Dom bewunderte er die Pfalzkapelle, von (Karl der Große) erbaut, sowie den Sarkophag, der bis 1165 die Gebeine (Karl der Große) enthielt.

2. Was bezeichnen auf einer Landkarte die « braunen, grünen und blauen Flecken, die dicken und dünnen Linien, die großen und kleinen Punkte » ?

3. Warum durfte Anton « keinen Groschen vertun » ? Wann aber war er « ein Krösus » ?

4. Sie gehen durch die Halle eines Reisebüros und betrachten die buntfarbigen Plakate. Welche Träume von fernen Ländern und Erdteilen werden dabei in Ihnen wach ? Welche Reise würde Ihnen am meisten gefallen ?

189. — Aufbruch zum Südpol

Am ersten November 1911 brechen sie[1] auf in einzelnen Trupps. Auf den Bildern[2] sieht man die wundersame Karawane dieser erst dreißig, dann zwanzig, dann zehn und schließlich nur mehr fünf Menschen durch die weiße Wüste einer leblosen Urwelt wandern. Vorn immer ein Mann, eingemummt[3] in Pelze und Tücher, ein wildbarbarisches Wesen, dem nur der Bart und die Augen frei aus der Umhüllung lugen[4]. Die bepelzte Hand hält am Halfter[5] ein Pony, das einen schwerbeladenen Schlitten schleppt, und hinter ihm wieder ein anderer, in gleicher Kleidung und gleicher Haltung, und hinter ihm wieder einer, zwanzig schwarze Punkte in wandelnder Linie in einem unendlichen, blendenden Weiß. Nachts wühlen sie sich in Zelte ein[6], Schneewälle werden gegraben in der Richtung des Windes, um die Ponys zu schützen, und morgens beginnt wieder der Marsch, eintönig und trostlos, durch die eisige Luft, die seit Jahrtausenden zum erstenmal menschlicher Atem[7] trinkt.

St. Zweig.

---

1. die Expedition des Kapitäns Scott. — 2. nach den Platten und Filmen, die man später mit Scotts Tagebuch aufgefunden hat. — 3. *emmitouflé.* — 4. schauen. — 5. das Halfter : *le licou* (ou *licol*). — 6. sich einwühlen : *s'enfouir.* — 7. Attention ! « Atem » est ici sujet.

Thème. — *Le pôle nord est situé sur une vaste mer entourée de terres, tandis que le pôle sud est un vaste continent entouré de mers. Ce n'est qu'au début du XXe siècle que de hardis explorateurs ont pu atteindre les pôles eux-mêmes.*

Questions

1. Welche Vorstellung knüpft sich gewöhnlich an das Wort « Karawane » ? Was bedeutet dieses Wort im erweiterten Sinne ?

2. Wie erklären Sie sich, daß zuletzt « nur mehr fünf Menschen » den Weg bis zum Pol fortsetzten ? Was war aus den anderen geworden ? Welches war ihre Aufgabe gewesen ?

3. Was wissen Sie sonst über die Expedition Scott ? Hat Kapitän Scott als erster den Südpol erreicht ?

4. Über welches moderne Material verfügen die heutigen Polarforscher ?

5. Warum, fragt ein Skeptiker, diese Polarfahrten mit ihren Gefahren und Opfern ? Antworten Sie ihm !

6. Eine Polarfahrt — oder eine Expedition durch Grönland — nach Reiseschriften, Bild oder Film.

190. — Zwischen Wasser und Urwald

Im grünen Schatten fahren wir dahin, grüner Dämmer[1] säumt das Ufer, unermeßlicher Urwald türmt zu beiden Seiten Mauern von Grün, unergründliche[2] Laubmassen : Baumkrone über Baumkrone, Bambusse, zierliche Palmen, mächtige Feigenbäume, alles umschlungen und verwachsen mit einem Gewirr von Lianen und Schlingpflanzen. Und obwohl der Fluß recht breit ist, fährt man eingeengt wie in einer schmalen Gasse zwischen hohen Häusern. Die Sonne — ? Hoch oben in den Wipfeln der Bäume spielt ihr helles Licht, und ganz oben nur zwischen den Baumkronen kommt der heiße, blaue Himmel zum Vorschein[3].

Die Sonne steigt zum Zenit und leuchtet nun auch mit sengender[4] Glut in unser Gefängnis herab. Die Tierwelt schläft. Auf schattigem Ast sitzen ein paar Affen, regungslos. Beim Nahen des Bootes springen sie herab und sind mit wenigen Sätzen[5] im Buschwerk verschwunden. Stille herrscht wieder. Das Auge gleitet schläfrig am Ufer entlang. Langsam zieht die Zeit.

Volz.

---

1. grüne Dämmerung. — 2. unergründlich = undurchdringlich. — 3. zum Vorschein kommen = sich zeigen. — 4. sengend : *torride*. — 5. der Satz = der Sprung.

Thème. — *Notre canot n'avance que lentement entre les hautes murailles des arbres qui forment une masse impénétrable. Que l'homme se sent petit en face de l'immense forêt vierge qui souvent devient sa prison !*

Questions

1. Die Vorsilbe **ur** (Gr. §§ 70, 95). — Wie ist das Wort « Urwald » gebildet ? Nach demselben Beispiel bilde man zusammengesetzte Substantive :
die Welt — der Mensch — der Großvater — die Sache — der Text.
Was ist : ein uraltes Mütterchen ? ein ursprünglicher Plan ?

2. Wie erscheint uns hier der Mensch gegenüber der gewaltigen Natur ?

3. « Langsam zieht die Zeit. » — Wie ist das zu verstehen ?

4. Welche Tiere wohnen in den Urwaldgebieten und in den Strömen, die sie durchfließen ?

5. Ist der Urwald immer so still und « regungslos », wie der Verfasser ihn hier schildert ? Wann erwacht er ?

6. Kennen Sie berühmte Afrikaforscher ? Lassen Sie einen solchen — oder sonst einen Afrikareisenden — von seinen Erlebnissen und Abenteuern in Wüste und Urwald erzählen !

191. — Löwenjagd in Afrika

Ein ungewöhnlich großer Löwe war vor ungefähr vier Wochen in der Gegend erschienen ; er lichtete[1] die Herden der Beduinen, ohne daß man ihm beikommen konnte[2]. Als ich ihn zwei- oder dreimal gesehen hatte, ohne zum Schuß zu kommen, kannte er mich schon und merkte, daß ich gegen ihn etwas im Schilde führe[3]...

Eines Tages war ich vor Sonnenaufgang aufgebrochen. Da stieß ich an den Rand einer Schlucht, welche sich durch die ganze steinige Gegend hinzog und nicht zu sehen war, bis man dicht vor ihr stand. Es floß ein kühler frischer Bach auf ihrem Grunde... Ich vergaß, warum ich hier herumstrich, legte mein Gewehr auf den Boden und kletterte eiligst in die Schlucht hinunter. Da hörte ich ganz nah den Löwen ein kurzes Gebrüll ausstoßen. Wie besessen[4] sprang ich auf und schwang mich den Abhang hinauf, blieb aber wie angenagelt oben stehen, als ich sah, daß das große Tier, kaum zehn Schritte von mir, eben bei meinem Gewehr angekommen war.

G. Keller.

---

1. lichten, ici : *décimer*. — 2. ohne daß man ihn erreichen konnte. — 3. etwas im Schilde führen : *méditer un mauvais coup*. — 4. *possédé*.

Thème. — *Lorsque notre nouveau Tartarin était remonté de la gorge, il entendit soudain, à quelques pas de lui, le rugissement terrible du vieux lion qui depuis des semaines décimait les troupeaux du village.*

Questions

1. Verwechseln Sie nicht « konnte » und « kannte ». Wie heißen die Infinitive dieser beiden Verben ? Setzen Sie dann folgende Sätze *a*) ins Präsens, *b*) ins Perfekt :
Er kannte mich schon. — Ich konnte ihm nicht beikommen. — Ich konnte es nicht.

2. Wo und wie leben die Beduinen ?

3. In welchem Ton ist obige Beschreibung gehalten ? Erscheint sie Ihnen glaubwürdig ?

4. Was läßt sich daraus über den Charakter des Erzählers schließen ?

5. Wie endigte wohl das Abenteuer für den unvorsichtigen Löwenjäger ?

6. Erzählen Sie, frei nach Daudet, eins der Abenteuer, das Tartarin als Löwenjäger erlebt haben will.

192. — Der Kampf um die Erde

Das zwanzigste Jahrhundert blickt nieder auf geheimnislose Welt. Alle Länder sind erforscht, die fernsten Meere zerpflügt. Landschaften, die vor einem Menschenalter noch selig frei im Namenlosen dämmerten, dienen schon knechtisch[1] Europas Bedarf[2]. Bis zu den Quellen des Nils, den langgesuchten, streben[3] die Dampfer; die Viktoriafälle, erst vor einem halben Jahrhundert vom ersten Europäer erschaut, mahlen gehorsam elektrische Kraft; die letzte Wildnis, die Wälder des Amazonenstromes, ist gelichtet, der Gürtel des einzig jungfräulichen Landes, Tibets, gesprengt. Das Wort « Terra incognita » der alten Landkarten und Weltkugeln ist von wissenden Händen überzeichnet. Der Mensch des zwanzigsten Jahrhunderts kennt seinen Lebensstern. Schon sucht sich der forschende Wille neuen Weg; hinab zur phantastischen Fauna der Tiefsee muß er steigen oder empor in die unendliche Luft. Denn unbetretene Bahn ist nur noch im Himmel zu finden, und schon schießen im Wettlauf die stählernen Schwalben empor, neue Höhen und neue Fernen zu erreichen, seit die Erde der irdischen Neugier brach ward[4] und geheimnislos.

Aber ein letztes Rätsel hat ihre Scham noch vor dem Menschenblick bis in unser Jahrhundert geborgen, zwei winzige[5] Stellen ihres zerfleischten und gemarterten Körpers: Südpol und Nordpol. Barren von Eis hat sie vor dieses letzte Geheimnis geschoben, einen ewigen Winter als Wächter den Gierigen entgegengestellt. Frost und Sturm halten herrisch den Zugang ummauert, Grauen und Gefahr scheuchen[6] mit Todesdrohung den Kühnen. Flüchtig nur darf selbst die Sonne diese verschlossene Sphäre schauen, und niemals ein Menschenblick.

Stefan Zweig.

1. *servilement*. — 2. *les besoins*. — 3. streben nach (*ou* bis zu) : *s'efforcer d'atteindre*. — 4. = nichts mehr zu bieten hatte. — 5. winzig = sehr klein. — 6. = verjagen, vertreiben.

Commentaire dirigé

1. Glauben Sie, wie Stefan Zweig es behauptet, daß die Welt des zwanzigsten Jahrhunderts eine « geheimnislose » geworden sei ? Ist dieser Ausdruck wörtlich zu nehmen ? Was will der Verfasser damit sagen ?

2. Zeigen Sie durch einige Beispiele, wie die neu erforschten Gebiete « knechtisch Europas Bedarf » dienen.

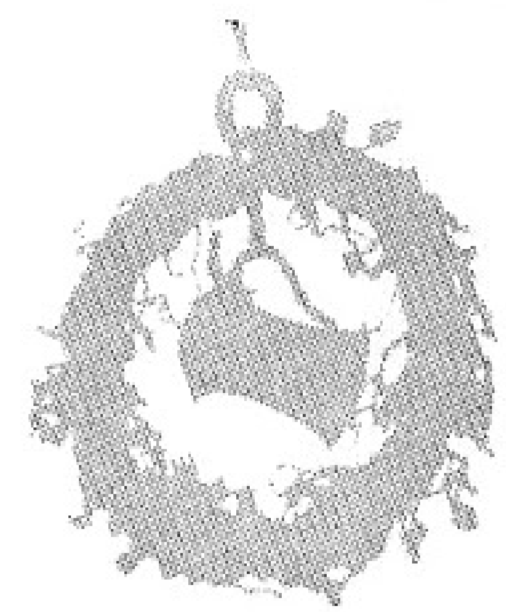
3. Was meint der Verfasser mit dem Ausdruck « die stählernen Schwalben » ?

4. Ist der Mensch des 20. Jahrhunderts glücklicher geworden, seitdem er « seinen Lebensstern » erforscht hat ? Wenn nicht, warum ?

5. Welche erstaunlichen Bilder bieten uns die Zeitschriften und das Fernsehen fast täglich über die neuen Wege, die den modernen Forscher « hinab zur phantastischen Fauna der Tiefsee » oder « empor in die unendliche Luft » führen ?

Thème. — *L'homme a exploré, au cours des siècles, les régions les plus mystérieuses de sa planète. Aujourd'hui, il lance ses fusées dans les espaces vierges des régions interplanétaires. Jusqu'où sa curiosité insatiable le conduira-t-elle ?*

Version. — Le dernier § du texte.



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Traduction de : **jusqu'à** (§ 206) ;
Emploi des auxiliaires **sein** et **haben** (§ 112).

1. **Jusqu'au** début du XXe siècle, les régions polaires sont demeurées inexplorées.

2. Au cours de ses voyages d'exploration à travers l'Asie, Sven Hedin pénétra **jusqu'au** cœur du Tibet, pays inconnu **jusque** là.

3. Au Sahara, qui s'étend de l'Atlantique **jusqu'à** la mer Rouge, il ne pleut presque jamais.

4. Pendant sept jours, ils **ont parcouru** des déserts sans fin, avant d'atteindre l'oasis et ses palmiers.

5. Lentement, à pas feutrés, le tigre **s'était approché,** puis soudain, il **avait bondi** sur sa proie.

6. Kili est un gentil petit lion qui n'a jamais vu l'Afrique. Il est né au zoo de Hambourg où il **a grandi.** Mais il rêve parfois de la grande forêt vierge dont son père **a été** longtemps la terreur.

THÈMES POUR LES « AS »

La découverte des régions polaires australes. — Atteintes au début du XIXe siècle par le Français Dumont d'Urville et l'Anglais James Ross, les mers et le continent austral n'ont été vraiment explorés qu'au début du XXe siècle. En décembre 1911, le Norvégien Amundsen atteignait le pôle Sud, précédant de quelques semaines l'Anglais Scott qui devait périr au retour.

Gallouédec-Maurette.

Dans la forêt vierge de l'Afrique équatoriale. — Des arbres énormes sont rattachés les uns aux autres par des lianes géantes qui interceptent l'air et la lumière ; c'est le séjour d'innombrables fauves, de serpents colossaux et d'insectes redoutables.

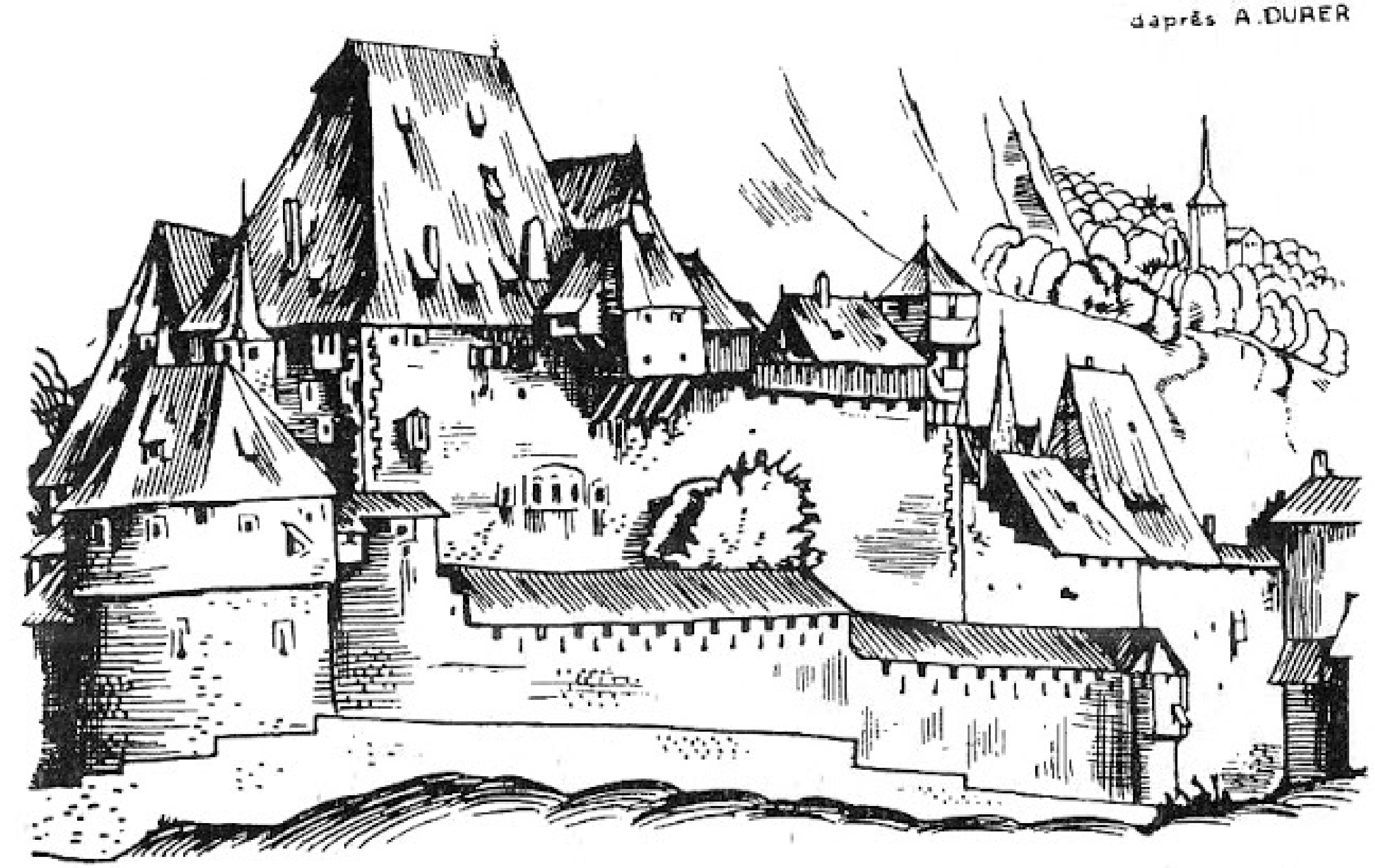
Dubois-Sieurin.

Un gentil petit lion. — C'est un petit lion bien gentil avec de grosses pattes et une douce petite tête bien ronde et dans cette petite tête il n'y a rien d'autre que les rêves très simples d'un brave petit lion.

J. Prévert.

29. HISTOIRE ET CIVILISATION

d'après A. DURER



L'HISTORIEN ET LE PASSÉ

* **die Geschichte (n) :** l'histoire
* **die Kultur (en) :** la culture ; la civilisation
der Historiker (-) : l'historien
der Geschichtsschreiber (-) : id.

die Tatsache (n) : le fait
* **das Ereignis (se) :** l'événement
die Begebenheit (en) : id.
* **geschehen :** arriver, avoir lieu
* **sich ereignen :** se passer
sich zutragen : id.
* **stattfinden :** avoir lieu

die Urkunde (n) : le document
die Chronik (en) : la chronique
die Memoiren : les mémoires
die Aufzeichnungen : id.
* **die Erinnerungen :** les souvenirs

* **entstehen :** se former, naître
gründen : fonder, créer
* **sich entwickeln :** se développer
die Blütezeit : l'apogée
* **verfallen :** tomber en décadence
der Verfall : la décadence, le déclin
der Untergang : la chute, la ruine

RETENONS

die historische Wahrheit : la vérité historique. — **Der Historiker stützt sich auf Tatsachen :** l'historien se base sur des faits. — **sich in die Vergangenheit versenken :** se plonger dans le passé. — **die Vergangenheit beleben :** ressusciter le passé. — **die politischen Strömungen :** les courants politiques. — **die sozialen Zustände :** les conditions sociales. — **die Kriegsgeschichte, die Kulturgeschichte :** l'histoire militaire, l'histoire de la civilisation. — **die Geschichte des menschlichen Fortschritts :** l'histoire du progrès humain.

die Urzeit : l'époque primitive
die Steinzeit : l'âge de la pierre
der Höhlenmensch (en, en) : l'homme des cavernes
der Volksstamm (¨e) : la tribu
die Völkerwanderung : l'invasion des barbares

* **das Mittelalter :** le moyen âge
das Rittertum : la chevalerie
* **der Ritter (-) :** le chevalier
der Edelmann (-leute) : le gentilhomme
der Edelknabe (n, n) : le page
der Knappe (n, n) : l'écuyer
der Adel : la noblesse
der Adelige (n, n) : le noble
der Leibeigene (n, n) : le serf
der Frondienst : la corvée
der Zehnte : la dîme
der Raubritter : le chevalier pillard
das Lösegeld (er) : la rançon

* **die Burg (en) :** le château fort
der Burgherr (n, en) : le seigneur
* **der Graben (¨) :** le fossé
die Zugbrücke (n) : le pont-levis
der Rittersaal (-säle): la salle des chevaliers
* **der Turm (¨e) :** la tour
der Bergfried (e) : le donjon

* **die Stadt (¨e) :** la ville
* **der Bürger (-) :** le bourgeois
der Patrizier (-) : le patricien

die Vorgeschichte : la préhistoire
das Altertum : l'antiquité
der Grieche (n, n) : le Grec
der Römer (-) : le Romain
das Christentum : le christianisme
der Gallier (-) : le Gaulois
der Germane (n, n) : le Germain

die Rüstung (en) : l'armure
der Panzer (-) : la cuirasse
* **der Schild (er) :** le bouclier
* **das Schwert (er) :** l'épée
die Lanze (n) : la lance
der Speer (e) : id.
* **der Bogen (-) :** l'arc
* **spannen :** tendre (arc, corde)
* **der Pfeil (e) :** la flèche
die Armbrust (¨e) : l'arbalète
das Turnier (e) : le tournoi
das Kampfspiel (e) : id.
das Gelage (-) : le festin
der Minnesänger (-): le troubadour

der Kreuzzug (¨e) : la croisade
der Kreuzfahrer (-) : le croisé
* **das Kloster (¨):** le cloître, le couvent, le monastère
der Mönch (e) : le moine
die Abtei (en) : l'abbaye
der Abt (¨e) : le prieur
der Pilger (-) : le pèlerin

die Hansa : la Hanse
die Hansestadt: la ville hanséatique
der Bund (¨e) : la ligue

RETENONS

das goldene Zeitalter : l'âge d'or. — **der Untergang des Römischen Reiches :** la chute de l'Empire Romain. — **die Einführung des Christentums :** l'introduction du christianisme. — **zum Ritter schlagen :** armer chevalier. — **ein Ritter ohne Furcht und Tadel :** un chevalier sans peur et sans reproche. — **die Rüstung anlegen :** endosser l'armure. — **den Gegner mit dem Speer durchbohren :** transpercer l'adversaire d'un coup de lance. ◆ **auf die Jagd, in den Krieg ziehen :** aller à la chasse, partir en guerre. — **auf Abenteuer ausgehen, ausziehen :** chercher aventure. — **eine Burg belagern :** assiéger un château fort. — **die Zugbrücke aufziehen, niederlassen :** relever, abaisser le pont-levis. — **Schutz suchen, finden :** chercher, trouver refuge. — **die Folgen der Kreuzzüge :** les conséquences des croisades. — **die Gründung eines Klosters :** la fondation d'un couvent. — **die Entwickelung der Städte :** le développement des villes.

die Neuzeit : les temps modernes
* **erfinden :** inventer
die Erfindung (en) : l'invention
das Schießpulver : la poudre
der Kompaß : la boussole
* **das Papier :** le papier
die Buchdruckerkunst : l'imprimerie
* **entdecken :** découvrir
die Entdeckung (en) : la découverte
die Renaissance : la Renaissance
der Humanismus : l'humanisme
* **die Reformation :** la Réforme
der Bürgerkrieg (e) : la guerre civile
der Landsknecht (e) : le lansquenet
der Söldner (-) : le mercenaire

* **der Staat (en) :** l'Etat
der Staatsmann (¨er) : l'homme d'Etat
* **die Regierung (en) :** le gouvernement
die Partei (en) : le parti
die Politik : la politique

* **die Revolution (en) :** la révolution
das Vorrecht (e) : le privilège
der dritte Stand : le tiers-état
unterwerfen : soumettre
unterdrücken : opprimer
sich empören : s'insurger
sich erheben : se soulever
die Erhebung : le soulèvement
befreien : délivrer, libérer
die Befreiung : la libération
das Deutschtum : le germanisme
das Alldeutschtum : le pangermanisme
der Nationalsozialismus : le national-socialisme
* **die Bundesrepublik :** la république fédérale

der Bundespräsident (en, en) : le président de la République Fédérale
der Bundestag : la diète fédérale
der Kanzler (-) : le chancelier
* **der Minister (-) :** le ministre
der Abgeordnete (n, n) : le député
* **das Gesetz (e) :** la loi

RETENONS

die Anfänge der Reformation : les débuts de la Réforme. — **Luther auf dem Reichstag zu Worms :** Luther à la diète de Worms. — **Der Dreißigjährige Krieg :** la guerre de Trente ans. — **Preußens Machtbegründung :** la fondation de la puissance prussienne. — **das Zeitalter Friedrichs des Großen :** le siècle de Frédéric le Grand. — **der Siebenjährige Krieg :** la guerre de Sept ans. — **zur Zeit der französischen Revolution :** à l'époque de la Révolution française. — **die Erstürmung der Bastille :** la prise de la Bastille. — **Preußens Erniedrigung :** l'humiliation de la Prusse. — **der König, die Königin von Preußen :** le roi, la reine de Prusse. — **der Herzog von Weimar :** le duc de Weimar. — **Bismarcks Realpolitik :** la politique réaliste de Bismarck. — **die Gründung des deutschen Kaiserreichs :** la fondation de l'Empire allemand.

die neueste Zeit : l'époque contemporaine. — **der erste Weltkrieg :** la première guerre mondiale (1914-1918). — **der Vertrag von Versailles :** le traité de Versailles. — **die Republik von Weimar :** la république de Weimar. — **das Dritte Reich :** le Troisième Reich. — **Volk ohne Raum, der Lebensraum :** peuple sans espace, l'espace vital. — **der Drang nach Osten :** la poussée vers l'Est. — **der zweite Weltkrieg :** la seconde guerre mondiale (1939-1945). — **der Zusammenbruch des nationalsozialistischen Regimes :** l'écroulement du régime national-socialiste. — **die neue Verfassung der Bundesrepublik Deutschland :** la nouvelle constitution de la république fédérale d'Allemagne.

193. — Burg Lichtenstein

Wie das Nest eines Vogels auf die höchsten Wipfel einer Eiche gebaut, hing das Schlößchen auf dem Felsen. Es konnte oben keinen sehr großen Raum haben, denn außer einem Turm sah man nur eine befestigte Wohnung; aber die vielen Schießscharten[1] im unteren Teil des Gebäudes und mehrere weite Öffnungen, aus denen die Mündungen von schwerem Geschütz hervorragten, zeigten, daß es wohl verwahrt[2] und trotz seines kleinen Raumes eine nicht zu verachtende Feste[3] sei; und wenn ihm die vielen hellen Fenster des oberen Stockes ein freies, luftiges Ansehen verliehen, so zeigten doch die ungeheuren Grundmauern, die mit dem Felsen verwachsen schienen und durch die Zeit und Ungewitter beinahe dieselbe braungraue Farbe angenommen hatten, daß es auf festem Grund wurzle und weder vor der Gewalt der Elemente noch dem Sturm der Menschen erzittern werde.

Hauff.

1. *les meurtrières.* — 2. verwahren: *garder.* — 3. eine Festung.

Thème. — *Comme un nid d'aigle, le château se dressait au sommet d'un roc de granit. Avec les nombreuses meurtrières et le large fossé qui en entourait les murailles épaisses, il ne redoutait ni la fureur des intempéries ni celle des hommes.*

Questions

1. Zeigen Sie in zwei kurzen Sätzen den Unterschied zwischen « Wipfel » und « Gipfel ».
2. Zu welcher Zeit entstanden die Ritterburgen? Warum baute man sie meistens auf « luftige » Bergeshöhen?
3. Was erschwerte außerdem den Zugang der Burgen?
4. Wie verteidigte man sich gewöhnlich gegen den anstürmenden Feind?
5. Wo fanden die Burgbewohner auch dann noch Schutz, wenn die « Feste » selbst schon erobert worden war?
6. Erzählen Sie kurz vom Besuch einer Burg — oder einer Burgruine!
7. Das Leben und Treiben auf den Burgen im Mittelalter. — Welches waren die Hauptbeschäftigungen der Ritter in Kriegs- und Friedenszeiten?

194. — Luthers Bibelübersetzung

Auf der Höhe seiner Popularität, nach dem Wormser Reichstag[1], im Alter von 38 Jahren, begann Luther das segensvolle Werk. Im Winter um die Weihnachtszeit 1521 wurde der Entschluß in ihm fest: und, es klingt fast unglaublich, als er am 3. März 1522 die Wartburg verließ, hatte er das Neue Testament fertig...

Die Übersetzung der Bibel ist Luthers größte literarische Tat. Hier war der Grundstein einer allen Ständen[2] gemeinsamen Bildung gelegt[3]. Denn obgleich die Reformation die Gegensätze innerhalb der deutschen Nation vermehrte, so hat sie doch anderseits den Gegensatz zwischen Süddeutschland und Norddeutschland gemildert, indem sie den Niederdeutschen definitiv eine hochdeutsche Schriftsprache aufdrängte[4]. Sie hat auch in dieser Hinsicht den Grund gelegt zu der modernen deutschen Literatur und zu jener Einheit des geistigen Lebens, deren wir uns gegenwärtig erfreuen.

Scherer.

1. im März 1521. — 2. *classes sociales.* — 3. den Grundstein legen: *poser la première pierre.* — 4. aufdrängen: *imposer.*

Thème. — *Lorsque Luther commença, en 1521, la traduction de la Bible, il ne se doutait pas que ce livre allait bientôt avoir sa place dans toutes les maisons. Sans le vouloir, il avait créé la langue allemande moderne qui s'imposa peu à peu comme la seule langue littéraire.*

Questions

1. Wo liegt die Wartburg? Welches berühmte Städtchen liegt zu ihren Füßen? Was wissen Sie aus Sage und Geschichte über diese beiden Orte?
2. Inwiefern war der Wormser Reichstag der Höhepunkt in Luthers Kampf gegen Kaiser und Papst?
3. Wie hat die Reformation « die Gegensätze innerhalb der deutschen Nation » vermehrt?
4. Welche Verbreitung fand die neue Lehre auch außerhalb Deutschlands?
5. Welches ist Luthers Bedeutung auf dem Gebiete der deutschen Literatur?

195. — Weimar zur Zeit der französischen Revolution

Während Sturm und Donner in Frankreich tobten[1] und den Schaum der heranstürzenden Flut mit jedem Jahr wilder über das deutsche Land jagten, hing Auge und Herz der Gebildeten an einem kleinen Fürstentume in der Mitte Deutschlands, wo die großen Dichter der Nation wie im tiefsten Frieden sannen und schufen, sich die finsteren Ahnungen[2] durch Vers und Prosa von den Häuptern scheuchend[3]...

Die zehn Jahre, in welchen Schiller und Goethe durch innige Freundschaft verbunden lebten, die zehn großen Jahre der deutschen Poesie, auf welche der Deutsche noch in fernen Jahrhunderten mit Rührung und weicher Zärtlichkeit zurückblicken wird, es sind dieselben Jahre, in denen laut ein Weheruf durch die Lüfte flog, in denen die Dämonen der Vernichtung von allen Seiten heranzogen, die Gewänder in Blut getaucht, um ein Ende zu machen mit dem unnatürlichen Leben eines Volkes ohne Staat.

Freytag.

1. toben : *faire rage.* — 2. *pressentiments.* — 3. scheuchen = verjagen, vertreiben.

Thème. — *Tandis qu'à Paris la Révolution française faisait rage, l'Allemagne vivait, pour quelque temps encore, dans la paix la plus profonde. Ce n'est qu'à partir de 1792 que les armées de la Révolution portèrent la guerre dans ce pays.*

Questions

1. Die Nachsilbe **tum** (Gr. § 67). — Wie ist das Wort « Fürstentum » gebildet ? Erklären Sie desgleichen folgende sächliche Ableitungen :
   Christentum — Papsttum — Rittertum — Kaisertum — Deutschtum.
2. Wie ergoß sich die Flut der französischen Revolution « mit jedem Jahr wilder über das deutsche Land » ?
3. Welche Hoffnungen hatten die neuen Ideen zunächst überall in Deutschland erweckt ? Warum gerade im damaligen Deutschland ?
4. Was meint Freytag mit dem Ausdruck « ein Volk ohne Staat » ? Wer machte der deutschen « Kleinstaaterei » ein Ende ?
5. Weimar als deutsche Kulturstätte. — Wie hatte sich Weimar unter der Regierung des Herzogs Karl August zur Hauptstadt des geistigen Deutschlands entwickelt ? Welche Dichter weilten und wirkten damals in der Thüringischen Residenz ?

196. — Bismarck, ein Realpolitiker

Was uns Fürst Bismarck gelehrt hat, ist, daß nicht persönliche Liebhabereien[1], nicht populäre Augenblicksströmungen, noch graue Theorie, sondern immer nur das wirkliche und dauernde Interesse der Volksgemeinschaft die Richtschnur[2] einer vernünftigen und sittlich berechtigten Politik sein darf.

Was uns sein ganzes Wirken zeigt, ist, daß der Mensch das Schiff lenken kann, das auf dem Strome fährt, nicht aber den Strom selbst ; daß wir, wie Fürst Bismarck sich ausgedrückt hat, die großen Dinge nicht machen, aber den natürlichen Lauf der Dinge beobachten und das, was dieser Lauf zur Reife gebracht hat, sichern können. Mit andern Worten, daß es in der Politik darauf ankommt, in jedem Augenblick die Grenze des Erreichbaren deutlich zu erkennen, an die Erreichung des zu Nutz und Frommen[3] des Landes Erreichbaren aber alles zu setzen[4].

Fürst von Bülow.

1. *fantaisies.* — 2. *la règle de conduite.* — 3. zu Nutz und Frommen : *pour le bien de.* — 4. alles daran setzen : *mettre tout en œuvre.*

Thème. — *Bismarck savait reconnaître, parmi les divers courants de son temps, celui qui le porterait à coup sûr vers le but qu'il s'était proposé. C'est en ne s'écartant jamais du chemin étroit de la réalité qu'il se montra véritablement homme de génie.*

Questions

1. Die Nachsilbe **schaft** (Gr. § 68). — Wie ist das Substantiv « Volksgemeinschaft » gebildet ? Erklären Sie desgleichen folgende Ableitungen :
   die Gesellschaft — die Feindschaft — die Knechtschaft — die Fremdherrschaft.
2. Womit wird hier das Wirken des wahren Staatsmannes verglichen ? Scheint Ihnen dieser Vergleich gerechtfertigt ?
3. Geben Sie Beispiele von Staatsmännern, die sich durch « populäre Augenblicksströmungen » tragen ließen ? War ihr Werk dauerhaft ?
4. Was bestimmte, nach Bülow, Bismarks Handeln ?
5. Bismarcks Bedeutung als Staatsmann.

197. — Hitlers Aufstieg

Mit klirrenden[1] Reden erweckte er in den Massen ungeheure aber vage Hoffnungen, von deren Erfüllung sich niemand ein Bild machen konnte. Übrigens glaubten die phrasentrunkenen Versammlungen bald gar nicht mehr, es könnte ihm irgend etwas unmöglich sein. Was er mit den Massen trieb, war ja eine Art sehr dunkler Magie, die freilich nur durch das verlegene[2] Gewährenlassen der Weltmächte wirksam blieb. Wie höflich und bescheiden mußten Stresemann, Brüning und andere deutsche Staatsmänner auftreten, um in langen, ermüdenden Verhandlungen mit den Vertretern der Großmächte einige Erfolge zu erzielen, für die ihnen ihr Volk nicht einmal dankte.

Als jedoch einer kam, der nicht mehr lange bat, sondern forderte[3], da fiel ihm das Unverhoffte zu. Und als er später Deutschlands Austritt aus dem Völkerbund erklärte, als er die Wiederaufrichtung der Armee verkündete, Truppen ins Rheinland einmarschieren ließ, Österreich, Sudetenland, Tschechei und Slowakei besetzte, — was unternahmen die großen Staaten dagegen ? Scheinbar nichts, jedenfalls nicht jene derben[4] Aktionen, die ihn vielleicht ernüchtert[5] hätten.

Carossa.

1. klirrend, ici : *fracassant*. — 2. verlegen : *embarrassé*. — 3. fordern : *exiger*. — 4. derb, ici : *vigoureux*. — 5. ernüchtern : *ramener à la raison, dégriser*.

Thème. — *Lorsqu'on se reporte, aujourd'hui, aux douze années qui ont vu l'ascension et la chute de Hitler, on ne peut que regretter l'inaction des grandes puissances qui, par peur de la guerre, lui accordèrent successivement tout ce qu'il exigeait.*

Questions

1. Der Nebensatz « es könnte ihm irgend etwas unmöglich sein » soll durch « daß » eingeleitet werden. Wie lautet er dann ?

2. Was wissen Sie über den Anfang des National-Sozialismus in Deutschland ?

3. Inwiefern hat das « verlegene Gewährenlassen der Weltmächte » Hitlers Aufstieg begünstigt ?

4. Welches waren die Hauptetappen der Hitlerschen Außenpolitik von der Machtergreifung im Januar 1933 bis zum Ausbruch des zweiten Weltkriegs ?

198. — Rückfall in die Barbarei

Alle die fahlen Rosse der Apokalypse sind durch mein Leben gestürmt, Revolution und Hungersnot, Geldentwertung[1] und Terror, Epidemien und Emigration. Ich habe die großen Massenideologien unter meinen Augen wachsen und sich ausbreiten sehen, den Faschismus in Italien, den Nationalsozialismus in Deutschland, den Bolschewismus in Rußland und vor allem jene Erzpest[2], den Nationalismus, der die Blüte unserer europäischen Kultur vergiftet hat. Ich mußte wehrloser, machtloser Zeuge sein des unvorstellbarsten Rückfalls der Menschheit in längstvergessen gemeinte Barbarei...

Uns war es vorbehalten[3], wieder seit Jahrhunderten Kriege ohne Kriegserklärungen, Konzentrationslager, Folterungen[4], Massenberaubungen und Bombenangriffe auf wehrlose Städte zu sehen, Bestialitäten all dies, welche die letzten fünfzig Generationen nicht mehr gekannt haben und künftige hoffentlich nicht mehr erdulden werden.

Stefan Zweig (1881-1942).

1. Inflation. — 2. *cette grande peste, cette peste des pestes*. — 3. der Vorbehalt : *la réserve*. — 4. foltern : *torturer*.

Thème. — *Les gens qui ont vécu entre 1914 et 1945 ont connu, en ce court espace de temps, plus de catastrophes que les cinquante dernières générations toutes ensemble. A aucune époque de son histoire, l'humanité n'a connu pareille rechute dans la barbarie.*

Questions

1. Welches sind für den einzelnen die Folgen der Geldentwertung ? Geben Sie, wenn möglich, konkrete Beispiele !

2. Inwiefern ist der Nationalismus unvereinbar mit « unserer europäischen Kultur » ?

3. Welches war das Schicksal des Einzelnen im nationalsozialistischen Staat ? Warum war er « wehr- und machtlos » ?

4. Worin unterscheidet sich jenes Stück Geschichte, das Zweig mit Recht als « Rückfall in die Barbarei » bezeichnet, von der Chronik der früheren Zeiten ?

5. Sie kennen gewiß Dürers berühmten Holzschnitt « Die vier apokalyptischen Reiter ». Versuchen Sie, dieses Bild zu beschreiben.

199. — Goethe und die französische Revolution

Es ist wahr, ich konnte kein Freund der französischen Revolution sein, denn ihre Greuel[1] standen mir zu nahe und empörten mich täglich und stündlich, während ihre wohltätigen Folgen damals noch nicht zu ersehen waren. Auch konnte ich nicht gleichgültig dabei sein, daß man in Deutschland *künstlicherweise* ähnliche Szenen herbeizuführen trachtete[2], die in Frankreich Folge einer großen Notwendigkeit waren.

Ebensowenig aber war ich ein Freund herrischer Willkür[3]. Auch war ich vollkommen überzeugt, daß irgend eine große Revolution nie Schuld des Volks ist, sondern der Regierung. Revolutionen sind ganz unmöglich, sobald die Regierungen fortwährend gerecht und fortwährend wach sind, so daß sie ihnen durch zeitgemäße Verbesserungen entgegenkommen und sich nicht so lange sträuben[4], bis das Notwendige von unten her erzwungen wird...

Und wiederum[5] ist für eine Nation nur das gut, was aus ihrem eigenen Kern und ihrem eigenen allgemeinen Bedürfnis hervorgegangen, ohne Nachäffung einer andern. Alle Versuche, irgend eine ausländische Neuerung einzuführen, wozu das Bedürfnis nicht im tiefen Kern der eigenen Nation wurzelt, sind daher töricht und alle beabsichtigten Revolutionen solcher Art ohne Erfolg.

Eckermann : Gespräche mit Goethe.

1. *ses horreurs, ses atrocités.* — 2. versuchte. — 3. die Willkür : *l'arbitraire.* — 4. sich sträuben = widerstehen. — 5. = andererseits.

Commentaire dirigé

1. Worin besteht, nach Goethe, die Pflicht jeder Regierung ?

2. Warum müssen Reformen und Revolutionen, die nicht aus dem « eigenen Kern » des Volkes hervorgegangen sind, ohne Erfog bleiben ?

3. Welches ist Goethes Stellung zur französischen Revolution ? Was mißbilligte er an ihr ? Wie denkt er über die Revolution im allgemeinen ? War er, der Tradition, Gesetz und Ordnung respektierte, nicht auch gleichzeitig ein Freund des Fortschritts ?

Thème. — *Si les gouvernements accordaient à temps les réformes nécessaires, au lieu de s'y opposer, les peuples n'auraient pas besoin de se révolter pour les imposer par la force.*

Version. — Le troisième § du texte.

200. — Der europäische Gedanke[1]

Wird Europa seine Selbstzerstörung fortsetzen, oder wird es eins werden ? Man verzeihe mir, wenn ich nicht, wie viele es vielleicht wünschen, sage : die Vernunft wird siegen und baldigst die Oberhand behalten ; morgen, übermorgen werden wir ein vereintes Europa sehen, in dem es keinen Krieg mehr gibt, keine Binnenpolitik und keinen zerstörenden Völkerhaß ; aber doch, ich wage es nicht zu versprechen.

Unsere Generation, die seit einem Vierteljahrhundert im Politischen immer nur Geschehnisse gesehen hat, die *gegen* die Vernunft gerichtet waren, die noch täglich erlebt, wie die notwendigsten Entscheidungen immer verzögert, die wichtigsten Entschlüsse statt in der zwölften Stunde immer erst in der dreizehnten gefaßt werden, unser geprüftes, enttäuschtes Geschlecht, das den Irrwitz[2] des Kriegs und den Aberwitz[3] des Nachkriegs gesehen, es hat nicht mehr die kindergläubige Hoffnungskraft auf gesunde, rasche und klare Entscheidungen...

Aber eine wahrhafte Überzeugung braucht nicht die Bestätigung durch die Wirklichkeit, um sich richtig und wahr zu wissen. Und so kann es auch heute schon niemandem verwehrt sein, sich selbst seinen Heimatbrief[4] als Europäer zu schreiben, sich Bürger dieses noch nicht vorhandenen Staates Europa zu nennen, trotz der heute noch bestehenden Grenzen.

Stefan Zweig.

1. Extrait d'une conférence faite à Florence, en 1932. — 2. *l'aberration.* — 3. *les absurdités.* — 4. d.h. seinen Paß.

Commentaire dirigé

1. Wie haben sich die Befürchtungen, die der Verfasser bereits im Jahre 1932 zum Ausdruck brachte, seither tragisch erfüllt ?

2. Wie ist der Ausdruck : der « Aberwitz der Nachkriegszeit » zu verstehen ?

3. Welche Geschehnisse haben bisher die Vereinigung Europas verzögert oder verhindert ?

4. Welche erfreulichen Ereignisse der letzten Jahre zeigen, daß der « Staat Europa » trotzdem im Werden ist ?

Thème. — *Le rêve d'une Europe unie est une entreprise longue et difficile, plus difficile sans doute que celle qui permit aux différents Etats, après des siècles d'efforts, de réaliser leur unité.*

Version. — Le troisième § du texte.

201. — Kriegsgeschichte und Kulturgeschichte

Die neue Geschichte, die wir fordern[1], muß von der Höhe des kulturell Erreichten und im Hinblick auf[2] den weiteren Anstieg geschrieben werden — im Gegensatz zur Geschichte von gestern, die bloß Nationalgeschichte und Kriegsgeschichte war. Was zeigt die Kriegsgeschichte? Nur was die Länder und Völker in dreitausend Jahren aneinander verschuldet haben[3]. Wie Frankreich Deutschland plünderte und Deutschland Frankreich...

Die Kulturgeschichte dagegen, von der ich träume, schildert genau das Gegenteil. Sie würde zeigen, was eine Nation der anderen verdankt. Sie würde zeigen, daß beinahe alles, was wir erfunden, erdacht, entdeckt, gedichtet, geglaubt haben, eine Kollektivleistung ist, daß jede Erfindung und Entdeckung schon irgendwo vorbereitet war und von einer Nation auf die andere übergriff... Ich glaube, in diesem Sinn allein muß die Geschichte von morgen geschrieben werden: als Geschichte des menschlichen Fortschritts.

Und daß eine solche Geschichte möglich, daß sie sogar auf dem Wege ist, dafür haben wir bereits verheißungsvolle[4] Anzeichen. Ich erinnere da nur an ein Buch wie die Biographie der Madame Curie, das hier[5] Millionen Herzen erobert hat. Denn es stellt für mich geradezu den Typus der neuen Geschichte dar, wie ich sie geschrieben sehen wollte, jener Geschichte von morgen, die das Heldische nicht auf den Schlachtfeldern zeigt, sondern in einer einzelnen menschlichen Seele, Heldentum einer inneren Überzeugung und nicht Heldentum unter Befehl eines Kaporals, Heldentum des Geistes und nicht der Faust und ihrer mechanischen Verlängerung durch Revolver und Kanone — jenes Heldentum, das mit seinem Willen nicht nur einer einzigen Nation gilt, sondern der ganzen Menschheit.

Stefan Zweig.

1. *demander, réclamer.* — 2. *en considération de.* — 3. sich an jemand verschulden: *se rendre coupable envers quelqu'un.* — 4. verheißungsvoll: *prometteur.* — 5. hier, d.h. in Amerika.

Commentaire dirigé

1. Wie erklärt es sich, daß die Geschichte von gestern « bloß Nationalgeschichte » sein konnte? Warum wußte man früher kaum, was anderswo auf der Welt geschah?

2. Worin unterscheidet sich, nach Stefan Zweig, das « Heldentum des Geistes » von dem « der Faust »? Welche der beiden Welten ist dem Verfasser sympathischer?

3. Warum begeistert sich die Jugend leichter für die Helden der Kriegsgeschichte — etwa für Napoléon — als für das « Heldentum des Geistes » — etwa für Marie Curie?

4. Wie denken Sie über die Umstellung der Heldenverehrung, die dem Verfasser als notwendig erscheint?

5. Geben Sie Beispiele von Erfindungen und Entdeckungen, die nicht nur einer einzigen Nation, sondern der ganzen Menschheit zugute kamen.

Thème. — *L'histoire, telle qu'on la présentait jadis, n'a été trop souvent qu'un ennuyeux catalogue d'événements et de dates. Mais la véritable histoire, celle des hommes, est bien plus riche, puisqu'elle nous montre le développement des diverses civilisations à travers les âges.*

Version. — Le deuxième § du texte.



THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Wo ? wohin ? woher ? (§ 218)
Emploi de **werden** (§ 113).

1. **Où** Barberousse fut-il couronné empereur ? — Jusqu'**où** s'étendait son empire ? — **D'où** venait-il quand il entra à Jérusalem ?

2. La situation des assiégés était **devenue** sérieuse ; mais leur courage ne **faiblissait** pas, il **grandissait** même avec le danger. Finalement, l'armée ennemie **fut** repoussée.

3. Il n'y a plus de guerres, aujourd'hui, entre les villes et les provinces d'un même pays. **Renoncera**-t-on, un jour, aux guerres entre les nations ?

4. Les peuples fiers et épris de liberté se **soulèveront** toujours contre leurs oppresseurs, et ils **continueraient** à se battre, même si la lutte était **devenue** sans espoir.

THÈMES POUR LES « AS »

La Bible de Luther. — Ce fut l'événement littéraire le plus considérable du XVIe siècle : la Bible appartenait à tous ; elle devenait vraiment le livre par excellence, le livre populaire. Chacun pouvait non seulement s'y édifier, mais y apprendre à parler et à écrire.

Chuquet.

Bismarck. — Bismarck était né sous une bonne étoile. Tout, pour lui, finissait par tourner heureusement, même ce qui avait d'abord paru contrarier ses projets et arrêter sa carrière... A son tempérament, à son tour d'esprit naturel, les événements avaient ajouté tout le nécessaire pour faire de Bismarck un grand réaliste. C'est avec cette figure qu'il restera dans l'histoire.

J. Bainville.

Hitler. — Au service de sa volonté de puissance, il mettait des ressources d'esprit redoutables : une obstination extraordinaire, une audace sans frein, un pouvoir de décision subit et implacable... A la violence et à la brutalité, il joignait une aptitude à la ruse, à l'hypocrisie, au mensonge. Il savait endormir son adversaire, jusqu'au moment où il pourrait s'en débarrasser, et, en signant des traités, réfléchir à la façon dont il s'y déroberait.

A. François-Poncet.

30. LA GUERRE ET LA PAIX



LE SERVICE MILITAIRE

der Militärdienst : le service militaire
die Wehrmacht : les forces armées
* **das Heer :** l'armée de terre
die Infanterie : l'infanterie
der Infanterist (en, en) : le fantassin
die Kavallerie : la cavalerie
die Artillerie : l'artillerie
die Panzertruppen : les unités blindées
* **die Luftwaffe :** l'armée de l'air
* **die Marine :** la marine
* **die Kaserne (n) :** la caserne
das Regiment (er) : le régiment
* **der Dienst :** le service
* **dienen :** faire son service
* **exerzieren :** faire l'exercice
* **marschieren :** marcher
der Marsch (¨e) : la marche
die Wache (n) : la garde
die Schildwache : la sentinelle
der Urlaub : la permission
der Urlauber (-) : le permissionnaire

RETENONS

die allgemeine Wehrpflicht : le service militaire obligatoire. ◆ **Soldat sein :** faire son service militaire. — **eingezogen werden :** être appelé sous les drapeaux. — **in Garnison liegen :** être en garnison. — **Dienst haben, dienstfrei sein :** être de service, être exempt de service. — **auf Wache sein, auf Wache ziehen :** être de garde, prendre la garde. — **Wache stehen, auf Posten stehen :** monter la garde, être de faction. — **Wer da ? :** qui vive ? — **in Reih und Glied stehen :** être en rang. — **das Gewehr präsentieren :** présenter les armes. ◆ **auf Urlaub gehen :** aller en permission. — **Er hat in der Kriegsmarine gedient :** il a fait son service dans la marine de guerre.

ÉQUIPEMENT ET ARMEMENT

die Ausrüstung : l'équipement
motorisiert : motorisé
die Bewaffnung : l'armement
* **die Waffe (n) :** l'arme

* **das Schwert (er) :** l'épée
* **der Säbel (-) :** le sabre
* **das Gewehr (e) :** le fusil
das Seitengewehr : la baïonnette
das Maschinengewehr : la mitrailleuse
die Maschinenpistole (n) : la mitraillette
* **die Kanone (n) :** le canon
das Geschütz (e) : la pièce d'artillerie
der Panzerwagen (-) : la voiture blindée, le char, le tank

die Uniform (en) : l'uniforme
* **der Helm (e) :** le casque
der Tornister (-) : le sac
die Gasmaske (n) : le masque à gaz

die Munition (en) : les munitions
* **das Pulver :** la poudre
die Patrone (n) : la cartouche
* **laden :** charger
entladen : décharger
* **schießen :** tirer
* **der Schuß (¨e) :** le coup de feu
das Geschoß (e) : le projectile
* **die Kugel (n) :** la balle
die Kanonenkugel : le boulet
die Granate (n) : l'obus
die Handgranate : la grenade
die Rakete (n) : la fusée

RETENONS

◆ **mit modernen Waffen ausgerüstet :** équipé d'armes modernes. — **Deutschland rüstet, rüstet auf, rüstet ab :** l'Allemagne arme, réarme, désarme. — **die motorisierten Verbände :** les formations motorisées. — **bis an die Zänne bewaffnet :** armé jusqu'aux dents. — **mit aufgepflanztem Seitengewehr :** baïonnette au canon. — **die blanken Waffen, die Schußwaffen :** les armes blanches, les armes à feu. ◆ **Der Schuß geht los :** le coup part. — **blind schießen, scharf schießen :** tirer à blanc, tirer à balle. — **eine Reihe Panzer :** une file de chars.

GRADES ET FONCTIONS

* **der Soldat (en, en) :** le soldat
* **die Armée (n) :** l'armée
* **die Truppe (n) :** la troupe
die Mannschaften (pl.) : les hommes de troupe
der Unteroffizier (e) : le sous-officier
der Feldwebel (-) : l'adjudant
* **der Offizier (e) :** l'officier
der Leutnant (e) : le sous-lieutenant
der Oberleutnant : le lieutenant

* **der Hauptmann (-leute) :** le capitaine
der Major (e) : le commandant
der Oberstleutnant : le lieutenant-colonel
der Oberst (en, en) : le colonel
* **der General (-e ou ¨e) :** le général
der Generalstab (¨e) : l'état-major
der Generalfeldmarschall (¨e) : le maréchal
der Oberbefehlshaber (-) : le commandant en chef

RETENONS

zum Hauptmann befördert werden : être promu capitaine. — **zum kommandierenden General ernannt werden :** être nommé au poste de général en chef. ◆ **an der Spitze einer Armee stehen :** être à la tête d'une armée. ◆ **einen Befehl geben, erteilen :** donner un ordre. ◆ **einen Befehl ausführen :** exécuter un ordre.

LA GUERRE SUR TERRE

Ouverture des hostilités

* **der Krieg (e) :** la guerre
der Weltkrieg : la guerre mondiale
der Atomkrieg : la guerre atomique
die Kriegserklärung (en) : la déclaration de guerre

mobilisieren : mobiliser
der Verbündete (n, n) : l'allié
sich verbünden : s'allier
der Gegner (-) : l'adversaire
* **der Feind (e) :** l'ennemi
die Feindseligkeiten (pl.) : les hostilités

La bataille

der Feldzug (¨e) : la campagne, l'expédition militaire
* **die Front (en) :** le front
* **die Schlacht (en) :** la bataille
* **der Kampf (¨e) :** le combat
* **kämpfen, streiten :** combattre, lutter, se battre
die Streitkräfte (pl.) : les forces combattantes
* **angreifen :** attaquer
der Angriff (e) : l'attaque
vorgehen, vorrücken : avancer
vordringen : progresser

die Stellung (en) : la position
* **verteidigen :** défendre
abwehren : repousser, parer
widerstehen : résister
der Schützengraben (¨) : la tranchée
der Stacheldraht (¨e) : le fil de fer barbelé
der Unterstand (¨e) : l'abri
das Trommelfeuer : le feu roulant
das Artilleriefeuer : le feu d'artillerie
der Kanonendonner : le grondement du canon
der Granattrichter (-) : l'entonnoir

belagern : assiéger
die Belagerung (en) : le siège
einschließen : investir
beschießen : bombarder

* **die Festung (en) :** la forteresse, la place forte
der Bunker (-) : la casemate, l'abri bétonné

RETENONS

◆ **Der Krieg bricht aus :** la guerre éclate. — **bei Kriegsausbruch :** à la déclaration de guerre. ◆ **den Krieg erklären :** déclarer la guerre. ◆ **Krieg führen :** faire la guerre. — **die Feindseligkeiten eröffnen, einstellen :** ouvrir, cesser les hostilités.

◆ **ins Feld rücken :** entrer en campagne. — **an der Front stehen :** être au front. ◆ **eine Schlacht liefern :** livrer bataille. ◆ **die Schlacht bei Verdun :** la bataille de Verdun. ◆ **ein heftiger, blutiger Kampf :** un combat violent, sanglant. — **die Offensive ergreifen :** prendre l'offensive. — **den Feind überraschen, überfallen, umzingeln, einkreisen :** surprendre, assaillir, cerner, encercler l'ennemi. — **den Feind umgehen, umfassen, zurückdrängen :** tourner, envelopper, refouler l'ennemi. ◆ **die Front durchbrechen :** rompre le front.

Widerstand leisten : opposer de la résistance. — **eine Stellung behaupten :** maintenir une position. — **den Feind aufhalten, zum Stehen bringen :** contenir, arrêter l'ennemi. — **die Belagerung eröffnen, aufheben :** mettre, lever le siège. — **ein bombensicherer Unterstand :** un abri à l'épreuve des bombes.

Victoire et défaite

* **der Sieg (e) :** la victoire
* **siegen, besiegen :** vaincre
siegen über : triompher de
siegreich : victorieux
* **der Sieger (-) :** le vainqueur
der Ruhm : la gloire
* **einnehmen :** prendre (une ville)
sich bemächtigen (+ gén.): s'emparer de
erstürmen : prendre d'assaut
* **erobern :** conquérir
die Eroberung (en) : la conquête
* **besetzen :** occuper
der Erfolg (e) : le succès
die Beute : le butin
das Hauptquartier : le quartier général
der Tagesbericht (e) : le communiqué militaire (quotidien)

die Niederlage (n) : la défaite
der Besiegte (n, n) : le vaincu
der Rückzug (¨e) : la retraite
sich zurückziehen : se retirer
* **fliehen :** fuir
* **die Flucht :** la fuite
der Flüchtling (e) : le fuyard ; le réfugié
die Verfolgung : la poursuite
die Übergabe : la reddition
* **sich ergeben :** se rendre
kapitulieren : capituler

Pertes et destructions

* **der Verlust (e) :** la perte
* **der Verwundete (n, n) :** le blessé
der Verletzte (n, n) : id.
verwundet, verletzt : blessé
* **die Wunde (n) :** la blessure
das Lazarett (e) : l'hôpital

verheeren, **verwüsten** } dévaster, ravager
plündern : piller

der Vermißte (n, n) : le disparu
* **der Gefangene (n, n) :** le prisonnier
das Gefangenenlager (-) : le camp de prisonniers
die Gefangenschaft : la captivité
* **töten :** tuer
* **der Tote (n, n) :** le mort
der Gefallene (n, n) : id.

* **zerstören :** détruire
* **vernichten :** anéantir
überleben : survivre

RETENONS

den Sieg davontragen, erringen : remporter la victoire. — **heldenmütig kämpfen :** se battre héroïquement. — **Heldentaten vollbringen :** accomplir des actions héroïques. — **mutig, tapfer streiten :** se battre courageusement, vaillamment. — **im Sturm nehmen :** prendre d'assaut. — **in die eroberte Stadt einziehen :** entrer dans la ville conquise.

◆ **den Feind schlagen :** battre l'ennemi. — **ihm eine Niederlage zufügen :** lui infliger une défaite. — **eine Niederlage erleiden :** subir une défaite. ◆ **den Rückzug antreten :** battre en retraite. ◆ **die Flucht ergreifen :** prendre la fuite. ◆ **in die Flucht schlagen :** mettre en fuite. ◆ **den Feind verfolgen :** poursuivre l'ennemi. — **dem Feind in die Hände fallen :** tomber aux mains de l'ennemi. — **die Waffen strecken :** déposer les armes.

◆ **schwere Verluste erleiden :** subir de lourdes pertes. — **schwer verwundet :** grièvement blessé. — **Das Schlachtfeld ist mit Leichen übersät :** le champ de bataille est jonché de cadavres. ◆ **als Gefangener fortgeführt werden :** être emmené prisonnier. — **auf dem Feld der Ehre gefallen :** mort au champ d'honneur. — **rauchende Ruinen :** des ruines fumantes. — **die eingeäscherten Städte :** les villes réduites en cendres. ◆ **die verbrannten, die brennenden Dörfer :** les villages incendiés, les villages en flammes.

LA GUERRE AÉRIENNE

* **das Flugzeug (e) :** l'avion
das Jagdflugzeug, **das Kampfflugzeug** } l'avion de chasse
* **der Flieger (-) :** l'aviateur
der Jagdflieger : le chasseur
das Beobachtungsflugzeug : l'avion d'observation
der Beobachter (-) : l'observateur
das Fernglas (¨er) : la longue-vue
* **der Bomber (-) :** le bombardier
der Stuka (s) : le bombardier en piqué
der Fallschirmjäger (-) : le parachutiste
der Fallschirm (e) : le parachute
* **der Luftkampf (¨e) :** le combat aérien
* **der Luftangriff (e) :** l'attaque aérienne
der Bombenangriff : le bombardement (par avion)
bombardieren : bombarder
* **die Bombe (n) :** la bombe
die Atombombe: la bombe atomique
der Alarm (e) : l'alerte
die Sirene (n) : la sirène
der Luftschutz : la défense passive
der Schutzraum (¨e) : l'abri
der Luftschutzkeller (-) : id.
die Flak : le canon de D.C.A.

RETENONS

die Luft beherrschen : avoir la maîtrise de l'air. ◆ **ein Flugzeug abschießen :** abattre un avion. ◆ **in Flammen abstürzen :** tomber en flammes. — **den Gegner zur Landung zwingen :** forcer l'adversaire à atterrir. — **notlanden :** faire un atterrissage forcé. — **ein ritterlicher Gegner :** un adversaire chevaleresque. — **im Sturzflug niedergehen :** descendre en piqué. — **Luftalarm geben :** donner l'alerte. — **Bomben abwerfen :** lancer des bombes.

LA GUERRE NAVALE

* **die Flotte (n) :** la flotte
* **das Kriegsschiff (e) :** le navire de guerre
das Panzerschiff : le cuirassé
der Kreuzer (-) : le croiseur
der Zerstörer (-) : le destroyer, le contre-torpilleur
das Torpedoboot (e) : le torpilleur
das U-Boot (e) : le sous-marin
das Unterseeboot : id.
das Atom-U-Boot : le sous-marin atomique
der Flugzeugträger (-) : le porte-avions
* **der Kriegshafen (¨) :** le port de guerre
der Kommandant (en, en) : le commandant (d'un navire)
der Admiral (e) : l'amiral
* **der Matrose (n, n) :** le matelot
die Mannschaft (en) : l'équipage
die Seeschlacht (en) : le combat naval
die Mine (n) : la mine
torpedieren : torpiller
der Torpedo (s) : la torpille
versenken (trans.) : couler
* **sinken, versinken** (intr.) : couler

RETENONS

die Seeherrschaft besitzen : avoir la maîtrise des mers. — **ein Schiff in die Luft sprengen :** faire sauter un navire. — **sich in die Luft sprengen :** se saborder. — **in die Luft fliegen :** sauter (intr.). — **in den Grund bohren :** couler, envoyer par le fond. — **Minen legen, Minen räumen :** poser, draguer des mines. — **auf eine Mine laufen (stoßen) :** heurter (toucher) une mine. — **einen Hafen blockieren :** bloquer un port. — **die Hafeneinfahrt verminen :** miner l'entrée du port. — **die blauen Jungen :** les cols bleus.

LA CONCLUSION DE LA PAIX

* **der Friede :** la paix
  der Waffenstillstand : l'armistice
  der Unterhändler (-) : le parlementaire
  unterhandeln : négocier
  die Bedingung (en) : la condition
  die Bestimmung (en) : la clause
  das Abkommen (-) : la convention

der Friedensvertrag (¨e) : le traité de paix
* **unterzeichnen :** signer
  die Reparation (en) : la réparation
  die Wiedergutmachung : id.
  der Kriegsschaden (¨) : le dommage de guerre
  entschädigen : dédommager

* **der Völkerbund :** la Société des Nations
  der Vertreter (-) : le représentant
  die Atlantik-Charta : la Charte atlantique

* **die Vereinten Nationen :** les Nations-Unies
  der Europarat : le Conseil de l'Europe
  der Sicherheitsrat : le conseil de sécurité

RETENONS

◆ **den Krieg beenden :** terminer la guerre. ◆ **Frieden schließen :** conclure la paix. — **die Bedingungen annehmen :** accepter les conditions. — **den Friedensvertrag unterzeichnen :** signer le traité de paix. — **in Kraft treten :** entrer en gueur. — **einen Vertrag abschließen :** conclure un traité. — **einen Vertrag indigen, brechen :** dénoncer, violer un traité.

die Auflösung des Völkerbundes : la dissolution de la Société des Nations. — **die Organisation der Vereinten Nationen :** l'organisation des Nations-Unies (U.N.O. = United Nations Organization). — **die U.N.O.-Flagge :** le pavillon de l'O.N.U.



202. — Fronturlauber auf der Fahrt in die Heimat

Am Morgen war die Landschaft verändert. Sie stieg klar aus dem weichen Dunst der Frühe. Graeber saß jetzt am Fenster, das Gesicht gegen die Scheibe gepreßt. Er sah Äcker und Felder, gefleckt noch mit Schnee, aber darunter die schwarzen, regelmäßigen Furchen des Pfluges und den blaßgrünen Schimmer der jungen Saat. Keine Granattrichter. Keine Zerstörung. Flache, glatte Ebene. Keine Schützengräben. Keine Bunker. Land.

Dann kam das erste Dorf. Eine Kirche, auf der ein Kreuz flimmerte[1]. Ein Schulhaus, über dem sich ein Wetterhahn[2] langsam drehte. Eine Kneipe[3], vor der Leute standen. Offene Haustüren, Mägde mit Besen, ein Fuhrwerk, der erste Schein der Sonne in Fenstern, die heil[4] waren. Dächer, die ganz waren, unzerstörte Häuser, Bäume, die alle ihre Äste hatten, Straßen, die Straßen waren, und Kinder, die zur Schule gingen. Kinder hatte Graeber schon lange nicht mehr gesehen. Er atmete tief. Dies war es, worauf er gewartet hatte. Es war da. Doch da !

Remarque.

---

1. flimmern : *scintiller*. — 2. *une girouette*. — 3. ein Wirtshaus. — 4. nicht zerbrochen, ganz.

Thème. — *Le train qui l'emportait vers l'Ouest, avait roulé toute la nuit. En se réveillant, au petit jour, le soldat découvrit avec étonnement tous ces champs et tous ces villages que la guerre n'avait pas encore détruits.*

Questions

1. Zeigen Sie durch Beispiele den Unterschied zwischen :
   Schütze — Geschütz — Geschoß — Schuß — schießen — schützen.

2. Warum war Graeber so in den Anblick der friedlichen Landschaft vertieft ? Worin unterschied sie sich von dem Bild, das sich ihm täglich an der russischen Front bot ?

3. Was erregte ihn ganz besonders ? Warum wohl ?

4. Boten die deutschen Städte, insbesondere in den letzten Kriegsjahren, dasselbe idyllische Bild ?

5. Bemerkungen über den Stil. — Inwiefern entsprechen die knappen, gekürzten Sätze und Ausdrücke der Gemütsstimmung des heimkehrenden Fronturlaubers ?

6. Ankunft des Urlaubers in seiner Heimat, einer zerstörten Stadt im Ruhrgebiet. Mit Mühe und Not findet er seine Familie wieder, die jetzt in einem Keller wohnt. Von all dem berichtet er in einem Brief an einen Kameraden.

203. — In Stalingrad, nach der Kapitulation

Das Geschehen nahm seinen Lauf. Aus der rauchenden Ruine der Ortskommandantur krochen die letzten Überlebenden heraus. Sie zeigten die weiße Fahne und sammelten sich um den großen Haufen der mitten auf dem Platz stehenden Verwundeten und Kranken. Einen halben Kilometer weiter, auf dem Bahnhofsplatz, wurde geschossen. Die Russen schossen, und die Deutschen schossen, aus Gewehren, aus Maschinengewehren, aus Maschinenpistolen... In Kiellinie[1] rollte eine Reihe Panzer auf, und plötzlich zerfiel das Feuer. In den schwarzen Fensterhöhlen, aus denen noch eben geschossen worden war, zeigten sich zuerst an einer, dann an zweiter, dann an dritter Stelle weiße Lappen...

So begann die Gefangengabe[2], ohne gemeinsamen Entschluß, ohne gemeinsame Durchführung. Es wurde kapituliert, und es wurde geschossen, das ging nebeneinander und durcheinander, und das ging im gleichen Abschnitt[3] und manchmal im gleichen Erdloch vor sich.

Plievier.

1. *Formés en colonne.* — 2. die Gefangengabe = die Übergabe (der Gefangenen). — 3. der Abschnitt : *le secteur.*

Thème. — *Depuis plusieurs mois, les Allemands étaient encerclés par les Russes. Lorsque le commandant de la VIe armée capitula, la ville n'était plus qu'un immense champ de ruines dont les survivants furent emmenés prisonniers.*

Questions

1. Ersetzen Sie das Fremdwort « Kapitulation » durch das deutsche Wort! — Welche französischen Wörter sind nach folgenden deutschen Substantiven gebildet worden :
   der Bergfried — das Turnier — die Lanze — der Landsknecht — die Hellebarde — der Helm — das Schiff ?
2. Was bedeutet die weiße Fahne im Kriege ?
3. Wissen Sie, warum der deutsche Kommandant die Kapitulation erst in letzter Minute unterschrieb ?
4. Wie erklärt es sich, daß die Übergabe der kämpfenden Truppenverbände nicht gemeinsam erfolgte ?
5. Inwiefern bildete Stalingrad den großen Wendepunkt des russischen Feldzugs und des Krieges überhaupt ?

204. — Hiroshima

Hiroshima liegt unter strahlend blauem Himmel. Die Sonne funkelt in den Scheiben. Man sieht den Dampf der fahrenden Züge. Die Schlote[1] rauchen. Mit dem Glas[2] können die Beobachter die Straßenbahnen erkennen, trotz der gewaltigen Höhe.

« Bombenschacht auf ! »

Es ist neun Uhr vierzehn Minuten.

« Zielgerät klar ! »[3]

Hauptmann Lewis drückt die Stirn an den Rahmen des Gerätes. Die Hand legt sich auf den Hebel. Sie ist kalkweiß.

« Los ! »

Lewis drückt den Hebel und stöhnt[4]. « Mein Gott ! »

Ein leichter Ruck[5] geht durch die Maschine. Die Bombe schlüpft aus dem Schacht, wiegt sich im Fall graziös und sinkt.

« Zehn Sekunden — — zwanzig — — — — dreißig Sekunden — »

Blitz.

Ein stechendes Licht füllt den Himmel aus. Die Augen sind Feuer. Die Sonne ist nur mehr eine Scheibe aus grauem Karton. Die Hölle klafft[6] und verschlingt ein Zeitalter von Sokrates bis Gandhi im zehnmillionstel Bruchteil einer Sekunde.

Schenzinger.

1. die Schornsteine der Fabriken. — 2. d.h. mit dem Fernglas. — 3. *Lunette de visée, parée !* — 4. stöhnen : *gémir.* — 5. der Ruck : *la secousse.* — 6. öffnet sich weit.

Thème. — *La première bombe américaine qui, le 6 août 1945, tomba sur Hiroshima tua en quelques secondes 80 000 personnes et en blessa plus de 100 000. Aujourd'hui, on dispose de bombes bien plus puissantes encore. Dans cette course à la mort, une seule certitude : l'humanité ne survivrait pas à une guerre atomique.*

Questions

1. Welches ist die Aufgabe des « Beobachters » in einem Flugzeug ?
2. Zum Erklären : « ein stechendes Licht » — « Die Sonne ist nur mehr eine Scheibe aus grauem Karton ».
3. Welches tragische Ereignis wird auf immer mit dem Namen Hiroshima verbunden bleiben ?
4. Wußte Hauptmann Lewis, was bevorstand ? Was zeigt seine Erregung ?
5. « Die Hölle klafft und verschlingt ein Zeitalter von Sokrates bis Gandhi ». Wie ist das zu verstehen ?

205. — Unsinn des Krieges

Sie sprachen bis tief in die Nacht über den Krieg und die Ursachen des Krieges. Ursachen, die Krieg unvermeidlich machten, gäbe es nicht. Es gäbe immer hundert und keine, je nachdem die Machthaber[1] es wollten. Dem zynischen Satz « Krieg ist die Fortsetzung der Politik mit anderen Mitteln » könne der Satz entgegengestellt werden: « Krieg ist der Beweis dafür, daß die Politik keine Politik war. »

Außerdem zeigt die Geschichte, daß der Krieg nichts auf die Dauer entscheide. Die Menschen hätten sich damit abgefunden[2], daß immer wieder Krieg sein müsse, weil im Laufe der Geschichte immer wieder neue Kriegsursachen entstünden. Damit dürften sich die Menschen nicht abfinden. Andere Mittel zur Beilegung[3] der Konflikte müßten und könnten gefunden werden.

L. Frank.

1. *les puissants, les hommes au pouvoir.* — 2. sich mit etwas abfinden : *s'accommoder de quelque chose.* —3. einen Konflikt beilegen : *régler un conflit.*

Thème. — *Depuis qu'il y a des hommes sur la terre, il y a eu des guerres. Mais est-ce une raison pour s'en accommoder toujours ? Comme s'il n'y avait pas d'autres moyens pour régler les conflits entre les nations !*

Questions

1. In dem Satz : « Andere Mittel... gefunden werden » soll der Ausdruck « zur Beilegung der Konflikte » in einem Infinitivsatz verwandelt werden. Umgekehrt verwandle man dann folgende Infinitivsätze nach obigem Vorbild :

   Die Politiker waren dazu bereit, mit dem Feind zu unterhandeln.
   Nur die Generäle waren dazu entschlossen, den Krieg fortzusetzen.
   Man zwang sie dazu, die Feindseligkeiten sofort einzustellen.

2. Die Sätze : « Die Menschen hätten... gefunden werden » sollen in die direkte Rede umgeschrieben werden. (Sie sagten : « Die Menschen... »)

3. « Krieg ist die Fortsetzung der Politik mit anderen Mitteln. » — Dieser Satz steht in dem Buche « Vom Kriege », das im Jahre 1832 unter der Feder des preußischen Generals von Clausewitz erschien. Zeigen Sie, mit welchem Erfolg die preußischen und deutschen Politiker diesen Grundsatz befolgt haben.

4. Zeigen Sie durch Beispiele aus der Geschichte, daß der Krieg keine Lösung für die bestehenden Probleme und Konflikte gebracht hat.

5. Wie könnten, Ihrer Ansicht nach, die Kriege in Zukunft vermieden werden ?

206. — Das wahre Gesicht des zweiten Weltkrieges

Den 9. Mai 1945, Mittwoch

« An allen Fronten schweigen die Geschütze ! » So lautet heute der letzte Bericht des Oberkommandos der Wehrmacht, die im Grunde schon mit dem gestrigen Tage zu bestehen aufhörte[1].

Ein halbes Dutzend Worte beschließt damit den Krieg, der, bedenkt man es tiefer, kein Krieg mehr war, sondern ein ungeheurer Akt der menschlichen Selbstvernichtung. War doch das Sterben längst jenseits der Kampffronten getreten, starben doch die Menschen nicht nur dort, wo wirklich Mann gegen Mann ritterlich gestritten wurde, starben doch Millionen Menschen hinter den Fronten in den Kellern und Bunkern der Städte, verbrannten im feurigen Regen, der vom Himmel fiel, starben in den düsteren Lagern Todesformen, die gar nichts mehr mit dem zu tun haben, was die Geschichte bisher mit dem Begriff des Krieges umschrieb. Es war auch kein Weltbürgerkrieg, wie manche sagten, sondern ein Sterben unter den Formen der von der Technik bestimmten Selbstzerstörung der Menschen.

O. Heuschele.

1. Am 8. Mai 1945 unterzeichnete Generalfeldmarschall Keitel zu Karlshorst bei Berlin die Kapitulation der deutschen Wehrmacht.

Commentaire dirigé

1. Was wissen Sie von den letzten Kämpfen um Berlin ? Wie endete Hitler ?

2. Inwiefern war der letzte Krieg « ein ungeheurer Akt der Selbstvernichtung », *a*) für Deutschland, *b*) für die ganze Menschheit ?

3. Kann man wirklich behaupten, daß an den Kampffronten « Mann gegen Mann ritterlich gestritten wurde » ? Spielte nicht auch hier das moderne Material — und nicht persönlicher Mut und persönliche Tapferkeit — die Hauptrolle ?

4. Was gab diesem Krieg den Anschein eines Weltbürgerkrieges ?

Thème. — *Dans les guerres d'autrefois, seuls les combattants s'affrontaient en des batailles plus ou moins sanglantes. La technique de la guerre moderne a multiplié les formes de la mort et transformé le pays tout entier en un immense champ de bataille.*

Version. — Depuis : « An allen Fronten... » jusqu'à « Selbstvernichtung ».

207. — Der Krieg geht zu Ende

Schon war hinter den Wäldern wie ein ganz fernes Wettergrollen der dumpfe Ton der Geschütze zu vernehmen. Die Flieger erfüllten den Himmelsraum und stießen auf alles herunter, das ihnen der Zerstörung wert schien. Brände säumten den Horizont, und Tag und Nacht schleppten Fahrzeuge und Kolonnen[1] sich unsre stille Landstraße entlang, nach Süden zu, und ihre Gesichter waren nun anders als vor jenen Jahren, da sie ausgezogen waren, damit ihnen einmal die Welt gehöre.

Ich stand am Hoftor und sah ihnen zu. Ich hatte kein Gefühl des Triumphes, aber auch nicht das eines falschen Mitleids. Ich sah ihnen zu, wie man den Zeigern einer Uhr zusieht, die die Zeit messen. Unsere Hand hat sie nicht gestellt und in Bewegung gesetzt. Die Zeit läuft in ihnen ab, das Unaufhaltsame, das auch da ist, wenn wir die Zeiger anhalten. Unschuldige und Schuldige waren unter ihnen, die dort entlangzogen, und uns kam es nicht zu[2], sie zu unterscheiden. Aber mit dem Staub hinter ihren Fahrzeugen versank eine Epoche. Die des Bösen, der Finsternis und der blutigen Gewalt, und wir hatten nicht an das Vergangene zu denken, sondern an das Kommende, das wir mit anderen Mächten als mit diesen zu erfüllen hatten...

Eine tiefe Ergriffenheit[3] füllte mein Herz und eine Dankbarkeit ohne Maßen. Ich dachte nicht an mich oder das Vaterland. Ich dachte nur, daß das Beil aufhören würde, zu fallen; daß die Galgen[4] stürzen und vermodern[5] würden; daß in den Kellern der Tod aufhören würde, umzugehen; daß Frauen und Kinder das Grauen und die Tränen aus ihren Augen wischen würden; daß eine neue Erde kommen würde. Und mochte sie arm und voller Jammer sein, doch würde es eine neue Erde sein. Die Dämonen waren gestürzt, und die Flügel der Engel konnten sich wieder ausspannen unter den Sternen.

Ernst Wiechert.

1. d.h. die deutschen Truppen, die vor den Amerikanern flüchteten (April 1945). — 2. *ce n'était pas à nous de...* — 3. *émotion.* — 4. der Galgen : *la potence.* — 5. *se décomposer, pourrir.*

Commentaire dirigé

1. « Ich hatte kein Gefühl des Triumphes, aber auch nicht das eines falschen Mitleids. » Wie ist das zu verstehen ? Versuchen Sie sich in die Lage Wiecherts zu versetzen, der um den Sieg der « Feinde » beten mußte, damit ein anderes Deutschland erstehe.

2. In welchem Zusammenhang stehen die Ausdrücke « die Zeiger einer Uhr » und das « Unaufhaltsame » der Geschehnisse ? Welchen Eindruck will der Verfasser durch diesen Vergleich hervorrufen ?

3. Was wissen Sie über das Los der deutschen Schriftsteller während des zweiten Weltkriegs ?

4. Wiechert nennt die Epoche der Nazi-Herrschaft « die des Bösen, der Finsternis und der blutigen Gewalt ». Inwiefern stand diese Welt in vollem Gegensatz zu der eines anständigen Menschen ?

5. Welcher Kriegsfilm oder welcher Kriegsroman hat Ihnen den tiefsten Eindruck hinterlassen ? Warum ? Was stellte er dar ?

Thème. — *Ils étaient partis pour conquérir le monde. Mais la victoire ne pouvait sourire à ceux qui n'apportaient aux hommes qu'un idéal de violence et de haine.*

Version. — Le premier § du texte.

THÈMES DE CONTRÔLE

Grammaire : Confusions à éviter (§ 31) ;
L'adjectif substantivé (§ 75).

1. Dès **avant** le lever du soleil, nous avions quitté nos abris. **Avant de** passer à l'attaque, nous avions bombardé les positions de l'ennemi. **Auparavant,** nous les avions cernées.

2. **Après avoir** coulé nos trois croiseurs, les sous-marins ennemis torpillèrent notre cuirassé, et **après** le cuirassé, notre porte-avions. Longtemps **après,** on voyait encore des taches de mazout sur la mer.

3. La guerre est terminée, la paix est conclue. Mais que de **prisonniers** qui sont encore en captivité, que de disparus, que de **malheureux** ! Sans parler des **morts** dont nous disons qu'ils reposent en paix.

4. Aucun homme raisonnable ne peut souhaiter que revienne la guerre. Elle nous a fait trop de **mal.** Aimons la paix, aimons le **beau,** le **bien,** le **vrai** !

THÈMES POUR LES « AS »

Sur la guerre. — On voit à la fois cinq ou six puissances belligérantes, tantôt trois contre trois, tantôt deux contre quatre, tantôt une contre cinq, se détestant toutes également les unes les autres, s'unissant et s'attaquant tour à tour ; toutes d'accord en un seul point, celui de faire tout le mal possible.

Le merveilleux de cette entreprise infernale, c'est que chaque chef des meurtriers fait bénir ses drapeaux et invoque Dieu solennellement avant d'aller exterminer son prochain.

Voltaire.

Absurdité de la guerre. — Faut-il que le plus fort rêve perpétuellement de faire peser sur les autres son ombre orgueilleuse, et que les autres perpétuellement s'unissent pour l'abattre ? A ce jeu puéril et sanglant, où les partenaires changent de place tous les siècles, n'y aura-t-il jamais de fin, jusqu'à l'épuisement total de l'humanité ?

R. Rolland.

INDEX GRAMMATICAL

Les numéros renvoient à la page.

Construction

L'Article et le Nom

Le Pronom

L'Adjectif

Le Verbe

Prépositions et Adverbes

Orthographe et divers

QUELLENVERZEICHNIS DER MODERNEN AUTOREN

Für die freundliche Genehmigung zur Wiedergabe der verschiedenen Texte spricht der Herausgeber allen Verlegern und Verfassern seinen verbindlichsten Dank aus.

St. ANDRES : Der Knabe im Brunnen (21, 80, 139, 273). R. Piper Verlag, München.

BONSELS : Die Biene Maja (127). Deutsche Verlagsanstalt, Stuttgart.

BROCH : Die Schlafwandler (242). Rhein-Verlag, Zürich.

CAROSSA : Eine Kindheit (169) - Führung und Geleit (218) - Das Jahr der schönen Täuschungen (277) - Geheimnisse des reifen Lebens (232). Ungleiche Welten (366) - Insel-Verlag, Frankfurt a.M.

DISTELBARTH : Lebendiges Frankreich (48). Rowohlt Verlag, Hamburg.

P. DÖRFLER : Als Mutter noch lebte (9, 70, 274, 334). Verlag Herder, Freiburg.

K. EDSCHMID : Romantisches Deutschland (262). Beitrag zu dem Reisebuch deutscher Dichter : Mit offenen Augen. Cotta Verlag, Stuttgart.

FALLADA : Damals bei uns daheim (69) - Heute bei uns zu Haus (86). Rowohlt Verlag, Hamburg.

FEDERER : Aus jungen Tagen (115) - Berge und Menschen (174, 183, 185) Grote Verlag, Köln.

FINCKH : Der Rosendoktor (56). Heß Verlag, Ulm.

L. FRANK : Von drei Millionen drei (345). S. Fischer Verlag, Frankfurt a.M. Links, wo das Herz ist (20, 382) - Nymphenburger Verlag, München.

GEISSLER : Der liebe Augustin (183, 197). Sanssouci Verlag, Zürich.

GÖTZEN : Die Dampfmaschine eröffnet den Siegeszug der Technik (228). Tellus-Verlag, Essen.

GRYGIEL : Verkehrsmittel und Verkehrswege einst und jetzt (263). Tellus-Verlag, Essen.

G. HAUPTMANN : Der Ketzer von Soana (123). Propyläen-Verlag, Frankfurt a.M.

B. von HEISELER : Die gute Welt (122, 147, 158, 184, 243). Steinkopf Verlag, Stuttgart.

R. HERZOG : Die Wiskottens (159, 231). Thomas Verlag, Kempen.

H. HESSE : Peter Camenzind (205, 329) - Unterm Rad (35, 82, 136) - Diesseits (342) - Märchen (96, 246) - Meine Kindheit (313) - Die blaue Ferne (341) - Der Steppenwolf (22) - Gedenkblätter (152) - Narziß und Goldmund (289) - Beschwörungen (57). - Briefe (316). Suhrkamp Verlag, Frankfurt a.M.

N. B. — Les chiffres entre parenthèses indiquent la page où figurent le extraits de ces ouvrages.

HEUSCHELE : Zwischen Blumen und Gestirnen (383). Steinkopf Verlag, Stuttgart.

R. HUCH : Frühling in der Schweiz (161) - Deutschland (332). Atlantis Verlag, Zürich.

KAFKA : Der Prozeß (112). S. Fischer Verlag, Frankfurt a.M.

E. KÄSTNER : Drei Männer im Schnee (160, 164). Rascher Verlag, Zürich. Als ich ein kleiner Junge war (81, 114, 216, 217, 245, 275) - Die kleine Freiheit (276). Atrium Verlag, Zürich.

KIRSCHWENG : Trost der Dinge (192). Verlag Herder, Freiburg.

A. LÄMMLE : Die Reise ins Schwabenland (7, 47, 148). Fleischhauer & Spohn Verlag, Stuttgart.

Th. MANN : Buddenbrooks (43, 85, 248, 298) - Der Zauberberg (45) - Novellen (36, 113, 195). S. Fischer Verlag, Frankfurt a.M.

W. von MOLO : Der kleine Held (257). Keppler Verlag, Frankfurt a.M.

PLIEVIER : Stalingrad (380). Verlag Kurt Desch, München.

REMARQUE : Zeit zu leben und Zeit zu sterben (379). Verlag Kiepenheuer & Witsch, Köln.

RILKE : Auguste Rodin (286). Insel-Verlag, Frankfurt a.M.

ROSEGGER : Waldheimat (71) - Erdsegen (102) - Die Schriften des Waldschulmeisters (180). Staackmann Verlag, Bamberg.

SALTEN : Bambi (125) - Fünfzehn Hasen (128, 134). Albert Müller Verlag, Rüschlikon-Zürich.

A. SCHAEFFER : Elli (32). Insel-Verlag, Frankfurt a.M.

SCHENZINGER : Anilin (31, 227) - Metall (258, 259) - Atom (381). Wilhelm Andermann Verlag, München.

C. SCHNEIDER : Erinnerungen an einem Flußufer (280). Strasbourg.

A. SCHWEITZER : Aus meiner Kindheit und Jugendzeit (297, 331, 335). Verlag C.H. Beck, München.

SUDERMANN : Frau Sorge (326). Cotta-Verlag, Stuttgart. - Das Bilderbuch meiner Jugend (87). Irmela Fliedner, Gütersloh.

WAGGERL : Das Jahr des Herrn (98, 146, 151, 203) - Das Wiesenbuch (140). Insel-Verlag, Frankfurt a.M.
Die Pfingstreise (55). Otto Müller Verlag, Salzburg.

E. WIECHERT : Wälder und Menschen (84) - Jahre und Zeiten (384) - Die Jeromin-Kinder (83) - Rede an die deutsche Jugend 1945 (344) - Missa sine nomine (59). Verlag Kurt Desch, München.

ZISCHKA : Kohle im Atomzeitalter (233). Politische Welt, Juliheft 1961. Verlag Politische Welt, Bad Godesberg.

St. ZWEIG : Die Welt von gestern (234, 278, 279, 302, 314, 367) - Zeit und Welt (101, 287, 369, 370) - Sternstunden der Menschheit (353, 356). S. Fischer Verlag, Frankfurt a.M.

BACCALAURÉAT

La nature de l'épreuve écrite de langue vivante (**commentaire dirigé d'un texte**) a d'abord été imposée par la nécessité de tenir compte de l'horaire hebdomadaire très réduit dont disposent pour l'instant les élèves de la plupart des classes terminales... Proposer une version à ces jeunes gens eût, selon toute vraisemblance, conduit le maître à consacrer une bonne partie, sinon la plus grande partie des leçons à la traduction. Le commentaire dirigé par contre restera dans la ligne de la tâche principale à laquelle le professeur de Langue Vivante a coutume de se vouer dans les classes terminales, à savoir l'explication de texte. Il ne sera pas mauvais, d'autre part, d'exercer nos grands élèves à déchiffrer un texte d'après la seule lecture — lecture répétée, cela va de soi — et de continuer à développer leur aptitude à l'expression spontanée. Ainsi l'enseignement des Langues Vivantes se rapprocherait-il d'un de ses objets essentiels à tous les degrés : permettre aux élèves une appréhension aussi directe que possible de la réalité étrangère sous toutes ses formes. Bien entendu, les élèves devront avoir fait au cours de l'année un certain nombre de commentaires écrits dirigés avant d'aborder celui qui leur sera proposé à l'examen...

En ce qui concerne le **choix des sujets,** il conviendra de ne proposer aux candidats des cinq séries, « mutatis mutandis », que des **textes de longueur limitée** (vingt à trente lignes) aussi simples que possible de langue, de substance, de composition et d'un intérêt évident...

Des **questions** simples, bien méditées guideront, « dirigeront » l'effort des candidats. Elles pourront tendre à leur permettre de dégager le sens général du texte ou ses aspects les plus importants, de découvrir la suite et l'enchaînement des idées, d'exposer une situation, d'analyser un caractère, de manifester des préférences, etc. Faut-il en limiter étroitement le nombre ? Il ne semble pas que ce soit ici de l'intérêt des candidats, car la rareté des questions pourrait les embarrasser parfois beaucoup plus que les éclairer. Disons plus simplement que l'examinateur évaluera le nombre des questions à poser (on souhaiterait qu'il n'y en eût pas plus de six) d'après la longueur des développements auxquels elles pourront donner lieu, étant entendu que l'ensemble du commentaire devrait atteindre un minimum d'une vingtaine de lignes de cahier d'écolier.

Le bref exercice de **thème** (trois ou quatre lignes) répond aux intentions déjà exprimées pour les séries de la première partie.

Quant au **passage** particulièrement significatif **du texte à traduire** en français (quatre ou cinq lignes), il incitera les candidats à ne pas négliger la souple gymnastique d'esprit qui permet de passer avec sûreté, parfois même élégance et finesse, de la langue étrangère à la langue maternelle.

BACCALAURÉAT

1. **Série Philosophie,** horaire : 2 h 30.

   Série Technique et Economique, horaire : 2 h 30.

   a) **Commentaire dirigé** d'un texte, suivi d'un bref exercice de **thème grammatical** et de la **traduction de quelques lignes du texte.**

   Il n'a pas paru utile de maintenir pour la série « Philosophie » et la série « Technique et Economique » les épreuves différentes prévues par la circulaire ministérielle du 19 novembre 1960. Souci de simplification d'abord. Mais il y a plus. L'enseignement des Langues Vivantes en France se veut essentiellement, jusqu'à la fin des classes terminales, enseignement de langue non spécialisée, tendant à la culture générale des élèves. Il ne sera donc pas mauvais de proposer parfois aux élèves de philosophie des textes touchant aux aspects les plus généreux et les plus humains des grandes questions sociales et économiques du monde moderne, pas plus qu'il ne sera contre-indiqué d'éprouver dans les mêmes conditions le goût, la sensibilité, le jugement des élèves de la section « Technique et Economique » à propos des textes plus résolument littéraires. Il pourra même arriver — et comment ne pas le souhaiter ? — qu'un même texte puisse être à la fois document littéraire et document social, entendu dans le sens large ci-dessus défini.

   Sous cette réserve, les dispositions de la circulaire ministérielle précitée sont maintenues en ce qui concerne l'épreuve de Langue Vivante dans ces deux séries. La réduction à 2 h 1/2 de l'horaire de l'épreuve n'est pas telle qu'elle puisse modifier sensiblement sa nature et son caractère. Mais il va de soi qu'il en sera tenu compte dans le choix des sujets (texte, version et thème).

   b) Répartition de la note : commentaire : 12 ; version : 4 ; thème : 4.

2. **Série Sciences expérimentales,** horaire : 1 h 30.

   Série Mathématiques élémentaires, horaire : 1 h 30.

   Même exercice que pour la série « Philosophie », mais limité au **commentaire dirigé.** La plus grande importance sera accordée à la correction grammaticale.

3. **Série Mathématiques et Technique,** horaire : 1 heure.

   Même texte que pour la série « Philosophie », mais l'épreuve sera limitée à la **version** et au **thème.**

TABLE DES MATIÈRES

N. B. — Les versions précédées d'astérisques sont destinées aux élèves des classes terminales.

3. LE CORPS HUMAIN. — LES VÊTEMENTS.

4. LA NOURRITURE.

5. LA RONDE DES HEURES ET DES JOURS.

6. LA SANTÉ, LA MALADIE ET LA MORT.

7. LA VIE A L'ÉCOLE.

8. LA VIE A LA CAMPAGNE.

9. LA VILLE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.

10. LE PRINTEMPS.

11. L'ÉTÉ.

12. L'AUTOMNE.

13. L'HIVER.

14. LES ÉLÉMENTS DÉCHAINÉS.

15. LA FORÊT ET LA MONTAGNE.

16. AU BORD DE L'EAU.

17. LE CIEL ET LES ASTRES.

18. MÉTIERS ET PROFESSIONS.

19. INDUSTRIE ET TECHNIQUE.

20. LE COMMERCE.

21. LES VOYAGES ET LES TRANSPORTS.

22. LES JEUX ET LES SPORTS.

23. LA VIE ARTISTIQUE.

24. LA VIE MUSICALE.

25. LA VIE LITTÉRAIRE.

26. LA VIE MORALE.

27. LE PAYS NATAL ET LA PATRIE.

28. A TRAVERS LE MONDE.

29. HISTOIRE ET CIVILISATION.

30. LA GUERRE ET LA PAIX.

IMPRIMERIE MOLIERE - LYON
1972 - 3 - Dépôt légal n° 1356